

DES
PRINCIPES
DE
L'ARCHITECTURE,
DE LA SCULPTURE,
DE LA PEINTURE,
ET DES AUTRES ARTS QUI EN DEPENDENT.

AVEC VN DICTIONNAIRE
des Termes propres à chacun de ces Arts.



A PARIS
Chez JEAN-BAPTISTE COIGNARD, rue S. Jacques,
à la Bible d'or.

M. DC. LXXVI.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE.

PREFACE.

donne toute autorité. Il est mesme si necessaire pour



A MESSIRE
JULE ARMAND
COLBERT

SEIGNEUR D'ORMOY,

RECEU EN SURVIVANCE
à la Charge de Sur-Intendant des Basti-
mens & Jardins de Sa Majesté, Arts &
Manufactures de France.



ONSIEUR,

*Je ne croy pas en Vous presentant ce Livre
interrompre le cours de vos autres Estudes, ny
à ij*

EPISTRE.

Exod. ch. 31.

Vous offrir quelque chose qui leur soit opposé ,
puisque les Arts n'ont rien qui soit contraire à la
Philosophie. Dieu qui est la Sagesse mesme prend
la qualité de souverain Architecte de l'Univers ;
Et quand il a inspiré aux hommes la connois-
sance des Arts , il les a en mesme temps remplis
de sagesse , d'intelligence , Et de doctrine. Il est
vray aussi qu'il n'y a rien qui soit plus utile pour
l'accroissement des Estats , qui rende les Royau-
mes plus florissans , ny qui serve davantage à
éterniser la memoire des grands Personnages.
C'est ce que n'ont pas ignoré Ceux qui ont tra-
vaillé à faire passer leur nom dans les siècles ave-
nir , puisqu'ils ont cherché avec un si grand soin
à laisser des monumens dont la durée Et l'excel-
lence les fissent connoître de ceux qui vien-
droient après eux. Ce noble desir de gloire a
de tout temps fait estimer les plus excellens Ou-
vriers , dont plusieurs ont rendu leur nom im-
mortel , par l'ouvrage mesme qu'ils ont fait
pour immortaliser les autres. Comme cette esti-
me n'est point sujette au changement , nous
voyons encore aujourd'huy que dans le plus puis-
sant Royaume de la terre , le plus Grand de
tous les Roys fait gloire de favoriser les Arts Et
les Sciences , Et de les eslever au plus haut point
où ils ayent jamais esté. Quoyque les nombreuses

EPISTRE.

Armées de tant d'ennemis jaloux de sa Gloire & de l'éclat de sa Reputacion, occupent ses soins & ses Armes, ce Prince Incomparable ne détourne point pour cela ses pensées du soin qu'il veut bien en prendre; on les voit floric dans le milieu de l'Estat parmy la douceur du repos & sans aucun trouble; Et pendant que ses Armes triomphantes remportent des Victoires, les plus sçavans Hommes, & les Ouvriers les plus habiles s'occupent à faire en différentes manieres l'Histoire de son Regne glorieux, & à eslever toutes sortes de monumens qui confirment par des caracteres éternels, ce que l'on dira un jour de ses grandes Actions.

Ces illustres travaux sont, MONSIEUR, l'objet des soins de Monseigneur Vostre Peré, qui au milieu des plus grands Employs du Royaume, fait son plaisir d'estre comme le Promoteur des Sciences & des Arts. Il ne se contente pas de satisfaire aux devoirs de tant de Charges qui l'occupent pour le bien present de l'Estat; Ses desirs vont plus loin; il a des veuës plus estendues, & dans l'ardeur du zele qui l'attache si puissamment à la Personne de ce grand Monarque, & au bien public, il veut porter ses Services jusques à la derniere posterité, pour y marquer la gloire du Roy, & estre encore utile à ceux qui vien-

à. iij

PREFACE.

& que la pluspart des termes qui sont employez dans

EPISTRE.

dront après nous. C'est dans ce dessein qu'aussi-tost qu'il fut appellé dans le Ministère, & qu'il fut choisy par Sa Majesté pour faire la Charge de Sur-Intendant des Bastimens, il s'y appliqua de telle sorte qu'on vit toutes les Maisons Royales, non seulement reprendre leur premier lustre, mais s'enrichir par la nouvelle forme qui leur fit prendre, & les embellissemens qu'il leur donna. On vit s'élever des Palais, des Arcs de Triomphe, des Lieux où les personnes sçavantes peussent s'assembler & conferer ensemble. La gloire que Monseigneur Vostre Pere s'acquiert dans une Charge si importante, Vous doit faire considerer; **MONSIEUR**, combien il Vous est avantageux d'en estre revestu par la Survivance que le Roy Vous en a accordée. Cette grace que Monseigneur vostre Pere vous a procurée à l'âge où vous estes, est sans doute une marque des nobles inclinations qu'il reconnoist en Vous. Il voit que vous luy serez un digne Successeur; & que vous instruisant de bonne heure sous Luy, vous aurez le temps de profiter de ses Exemples, & d'apprendre par ses Lumieres, & ses Avis, tout ce qui regarde les devoirs de vostre Employ.

Si ce Livre que j'ose Vous presenter contenoit des preceptes qui peussent estre fournis à l'Esprit

EPISTRE.

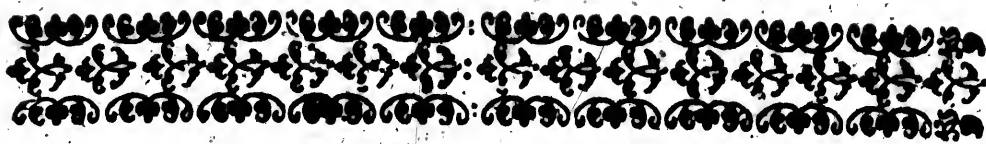
par le seul bon sens, & par le seul genie, j'aurois creu peu necessaire de Vous l'offrir, estant certain que ces heureuses dispositions qui sont en Vous, cette penetration d'esprit si naturelle à ceux de vostre Maison, & dont vous donnez desia de si fortes marques, jointes à l'attention que vous devez avoir sur la conduite que tient Monseigneur vostre Pere dans ce qui regarde les Arts, & les Sciences, Vous les inspireront suffisamment. Mais comme ce Traité ne parle quasi que des termes des Arts, & des noms de plusieurs machines, & des outils necessaires pour l'execution & pour la pratique, choses qui dependent entierement de l'institution des hommes, qui ne se peuvent deviner par quelque esprit que ce soit, & qui cependant sont les Elemens de toutes les connoissances, je n'ay pas hesité de Vous le presenter; Et j'avoie mesme, MONSIEUR, que je n'ay peu m'empescher de m'aplaudir quand j'ay pensé que cet excellent Sur-Intendant, qui se forme en Vous tous les jours, & qui doit se faire admirer par toutes les qualitez que demandent la fonction de cette Charge, en aura pris dans mes Escrits, les premieres semences, & les premiers enseignemens. Je vous prie donc, MONSIEUR, de les honorer de vostre Protection, & de les agréer comme une

EPISTRE.

*nouvelle marque de la reconnoissance que je dois
aux faveurs & aux graces particulieres que je
reçois tous les jours de Monseigneur vostre Pere,
& comme un témoignage du respect avec lequel
je suis,*

MONSIEUR,

Vostre tres-humble, &
tres-obeissant serviteur,
FELIBIEN.



P R E F A C E.

L'OBLIGATION où je me suis trouvé d'employer les termes propres des Arts, lorsque j'ay escrit des Bastimens du Roy, où que j'ay fait quelques Relations de festes, & de rejoüissances, a donné lieu à ce present Traité. Car m'estant aperceu que plusieurs personnes n'entendoient pas certains mots dont j'avois esté obligé de me servir, ne pouvant bien s'expliquer par d'autres, j'ay pensé que ce ne seroit pas une chose inutile de faire un recueil de ceux qui ne sont usitez que dans ces sortes de rencontres. Mais lorsque je me suis mis en estat d'executer ce dessein, j'ay veu que pour s'en bien acquitter, c'estoit un travail qui devoit s'estendre plus loin que je ne me l'estois imaginé; parce que si dans une occasion particuliere, on n'avoit besoin que de l'explication de peu de mots, il peut arriver d'autres rencontres, où ce peu de mots ne suffiroient pas. J'ay donc creu qu'il valoit mieux traiter la chose plus amplement, puisque mesme ayant à composer une Histoire generale des Maisons Royales & de tout ce qui regarde les Bastimens, il y a une infinité de noms qui ne sont pas d'ordinaire en usage, dont je ne pourrai pas me dispenser de me servir, & qu'il est bon que tout le monde sçache.

Pour cela j'ay esté conseillé de faire un Diction-

P R E F A C E.

naire, qui contienne tous ceux qui regardent l'Architecture, la Sculpture, la Peinture, & les autres Arts qui en dependent, & qui sont comme subordonnez à ces trois premiers. On a mesme jugé que cet Ouvrage embrassant une grande partie des plus beaux Arts, il pourra donner sujet de poursuivre un jour ce qui regarde ceux dont je n'ay point parlé, & dont il est mal-aisé de se bien instruire sans en apprendre d'abord les principes, & en sçavoir les termes propres.

En effet si les paroles sont comme autant de coups de pinceau, qui forment dans l'esprit les images des choses, & sans quoy il est impossible de les faire connoître, il n'y a rien dans les Arts de si important pour en bien parler, & de si necessaire pour juger de toutes sortes d'Ouvrages, comme de sçavoir ce que chaque mot signifie. Car ce qui fait bien souvent que les Ouvriers n'exécutent pas les choses comme on se les est imaginées, & qu'ils font le contraire de ce que l'on souhaite, c'est qu'ils parlent un langage que l'on n'entend pas bien, & que faute de leur exprimer dans ce mesme langage ce que l'on desire, ils ne conçoivent qu'imparfaitement l'intention de ceux qui les employent, qui de leur part ne peuvent souvent juger de ce qu'on doit faire que quand l'Ouvrage est achevé.

Outre ces raisons qui peuvent donner lieu à expliquer les termes des Arts, il y en a une autre qui a beaucoup contribué à faire entreprendre ce travail; ç'a esté de laisser aux siècles avenir, non seulement l'intelligence de ces termes, mais aussi de plusieurs

P R E F A C E.

choses qui concernent ces mesmes Arts, comme sont les machines, les instrumens, & les outils qui sont aujourd'huy en usage, & dont l'on peut dire qu'il y a une plus grande diversité en France qu'en aucun autre pays. L'ignorance dans laquelle nous sommes de ceux dont les Anciens se sont servis, au moins d'une grande partie; la difficulté de connoître parfaitement la forme & la véritable construction de ceux dont ils nous ont laissé quelque mémoire; & la joye qu'on ressent, lorsqu'on en peut avoir quelque lumière, nous font juger de la satisfaction & des avantages, que ceux qui viendront après nous, pourront recevoir de ce que nous leur laisserons. C'est par ce noble desir d'estre utile à la posterité que Monsieur Colbert, pour satisfaire aux Intentions de Sa Majesté, qui veut rendre Son Regne éclattant dans toutes les Sciences, & dans tous les Arts, aussi bien que dans les Armes, s'est appliqué avec un si grand soin, depuis qu'il est Sur-Intendant des Bastimens, à faire travailler à tant de découvertes, & à faire part au public de ce qu'on a trouvé de plus caché & de plus rare dans la nature, & de ce que l'on a fait de plus difficile, & de plus excellent dans les Arts.

Pour ce qui regarde cet Ouvrage, il m'a semblé que ce n'estoit pas assez de faire un simple Dictionnaire, mais qu'il estoit à propos de traiter d'abord des Principes de chaque Art en particulier, pour en donner une notion générale à ceux mesme, qui ne veulent pas s'y appliquer entièrement. Car bien que ce Traité ne soit qu'un abrégé de chaque art, il pourra suffire pour en avoir une légère connoissance, &

P R E F A C E.

aider beaucoup à l'intelligence des mots contenus dans le Dictionnaire qui fait la seconde partie de ce livre ; parceque , comme il y a des noms qu'il est malaisé de bien définir , on les entendra mieux , quand ils seront enchaînez dans la suite d'un discours.

C'est par la mesme raison que l'on a gravé à la fin de chaque chapitre, qui traite d'un Art particulier, beaucoup de choses qui se comprennent encore plus facilement par des Figures , que par des paroles , comme sont plusieurs parties qui entrent dans la composition des Bastimens , & la plupart des Outils & des Machines , dont l'on se sert ordinairement dans l'Architecture & dans les autres Arts , compris dans ce Traité. Il y a mesme plusieurs Outils , que l'on a representez diverses fois , quand ils ont rapport à differens Arts. On observera cependant que l'on n'a pas voulu apporter la derniere exactitude , pour en marquer les grandeurs proportionnellement les uns aux autres , parce que les Figures ne sont mises là , que pour en faire connoistre la forme , & non pas pour enseigner à en faire de semblables.

Comme le premier Traité qui parle des Principes des Arts , comprend aussi l'explication de plusieurs matieres & de plusieurs noms , j'ay cru pouvoir souvent me dispenser de les repeter dans le Dictionnaire , mais seulement y marquer les pages , où il en est déjà parlé avec la Planche , où il y a quelque Figure. Ainsi le Lecteur trouvera dans la premiere partie , ce qui ne sera pas amplement expliqué dans le Dictionnaire ; & rencontrera aussi dans le Dictionnaire l'explication de plusieurs mots employez ou obmis

P R E F A C E.

dans la premiere partie. Car comme ce Dictionnaire est fait pour instruire, on a cru qu'on ne seroit point fâché d'y aprendre ce qui ne se trouve pas dans la premiere partie.

Outre l'utilité que le public pourra recevoir de ce travail par l'usage que plusieurs personnes en pourront faire, il peut estre encore considéré par les difficultez qui s'y sont rencontrées, & qu'il a falu surmonter. La plus grande n'a pas esté de lire tous les livres, qui traitent de tous ces Arts. A l'égard de l'Architecture tant civile que militaire, j'en ay parlé le plus brièvement que j'ay pû, parce qu'il y a une infinité d'Auteurs qui en ont amplement écrit. Je me suis contenté d'en citer quelques-uns, particulièrement Vitruve, qui estant le plus ancien de tous, & de la plus grande autorité, ne peut estre trop estimé ny trop suivi. Les Notes que M. Perrault y a faites, en expliquent si bien tous les passages, & les endroits les plus obscurs, & sont si necessaires à ceux qui veulent avoir une parfaite intelligence de la doctrine & des maximes de cet Auteur, que je n'ai pas fait difficulté d'y renvoyer souvent le Lecteur. Il seroit à souhaiter que parmy les Auteurs anciens & modernes, il s'en trouvast qui eussent aussi scavamment écrit des autres Arts; mais comme il n'y en a presque point qui ayent entrepris d'en traiter à fond, & mesme fort peu des modernes, si ce n'est parmy les François, Philb. de Lorme, le P. Derrand, le sieur Desargues qui ont écrit de la coupe des pierres; Jousse de la Fleche qui a fait trois traitez, l'un de la coupe des pierres, l'autre de la Charpenterie, & l'autre de la Ser-

P R E F A C E.

rurerie. Le Sr. Bosse qui a aussi écrit de la Graveure, & quelques autres; je n'ay pas cru leur faire tort d'en prendre ce que j'ay jugé pouvoir servir à ce Traité qui n'estant plein que de faits & d'experiences, sera d'autant plus estimable qu'il sera conforme à ce qu'en ont écrit les meilleurs Maistres. Cependant avec toute la lecture des Auteurs, & ce que je puis connoistre de chacun de ces Arts, je confesse que quand il a fallu en écrire, & entrer dans le détail & dans l'explication de tous les termes, & des noms differens de plusieurs choses en particulier, j'ay esté obligé d'avoir encore recours aux Ouvriers: Il a falu entrer dans leurs boutiques, visiter leurs Ateliers, considerer leurs Machines, & leurs Outils, & les consulter sur leurs divers usages, & souvent s'esclaircir avec eux sur des noms differens qu'ils donnent à une mesme chose; & c'est ce qui a fait le plus de peine.

Car si dans les Arts, dont il est parlé icy, il y a plusieurs mots qui tirent leur origine du grec, du latin, ou de quelques autres langues estrangeres, il y en a bien davantage qui sont tout à fait françois, & qui mesme sont formez par les Ouvriers, & apportez de differens pays; les uns tels qu'ils ont esté trouvez dans leur commencement, les autres corrompus. Ainsi il se rencontre que dans Paris un mesme mot se prononce en plusieurs manieres, & qu'un mesme outil a differens noms; parceque ceux qui s'en servent sont nez dans differentes Provinces. C'est pourquoy bien que l'Architecture, soit de tous les Arts, celuy dont on a le plus escrit, & auquel les personnes les plus doctes se sont davantage ap-

P R E F A C E.

pliquées ; nous voyons cependant que plusieurs Auteurs & les Architectes mesme ; aussi bien que les Ouvriers , ont donné differents noms à un mesme membre d'Architecture , pour s'accommoder à l'usage de chaque pays , & mesme les confondent souvent , appellant improprement une partie d'un nom qui ne luy convient pas , comme par exemple lorsqu'ils se servent du mot de *Cavet* au lieu de *Scotie* qui sont deux choses differentes , en ce que le *Cavet* n'est qu'une demie *Scotie* , & ainsi de plusieurs autres.

Je me suis particulierement attaché à l'usage de ceux qui travaillent , jugeant qu'il doit prevaloir sur toutes sortes de regles , & sur la raison mesme. Lorsqu'ils donnent divers noms à une mesme chose , j'ay creu devoir les mettre tous , afin que ceux qui entendent parler de l'un de ces noms , quoique non usité en tous lieux , & par tous les Artisans , puissent neanmoins le connoistre , & en sçavoir la signification. J'ay mesme creu qu'il estoit à propos d'escrire plusieurs mots comme ils les prononcent , & d'en mettre quantité d'estrangers , & qui ne sont en usage que dans quelques Auteurs , ou parmi peu de gens , qui font valoir par là leur lecture & leur erudition ; afin que l'on trouve dans ce livre autant qu'il se pourra , tous les differens noms , & les diverses appellations de ce qui regarde en general & en particulier les Arts dont il traite , sans entrer dans le rapport qu'ils peuvent avoir avec d'autres , & sans mesme examiner par les regles de la Grammaire , si les mots sont bons ou mauvais , à cause comme j'ay dit que le seul usage de ceux qui s'en servent , leur

P R E F A C E.

donne toute autorité. Il est mesme si necessaire pour se faire entendre des Ouvriers, de les nommer, & de les prononcer comme ils font, qu'il s'en est trouvé qui ne sçavoient ce qu'on leur demandoit, parce qu'on ne prononçoit pas les mots tout à fait comme ils les prononcent; & puis cet ouvrage n'est pas fait pour apprendre aux artisans à parler proprement, mais plustost pour les entendre, & pour parler comme eux, quand il est question de s'entretenir de leur mestier.

On trouvera encore plusieurs mots que l'on a employez, qui ne sont point dans l'usage ordinaire, comme par exemple le mot de *tendresse*, dont l'on ne se sert que moralement pour exprimer les sentimens du cœur: Cependant parmi les Peintres & les Sculpteurs, ce mot est opposé à *secheresse*, & l'on dit qu'un *tableau est peint avec beaucoup de tendresse*; & qu'une *statuë de marbre est travaillée avec beaucoup de tendresse*. On dit mesme *la dureté* du marbre ou d'une pierre, où *sa tendresse*; parce qu'on ne peut point opposer en cet endroit le mot de *mol* à celui de *dur*; & je ne crois pas mesme qu'on puisse blâmer cette maniere de parler, quoy qu'extraordinaire, puisqu'elle n'a rien de barbare, & qui ne signifie assez bien ce que l'on veut dire.

Mais ce qui dans ce travail auroit peu embarasser davantage des personnes qui n'auroient eu nulle connoissance de ces Arts, ny les facilitez que j'ay eues de pouvoir aisement consulter les plus habiles hommes qui sont aujourd'huy dans chaque profession, c'est la difficulté de trouver beaucoup de ces habilles

P R E F A C E.

habilles hommes dans tous les Arts dont l'on parle, avec lesquels on puisse aisement s'entretenir. Car bien souvent pensant en consulter quelques-uns pour connoistre leurs outils, ou apprendre quelque chose de leur Art, on trouve des gens ignorans ou bizarres, qui au lieu de respondre aux demandes qu'on leur fait, & parler sincerement du mestier dont ils se messent, disent des choses toutes contraires à ce qu'on desire sçavoir, & souvent par malice deguisent la verité qu'on recherche. Dans quelques rencontres, j'ay trouvé de ces derniers, dont les uns pour faire un grand mystere de quelque maniere particuliere de travailler, faisoient des contes ridicules; & d'autres qui cachoient des outils & des machines communes & ordinaires qu'ils ne vouloient pas laisser voir. Il est vray que ce ne sont pas les meilleurs Ouvriers qui se conduisent de la sorte, mais les plus ignorans, qui ne produisant rien de leur propre esprit, conservent cherement quelques instrumens, & quelques secrets dont ils tirent tout leur avantage.

Mais afin de rectifier encore plus toutes les choses qui sont contenuës dans ce Traité, je n'ay pas voulu les publier sans les avoir auparavant communiquées dans l'assemblée des Architectes du Roy, qui sont toutes Personnes sçavantes dans les Sciences & dans les Arts, que Sa Majesté a choisies, & dont Monsieur Colbert forma une Academie d'Architecture à la fin de l'année 1671.

Cette Academie fut d'abord composée de six Architectes, qui sont Messieurs le Vau, Girart, le Pau-

P R E F A C E.

tre, Bruand, Dorbay & Mignard ; depuis peu M. Mansard y a esté joint par un Brevet semblable à ceux dont Sa Majesté a honoré cette Compagnie dans son établissement. Là se trouvent aussi M. Blondel Maître des Mathematiques de Monseigneur le Dauphin, & M. Perrault qui a traduit Vitruve, & donné les desseins du Louvre, de l'Arc de Triomphe, & del'Observatoire, par lesquels on peut assez juger quelle est sa connoissance dans l'Architecture & dans les autres Arts. M. Blondel, comme Professeur Royal, y donne deux fois la semaine des leçons publiques. Comme j'ay cet avantage d'assister aussi dans cette assemblée, & de tenir le Registre des deliberations qui s'y font, en qualité d'Historiographe des Bastimens du Roy ; j'ay leu avec utilité tout cet Ouvrage devant ces sçavans Hommes, qu'une profonde erudition, & une longue experience a rendus capables de juger parfaitement de toutes les choses qui en dépendent.

De sorte que n'ambitionnant point de me faire un honneur tout particulier de ce travail, je suis bien aise qu'on ne le considere pas seulement comme l'ouvrage d'un homme seul qui a mis par escrit ce qu'il a acquis de connoissance dans les Arts ; mais encore comme l'ouvrage des Auteurs qui en ont escrit ; des meilleurs Ouyriers qui les pratiquent, & des hommes les plus capables d'en juger.

J'avois eu quelque pensée de joindre les mots latins dans le Dictionnaire, pour satisfaire à quelques personnes qui sembloient le desirer ; mais comme d'autres m'ont fait voir que ce travail estoit particulièrement fait pour l'intelligence des mots françois ;

P R E F A C E .

& que la plupart des termes qui sont employez dans cet Ouvrage ne se pourroient reduire en latin que par des periphrases , j'ay volontiers abandonné ce dessein. Je me suis contenté de laisser quelques noms grecs & latins tirez des bons Auteurs ; encore, ne l'ay-je fait que dans certains endroits où j'ay cru qu'ils pourroient servir à faire connoître l'origine du nom, ou à faire quelque distinction d'une chose à une autre ; ce que peut estre quelques-uns n'approuveront pas, mais il est mal-aisé de satisfaire tout le monde.

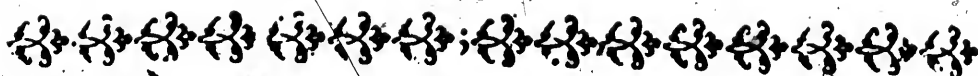
On ne s'excuse point sur les fautes qui ont pu se glisser dans l'impression , soit à l'esgard de l'ortographe, soit mesme pour ce qui regarde la justesse de la langue: Ceux qui sçavent ce que c'est que d'escrire sur ces sortes de matieres , où l'esprit ne songe qu'aux choses principales de son sujet, n'ignorent pas qu'il n'en eschappe quelques-unes dont l'on ne s'aperçoit pas ; Et que comme durant l'impression mesme. il arrive toujours quelques changemens , il est mal-aisé d'y apporter une entiere exactitude. Les corrections qui sont à la fin feront voir que l'on s'en est bien aperceu. Il y a mesme quelques figures dans les Planches marquées d'une * qui n'ont rapport qu'au Dictionnaire, & dont l'on n'avoit pas pensé de parler dans la premiere Partie. Du reste le Lecteur supleera aux autres defauts , & l'on sera content , pourveu qu'il soit satisfait.

Vitruve parle d'un certain Berger de Grece nommé Philoxene , qui ayant par hazard decouvert du marbre sur une montagne où l'on n'avoit jamais sceu qu'il y en eust , en porta des morceaux à Ephese

P R E F A C E.

qui donnerent occasion de fouiller la montagne, & d'en tirer des pieces dont l'on fit plusieurs travaux: Ainsi peut estre qu'après avoir comme deterré plusieurs mots & diverses manieres de parler inconnuës à quantité de personnes, cela pourra servir comme d'un eschantillon pour donner lieu à d'autres d'en faire quelques Ouvrages considerables.

Mi sat erit specimen clari monstrasse laboris.



T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

L I V R E P R E M I E R.

D E L' A R C H I T E C T U R E.

CHAP. I.	D <i>El' Architecture en general.</i>	1.
II.	D <i>Des cinq Ordres d' Architecture.</i>	9.
III.	<i>De l'Ordre Toscan.</i>	ibid.
IV.	<i>Del'Ordre Dorique.</i>	14.
V.	<i>De l'Ordre Ionique.</i>	18.
VI.	<i>Del'Ordre Corinthien.</i>	22.
VII.	<i>De l'Ordre Composite.</i>	26.
VIII.	<i>Des Pilastres & des Colonnes torses.</i>	30.
IX.	<i>De l'Ordre des Caryatides , & de l'Ordre Persique.</i>	33.
X.	<i>Des Ornemens de l' Architecture.</i>	37.
XI.	<i>Des diverses sortes de Bastimens.</i>	41.
XII.	<i>Des choses necessaires à bastir.</i>	44.
XIII.	<i>De l' Architecture Militaire.</i>	86.
XIV.	<i>De la Charpenterie.</i>	114.
XV.	<i>Des Couvertures.</i>	144.
XVI.	<i>De la Plomberie.</i>	154.
XVII.	<i>Du Pavé & Carrelage.</i>	166.
XVIII.	<i>De la Menuiserie.</i>	170.
XIX.	<i>De la Menuiserie de Placage.</i>	186.
XX.	<i>De la Serrurerie.</i>	188.
XXI.	<i>De la Vitrerie.</i>	244.
XXII.	<i>De la maniere de dorer à colle & à huile.</i>	278.

T A B L E

D E L A S C U L P T U R E .

L I V R E S E C O N D .

CHAP. I.	D ela Sculpture en general.	298.
II.	De la maniere de modeler & de faire les Figures de Terre & de Cire.	303.
III.	De la Sculpture en bois.	306.
IV.	De la Sculpture en Marbre & autres Pierres.	308.
V.	De la maniere de jetter les Figures en Bronze.	316.
VI.	Dés Figures de Plomb , de Plastre , & de Stuc.	338.
VII.	De la maniere de graver de Relief , & en Creux.	344.
VIII.	De la Graveure sur les Pierres precieuses , & sur les Cristaux.	358.
IX.	Du Tour , & des Ouvrages qu'on y fait.	372.
X.	De la Graveure en bois , & en Cuivre.	382.

D E L A P E I N T U R E .

L I V R E T R O I S I E M E .

CHAP. I.	D E l'Origine & progrès de la Peinture.	390.
II.	De la Peinture en general.	392.
III.	De ce que l'on appelle Dessain.	396.
IV.	De la Peinture à Fraisque.	397.
V.	De la Peinture à Détrempe.	402.
VI.	De la Peinture à huile.	404.
VII.	Des differentes manieres de Colorier.	416.
VIII.	De la Miniature.	418.

DES CHAPITRES.

IX. De la Peinture sur le Verre. 419.

X. De la Peinture en Esmail. 420.

XI. De la Mosaïque. 431.

XII. Autre maniere de travailler de Pierres de Rapport. 436.

XIII. Des Ouvrages de Rocailles. 442.

XIV. De la Marqueterie. 444.

XV. De la Damasquinure, & des Ouvrages de Rapport sur les Metaux. 454.

PRIVILEGE DV ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos Amez & Feaux les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes Ordinaires de Nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, & autres Juges qu'il appartiendra. Salut : Nostre cher & bien Amé **ANDRE FELIBIEN** sieur des Avaux & de Javeroy, nostre Historiographe & de nos Bastimens, Arts & Manufactures de France, Nous a fait remonstrer que pour donner au public une plus grande intelligence, non seulement de tous les beaux Arts, mais mesme des descriptions de nos Maisons Royales & autres Ouvrages auxquels il travaille par nos Ordres depuis long-temps, il auroit composé un Livre *Des Principes de l'Architecture, de la Sculpture, de la Peinture, & des autres Arts qui en dependent, avec un Dictionnaire des Termes propres à chacun de ces differens Arts, enrichy & accompagné de quantité de Figures*, lequel Livre il desiroit faire imprimer, s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter ledit Felibien, & luy donner des marques de la satisfaction qui nous reste de ses Ouvrages qu'il a mis au jour, & en mesme temps le moyen à tous ceux qui sont portez d'une louable inclination à s'instruire dans les plus beaux Arts, de profiter utilement de ses soins & de ses veilles, Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre en tous les lieux de nostre Obeissance, par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou separement, avec Figures ou sans Figures, en telles marges & caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, durant l'espace de vingt années entieres & accomplies à compter du jour que chaque volume sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Et faisons tres-expresses deffenses à toutes personnes de quelque qualite & condition qu'elles soient d'imprimer ou faire imprimer vendre & debiter durant ledit temps, ledit Livre ou partie d'iceluy, ny en faire & extraire aucuns

passages pour les inserer dans d'autres Dictionnaires, ou en faire de plus amples, ou plus abbregez où soient mis les Termes des Arts, & autres choses que l'Exposant a ramassées & estudiées avec soin & application, pour en composer lesdits Ouvrages: ny mesme graver & copier, ou faire graver & copier, ny vendre separement ou conjointement sous autres titres & deguisement lesdites Figures en aucun lieu de nostre Obeissance, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de titres, fausse marque ou autrement, en quelque maniere que ce puisse estre, sans le consentement de l'Exposant; ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de six mil livres d'amende payable par chacun des contrevenans, & applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant ou au Libraire qui aura droit de luy: de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens dommages & interests, à condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre en nostre Bibliotheque publique, & un en celle de nostre tres-cher Feal Chevalier Chancelier de France le sieur d'Aligre, avant que de les exposer en vente, & qu'elles seront registrées dans le Livre de la Communauté des Libraires de nostre Ville de Paris, suivant les Arrests de nostre Court de Parlement, à peine de nullité d'icelles: du contenu desquelles Nous voulons & vous mandons que vous fassiez jouir pleinement & paisiblement l'Exposant ou ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il luy soit donné aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin de chacun desdits Exemplaires, un Extrait des presentes, elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que Foy y soit ajoustée, & aux copies collationnées par un de nos Amez & Feaux Conseillers Secretaires, comme à l'Original. Commandons au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'execution d'icelles tous Exploits necessaires, sans demander autre permission: **C A R** tel est nostre Plaisir, nonobstant elameur de Haro Charte Normande, & autres Lettres à ce contraires, oppositions ou appellations quelconques, & sans prejudice d'icelles, pour lesquelles nous n'entendons qu'il soit differé, & dont nous retenons la connoissance à Nous & à nostre Conseil, qui ne pourront nuire audit Exposant, en faveur duquel, & desdits Ouvrages nous derogons à ce que dessus pour ce regard seulement. **DONNE** à Paris le 15. jour de Novembre, l'an de grace 1674. & de nostre Regne le trente deuxiesme. **Par le Roy en son Conseil LE MENESTREL.**

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires Imprimeurs de Paris le 28. Novembre 1674. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1653. & celui du Conseil Privé du Roy du 27. Fevrier 1663. Signé D. TILLERY Syndic.

Et ledit sieur FELLIBIEN a permis à JEAN BAPTISTE COIGNARD Imprimeur & Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, vendre & debiter ledit Livre, suivant l'accord fait entre eux.

Achévé d'imprimer pour la premiere fois le 2. jour de Mars 1676.



DES PRINCIPES
DE
L'ARCHITECTURE
DE LA SCULPTURE,
DE LA PEINTURE,
Et des autres Arts qui en dépendent.

LIVRE PREMIER.
DE L'ARCHITECTURE.
CHAPITRE PREMIER.

De l'Architecture en general.



RIEN que les Bastimens soient considerez entre les premiers ouvrages des hommes, l'Architecture neanmoins n'est pas un des Arts les plus anciens. Elle a eu comme tous les autres de foibles commencemens, & ne s'est perfectionnée

2. DE L'ARCHITECTURE,

qu'après un long usage. D'abord l'on a fait des maisons pour la nécessité ; & comme les premiers hommes changeoient souvent de demeures, ils ne se mettoient pas en peine de la durée, ny de la beauté de leurs habitations. Mais parce que dans la suite chacun chercha à s'établir dans un pais particulier, l'on pensa à bastir aussi des logemens plus solides pour resister aux injures du temps. Enfin le luxe s'étant répandu parmy les Nations les plus puissantes & les plus riches, l'on voulut de la beauté, & de la magnificence dans les edifices ; & en observant ce qui peut contribuer le plus à la solidité, à la commodité & à la beauté, l'on fit des regles, & l'on forma un Art pour bien bastir, qu'on appelle *Architecture*, & *Architectes* ceux qui le possèdent parfaitement.

Le nom d'Architecture se donne quelquefois à l'ouvrage mesme, aussi-bien qu'à la science de bastir. Ainsi l'on dit qu'un homme a fait un beau morceau d'Architecture, de mesme que l'on dit qu'il est sçavant dans l'Art d'Architecture.

L'Architecte selon l'idée que Vitruve en donne, doit avoir une notion generale de toutes les choses necessaires à la perfection d'un edifice. C'est à dire qu'il doit posseder éminemment la Theorie de tous les autres Arts qui ont rapport avec l'Architecture, non seulement pour former les desseins des choses que l'on veut executer, mais pour juger encore de la bonté des materiaux, en faire le choix, & enfin presider sur tous les autres Ouvriers comme le maistre absolu de tout l'ouvrage, ce que signifie aussi le nom d'Architecte.

LIVRE PREMIER.

Les Anciens avoient comme nous deux sortes d'Architecture; l'une qu'on appelle Civile & l'autre Militaire. La premiere qu'ils ont pratiquée, est la mesme dont l'on suit encore à present les regles dans tous les edifices publics & particuliers; Et l'autre qui regarde la fortification des places de guerre, a changé, à cause de la maniere differente dont on les attaque, & dont on les defend aujourd'huy. Dans l'une & dans l'autre l'on y doit considerer les choses nécessaires à la solidité de l'ouvrage: mais à l'égard des regles qui concernent la symmetrie, & la forme extérieure, elles sont differentes l'une de l'autre, comme le sont la paix & la guerre, auxquelles ces deux manieres de bastir ont rapport.

La premiere chose que l'on observe dans les bastimens, est la situation du lieu, c'est-à-dire, qu'il faut choisir un endroit dans une belle exposition, sain & commode pour les eaux, & pour tout ce qui est nécessaire à la vie: Ce qu'Alexandre fit bien remarquer à Dinocrate, qui proposoit à ce Prince de faire de tout le mont Athos, la figure d'un homme, qui de la main gauche tiendroit une grande Ville, & de la droite une coupe qui recevroit l'eau de tous les fleuves qui découlent de cette montagne pour la verser dans la Mer. Car Alexandre après avoir pris plaisir à la nouveauté de cette invention, luy demanda s'il y avoit des campagnes aux environs de cette Ville qui pussent fournir dequoy la faire subsister, & ayant sçeu qu'il auroit falu faire venir les vivres par mer, loua seulement la beauté du dessein, mais désaprouva le choix que l'Architecte avoit

les personnes les plus doctes se sont davantage ap-

4 DE L'ARCHITECTURE,
fait du lieu où il pretendoit l'exécuter.

Ensuite l'on fait amas des matériaux qui se rencontrent dans le pais, ou que l'on peut avoir d'ailleurs; car il y a des lieux, où les pierres, le sable, & le bois sont meilleurs & plus propres à bastir qu'en d'autres.

Il y a apparence que les premiers hommes ne faisant leurs maisons que pour la nécessité, elles n'estoient proprement que des cabanes, mais enfin l'Art de Charpenterie, qui a esté plustost en usage que celui de tailler les pierres, commença à leur donner quelque forme. Car l'on voit que tous les membres d'Architecture ne sont que la représentation des pieces de bois nécessaires à la structure d'un bastiment; Et ce que les plus sçavans Architectes ont fait pour établir une manière certaine de bien bastir, a esté principalement de proportionner toutes les parties d'une maison; de leur donner de la force & de la solidité, selon leur grandeur; de les disposer dedans & dehors, avec une telle convenance & une telle symmetrie, qu'il y eust un rapport & une juste proportion des unes aux autres, tant pour la commodité des logemens particuliers, que pour la beauté & la grace extérieure de tout l'édifice. Que si pour enrichir leurs ouvrages, ils employent les mesmes faillies, les mesmes moulures, & quantité d'autres membres, dont la pluspart sont nécessaires dans les ouvrages de Charpenterie, neanmoins ils ne servent bien souvent que d'embellissement à ceux que l'on fait de pierre.

Le besoin qu'on a eu de faire diverses sortes de ba-

dit que le seul usage de ceux qui s'en servent, leur

LIVRE PREMIER.

stimens a fait que les Ouvriers ont aussi établi différentes proportions, afin d'en avoir qui convinssent à toutes sortes d'edifices, selon leur grandeur, la force, la delicatesse & la beauté, qu'on vouloit y faire paroistre; Et de ces différentes proportions; ils ont composé differens Ordres.

Les Ordres que les anciens ont établis en divers temps & par différentes rencontres sont le Toscan, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien & le Composite. Ce qui forme chacun de ces differens Ordres, est la Colonne avec sa base & son chapiteau, & l'entablement; c'est à dire l'Architrave, la Frise & la Corniche. Desorte que ce sont seulement ces parties qui constituent dans les bastimens ce qu'on nomme un Ordre; Et tous les Ordres ne sont differens les uns des autres que dans la proportion de ces parties, & dans la figure des chapiteaux des Colonnes.

Lorsqu'on se sert de plusieurs Ordres dans un edifice, ils doivent estre disposez de telle maniere que le plus delicat soit toujours posé sur le plus fort & le plus solide. Ainsi sur le Dorique l'on met l'Ionique; sur l'Ionique le Corinthien, & sur le Corinthien le Composite: On peut aussi mettre le Corinthien ou le Composite sur le Dorique; car l'importance est, de mettre toujours le moins pesant dessus. Dans les beaux bastimens neanmoins, on voit que les anciens Architectes ont observé de mettre l'Ionique entre le Dorique & le Corinthien, & le Corinthien sur l'Ionique.

Chaque Ordre a ses mesures particulieres. Vitruve est le plus ancien de tous les Architectes dont nous

DE L'ARCHITECTURE,
avons les écrits. Il vivoit du temps d'Aguste & a
veu les superbes Edifices qui estoient alors en Grece
& en Italie. Ceux qui ont travaillé dans les derniers
siecles, c'est-à-dire, lorsque cet Art s'est restabli
avec les autres Arts, apres avoir esté comme abatu
par les guerres & par les invasions de tant de peuples
qui ont desolé la Grece & l'Italie, ceux-là, dis-je,
ont suivi les enseignemens, & les exemples qu'ils
ont rencontrés dans les restes antiques. Mais parce
qu'ils ont trouvé beaucoup de difference entre les
mesures que cet ancien Auteur donne aux divers
membres de tous les Ordres, & celles des bastimens
qu'ils voyoient, parmi lesquels mesme il se rencontre
de grandes differences; ces Modernes ont esté aussi
fort differens entr'eux, & n'ont point gardé une
mesme mesure. Il y a apparence qu'ils ne se sont ainsi
éloignés les uns des autres, que pour n'avoir peut-
estre pas bien compris, que Vitruve établit dans
chaque Ordre une seule mesure, qui doit engendrer
cette unique Beauté, que chacun recherche, mais
qui ne se donne aux ouvrages que quand les Ou-
vriers sçavent par la force de leur esprit, & la lumie-
re de leur jugement, conduire toutes les parties d'un
edifice selon sa grandeur, sa situation & le lieu, ou
la distance d'où on le peut voir. Car tous ceux qui
ont écrit de l'Architecture ont fait des regles toutes
particulieres que chacun a données selon son goût
& sa connoissance, s'apuyant sur les exemples des
bastimens antiques qu'ils ont vus, & dont cepen-
dant nous remarquons que bien souvent ils n'ont
pas bien pris les mesures, & en ont écrit tres-diffe-

LIVRE PREMIER.

remment. C'est ce que M. de Chambray a remarqué en parlant de l'Ordre Composite que Phil. de l'Orme & Serlio disent estre au Colisée, & dont ils ont rapporté les desseins: Cependant Scamozzi & tous ceux qui ont examiné les restes de ce grand ouvrage, ont reconu que ce sont deux Ordres Corinthiens l'un sur l'autre. Palladio, qui tient le premier rang entre les Modernes, s'est si fort trompé dans ce qu'il nous a donné du temple de Diane qui est en Languedoc, & non pas en Provence comme il dit, que s'il n'estoit pas plus fidelle dans les autres choses que nous avons de luy, il n'y auroit pas lieu d'ajouster beaucoup de foy à ce qu'il rapporte des Ouvrages antiques. Ce qui m'oblige à dire cela sont les mesures justes de ce Temple que M. Mignard Architecte du Roy a soigneusement prises depuis peu par l'ordre exprés de Monsieur Colbert Sur-Intendant des Bastimens, mais qu'il a desseignées avec une si grande exactitude, qu'on ne doit aucunement douter de sa fidelité, qui fait voir que Palladio n'y avoit pas apporté le mesme soin, & qu'il s'en estoit remis à quelqu'un qui ne s'en acquita pas bien, comme il arrive souvent en ces sortes de choses; car dans ce qu'il a mesuré luy-mesme à Rome il n'en est peut-estre pas de mesme. C'est pourquoy je ne croi pas qu'on doive toujours se fier au rapport de ceux qui nous citent les choses antiques, principalement lorsque l'on scait qu'ils n'ont pas employé assez de temps pour les bien mesurer, ny peu faire une depense aussi considerable qu'il est necessaire; puisque l'on voit souvent dans leurs

8 DE L'ARCHITECTURE,
écrits des exemples contraires à la raison & aux principes les plus essentiels que Vitruve a si bien établis.

Il est vray que cet Auteur paroist obscur en plusieurs endroits de son livre, & qu'il semble mesme contraire en certaines choses, à beaucoup d'excellens restes de bastimens que nous voyons; Mais peut-estre que quand on l'étudiera bien, & que l'on examinera soigneusement les plus beaux restes antiques & les raisons qu'ont pû avoir ceux qui en ont esté les Auteurs, on n'y trouvera pas de si grandes differences; Joint que les Architectes qui ont travaillé depuis ont beaucoup changé dans ce qui s'observoit avant eux; Vitruve condamnant déjà luy-mesme ce que faisoient plusieurs Ouvriers dans le temps qu'il a composé son livre.

La Traduction que M. Perrault en vient de donner est si exacte & si sçavante; les Nottes en sont si recherchées & si plaines d'erudition, qu'il y a lieu d'esperer que le public en tirera un tres-grand secours; & qu'après un travail si considerable, l'on n'aura plus rien à desirer pour l'intelligence de cet Auteur, que tant de scavans hommes avoient tâché d'expliquer, mais que M. Perrault seul a rendu clair & facile dans tous les endroits où jusques à present l'on ne voyoit que des difficultez, & une obscurité impenetrable.

CHA-

CHAPITRE II.

Des cinq Ordres d'Architecture.

JE ne pretens pas faire icy un Traité d'Architecture, mais seulement rapporter succinctement quelque chose des divers Ordres, de leurs membres, & de leurs mesures; Et mesme sans examiner celles qui sont les plus justes, dire en general de quelle sorte on les pratique aujourd'huy sur les exemples antiques, & sur ce que Vitruve & les autres Architectes en ont enseigné, & particulièrement Palladio qui est un des plus celebres de tous les modernes.

CHAPITRE III.

De l'Ordre Toscan.

L'Ordre Toscan, selon l'opinion commune, a pris son origine dans la Toscane, l'une des plus considerables parties de l'Italie, dont il garde encore le nom. De tous les Ordres il est le plus simple & le plus dépourveu d'ornemens: Il est mesme si grossier qu'on le met rarement en usage, si ce n'est pour quelque Bastiment rustique où il n'est besoin que d'un seul Ordre, ou bien pour quelque grand Edifice, comme d'un Amphitheatre, ou autres ouvrages semblables.

M. de Chambray dans son excellent livre du Parallele de l'Architecture ancienne avec la moderne,

10 DE L'ARCHITECTURE,
separe des autres Ordres le Toscan & le Composite,
qu'il dit estre originaires d'Italie. Il estime que
la Colonne Toscane sans aucune Architrave, est
la seule piece qui merite d'estre mise en œuvre &
qui peut rendre cet Ordre recommandable. C'est
pour cela qu'il fait la description de la Colonne
Trajane, dont il remarque l'excellence, & qu'il dit
avoir servi de regle à la Colonne Antonine, & à
une autre qui fut élevée dans Constantinople, à
l'honneur de l'Empereur Theodose, apres sa vi-
ctoire contre les Scythes. Cependant il y a apparen-
ce que la Colonne Trajane n'a pas esté la premiere
que l'on ait dressée à l'honneur des grands hommes;
Il n'y a pas long-temps que l'on voyoit dans un en-
droit de Rome, une petite Colonne Toscane, con-
tre laquelle estoit la figure d'un Corbeau, avec ce
mot au dessus, CORVIN: qui marquoit vray sembla-
blement que cette Colonne fut élevée à Valerius
Maximus, apres l'action qu'il fit à la veüe de l'armée
des Gaulois & de celle des Romains. Car estant Tri-
bun militaire sous le Consulat de Furius & d'Apus,
l'an 405. de la fondation de Rome, & lorsque
les Gaulois entrerent en Italie, l'on vit avant que
les deux Armées se fussent jointes, sortir du Camp
des Gaulois un homme d'une taille gigantes-
que, qui armé avantageusement, desffoit en com-
bat singulier, le plus brave d'entre les Romains.
Valerius accepta son desfi apres en avoir demandé
la permission aux Consuls. Et quoy que la for-
ce & la grandeur extraordinaire de cet homme,
donnast de la crainte & de la terreur à tout le monde

LIVRE PREMIER.

II

il le combatit à la veüe des deux armées. Mais les Historiens remarquent comme une chose miraculeuse, qu'un corbeau vint inopinément fondre sur le Geant ; & tantost l'aveuglant de ses ailes ; tantost le bequetant , & luy égratignant le visage & les mains ; & tantost se reposant sur le Casque de Valerius , aida à celuy-cy à remporter la victoire sur son ennemy qu'il tua sur la place : Et ce fut à cette occasion qu'il prist le surnom de Corvinus , & qu'il fut depuis si considéré , qu'Auguste luy fit dresser une Statuë dans le marché de Rome. Or soit que la Statuë fût posée sur la Colonne dont j'ay parlé, soit que la Colonne fût érigée dès le vivant de Valerius Corvinus , l'on voit par-là que celle de Trajan n'a pas esté la premiere que les Romains ayent élevée pour marquer quelque belle action ; & que si l'on s'est servi de l'Ordre Toscan , c'est apparemment à cause de sa solidité.

Les Colones Toscanes avec leur Base & leur Chapiteau ont d'ordinaire de hauteur sept diamètres de leur grosseur prise par en bas ; Le haut doit estre diminué d'un quart de son diamètre ; Le Piedestal est for simple , & n'a qu'un module ou diamètre de hauteur ; La Base qui est d'un demy diamètre de haut, se divise en deux parties égales, dont l'une se donne au Plinthe , l'autre se partage en quatre. Il y en a trois qui sont pour le Tore ou Baguette , & la quatrième pour le Listel ou Listeau autrement nommé Ceinture , qui dans cet Ordre seulement fait partie de la Base ; car dans les autres Ordres, elle fait partie du Fust de la Colonne. Le Chapi-

teau est aussi d'un demy diametre de la grosseur de la Colonne prise par en bas, & se divise en trois parties, l'une pour l'Abaque autrement Tailloir, l'autre pour l'Ove, & la troisieme se partage en sept, dont l'une fait le Listel & les six autres le Colarin. L'Astragale qui est au dessous, a de hauteur le double du Listel, qui est sous l'Ove.

Vitruve ne met point de difference entre le Chapiteau Toscan & le Dorique pour ce qui regarde les mesures, mais seulement pour ce qui concerne les ornemens. Plusieurs Architectes sont fort differens de luy sur ce Chapiteau. Il faut lire les Notes de M. Perrault sur Vitruve.

Liv. 4. ch. 7.

EXPLICATION DE LA PLANCHE I.

PREMIERE FIGURE.

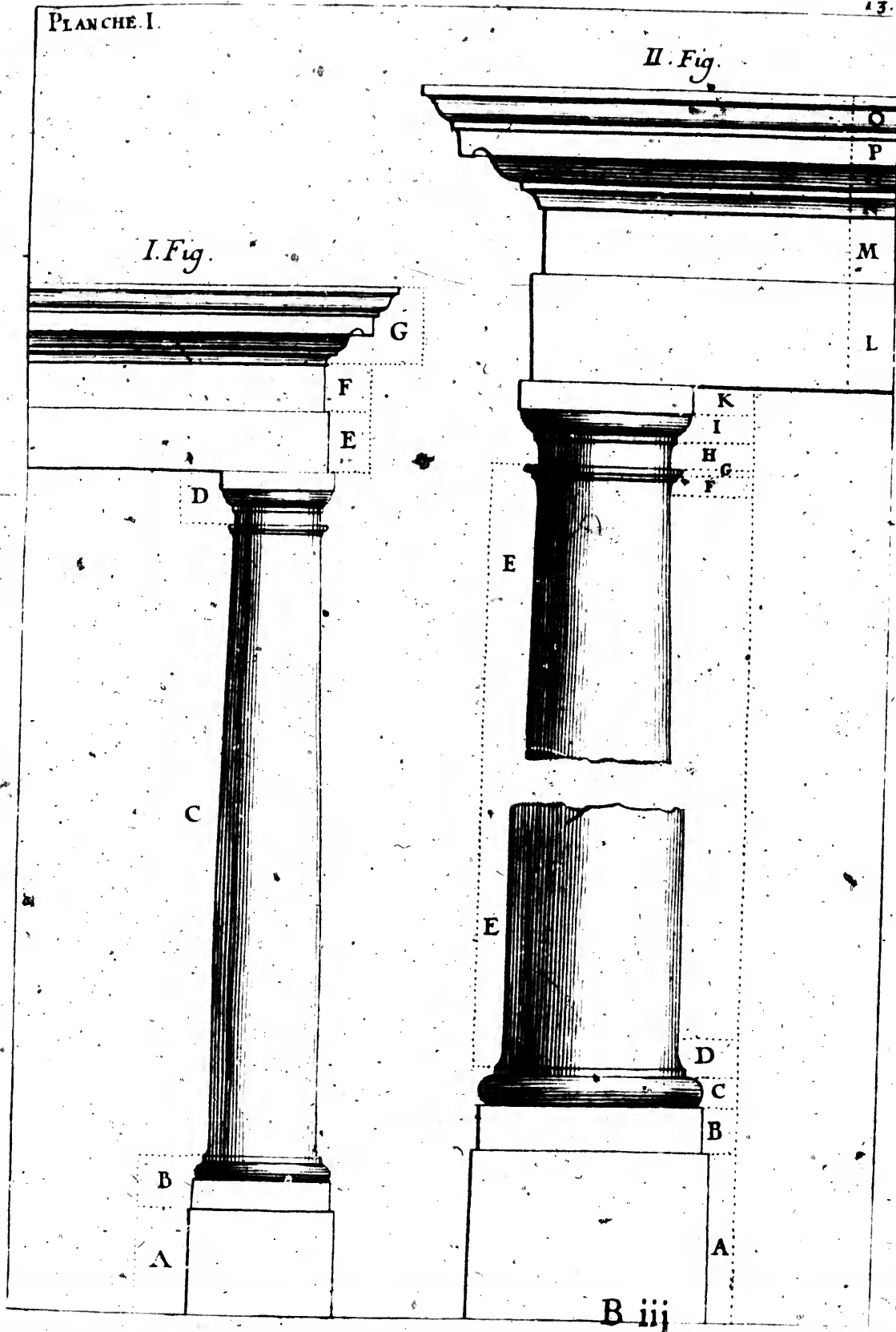
- A Piedestal, ou Zocle.
- B Base de la Colonne.
- C Fust, Tronc, ou Vis de la Colonne.
- D Chapiteau de la Colonne.
- E Architrave.
- F Frise.
- G Corniche.

II. FIGURE.

- A Piedestal ou Zocle.
- B Plinthe, Orle, ou Ourelet de la Base.
- C Tore, Bâton, ou Baguette.
- D Congé, Escape, Naissance, Ceinture avec le Reglet, Listel ou>Listeau du bas de la Colonne.

- E Fust, ou Vis de la Colonne dont le haut est diminué.
- F Conge avec le Listel ou Filet.
- G Astragale.
- H Gorge, Gorgerin, Collier, Colarin, ou Frise du chapiteau.
- I Echine ou Quart de rond, Oue, ou Oeuf avec son Filet.
- K Abaque, Tailloir, Plinthe,>Listeau ou Quarré.
- L Architrave.
- M Frise.
- N Cavet ou Cymaise dorique.
- O Gueulle droite.
- P Larmier ou Couronne.
- Q Simaize, Doucine ou Gueulle droite.

LIVRE PREMIER.



C H A P I T R E I V.

De l'Ordre Dorique.

L'Ordre Dorique fut inventé par les Doriens, peuple de Grece. Quand les Colonnes sont Isolées & servent de portique, Palladio leur donne de haut sept Diametres de leur grosseur ; mais si elles sont engagées dans les murs, il leur donne jusques à huit Diametres, & quelquefois plus, y compris la Base & le Chapiteau.

Le Chapiteau Dorique a de hauteur un demy diametre de la Colonne. Ses parties sont l'Abaque, l'Ove, les Annelets, le Colarin. L'Astragale & la Ceinture qui sont au dessous du Chapiteau, font partie du Fust de la Colonne.

L'Entablement, c'est à dire l'Architrave, Frise & Corniche, est plus massif & a plus de hauteur que dans les autres Ordres ; car d'ordinaire il a une quatrième partie de la hauteur de la Colonne de mesme que le Toscan ; & dans les autres il n'a bien souvent que la cinquième partie.

L'Architrave a de haut un demi diametre de la Colonne. Il est composé d'une seule Face ou Fascie & d'une Tenie ou Bande qui la couronne ; & a pour ornemens particuliers, certaines Goutes qui sont au dessous des Triglyphes. Il y a des Architectes modernes qui mettent deux Faces à l'Architrave dorique, à l'imitation de quelques restes de bastimens qui ne sont pas des plus anciens ny du meilleur goust.

LIVRE PREMIER. 15

La Frise avec son Listel, qui est la platte bande qui la separe d'avec la Corniche, a trois quarts du diametre, & pour ornemens les Triglyphes & les Metopes; mais il y a beaucoup de sujetion à les bien disposer : Il faut lire Vitruve.

L. 4. c. 5.

La Corniche a la mesme hauteur que la Frise. Quand les Colonnes ont plus de sept diametres de haut, la Frise & l'Architrave ont toujours leur mesure réglée, l'une d'un demy diametre, & l'autre de trois quarts d'un diametre : & le surplus qui fait la quatrième partie de la Colonne, se rejette sur la Corniche.

Si les Colonnes sont cannelées elles sont pour l'ordinaire à vive areste; c'est à dire qu'il n'y a point de Listel ou espace plein entre chaque Cannelure comme à celles des autres Ordres, & les Cannelures sont aussi moins enfoncées.

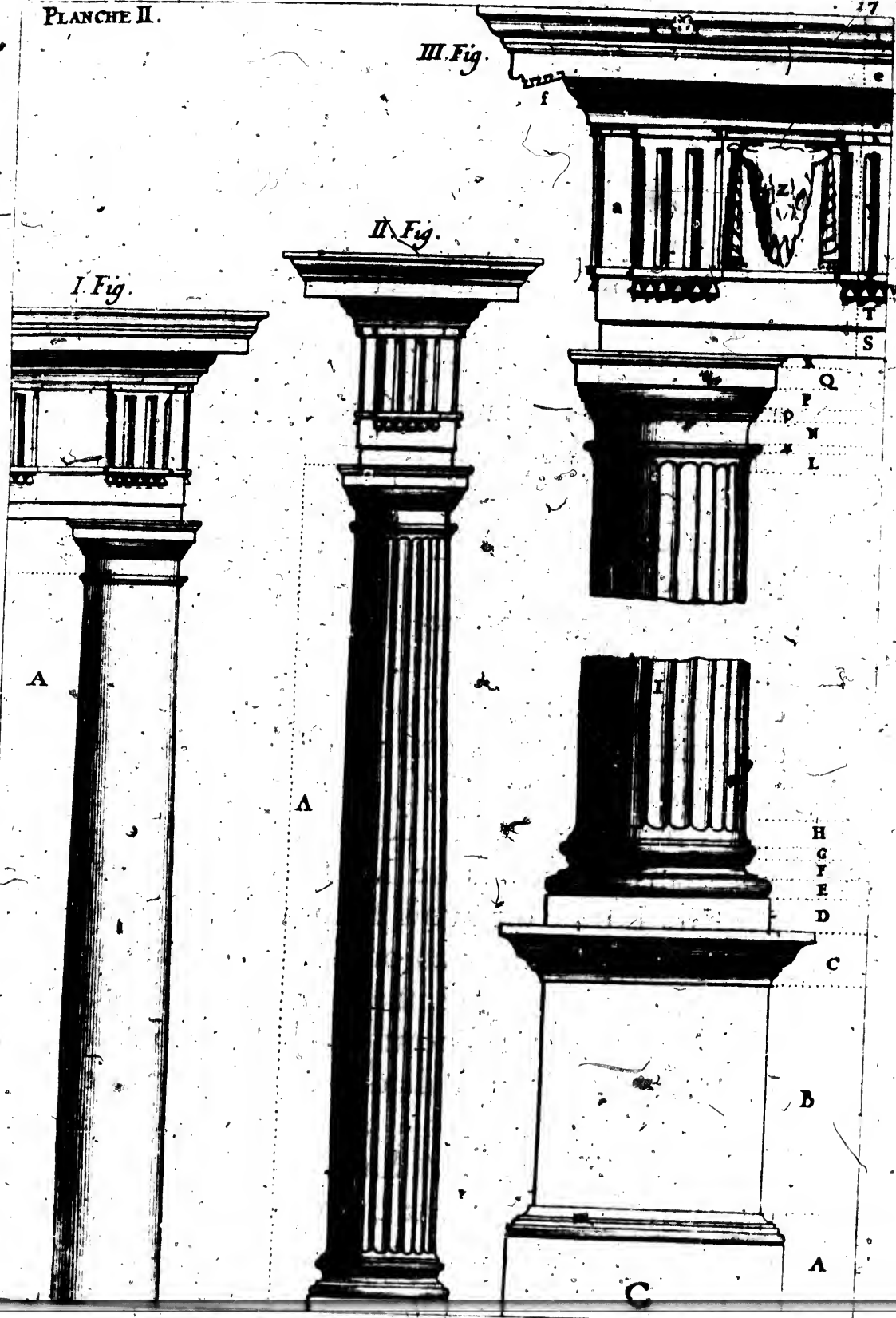
Pour le Piedestail, Palladio luy donne de hauteur deux diametres & un tiers de la Colonne prise par en bas; & se sert de la Base Attique. Il paroist par ce qui nous reste des anciens bastimens, qu'il n'y avoit point de Base dans l'Ordre Dorique.

16 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE II.

- | | |
|---|---|
| I. FIGURE. | O Annelets, Filets ou Listeaux. |
| A Fust de la Colonne sans Base
& sans Cannelures. | P. Echine ou Ove. |
| II. FIGURE. | Q Abaque ou Tailloir. |
| A Colonne cannelée avec sa Base
Attique sans Piedestail. | R Cymaise du Tailloir. |
| III. FIGURE. | S Seconde Face ou Fascie de l'Ar-
chitrave. |
| A Zocle, Plinthe ou Base du Pie-
destail. | T Premiere Face de l'Archi-
trave. |
| B Dé, Quarré ou Tympan du
Piedestail. | V Gouttes ou Clochettes qui sont
sous le Triglyphe. |
| C Corniche ou Cymaise du Pie-
destail. | X Tenie, Bande ou Bandelette. |
| D Plinthe ou Zocle de la Base
Attique. | Y Triglyphe. |
| E Thore inferieur, Bâton ou
Bosel. | Z Metope qu'on remplit d'une
reste de beuf, ou de festons. |
| F Scotie ou Nacelle avec les
deux Listeaux. | a Demy-metope. |
| G Thore ou Bâton superieur. | b Chapiteau du Triglyphe. |
| H Ceinture Reglet ou Escape. | c Cavet. |
| I Cannelures, des Colonnes qui
sont à visue arreste. | d Ove ou Quart de rond. |
| L Reglet, Ceinture ou Escape. | e Couronne ou Larmier. |
| M Astragale, ou Colarin. | f Gouttes qui sont dans le plat-
fond ou Soffit de la Corniche
au droit des Triglyphes. |
| N Gorge, Collier, &c. du Cha-
piteau. | g Teste de Lyon, qui sert de Gar-
gouille pour l'égout des eaux,
& qui est posée dans la Cor-
niche au droit des Colonnes. |
| | h Gueulle renversée. |
| | i Gueulle droite ou Doucine. |

LIVRE PREMIER.

PLANCHE II.



18 DE L'ARCHITECTURE,

C H A P I T R E V.

De l'Ordre Ionique.

L'Ordre Ionique tire son nom de l'Ionie Province d'Asie ; les Colonnes avec le Chapiteau & la Base ont neuf diametres de la Colonne prise en bas ; Ce qui n'étoit pas ainsi lorsque cet Ordre fut inventé ; car elles n'avoient que huit modules, ou diametres de haut. Mais les Anciens voulant rendre cet Ordre plus agreable que le Dorique, augmentèrent la hauteur des Colonnes, en y adjoustant une Base, qui n'estoit point en usage dans l'ordre Dorique.

L'Entablement a une cinquième partie de la hauteur de la Colonne dont la Base a un demy diametre, & le Chapiteau un peu plus du tiers. Le Chapiteau est principalement composé de Volutes qui se trouvent different de tous les autres Ordres. Il y a plusieurs manieres de faire les Volutes, que l'on peut voir dans les Notes de M. Perrault sur Vitruve. Phil. de Lorme dit avoir decouvert le premier celles qui se pratiquent aujourd'huy le plus communément, & semble se plaindre de ce que quelques-uns s'attribuoient l'honneur de sa decouverte, à cause peut-estre que Palladio & Serlio en ont parlé avant luy. Michel Ange a aussi inventé une maniere particuliere de Volute. Les Colonnes Ioniques sont ordinairement cannelées de vingt-quatre cannelures. Il y en a qui ne sont creuses & concaves

LIVRE PREMIER.

19

que jusques à la troisième partie du bas de la Colonne, & cette troisième partie a ses Cannelures remplies de Baguettes ou Bâtons ronds à la différence du surplus du haut, qui demeure strié & cannelé en creux & entièrement vuide; Celles qui sont ainsi s'appellent *rudentées* ou *redentées*. Il est vray que dans les anciens bastimens presque toutes les grandes Colonnes qui sont cannelées le sont du haut jusques en bas, ce que les Architectes avoient inventé pour marquer comme les plis des robes des femmes dont ils pretendoient que cet Ordre avoit les proportions.

Son Piedestail a de haut deux diametres & deux tiers ou environ.

Il y a beaucoup de choses qu'il faut observer dans toutes les parties de cet Ordre, pour luy donner cette beauté & cette élégance qu'il demande; ce que l'on pourra apprendre dans les meilleurs Auteurs, & principalement dans Vitruve.

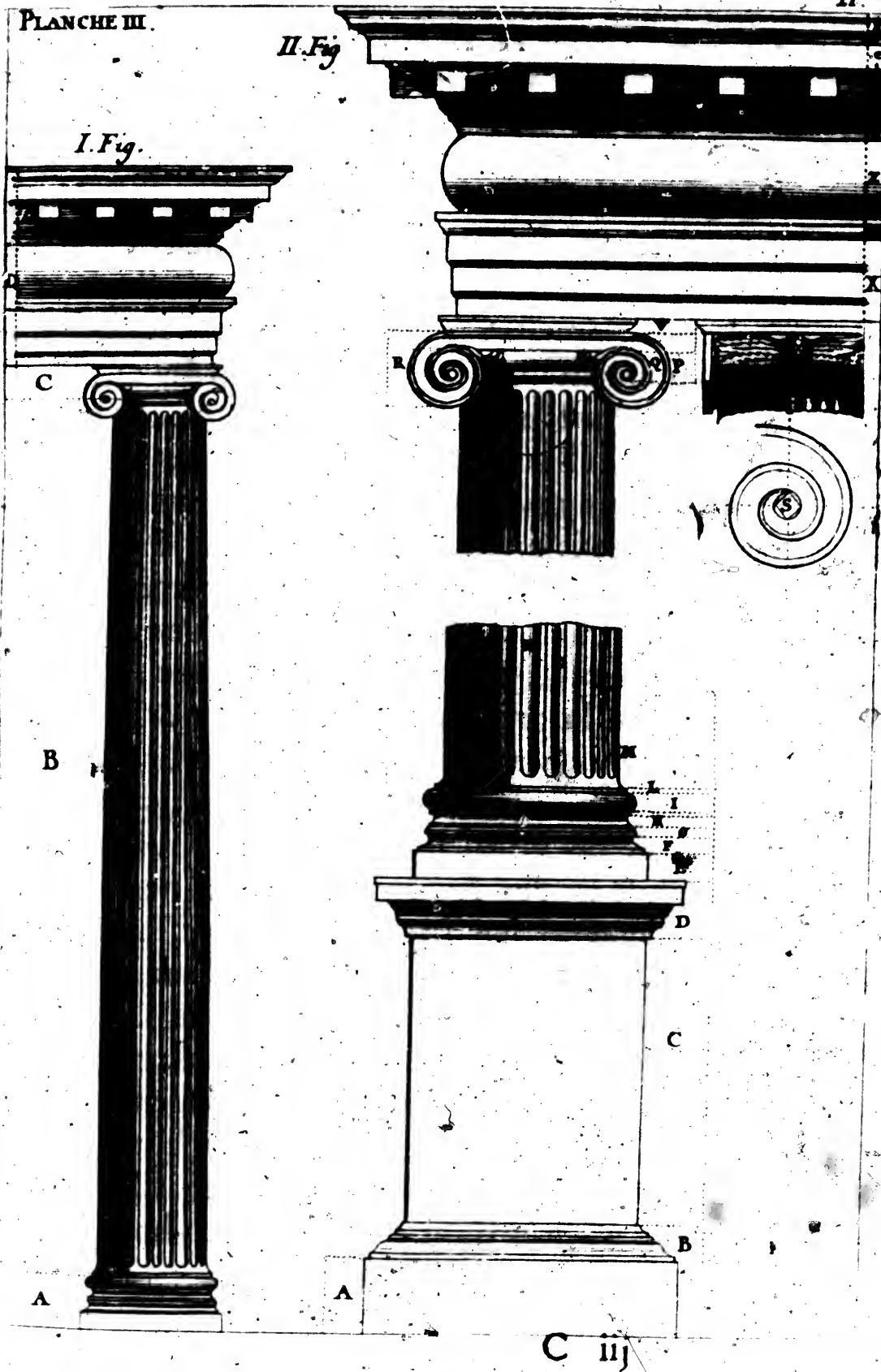
20 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE III.

- I. FIGURE.
- A Base de la Colonne.
 - B Fust de la Colonne striée & cannelée.
 - C Chapiteau de la Colonne.
 - D Entablement qui comprend l'Architrave, Frise & Corniche.
- II. FIGURE.
- A Zocle du Piedestal.
 - B Base du Piedestal.
 - C Dé, Abaque, ou Tympan du Piedestal.
 - D Corniche ou Cymaise du Piedestal.
 - E Plinthe, Orle ou Ourelet de la Base de la Colonne, selon Vitruve.
 - F Seconde Scotie.
 - G Rondeaux, Annelets, Astragales, ou Tondins.
 - H Première Scotie.
 - I Thore ou Bâton.
 - L Ceinture ou Reglet.
 - M Vis de la Colonne.
- N Cannelures de la Colonne.
 - O Strieure ou Listel.
 - P Ove ou Echine avec l'Astragale, Tondin ou Fusarolle au dessous de l'Ove.
 - Q Canal ou creux de la Volute.
 - R Volute.
 - S Oeil de la Volute.
 - T Ligne appelée Cathese.
 - V Abaque, ou Tailloir.
 - X Première, Seconde, & troisieme Face ou Bande de l'Architrave.
 - Y Cymaise de l'Architrave.
 - Z Frise.
 - a Scotie.
 - b Ove,
 - c Modillons.
 - d Cymaise des Modillons.
 - e Couronne, Larmier, ou Gouttiere.
 - f Cymaise, ou Gueulle renversée.
 - g Grande Simaise, ou Gueulle droite.

PLANCHE III.

II. Fig.

I. Fig.



C H A P I T R E V I.

De l'Ordre Corinthien.

Cet Ordre fut inventé à Corinthe. Il garde les mesmes mesures que l'Ionique ; la plus grande difference qui se trouve entr'eux est dans leurs Chapiteaux.

Les Colonnes Corinthiennes avec la Base ont ordinairement dix diametres ; il est vray que Palladio & quelques autres ne leur en donnent que neuf & demie. Si elles sont cannelées elles doivent avoir du moins vingt-quatre Cannelures dont la profondeur sera de la moitié de leur largeur. Le Listel ou espace plein qui separe chaque Cannelure doit avoir de large un tiers de l'ouverture des Cannelures. On peut donner jusques à vingt-huit, trente, ou trente-deux selon la grosseur des Colonnes & le lieu où elles sont placées ; par ce que s'il est besoin de les faire paroistre plus grosses il ne faut que multiplier le nombre des Cannelures.

La plupart des Auteurs modernes ne donnent à l'Entablement, c'est dire à l'Architrave, Frise & Corniche, qu'un cinquiesme de la hauteur des Colonnes entieres, compris la Base & le Chapiteau ; Mais si l'on veut prendre pour exemple ce qui reste de plus beau dans Rome, particulièrement le portique de la Rotonde, l'Entablement aura plus de hauteur ; il est vray qu'il faut avoir égard à la grandeur des edifices dont les parties d'en haut doivent estre plus puissantes.

LIVRE PREMIER. 23

Le Chapiteau aura de haut un diametre, & l'Abaque une sixième ou septième partie du diametre de la Colonne pris par en bas; le reste se divise en trois parties, l'une pour le premier rang des Feuilles, & l'autre pour le second. Quant à la troisième elle se partage encore en deux; de celle qui joint l'Abaque on forme les Volutes, & de l'autre les Caulicoles. Il faut que la Campane ou vis du Chapiteau qui est sous les Feuilles, tombe à plomb avec le fond des Cannelures de la Colonne. La Rose doit avoir de large un quart du diametre de la Colonne pris en bas

Le Piedestail, la quatrième partie de la Colonne, & sera divisé en huit parties, dont l'une doit estre pour la Cymaise, deux pour la Base, & les autres pour le Dé.

24 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

I. FIGURE.

- A Piedestail de la Colonne Corinthienne.
- B Base Attique.
- C Fust de la Colonne.
- D Chapiteau.
- E Entablement.

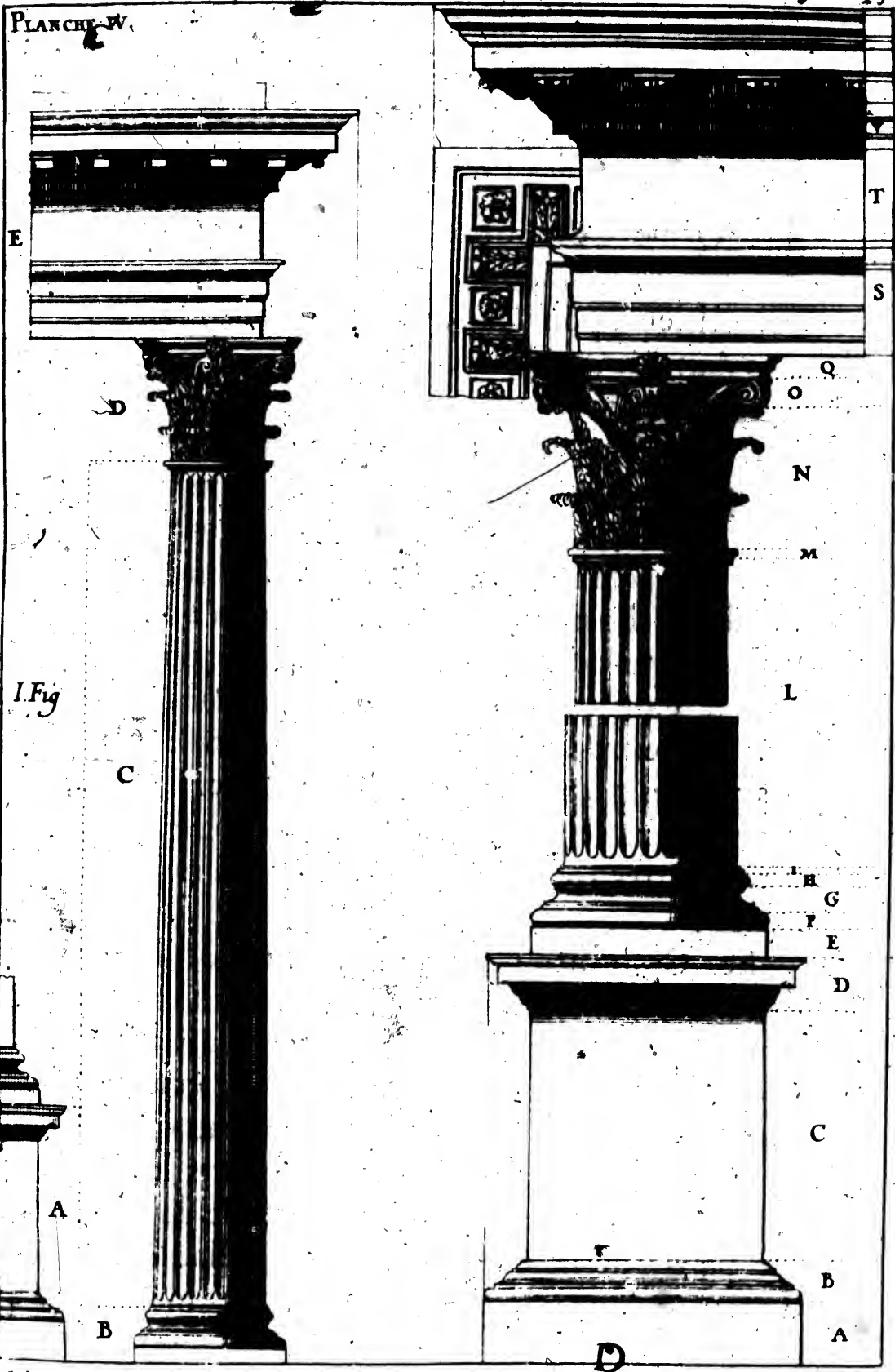
II. FIGURE.

- A Zocle, Orle ou Ourelet de la Base du Piedestail.
- B Base du Piedestail.
- C Dé, Abaque, ou Tympan.
- D Corniche du Piedestail.
- E Plinthe, Orle ou Ourelet de la Base de la Colonne.
- F Thore ou Bâton inférieur.
- G Scotie ou Cavet avec deux

- Astragales ou Tondins au dessus.
- H Thore, ou Bâton supérieur.
- I Astragale avec la ceinture ou Regles au dessus.
- L Vis ou Fust de la Colonne.
- M Astragale.
- N Feuilles.
- O Caulicoles,
- R Tympan, ou Vis du Chapiteau.
- Q Abaque.
- R Rose.
- S Face de l'Architrave.
- T Frise.
- V Denticule.
- X Casses des Roses entre chaque Modillon.
- Y Modillons.

LIVRE PREMIER.

PLANCHE IV.



I. Fig

C H A P I T R E V I I.

De l'Ordre Composite.

L'Ordre Composite a esté adjousté aux autres par les Romains , qui l'ont placé au dessus du Corinthien , pour faire voir , à ce que disent quelques Auteurs , qu'ils estoient les Maistres de tous les autres peuples ; & qu'il ne fut inventé qu'après qu'Auguste eut donné la paix à tout l'Univers.

Il participe de l'Ionique & du Corinthien , mais il est encore plus orné que le Corinthien , auquel on le fait semblable dans toutes les mesures & les membres ; hormis que le Chapiteau n'a que quatre Volutes qui occupent tout l'espace qui est remply dans le Corinthien par les Volutes & les Caulicoles. Il a outre cela , l'Ove & le Fusarole qui sont des parties propres à l'Ordre Ionique. L'on voit encore dans les Edifices anciens & modernes plusieurs autres sortes de Chapiteaux , qui ne conviennent qu'à cet Ordre.

Liv. 9. ch. 1

Les Colonnes Composites ont d'ordinaire dix diametres de haut , comme le Corinthien. Ph. de Lorme qui a creu que celles qui font le dernier Ordre du Colisée estoient Composites , écrit qu'elles sont aussi grosses auprès du Chapiteau qu'en bas , ce qui n'est pas néanmoins observé dans les anciens Edifices où l'Entablement est aussi de la quatrieme partie de la Colonne. Mais Palladio ne luy donne qu'une cinquieme partie de mesme qu'à

L I V R E P R E M I E R.

27

l'Ordre Corinthien ; il donne aussi aux Colonnes une Base Attique ou bien composée de l'Attique & de l'Ionique comme aux Corinthiennes : Pour le Piedestail il doit avoir de haut la troisieme partie de la Colonne.

OR toutes ces mesures ne sont pas tellement arrestées, qu'elles ne changent selon la grandeur des bastimens. Vitruve enseigne comment on doit faire les membres d'un Ordre selon sa hauteur : car plus on regarde en haut & plus on a de peine à reconnoître la largeur & la hauteur des parties d'un Edifice. C'est pourquoy il dépend du jugement de l'Architecte d'augmenter ou diminuer ses mesures, pour donner plus de beauté & de grace à ses Ouvrages. Ce qui est tellement vray que parmi les Antiquitez qui sont en Provence, il y a un Tombeau que M. Mignard l'Architecte a dessigné depuis peu avec un soin tout particulier, dont les Colonnes n'ont aucune mesure arrestée. Il y en a dix d'Ordre Composite assez élevées, qui portent un petit Dome ; & parce qu'elles sont toutes isolées, & que le jour passe au travers, elles sont si grosses qu'elles n'ont de hauteur qu'environ sept modules, & cependant font un effet admirable.

Il faut aussi avoir égard à la quantité des Colonnes, & mettre de la difference entre celles qui ne sont qu'au nombre de quatre, celles qui sont six ou huit de suite. Considerer celles qui sont appuyées contre quelque corps, & celles qui sont isolées, ou qui sont les extremités, ou les angles d'un Bastiment, qui doivent toujours estre plus grosses à cau-

se que l'air qui les environne, en diminue une partie & les fait paroistre plus menuës.

Pour les Colonnes qui ne sont pas entieres, mais dont la deux ou troisieme partie de leur grosseur est perdue dans l'epaisseur de la muraille, il faut observer d'autres mesures qu'à celles qui ont toute leur rondeur. Celles-là non seulement ont esté inventées pour la decoration des murailles, mais pour les rendre encore plus fortes & pour servir d'Antes, & de Contre-pilliers pour la poussée, afin de mieux soustenir les Voutes des edifices; & mesme pour rendre encore l'ouvrage plus excellent. Ces sortes de Colonnes, lors qu'elles sont faites de quartiers de pierre, se posent par assises, de mesme hauteur que les pierres dont les pans des murs sont construits. On peut en certaines rencontres faire des ornemens aux Colonnes & aux Pilastres, pour en cacher les joints, comme Ph. de Lorme a fait au Palais des Tuilleries.

EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

I. FIGURE.

- A Piedestail.
 B Base de la Colonne.
 C Fust.
 D Chapiteau Composite.
 E Entablement.

B Base.

C Chapiteau orné de feuilles.

D Ove avec le Fusarolle au dessous.

E Volute.

F Tailloir ou Abaque.

G Architrave.

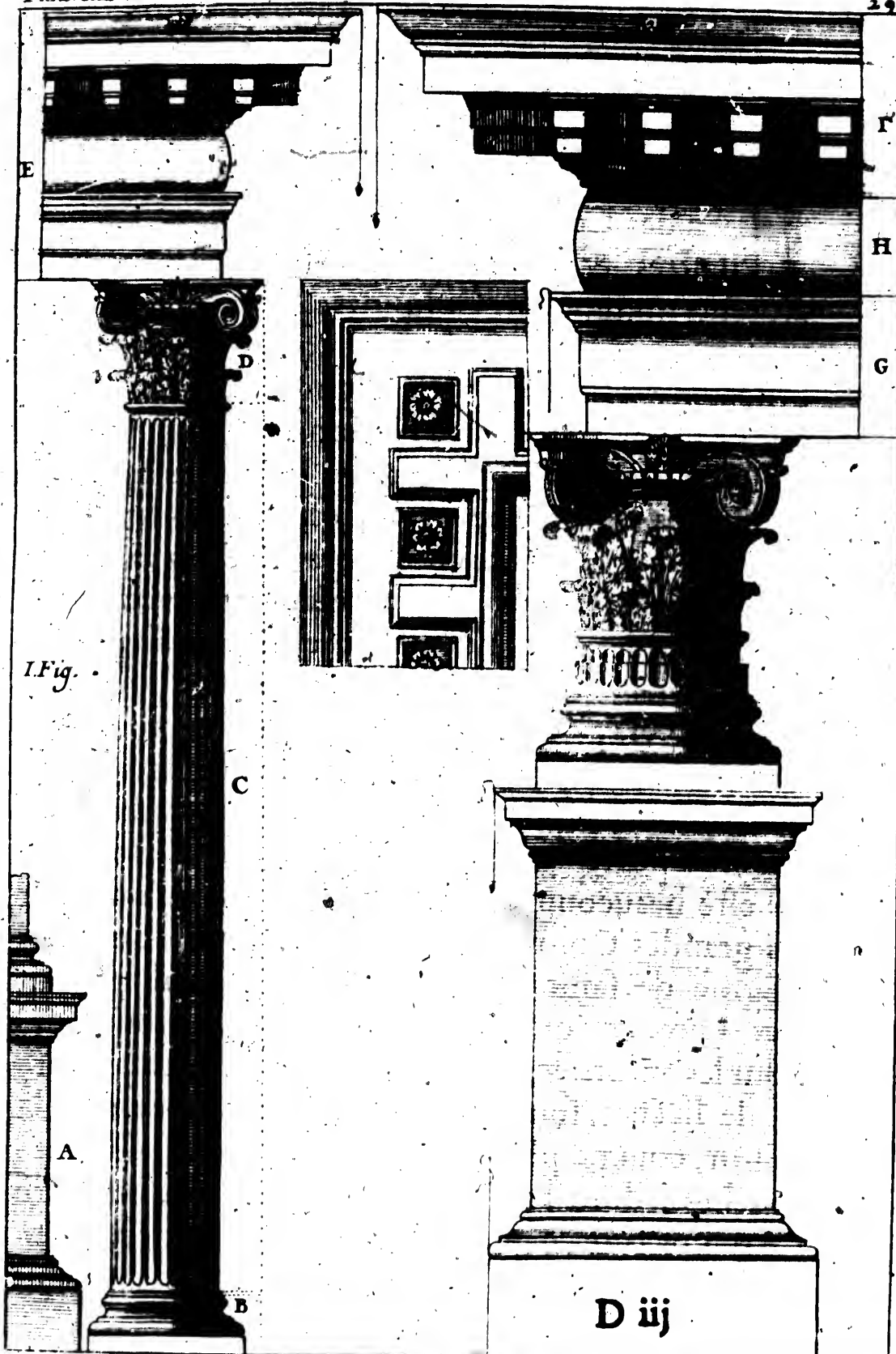
H Frise.

I Corniche.

II. FIGURE.

- A Piedestail.

PLANCHE V.

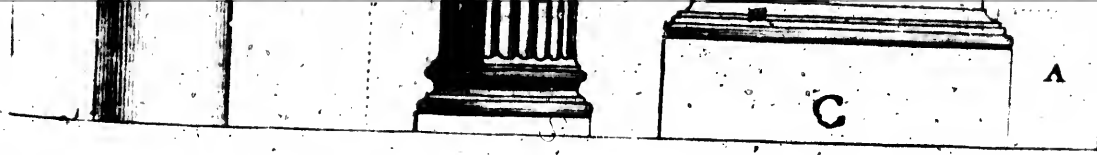


C H A P I T R E V I I I.

Des Pilastres & des Colonnes torses.

ILy a des Colonnes quarrées que nous appelons Pilastres, & que l'on croit estre ce que les anciens Auteurs nommoient Colonnes *Atticures*, elles sont propres à tous les Ordres & reçoivent les mesmes ornemens. On en voit aux encoigneures du Portique de l'Eglise des quatre Nations.

Les Colonnes Torses, telles qu'on les fait presentement sont d'une invention moderne; & les Anciens qui sur toute chose regardoient à la solidité de leurs Bastimens, n'en auroient jamais employé de semblables, quand mesme elles n'eussent servi que d'ornement; Parce qu'ils vouloient que la nature & la vray-semblance parussent dans tous leurs Ouvrages, ce qui ne se trouve pas dans ces sortes de Colonnes, qui n'ont ny la force, ny une figure propre à porter un grand fardeau. Aussi n'ont elles esté beaucoup en usage que depuis qu'on a fait les grandes Colonnes de bronze, qui sont dans l'Eglise de saint Pierre de Rome. Car il ne faut aux Ouvriers qu'un seul exemple de nouveauté pour les autoriser, & leur faire prendre toute sorte de licence souvent mal à propos & contre la raison, comme plusieurs ont fait à l'égard des Cartouches, dont l'on peut dire qu'ils ont defiguré l'Architecture, depuis qu'ils virent que Michel Ange s'en estoit servi. Ce qui fait voir que ceux qui



LIVRE PREMIER.

31

n'estudient pas le fond de l'Art, & qui ne sont à proprement parler que des copistes, & comme les singes des autres, ne les imitent presque jamais que dans ce qu'ils ont fait de plus mal; Car ce n'est pas en cela que Michel Ange a paru un excellent Architecte; il avoit d'autres parties que l'on peut imiter; Mais pour ces sortes d'ornemens pesans & tout à fait ridicules, on ne les trouvera point dans les anciens Edifices, non plus que les Colonnes Torfes. Palladio dit seulement avoir observé un petit Temple près de Trevi, dont les Colonnes d'Ordre Corinthien ont des cannelures qui tournent autour du Fust, mais la tige de la Colonne n'est pas torse comme celles qu'on fait aujourduy, dont Vignole a décrit la véritable figure, & donné la manière de les faire.

Liv. 4. c. 25.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VI.

A *Pilastres.*

B *Colonne Torse Antique.*

C *Colonne Torse Moderne.*

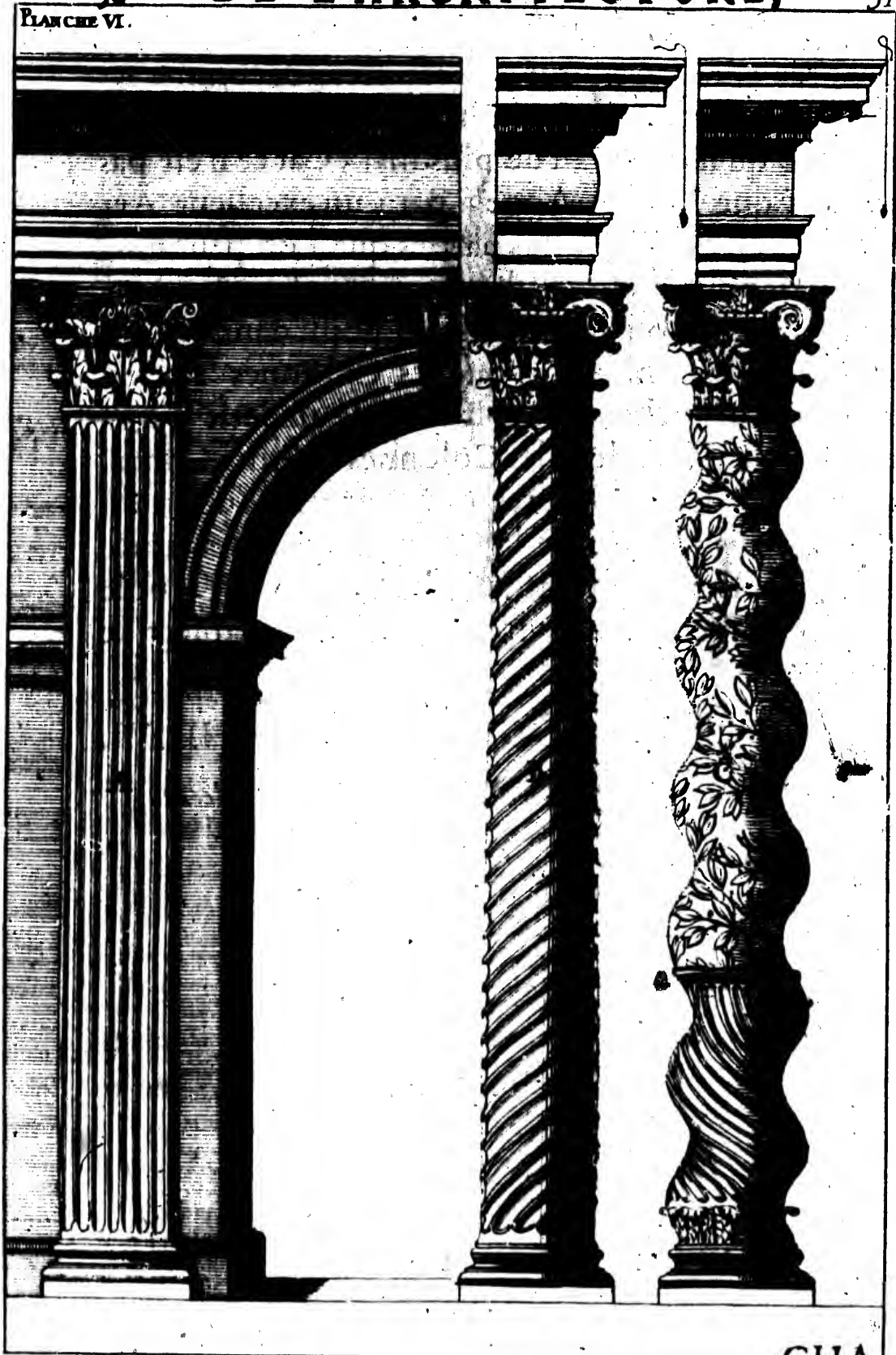
ques sont ordinairement cannelées de vingt-quatre
cannelures. Il y en a qui ne sont creuses & concaves

32

DE L'ARCHITECTURE,

31

PLANCHE VI.



CHA

C H A P I T R E I X.

De l'Ordre des Caryatides, & de l'Ordre Persique.

Outre les cinq Ordres que je viens de rapporter, il y en a qui en mettent encore deux, sçavoir l'Ordre des Caryatides & l'Ordre Persique. Le premier n'est autre que l'Ordre Ionique, & il n'y a nul changement, hormis qu'au lieu de Colonnes, on met des Figures de femmes qui soustiennent l'entablement. Vitruve attribue l'origine de cet Ordre à la ruine des habitans de Carye, Ville du Peloponese. Il dit que s'estant unis avec les Perses pour faire la guerre à leur propre Nation, les Grecs après avoir mis les Perses en deroute & remporté sur eux une entiere victoire, assiegerent ceux de Carye; & qu'ayant pris leur ville par la force des armes, ils la reduisirent en cendre, & passerent tous les hommes au fil de l'épée. Quant aux femmes & aux filles ils les emmenerent captives; mais pour laisser des marques de leur vengeance à la posterité, ils representèrent dans les Edifices publics qu'ils bastirent ensuite, l'Image de ces miserables Captives, où en les faisant servir de Colonnes, elles paroissent chargées d'un pesant fardeau, qui estoit comme la punition qu'elles avoient meritée pour le crime de leurs maris.

L'Ordre Persique a eu son commencement par une rencontre semblable; car Pausanias ayant dé-

34 DE L'ARCHITECTURE,
fait les Perses, ceux de Lacedemone pour marque de leur victoire, éleverent des Trophées des armes de leurs Ennemis, qu'ils représenterent ensuite sous la figure d'Esclaves portant les entablemens de leurs maisons. Et parce qu'on avoit choisi l'Ordre Ionique pour les Caryatides, comme le plus convenable aux Figures de femmes, les Architectes se servirent aussi de l'Ordre Dorique pour y représenter les Perses.

C'est sur ces deux exemples qu'on a depuis employé diverses sortes de Figures dans l'Architecture, pour porter des Corniches & pour soutenir des Consoles & des Mutules. On voit dans les Edifices Gottiques de ces sortes de Figures avec autant d'excès que peu d'ordre & de raison. Il y a mesme apparence que les Grecs ont fait aussi de ces sortes de Figures en différentes manieres; puisqu'on voit encore de vieux vestiges auprès d'Athenes où il y a des Figures de femmes qui portent des paniers sur leur teste & qui tiennent lieu de Caryatides.

Ils mettoient encore des Figures humaines sous les Mutules ou Corbeaux, & les appeloient *Atlas* selon Vitruve; les Romains les nommoient *Telamones*: il y avoit quelque raison aux Grecs de les appeler du nom d'Atlas que les Poëtes ont feint porter le ciel; mais on ne voit pas pourquoy les Latins leur donnoient le nom de *Telamon*, aussi Vitruve luy-mesme n'en rend point de raison. Baldus dans son Dictionnaire sur Vitruve semble avoir assez bien rencontré, quand il dit qu'il y a apparence que celuy qui le premier s'est servi de ce

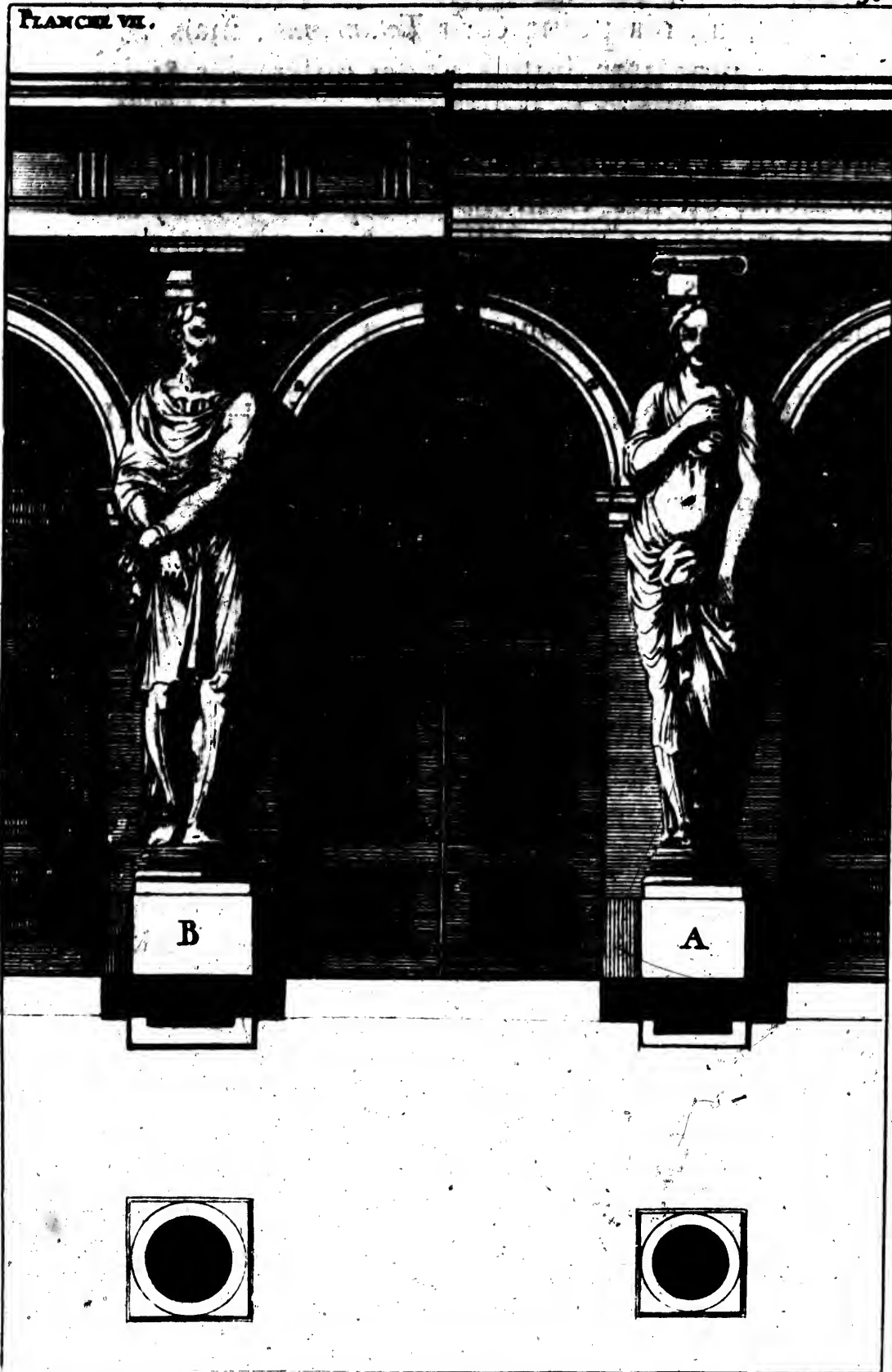
LIVRE PREMIER.

mot , pour exprimer des Figures qui portent quel-
 que fardeau , n'a point écrit *Telamonas* , mais *τη-
 μονας* , ce mot grec signifiant des miserables & des
 gens qui endurent le travail , ce qui convient par-
 faitement à ces sortes de Figures qui portent des
 Corniches ou des Consoles , & que nous voyons
 si ordinairement aux pilliers de nos anciennes
 Eglises , sous les Images de quelques Saints ou de
 quelques grands personnages.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VII.

- | | | | |
|---|-----------------------|----|----------------|
| A | Ordre des Caryatides. | 2. | Bandeau. |
| B | Ordre Persique. | 3. | Clef de l'arc. |
| 1 | Imposte. | | |

PLANCHE VII.



le
q
m
F
p
l'e
d
g
ve
ve
vi
be
C
de
le
re
ma
go
de
fu
qu
fu
qu

CHAPITRE X.

Des Ornaments de l'Architecture.

Quant aux Ornaments d'un edifice, on peut dire qu'ils ne servent que pour en embellir les parties par les differens ouvrages de Sculpture qu'on y met.

Vitruve donne le nom d'Ornement aux entablemens de chaque Ordre, c'est-à-dire à l'Architrave, Frise & Corniche, à cause peut-estre que c'est la partie qui en reçoit davantage, ou qu'elle est à tout l'Ordre, ce que chaque petit Ornement est à l'égard d'une de ces autres parties-là. Les Metopes, les Triglyphes, les Gouttes & toutes les autres choses qu'on voit dans l'Architecture, ont esté trouvées successivement pour imiter les Poutres, les Solives, les Chevrons, les Cimens & les Mastics qu'on appliquoit au bout des pieces de bois pour les conserver davantage. Car les Anciens n'avoient pas comme nous l'usage de peindre avec de l'huile, qui conserve beaucoup le bois & le défend contre la pluye & les autres injures de l'air; Et comme le soleil venoit à fondre les matieres dont ils se servoient, il en distilloit des gouttes ou larmes qu'on a représentées ensuite au dessous des Triglyphes; Si ce n'est qu'on aime mieux suivre le sentiment de M. Perrault sur Vitr. qui croit que c'estoit les gouttes de l'eau mesme, qui couloient sur les mastics, qu'ils ont voulu figurer. Quoy qu'il en soit, les Architectes imitant non seulement

38 DE L'ARCHITECTURE,
 ce que la nature leur monstroit, mais s'aydant aussi
 de l'artifice & des inventions des autres Ouvriers,
 ont fait diverses sortes de sculptures aux Corniches
 & aux Chapiteaux des Colonnes. On peut lire sur
 cela Vitruve & de Lorme.

Les Ornemens qu'on taille d'ordinaire sur les
 mouleures & sur tous les autres membres de l'Archi-
 tecture, sont des feuilles refenduës, feuilles d'eau,
 canaux, rais de cœur, rubans tortillez avec baguet-
 tes dedans, & sans baguettes; oves, chapelets de
 plusieurs sortes; godrons, guillochis, postes, en-
 tre-las, tresses, escailles, festons, rinceaux, roses,
 fleurons & plusieurs autres choses qu'on y melle,
 suivant les lieux & les places que l'on veut orner. Il
 y a certaines parties qu'on peut enrichir de Basre-
 liefs, comme sont les Frises, les Piedestaux, &
 quelques autres endroits plats, ainsi qu'on peut voir
 dans des restes antiques.

Les Anciens avoient grand soin dans les petits
 Bastimens d'achever tous les Ornemens dont ils les
 embellissoient; Mais dans les grands Edifices, com-
 me Amphitheatres & autres grands Ouvrages, ils se
 contentoient d'en travailler quelques morceaux,
 laissant le reste seulement degrossi pour gagner le
 temps, & menager la dépense.

Dans les membres d'Architecture, il y en a où
 la Sculpture est essentielle, comme on remarque sur
 le 3. Chapitre du quatrième Livre de Vitruve; tels
 que sont les Chapiteaux Corinthiens & les Ioni-
 ques, les Modillons, les Triglyphes &c. Il y en a
 d'autres où elle n'est point absolument nécessaire,

co
 ou
 D
 fa
 lo
 to
 te
 EX
 A
 B
 C
 D
 E
 F
 G
 H
 I

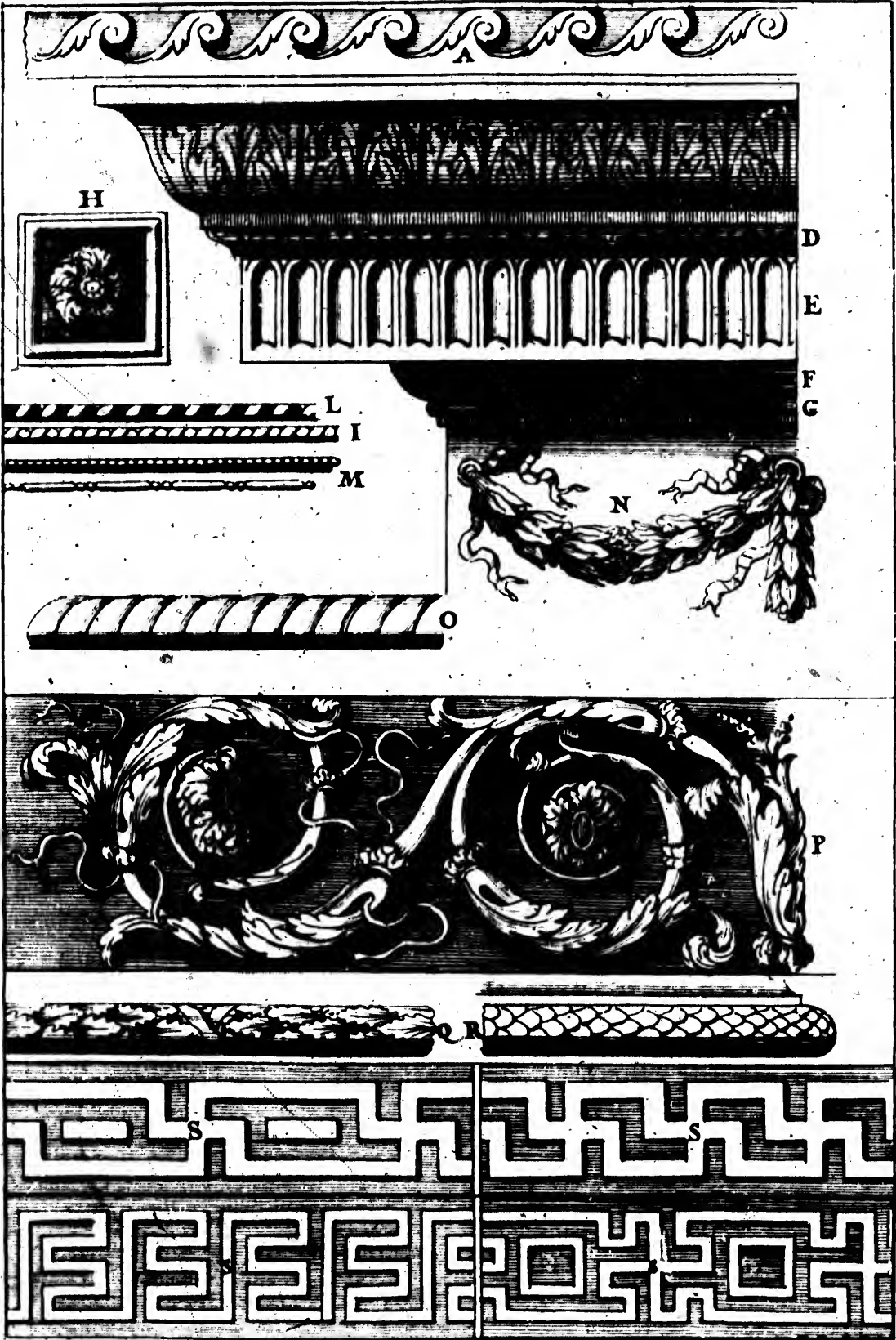
LIVRE PREMIER.

39

comme au Quart de rond des grandes Corniches, où l'on n'est point obligé de tailler des Oves ; au Denticule de la Corniche Corinthienne qu'on peut faire sans découpeures ; aux Frises Corinthiennes & Ioniques qu'on peut faire sans ornemens ; aux Metopes de l'Ordre Dorique qu'on peut laisser sans testes de Beuf ny Trophées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE VIII.

- | | |
|------------------------------------|------------------------------------|
| A Postes. | L Rubans tortillez avec baguettes. |
| B Feuilles refendues. | M Chapelots de plusieurs sortes. |
| C Feuilles d'eau. | N Festons. |
| D Rais de cœur. | O Godrons. |
| E Canaux. | P Rinceaux & Fleurons. |
| F Ove. | Q Feuilles de chesne renouées. |
| G Fusarole. | R Escailles. |
| H Rose. | S Guillochis. |
| I Rubans tortillez sans baguettes. | |



C
C
J
&
S
P
f
v
G
P
co
no
en
no
di
qu
Co
lic
to
de
ce

CHAPITRE XI.

Des diverses sortes de Bastimens.

L'On peut considerer dans l'Architecture trois sortes de Bastimens : 1. Les Edifices sacrez , comme les Temples des Anciens , & nos Eglises & Chapelles d'aujourd'huy : 2. Les Edifices publics , comme les Basiliques ou les lieux où l'on rendoit la Justice, les Tombeaux, les Theatres, Amphitheatres & autres bastimens qui servent pour des Jeux & des Spectacles ; les Arcs de Triomphe, les Ports, les Ponts, les Aqueducs, les Portes de Villes, les Prisons 3. Les Palais & les maisons particulieres.

Pour ce qui est des Temples, les Anciens en avoient de deux especes ; sçavoir à la maniere des Grecs, & à la maniere des Toscans, comme l'on peut voir dans Vitruve.

Ils vouloient que leurs Temples eussent une convenance particuliere à chacun de leurs Dieux, non seulement à l'égard de la situation ; mais encore dans la forme de leur structure. Ils donnoient une figure ronde à ceux qui estoient dediez au Soleil, à la Lune & à Vesta, comme est celuy qu'on voit encore à Tivoli que Numa fit bastir. Ceux dediez à Jupiter estoient ouverts par le milieu ; ceux de Minerve, de Mars, d'Hercule estoient d'Ordre Dorique ; ceux de Venus, de Flore, des Muses, & des Nymphes, d'Ordre Corinthien ; ceux de Junon, de Diane, de Bacchus & autres sem-

blables Divinitez, d'Ordre Ionique; Et tous ces Temples estoient enrichis d'ornemens convenables à chaque Divinité.

Ils estoient pour la plus part de pierre ou de marbre blanc: Et lorsqu'ils estoient de brique ou d'autre matiere, ils estoient blanchis par dedans: parce qu'entre toutes les couleurs, la blancheur est ce qui convient le mieux à un Temple, à cause qu'elle represente la pureté qu'on doit avoir pour estre agreable à la divinité qu'on y va adorer.

Pour ce qui est des Edifices publics, soit pour rendre la Justice, soit pour les jeux & les exercices, soit pour l'utilité & la decoration des Villes; il est certain que les Grecs & les Romains ont surpassé tous les autres peuples dans la grandeur & la magnificence de ces Ouvrages. Nous ne voyons que bien peu de chose de ce que les Grecs ont basti; mais ce qui reste en plusieurs endroits d'Italie, fait encore assez connoistre quels estoient les Bastimens des anciens Romains.

Ils avoient de trois sortes de Prisons, l'une pour reprimer les insolens & les débauchez; l'autre pour les banqueroutiers & debiterus insolvables; & la troisième pour les criminels qui estoient ou devoient estre condamnez à quelque supplice.

Entre les Edifices publics, les Ponts de pierre sont considerables à cause de la difficulté de bien maçonner dans l'eau. Il y a dans leur fabrique cinq choses à remarquer. 1. Les Buttes ou Culées des rives. 2. Les Piles qui ont leur fondement dans l'eau. 3. Les Arches ou cintres. 4. L'Appuy. 5. Le Pavement.

LIVRE PREMIER.

43

Les Buttes doivent estre maçonnées solidement.

Les Pilles de toute l'estendue du Pont, doivent d'ordinaire estre en nombre pair. Leur grosseur ne doit pas avoir moins d'un sixième du vuide de l'arche, aussi ne doit pas avoir plus d'une quatrième partie. Leur front se fait ordinairement angulaire, & quelquefois aussi on luy donne la forme d'un demy cercle; mais dans les anciens Ponts, les angles de défense ou éperons opposez au courant de l'eau se trouvent quasi toujours droits, ces sortes d'angles estant plus forts que ceux qui sont aigus, & ainsi moins sujets à se ruiner.

Les plus fortes Arches sont celles dont le cintre est d'un demy-cercle entier.

Pour les Appuis, la hauteur & les ornemens s'en font à discretion.

Et quant au Pavement, il doit estre de bonne pierre pour la commodité des lieux, & selon que les Ponts sont plus passans.

Les Palais se font selon la grandeur & la magnificence du Prince & des grands Seigneurs; Et les Maisons des particuliers aussi selon leurs emplois & leurs moyens.

Il faut toujours en bastissant se proposer la Solidité, la Commodité & la Beauté; & quant aux Ornemens l'on s'en sert comme on le juge à propos, suivant la disposition des lieux & la depense qu'on veut faire.

CHAPITRE XII.

Des choses nécessaires à bastir.

Les principales matieres nécessaires pour bastir, sont le Bois, le Sable, les Pierres & la Terre; Car de la terre on fait les briques & les tuilles; & de la pierre l'on fait la chaux.

DE LA
CHAUX.

Liv. 2. ch. 5.

LA meilleure Chaux est faite de marbre ou de pierre la plus dure: plus la pierre est dure, & plus la chaux est grasse & glutineuse. Vitruve dit que la Chaux faite avec les pierres les plus dures est la meilleure pour la maçonnerie, & que celle qui est faite de pierre spongieuse est plus propre pour les enduits.

Quant aux Ouvrages qui se font dans l'eau, il faut employer la Chaux toute chaude & sortant du fourneau, avec cailloux & gros sable de riviere ou ciment fait de tuilleau cassé qui est encore meilleur: Car avec le temps, ce mortier se conglutine de telle sorte que toute la maçonnerie ne fait qu'une masse. L'on connoist selon Ph. de Lorme, que la Chaux est bonne lors qu'elle est fort pesante, qu'elle sonne comme un pot de terre cuit, quand on le frappe: qu'estant mouillée, sa vapeur & sa fumée est fort épaisse & s'élève incontinent en haut; Et qu'en la detrempant, elle se lie au rabet.

L. 1. ch. 17.

Selon cet Architecte, la meilleure maniere de la bien detrempier pour faire d'excellent mortier, c'est d'en amasser, lors qu'elle sort du fourneau, telle

LIVRE PREMIER.

45

quantité qu'on veut dans une place fort unie, & la mettre de deux ou trois pieds de haut.

Ensuite il faut la couvrir également par tout de bon sable, environ un pied ou deux d'épaisseur, & jettant de l'eau par dessus, en verser par tout une assez grande quantité, pour faire que le sable en soit si bien abreuvé que la Chaux qui est dessous se puisse infuser & dissoudre sans se brusler. Si l'on apperçoit que le sable se fende en quelque endroit & fasse passage à la fumée, il faut aussi-tost recouvrir les crevasses avec d'autre sable, afin que la vapeur ne sorte pas. Car le sable estant mouillé de la sorte & la Chaux bien couverte, elle se convertira en une masse de graisse, laquelle lors qu'on l'entamera au bout de deux, trois ou dix ans ressemblera à un fromage de crème. Cette matiere sera si grasse & si glutineuse qu'on n'en pourra retirer le rabot qu'avec peine: & mangeant quantité de sable, fera un mortier d'un tres-excellent usage pour les incrustations & enduits des murailles; pour les ouvrages de stuc, & pour les peintures à fraisque; Car les couleurs se conservent bien mieux sur un mortier fait de cette sorte, que sur celuy dont la chaux est fraischemment esteinte, qui fait fendre & crevasser les enduits, changer & alterer la beauté des couleurs.

QUANT au Sable il y en a de diverses natures & de différentes bontez; Les uns font plus de profit & se lient mieux avec la chaux que les autres. Il y en a qui sont si gras & si excellens qu'on en met cinq parties, & mesme jusques à sept, contre une partie de

DU SABLE.

46 DE L'ARCHITECTURE,
 chaux. Et d'autres si secs & si mauvais qu'il faut
 presque autant de chaux que de sable. Les uns sont
 propres pour les murailles hors de terre ; les autres
 pour les fondemens ; d'autres pour les enduits ; &
 d'autres encore pour servir de ciment de tuille ou
 de *pouzzolane*, qui est un sable fort brun qu'on
 employe à Rome, & qui est d'un merveilleux usage.
 Il s'appelle pouzzolane à cause des puits dont il se
 tire. Il s'endurcit de telle sorte quand il est en œu-
 vre ; prend un corps si solide, & se soutient dans
 une liaison si admirable, qu'il est capable seul de for-
 mer des voutes.

En beaucoup d'endroits de la France le meilleur
 Sable est le terrain, qu'on appelle *sable de cave*, c'est
 à dire celui que l'on fouit & que l'on prend en terre,
 qui a de gros grains comme de petits cailloux, &
 qui fait du bruit quand on le manie. Celui qui
 porte de la terre avec soy n'est pas d'un si bon usa-
 ge. Il y a des Sables de diverses couleurs, les uns
 blancs, les autres jaunes, les autres rouges, & les
 autres noirs. On en connoist la bonté lors qu'en
 les mettant sur de l'étoffe ils ne la salissent pas & n'y
 demeurent pas attachez comme fait la terre, ce que
 font ordinairement les mauvais Sables. L'on peut sur
 cela lire Vitruve & de Lorme pour s'en instruire
 plus amplement.

DES EAUX.

IL faut sçavoir aussi que toutes sortes d'Eaux ne
 sont pas bonnes à detremper la chaux & à faire du
 mortier, celui qui est detrempe avec l'Eau de la
 mer ne vaut rien. Estant en œuvre, il seiche tres-
 difficilement, ne s'aglutine & ne se lie qu'avec peine.

LIVRE PREMIER. 47

avec les pierres. Les Eaux des palus & des marets ne valent encore rien, estant trop grossieres & pleines d'immondices. Il faut se servir des Eaux de rivieres, de fontaines, de puits, ou de celle qui tombe du Ciel.

LORS qu'on maçonne dans l'eau, l'on employe du ciment fait de brique ou tuilleau cassé, comme j'ay dit, avec de la chaux sortant du fourneau & fraichement esteinte. L'on met d'abord des Pilotis, qui sont des pieux de bon bois de chesne rond dont l'on oste l'écorce, ou d'aulne, ou d'ormé, qu'on enfonce le plus avant que l'on peut, autant plein que vuide, afin qu'ils ayent de la nourriture, c'est-à-dire que s'enflans par l'humidité, ils ayent assez d'espace. On remplit tout le vuide avec du charbon; & par dessus les pieux, & espace en espace, on met des Racinaux qui sont des poutres de 8. à 9. pouces que l'on cloué sur la teste des pieux coupez d'égale hauteur; & sur les poutres on attache de grosses planches ou ais de 5. pouces d'épaisseur, dont l'on fait la platte-forme qui est comme un plancher. Il y a des pais où entre les pieux & par dessous les planches on met de la laine. Pline dit que les fondemens du Temple de Diane à Ephese, estoient ainsi faits de bons pilotis avec du charbon & de la laine. C'est sur cette platte-forme que l'on maçonne avec de la pierre dure selon la qualité de l'ouvrage.

Quant aux murs des bastimens ils se font en différentes manieres; les uns de grosses pierres de tailles, les autres de mouëllon, les autres de cailloux, les autres de briques disposées en eschiquier, par angles & autres diverses manieres.

DES FONDE-
MENS.

DES PILO-
TIS.

LIV. 36. C. 14.

Les Anciens faisoient des murs de remplage qu'ils nommoient aussi à coffres, se servant de certains ais mis de *champ* & disposez suivant l'épaisseur qu'ils vouloient donner à leurs murailles, lesquels ils remplissoient de mortier & de toutes sortes de pierres. Cette maniere de construire est propre pour faire des digues, & pour travailler dans l'eau.

DES PIERRES.

Savot.

LES petites Pierres trop dures & trop égales ne sont pas propres à bien prendre & aspirer le mortier. Quelques-uns tiennent que la plus mauvaise est le Grais, & qu'il est défendu aux maçons de s'en servir; c'est-à-dire en cailloutage & façon de mouëllon: car pour les gros carreaux & quartiers de Grais, nous voyons quantité de Bastimens faits de graiserie, qui sont fort beaux & bons. Mais il faut que le Grais soit piqué & rustiqué, car autrement il glisse.

Dans les grands Edifices l'on doit se servir des plus grandes Pierres & des plus dures pour les rendre plus beaux & plus solides. Les Grecs & les Romains qui travailloient autant pour la durée que pour la beauté & la magnificence, employoient dans leurs Ouvrages publics les Pierres les plus dures & en grandes pieces, comme il se voit encore en Grece & en Italie des restes de bastimens qui estoient de Marbres ou d'autres Pierres aussi solides & aussi précieuses.

DU PORPHYRE.

DE toutes les Pierres, le Porphyre que les Grecs appellent *Porphyrites* est la plus dure. Elle est rouge & pleine de petites taches blanches. On l'amenoit autrefois d'Égypte à Rome. L'on croit comme il y

a

abien de l'apparence qu'elle est plus tendre dans les Carrieres, & qu'elle s'endurcit à l'air, au Soleil & à la gelée; car lors qu'elle a esté exposée aux injures du temps, elle est beaucoup plus difficile à tailler.

L'on voit à Rome plusieurs morceaux de Porphyre qui ont esté travaillez les uns avec le cizeau, les autres avec la scie, d'autres avec des rouës, & d'autres qui ont esté usez peu à peu avec l'emeril. Une des pieces les plus considerables est le Tombeau, qu'on dit estre de Constance Fille de l'Empereur Constantin, qui est dans l'Eglise de sainte Agnes hors les murs de Rome, & qui estoit autrefois le Temple de Bacchus: Aussi l'on nomme ordinairement ce Tombeau, le *Tombeau de Bacchus*, à cause peut-estre qu'il est orné de plusieurs petits Enfans meslez parmy des pampres & des grapes de raisin, le tout de basse-taille & travaillé avec beaucoup de peine sur une pierre si dure. L'on voit aussi dans l'Eglise de saint Denis en France, la Cuve qu'on dit estre du Roy Dagobert, & dans le Palais des Tuilleries parmy les antiques du Roy, une Pallas & les Bustes des douze Empereurs Romains tous de Porphyre.

Il y a long-temps que l'on ne travaille plus le Porphyre avec la mesme perfection & facilité que faisoient les Anciens, parceque les Ouvriers ont perdu le secret de tremper leurs outils, & ne sçavent point quels estoient ceux dont on se servoit dans un travail si difficile. Lors que les Sculpteurs d'Italie veulent employer quelques vieux morceaux de Colonnes qu'on y trouve encore aujourd'huy, ils ont seulement une scie de cuivre qui n'a point de dents, &

50 DE L'ARCHITECTURE,
avec de l'emeril reduit en poudre & de l'eau qu'ils versent dessus, les usent & les coupent enfin avec une grande patience. Ce n'est pas que de temps à autre il n'y ait eu d'excellens hommes, qui ont taché de decouvrir la maniere dont se servoient les Anciens; mais ça esté presque inutilement. Leon Baptiste Albert a esté un de ceux qui a fait davantage d'épreuves, & qui a recherché plus soigneusement une bonne trempe pour les outils; Et quoy qu'il eust reconnu, à ce qu'il disoit, que le sang de Bouc eust quelque propriété, & fust la meilleure chose de toutes celles qu'il avoit experimentées, cette trempe neanmoins n'estoit pas de longue durée: car bien qu'en travaillant, on enlevast quelque chose de cette pierre, sa dreté resistoit tellement au ciseau, qu'il en sortoit toujours plustost des étincelles de feu que des éclats. Ce qui a fait que d'autres Ouvriers ont essayé differens moyens de travailler, les uns avec des rouës & l'emeril; d'autres avec de gros marteaux en pointe de diamant, & forgez de bon acier trempé dans le sang de Bouc, avec lesquels frappant à petits coups sur le Porphyre, & le diminuant peu à peu, ils lui donnoient enfin, avec beaucoup de temps & de peine, une forme ronde ou plate, mais sans pouvoir parvenir à faire aucune Figure.

En l'an 1555. Le Duc Cosme de Medicis ayant trouvé parmi plusieurs morceaux de vieux marbres quelques pierres de Porphyre, voulut en faire faire un Bassin de fontaine; Et pour en faciliter le travail à celui qu'il avoit ehoisi pour cela, il distilla certaines herbes, & en tira une eau qui avoit tant de

ver
le l
mo
fon
tail
le s
une
y re
il re
dan
Duc
che
re,
ne v
Ce
je ne
voye
lent
Fran
dent
marb
mou
vent
le tou
main
sur c
perdu
ques
bon c
se ca
trava

L I V R E P R E M I E R.

51

vertu , qu'en y tramping les outils tout rouges , elle leur donnoit une dureté extraordinaire. Par ce moyen un nommé *Francesco Tadda* fit un Bassin de fontaine de deux brasses & demie de diametre , & tailla aussi un pied à ce bassin. Et comme il vit que le secret que le Grand Duc luy avoit donné , estoit une chose rare , il l'éprouva sur d'autres ouvrages , & y reussit si bien qu'il fit trois Ovalles , où dans l'une il representa en demy-relief une teste de Christ , & dans les deux autres le Duc Cosme de Medicis , & la Duchesse sa femme. Il les travailla de sorte que les cheveux & la barbe , qui sont tres difficiles à bien faire , sont neanmoins conduits de telle maniere qu'on ne voit rien de mieux dans les ouvrages des Anciens. Ce *Tadda* fit ensuite plusieurs autres pieces , mais je ne sçay pas si son secret a esté perdu , car nous ne voyons aujourd'huy guere de personnes qui travaillent sur le Porphyre. L'on a trouvé depuis peu en France le secret de le couper avec une scie de fer sans dents , & du grais mouillé , de mesme que pour scier le marbre , & avec la mesme scie former facilement des mouleures ; Et mesme ceux qui ont trouvé cette invention , pretendent en arondissant , couper tout le tour d'une Colonne de Porphyre. Il est vray que maintenant on ne peut pas faire beaucoup d'essais sur cette sorte de pierre , dont les Carrieres estant perduës , il ne reste plus que des morceaux anti-ques qu'on trouve dans les ruines. Il est mesme bon de remarquer que celuy qui a souffert le feu , se casse & s'éclatte aisément , lorsqu'on vient à le travailler ; Et quoyqu'il n'ait pas perdu toute sa

G ij

couleur naturelle, elle est néanmoins beaucoup diminuée, n'ayant point cette vivacité, ny un polly aussi luisant & aussi beau, que lorsqu'il n'a pas été au feu. Ce n'est pas que le feu le rende plus tendre; car si l'on en met quelque morceau dans un fourneau, non seulement il ne se cuit pas, mais encore il a une telle propriété qu'il s'endurcit davantage, & ne souffre pas que les autres pierres, qui sont autour de luy, reçoivent une parfaite cuisson.

DU SERPENTIN.

APRÈS le Porphyre suit le SERPENTIN, que les Italiens nomment *Serpentino*, & les Latins *Ophis*. Sa couleur est d'un vert un peu obscur avec certains filets de couleur jaune, qui se croisent & vont tout le long de la pierre. Quoyqu'il soit plus dur que le Porphyre, il se casse plus aisément, & n'est pas si difficile à mettre en œuvre. Il vient d'Egypte & de Grece, mais il ne s'en trouve pas de grandes pieces, car l'on n'a point veu d'ouvrages qui eussent plus de trois brasses de longueur: Il s'est rencontré quelques colonnes de moyenne grandeur; des tables & des morceaux de pavé; quelques masques, mais nulle figure entiere; il se travaille de mesme que le Porphyre. Boot pretend que les Anciens donnoient le nom d'*Ophis* à tous les Marbres, & à l'Albâtre mesme, de quelque couleur qu'ils fussent, lorsqu'ils avoient des taches & des lignes disposées & marquées comme la peau des Serpens. Que ce n'estoit point la couleur particuliere de la pierre qui luy faisoit donner le nom d'*Ophis*, mais bien cette disposition de lignes & de taches que l'on y remarque. Il dit que Dioscoride tient aussi bien que Pline, qu'il

LIV. 2. C. 227.

LIV. 36. ch. 7.

ya plusieurs sortes de Pierres *Ophites*.

Il ya une espece de Serpentin en Alemagne que Boot appelle *Zeblicius Ophites*, & dont il dit beaucoup de merveilles. On en fait des vases, mais cette pierre n'a pas plus de dureté que l'Albâtre commun, qui n'estant de nul usage dans la structure des Bastimens, ne doit point avoir rang parmi les autres marbres dont je veux parler.

IL y a une autre sorte de Pierre, dont la couleur approche de celle du Serpentin, mais qui est d'un vert plus vif, & un peu jaune avec des taches noires & quarrées de differentes grandeurs, & d'autres un peu blanches. Les Italiens nomment cette sorte de pierre *Cipollacio*, peut-estre à cause de sa couleur verte qui tire sur le vert de ciboule. Elle n'est pas si dure que le Serpentin, & se trouve en plusieurs lieux. Il s'en voit de grandes Colonnes & plusieurs sortes d'Ouvrages, mais nulles Statuës. Cette pierre se scie & se travaille comme le Porphyre & le Serpentin, & se polit de mesme. L'on voit à Rome dans le Jardin du Vatican, une Niche du dessein de Michel-Ange, ornée de cette sorte de pierre. Il y a apparence que c'estoit de ces pierres, qui ayant esté trouvées en Egypte du temps d'Auguste & de Tibere, furent à cause de cela, differemment appelées du nom de ces deux Empereurs. *Augustum & Tiberium marmor*.

L'ON trouve encore une autre Pierre dure dans les montagnes de Verone, de Carrare, & en plusieurs endroits de l'Estat du grand Duc. Les Italiens l'appellent *Mischio*, à cause du mélange des diverses

54 DE L'ARCHITECTURE,
 pierres qui sont comme congelées ensemble, & dont le temps & les eaux extrêmement crues & froides n'en ont fait qu'une seule. Cette pierre prend un beau lustre, & il s'en trouve de grandes pieces. Sa couleur tire un peu sur le pourpre avec des veines blanches & jaunastres, & mesme il s'en rencontre d'une infinité de couleurs; Car il semble que la nature prenne plaisir à varier cette especé de pierre en différentes manieres dans tous les lieux où l'on en trouve, & mesme dans une mesme carriere. Celles qui viennent d'Egypte, sont encore plus dures, & de couleurs plus vives que celles qui se trouvent en Italie. Ce fut de ces sortes de Pierres, dont ceux de l'Isle de Chio firent les murailles de leur ville, dont ils faisoient admirer l'éclat & la beauté à tout le monde; Ce qui fist dire à Ciceron qu'elles eussent esté bien plus dignes d'admiration, si elles eussent esté faites de pierre de Travertin, n'estant pas une grande merveille qu'ils bastissent des pierres de leur pais.

IL y a une Pierre tres-dure, rude & mal-polie, tachetée de noir & de blanc, & quelquefois de rouge comme celle que l'on nommoit *Syenites*, à cause de *Syenis* de Thebaïde, ou bien comme d'autres lisent dans Pline *Stignites*, à cause des petits points noirs dont elle est tachée. Les Italiens l'appellent *Granito*. Il s'en trouve en Egypte d'une grandeur prodigieuse. C'est de cette pierre que sont les Obelisques, les Aiguilles & une infinité de colonnes & d'autres Ouvrages qu'on voit encore à Rome, dont la dureté a resisté au feu & aux injures du temps. Et

LIV. 36. ch. 8.

DU GRANIT.

LIVRE PREMIER. 55

c'est pour cela que les Egyptiens se servoient de ces sortes de pierres, pour éterniser la memoire des grands hommes; marquant leurs actions par des caracteres qu'ils gravoient sur les Aiguilles ou sur les Pyramides, dont ils ornoient leurs Tombeaux.

Plusieurs ont cru que ces grandes masses avoient esté faites par un artifice admirable de plusieurs éclats de marbre fondus & meslez ensemble; ne pouvant comprendre comment, n'ayant point esté taillées dans les montagnes d'Italie, où il ne s'en trouve pas de cette nature, on avoit pu les amener par mer des Provinces éloignées, mais il ne faut que voir ce que Pline en écrit.

Liv. 37. C. 9.

Il venoit encore d'Egypte une autre sorte de GRANIT grisâtre tirant un peu sur le vert, & tacheté de petites marques noires & blanches & fort dur. De cette espece de Granit il s'en trouve aussi en plusieurs lieux d'Italie; mais les plus grandes pieces qui se voyent, ont esté prises dans l'Isle d'Elbe, où les Romains avoient continuellement un grand nombre de gens à travailler dans les Carrieres. C'est de là qu'on a tiré les Colonnes du Portique de la Rotonde, qui sont tres-belles & d'une grandeur extraordinaire. Quand on travaille cette pierre dans la Carriere, elle est beaucoup plus tendre & plus aisée à tailler que lorsqu'elle en est dehors, quoyqu'il soit presque toujours nécessaire de se servir de la *Marteline*, dont la pointe soit de mesme que pour travailler le Porphyre, & de la *Gradine*, dont les dents soient bien taillantes.

AUTRE
GRANIT.

C'EST encore de l'Egypte & de la Grece qu'on ap-

56 DE L'ARCHITECTURE,
porte une sorte de pierre fort noire qu'on appelle
aujourd'hui PARANGON. Les anciens la nommoient
Bassalles selon Pline. Et encore *Basanus* à *Βασανίω*,
id est, diligenter examino, à cause que l'on éprouve l'or
& l'argent avec cette pierre en les frottant dessus.

Il y en a d'autres especes dont le grain est dif-
ferent, & dont le noir est moins enfoncé. Ce
sont peut-estre celles-là qu'on nommoit *lapis Ly-*
dus & *lapis Obsidianus*. Les anciens en ont fait des
Statuës, des Sphinx & d'autres animaux, comme il
s'en voit quelques-uns à Rome. Ces sortes de pierres
sont tres-dures à tailler, mais en œuvre, elles ont
une grande beauté, & prennent un lustre merveil-
leux. Il s'en rencontre aussi à Carrare sur l'Estat du
grand Duc, & du costé de Flandre.

EN Grece & presque par tout l'Orient on trouve
une sorte de MARBRE blanc un peu jaunastre, & qui
est beaucoup transparent; autrefois l'on s'en servoit
au lieu de verre pour mettre aux fenestres des Bains,
des Estuves & des autres lieux, où l'on ne vouloit pas
que le vent & la pluye peussent entrer. Vasari écrit
que de son temps, il y avoit une Eglise à Flo-
rence dont les fenestres en estoient remplies, au
lieu de vitre, & qui rendoient beaucoup de clar-
té; C'estoit par ce moyen-là que les Anciens se ga-
rantissoient du froid, & donnoient de la lumiere
à leurs chambres. Il se trouve encore d'autres sor-
tes de pierres transparentes, & de toutes les
couleurs qu'on nomme *Lapides speculares*, & *Se-*
lenites.

Dans les mesmes Carrieres, où se trouvent ces
Marbres

Du PARAN-
GON.
LIV. 37. C.

Root de Gem.
& Lap. liv. 2.
ch. 27.

Du MARBRE
BLANC.

Plin. l. 36. c.
22.
Root l. 2. c.
215

L I V R E P R E M I E R.

57

Marbres blancs, il y en a d'une autre espece qui n'a aucune veine, mais bien la mesme couleur, & dont le fil & le grain est tres-fin. C'est de celuy-là dont l'on faisoit autrefois les plus belles Statuës, & tous les Ornemens des edifices. On en tiroit de grands morceaux parfaitement beaux, comme l'on peut voir dans les grandes Statuës & les Chevaux qui sont encore à *Montecavallo*, & dans plusieurs autres Figures que l'on connoit estre Greques, tant par le grain du marbre, qu'à la maniere du travail.

Le plus beau Marbre blanc se nommoit *Parium marmor*, soit qu'il se trouvast dans l'Isle de Pâros, soit à cause du Sculpteur *Agoracritos*, qui estoit originaire de cette Isle, & qui le premier tailla de marbre blanc la Statuë de Venus. Les Anciens nommoient aussi les beaux marbres blancs, *Lichnitis*, à cause, selon Varon, qu'on les tailloit dans les Carrieres à la lumiere des lampes. Ces Marbres se taillent avec les outils ordinaires.

Boet. l. 2. ch.
167. de Lap.
& de Gemm.

IL se rencontre encore dans les montagnes de Carrare diverses sortes de Marbres, les uns noirs, les autres qui tirent sur le gris, d'autres meslez de rouge, d'autres qui ont des veines grises, & ainsi de diverses especes. Il y en a que les Italiens appellent *Cippolini*, *Saligni*, *Campanini*, & *Mischiati*; mais encore en plus grande quantité d'un marbre tres-blanc, & de couleur de lait qui est excellent pour faire des Figures. Il y a mesme un certain endroit que les Italiens nomment *la cava del Polvacio*, où le marbre a moins de taches, & de ce qu'on appelle *Emeril*; & encore de ces nœuds que les Ita-

AUTRE
SORTE DE
MARBRES.

Les Italiens
appellent *la cava*
ou *pietra cava*,
ce que nous
nommons
Carrieri.

Bien de temps pour l'usage de l'architecture, d'on amasser, lors qu'elle sort du fourneau, telle

58 DE L'ARCHITECTURE,
liens nomment *noccioli*, qui se trouvent d'ordinaire dans les grandes pieces, & qui outre qu'ils donnent bien de la peine à ceux qui travaillent, causent beaucoup de difformité aux Statuës, lorsqu'elles sont finies. Mais celuy que l'on tire de *Pietra santa*, où estoit le bois de la Deesse Feronie, selon Ptolomée, ou selon d'autres le Temple d'Hercule, a plus de fermeté, est plus pasteux sous le ciseau; & ayant ce que les Italiens nomment *morbidezza*, reçoit encore mieux que tous les autres marbres un beau poliment. Il est vray qu'il y en a où l'on rencontre de ces grains d'Emeril, qui rompent quelquefois les outils.

Lucus Feronia.

CIPOLLINI.

Les Marbres que les Italicus nomment *Cipollini* ont une autre sorte de grain; leur couleur tiré sur le vert par grandes veines plus & moins fortes. Ils ne sont pas propres pour des Statuës; mais ils servent pour faire des Pilastres, de grandes Tables & d'autres Ouvrages, comme il s'en voit dans la Sale des Antiques du Louvre. Ils s'en trouve en d'autres lieux qu'à Carrare.

SALIGNI.

Ceux que les Ouvriers nomment *Saligni*, ressemblent à des congelations, car ils sont un peu transparans & ont un certain brillant, de mesme que celuy qui paroist dans le sel. Il est assez mal-aisé d'en faire des Figures, parcequ'ils ont le grain fort gros & rude; & dans les temps humides, il en degoute de l'eau, comme une espeece de sueur.

CAMPANINI.

Quant à ceux qu'ils appellent *Campanini*, c'est à cause qu'ils resonnent en les travaillant, & qu'ils ont un son fort aigu; Ils sont naturellement durs,

LIVRE PREMIER.

59

& s'éclatent plus facilement que les autres : ils se tirent à *Pietrasanta*.

Il y a encore un Marbre noir avec de grandes veines jaunes, qu'ils appellent *Portoro*, à cause que ses veines semblent d'or. Ainsi dans les Appennins l'on tire de plusieurs endroits différentes sortes de Marbre.

PORTORO

L'on trouve aussi en Espagne un Marbre, dont le fond est jaune, on l'appelle ici *BROCATELLE*; Il est facile à travailler, & prend un beau poly.

BROCATELLE

Depuis que Monsieur Colbert est Surintendant des Bastimens, l'on a par ses soins & sous ses ordres, découvert en France, principalement du costé des Pyrenées, des Marbres de différentes couleurs. Il y a apparence qu'autrefois les Romains en ont tiré de ces quartiers-là, parce qu'on voit dans les Carrieres, qu'il en est sorti beaucoup qui ne se trouvent point en France, ainsi ils doivent avoir esté transportez ailleurs. Il y a mesme un endroit proche Saint Beat, sur les confins des Pyrenées, à une lieuë de Catalogne, d'où l'on a tiré une piece de marbre de quatre vint-dix pieds; ce que l'on juge par la maniere dont la montagne est taillée. Cependant l'on ne s'estoit point encore avisé de chercher du Marbre en ces quartiers-là. Certains particuliers en avoient apporté quelques petits morceaux de différentes sortes; mais le sieur de Formont a esté le premier qui a fait venir les pieces les plus considerables. Ayant decouvert les meilleures Carrieres dès l'année 1664. Il en a fait tirer par l'ordre de Monsieur Colbert des Colonnes de vint

MARBRES
DE FRANCE

mer ne vaut rien. Estant en œuvre, il seiche très-difficilement, ne s'aglutine & ne se lie qu'avec peine.

60 DE L'ARCHITECTURE,

pieds de haut d'une dureté & d'une couleur admirable, outre une infinité d'autres morceaux, dont l'on a fait déjà des Ouvrages au Louvre, aux Tuilleries, & à Versailles, lesquels sont d'autant plus à estimer que les couleurs en sont vives & extraordinaires.

Evêché de S.
Bertrand.

Les principaux endroits d'où l'on tire ces Marbres sont proche saint Beat. Il y a une Carrière appelée saint Martin, où l'on prend les plus grandes pieces, qui sont de couleur de chair avec des veines rouges & des taches blanches. Ce Marbre est facile à travailler, & l'on peut en tirer aisément des morceaux de telle grandeur qu'on voudra. Des autres Carrieres qui sont au mesme lieu on en tire du Marbre blanc qui approche de celui de Gènes; Et n'estoit que son *delit* est trop fort, ce que les Ouvriers appellent *Pouf*, & qu'il est malaisé d'en faire des Figures, celles qu'on en feroit seroient d'une plus grande beauté que du marbre qui vient de Gènes.

Evêché de
Tarbe.

Dans la vallée & proche le bourg de Campan, est une autre Carrière d'où l'on tire de fort grandes pieces de Marbre vert, blanc, rouge & couleur de chair. C'est de ce Marbre dont l'on a fait une partie des Ouvrages que je viens de dire qui sont au Louvre & aux Tuilleries, & des Colonnes de 20. pieds qui sont au Magasin du Roy; Les Ouvriers l'appellent marbre de *campan*. Il y a plusieurs autres Carrieres dans la mesme vallée, mais comme les Marbres n'y sont pas si beaux, que ceux dont je viens de parler, on ne prend pas la peine de les tirer.

Evêché de S.

Dans la vallée d'Or proche Serancolin, il y a une

autres de diverses manieres en eschiquier , par
angles & autres diverses manieres.

LIVRE PREMIER. 61

Carriere dont le Marbre est isabel & rouge, & couleur d'agate. L'on en tire des pieces de 9. à 10. pieds de long d'une beauté & d'un lustre extraordinaire, comme il est aisé de juger par celui qui est aux cheminées des Tuilleries. On pourroit en avoir de plus grands morceaux ; si l'accez de la montagne n'estoit pas si difficile, & qu'on pust y aborder pour tailler le marbre dans son centre.

A une lieuë de cette Carriere proche le village d'Echet qui est plus avant dans la France, il y a une autre Carriere dont le Marbre est blanc & noir, & qui ne cede gueres aux plus beaux Marbres antiques. Le Roy en fait venir des pieces de 20. pieds de long pour faire des Colonnes.

A trois lieuës de S. Beat proche le village de Barbafan, est une Carriere d'un Marbre de différentes couleurs ; le fond est noir avec des taches & veines blanches, meslé aussi de veines jaunes, & qui ressemble à differens cailloux congelez & joints ensemble. On en a tiré des pieces de plus de 20. pieds de long, qu'on a aportées icy pour en faire des Colonnes. Ce Marbre a une grande dureté, & prend un poly merveilleux.

Il se trouve encore en Languedoc proche la ville de Cosne un Marbre incarnat & blanc dont l'on a fait aussi venir des pieces de 20. pieds de long pour faire des colonnes. Et aux environs de la Carriere d'où on le tire, il y en a plusieurs autres de différentes sortes de marbre.

Auprés de Roquebrue à six lieuës de Béziers, il y a une autre Carriere d'un Marbre rouge & blanc qui

a une grande dureté & un beau lustre : l'on en peut tirer des piéces de plus de 30. piéds de long.

A une lieuë de Roquebruc l'on trouve parmi des rochers un Marbre d'une beauté égale à l'agate, dont l'on fait des tables qu'on appelle d'Agathe; mais il est difficile à rencontrer, & ne se trouve que par certaines veines entre les rochers.

Il y a encore en Provence proche de la sainte Baume, des Marbres qui approchent du Brocatel d'Espagne. Et près de Moulins en Bourbonnois l'on en trouve qui est jaune, rouge & bleu & dont l'on peut avoir de grandes piéces : Il est facile à travailler & prend un beau poly.

Les Marbres qui viennent du costé de Flandre se prennent ou à Namur ou à Dinan : celui-cy est le meilleur. Il est fort noir & plus beau que ceux d'Italie. A trois lieuës de Dinan près Charlesmont, il y a aussi des Carrieres de Marbre blanc & rouge, & blanc & noir. Proche Avennes à un village nommé Rance, l'on tire du Marbre blanc & rouge; Et assez près de là au village de Barbançon, un autre Marbre blanc & noir.

On appelle un *Marbre fier* qui a le grain tres fin & qui s'éclate facilement; sa tendresse marque qu'il est d'une bonne qualité, & qu'il doit prendre un beau lustre : ce n'est pas qu'il n'y en ait de fort durs, qui prennent bien le poly, mais il y en a aussi qui ne se polissent pas si bien.

La maniere dont on s'est toujours servy en Italie pour tirer les Marbres de la Carriere & les détacher de la montagne, a esté de tracer les piéces tout

à l'entour avec des outils d'acier faits en pointe & à force de coups de masse ; Mais aujourd'huy on a trouvé en France l'invention de les faire scier dans la Carriere , & sur le rocher , de la mesme grandeur dont l'on veut avoir les morceaux : ce qui se fait avec des scies de fer sans dents. Il y en a qui ont jusques à 23. pieds de long.

Il se trouve dans le Marbre blanc certaines duretez qui viennent d'un mélange de cuivre ou d'autre métal qui s'y rencontre , c'est ce qu'on appelle de l'*Emeril*, & ce qui fait de petites taches noires en quelques endroits. Il s'y rencontre encore, aussi-bien que dans les autres sortes de Marbres , d'autres duretez semblables aux nœuds qui se trouvent dans le bois : ces nœuds ne sont pas moins difficiles à tailler que le Porphyre, & ne se peuvent façonner qu'avec la Marteline : nos Ouvriers les appellent des *Clouds*.

Tous les Marbres sont presque d'égale pesanteur qui est d'environ 200. livres pour pied cube. Mais il faut observer que le Marbre le plus fier & dont le grain comme j'ay dit est le plus fin , est plus léger que l'autre , & qu'il y aura plus de 10. livres de différence sur chaque pied, quoiqu'il paroisse le plus plain & le plus ferré , & que les autres Marbres ayent mesme des vuides & des ouvertures.

Ces Marbres fiers lorsqu'ils sont en œuvre sont fort sujets à s'éclater, si lorsqu'on les charge l'on ne met dessus une matiere moins dure comme de la pierre tendre. Mais qui voudroit y mettre une autre Marbre , sans mettre entre deux une lame de

plomb ou de mortier, il y auroit danger que la colonne de Marbre qui porteroit ne s'éclatast. Car le Marbre a cela qu'il faut qu'il casse, ou que ce qui le touche dessus ou dessous éclatte, si l'on ne met quelque chose entre deux.

DES PIERRES
ORDINAIR-
RES.

QUANT aux Pierres ordinaires dont l'on se sert pour bastir, elles sont différentes selon les différens pais. En Italie, particulièrement à Rome, ils employent beaucoup de *Trevertin*. Le meilleur se prend sur les bords du Teveron & vers Tivoli. Il est d'une nature tres-dure. C'est de cette Pierre dont les anciens Romains faisoient leurs plus grands Edifices, comme le Colisée, & plusieurs autres Bastimens dont l'on voit encore aujourd'huy les restes.

TREVERTIN.

Ils ont encore une autre sorte de Pierre noirastre qu'ils nomment *Piperno* ou *Preperigno* qui se trouve aux environs de Rome.

PIPERNO.

Il y a une Pierre blanche dont ils se servent beaucoup à Venize qui est fort aisée à tailler. Celle qu'ils nomment *Serena* est d'un grand usage & fort commune à Florence; mais elle n'est pas bonne à l'eau; il faut l'employer dans des endroits où elle soit à couvert. Ils en ont une autre qu'ils appellent *del Fossato* qui est plus dure & qui resiste à toutes les injures du temps, de mesme que celle qu'ils nomment *Pietra forte* qui est tres difficile à tailler à cause de sa grande dureté. Il y a aussi une pierre noirastre qui se tire d'un lieu nommé *Lavagna* aux costes de Genes, cette pierre n'est propre qu'à faire du pavé, & à couvrir les maisons comme nous faisons avec de l'Ardoise.

SERENA.

DEL FOSSA-
TO.

PIETRA FOR-
TE.

Si nous n'avons pas icy tant de Marbres qu'en Italie pour orner nos Edifices, nous avons en recompense une infinité de differentes Pierres beaucoup plus belles & plus commodes à bastir que celles dont je viens de parler. Il n'y a point de Province en France, où l'on n'en tire de fort excellente, principalement aux environs de Paris. Car il semble que la Nature mesme ait de tout temps voulu pourvoir aux besoins de cette grande Ville; puisque toutes les choses necessaires pour les Edifices qu'on y fait, se trouvent sur le lieu-mesme, où y sont amenées si commodément qu'il n'y a pas d'endroit au monde, où l'on rencontre plus facilement toutes sortes de materiaux, pour bien bastir. En faisant les fondemens du Louvre, l'on en tire le sable; & toutes les plus grandes pierres qu'on y employe ne viennent que de S. Cloud, à deux lieuës de Paris.

Il y a trois sortes de Carrieres au tour de Paris; sçavoir celles de Cliquant, de Bonbanc & de Liais. On tire de celle de Cliquant le Cliquant, le Bonbanc & le Souchet.

DES PIERRES
qui se tirent
aux environs
de Paris.

Dans celle de Bonbanc, le bas Cliquant & le Souchet.

Dans celle de Liais se trouve le Liais ou franc-Liais, & proche de là le Liais Ferault & le Souchet; de sorte que le Souchet se trouve en toutes les trois.

La Pierre de Liais est la meilleure & la plus dure de toutes: elle resiste aux injures du temps, & est plus propre à employer au dehors, comme fait aussi le Cliquant, pourveu qu'il soit chargé ou à cou-

66 DE L'ARCHITECTURE,
vert ; car autrement il se delite ; le Bonbanc est en-
core fort dur.

Ces bonnes Carrieres de Pierre de taille sont depuis le derriere des Chartreux jusques à Vaugirard. La Pierre de Liais qui se tire auprès de Vaugirard n'est pas de si bon appareil que celle de derriere les Chartreux ; mais le Mouëllon y est meilleur.

Le Liais des Chartreux se tire par un trou de six pieds de diametre , & de quatorze toises de profondeur. Le Ciel de la Carriere a six pieds de haut. Il n'y a que ce seul banc de Liais qui sert pour les ouvrages qu'on fait aujourd'huy au Louvre ; Il est immediatement posé sur l'aire de la Carriere , il n'a que le Souchet au dessous pour faire la tranchée.

Le Liais est une Pierre tres-dure , blanche & approchant du Marbre blanc , c'est pour cela qu'elle reçoit un espee de poly avec le Grais , & l'Emeril , particulièrement celuy de Senlis qui ne se gaste ny à la gelée , ny aux autres injures du temps.

Outre ces Carrieres qui fournissent une grande partie de la Pierre qu'on employe à Paris , il y a celles d'Arcüeil , d'Ivry , de la vallée Fecan , de S. Maur , de Passy , de Charenton , de S. Cloud , de Montesson , de S. Leu , de Seran , de Trossy , de Saint Maximin , du Camp de Cesar , & de Senlis.

La Pierre de taille ordinaire se vend à Paris au chariot qui contient deux voyes : A chaque voye il y a cinq carreaux , c'est-à-dire quinze pieds de Pierre ou environ. Elle s'achette aussi au pied , selon l'appareil , & que les quartiers sont de grand ou petit appareil.

L I V R E P R E M I E R.

67

On appelle Pierre de libage, lors qu'il y en a six ou sept à la voye. Quartier de voye c'est une ou deux pierres.

On se sert de ces sortes de Pierres pour les fondemens des grands ouvrages; car pour les petits on se contente de mouëllon, qui se mesure à la toise cube, qui contient 216. pieds.

La Pierre de saint Leu & de Vergelé se vend au tonneau, qui contient 14. pieds de pierre cube. Le tonneau estoit autrefois de deux muids, & chaque muid contient sept pieds cube.

Celle de S. Leu est tendre à tailler, mais elle durcit à l'air. Celle de Vergelé est plus dure, mais elle est aussi plus rude & moins polie. Ce qu'on appelle Pierre de Vergelé est la Pierre que l'on tire du haut des Ciel des Carrieres de Saint Leu & des environs, que l'on fait tomber par abatis; elle sert ordinairement à faire les revestemens des Quais le long des rivieres, les Voutes des ponts & des caves, & autres lieux souterrains.

Celle de Senlis dont l'on se sert au Louvre, vient d'une Carriere assez extraordinaire, qui est à 500. toises de la ville. Il n'y a qu'un seul banc, qui porte seize ou dix-huit pouces de haut. La Carriere est fort profonde, & n'a de hauteur depuis l'aire jusques au haut (ce qu'on appelle d'ordinaire le Ciel de la Carriere) que deux pieds six pouces: ainsi il est tres difficile d'y entrer à cause du peu de hauteur. Et comme la nature de la Pierre est tres dure & difficile à tailler, & qu'il faut que les Carrieres soient toujours couchez en travaillant, cette

68 DE L'ARCHITECTURE,
Pierre est assez mal-aisée à avoir.

La Pierre de S. Cloud est excellente, & il s'en tire des quartiers d'une grandeur extraordinaire : l'on en employe au Louvre qui pese plus de vint milliers. On les prend à une Carriere nommée *la Carriere des Grais* qui est à gauche en sortant de S. Cloud pour aller à Versailles. Son Ciel a six, sept, dix & douze piez de haut. Il n'y a que ce seul banc qui sert pour les grands Ouvrages, on l'appelle le *Banc blanc*. Il s'en tire des Pierres de dix-huit pieds de long & de trois pieds de large, & plus si l'on veut; & porte jusques à trois pieds de haut.

En Septembre
1674.

Les deux grandes Pierres dont l'on couvrit l'année dernière le Fronton du Louvre, ont esté tirées au dessous de Meudon, & dans la Carriere ne faisoient qu'une seule Pierre que l'on a coupée en deux, qui ont chacune cinquante-deux pieds de long, sur huit pieds de large, & dix-huit pouces d'épaisseur mise en œuvre. Ces Pierres sont tres-dures, & approchent de la nature du Liais.

La Pierre de Montesson est d'une Carriere découverte depuis peu au près de Paris; Elle est d'une dureté, & d'une blancheur admirable, & qui approche de la beauté du Marbre : les Balustres de l'Escalier des Tuilleries en sont faits.

Il y a encore la Pierre de Plastre qui n'est pas de bon usage à bastir; on en remplit les fondemens des maisons, à quoy elle est tres-bonne; car dans les grands Edifices, l'on ne s'en sert point. Elle amolir plutost que de s'endurcir; mais d'ailleurs. l'on sçait

assez de quelle utilité elle est dans tous les ouvrages, lorsqu'elle est cuite.

Ces sortes de Pierres qu'on employe à Paris, ont des lits, ce qui ne se rencontre pas dans tous les autres lieux, ny en toutes sortes de Pierres. C'est à quoy il faut prendre garde pour ne les pas mettre en parement ny de lit en joint, si ce n'est aux Entablemens qui ne sont pas à découvert. Car dans tous les endroits découverts, il ne faut les mettre ny de lit en joint, ny de lit en parement; ces Pierres estant de telle nature qu'elles semblent composées de plusieurs tablettes, ou feüillets d'un livre; ainsi elles n'ont de force que lors qu'elles posent l'une sur l'autre, & que ces feüillets sont à plat & couchés; Car estant debout elles ne pouroient si bien résister, & seroient sujettes à se déliter. Il faut pourtant excepter le Liais de Senlis & de Paris qui ne se délite pas.

Il faut donc remarquer que si la pluspart des Pierres dont j'ay parlé, ne sont mises & maçonnées sur leur lit & de plat, ainsi qu'elles croissent & se trouvent dans les Carrieres, elles sont sujettes à se fendre. Il n'en faut qu'une ainsi mal-posée, pour endommager un Bastiment. C'est pourquoy toutes les Pierres ordinaires, mesme les plus dures, ne peuvent résister aux injures du temps, comme le Marbre qui n'a point de lit, principalement quand elles sont à découvert, & mises de plat, comme si l'on en vouloit former des Pyramides, car les pluyes & les mauvais temps les gasteroient bien-tost. Elles subsistent dans les bastimens, lorsqu'elles sont à couvert des Corniches.

70 DE L'ARCHITECTURE,

Ce n'est pas comme j'ay dit qu'il n'y ait certains endroits où les Pierres n'ont pas de lit, & qui sont d'une dureté presque égale au Marbre. L'Eglise de Chartres qui est une des plus grandes & des plus anciennes que nous ayons, est bastie de ces sortes de Pierres dures qui ne se taillent qu'à coups de ciseau, & où la scie ne peut rien faire. Elles ont esté tirées pour la plus part d'une Carriere qui est à deux lieuës de la Ville, proche un Village nommé Berchere-l'Evêque. Il y avoit aussi d'autres Carrieres à Ver & à Prasville, qui ne sont éloignées de la mesme Ville, sçavoir celle de Ver, que d'une lieuë, & celle de Prasville de quatre, & qui sont d'une dureté pareille à celles de Bercheres, mais plus plaines, d'un grain plus uny, & d'une couleur un peu plus brune.

Nous avons encore la Pierre de Caen, qui reçoit un grand poliment. Celle de Vernon dont le Château de Gaillon est basti, qui est d'une grande dureté, & d'un beau grain; son seul deffaut est qu'il s'y rencontre des cailloux, & des fils. Celle de Tonnerre qui est d'une blancheur, & d'une beauté admirable, & facile à tailler. En Picardie, celle dont l'Eglise d'Amiens est bastie; Et ainsi dans toutes les Provinces de France il y a d'excellens materiaux pour la construction des bastimens plus qu'en aucun Royaume du monde.

DES OUVRIERS.

LES OUVRIERS qui travaillent sous la conduite de l'Architecte pour ce qui regarde la Maçonnerie, sont les *Maçons*, dont le principal employ est de bien faire le Mortier, construire les Murailles, les elever depuis le fondement jusques au haut, avec les

LIVRE PREMIER. 71

retraites, & les aplombs nécessaires ; former les vou-
tes, & employer les pierres selon qu'elles leur sont
livrées par ceux qui font bastir. Quand ce sont de
grandes pierres de taille, c'est aux *Tailleurs de pierre*
que les *Apareilleurs* les donnent à tailler, sur leurs
paneaux, & sur leurs desseins. Et quant aux orne-
mens de Sculpture, ils se font par les *Sculpteurs* en
pierre, sous la conduite des Architectes.

Dans les grands Ateliers, comme au Louvre,
outre les Maçons, les Tailleurs de pierre, & les Apa-
reilleurs. Il y a les *Poseurs* qui posent les Pierres. Les
Halbardiers qui portent des Leviers pour aider à dé-
charger les pierres de dessus les Binars, & à les met-
tre en chantier pour les tailler. Des *Bardeurs* qui trai-
nent les Pierres sur les petits Chariots ou Binars. Les
Manœuvres servent les Maçons & portent les gra-
vois. Les *Goujats* portent le mortier sur l'Oyseau. Les
Piqueurs ont soin de faire travailler les Ouvriers, en
tenir les roolles ; & marquer ceux qui manquent à
venir aux heures. Les *Chasse-avans* conduisent &
font marcher les Ouvriers & les chariots. Les *Lou-
veurs* sont ceux qui font les trous dans les pierres,
& y placent les *Louves*.

LES OUTILS nécessaires pour les Maçons ; Tail- DES OUTILS.
leurs de pierres, & Apareilleurs, sont l'Auger, la
Truelle, une Règle, un Compas, une Sauterelle, un
Buveau, des Niveaux de différentes sortes, des Ci-
zeaux, des Masses, des Maillets, des Scies, des Mar-
teaux taillans, & autres.

Pour les Sculpteurs en pierre, ils se servent des
mesmes Outils que les Sculpteurs en Marbre, &

ont un son fort aigu ; Ils sont naturellement durs ,

72 DE L'ARCHITECTURE ,
que ceux qui travaillent en bois , dont je parleray
cy-après.

OUTRE les Outils & les Instrumens de main
qui servent pour bastir , il en faut encore d'autres
pour l'élevation des fardeaux , & pour la conduite
des grandes pieces ; ce sont des Machines sans les-
quelles il seroit impossible de venir à bout des gran-
des entreprises.

DES MACHI-
NES.

Dans les Mechaniques il y a cinq sortes d'In-
strumens principaux , qu'on peut dire réguliers , &
dont les forces sont connues : sçavoir le *Levier* , la
Balance , la *Roüe* avec son essieu ; les *Poulies* ou les
Mouffes , & le *Plan incliné* sous lequel sont com-
pris le *Coin* & la *Vis*.

Outre ces Machines l'Architecture employe en-
core les Puissances mouvantes pour fraper , enlever ,
pousser & tirer , qui sont de quatre especes , sçavoir
les animaux , soit hommes , ou chevaux ; la violence
du vent & de l'eau ; celle des poids , & celle des res-
sorts sous lesquels on peut comprendre tout ce qui
agit par percussion , comme sont les *Marteaux* , les
Hies , les *Moutons* , ou *Beliers* & autres pareils en-
gins.

DU LEVIER.

LE LEVIER est un instrument si ordinaire , & d'une
si grande utilité , que tout le monde sçait assez ce
que c'est. Sous le mot de Levier on entend aussi les
Pinces , les *Pieds-de-Chevres* , ou autres barres de
fer qui servent à mouvoir un corps. Il faut con-
siderer le Levier comme une ligne droite qui a
trois points principaux. Celuy où est posé le far-
deau qu'on veut mouvoir , celuy de l'appuy , &
enfin

LIVRE PREMIER.

73

enfin celuy de la main ou de la puissance qui meut le Levier. La differente disposition de ces trois points est ce qui donne la force au Levier, & qui fait que l'on remuë un fardeau plus ou moins pesant, avec plus ou moins de facilité.

Par exemple si la distance qui se trouve entre l'endroit de la main qui pese sur le Levier, & l'endroit de l'appuy du mesme Levier, est dix fois aussi grande que la distance qu'il y a de cet apuy jusques au poids qu'on veut lever; dix livres de force ou de puissance soustiendront cent livres de poids: Et pour peu que la puissance augmente ou que le poids diminuë, on peut mouvoir le fardeau; Car le Levier represente une Balance dont le centre est dans le fleau. Ainsi l'inégalité des distances est ce qui donne plus ou moins de force à la puissance, & qui fait qu'on remuë plus ou moins aisément un fardeau.

La mesme raison qui donne de la force au Levier donne le mouvement & le poids aux *Balances*, au *Peson* ou *Romaine*, & aux *Bascules*, dont la fabrique se fait differemment selon les differens usages qu'on en veut faire; Et quoique souvent on leur donne d'autres noms, ce sont toujours especes des *Bascules*, quand elles balancent sur un essieu, ou sur un pivot qui demeure ferme.

DES BALANCES.

Il y a diverses sortes de *BALANCES*, celles que les Latins nomment *Statera* n'a qu'un Bassin; & celles qu'ils appellent *Libra* en a deux. Elle est composée de l'Ance par où on la tient, du Traversin ou Fleau, aux bouts duquel les Bassins sont attachez & suspendus,

Dans la vallée d'Or proche Serancolin, il y a une

74 DE L'ARCHITECTURE,
de la Languette, & des deux Plats ou Bassins.

DES ROUES.

Sous le genre de ROUES on comprend tout ce qui tourne, dans un Essieu, soit dans une parfaite rondeur ou autrement; mesme les instrumens à Manivelles, les Rouës à dents, à eschelons ou à rayons, dont le corps principal ou centre est l'Essieu, qui quelque fois se nomme aussi Pivot.

L'on attache souvent à un mesme Essieu plusieurs Rouës, de mesme ou de différentes grandeurs & figures; comme pignons ou autres qui agissent & donnent mouvement à d'autres Rouës & à d'autres Essieux, qui font l'effet qu'on desire pour lever quelque poids, selon la fabrique des Rouës & des Essieux, leurs grandeurs & grosseurs, leur nombre & leur disposition.

ROULEAUX.

Sous ce mesme genre l'on peut comprendre les ROULEAUX, qui sont des pieces de bois arondies & en forme de cylindre; elles sont d'un grand usage dans les bastimens pour la conduite des fardeaux.

DES POULIES,
ET DES MOU-
FLES.

Tout le monde scait qu'une POULIE n'est autre chose qu'un corps rond en forme de Disque ou d'Assiete, avec un creux ou canal au tour pour entortiller une corde: Et dans le centre il y a un trou pour passer un Essieu, à l'entour duquel tourne la Poulie, qui est emboistée dans ce qu'on appelle *Escharpe* ou *Moufle*.

Les Poulies sont faites pour tirer plus commodement, & éviter la resistance qui arrive quand deux corps se frottent l'un l'autre; comme quand on tire simplement une corde le long d'une piece de bois ou autre chose: Car l'inegalité des parties rend le

LIVRE PREMIER.

75

mouvement plus difficile, ce qui arrive mesme lors
qu'une Poulie n'est pas parfaitement ronde. Quand
il y a plusieurs Poulies dans une mesme *Escharpe*,
on appelle le tout ensemble une *MOUFLE*. Mais
lorsqu'il n'y a qu'une seule Poulie, la *Moufle* s'ap-
pelle simplement *Escharpe* que d'autres disent *Chapes*,
comme sont ordinairement les Poulies des Puits &
autres pareilles, qui ne servent que pour la commo-
dité du mouvement & le rendre plus facile.

Lors qu'on veut multiplier les forces, l'on se sert
de plusieurs poulies; soit qu'elles soient chacune à
part dans leur Moufle, ou bien qu'une Moufle ait
plusieurs Poulies. Mais si par ce moyen l'on gagne
des forces, l'on perd du temps; car la nature ne don-
ne rien d'un costé, qu'elle ne se recompense d'ailleurs.

Sous le genre d'Instrument qu'on appelle *Plan*
incliné on doit entendre tout ce qui fend, qui coupe
ou qui tranche. Le *COIN* est composé de deux Plans Du COIN.
inclinez; & pour bien fendre, il faut que l'angle en
soit necessairement aigu.

La *Vis* n'est autre chose qu'un Coin qui environ- Vis.
ne un Cylindre en forme d'une ligne spirale. La di-
stance qu'il y a entre les filets ou arrestes de la *Vis*,
s'appelle un *Pas de Vis*. C'est un instrument de grand
utilité & fort necessaire dans les Machines.

Quant aux *Marteaux*, *Hies* ou *Moucons*, l'usage De Marteaux
&c.
en est fort ordinaire & connu par ceux qui bastit-
sent. Mais à l'égard des *Ressors*, c'est dont l'on ne
se sert gueres, si ce n'est en quelque rencontre,
comme pour arracher des *Pilotis*; Car pour cela on
prend une longue piece de bois que l'on attache par

le milieu au Pilotis, & dont l'on pose les deux bouts sur deux batteaux remplis d'eau ou d'autre chose, afin que lorsqu'on vuide les batteaux, & qu'ils viennent à s'élever par la force de l'eau, sur laquelle ils nagent, en faisant plier la piece de bois, ils luy donnent aussi par le moyen de son ressort, la force de tirer le Pilotis.

Les Machines ordinaires pour fraper & pour pa-
ver sont les *Damoiselles*, les *Sonnettes*, les *Hies*.

Les *Moutons* servent à enfoncer des pieux lorsqu'on fait des pilotis.

Pour tirer & élever des fardeaux, on employe les *Rouës*, les *Chevres*, les *Engins*, les *Escoperches*, les *Gruës*, les *Gruaux*, les *Vindas*, les *Singes*, & les *Verins*, dont il sera parlé au chapitre de la Charpenterie.

EXPLICATION DE LA PLANCHÉ IX.

Outils necessaires pour la Maçonnerie.

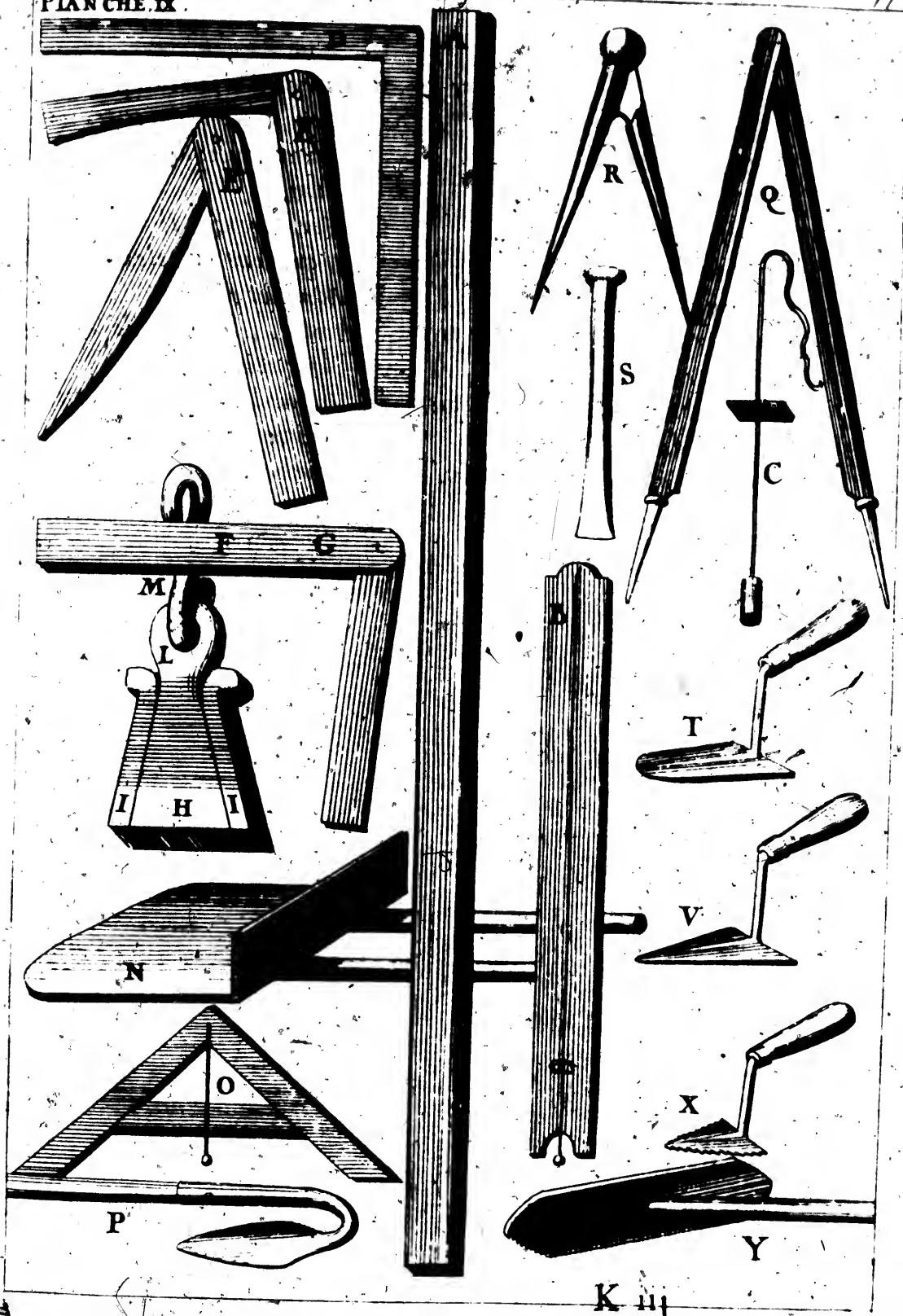
- | | |
|-----------------------------|--|
| A Grande Regle à Mouchette. | O Niveau. |
| B Plomb à Regle. | P Espece de Rabot qu'on nomme
en Lorraine une Houë. |
| C Plomb à Chais. | Q Compas à fausse Equaire. |
| D Equaire. | R Autre petit Compas. |
| E Bureau. | S Ciseau à louver. Il a d'ordi-
naire 18. pouces de long. |
| F Sauterelle. | T Truelle à Plastre. |
| G Fausse Equaire. | V Truelle à Chaux & Sable. |
| H Louve. | X Truelle bresée. |
| I Louveteaux. | Y Rabot pour faire le Mortier. |
| L Oeil de la Louve. | |
| M S. de la Louve. | |
| N Oyseau. | |

LIVRE PREMIER.

77

PLANCHE IX.

77



K III

EXPLICATION DE LA PLANCHE X.

A Testu à démolir.

B Masse de fer pour abatre & fendre la pierre.

C Coin de fer.

D Testu à arrester.

E Oeil du Testu.

F Manche du Testu.

G Langue de Bœuf.

H Marteau bretelé pour la pierre tendre.

I Marteau bretelé pour la pierre dure.

L Gurlot ou Testu à Limosin.

M Descintroir.

N Oeil du descintroir.

O Une Pioche.

P Ciseau à ciseler la pierre. Il y en a de différentes grandeurs quoique de mesme forme.

Q Fer quarré. Il y en a aussi qui sont breslez.

R Maillet de bois.

S Gouge. Il y en a de diverses longueurs.

T Rislard bretelé. Il y en a de diverses largeurs.

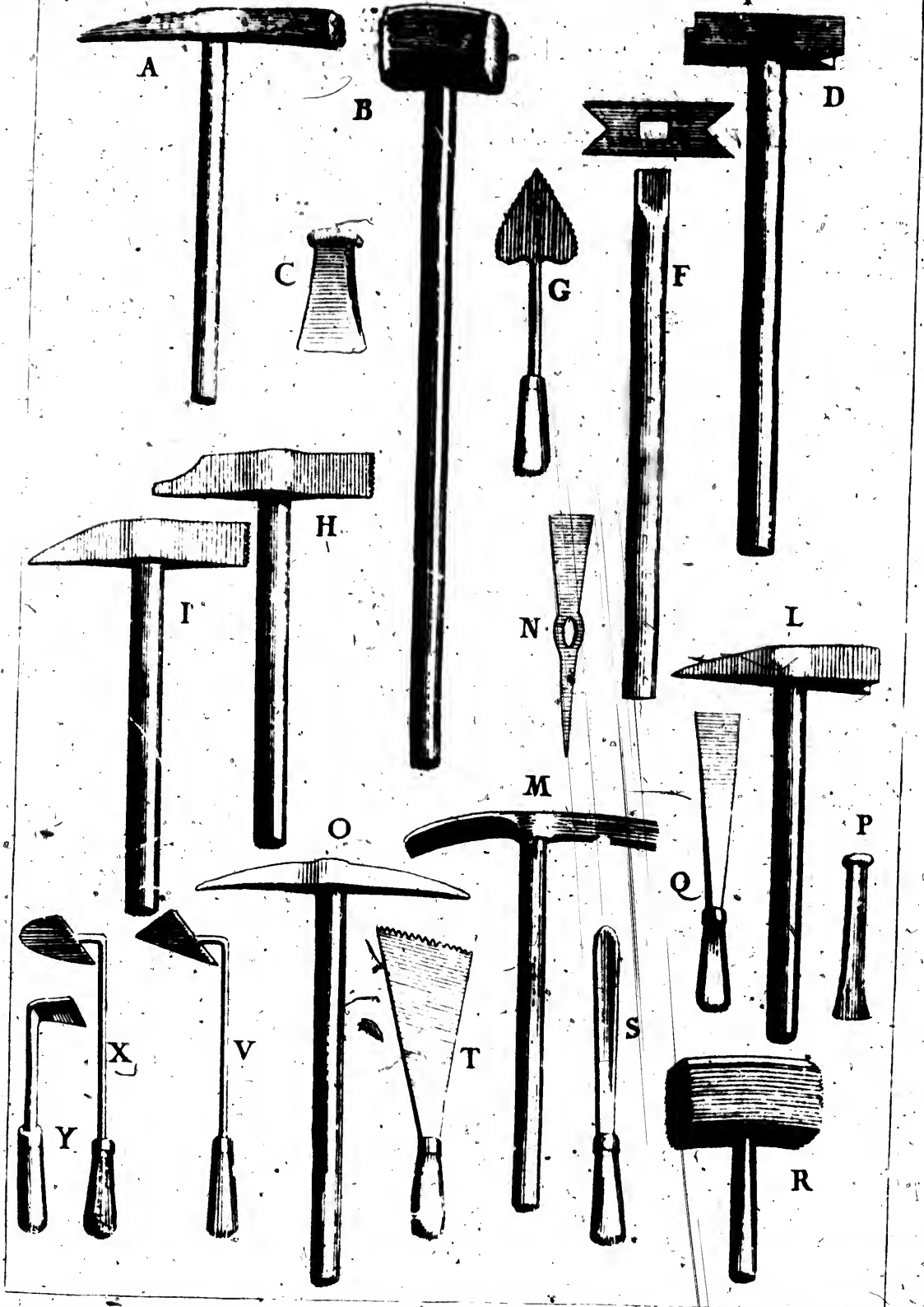
V Crochet.

X Rondelle.

Y Rippe.

PLANCHE X.

79



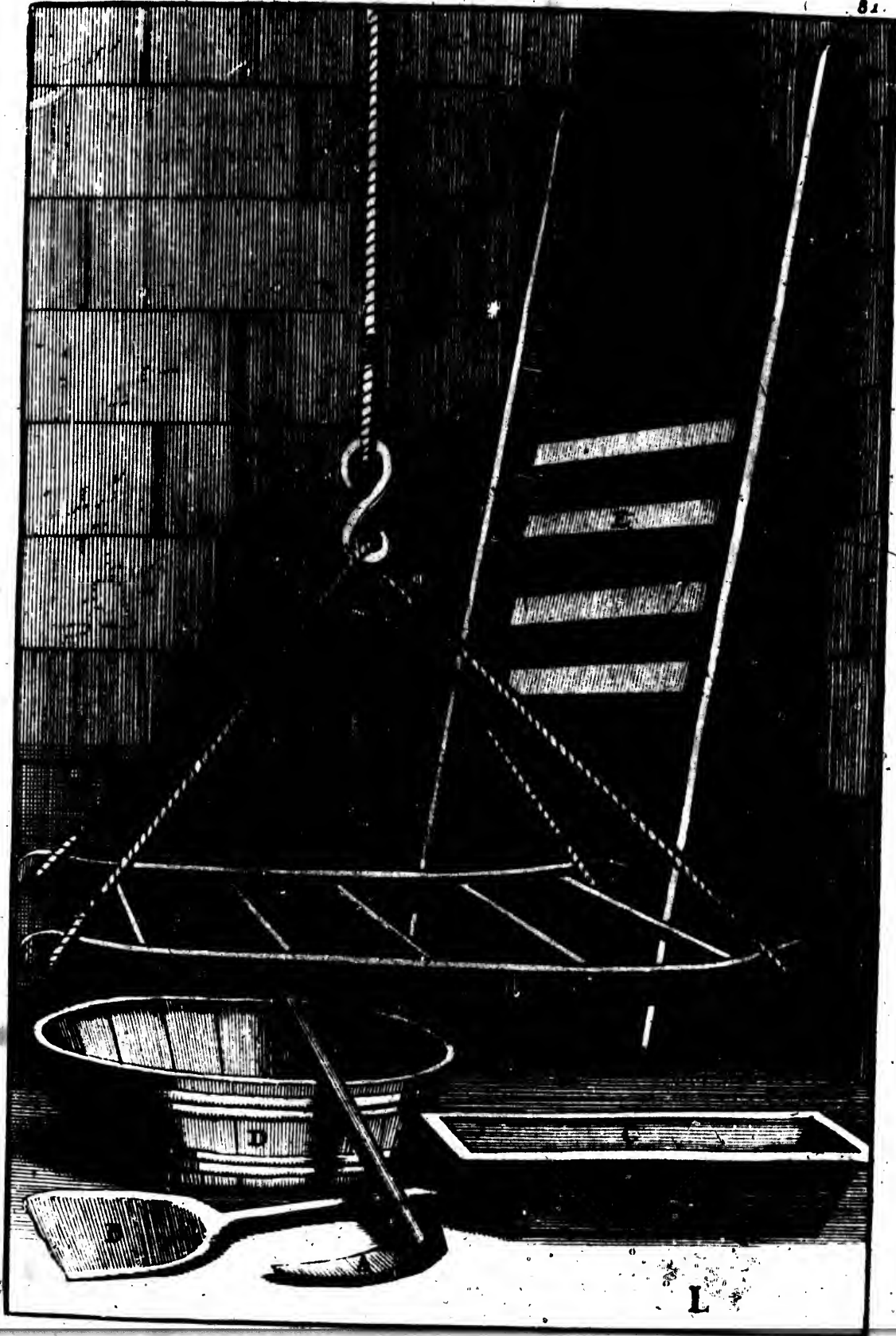
80 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XI.

- | | |
|-------------------------------|-------------------------------|
| A <i>Un Pic.</i> | E <i>Vn Bar & ses SS.</i> |
| B <i>Vne Pelle de bois.</i> | F <i>Vn Bouriquet.</i> |
| C <i>Vne Auge ou Auges.</i> | G <i>Brayer du Bouriquet.</i> |
| D <i>Vn Baquet à mortier.</i> | |

LIVRE PREMIER.

81

PLANCHE XI



42

L

81 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XII.

A Une Civiere.

B Un Brancart à monter des
Pierres.

C Une Scie dentelée pour la
Pierre tendre.

D Une Scie sans dents.

E Des Couteaux à Scie.

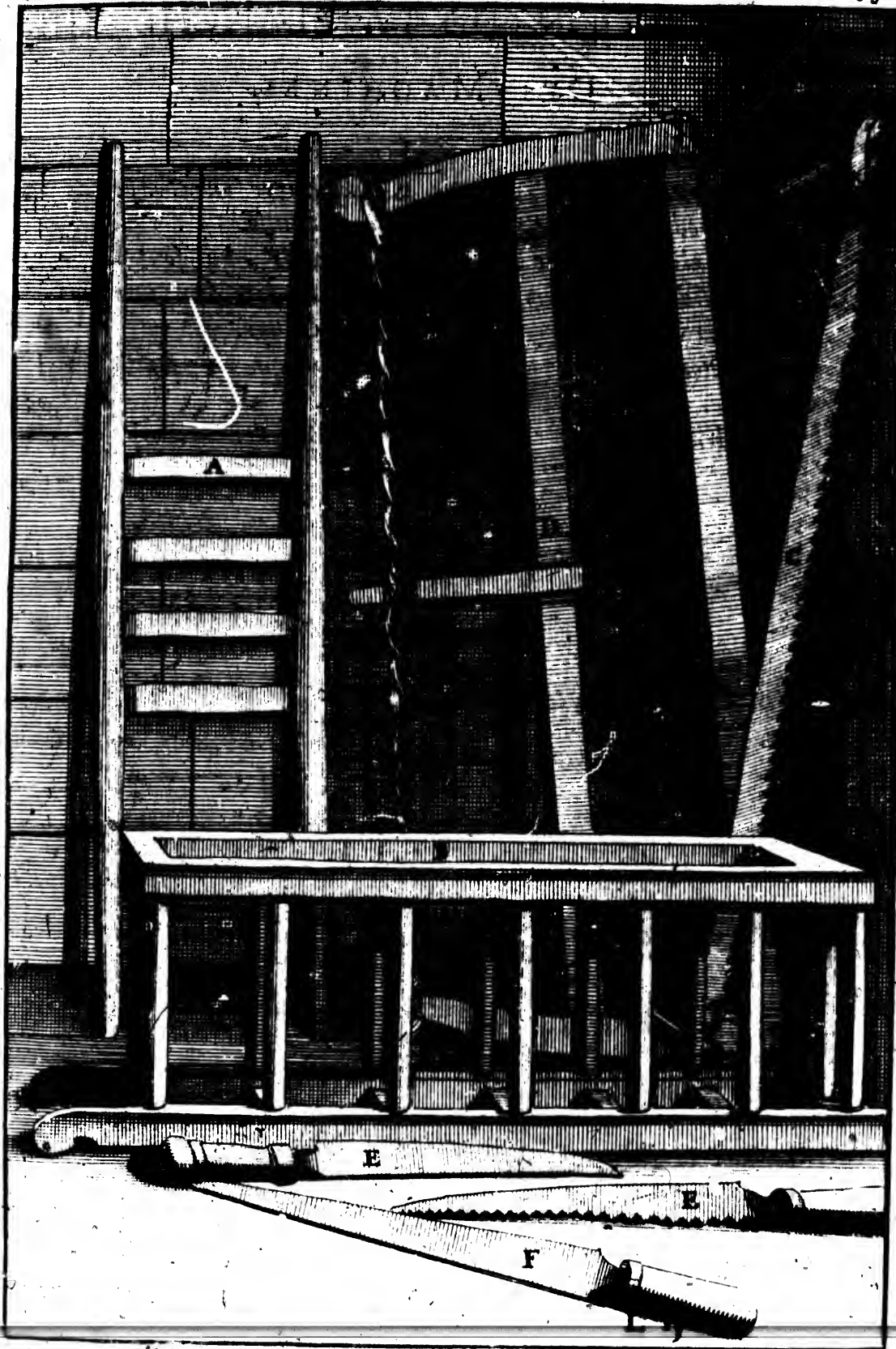
F Une Fiche à ficher le Mor-
sier.

LIVRE PREMIER.

PLANCHE XII

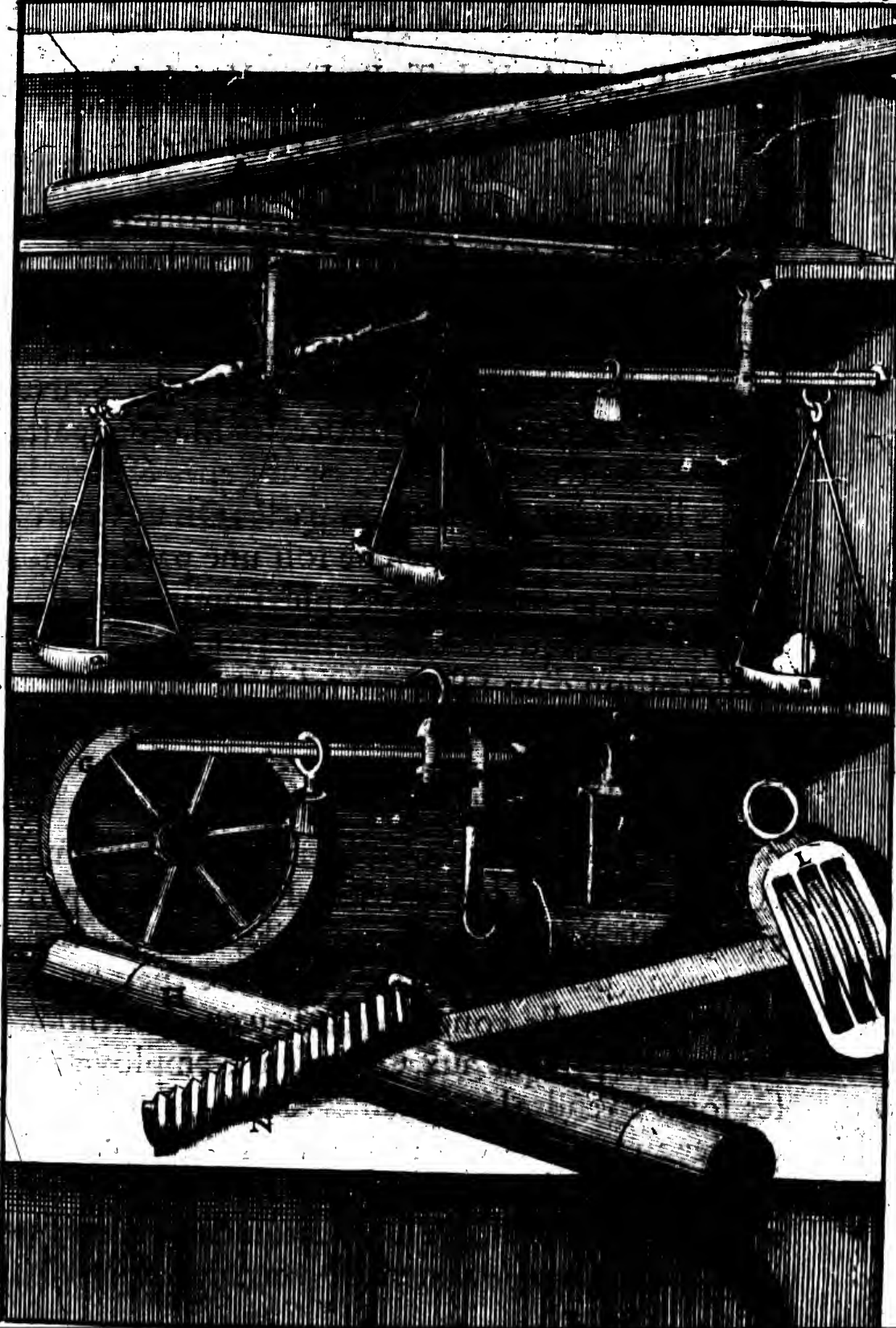
83

83



DE L'ARCHITECTURE,
 EXPLICATION DE LA PLANCHE XIII.
 DES MACHINES.

- | | | | |
|---|---------------------------------|---|--|
| A | Le Levier. | I | Poulie. |
| B | La Pince. | K | Escharpe ou Chape de la
Poulie. |
| C | Le Pied de-Chevre. | L | Moufle, qui sont plusieurs
Poulies dans une mesme
Chape. |
| D | La Balance appelée Libra. | M | Coins. |
| E | La Balance nommée Sta-
tera. | N | Vis. |
| F | La Romaine. | | |
| G | Roue. | | |
| H | Rouleau. | | |



I.
la
rs
ne

CHAPITRE XIII.

De l'Architecture Militaire.

LE principal devoir de l'Architecture en general estant de regler & de bien conduire, comme nous avons dit d'abord, tout ce qui appartient à la Structure des Edifices publics, tels que sont les Temples, les Palais destinez pour les Souverains, ceux où l'on rend la Justice, les Maisons particulieres, les Ruës, les Places publiques & tous les autres lieux, dont nous avons parlé; On ne sçauroit douter que la *Fortification* ne soit une partie, non seulement tres-utile, mais des plus importantes dans cet Art, puisqu'elle a pour son principal objet la conservation d'un Estat, en resistant, avec un petit nombre d'hommes, aux efforts d'une grande armée & d'un puissant ennemy.

Quand on considere la Fortification comme une partie de l'Architecture en general, on la nomme ARCHITECTURE MILITAIRE; Et elle differe principalement de l'Architecture Civile, en ce que celle-cy a pour dernier but d'enrichir d'Ornemens les Bastimens qu'elle conduit; au lieu que la Militaire sans penser presque aux Ornemens, employe tous ses soins à rendre les murailles fortes & capables de resister aux injures du temps, aux coups de canon; Et de les disposer avec une telle industrie, les unes à l'égard des autres, qu'il n'y ait aucun endroit au tour d'une place, qui ne soit veu, bien flanqué & bien defendu.

Quoy qu'il y ait un temps immemorial qu'on s'est avisé d'environner les Villes de Murailles accompagnées de bonnes Tours, le mot de *Fortification* n'est pourtant gueres vieux, non plus que l'Art qui est compris sous la signification de ce nom. Il n'a commencé d'avoir cours que depuis l'usage des Canons, dont les effets terribles ont obligé les hommes de changer & d'adjouster tant de choses à l'ancienne structure des Murailles des Villes, que ces changemens ont esté jugez suffisans pour former un Art tout nouveau, qu'on a nommé *Fortification*, à cause des grandes forces qu'il fournit à ceux qui sont dans les Villes, pour se defendre contre leurs ennemis.

Les Architectes qui s'appliquent particulièrement à cette sorte d'Architecture, ont esté appelez *Ingenieurs* à la difference des autres; peut-estre à cause des subtiles inventions qu'ils sont obligez de mettre en usage dans les besoins qui se presentent souvent, tant dans la Fortification, que dans l'attaque & la defense des Places.

Les premiers Ingenieurs qui ont escrit de la Fortification considérée comme un art particulier, ont esté Rameli & Cataneo Italiens. Après ceux-là Jean Erard Ingenieur de Henry le Grand & de Louïs XIII. Simon Stevin Ingenieur du Prince d'Orange, Marolois, le Chevalier de Ville, Lorini, le Comte de Pagan, & plusieurs autres plus modernes ont beaucoup contribué à augmenter & à reduire cet Art dans la perfection où il est aujourd'huy.

De tous ces Auteurs le Comte de Pagan est celuy

qui a fait les plus belles découvertes, & qui nous a prescrit les plus solides maximes; je les toucherai legerement, mon intention n'estant que de donner une teinture des Arts dont je traite.

Toutes les Fortifications se reglent par des Lignes & par des Angles, qui ont des noms differens selon leur usage, auquel je m'attacheray, & non pas aux etymologies.

Les Places fortifiées à la Moderne ne se composent gueres que de Bastions & de Courtines, & quelquefois de demy-Bastions, selon le terrain; de Cavalliers, Faussebrayes, Fosse, Contrescarpes, Chemin couvert, Demy-Lunes, Ravelins, Ouvrages-à-Corne, Ouvrages à Couronnes, Esplanades, Redents, Conserves ou Contregardes & Tenailles.

Il y a d'autres parties accessoiress, & mobiles que j'ajousterai dans les definitions suivantes; de mesme que les subdivisions des parties, dont je viens de parler.

Un Bastion se compose de Pans ou Faces, de Flancs simples à la Françoisise & Hollandoise, ou de Flancs couverts & retirez à l'Italienne & à la Paganne; de Casemattes, d'Orillons, d'Angle flanqué, Centre du Bastion, Angle de l'Espaule, Ligne capitale, Gorge, &c.

Les principaux Angles sont l'Angle de la Figure, l'Angle du Centre, l'Angle flanquant, l'Angle flanqué & l'Angle diminué. Tous les Angles sont saillans ou rentrans, visibles ou invisibles. Les saillans sont ceux qui s'avancent vers la campagne & les rentrans ceux qui se retirent en dedans.

Les Angles flanquez des Bastions , & ceux de l'Epaule sont visibles, de mesme que ceux des demi-Lunes & autres dehors. Les Angles de la Figure du centre, flanquants & diminuez, sont invisibles, & ne servent que pour la construction.

Definitions de toutes les parties d'une Place fortifiée, & premierement des Lignes qui la composent.

Place fortifiée, est un lieu bien flanqué & bien couvert.

Citadelle est une petite forteresse, qui commande une grande Ville, & qui n'a point d'autres habitans que la garnison des soldats.

Fortins ou *Forts de campagne*, sont ceux dont les costez extérieurs du Polygone sont moins de cent toises; c'est-à-dire la distance d'un Bastion à l'autre.

Chasteau, est un lieu fortifié à l'antique, entouré de simples murailles & fossez, & de tours sans aucun rempart.

Donjon, est une grande Tour ou réduit d'un Chasteau pour y faire la dernière retraite.

Reduit, est tout lieu avantageux & retranché dans une Place contre les seditions du peuple, ou tre les ennemis d'un Estat.

Ville close, est simplement une ville environnée de murailles.

Place reguliere est celle qui a les costez & les Angles égaux.

Place irreguliere est celle qui a les costez inégaux ou en tout, ou en partie.

Toute Figure prend son nom du nombre des *Angles* qui la composent; d'où viennent les noms grecs de *Trigone*, *Tetragone*, *Pentagone*, *Exagone*, *Eptagone*, *Octogone*, *Enneagone*, *Decagone*, *Endecagone*, *Dodecagone*, *Poligone*, qui est la mesme chose que de dire à 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. ou plusieurs *Angles* ou *Bastions*.

Bastions sont de grands Corps de terre élevée, soutenus de murailles, de gazon ou de terre battue, & disposez en pointe sur les Angles saillans de la Figure, avec des Faces & des Flancs qui se defendent les uns les autres.

Courtine est la ligne ou muraille qui est entre les Bastions.

Faces ou *pans* d'un Bastion sont les deux lignes qui forment l'Angle saillant, ou flanqué depuis ledit Angle jusques à celuy de l'épaule.

Les Flancs simples; sont les lignes qui vont de l'Angle de l'épaule à la Courtine, & qui ont la principale fonction de la defense du fossé & de la place.

Flanc retiré est celuy qui est pratiqué dans l'enfoncement de l'autre moitié qui aboutit à la Courtine. Les Flancs retirez sont composez d'Orillon & de places hautes & places basses, pratiquées dans la demi-gorge du Bastion, pour n'estre veues que de la contrescarpe opposée, & non de la campagne, comme le sont les flancs simples.

Orillon ou *Espaulement* d'un Bastion, est la moitié du Flanc qui aboutit du Flanc retiré à l'Angle de l'Epaule.

LIVRE PREMIER.

91

Casemattes, sont des places ou batteries voutées l'une sur l'autre, qu'on faisoit dans les Flancs pour y loger le canon; On ne s'en sert plus gueres à cause que les batteries des assaillans enterroient l'artillerie de ces Casemattes dans la ruine des voutes, outre que la fumée en est incommode.

Places hautes, moyennes & basses sont des Flancs retirez & pratiqués en forme de degrez, & l'un derriere l'autre.

Flanc rasant, est celuy dont les coups tirez ne font que raser la face du Bastion.

Flanc fichant, est celuy dont les coups se fichent dans la face du Bastion opposé.

Il y a *Flanc droit rasant*, *Flanc droit fichant*, *second Flanc*, *Flanc oblique*, & *Flanc en Courtine*. Le *second Flanc* ou feu de la Courtine ne se trouve qu'aux places à Flancs fichants; & c'est la portion de la Courtine qui découvre la face du Bastion opposé.

Ligne de défense; c'est la ligne tirée depuis l'angle de défense jusques à la pointe du bastion, & proprement le chemin que font les bales tirées de l'Angle, que fait le Flanc avec la Courtine jusques à la pointe du Bastion opposé. Elle est *rasante*, si partant dudit Angle, elle rase parallelement la face du Bastion opposé; Et elle est *fichante*, si la ligne de la face du Bastion prolongée, coupe la Courtine.

Rayons sont les Lignes qui partent du centre de la Figure, & finissent à l'Angle de la Figure, soit externe, soit interne. On les appelle aussi *Demidiametres*.

Ligne capitale, est celle qui est tirée depuis l'Angle du Bastion jusques à l'Angle de la Figure interne, qui est le centre du Bastion. M 11.

92 DE L'ARCHITECTURE,

Centre du Bastion est le point où se rencontrent les deux demy-gorges.

Gorges du Bastion, ce n'est que la prolongation des Courtines depuis leur Angle avec le Flanc, jusqu'au Centre du Bastion où elles se rencontrent.

Costé extérieur de la Figure ou du *Polygone*, ou selon quelques-uns la *Base*, est la ligne imaginaire qui part de l'Angle flanqué d'un Bastion à celui qui luy est opposé.

Costé intérieur de la Figure, est la ligne qui va du centre d'un Bastion à l'autre, & qui est composée de deux demy-gorges & de la Courtine, dont la Courtine fait la plus grande partie.

Rempart, est une levée de terre tirée du fossé, laquelle couvre & environne la place. Ordinairement un Rempart a son *Parapet*, *Terreplain*, *Talus* intérieur & extérieur, une *Muraille* de maçonnerie qu'on appelle *Chemise*, lorsqu'il est revêtu; & de plus une *Berme* lorsqu'il ne l'est pas.

Terreplain, est la partie supérieure du Rempart, horizontée & aplaniée avec un peu de pente du côté de dehors, pour le recul du canon.

Talus est une pente qu'on donne à la terre ou muraille, afin qu'elle ait plus de pied & de force, pour soutenir la pesanteur du Rempart.

Berme ou *Relais* c'est une espace ou retraite de trois, quatre ou cinq pieds, selon la hauteur qu'on laisse en dehors, entre le pied du Rempart & l'Escarpe du fossé, pour recevoir la terre qui s'éboule. Elle ne se fait qu'aux Ouvrages de terre.

Chemise, est la solidité de la muraille dont le

LIVRE PREMIER.

Rempart est revestu & soustenu. Elle est à plomb en dedans ; & elle a en dehors la 4. 5. ou 6. partie de sa hauteur de Talus, selon la bonté des materiaux.

Contreforts ou *Esperons*, sont des portions de Murailles perpendiculairement jointes à la principale, & en distance de vingt ou trente pieds les unes des autres ; elles entrent si avant qu'on veut dans le Terreplain : On ne s'en sert plus gueres qu'en de grandes elevations.

Parapet est une elevation de terre ou de pierre par dessus le Rempart, de 5. à 6. pieds de hauteur, compris la Banquette, pour couvrir le canon & les hommes qui combattent. S'il ne doit estre que pour se defendre du mousquet, quelque espaisseur que ce soit, suffit ; mais contre le canon un Parapet doit avoir quinze à vint pieds de large pour estre à l'épreuve.

Tout Parapet a ses *Embrazures* & *Merlons*, *Banquettes* & *Glacis*. Les *Embrazures* & les *Merlons* ne s'y trouvent qu'aux endroits où il y a du canon ; Les *Embrazures* ont des ouvertures, dans lesquelles on le pointe pour le tirer à la campagne, ou dans le fossé : Et les *Merlons* sont les monceaux de terre qui sont entre les *Embrazures*. C'est ce que les Anciens appeloient *Carneaux* & *Merlons*, & par où l'on tiroit les fleches à couvert, avant l'usage du mousquet. Et parceque le haut du Parapet n'est pas de niveau, mais qu'il a de la pente vers la campagne, on appelle *Glacis* cette pente.

Banquette est une marche ou degré d'un pied & demy de hauteur derriere & au bas du Parapet, sur laquelle montent ses Mousquetaires pour décou-

DE L'ARCHITECTURE,

voir la contrescarpe, & tirer sur les ennemis: ils en descendent pour charger leur mousquet. On n'en fait qu'une sur le Rampart de la place, parce qu'on est assez à couvert à cause de l'élevation; mais au chemin couvert on en fait deux ou trois.

Chemin des rondes est un espace qu'on laissoit pour le passage des rondes entre le Rampart & la Muraille, afin d'en pouvoir découvrir le pied; Mais parcequ'il n'avoit qu'un Parapet d'un pied d'épaisseur, & que dans les sieges il estoit d'abord renversé par le canon des Assaillans; on ne s'en sert presque plus.

Cordon est une bande de pierre arondie en dehors qui se met entre la muraille qui est en Talus, & le Parapet qui est à plomb, afin que cette difference ne choque point la vue. On n'en fait qu'aux Ouvrages de maçonnerie, & ne servent que d'ornemens; Ils regnent tout au tour de la place.

Guérite est une petite retraite ou logement à couvert des injures du temps, pour y loger de nuit les Sentinelles, qui gardent la place; On en met ordinairement trois à chaque Bastion; à l'Angle flanqué & aux deux Angles de l'épaule; sur les portes, & au milieu des Courtines, lorsqu'elles sont longues.

Cavalier est une elevation de terre sur le Terrain du Rampart, vers les Angles des Courtines, & des Flancs; ou aux Bastions pour découvrir la campagne de loin avec le canon.

Corps de garde est le logement d'une bonne Compagnie d'Infanterie en quelque poste; & c'est

L I V R E P R E M I E R. 25

de là qu'on envoie en faction ou sentinelle les Soldats ; les changeant deux ou trois fois la nuit. Il y a des Corps de garde aux portes & aux gorges des Bastions au bas du Rampart.

Fausse-braye, est un espace qu'on laisse au pied du Rampart ou de la muraille, qui est faite pour défendre l'approche de la Contrescarpe en rasant la campagne. Elle a aussi un autre usage, qui est pour empêcher que les ruines des batteries ne tombent dans le fossé. On luy donne environ 30. pieds de largeur pour le recul du canon tout au tour de la place. Elle a un Parapet à l'épreuve du canon, & ne sert qu'à défendre le passage du fossé. On ne s'en sert plus, depuis que l'expérience a fait voir que ceux qui la défendent ne s'y sçauroient tenir depuis que l'ennemy est logé sur la Contrescarpe vis-à-vis de l'Angle/flanqué, d'où il enfile & découvre toute la portion qui est au bas des faces du Bastion : elle seroit bonne aux Flancs & à la Courtine.

Fossé est l'espace creusé entre la place & la campagne d'où l'on tire la terre pour l'élevation du Rampart & pour l'esplanade du chemin couvert.

Curvette est un petit fossé au milieu du grand, qu'on tient remply d'eau, ou de bourbe si l'on peut, avec des hayes vives & buissons tout au long, pour se garantir des surprises.

Revestement, est le mur que le fossé a du costé de la Place, soit qu'il soutienne la Fausse-braye, soit qu'il soutienne simplement le Rampart.

Poterne, est une fausse Porte qu'on fait près de l'Angle du flanc & de la Courtine, pour faire des

96 DE L'ARCHITECTURE,
fortes secretes par le fossé.

Batterie, est un lieu où l'Artillerie est à couvert & en estat de tirer, posée sur une Platte-forme de grosses planches sur des solives; & derriere un bon Parapet à l'épreuve, percé d'autant d'embrasures qu'il y a de Canons. Les Batteries de campagne sont entourées de fossés.


Mine, est une Chambre souterraine qu'on fait sous le Rampart de la Face d'un Bastion, à laquelle on va par un chemin oblique & par des détours; & qu'on charge de la poudre qu'on juge estre necessaire selon la hauteur & pesanteur des corps qu'on veut enlever & renverser pour aller à l'assaut.

Contremine, est proprement une Gallerie interieure voutée de trois pieds de largeur, & six de hauteur, qu'on pratique dans l'épaisseur de la muraille tout au tour d'une place.

On appelle aussi *Contremines*, ou *Casemates* les Puits qu'on fait dans le Rampart du Bastion jusques à ce qu'on entende travailler le Mineur, & qu'on évente là Mine; on y jette en mesme temps quantité d'eau pour la rendre encore plus inutile.

Fougade ou *Fornéau*, est une Mine legere qu'on fait seulement dans l'épaisseur d'un mur ou de quelque petit travail.

Sape, est un travail qui se peut entendre de plusieurs façons; comme, lorsqu'on s'attache avec le pic & la pelle au pied de quelque corps de terre pour le renverser sans poudre à canon; ou bien à une Esplanade pour la percer, & mesme lorsqu'on pousse une tranchée droite & enfilée; mais enfoncée



LIVRE PREMIER. 97
enfoncée en terre & couverte avant que d'arriver
à faire un logement sur un chemin couvert.

Definitions des dehors.

Dehors sont tous les Ouvrages qui sont détachés de la place. Il y en a de plusieurs façons & Figures, selon le terrain & la situation des lieux, dont voici les noms.

Contrescarpe, est proprement la ligne qui termine le fossé du côté de la campagne, ou le Talus qui soutient la terre du chemin couvert: Sous le nom de Contrescarpe on comprend aussi quelquefois le Chemin couvert.

Demy-Lunes, sont des Angles saillans & flanquez, qui sont ordinairement formés sur les Angles rentrans de la Contrescarpe, vis-à-vis du milieu des Courtines. On en met aussi devant les pointes des Bastions, selon le terrain, & pour couvrir les Ouvrages à Corne. Elles n'ont que deux faces, & sont de toutes parts entourées de fossés. Elles peuvent estre avec des Flancs, aussi bien que sans Flancs, de mesme que les Ravelins, dont il y en a qui sont attachez aux Courtines dans les Fortifications anciennes, & d'autres détachés.

Chemin couvert ou *Coridor*, est une espace de quatre, ou cinq toises de large, qui regne tout au tour de la place & des Demy-Lunes. Il a son Parapet élevé sur le niveau de la campagne avec ses Banquettes, & son Glacis qui, depuis la hauteur du Parapet, doit suivre le Parapet de la place jusques à se perdre insensiblement dans la campagne.

Esplanade n'est autre chose que le Parapet du Chemin couvert, & tout le terrain qui se pert dans la campagne.

Ouvrages Couronnez ou à *Couronnes* sont des pieces avancées vers la campagne pour gagner quelque commandement ou eminence. Ils sont composez de deux grands costez ou ailles, qui tombent sur la Contrescarpe, à l'endroit des faces d'un Bastion; en sorte qu'ils en sont défendus, & presentent du costé de la campagne un Bastion entier entre deux demy-bastions, dont les faces se regardent. Ces ouvrages ont aussi leurs Demy-Lunes.

Les Ouvrages à Corne ne different des *Couronnez*, qu'en ce qu'ils ne presentent à la campagne que deux Demy-bastions terminez par de pareilles ailles. On met aussi ceux-cy vis-à-vis des Courtines, selon que la necessité le requiert.

Tenaille est proprement un Ouvrage pareil à ceux à Corne; il en differe ordinairement en ce qu'au lieu de deux Demy-bastions, il ne porte en teste qu'un Angle rentrant entre les mêmes ailles sans Flancs; quelquefois elles en ont comme les autres.

Contregardes ou *Conserves* sont des pieces triangulaires paralleles aux Bastions, qu'elles couvrent au delà de la Contrescarpe. Elles ont leur Rampart, leur Parapet, leur Fossé & leur Chemin couvert; & ne sont deffendues que des Demy-Lunes ou Ravelins, qui couvrent les Courtines.

Redents sont des Angles faillans en forme de dents de scie qu'on met ordinairement aux Parapets d'un Chemin couvert, ou autre ouvrage enfilé par

LIVRE PREMIER.

29

quelque eminence, qui le voit obliquement ce qui se fait pour couvrir les Soldats.

Logement est lorsqu'ayant gagné sur les ennemis la Contrescarpe ou un autre poste, on s'y loge & s'y retranche pour empescher les ennemis de le regagner.

Tranchée d'approche est un chemin oblique, par lequel on va à une place, sans en estre vu; ou des Lignes obliques qui n'aboutissent jamais aux ouvrages de la place qu'on attaque. Elles ont leur Parapet par tout du costé de la place, avec deux Banquettes, & quelquefois des Redoutes à leurs Angles saillans, pour soustenir l'effort des sorties.

Boyaux sont des tranchées qui vont en serpentant & sans Angles, comme les font les Turcs. Ces Lignes courbées sont les unes devant les autres, & toutes paralelles à la face que presente la place qu'on attaque, comme on a vu au siege de Candie où ce terme s'est mis en vogue.

Lignes de Circonvallation sont des Retranchemens qu'on fait au tour d'une place, quand on veut l'attaquer, afin qu'il n'y entre point de secours. Ce sont des Lignes flanquées de la longueur de la portée du mousquet; ou par des Redents & autres petits travaux, ou par des forts de campagne qu'on fait aux postes les plus considerables ou éminens.

Lignes de Contrevallation se font au rebours de celles de *Circonvallation*, & avec le fossé du costé de la place, lorsque la garnison y est forte, qu'on la veut affamer, ou mettre les quartiers de l'armée à couvert de l'insulte des sorties.

a l'égard des autres, qu'il n'y ait aucun endroit au tour d'une place, qui ne soit veu, bien flanqué & bien defendu.

100 DE L'ARCHITECTURE,

Profil est la coupe ou section imaginaire d'un plan ou d'une place à Angles droits, pour marquer & représenter exactement toutes les hauteurs & largeurs des Ramparts, Parapets, Murailles, Talus, Fosse, Chemin couvert & Esplanade, ce que ne fait pas l'Ichnographie, qui ne marque que les longueurs.

Definitions des Angles d'une Fortification.

Angle du Centre est celui qui se fait au centre de la Place par le concours de deux prochains rayons tirez des Angles de la Figure.

Angle de la Figure est celui qui se fait au centre du Bastion par la rencontre des costez intérieurs de la Figure.

Angle du Polygone est celui qui se fait à la pointe du Bastion par la rencontre des deux costez extérieurs ou bases du Polygone.

Angle flanqué est la pointe du Bastion comprise entre les deux faces; on peut aussi dire l'*Angle flanqué* d'une demy-Lune.

Angle flanquant est celui qui se fait par la rencontre des deux lignes de défense razantes.

Angle de l'épaule est celui que font les lignes de la face & du Flanc.

Angle diminué est celui qui se fait par la rencontre du costé extérieur du Polygone, & de la face du Bastion.

Angle Saillant est celui qui presente la pointe vers la campagne.

Angle rentrant est celui qui la presente vers la place.

dans la perfection où il est aujourd'huy.
De tous ces Auteurs le Comte de Pagan est celuy.

L I V R E P R E M I E R. 101

Explication & Definitions de plusieurs pieces detachées & mobiles concernant les Fortifications & l'attaque des Places.

Les Ponts des Places sont Dormants ou Ponts-levis qui sont les meilleurs, il y en a à Bacules & à Fleches.

Les Ponts à Bacules se levent d'un costé, & baissent de l'autre en forme de trebuchet. Ce sont aussi des Portes qui se levent en forme de trebuchet par le moyen d'un contrepoids.

Les Ponts à Fleches se levent & se baissent tous entiers ayant leurs mouvemens du costé de la porte, & l'autre bout suspendu par des chaines de fer, soutenues par des fleches dont le mouvement les fait hausser & baisser.

Après les Ponts-levis & la Porte, il y a d'ordinaire une autre Contreporte suspendue & faite de pieces de bois croisées quarrement avec des pointes de fer par le bas. On appelle ces Contreportes des *Herfes* ou *Sarrasines* qu'on laisse tomber lorsque la premiere Porte a esté enfoncée par le Petard : l'on s'en sert aussi contre les surprises de jour ou autrement.

Orgues sont de grosses pieces de bois ferrées par le bout, & suspendues de mesme que les *Herfes*, desquelles elles different en ce que les pieces des *Herfes* sont liées ensemble ; & les *Orgues* sont des pieces detachées qui ne peuvent estre toutes arrestées ni rompues à la fois comme les *Herfes*.

Barrieres sont de gros pieux plantez à huit ou dix

font ceux qui s'avancent vers la campagne & les
rentrans ceux qui se retirent en dedans.

Les

102 DE L'ARCHITECTURE,
pieds l'un de l'autre, hauts d'environ quatre pieds,
& percés par les bouts pour pouvoir faire courir
par ces trous une grosse traverse qui arreste ceux
qui voudroient entrer avec promptitude. Elles se
mettent aux premières avenues d'une Place, à l'Es-
planade, aux Demy-Lunes, &c. aux passages des
charettes & gens de cheval.

Moulinets sont des croix de bois qui tournent
de niveau sur un pieu de bois, & se mettent à costé
des Barrières par où passent les gens de pied.

Cheval de frise est une solive quarrée d'environ
dix ou douze pieds de long, traversée par trois rangs
de pieux de bois d'environ six pieds de long qui se
croisent, & sont armez de pointes de fer par les
bouts. Il peut servir de Barrière à une avenue, ba-
lancé horizontalement sur un pieu qui le supporte
sous le milieu, en sorte qu'on le puisse fermer &
ouvrir. Mais son principal usage est pour en mettre
bon nombre attachez les uns aux autres aux postes
où l'on apprehende quelque surprise de cavallerie,
tant en campagne qu'aux plus faciles avenues
d'une place assiégée; & sous la portée du pistolet au
de là du chemin couvert, pour recevoir & couvrir
ceux qui font les sorties, & pour arrester la caval-
lerie & l'infanterie des ennemis.

Chaussetrappes sont des Fers qui ont 4. pointes de
deux pouces de long en forme d'estoile; & faits de
sorte qu'ils ont toujours une pointe en haut de quel-
que façon qu'on les jette. On les seme ordinairement
sur les avenues où l'on craint la cavallerie; aux bre-
ches, aux fossez & autres lieux.

Place Irreguliere est celle qui a les costez inégaux
ou en tout , ou en partie.

M

LIVRE PREMIER. — 103

Gallerie est un passage couvert de tous costez de bonnes planches à l'épreuve du mousquet, sous laquelle on passe le fossé de la face du Bastion, lorsque l'artillerie du Flanc opposé est demontée. Elle aboutit à l'endroit de la mine, & on y descend insensiblement du bas du Glacis de l'Esplanade, après l'avoir percé: Nos François ne s'amusent plus guères à toutes ces ceremonies, & ne s'en servent point il y a long-temps.

Mantelet est une couverture de planches qu'on incline contre une muraille, quand on la veut sapper ou miner. Il doit estre à l'épreuve du mousquet par les costez, mais plus fort au dessus, à cause des grosses pierres qu'on peut jeter. On le couvre aussi de peaux de bœuf tendues, afin que les feux d'artifices ne le puissent pas bruler; on s'en sert aussi en d'autres occasions. Il s'en fait de plusieurs façons, & il y en a que les Mineurs qui sont dessous à couvert, font rouler devant eux durant le jour pour s'approcher des murs, ou tours d'un Chasteau ou autrement.

Les Blindes se font de deux ou de plusieurs pieux, qu'on met debout, & sur une mesme ligne en distance de six ou de huit pieds, avec des traverses de la teste de l'un à celle de l'autre. Il en faut deux rangs paralleles sur les deux costez de la Tranchée, pour pouvoir appuyer les Fascines dont on les couvre. On s'en sert aux lieux enfilez par nécessité ou par mégarde de l'Ingenieur, & lors qu'attaquant une place qui est éminente, il faut plustost traverser un fond & y descendre. Car en ce cas on est tou-

jours veu de la Place, si l'on ne se couvre avec des Blindes ou avec des *Chandelliers* qui se font avec deux Pieux de bout pour soustenir des planches traversées de l'un à l'autre, ou des fascines par le moyen de chevilles passées dans les Pieux. Ils sont differens des Blindes en ce qu'ils servent pour se couvrir par le devant, & les Blindes pour se couvrir par le dessus.

Gabions sont de grands paniers d'osier defoncez & ronds qu'on met de bout & qu'on remplit de terre, pour mettre entre deux, un canon en batterie. Il s'en fait aussi de petits qu'on met sur les Parapets, aux tranchées, & dans les Places, pour couvrir les mousquetaires; On les approche si près les uns des autres qu'il n'y puisse tenir qu'un mousquet entre deux.

Palissade est une rangée de Pieux pointus & plantez à demy-pied l'un de l'autre, avec une traverse qui les lie à quatre ou cinq pieds hors de terre; On les met ordinairement sur l'Esplanade au dehors du Glacis. On en met aussi par fois près des Bastions & des Courtines, ou le long de la Cuvette.

Fraise est une rangée de Pieux pointus qu'on fiche aux travaux de terre, au lieu qu'occupe le Cordon en ceux de maçonnerie, c'est-à-dire entre le Parapet & le Rampart; L'on en incline un peu la pointe vers le fossé, pour rendre la pente des grands talus qu'ont les travaux de terre, moins accessible, & pour empêcher les escalades.

gle du Bastion jusques à l'Angle de la Figure intérieure, qui est le centre du Bastion. M 11

LIVRE PREMIER.

105

Maximes à observer dans la construction d'une Fortification.

LA plus part des Italiens, & le Chevalier de Ville veulent que les Angles flanquez au dessus de l'Exagone, soient toujours de 90. degrez, & par consequent que les flanquans varient. Les Hollandois au contraire ne font les Bastions à Angles droits qu'aux decagones & au dessus, faisant les Angles aigus à tous les poligones au dessous. Ils donnent par ce moyen beaucoup plus de flanc, particulièrement en courtine : Mais comme ils font leurs fossez parallèles aux Bastions, il arrive de là que les Flancs qui sont comme les yeux d'une place, ne voyent pas entierement le Fossé à l'endroit de la face du Bastion, par où on attaque les Places ; parceque l'Angle rentrant de la Contrescarpe, derobe la deffense aux Angles flanquez, qui doivent estre sujets aux flanquans. Car selon la doctrine de M. de Pagan, les Angles flanquans doivent estre invariables ; Et pour les flanquez, comme ils se trouvent obtus au dessus de l'Exagone, & aigus au dessous, il n'est de nulle importance qu'ils soient de 90. de 100. ou de plus de degrez, pourveu qu'ils soient bien defendus & bien flanquez.

Comme on ne scauroit avoir de second Flanc ou feu de la Courtine qu'en diminuant le veritable Flanc : Une sixiesme partie de diminution, ou un quart tout au plus suffit, parcequ'on n'y peut pas mettre du canon, à cause de l'obliquité des Parapets, & qu'il seroit exposé aux batteries de la campagne ; & parce aussi qu'une planche de deux pouces d'épaisseur,

fait qu'aux Ouvrages de terre.
Chemise, est la solidité de la muraille dont le

106 DE L'ARCHITECTURE,

garantit du mousquet au passage du fossé, qui est le temps où on peut avoir besoin du second Flanc.

Le costé extérieur du Poligone ne doit pas estre moindre de 100. toises, ny plus grand que 200. à cause que la ligne de défense ne doit pas excéder 150. toises.

Il ne faut pas que les Angles flanquez soient moindres de 60. degrez, qui est ce qu'on leur peut donner aux Places de quatre Bastions; & il n'importe pas qu'ils soient fort obtus. Les Italiens suivent cette maxime, & mettent des Cassemates aux Flancs.

Les plus grands Flancs sont les meilleurs; ils doivent estre de 12. toises, lorsque le costé extérieur ou la base n'est que de 100; Et de 24. lorsqu'il est de 200. & ainsi à proportion. La moitié de cette distance sert pour l'Orillon, & l'autre moitié pour le Flanc couvert ou retiré, qui consiste en une, deux, ou trois places pratiquées, derrière & au dessus l'une de l'autre en forme de degrez, dans l'enfoncement de la Demy-gorge. Si l'on en fait trois, l'on a 36. toises de Flanc qui ne peut estre veu que de la Contrescarpe opposée, & par la largeur du fossé, qui n'est que de 15. ou 16. toises, qui ne font que le tiers du Flanc que l'on oppose aux Batteries ennemies; si l'on compte les 12. toises de l'Orillon, dont il ne faut pas faire tant de cas que des Places retirées, parce qu'il est plus exposé, & qu'il peut estre battu d'ailleurs que de la Contrescarpe. Ne pouvant donc mettre sur la Contrescarpe que la troisieme partie du Canon qu'on loge dans les trois places & sur l'Orillon, il sera malaisé de passer

L I V R E P R E M I E R. 107

un fossé large, profond & si bien défendu? C'est la pièce la plus importante d'une Place, & dont le passage est la plus difficile action de l'attaque; Et cependant l'on voit que dès que les assaillans sont maîtres des dehors, on capitule, & le corps de la Place ne se défend plus à cause de l'imperfection des Flancs simples qu'on rend facilement inutiles par les Batteries.

Les matières les plus douces sont à la vérité les plus propres pour les Parapets; mais non pas pour les Remparts; parceque n'estans soustenus que par des Chemises de gazon, il leur faut donner un si grand talus que cela les rend accessibles, & on les insulte facilement, comme il arriva en 1672. dans la plupart des places que le Roy prit sur le Rhin & sur l'Yssel.

De ces Maximes particulières l'on en doit inferer une générale; c'est que dans une Place non seulement il ne doit y avoir aucun lieu qui ne soit bien flanqué; mais que toutes ses défenses doivent estre égales par tout; & moins il y aura de choses à défendre, la place en vaudra beaucoup mieux.

Les parties d'une Fortification qui sont les plus proches de son Centre, doivent estre plus hautes que les plus éloignées, & les doivent successivement commander.

De tous les dehors il n'y en a point de si bons qu'une Demy-Lune; parce qu'estant défendue par les deux Bastions qu'elle couvre, on peut, comme on a veu en plusieurs rencontres, la regagner sur les ennemis, à la faveur du feu de la Place,

qui y rend les logemens tres-difficiles & tres-perilleux.

Les ouvrages à Couronne & à Corne, Tenailles, &c. ne se reprennent jamais, parce qu'ils ne se défendent que d'eux mesmes, & que les ennemis s'en couvrent, & trouvent un grand logement tout fait à leur teste. C'est pourquoy l'on ne s'en devoit servir que lorsque la qualité du terrain y oblige.

Il y a une grande question parmy les Ingenieurs & les personnes les plus intelligentes, pour sçavoir si les Places qui sont à Fossé sec, sont meilleures que celles qui l'ont plein d'eau. Voicy les principales raisons qu'on donne de part & d'autre.

Les Places à Fossé sec ont l'avantage de se pouvoir deffendre de la main, faisant des sorties secretes par les Poternes, pour tuer les Mineurs & empescher la construction des Galleries, ce qu'on ne peut pas faire aux Fossez pleins d'eau. Les Soldats y deffendent les Demy-Lunes & le Chemin couvert jusques à l'extrémité, parcequ'ils peuvent se jetter dans le Fossé, se laissant glisser le long du talus de la Contrescarpe; Et ils peuvent avec la mesme facilité apporter du secours aux dehors, sans estre obligez à faire le tour de la Place par le Chemin couvert. Ces raisons sont tres fortes, & voicy celles qu'ont de leur costé les Places à Fossé plein d'eau.

Les ennemis ne peuvent passer les Fossez pleins d'eau que sur des Galleries, & sur des levées longues, à dresser, & dont la largeur & le front ne sont pas capables d'un grand nombre de personnes pour aller à l'assaut.

LIVRE PREMIER. 109

Ils ne peuvent jamais passer au dessous de ces Fossez par des Mines ; ce qu'on fait quand on ne peut pas demonter l'Artillerie des Flancs. Et si allant à l'assaut, ils sont repoussez, ils ne peuvent se retirer à droit ny à gauche, pour faire une nouvelle Mine à cause de l'eau du Fossé.

Ces Places sont encore plus seures des surprises & des escalades, que celles dont le fossé est sec ; Mais en eschange on n'y peut pas comme en celles-cy contreminer le Chemin couvert, pour faire sauter le logement que les ennemis y font, enterrer l'Artillerie destinée à battre les Flancs, & empescher la descente dans le fossé quand on perce l'Esplanade.

De sorte qu'une place seroit tres forte, en matiere de Fossé, si l'on pouvoit le remplir & le vuidier selon l'occasion & la necessité, comme à Roses. Au deffaut de cet avantage qui est tres-rare, il y en a qui se contenteroient d'une bonne Cuvette palissadée, profonde & pleine d'eau, au milieu d'un fossé sec.

Du reste l'on doit avoir recours aux Auteurs qui ont escrit à fond de cet Art, où l'on trouve tout ce qui regarde la Fortification, l'Attaque & la Défense des Places.

qu'on pousse une tranchée droite & enfilée; mais
enfoucée

110 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XIV.

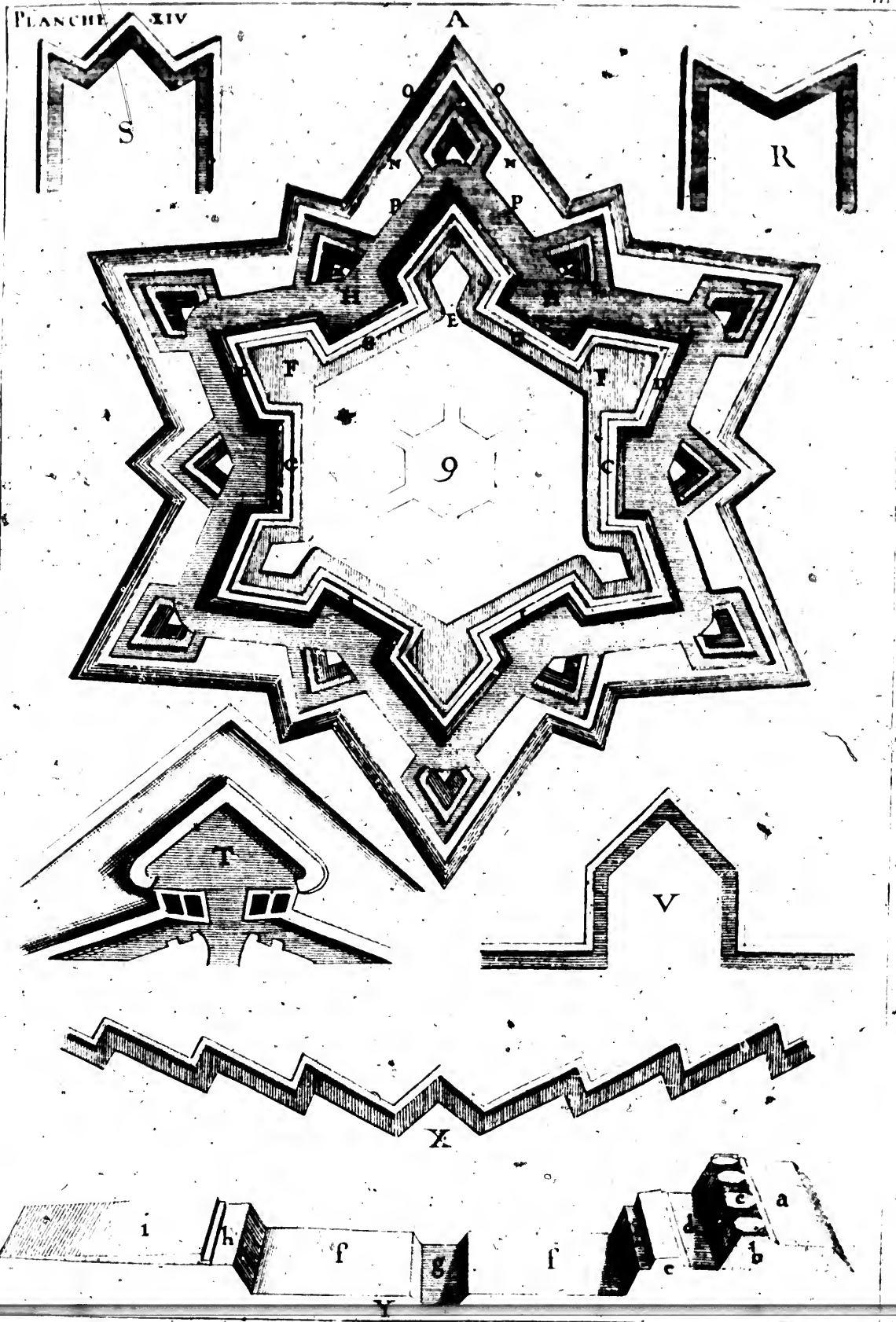
- | | | | |
|---|--|---|---|
| A | Place d'une Forteresse, ou
Citadelle Exagone, ou à
six Bastions. | R | Tenailles. |
| B | Bastion. | S | Ouvrage à Corne. |
| C | Courtine. | T | Bastion à Orillon avec des
Flancs bas. |
| D | Face du Bastion. | V | Boulevard ou Bastion. |
| E | Gorge du Bastion. | X | Ouvrages à Redents. |
| F | Terreplain du Bastion. | Y | Profil de la Fortification. |
| G | Rampart & Parapet. | a | Rampart. |
| H | Fossé de la Place. | b | Parapet. |
| I | Faussebraye. | c | Gabions. |
| L | Demy-Lune. | d | Chemin des Rondes. |
| M | Ravelin. | e | Parapet bas. |
| N | Chemin couvert. | f | Fossé. |
| O | Glacis de la Contrescarpe. | g | Cuvette ou Cunette. |
| P | Contrescarpe. | h | Chemin couvert de la Con-
trescarpe. |
| Q | Place d'armes. | i | Glacis. |

Parapet, doit suivre le Parapet de la place jusques a se perdre insensiblement dans la campagne.

N

LIVRE PREMIER.

III



dents de scie qu'on met ordinairement aux Parapets
d'un Chemin couvert , ou autre ouvrage enfilé par

DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XV.

- | | | | |
|---|---|---|------------------------------------|
| A | <i>Dessein pour tracer une Fi-
gure en Exagone.</i> | F | <i>Sac à terre.</i> |
| B | <i>Gallerie.</i> | G | <i>Chaussetrape.</i> |
| C | <i>Cheval de Frise ou Cava-
lier.</i> | H | <i>Pieux des fraises.</i> |
| D | <i>Ouvrage à Couronne.</i> | I | <i>Fortin carré.</i> |
| E | <i>Petit Ouvrage à Corne.</i> | L | <i>Gabions.</i> |
| | | M | <i>Platte forme pour le Canon.</i> |

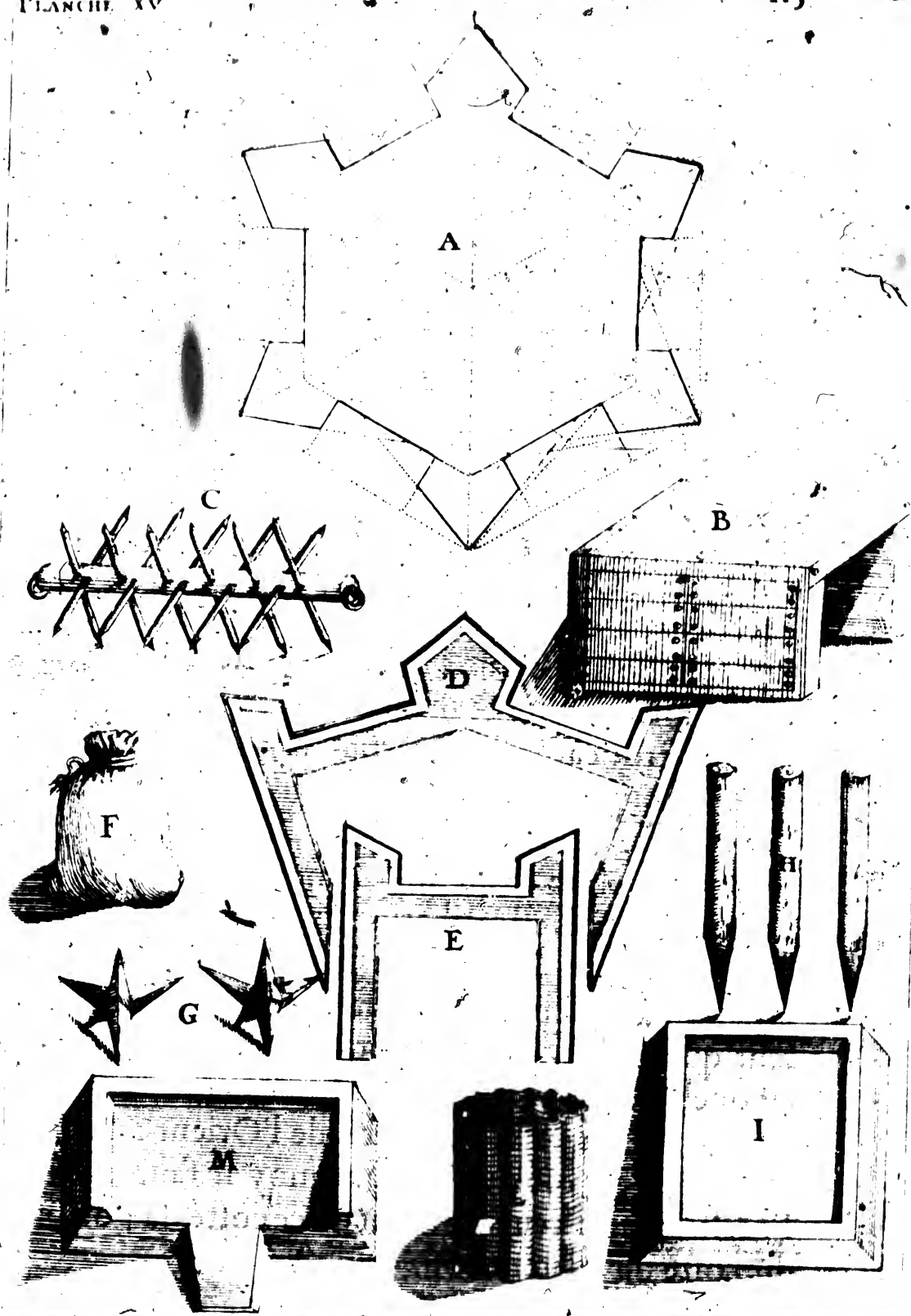
ts
ar
la veut affamer, ou mettre les quartiers de l'armee
à couvert de l'insulte des sorties.

N 11

LIVRE PREMIER

PLANCHE XV

113



P

la campagne.

Angle rentrant est celui qui la presente vers la place.

CHAPITRE XIV.

De la Charpenterie.

UNe des premieres connoissances que le Charpentier doit avoir, est celle des Arbres, qui sont les meilleurs & les plus propres pour bastir. Ceux qui croissent au Midy, valent mieux que ceux qui viennent du costé d'Occident. Ce n'est pas que les premiers ne puissent estre situez dans des endroits si chauds que l'humeur en seroit par trop desechée. C'est pourquoy ceux qui sont exposez du costé de l'Orient & du Septentrion sont les plus excellens, à cause que le froid conserve la nourriture des Bois, & que l'humeur y est mieux distribuée, mieux cuite & mieux digerée. Cela est aisé à connoistre; car en ces parties-là ils croissent plus haut, sont plus gros, & ont un fil plus droit, ayant l'escorce quasi vive & avec peu d'*Aubier* ou *Aubour*. Si on les debite & qu'on les mette en pieces, incontinent après estre abatus, ils sont sujets à se *gerfer* & se fendre à cause de leur grande humidité. Quand ils se fendent si-tost, les Charpentiers disent que c'est la force du Bois & sa bonté, ce qui est quelquefois vray.

Les Arbres pris du costé de l'Orient, sont les meilleurs de tous; c'est pourquoy il faut dans les Forests choisir ceux qui sont de ce costé-là, ou bien du costé du Septentrion.

Le temps le plus propre pour les abattre, est du-

Barrieres sont de gros pieux plantez à huit ou dix

N ij

LIVRE PREMIER.

115

rant les mois de Novembre, Decembre & Janvier, parce qu'en ces temps-là ils ont moins de seve. On prend aussi le lendemain de la pleine Lune, & dans tout son decours, à cause qu'alors tous les corps ont moins d'humidité. Estant abatus, il faut les laisser du moins trois mois dans la Forest, avant que d'y toucher, afin qu'ils s'affermissent & se consolident.

Le meilleur Bois pour bastir, est le Chêne, soit qu'on l'employe sur terre, soit qu'on le fasse servir dans l'eau où il ne pourit jamais. L'Aulne est aussi fort-bon à faire des Pilotis dans les lieux aquatiques. Le Chastaigner est encore excellent pour les Ouvrages de Charpenterie, quoyque les anciens Auteurs n'en ayent pas fait toute l'estime qu'il merite; mais il doit estre à couvert, & non pas exposé à la pluyè & aux injures du temps.

Entre toutes les sortes de Bois, il y en a qui sont plus propres les uns que les autres pour certains usages particuliers; On peut lire sur cela les Auteurs qui ont escrit de leurs differentes natures, & du choix qu'on en doit faire. Vitruve est un des premiers, & après luy, Leon Baptiste Albert, Palladio, Phil. de Lorme, & plusieurs autres.

Il y a dans les escorces des Arbres selon Pline, L. 16. c. 38. une humeur qui leur tient lieu de sang, parceque les corps des Arbres, comme ceux de tous les Animaux, sont composez de peau, de sang, de chair, de nerfs, de veines, d'os & de moëlle. L'Aubier est comme la graisse sous l'escorce qui represente la peau des Animaux; le Bois où il s'en rencontre beau-

P. ij

sur les avenues ou l'on craint la cavallerie ; aux breches , aux fossez & autres lieux.

116 DE L'ARCHITECTURE,
coup , est le pire de tous , car il se pourrit bien-tost & se met en poudre à cause des vers qui s'y engendrent , & qui non seulement gastent la partie où ils s'attachent , mais aussi l'autre bois qui vient à le toucher. C'est pourquoy en toutes sortes d'Ouvrages , il ne faut pas souffrir que les Ouvriers employent du Bois , où il y ait de l'*Aubier* , principalement en Menuiserie ; & en Charpenterie , le moins qu'il se peut.

Le bois quoique bon se gaste quelquefois , & devient *vicié* , lorsqu'estant *roulé* , il a esté posé en œuvre : ce qui se connoist par les *rongnes* ou *mouffes* , qu'il jette en dehors , comme si c'étoient des champignons ou mouffersons.

Lorsqu'il est eschauffé , il est encore sujet à une autre sorte de *vice* , qui le fait devenir tout plein de petites taches blanches , noires & rousses , ainsi que pourriture ; Il y a des pais où les Ouvriers l'appellent *pouilleux* , quand il est ainsi.

Il se corrompt aussi quand il est assemblé contre d'autre Bois endommagé d'*Aubier* , comme j'ay dit ; & souvent il arrive que le hale excessif le fait fendre tout au travers. Le meilleur remede à cela , seroit de bien choisir le Bois , & ne le prendre que bien conditionné ; mais comme il est difficile à connoistre , la precaution qu'on doit y apporter , est de laisser , autant qu'il se peut & que les ouvrages le permettent , de la separation entre les Bois , afin que le vent y puisse passer ; faisant en sorte que les Plattes-formes , Poutres & Solives , ne touchent jamais le mortier ny le plâtre , qui eschauffent & pourrissent

une place qui est éminente, il faut plustost traverser un fond & y descendre. Car en ce cas on est tou-

LIVRE PREMIER

117

le bois. C'est pourquoy il faut maçonner au tour avec de la terre ou de la brique, ou y mettre des planches de bois; Et même quelques-uns laissent toujours quelque petit trou au bout des poutres par où le vent puisse le rafraichir.

Le Bois estant mis de bout peut porter un grand fardeau, mais il peut rompre où ployer quand il est couché; à quoy il faut prendre garde.

A Paris le Bois de Charpenterie se vend au cent de pieces. La piece doit avoir douze pieds de long, & six pouces en quarré: de sorte qu'elle contient trente six pouces, sur douze pieds de long.

Tout le bois de Charpenterie pour faire un Corps de logis, consiste dans les Pieces qui suivent.

Sçavoir les *Sablières* qui sont les pieces de bois mises de longueur, & couchées de *plat*; ou sur leur haut, que les Ouvriers disent de *champ*, & toujours sur leur *fort*. Elles servent à tous les Estages; & c'est dans ces sortes de pieces que les autres qui sont debout sont emmortaisées.

Les gros *Poteaux* qui font les encœignures ou *Poteaux corniers*. Les *Poteaux* qui se mettent *du fond au pan de bois*, c'est-à-dire du bas en haut, & qui portent les Poutres ou *Sablières* en cloisonnage. Les *Poteaux de Croisées*, d'*Huisseries* & de *Remplage* qui sont entre les autres *Poteaux*.

Les *Croix de S. André* qui servent aussi à remplir. Les *Guettes* qui sont comme une demy *Croix de S. André*, posée en *Contrefiche*. Les *Guettrons*, qui sont de petites *Guettes*, & qui se mettent d'ordinaire sous les appuis des *Croisées*, aux exhaussemens, sous les

Sablières d'entablement, sur les Linteaux des Portes, dans les cloisons de dedans, & aux joints des Lucarnes.

Les *Linteaux* qui sont au dessus des portes & des fenestres ;

Les *petits Poteaux* qui sont au dessous des appuis des croisées. Les *petits Potelets* qui sont tant au dessus des Portes & des Fenestres, qu'aux exhaussemens des entablemens.

Les autres Pièces qui servent dans les logis, & que l'on employe pour les couvertures sont les *Poutres*, les *Lambourdes*, les *Solives*, & les *Ais d'entrevoux* qui portent l'aire du Plancher, ou les *Lambourdes*, sur lesquelles pose le *Parquet*.

L'*Entrait* qui soutient les *Arbalestiers* & les *Solives* des Planchers en gatas ;

Les *Forces* qui se mettent sur les *Tirans*, pour porter & servir de Jambes à l'Entrait ; ce qui fait qu'on les nomme *Jambes de Forces*, c'est-à-dire Jambes de l'Entrait, avec les liens au dessous qui joignent & attachent l'Entrait avec la Jambe par tenons & mortaises. Elles s'assemblent par en haut dans le bosage du Poinçon.

Le *Poinçon* s'assemble & se pose sur le milieu de l'Entrait avec les *Jambettes* sous les *Arbalestiers* & les doubles Entraits assemblées de *niveau*, ou en *contresèche* dans & les *Arbalestiers*, ce qui fait & forme la *Ferme* entière.

Sur les *Arbalestiers* se posent des *Tasseaux* à Tenons & Mortaises, avec *Chantignoles* au dessous pour soutenir chaque *cours de Panne*.

est exposé aux batteries de la campagne; & parce
aussi qu'une planche de deux pouces d'épaisseur,

O

LIVRE PREMIER. 119

Les *Arbalestiers* ou *petites Forces*, sont les deux piéces qui joignent au haut du Poinçon, & qui, avec un seul Entrait, font la petite *Ferme*.

Cours de Panne, c'est un, deux, ou trois rangs de Pannes les uns sur les autres. Il y a de chaque côté d'une couverture autant de cours de Pannes, que l'on juge estre nécessaire pour la portée des Chevrons.

Les *Pannes* qui sont de longues piéces de bois, servent à porter les Chevrons & passent en travers sur les Fermes.

Les *Tasseaux* portent les Pannes; & les *Chantignoles* soutiennent les Tasseaux. Il faut que les Chantignoles soient *embrevées* avec un *talon* ou *renfort* sur l'*Arbalestier*, & bien arrêtées avec chevilles de bois.

Les *Embrevemens* se font en ostant du bois de l'*Arbalestier*, environ un pouce quarrement par embas, pour placer la Chantignole.

Brandir un *Chevron sur la Panne*, c'est mettre le Chevron sur la Panne, le percer & la Panne aussi, & passer au travers de tous les deux une cheville de bois carrée, & non pas ronde.

Chevron de croupe est celui qui va depuis le haut du poinçon jusques embas sur la Platte-forme. Par en haut il se met en *à bout* dans le Poinçon, c'est-à-dire qu'il pose dans un *Embrevement*, qui l'empêche de pousser. Et par le bas il est mis à Tenons & Mortaises dans le *Bloch* ou dans des *Pas*, lorsqu'il n'y a point de *Blochers*, & qu'il n'y a qu'une *Sabliere* en platte-forme.

Il y a des Fermes qui se nomment *d'assemblage*;

troisieme partie du Canon qu'on loge dans les trois places & sur l'Orillon, il sera malaisé de passer

120 DE L'ARCHITECTURE,
lesquelles sont faites toutes de bois d'*eschantillon*, c'est-à-dire de mesme grosseur; dans lesquelles sont les Chevrons, les Entraits, doubles Entraits qui font les Enrayeures; les Poinçons aux maistresses Fermes; les Esseliers, les Jambettes, qui sont en haut sur les Enrayeures & au pied des Chevrons sur les *Blochets*.

Les *Blochets* & la Ferme se posent & s'entaillent sur les Sablieres, qui sont assemblées l'une à l'autre avec des Entretoises, en sorte qu'elles ne font que la largeur du mur, qui les porte.

Il y a de grands & petits *Esseliers*, particulièrement, où il se fait des croupes que l'on nomme *petits Esseliers dans les grands*.

Gouffets, c'est ce qui se met dans les Enrayeures d'un Entrait à l'autre.

Coyer, est ce qui va d'un Poinçon ou d'un Gouffet à l'*Arrestier*, & dans lequel se met au dessous ce qu'on appelle le grand *Esselier*.

Embranchement, c'est ce qui lie l'Empanon avec le Coyer.

Empanon est un Chevron qui ne va pas jusques au haut du Faiste, mais qui doit s'assembler avec tenons & mortaises à l'*Arrestier*, du costé des *croupes & longs pans*, & non pas avec clous, comme font quelques Charpentiers.

Arrestiers, sont pieces qui vont des quatre encoigneures d'un Bastiment en croupe, s'attacher au haut des Poinçons, & par en bas dans des *Pas* ou *Blochets*.

Les *Pas* sont especes d'embrevemens taillez dans

me en a veu en plusieurs rencontres, la regagner
sur les ennemis, à la faveur du feu de la Place,

O ij

LIVRE PREMIER.

121

la Sabliere, ou Platte-forme, espacez d'un pied l'un de l'autre, pour avoir quatre Chevrons à la latte.

Quant aux *Faistages*, il y a les *Faistes* qui portent les Chevrons avec les *Sousfaistes*; *Croix de saint André*, *Liens & Entretoises*. Il y a aussi des *Moïses* pour entretenir les Fermes, lesquelles se mettent le long des *Sousfaites*, & qui enferment le *Poinçon*. Elles doivent estre *brandies* avec des *Cheviles* de bois.

Les *Liernes* servent pour les planches en Galtas, & s'assemblent sous les *Faistes* d'un poinçon à l'autre.

Les *Contrevents* se mettent aux *grands combles* en *Croix de S. André*, ou en *Contrefiche*, pour entretenir & *contreventer* du haut d'une Ferme au bas de l'autre, & pour empescher le *Hielement* des Fermes & Chevrons, c'est-à-dire que les grands vents ne les fassent aller de part ou d'autre.

Contrefiche, est une piece de bois qui appuye contre une autre, comme pour l'estayer.

Linçoirs quarrés servans pour les Tours & Pavillons ronds; Ce sont des pieces de bois qui soustiennent les Chevrons au droit des *Bées* ou passages des cheminées & des *Lucarnes*.

Enchevestrure, sont les deux *Solives* qui terminent la longueur des *Cheminées*. Le *Chevestre* sert pour en terminer la largeur & pour soutenir les *Soliveaux* qui s'emmanchent dedans avec *Tenons à mordant*, ou *Renforts*, qui sont deux differentes façons de les tailler; & ce que les Menuisiers appelleroient *quarré & à onglet*.

Enlaceure, faire une *Enlaceure*; c'est percer avec les *Lacerets*, les *Mortaises* & les *Tenons* pour les

Q

capables d'un grand nombre de personnes pour aller à l'assaut.

122 DE L'ARCHITECTURE,
cheviller ensemble.

Faire tirer les Tenons, c'est percer le trou de biais vers l'*Espaulement* du Tenon, pour mieux faire joindre les bois.

On appelle *Espaulemens* les costez du Tenon; ainsi cela veut dire, pencher le Laceret d'un costé, pour percer obliquement vers l'autre.

Mettre une piece de bois sur son fort, c'est quand elle bombe un peu, & que l'on met le bombement en haut.

Bois roulé, c'est quand l'Arbre a esté batu des vens, pendant qu'il estoit en seve: Ces sortes de bois ne sont jamais bons à mettre en œuvre, si ce n'est pour de petits ouvrages.

Quand on dispose les Pieces de bois, qui doivent servir à un bastiment, & qu'estant mises en chantier, on met chaque morceau en sa place, on appelle cela les *mettre en leur raison*.

Enligner le bois avec une regle ou cordeau, c'est mettre les pieces sur une mesme ligne.

Estelon, ce sont des ais que l'on met à terre pour tracer la maistresse Ferme.

Enrayeure & doubles Enrayeures ce sont tous les Entraits des Fermes d'assemblages.

Piquer les bois suivant le dévers qui s'y trouve; Cela se fait avec le plomb percé en triangle.

On dit des *Mortaises simples*, piquées justes en about; & celles où il y a des Embrevemens ou des faussemens piquées autant justes en gorge qu'en about.

About des Liens, Tournices, Guettes & Espérons; C'est le bout du Tenon, qui est tant soit peu

L I V R E P R E M I E R. 123

coupé à l'Equaire suivant la pente du *joint* ou espaulement du *Tenon*.

Joints quarréz, c'est une maniere d'assembler les pieces de bois.

Les *Tenons* à tournices, ou *Oulices* sont ceux qui sont coupez tout quarrément, & en about auprès les paremens du bois, pour revestir après coup, quand l'ouvrage est fait.

Faire un decolement à un Tenon, c'est en couper du costé de l'espaulement, pour faire qu'on ne voye pas la Mortaise.

On appelle des pieces de bois qui sont bien équarées de tous les costez, *refaites & dressées sur toutes les faces*.

Et du bois bien équari; on dit qu'il est *refait & mis à l'équaire*.

Contrejauger les assemblages de Charpenterie, c'est les mesurer.

Les Charpentiers se servent d'ordinaire de quatre sortes de Marques pour marquer les Pieces de bois qui doivent estre employées à la construction d'un logis, & pour connoistre celles de chaque costé. Ils nomment la premiere *Marc franc* qui sont de petites marques ou traits qu'ils tracent avec la *roinette* ou *traceret*, & font autant de ces traits qu'il y a de pieces. La seconde, ils la nomment *Contre-marq*. La troisieme, ils la font en forme de *Crochet*. Et la quatrieme, ils l'appellent *Patte-d'oye*. Lorsque le nombre des pieces est trop grand; & que les quatre Marques ne suffisent pas pour les distinguer, ils font des ronds & se servent de chiffres. Ils ont aussi des contres ou fausses marques dont l'on dit que quel-

ques-uns se servent à tromper le public.

LES OUTILS nécessaires pour la Charpenterie sont:
La grande *Regle*; la petite *Regle platte*, un *Pied*,
une *Toise*, & une *Toise platte*.

Les *Compas* grands & petits avec le *Couteau à Châ-
piveau*, pour éguiser la pierre noire.

Le *Niveau* à plomb plain.

Le *Niveau* à plomb percé.

Le *Calibre* qui est un morceau de bois, coupé en
creux, à Angle droit, pour refaire le bois d'*Equaire*,
c'est-à-dire le mettre d'*Equaire*.

L'*Equaire & Triangle*.

La *Sauterelle*.

Le faux *Equaire*.

Les *Scies* de différentes grandeurs.

La *Besaiguë*.

La *Jauge* pour tracer les *Mortaises*.

Le *Tariere* qui sert pour percer les *Mortaises*.

Les *Lacerets* qui sont petits *Tarieres*.

Les *Ciseaux* pour ébaucher les *Mortaises*, qui
s'appellent *Ebauchoirs* en terme de Charpenterie;
leur manche est de bois avec *viralles* par les deux
bouts.

Autres petits *Ciseaux*.

Les *Maillets* gros & mediocres.

Les *Marteaux* de fer.

Les grandes *Coignées* pour équarrir & assembler le
bois.

Autres petites *Coignées* à grand manche, pour
abatre le bois sur le pied, & ébaucher les pieces pour
les équarrir.



LIVRE PREMIER.

125

Autres grandes *Coignées* que quelques-uns appellent *Espanles de Mouton*.

La *Hachette à Marteau*.

Les *Chevilles* de fer pour joindre les assemblages.

Le *Repoussoir* de fer, pour faire sortir les *Chevilles*.

Les *Rabots* ronds.

Les gros *Rabots* qu'on appelle *Galleries & Plaines* pour dresser & planir les poutres, solives & autres grosses pieces.

La *Roinette* pour marquer le bois.

Les *Tracerets* pour le piquer.

L'*Herminette* pour planir & doler les ais & autres choses.

Les Charpentiers se servent quelquefois, pour les menus ouvrages, des autres outils de Menuiserie.

LES CHOSES qui leur sont bien necessaires, pour remuer le bois & tourner les Rouleaux, sont: les *Leviers*, les *Pinces*, & les *Pieds-de-Chevre*. Mais outre cela ils ont encore besoin des Machines, dont les Maçons se servent aussi pour l'élevation des grands fardeaux, comme:

LES CHEVRES qui sont propres pour lever CHEVRES. de grosses pieces à plomb, avec Poulies & Escharpes. Elles sont premierement composées de deux Pieces de bois qui servent de *bras* pour appuyer contre les murailles. Et lorsqu'il n'y a point de mur contre lequel on les puisse dresser, on y adjouste une troisieme piece qu'on nomme *Bicoq* ou *pied-de-Chevre* qui sert pour les soustenir.

Les deux premieres pieces qui sont jointes par en haut avec une *Clef* & une *Clavette*, s'écartent

126 DE L'ARCHITECTURE,
 l'une de l'autre par en bas, & sont assemblées en
 deux differens endroits avec deux Entretoises, en-
 tre lesquelles est le *Treuil* avec deux *Leviers* qui ser-
 vent de *Moulinet* pour tourner le Chable, au bout
 duquel est attaché la Poulie.

ENGINS

LES ENGINs sont composez d'un *Fauconneau* ou
Estourneau avec la *Sellette* & les *Liens* posez au haut
 d'une longue piece de bois qu'on nomme le *Poinçon*.
 Ce Poinçon est assemblé par le bout d'embas à *Tenon*
 & *Mortaise*, dans ce qu'on appelle la *Sole* assemblée à
 la *Fourchette*. Il est appuyé par l'*Eschelier* ou *Rancher*,
 & par deux *Bras* ou *Liens en Contrefiche*. Les Bras sont
 posez par embas aux deux extremittez de la *Sole*, &
 par en haut dans un *Bossage* qui est un peu plus bas
 que la *Sellette*. L'*Eschelier* ou *Rancher* est assemblé
 par en bas dans une *Mortaise* au bout de la *Four-*
chette; & par en haut dans le mesme *Bossage*, où
 sont arrestez les Bras; Il a un *Tenon* qui passe tout
 au travers d'une *Mortaise*, & au de là du *Bossage* du
Poinçon, où il est arresté avec une *Cheville*.

Les Bras & le *Rancher* sont encore liez & arre-
 stez au *Poinçon* avec des *Moïses* assemblées avec
Tenons & *Mortaises*, & des *Chevilles Couliffes* qui
 se mettent & s'ostent quand on veut. L'on met
 plus ou moins de *Moïses* les unes sur les autres selon
 la hauteur de l'Engin. Le *Rancher* est garni de
Chevilles de bois qu'on nomme *Ranches* qui pas-
 sent au travers, & servent d'*eschelons* pour monter
 au haut de l'Engin, & pour y mettre la *Sellette*, le
Fauconneau, les *Poulies* & le *Chable*. Il y a une
Jambette emmortaisée par un bout dans la *Fourchette*

LIVRE PREMIER. 127

& par l'autre bout dans le Rancher. Un des bouts du Treüil ou *Tour* passe dans la Jambette, & l'autre bout est soustenu par le Poinçon. Les Leviers qui servent à faire tourner le Treüil s'appellent aussi *Bras*.

Quand on attache un Chable à une piece de bois pour l'eslever on appelle cela *chabler* ou *haler*. Le Nœud que l'on fait à la piece avec le Chable se nomme aussi *Halement*, & quand la piece de bois est longue, on l'attache au Chable à deux ou trois toises du Halement avec un petit cordage pour empêcher le *Hiement* ou ébranlement de la piece, & cela s'appelle parmi les Ouvriers *Verboquet*.

LES GRUES sont construites de plusieurs Pieces de bois, dont la principale est un gros *Arbre* servant de *Poinçon* par en haut. Il est posé sur le milieu de huit pieces de bois mises en Croix, & assemblées avec *Entretoises*. Ces pieces se nomment *Embrassures*, *Empatemens* ou *Racineaux*. Il y a huit *Bras*, ou *Liens* en *contresiche* qui appuyent l'arbre, & qui sont assemblez par le bas dans l'extrémité des *Racineaux*, & par le haut contre l'Arbre avec *Tenons* & *Mortaises*, avec *Aboutz*. L'*Eschelier* ou *Rancher* qui est la principale piece de bois qui porte & sert à lever les fardeaux, est posé sur un *Pivot* de fer qui est au bout du Poinçon. Il est assemblé avec plusieurs *Moises* à des *Liens montans*. Il y a des pieces de bois que l'on nomme *Souppentes* attachées à la grande Moise d'embas, & à l'Eschelier, qui servent à porter la *Rouë* & le Treüil, au tour duquel se devide le Chable qui passe dans des *Poulies* qui sont au bout des *Moises*, & à l'extrémité de l'Eschelier qui est

Forets en ont ceux qui sont de ce costé-là, ou bien du costé du Septentrion.

Le temps le plus propre pour les abattre, est du-

128 DE L'ARCHITECTURE,
garni de Ranches ou Chevilles pour y monter. *L'Esc*
chelier, les Moises, les Liens, les Souppentes, la Rouë, &
le Treuil qui font le corps principal de la Gruë, tour-
nent sur le pivot au tour de l'Arbre & de son pied.

GRUAU.

LE GRUAU n'est different de l'Engin qu'en ce que
la Piece de bois qui se nomme le *Fauconneau*, ou
Estourneau est fort longue & posée de bas en haut,
comme l'on peut voir dans la Figure cy-aprés.

ESCOPERCHE.

L'ESCOPERCHE est comme un second Faucon-
neau avec la Sellette, & bout de Poinçon eslevé sur
un Engin; Ou bien c'est une piece de bois adjoustée
sur un Gruau au bout de laquelle il y a une Poulic.

SONNETTES.

LES SONNETTES sont composées de deux *Montans*
ou pieces de bois de bout, avec deux *Coulisses* en de-
dans & appuyées de deux *Bras*, le tout posé sur une
Sole. Il y a un *Rancher* assemblé par en haut entre les
deux Montans, & par embas dans une *Fourchette*, qui
joint à la Sole. Le *Rancher* est encore soustenu par
une *Iambette* qui est emmortaisée dans la Fourchet-
te. Entre les deux Coulisses des Sonnettes, il y a un
gros billot de bois que l'on nomme *Mouton*, lequel
est attaché avec des cordages, qui passent au haut
des Sonnettes sur des Poulies, & que l'on tire pour
hausser le Mouton, & le laisser retomber sur la teste
des pieux qu'on veut enfoncer. Ce Mouton a deux
Tenons arrestés avec des *Clefs* par derriere, & sert
pour l'entretenir dans les Coulisses en haussant &
baissant. Il est d'ordinaire ferré par en bas, avec
une *Frete* ou grande *Virole de fer*, pour empescher
qu'il ne se fende, en frapant les pieux. Il y en a
qui couvrent aussi le bout d'embas d'une Platine

est comme la graisse sous l'escorce qui represente la
peau des Animaux; le Bois où ils s'en rencontre beau-

P. 1j

LIVRE PREMIER. 129

de fer de Tole, afin que le Mouton resiste plus
long-temps. Et au bout d'en haut, il y a deux peti-
tes *Mains de fer* ou *Crampons*, où sont attachez les
deux cordages qui passent sur les Poulies.

Il faut d'ordinaire seize hommes pour lever le
Mouton des Sonnettes, lesquels frappent jusques
à cinquante coups de suite plus, ou moins, avant
que de se reposer. Après quoy il y en a un d'en-
tr'eux, qui ayant pris garde au nombre des coups,
crie tout haut, *au Renard*, qui est le signal pour fai-
re cesser tous les autres en mesme temps.

Lorsqu'au lieu de Sonnettes l'on se sert d'un En-
gin pour enfoncer des pieux ou *Pilots*, on attache
deux Coulisses au bout du Fauconneau; & ce qu'on
appelle *Montons* aux Sonnettes, s'appelle *Hies* aux
Engins.

LE SINGE n'est d'ordinaire composé que d'un SINGE.
Treuil qui tourne dans deux pieces de Bois mises en
Croix de saint André; A chacun des bouts, du Treuil
il y a des *Leviers*, *Bras* ou *Manivelles* pour le faire
tourner au lieu de *Rouës*.

LE VINDAS est composé de deux tables de bois VINDAS.
assemblées par quatre pieds, avec un *Treuil* qui tra-
versant celle de dessus, pose sur celle d'enbas: il y
a au bout d'en haut deux *Leviers*, ou *Bras* que l'on
fait tourner horizontalement.

LES VERINS grands & petits sont des brins de bois VERINS.
longs de 2. ou 3. pieds ou plus, façonnez en Vis par un
des bouts, & à l'autre bout il y a un *Goujon* ou che-
ville qui est percé au colet de la *Vis*, pour y mettre
des *Leviers*. Les Vis de ces brins de bois se mettent

vent y pulve paner; ranant en forte que les Plattes-
formes, Poutres & Solives, ne touchent jamais le
mortier ny le plastre, qui eschauffent & pourrissent

130 DE L'ARCHITECTURE,
chacune dans un *Escrou* percé à 5. ou 6. pieds l'un de
l'autre, pour pousser ou eslever. Cette Machine sert
pour l'ordinaire à élever quelque logis avec un *Poin-
tal* par le milieu, c'est-à-dire une piece de bois de
bout. Elle leve un grand poids, pourveu que les pie-
ces soient fortes, & les *Filets* des Vis près à près.

CHABLES.

LES CHABLES servent à lever les grosses pieces.

TROUSSES.

LES TROUSSES sont des cordes moins grosses,
qui servent pour les petites pieces.

ROULEAUX.

LES ROULEAUX. Les *Rouleaux sans fin* ou *Tours
terrieres* sont assemblez avec entretoises, & servent
à mener de grosses pieces.

Toutes ces Machines dont la pluspart sont com-
posées de plusieurs Pieces de bois, se comprendront
mieux dans les Figures qui suivent que par un plus
grand discours qu'on en pourroit faire.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XVI.

Pieces de Charpenterie.

- | | | | |
|----|-------------------------------|----|--|
| 1 | <i>Sablere.</i> | 14 | <i>Solives.</i> |
| 2 | <i>Gros Poteaux Corniers.</i> | 15 | <i>Entrait.</i> |
| 3 | <i>Poteaux des Croisées.</i> | 16 | <i>Arbalestiers ou petites for-
ces.</i> |
| 4 | <i>Poteaux d'Huisseries.</i> | 17 | <i>Jambes de force.</i> |
| 5 | <i>Poteaux de Remplage.</i> | 18 | <i>Tiran.</i> |
| 6 | <i>Croix de S. André.</i> | 19 | <i>Poinçon.</i> |
| 7 | <i>Guesse.</i> | 20 | <i>Jambettes.</i> |
| 8 | <i>Guettrons.</i> | 21 | <i>Gouffers.</i> |
| 9 | <i>Linteaux.</i> | 22 | <i>Chevrans.</i> |
| 10 | <i>Petits Poteaux.</i> | 23 | <i>Bout des Pannes.</i> |
| 11 | <i>Petits Potelets.</i> | 24 | <i>Tasseaux.</i> |
| 12 | <i>Poutres.</i> | 25 | <i>Chantignoles.</i> |
| 13 | <i>Lambourdes.</i> | | |

de petites Guettes, & qui se mettent d'ordinaire sous
les appuis des Croisées, aux exhaussemens, sous les

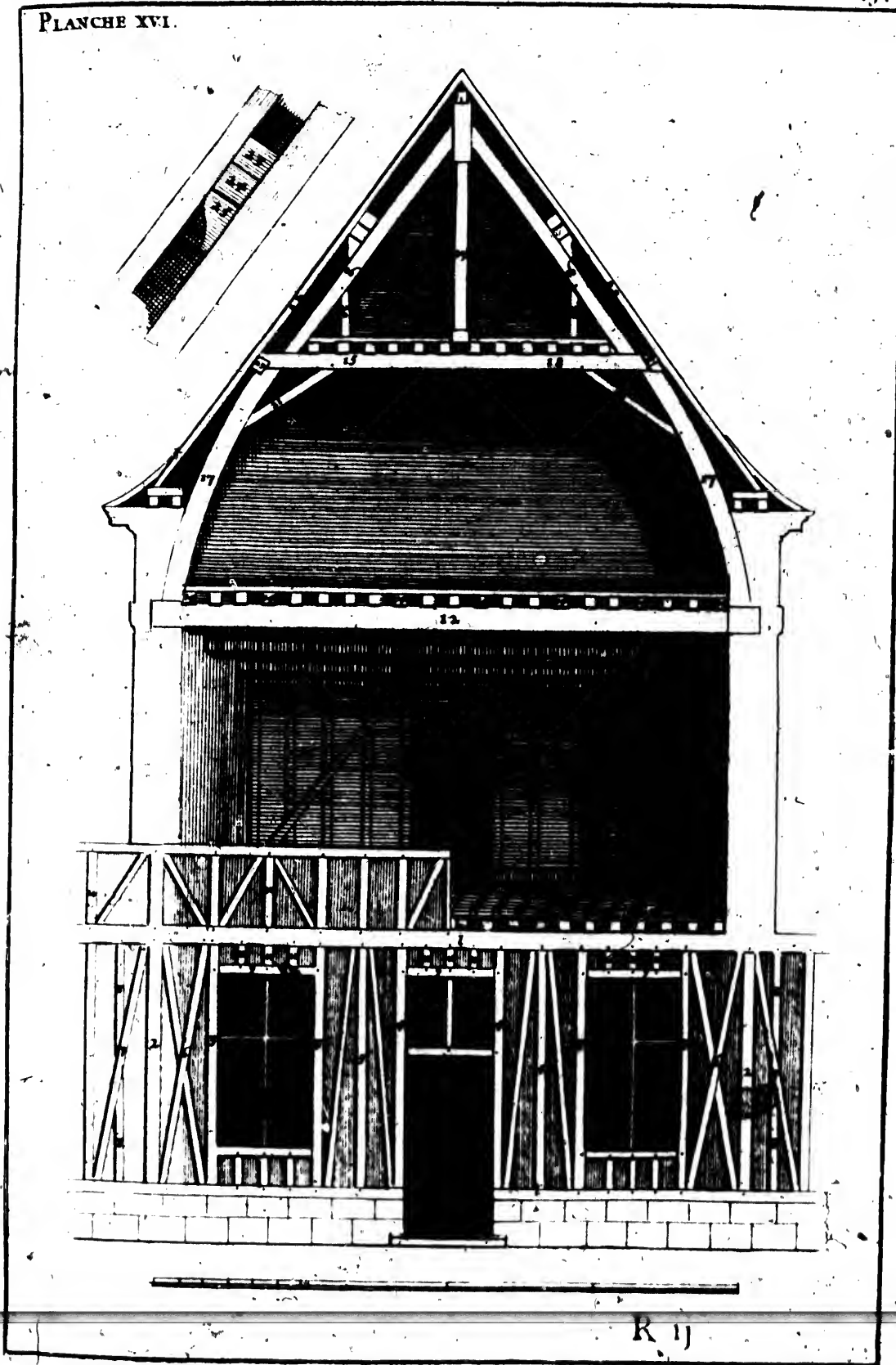
P ij.

LIVRE PREMIER.

131

131

PLANCHE XVI.



R ij

132 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XVII.

Suite des Pièces de Charpenterie.

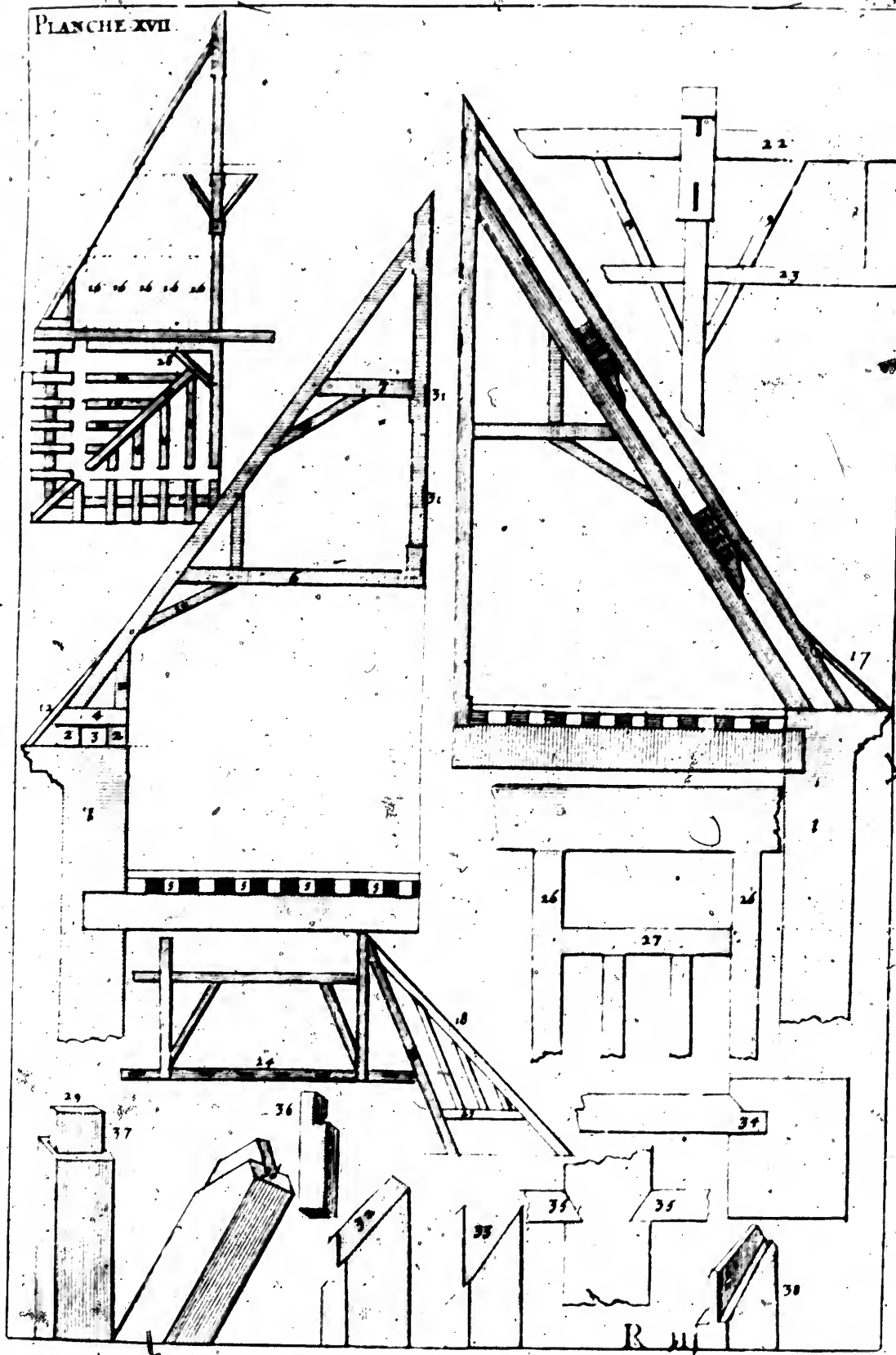
- | | |
|---------------------------------------|--------------------------|
| 1 Gros Mur. | 20 Tasseaux. |
| 2 Plate-forme. | 21 Chanignoies. |
| 3 Entretoises. | 22 Faïste. |
| 4 Blochets. | 23 Soufaïste. |
| 5 Solives. | 24 Liernes. |
| 6 Entrait. | 25 Lincoirs. |
| 7 Petit Entrait. | 26 Enchevestrure. |
| 8 Entretoises. | 27 Chevestre. |
| 9 Liens. Lie... en Contrefi-
ches. | 28 Enrayure. |
| 10 Esselier. | 29 Joints quarrez. |
| 11 Jambette. | 30 About d'un Lien. |
| 12 Coyau. | 31 Mortaise. |
| 13 Coyé. | 32 Tenon. |
| 14 Embranchemens. | 33 Tenon à toornices. |
| 15 Chevron de Croupe. | 34 Terons à mordant. |
| 16 Empanons. | 35 Renfort, ou talon. |
| 17 Coyaux. | 36 Espaulement du Tenon. |
| 18 Arrestiers. | 37 Decolement. |
| 19 Pannes. | 38 Embrevement. |

platte-forme.

Il y a des Fermes qui se nomment d'assemblage,

LIVRE PREMIER.

133



134 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XVIII.

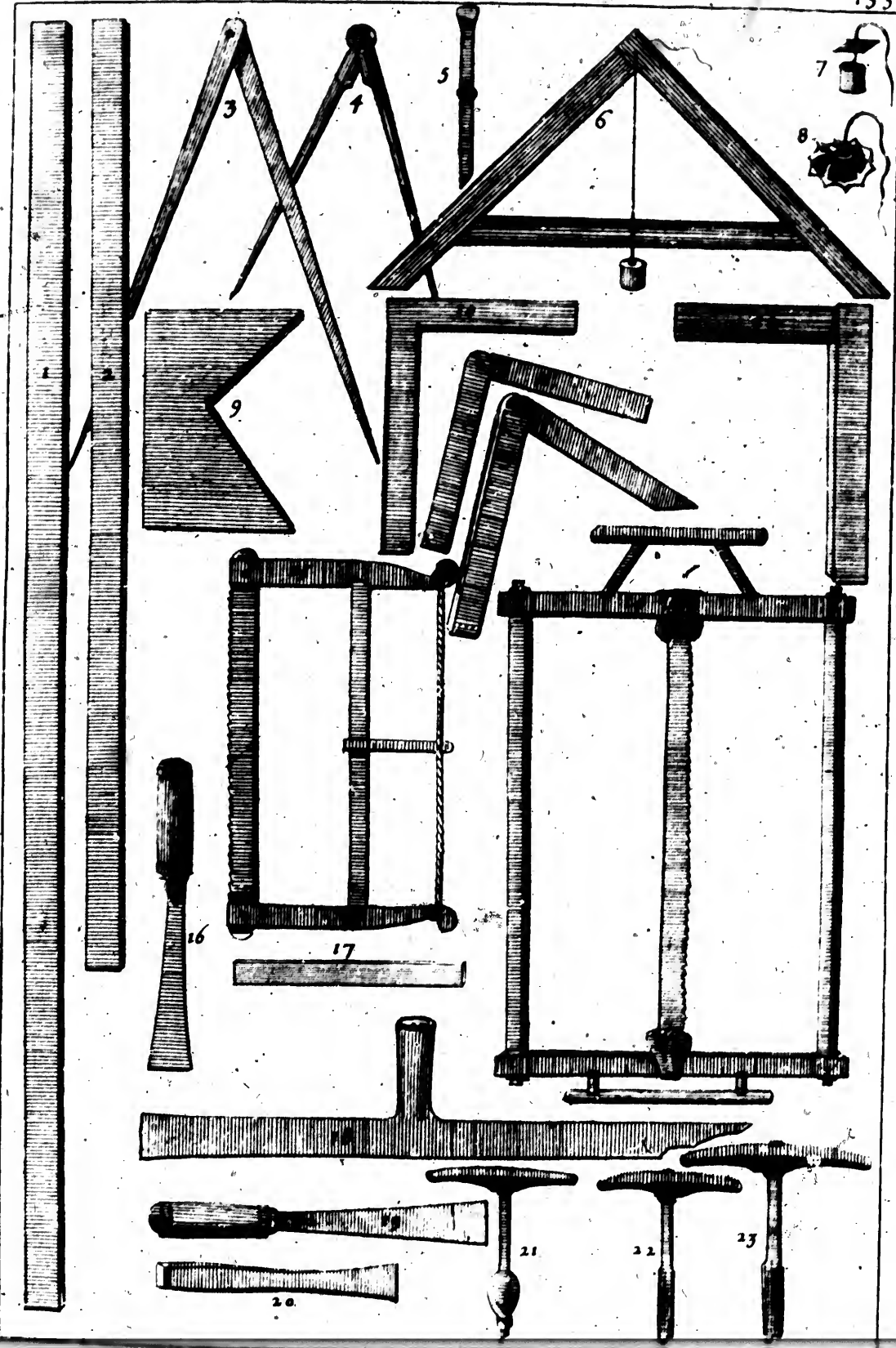
Outils de Charpenterie.

- | | | | |
|----|--|----|---|
| 1 | <i>Grande Regle.</i> | 13 | <i>Sauterelle.</i> |
| 2 | <i>Petite Regle platte.</i> | 14 | <i>Scie à refendre.</i> |
| 3 | <i>Grand Compas.</i> | 15 | <i>Scie à debiter.</i> |
| 4 | <i>Petit Compas.</i> | 16 | <i>Esbauchoir.</i> |
| 5 | <i>Couteau.</i> | 17 | <i>Jauge à tracer les Mortai-</i>
<i>ses.</i> |
| 6 | <i>Niveau.</i> | 18 | <i>Besaigue.</i> |
| 7 | <i>Niveau à plomb plein.</i> | 19 | <i>Ciseau à manche de bois,</i>
<i>avec Viroles.</i> |
| 8 | <i>Niveau à plomb percé.</i> | 20 | <i>Autre Ciseau.</i> |
| 9 | <i>Calibre.</i> | 21 | <i>Amorçoir.</i> |
| 10 | <i>Equaire.</i> | 22 | <i>Laceret ou petit Tariere.</i> |
| 11 | <i>Fausse Equaire.</i> | 23 | <i>Gros Tariere.</i> |
| 12 | <i>Equaire de bois à Epau-</i>
<i>ment.</i> | | |

les Lacerets, les Mortaises & les Tenons pour les

Q

PLANCHE XVIII. LIVRE PREMIER. 135



About des Liens, Tournices, Guettes & Espérons; C'est le bout du Tenon, qui est tant soit peu

136 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XIX.

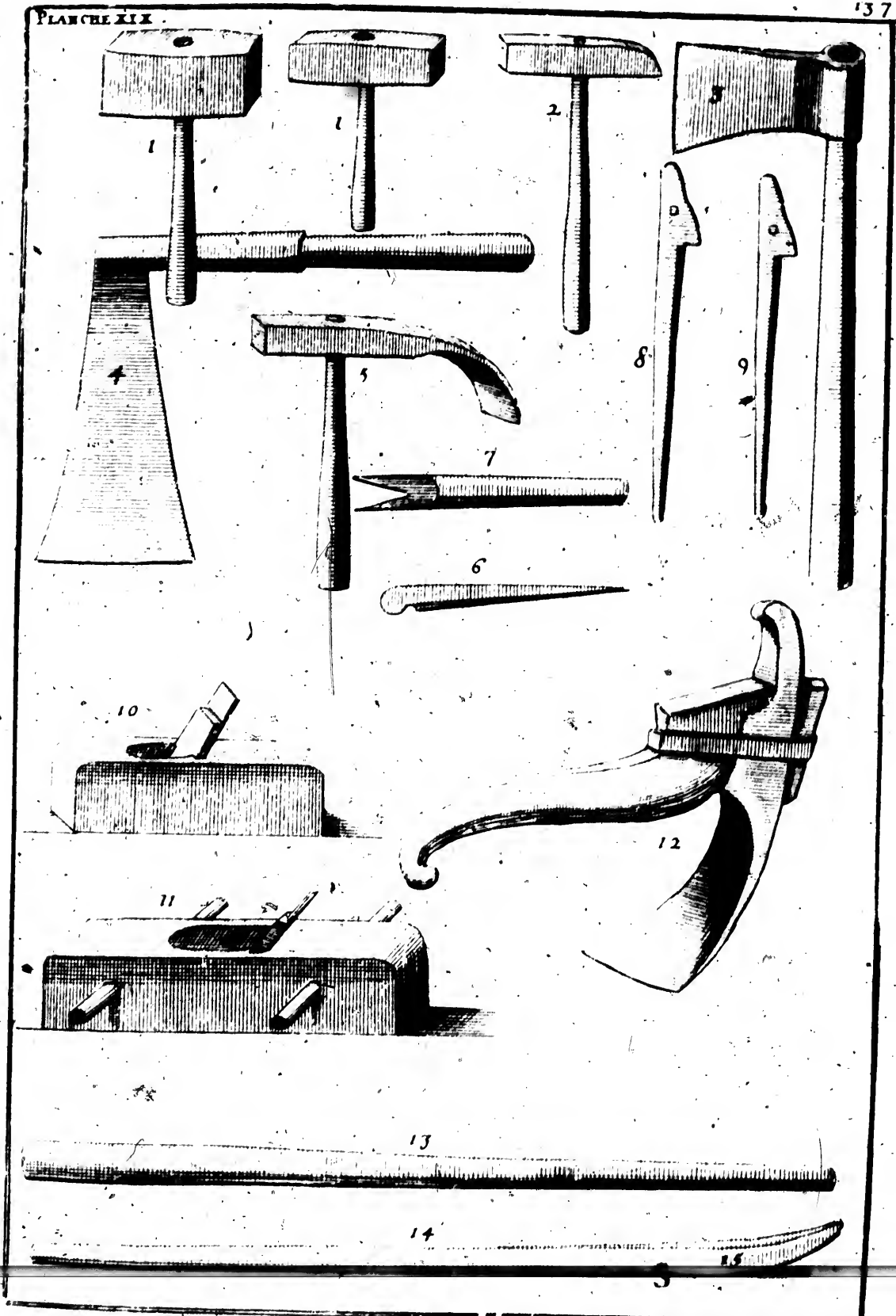
Suite des Outils de Charpenterie.

- | | | | |
|---|---|----|--|
| 1 | <i>Mallets gros & mediocres.</i> | 7 | <i>Roinette.</i> |
| 2 | <i>Marteau de fer.</i> | 8 | <i>Cheville de fer pour assembler.</i> |
| 3 | <i>Petite Coignée à grand manche pour abatre le Bois & ébaucher.</i> | 9 | <i>Repoussoir.</i> |
| 4 | <i>Grande Coignée à équarir. Il y en a encore d'autres de diverses grandeurs.</i> | 10 | <i>Rabot rond.</i> |
| 5 | <i>Hachette à marteau.</i> | 11 | <i>Gallere.</i> |
| 6 | <i>Traceres.</i> | 12 | <i>Herminette.</i> |
| | | 13 | <i>Leviers.</i> |
| | | 14 | <i>Pinces.</i> |
| | | 15 | <i>Pied-de-Chevre.</i> |

des ronds & le servent de chiffres. Ils ont aussi des
contres ou fausses marques dont l'on dit que quel-
Q ij

LIVRE PREMIER.

137



137

abatre le bois sur le pied, & ébaucher les pieces pour les équarrir.

138 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XX.

I. FIGURE.

- A CHEVRE.
1 Bras de la Chevre.
2 Bicoq.
3 Clef & Clavette.
4 Entretoises.
5 Treuil ou Tour.
6 Leviers servant de Moulinet.
7 Moufle.
8 Chable.

II. FIGURE.

- B ENGIN.
1 Plan de l'Engin.
2 Sole.
3 Fourchette.
4 Poinçon.
5 Iambette.
6 Moises.
7 Treuil ou Tour.
8 Bras du Treuil.

- 9 Rancier ou Eschelier.
10 Ranches ou Chevilles.
11 Selle. &c.
12 Liens.
13 Fauconneau ou Estourneau.
14 Poulies.
15 Chable.
16 Piece de Loix preste à monter avec ce qu'on appelle
17 Halement.
18 Verboquet.

III. FIGURE.

- C ESCOPERCHE, de la maniere qu'elle se met au dessus des Engins.

IV. FIGURE.

- D Autre ESCOPERCHE qui n'est qu'une piece de bois, qu'on adjouste au haut des Gruaux.

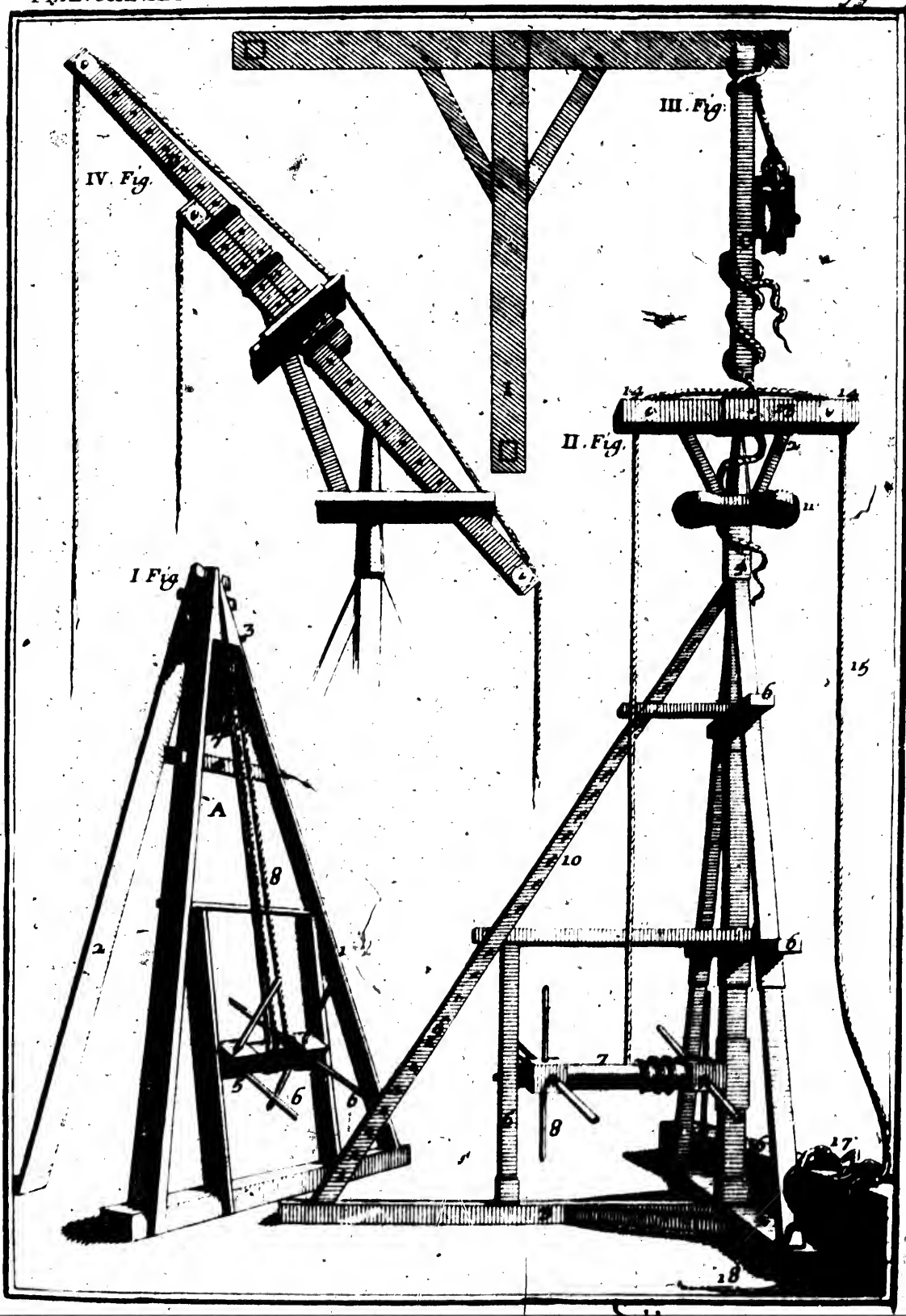
Les deux premieres pieces qui sont jointes par
enhaut avec une Clef & une Clavette, s'ecartent
Q ii)

LIVRE PREMIER.

139

PLANCHE XX.

139



Fauconneau , les Poulies & le Chable. Il y a une
Jambette emmortaisée par un bout dans la Fourchette

140 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXI.

I. FIGURE.

- | | | | |
|---|---|----|----------------------------|
| A | GRUE. | 9. | <i>Soupenne.</i> |
| 1 | <i>Empatement ou Racinaux.</i> | 10 | <i>Treuil.</i> |
| 2 | <i>Arbre.</i> | 11 | <i>Mammelon du Treuil.</i> |
| 3 | <i>Bras ou Liens en contrefiche.</i> | 12 | <i>Lumiere.</i> |
| 4 | <i>Poinçon.</i> | 13 | <i>Roue.</i> |
| 5 | <i>Rancher garni de Ranches
ou Chevilles.</i> | | |
| 6 | <i>Liens.</i> | | |
| 7 | <i>Moises.</i> | | |
| 8 | <i>Grande Moise.</i> | | |

II. FIGURE.

B PLAN de l'Empatement de
la Grue.

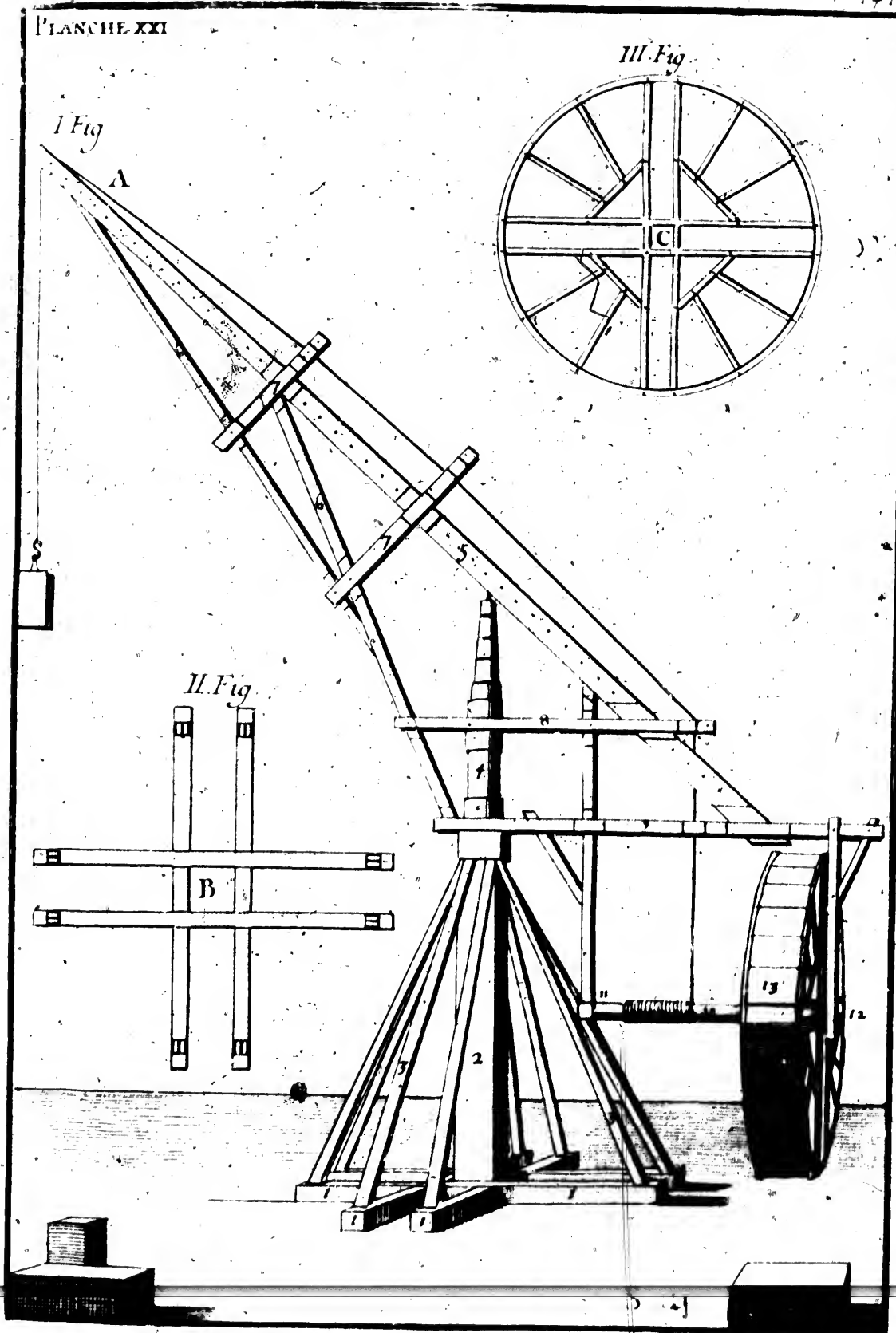
III. FIGURE.

C PLAN de la Roue.

Chable qui passe dans des *Poulies* qui sont au bout
des *Moïses*, & à l'extremité de l'Eschelier qui est

LIVRE PREMIER.

141



qu'il ne se fende, en frapant les picux. Il y en a
qui couvrent aussi le bout d'embas d'une Platine
de

142 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXII.

I. FIGURE.

A SONNETTES.

- 1 Sole.
- 2 Fourchette.
- 3 Montans.
- 4 Mouton.
- 5 Bras ou Liens.
- 6 Rancher.
- 7 Lambette.
- 8 Poulies.
- 9 Cordages.

II. FIGURE.

B SINGE.

III. FIGURE.

C VINDAS.

IV. FIGURE.

D VERINS.

V. FIGURE.

E CHABLE.

VI. FIGURE.

F TROUSSES.

VII. FIGURE.

G ROULEAUX SANS FIN,
ou Tours Tarrieres.

VIII. FIGURE.

H ROULEAUX.

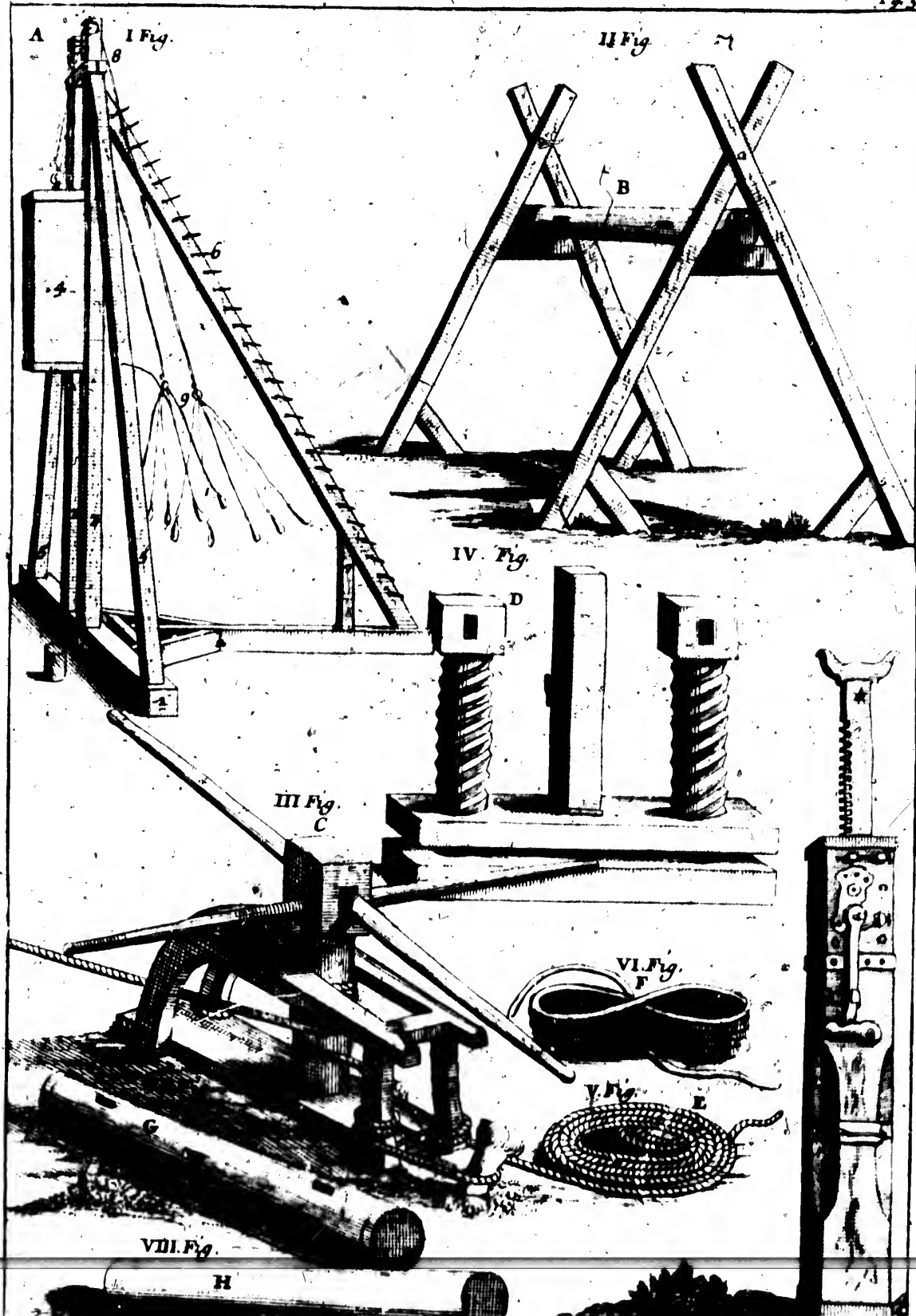
ville qui est percé au colet de la Vis, pour y mettre
des Leviers. Les Vis de ces brins de bois se mettent

R

LIVRE PREMIER.

143

PLANCHE XXI



144 DE L'ARCHITECTURE,

CHAPITRE XV.

Des Couvertures.

SI dans l'élevation des bastimens, la Couverture est ordinairement la dernière dans l'exécution : on peut dire néanmoins qu'elle est la première dans l'intention de l'Architecte ; & que la Nature mesme inspira aux hommes de se mettre à couvert des pluyes & des mauvais temps, avant qu'ils songeassent de se clore de murailles & de portes. Ils commencerent d'abord à faire des Toits & des Nutes, qui n'estoient que des Pieux dressez debout, & appuyez par en haut l'un contre l'autre, pour soustenir des branches d'arbres, des joncs, ou de la paille. Et lorsqu'avec le temps ils eurent basti des Cabanes, & ensuite des Maisons, & d'autres Edifices plus importans, ils s'appliquerent à les couvrir d'une maniere convenable à leur forme & à leur grandeur ; & selon que les pays leur fournissoient des materiaux propres pour cela. De sorte que l'on a toujours vu selon les differens climats & la richesse des Peuples, les Bastimens couverts ou de chaume, ou de terre, ou de planches de bois, ou de tuile, ou de plomb, ou de cuivre, ou d'ardoise, ou d'autres sortes de pierres.

Mais si dans le commencement les hommes considererent seulement qu'il n'y avoit rien de plus utile que les Couvertures, à cause qu'elles servoient à les defendre du serain pendant la nuit, & des ar-

L I V R E P R E M I E R.

145

deurs du Soleil, pendant le jour, aussi bien que des pluies & des mauvais temps; Ils ont aussi reconnu dans la suite qu'il n'y a rien de plus nécessaire & de plus important dans la Structure d'un Bastiment, puisque si on laisse un Edifice sans le couvrir, & sans avoir soin de sa Couverture, la Charpente se pourrit bien-tost; les enduits des murailles tombent en morceaux, les murs-mesmes s'entr'ouvrent, & enfin tout le Bastiment se ruine peu à peu.

Quand je parle des Couvertures, j'entens celles qui sont exposées au dehors, qui couvrent les maisons, & qui les défendent de la pluie & des injures de l'air, & particulièrement celles qui sont soutenues des piéces de bois, dont j'ai parlé au Chapitre précédent; Car à l'égard de celles qui se font de grandes pierres ou de piéces de Marbre, dont l'on couvre les terrasses, cela regarde plutôt l'office de Pavé, que celui de Couvreur.

Les manieres de couvrir aujourd'huy en France se reduisent principalement à celles-cy: ou de Chaume, ou de Bardeau, ou de Tuile, ou d'Ardoise, ou de plomb.

L'on évite, autant que l'on peut, les Couvertures de Chaume & de Bardeau, à cause du feu qui s'y peut mettre aisément; & l'on se sert de la Tuile, pour les maisons ordinaires & d'Ardoise pour les grands Bastimens; Quant au Plomb l'on n'en couvre entièrement que les grandes Eglises, les Domes, les Clochers, & les Terrasses; car il est trop pesant pour de moindres Edifices.

Plus la matiere dont l'on couvre est pesante; &

plus le toit doit estre surbaissé ; c'est pourquoy on donnoit autrefois plus de hauteur aux maisons qui estoient couvertes d'Ardoises, qu'à celles qu'on ne couvroit que de Tuile : Neanmoins depuis qu'on a trouvé l'invention des toits *coupés*, & que l'on appelle communément en France *Mansardes*, on donne bien moins de hauteur à toutes sortes de toits que l'on ne faisoit auparavant ; il y a diverses raisons pour eslever ou baisser les Couvertures, qu'on peut voir dans l'Architecture de Savot, & dans le livre de la maniere de bastir du sieur le Muet.

Chap. 18.

Lorsque les Charpentiers ont disposé les Chevrons le long des Faistes, & qu'ils les ont posez sur les Pannes, espacez de deux pieds en deux pieds, de milieu en milieu, quand ils sont forts ; ou bien de seize pouces en seize pouces, aussi de milieu en milieu ; le Couvreur met les Lates, qui pour la Tuile ont ordinairement quatre pieds de long. Quand il y a quatre chevrons à la Late, on fait la Contrelate de la Late mesme ; Et s'il n'y a que trois Chevrons à la Late, il est bon d'y mettre une Contrelate de bois de siage.

Il y a de deux sortes de Tuile en general ; sçavoir les plattes & les rondes, ou courbées. Les rondes sont encore de deux sortes, sçavoir celles qui sont courbées simplement en canal, & en demy cercle, qui est à la *maniere de Guienne* ; & celles qui sont courbées en S, qu'on appelle à la *maniere de Flandre*.

Les Tuiles rondes se posent sur des toits fort plats, parcequ'elles n'y sont point arrestées par des

clouds ny par des crochets, on les nomme aussi Tuiles *faistieres* ou *goutieres*.

Quant aux Tuiles plattes on en fait de trois differentes grandeurs. La premiere est celle qu'on appelle du grand Moule; la seconde du Moule bastard, & la troisieme du petit Moule.

On donne à la premiere 4. pouces d'échantillon ou de *pureau*. Le Moule bastard n'est plus en usage à Paris; Pour le petit Moule, on luy donne 3. pouces $\frac{1}{2}$ de *pureau*, ou 3. pouces $\frac{1}{4}$. Il y a encore des Tuiles qu'on appelle *gironnées* qui servent pour couvrir des Tours, parce qu'elles sont plus estroites en haut qu'en bas. D'autres encore qu'on appelle Tuiles *hachées* qui servent pour les *noïes*.

Pour l'Ardoise, il faut que la Late se touche presque l'une contre l'autre; La Contrelatte doit estre de siage.

Lorsque l'on couvre avec de l'Ardoise, on fait les *Enfaistemens* de plomb, dont quelques-uns sont avec *Bourseaux*, *Bavettes* & *Membrons*; Et au bas du toit, l'on y met des *Chaineaux de Goutiere*, ou à *godets*, pour jeter les eaux; ou bien des *Chaineaux* avec des *Cuvettes quarrées* ou à *entonnoir*, & des *Descentes* le tout de plomb. Les *Chaineaux* sont aussi à *simple Bord*, ou à *Bavette*, c'est-à-dire qu'il y a un rebord de plomb qui cache les *crochets* de fer, & qui descendent jusques sur la plateforme ou entablement; Les *Enfaistemens* & les *Chaineaux* sont soustenus & arrettez par des *crochets* de fer; l'on met autant de *crochets* qu'il y a de chevrons.

Pour les *Cuvettes* il y a des pieces de fer qu'on

nomme *Fers de cuvettes*, qui les supportent & accollent. L'on en met une ou deux au plus à chaque Cuverte: Et aux Descentes on met des *Gaches* de fer qui servent à les tenir fermes contre le mur; On en met d'ordinaire une à chaque jointure de plomb. Ces Descentes sont quelquefois de bronze, principalement dans les grands Palais.

Quand il y a des Lucarnes, il faut des *Noulets* & *Chevalets* pour les couvrir & égouter l'eau, si elles sont couvertes de Tuile; ou des *Noquets* de plomb, si elles sont couvertes d'Ardoise.

L'on nomme *Lucarnes* toutes les ouvertures qui sont dans les bastimens au dessus de l'Entablement: car celles qui sont au dessous, se nomment *Croisées* ou *Fenestres*. Il y a des Lucarnes de différentes sortes; les unes sont rondes ou en ovale, que l'on appelle en O, les autres sont quarrées avec Frontons au dessus; d'autres rondes ou cintrées par le haut; d'autres en triangle qu'on appelle *Lucarnes Damoiselles*; d'autres couvertes quarrément qu'on nomme *Flamandes*; d'autres qu'on appelle à la *Capucine*.

L'on nomme *Oeil de bœuf* des ouvertures qui se font dans les toits. Il y en aussi qui sont recouvertes d'une tuile *faistiere*, qu'on appelle *Ouverture* ou *Lucarne faistiere*.

Le plomb dans les couvertures est sujet à se tourmenter, & d'ordinaire il se casse aux endroits où il est soudé. Le Dome du Val-de-Grace est couvert de lames de plomb arrondies en forme d'Ardoise. Le Pape Honoré fit autrefois couvrir l'Eglise de S. Pierre de Rome, de Tuile de cuivre. Il y a plusieurs

lieux en Allemagne, où l'on couvre encore avec des Lames de cuivre.

LES COUVREURS ont pour Outils particuliers, une *Assette*, c'est-à-dire *Hachette* pour dresser les Lattes.

Un *Contrelattoir* pour soutenir les Lattes en clouant dessus.

Une *Enclume* pour couper l'Ardoise.

Un *Marteau* rond par un bout, & pointu par l'autre, & dont le manche est de fer plat avec biseau des deux costez, pour tailler l'Ardoise.

Un *Martelet* à l'ordinaire pour later & rompre le nez de la Tuile, quand ils en ont besoin.

Des *Triquets* ou Chevalets pour eschaffauder,
Des *Eschelles* avec *Coussinets* de paille au bout.

Des *Cordages* noués pour s'attacher & se suspendre, lorsqu'ils travaillent aux tours & clochers.

Des *Auges* & *Truelles* pour faire les *Enfaistemens*, *Arrestiers*, *Ruillées* & *Pente des Esgouts*.

Lorsque les Couvertures se font de plomb, ce sont les Plombiers qui travaillent & qui soudent les tables de plomb avec soudure d'estain & de plomb meslez ensemble; Quelquefois on couvre sans soudure & seulement avec des *coutures*, c'est-à-dire le plomb retourné l'un sur l'autre, & attaché avec de bons clouds; ce qui se fait pour empêcher que le plomb ne se casse par le trop grand chaud & par le trop grand froid.

150 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIII.

I. FIGURE.

A COMBLE en Pignon ou Cou-
verture garnie de Lates
pour la tuile ordinaire.

- 1 Tuile faîstiere.
- 2 Pureau.
- 3 Lucarne Damoiselle.
- 4 Tuiles plates.
- 5 Tuiles rondes à la manière
de Guienne.
- 6 Tuiles courbées en S à la
manière de Flandre.
- 7 Tuiles gyronnées.
- 8 Tuiles hachées, ou arre-
stiers.

II. FIGURE.

B COMBLE en Croupe couvert
de Tuiles Flamandes.

III. FIGURE.

C COMBLE ou toit couvert
d'ardoise en pavillon.

- 1 Enfaîstement.

- 2 Poinçon garni d'un vase.

- 3 Bourseau.

- 4 Membron.

- 5 Lanusure ou basque.

- 6 Lucarne Flamande.

- 7 Lucarne ronde.

- 8 Noquet.

- 9 Chaineaux à Godets.

- 10 Godet.

- 11 Chaineaux à Bavette.

- 12 Crochets des Enfaîstemens
& des Chaineaux.

- 13 Cuvette quarrée.

- 14 Descente.

- 15 Gâsche.

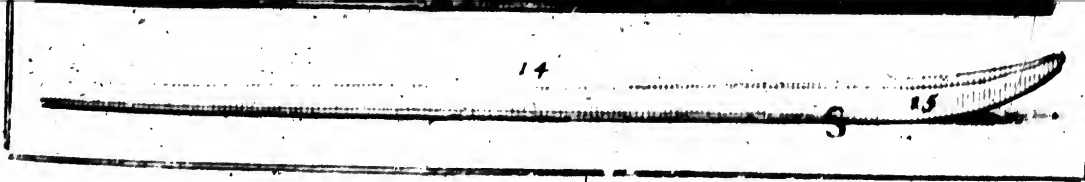
- 16 Cuvette en Entonnoir.

- 17 Fer à Cuvette.

IV. FIGURE.

D COMBLE coupé ou Man-
sarde.

- 1 Brisés.

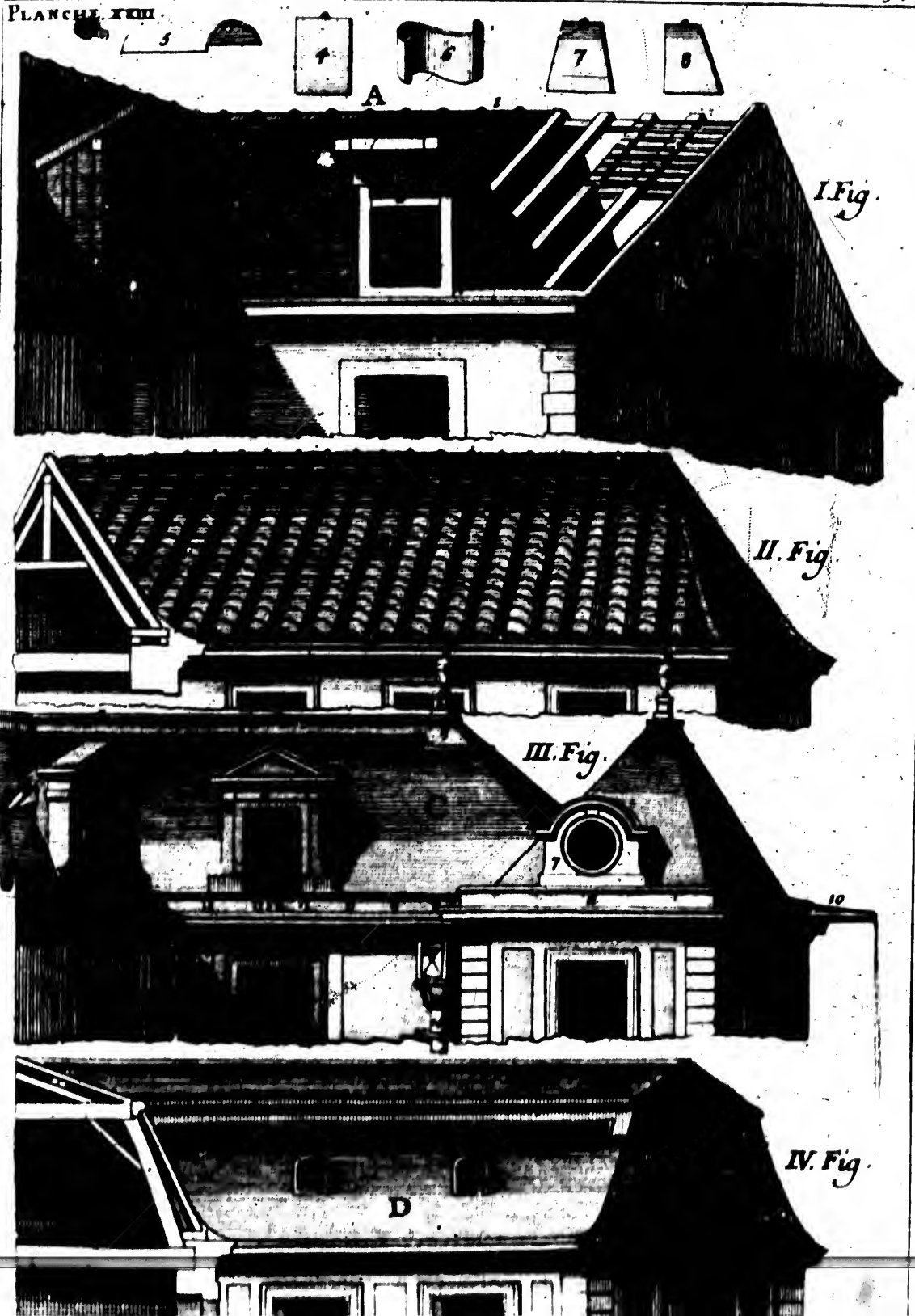


LIVRE PREMIER.

151

151

PLANCHE XXIII



152 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIV.

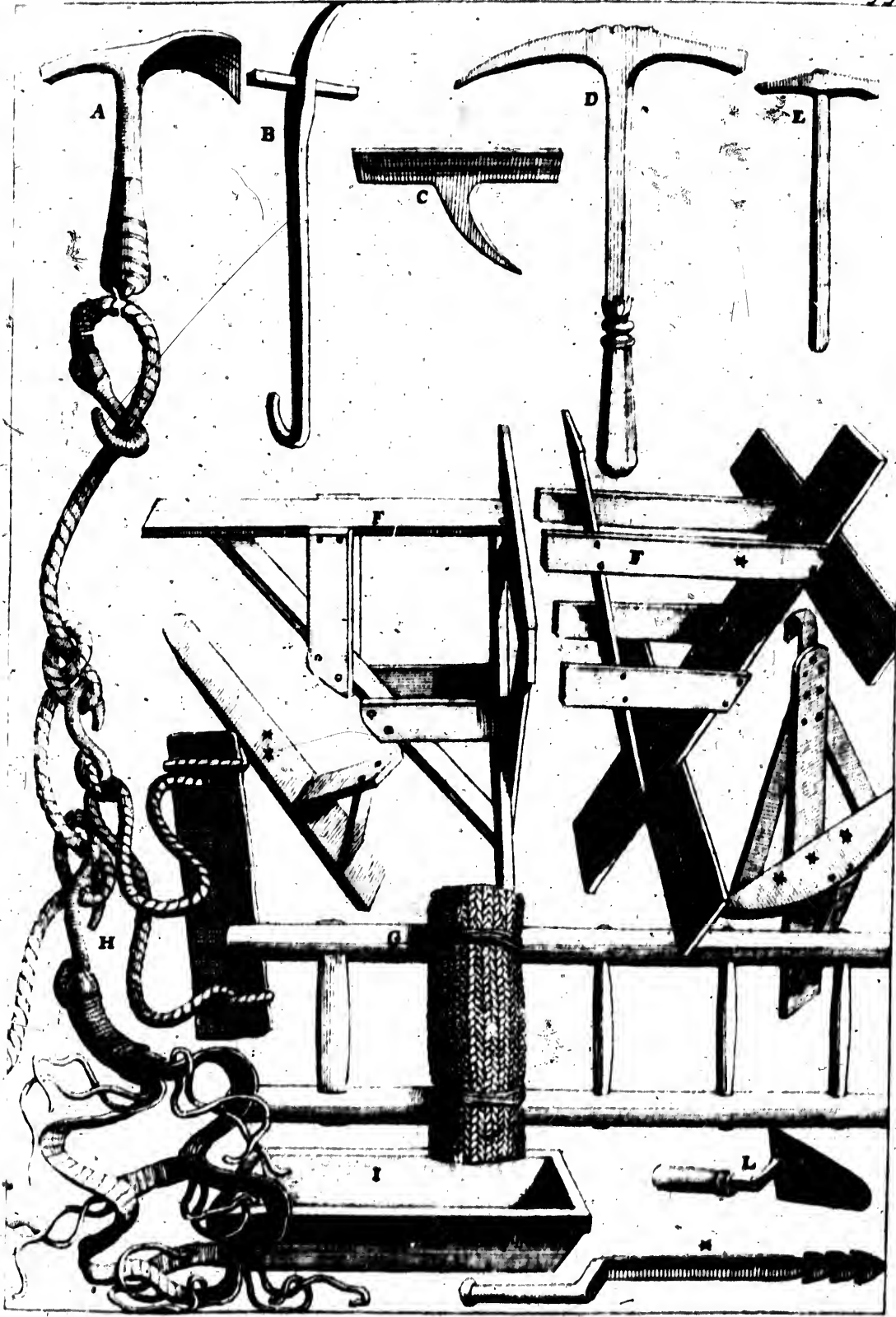
Outils de Couvreur.

- | | | | |
|---|------------------------------------|---|--|
| A | <i>Assette ou Hachette.</i> | G | <i>Echelle avec coussinets de paille.</i> |
| B | <i>Un Contrelattoir.</i> | H | <i>Cordages noués pour travailler aux Tours.</i> |
| C | <i>Enclume à couper l'ardoise.</i> | I | <i>Auge.</i> |
| D | <i>Marteau.</i> | L | <i>Truelle.</i> |
| E | <i>Martelets.</i> | | |
| F | <i>Triquets ou Chevalets.</i> | | |

LIVRE PREMIER.

PLANCHE XXIV

153



C H A P I T R E X V I.

De la Plomberie.

SI dans les Maisons ordinaires & les petits Bastimens, l'on peut se passer entierement de Plomb, ou n'en employer que fort peu, il n'en est pas de mesme dans les grands Edifices; L'on en a besoin non seulement pour les Enfaistemens des Cōmbles, pour les Chainaux & les Descentes, mais aussi pour mettre quelquefois par Tables, entre les joints des grandes pierres, au lieu de mortier, comme l'on a fait au Louvre. Aussi ce metal est-il d'un tres-grand usage, & a cela d'avantageux qu'il s'employe avec facilité. La plus grande partie de celuy que nous avons ici, vient d'Angleterre par gros lingots qu'on appelle *Saumons*, qui pesent d'ordinaire quatre cens livres ou environ. Il vient aussi d'Allemagne du petit Plomb, qui est par lingots ou *Saumons quarrez*, pesant environ six-vingt livres, mais quelques-uns l'estiment plus sec, ou aigre, & moins doux que celuy d'Angleterre.

Comme le Plomb se fond facilement, il est aisé d'en faire telles Figures qu'on veut, en le jettant dans des moules de cuivre, de plâtre, ou autrement. Mais parcequ'il s'en employe une grande quantité de celuy qui est jetté en Tables, principalement pour les choses les plus necessaires dans les bastimens, voici de quelle maniere les Plombiers y procedent.

L'on bastit avec du gras & de la terre franche, une

LIVRE PREMIER.

155

Fosse en forme de Chaudiere bien maçonnée de plâtre tout autour, au fond de laquelle il y a une petite Marmite de fonte, qui sert à recevoir ce qui reste de plomb fondu, lequel s'en tire plus facilement qu'il ne feroit pas de la Fosse, si cette Marmite n'estoit au fond. La Fosse est eslevée de terre, en sorte que le fond de la Marmite est au niveau, & touche à l'aire du plancher. Lorsqu'on veut fondre, on l'échauffe d'abord avec de bonne braise, qu'on met dedans, afin que le plomb ne s'y attache pas, & fonde plus facilement. Quand elle est suffisamment chaude, l'on y met du plomb avec du charbon pesse-messe, pour le faire fondre.

Proche de la Fosse doit estre un des bouts du *Moule*, afin d'y verser le Plomb plus commodement, quand il est fondu. Ce Moule est une Table longue quelquefois de dix-huit pieds, plus ou moins, & de trois à quatre pieds de large aussi à discretion. Il est fait de grosses pieces de bois bien jointes & liées de barres de fer par les bouts, & garni tout au tour d'un *Chassis* de deux à trois pouces d'épaisseur. Ce Chassis excède d'un pouce ou deux & renferme le sable qui est sur la Table, que l'on prepare en le mouillant & le remuant avec un baston, ce que l'on appelle *labourer*. Ensuite on le *plane* avec une *Plane* de cuivre pour le rendre uni & égal par tout, avant que d'y jeter le plomb.

Lorsque la matiere est fonduë, l'on a une grande *Poêle* de fer de figure triangulaire platte dans le fond, & bordée par les costez & par le derriere, mais en sorte que les bords vont en diminuant du derriere de

la Poële au devant. On la chauffe sur la Fosse, puis en appuyant le devant sur le bout du Moule, & le derriere sur un treteau, qui est moins haut que le Moule, l'on prend le plomb fondu, & le charbon tout ensemble avec une grande *Cuiller à puiser*, & on le verse dans la Poële, qui doit contenir tout ce que l'on veut jeter dans le Moule, qui va quelquefois à quinze & seize cens livres pesant, & plus.

L'on oste le charbon, & on le nettoye bien avec une *Cuiller percée*; après quoy en levant la queuë de la Poële, on verse tout le Plomb, & on le fait couler dans le Moule, le poussant avec une piece de bois, qu'on appelle *Rable*, espais d'un pouce ou environ, large de quatre, & dont la longueur est égale à la largeur du Moule.

Par les deux bouts il porte sur les *Esponges*, c'est-à-dire les bords du Chassis; & dans ces deux extremités il est entaillé, afin que le tenant de *champ* sur les *Esponges* le reste entre dans le Moule pour donner aux Tables de plomb une épaisseur égale, & telle qu'on la veut.

Ces Tables estant ainsi jettées, on les *déborde*, c'est-à-dire qu'on les coupe des deux costez avec des *Planes* pour les rendre unies & dressées.

Il y a encore une autre maniere de jeter le Plomb lorsque l'on veut qu'il soit par Tables fort minces, & fort égales. L'on a un Moule de telle longueur qu'on veut qui n'est bordé d'un Chassis que par un costé. Il est aussi fait d'un assemblage de grosses pieces de bois, mais au lieu de sable, il est couvert d'une étoffe ou drap de laine bien tendu, & par



LIVRE PREMIER. 157

dessus il y a une toile ou treillis fin : Au lieu de le poser de niveau sur deux treteaux , on luy donne beaucoup de pente. L'on regarde quand le Plomb est fondu dans un degré de chaleur convenable pour bien couler , & aussi ne pas brûler la toile ou treillis ; ce qui se connoit en y mettant un morceau de papier ; Car si le papier brûle & qu'il s'enflame ; c'est signe qu'il est trop chaud ; mais aussi s'il ne roussit & ne jaunit un peu , c'est une marque qu'il n'a pas encore assez de chaleur : Estant donc tel qu'il doit estre , l'on a un *Rable* , mais differend de celuy , dont j'ay parlé , car ce sont trois morceaux de bois assemblés quarrément & d'égale hauteur : Ceux des deux collez ont environ douze ou quatorze pouces de long , & venant à diminuer sur le devant, en forme de deux angles aigus, ne conservent leur hauteur qu'à l'endroit où ils sont assemblés avec la piece du milieu , qui a sept ou huit pouces de haut sur une longueur égale à la largeur, que l'on veut donner à la Table de plomb qu'on doit jetter. Après avoir posé sur le haut du moule une carte pour servir comme de fond au *Rable* , & empêcher que la toile ne brûle pendant que l'on verse le plomb dedans, pour faire la Table ; l'on met le *Rable* sur la carte , en sorte que la piece de traverse soit en bas , & les deux extremittez des costez vers le haut du Moule. Et lorsqu'avec la cuiller on a mis dans le *Rable* la quantité du plomb que l'on desire , il y a deux hommes des deux costez du Moule qui ne font que laisser aller le *Rable* en bas , ou qui le tirent avec vitesse ; Car ce qui fait que le

considererent seulement qu'il n'y avoit rien de plus utile que les Couvertures, à cause qu'elles servoient à les défendre du serain pendant la nuit, & des ardeurs

158 DE L'ARCHITECTURE,
plomb demeure plus ou moins épais, c'est lors qu'ils le laissent couler avec plus ou moins de promptitude.

C'est de ces Tables minces & unies que l'on s'est servi pour mettre, comme j'ai dit, entre les joints de plusieurs grosses Pierres dans le bastiment du Louvre, & que l'on employe aussi à d'autres ouvrages.

Outre cette manière de jeter le Plomb pour en faire des Tables, il y a celle de faire des Tuyaux sans soudure, qui est d'autant plus difficile que les Tuyaux sont d'une grosseur extraordinaire, comme l'on en a fait à Versailles, qui ont quinze pouces de diamètre. Pour cela on a une grande Poële de fonte posée sur un trepied de fer, pour en soutenir le fond. Tout le pourtour depuis le plancher jusqu'aux bords de la Poële, est maçonné de terre-franche qui la renferme, en sorte qu'il n'y a qu'un passage pour mettre du bois dessous, & y allumer du feu. On laisse seulement une petite ouverture par derriere pour servir de *Ventouse*, afin que le feu ne s'étouffe pas. Quand la Poële est bien chaude, on y met le plomb avec de la braise, pour aider à le faire fondre.

Pendant ce temps-là l'on couche sur une *Estable* le Moule des Tuyaux qui est creusé en rond, & fait de cuivre de deux pieces avec charnières & crochets, pour l'ouvrir, & fermer. Son calibre est de la grosseur qu'on veut les Tuyaux; & quant à sa longueur, elle est ordinairement de deux pieds & demy. L'on a un *Boulon*, pour servir de noyau au

les Clochers, & les Terrasses; car il est trop pesant pour de moindres Edifices.

Plus la matiere dont l'on couvre est pesante; &

T

L I V R E P R E M I E R. 159

Moule, c'est une piece de fer ou de cuivre ronde, un peu plus longue que le moule, & de la grosseur que doit estre le diametre du dedans du Tuyau.

L'on passe le Boulon dans deux *Rondelles* de cuivre qui sont aux deux extremittez du Moule, & qui servent à les fermer: A ces Rondelles est joint un petit Tuyau aussi de cuivre de deux pouces de long, ou environ, que l'on nomme *Portée*, lequel a l'épaisseur que l'on veut donner aux Tuyaux de plomb. Ces deux Portées servent à tenir le Boulon également distant dans le creux du moule: Il y en a une qui est taillée en plume, parcequ'elle sert plusieurs fois, & que l'autre ne sert que la premiere fois qu'on jette le plomb.

Lorsque le Boulon est dans le Moule avec les Rondelles aux deux extremittez, & que le Plomb est fondu dans la Chaudiere, on le prend avec la Cuiller à puiser, & on le verse dans le Moule par un endroit qui est à un des bouts, & fait en entonnoir, qu'on nomme le *Fer*; Quand le Tuyau est plein, il y a au bout de l'Establie, sur laquelle le Moule est attaché, un *Moulinet* avec une sangle au tour, au bout de laquelle est un crochet que l'on passe dans le bout du Boulon, pour le faire sortir du Moule en tournant le Moulinet, à force de bras. Lorsqu'il est dehors on ouvre le Moule, l'on en oste le Tuyau, dont l'on met l'extremite au bout d'en bas du Moule dans lequel remettant le Boulon, le bout du Tuyau luy sert de Rondelle & de Portée en cet endroit; en sorte qu'on ne met plus que celle qui est taillée en plume à l'autre bout, puis refermant le moule,

Les Tuiles rondes se posent sur des toits fort plats, parcequ'elles n'y sont point arrestées par des

160 DE L'ARCHITECTURE,
on reverse du plomb, & l'on recommence comme la premiere fois; & ainsi successivement l'on fait des Tuyaux de telle longueur qu'on veut

Pour ceux qui se font de Tables de plomb soudées, on a des *Tondins* de bois, qui sont de gros Rouleaux de la longueur & grosseur qu'on desire, sur lesquels on arrondit les Tables de plomb, & que l'on soude tout du long avec de la soudure. Après avoir bien gratté le plomb avec un *Gratoir*, on frotte de poix raisine ce qu'on a gratté, puis on verse dessus de la soudure fondue dans une Cuiller, ou bien on la fait fondre avec un *fer chaud à souder*; & les endroits où l'on ne veut pas que la soudure s'attache, on les frotte, & on les salit avec la main ou avec de la craye.

Comme il est quelquefois necessaire de chauffer de gros Tuyaux par dedans pour les souder, on a pour cet effet certaines Poëles quarrées de cuivre fort mince, de deux ou trois pieds de long sur quatre ou cinq pouces de large & autant de haut, dans lesquelles on met de la braise, & que l'on fait entrer dans les Tuyaux: on appelle ces poëles des *Poëlastres*.

La Soudure dont les Plombiers se servent se fait en meslant ensemble pour l'ordinaire deux livres de Plomb avec une livre d'Estain. L'on connoit qu'elle est bonne, lorsque pour en faire essai, l'on en verse grand comme un escu sur le plancher ou sur une table, & qu'il s'y forme ce qu'on appelle des *yeux de Perdrix* qui sont de petites taches claires & brillantes.

crochets qu'il y a de chevrons.

Pour les Cuvettes il y a des pieces de fer qu'on

T ij

LIVRE PREMIER. 161

L'Estain vient aussi d'Angleterre par gros lingots pesans jusques à quatre cens livres. Il y a celuy qu'on appelle à la *Rose*, & celuy qu'on nomme à l'*Anneau* qui sont des marques differentes. La *Rose* est la marque d'Angleterre, & l'*Anneau* est la marque de Roüen, où on examine le Plomb en y arrivant. Car comme il y en a de plus doux & de plus épuré, qui est celuy que l'on prend le premier dans les Chaudieres d'où on le tire lorsqu'on le fait fondre, ceux qui examinent les Saumons qui arrivent à Roüen, marquent ces differens degrez de bonté, en mettant simplement l'*Anneau* à celuy qui est le meilleur; à celuy qui est moindre, ils y font un, deux ou trois crochets, qu'ils appellent *Griffes*; Et moins il est bon, & plus ils y font de ces griffes; mais à celuy qui est extraordinairement aigre & mauvais, ils l'écornent par quelque endroit du Saumon. Il y a encore d'autres marques toutes differentes, qui sont celles des Marchans ou des Ouvriers; Ceux qui se connoissent bien en Estain, ne s'arrestent pas à ces marques pour juger de sa bonté.

Quand les Plombiers veulent estamer des tables de plomb, ils ont un *Fourneau* à estamer, plein de braize, aux deux costez duquel deux hommes se mettent pour tenir dessus, & chauffer les Tables de plomb, l'on met dessus des feuilles d'Estain, & à mesure que la Table s'échauffe, & que l'Estain fond, on estame le plomb en frotant, & estendant l'Estain par dessus avec estoupe & poix raisine.

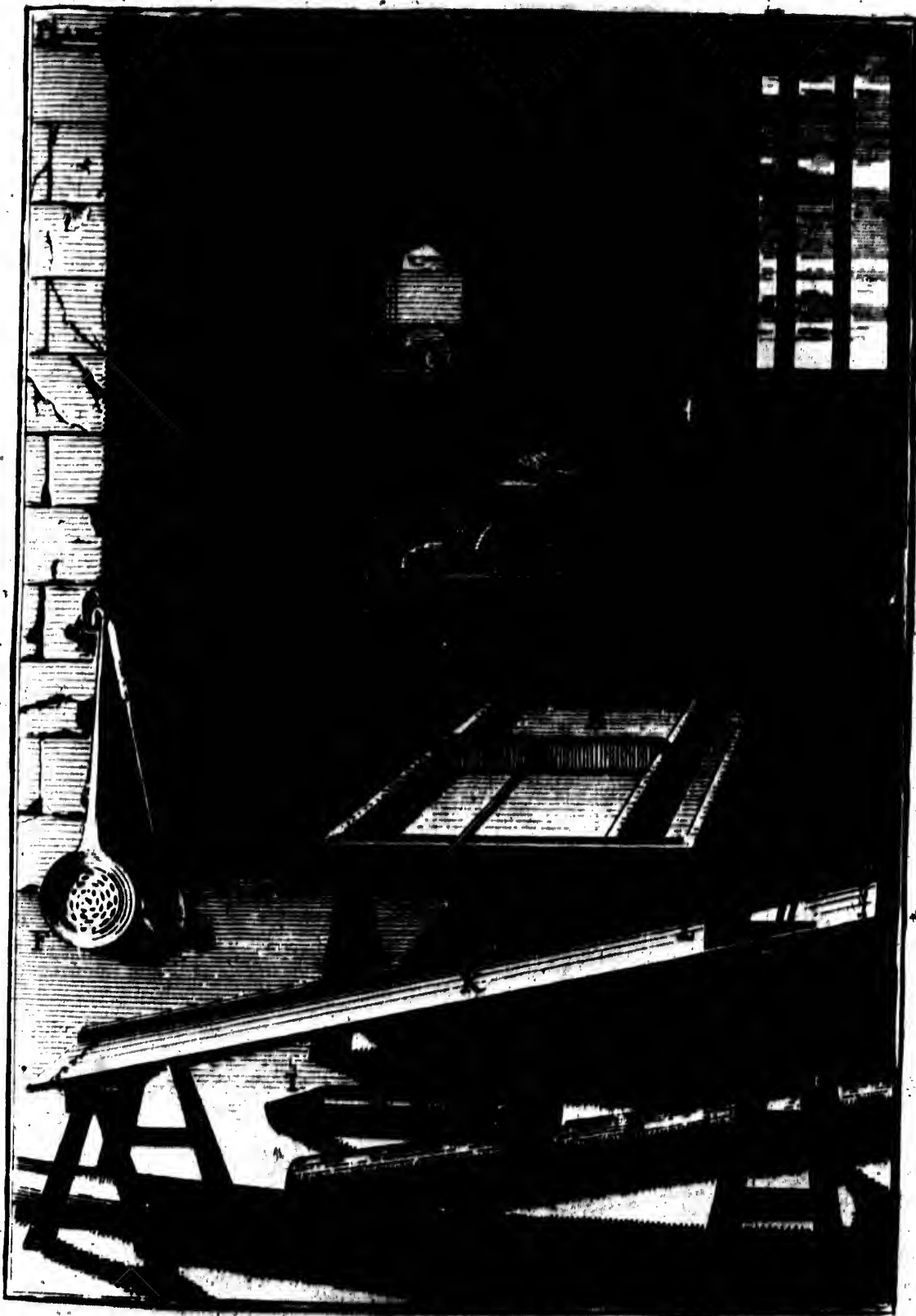
OUTRE les Fosses, Poëles, Moules, Cuillers, & autres choses necessaires aux Plombiers, dont il est

162 DE L'ARCHITECTURE,
parlé cy-dessus. Il y a encore plusieurs Outils ne-
cessaires à leur travail qui sont un *Niveau*, un *Com-
pas*, un *Marteau*, des *Maillets* plats, par le costé,
des *Bourseaux* ronds pour baerc, des *Serpes*, des *Ser-
pettes*, des *Couteaux*, des *Planes*, des *Gouges*, des
Rapes, un *Débordoir rond*, un *Gratoir*, des *Fers ronds*
à souder, d'autres petits *Fers en triangle* à souder. Les
Manches de ces fers sont de deux morceaux de
bois creux & entailléz en forme de canaux, suivant
la grosseur du manche du Fer; les Plombiers les
nomment *Atelles*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXV.

- | | | | |
|---|---|---|--|
| A | Fosse à fondre le plomb. | G | Rable. |
| B | Moule pour les Tables de
plomb. | H | Tondains pour faire les
Tuyaux. |
| C | Treseau pour porter la poë-
lr. | I | Polastre. |
| D | Grande Poële de fer à ver-
ser le plomb. | K | Moule couvert de soile pour
les petites Tables de
plomb. |
| E | Cuiller à puiser. | L | Rable. |
| F | Cuiller percée. | | |

LIVRE PREMIER.



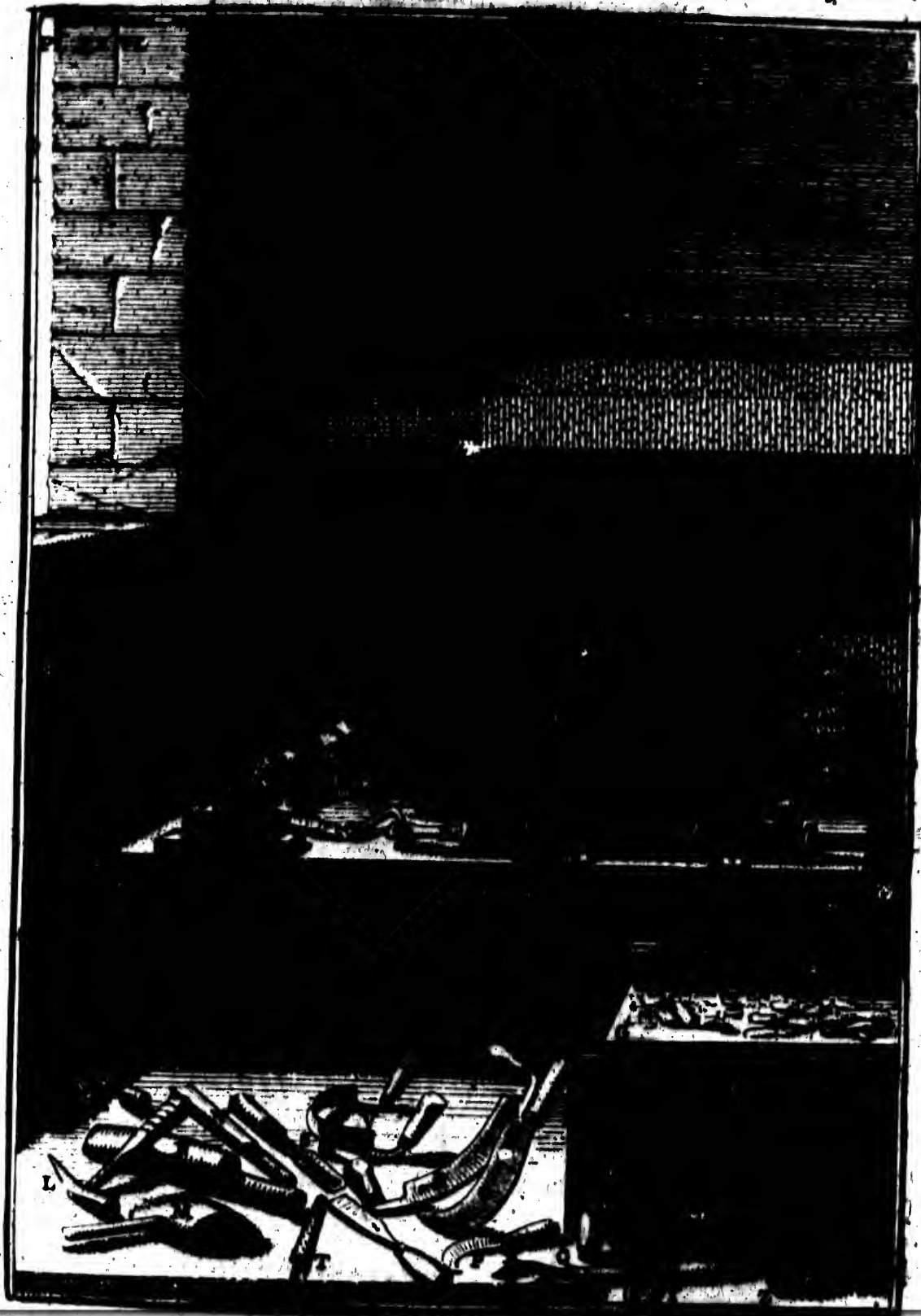
164 DE L'ARCHITECTURE,
 EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVI.

- | | | | |
|---|---|---|---|
| A | Poële de fonte posée sur un Trepied. | I | Compas. |
| B | Establie avec son Moulinet au bout, garni d'une sangle & croches. | L | Marteau. |
| C | Moule des Tuyaux. | M | Maillets plats par le costé. |
| D | Boulon de fer avec les Rondelles & Portées pour mettre dans le Moule. | N | Bourseaux ronds pour battre. |
| E | Le mesme Moule fermé avec le Boulon dedans, & un tuyau qui en sort. | O | Serpes. |
| F | Jet du Moule. | P | Serpettes. |
| G | Fourneau à Estamer. | Q | Couteaux. |
| H | Niveau. | R | Planes. |
| | | S | Gouges. |
| | | T | Rapes. |
| | | V | Débordeoir rond. |
| | | X | Gratoir. |
| | | Y | Fers ronds à souder. |
| | | Z | Petits fers en triangle à souder & Atelles. |



LIVRE PREMIER.

165



CHAPITRE XVII.

Du Pavé & Carrelage.

ON appelle Pavé toutes sortes de Carreaux de marbre, de pierre, ou de terre cuite, qui servent à paver; On nomme aussi pavé une estendue de place pavée de ces sortes de carreaux.

Quant à la maniere de les employer, il faut considérer les Ouvrages qui se font à decouvert, & ceux qui sont dans des lieux couverts, & non exposez au Soleil & à la pluye.

Les Anciens couvroient souvent le haut des Bastimens, & leurs Terrasses d'un mortier qu'ils faisoient exprés, & qui devenoit extrêmement dur. C'est ainsi qu'on a fait toute la platte-forme de l'Observatoire, au Faux-bourg saint Jacques, d'un ciment & d'une matiere qui resiste à l'eau. Quelquefois on couvre les grands Bastimens en platte-forme avec des pierres, comme l'on voit au Chasteau de saint Germain en Laye. L'on dit que le Temple de Jerusalem estoit couvert de Tables de marbre blanc, ce qui le rendoit si éclattant qu'il paroissoit de loin comme une montagne couverte de neige.

Nos Terrasses sont ordinairement couvertes de Plomb, de Carreaux de Marbre, de Pierres de Liais, ou d'autres pierres fort dures; & en quelques endroits de grandes pieces d'Ardoise: Mais il faut mettre un bon mastic dessous, ainsi qu'on a fait à l'Eglise de saint Sulpice de Paris, afin que l'eau ne traverse pas. Pour ce qui regarde les Cours & les autres lieux

L I V R E P R E M I E R. 167

l'on se sert ordinairement à Paris de *Pavé de Pierre de Grais dur & tendre*, & du *Rabat* qui est une pierre ou espece de *Liais*, que l'on prend derriere les Chartreux. De ce *Pavé* il y en a de deux sortes, l'un gros & l'autre menu. Le gros n'est propre que pour des passages publics, & s'assied seulement avec du sable. Le menu est encore de deux façons, & n'est bon qu'à paver des Cours. La premiere est un *Pavé commun de tout Eschantillon* qui s'employe à Chaux & Sable. La seconde est un *Pavé quarré & taillé d'échantillon*. Il s'assied à Chaux & Ciment, n'ayant que quatre à cinq pouces en quarré. On s'en sert ordinairement dans les belles Cours; Et pour les rendre plus agreables on y melle quelque fois du *Pavé noir* parmi, comme l'on a fait à Trianon.

Il y a aussi trois sortes de *Carreau* de terre cuite, dont l'on se sert à paver. Le grand qui a 7. pouces en quarré sert à paver des Jeux de Paume, des Atres, des Cuisines & des Terrasses. Le moyen est ordinairement quarré, & a six pans, ayant six pouces de diametre. Le petit est aussi quarré, & a six pans, n'ayant que quatre pouces de diametre. Les Carreaux moyens servent aux estages d'embas, & les petits aux estages d'en haut, parcequ'ils ne chargent pas tant, & que les plus petits sont les plus beaux.

L'on se sert aussi quelque fois de *Brique* pour paver, Il y en a de deux sortes, sçavoir la *Brique entiere* & la *demy-Brique*, autrement appellée *Brique de Chantignole*. Elles ont toutes deux huit pouces de long, & quatre de large; mais la *Brique entiere* est deux fois plus espaisse que l'autre.

ci de quelle manière les Plombiers y procedent.
L'on bastit avec du grais & de la terre franche, une

168 DE L'ARCHITECTURE,
LES OUTILS nécessaires aux Paveurs sont, sçavoir
pour ceux qui employent le gros Pavé, une *Pele*,
une *Pince*, un *Marteau à fendre*, un *Espingoir*, un
autre *Marteau à paver*, & à fouiller la terre, une *Damoi-
selle*, un *Niveau*

Pour le petit Pavé, il n'y a pas d'Outils particu-
liers, l'on se sert de ceux de Maçonnerie selon l'ou-
vrage que l'on fait.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVII.

- | | |
|--------------------------------|---|
| A. <i>Une Pele.</i> | E. <i>Un autre Marteau à pa-
ver & à fouiller la terre.</i> |
| B. <i>Une Pince.</i> | F. <i>Une Damoiselle.</i> |
| C. <i>Un Marteau à fendre.</i> | G. <i>Un Niveau.</i> |
| D. <i>Un Espingoir.</i> | |

& bordée par les costez & par le derriere, mais en sorte que les bords vont en diminuant du derriere de

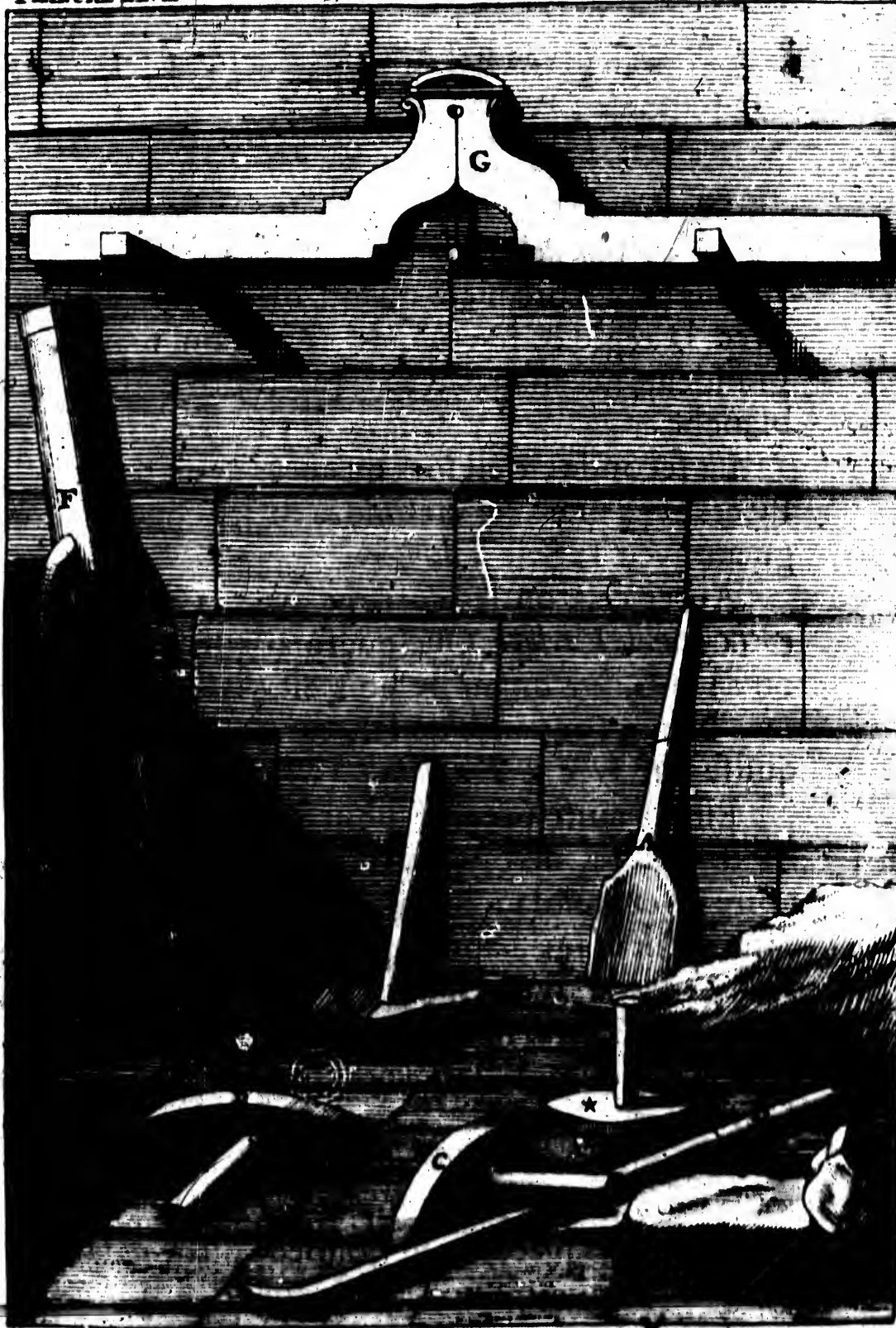
V ij

LIVRE PREMIER.

169

PLANCHE XXVII

169



pièces de bois , mais au lieu de sable , il est couvert d'une étoffe ou drap de laine bien tendu , & par

C H A P I T R E X V I I I .

De la Menuiserie.

DAns le travail de Menuiserie , l'on commence par *debiter le Bois* , ce qui se fait en deux manieres. La premiere quand on mesure les Pieces avec la regle & le compas , & qu'on marque les grandeurs nécessaires avec la pierre noire ou la pierre blanche.

La seconde , c'est lors qu'après avoir refendu les Pieces avec une Scie à refendre , on les coupe de longueur avec la Scie à *debiter*.

Après cela on les corroye avec la *demy-Varlope* & la *grande Varlope*. Quelquefois on se sert du *Risart* ou de la *Galere* quand le bois est *gauche* ; Puis on le met bien à l'equaire de largeur & d'épaisseur , ce qui se fait avec le *Trusquin*.

Estant ainsi préparé pour assembler , on *establit* les Pieces de bois avec des marques de pierre noire ou craye blanche , pour estre employées chacune à leur usage , après quoy on les trace avec le *Triangle quarré* , ou à *Onglet* , & le *Poinçon*. Et l'on marque les *Tenons* & *Mortaises* aux lieux où ils doivent estre , ou avec le *Poinçon* , ou avec un *Trusquin d'assemblage*.

Il y a trois sortes d'*Assemblage*. 1. Le *quarré* , qui est le plus simple. 2. L'*Assemblage à Onglet* , c'est-à-dire quand les pieces sont coupées diagonalement ou en *Triangle* , & non quarrément. 3. L'*Assen-*

le qui ne font que laisser aller le *Rable* en bas, ou qui le tirent avec vitesse ; Car ce qui fait que le

V. 11j

LIVRE PREMIER.

171

blage d'*Aboument*, où la moindre partie de la piece est à *Onglet*, & la plus grande partie *quarrée*.

Outre cela il y a les *Fausses coupes*, qui ne sont ny à l'*Equaire*, ny à *Onglet*, & qui se tracent avec la *Sauterelle*.

Les *Assemblages* pour les grandes *Portes-cocheres* se font avec des *Panneaux* appliquez en dehors, & attachez par des clous retenus par derriere, & des *Croix de S. André*.

Il y a encore les *Assemblages à queue d'Aironde*, à *queue percée*, & à *queue perdue*, qui est la meilleure, parcequ'elle est à *Onglet*.

Quant aux *Panneaux* qui entrent dans l'*Assemblage* de la *Menuiserie*, il y en a à *Platte-Bande*, qui sont les plus simples ; D'autres *Arazoz*, c'est-à-dire que le *Panneau* est égal en épaisseur à l'*assemblage* ; Les *Panneaux recouverts* sont ceux qui excèdent & recouvrent l'*Assemblage*. Ils sont les plus forts, lorsqu'ils y sont mis en *Rainure* ; c'est-à-dire que la piece d'*Assemblage* est creusée avec un *Bouquet* de la profondeur d'un quart de mortaise.

Quand on fait des *Ornemens* sur la *Menuiserie* platte, on appelle cela *pousser des moulures*, comme *Quarts de ronds*, *Doucines*, *Filets*, *Creux*, *Talons*, *Plattes-bandes*, *Baguettes*, &c. & tout cela se pousse avec *Guillaumes*, *Mouchettes*, & *Rabots ronds*.

Les autres *Ornemens* qui se taillent sur le bois regardent la *Sculpture*.

On appelle *Battans* ou *Montans* les maistresses pieces d'*Assemblage* des costez des *Portes*, *Fenestres*, ou autres *Corps* : Et l'on nomme *Traverses* celles du

de la grosseur qu'on veut les Tuyaux; & quant à la longueur, elle est ordinairement de deux pieds & demy. L'on a un *Boulon*, pour servir de noyau au

172 DE L'ARCHITECTURE,
haut, du bas & du milieu; Les autres pieces qui se trouvent au milieu & debout sont encore des *Montans*.

On appelle *Porte à placart*, celle qui est pleine & emboitée haut & bas, avec *Rainures, Languettes, Clefs, Chevilles, & Colées*.

Les autres Portes que l'on nomme *Placarts d'assemblages* se font à *Quadres & à Panneaux*. Les *Panneaux* sont simples & de bois commun, & les *Quadres* sont de Relief & à Moulures.

Pour les Portes des Chambres on les accompagne de Chambranles avec des Corniches dessus: & on revest les *Tableaux* de l'embrasement, avec des compartimens faits par petits *Panneaux*.

On appelle une *Porte arrazée* quand les *Panneaux & l'Assemblage* affleurent & sont d'égale épaisseur.

Les *Lambris* se font ordinairement à *Pilastres*, à grands *Panneaux*, ou à *Compartiment*, c'est à dire de plusieurs *Panneaux* de diverses grandeurs & figures.

Quand les Menuisiers ne font que raboter les Ais de leur longueur, soit de sapin, soit de chesne, ou d'autre bois, comme pour faire des cloisons, ou d'autres ouvrages, ils appellent cela les *blanchir*.

S'il y a quelque neud ou fente dans le bois, ils prennent de la poudre ou sieure de bois avec de la colle-forte, dont ils remplissent les défauts, & nomment cela de la *Furée*. Il y en a qui font du *Mastic* avec de la cire, de la raisine & de la brique pilée; ce *Mastic* est meilleur que la *Furée*, n'estant pas si sujet à se gerfer.

lay sert de Rondelle & de Portée en cet endroit ;
en sorte qu'on ne met plus que celle qui est taillée
en plume à l'autre bout, puis refermant le moule,

LIVRE PREMIER.

173

LES OUTILS & autres choses dont les Menuisiers se servent pour travailler, sont :

La Scie à refendre.

La Scie à débiter.

La Scie à Tenon qui est large, fort mince, & qui a de petites dents aussi fort minces.

La Scie à tourner qui est étroite avec viroles au bout des bras.

La Scie à enrafer.

La Scie à main ou Egohine qui a une poignée.

La Scie à Cheville qui a aussi une poignée.

L'Etablie avec le Crochet de fer dans la Boëre pour arrêter le bois.

Les Valets ou Varlets pour tenir le bois sur l'Etablie.

Les Maillets pour serrer les Valets, & fraper sur les Outils lorsqu'on travaille.

Le Crochet qu'on appelle Sergent, & en quelques lieux David. C'est une barre de fer de quatre à cinq pieds de long, & d'un pouce ou neuf lignes de grosseur en carré, ayant un Crochet en bas, & un autre qui monte & descend le long de la barre qu'on appelle main. Il sert pour joindre & tenir les pièces de bois lorsqu'on les veut coler ou cheviller, & pour faire revenir la Besogne, c'est-à-dire presser le bois l'un contre l'autre.

Les Estreignoirs sont deux morceaux de bois joints avec des Chevilles; Ils servent à mesme usage que le Sergent, & pour emboïster des portes ou autres choses.

Les Presses de bois qui se serrent avec des Vis.

LES Outils que l'on appelle à *Fust*, & qui sont composez de Fust, de fer & d'un coin de bois qui tient le fer dans la lumiere, sont;

Le *Risart* qui sert à degrossir la grosse besogne, & dont le fer est creux.

La *Galere*.

La grande *Varlope*.

La petite *Varlope*.

La *Varlope à onglet ou anglée*, elle est sans poignée & le fer est plus étroit.

Les *Guillaumes à esbaucher*.

Les *Guillaumes à Platte-bande* pour les Panneaux.

Le *Guillaume à reculez*, il a moins de jour dans la lumiere que les autres.

Le *Guillaume debout*, à cause que le fer est debout.

Le *Rabot replané* qui sert pour ragréer sur la fin de l'ouvrage.

Les *Mouchettes* dont le fer & le fust sont cavez pour faire & pousser un quart de rond.

Les *Mouchettes à grain d'orge* qui servent pour degager une baguette & autres Moulures.

POUR les Ouvrages cintrez, il y a aussi des *Guillaumes*, des *Mouchettes*, des *Rabots ronds*, & des *Rabots cintrez*, selon le centre de l'ouvrage.

Un *Bouvement* qui sert à pousser une Doucine.

Un *Bouvet*, Il y en a de diverses façons, scavoir à Rainures & à Languettes, pour pousser des Rainures, & faire des Languettes quand on veut emboîter, & assembler des ais.

Un *Bec de cane*.

Les *Feuillants* pour feuiller, & dont le fust a une

feuillure au bas de la lumiere, & le fer n'a que deux pouces de large.

On se sert aussi d'un morceau de bois qui est un *Fust* sans fer, qui sert à conduire un rabet rond, les Ouvriers le nomment un *Guide*.

LES OUTILS à manche de bois, sont :

Les *Cizeaux*, dont il y en a qui ont deux *Biseaux*.

Les *Ciseaux de lumiere* pour percer les bois des *Guillaumes* & *Rabots* pour y mettre les fers.

Les *Fermeirs* grands & petits.

Le *Fermeir* à nez rond.

Le *Bec d'asne*.

Des *Gouges* & autres Outils de toutes sortes de pas pour les ouvrages qui se poussent à la main.

Autres sortes d'Outils & Instrumens.

Le *Trusquin* d'assemblage.

Le *Trusquin* à longue pointe. Les *Trusquins* servent à mettre les pieces d'épaisseur.

Les *Quilboquets*.

Les *Reglets plats*.

Les *Reglets à pieds*.

Les *Equaires*.

La fausse *Equaire* ou *Sauterelle*.

Le *Triangle quarré*.

Le *Triangle anglé*.

Le *Calibre*.

Le *Compas*.

Le *Marteau* & les *Tenailles*.

Les *Villebrequins* dont les *Meches* sont de plusieurs grdsseurs selon les ouvrages.

Outre cela il y a les *Rapes* & les *Limes* pour limer les Scies, la *peau de chien de mer* pour polir le bois dans les figures irregulieres.

Un *Tourne à gauche* qui est un morceau de fer fendu par le milieu pour tourner les dents de costé & d'autre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXVIII.

I. FIGURE.

A Differentes sortes d'assemblages.

- 1 Assemblage quarré.
- 2 Assemblage à Onglet.
- 3 Assemblage d'Abouement.

II. FIGURE.

B Autres assemblages.

- 1 Fausse coupe.
- 2 Assemblage à queue perçee.
- 3 A queue d'aronde.
- 4 A queue perdue.

III. FIGURE.

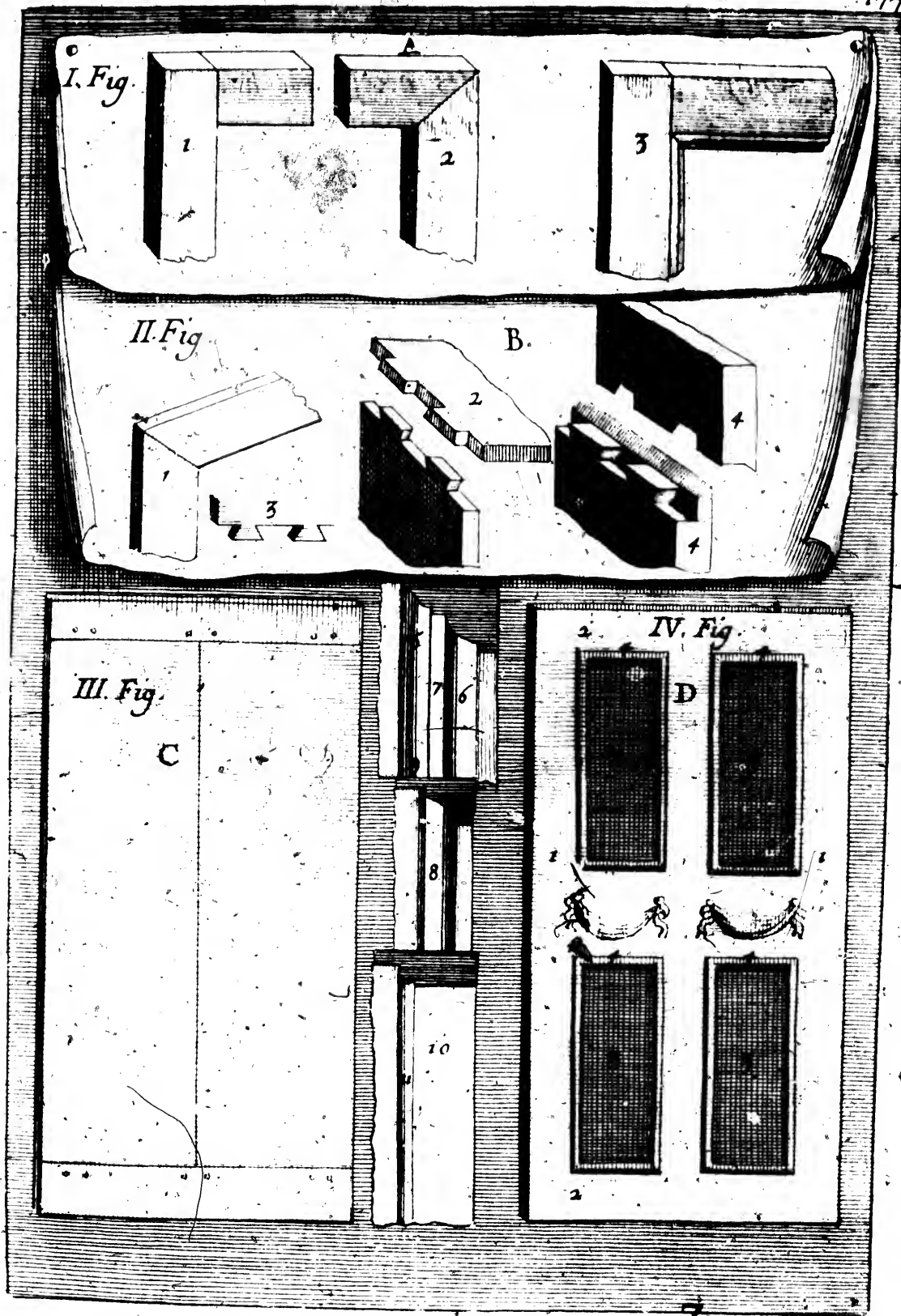
C Porte enrasée.

IV. FIGURE.

D Porte que l'on nomme en Placard d'Assemblage.

- 1 Battans ou Montans.
- 2 Traverses.
- 3 Panneaux.
- 4 Cadres.
- 5 Doucine.
- 6 Quart de rond.
- 7 Fillet.
- 8 Creux ou Cavet.
- 9 Talon.
- 10 Platte bande.
- 11 Baguette.

EXPLI-



2

DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXIX.

*Outils , & autres choses necessaires aux Menuisiers
pour travailler.*

A Scie à refenare.

B Scie à debiter.

C Scie à Tenon.

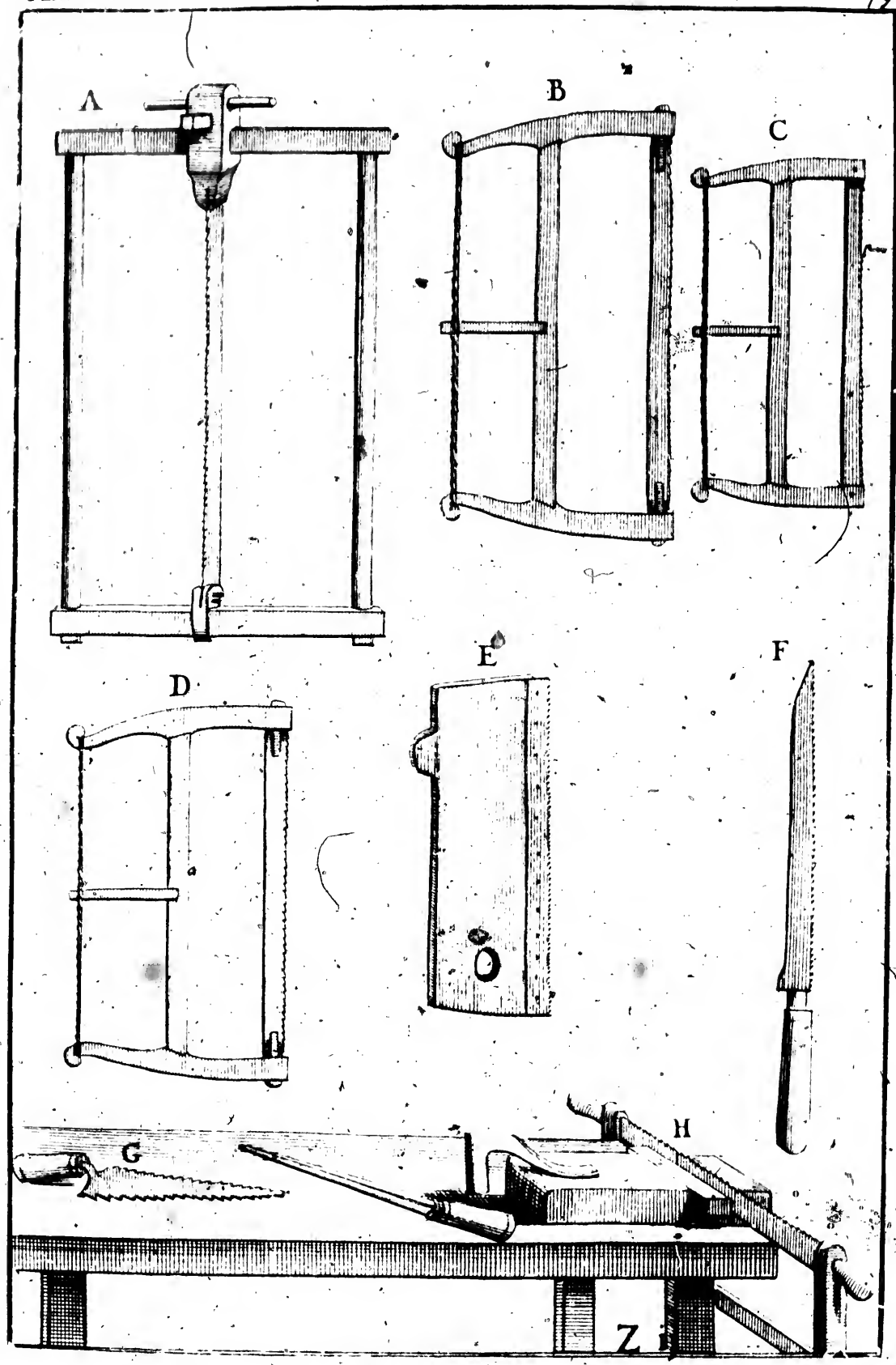
D Scie à tourner.

E Scie à entrafer.

F Scie à main ou Egohine.

G Scie à Cheville.

H Entaille pour limer les Scies.

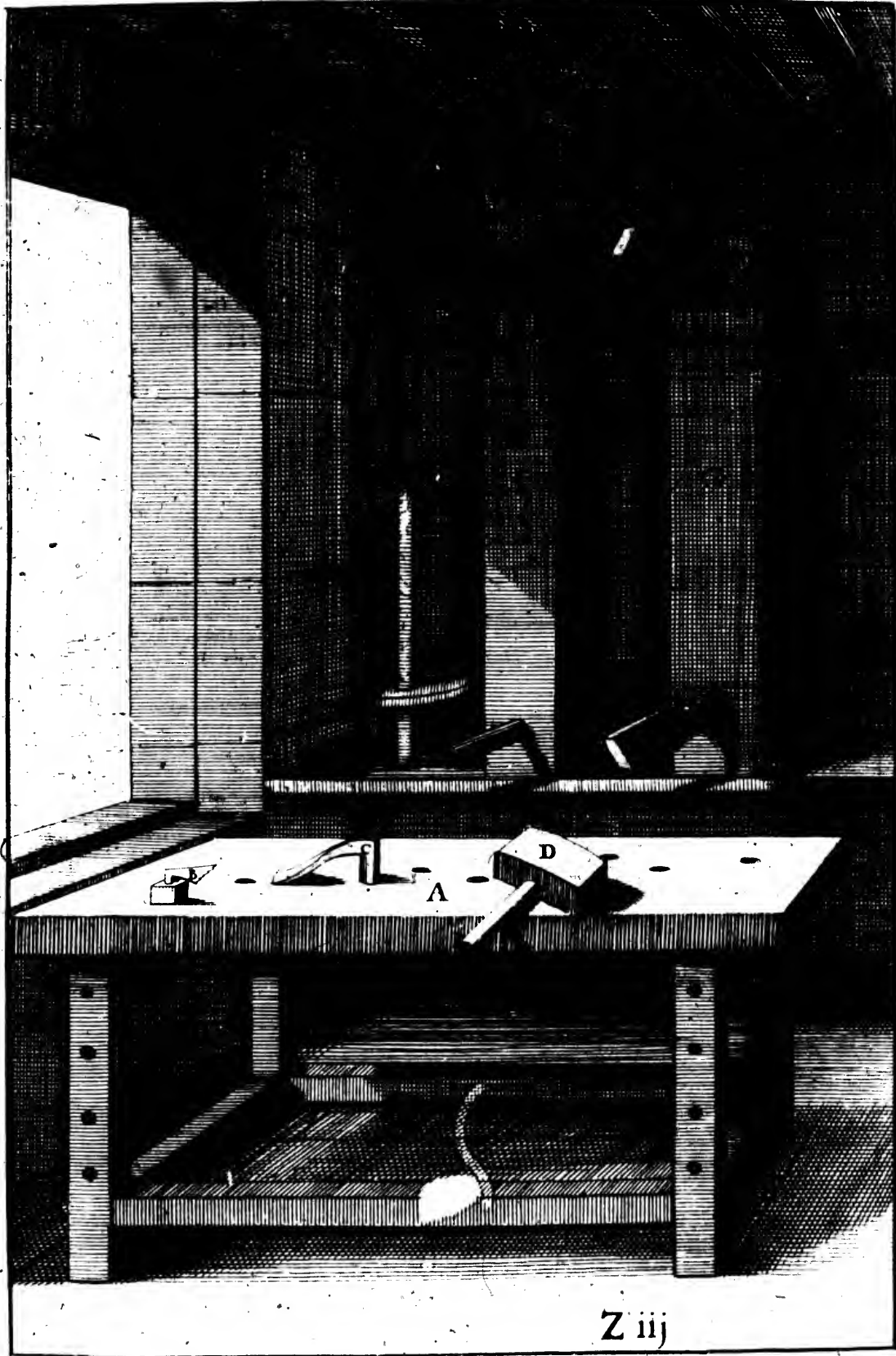


180 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXX.

Suite des Outils de Menuiserie.

A *Etablie.*
B *Crochets.*
C *Vallet.*
D *Petit Maillet.*

E *Crochet ou Sergent.*
F *Estraignoirs.*
G *Presses de bois.*



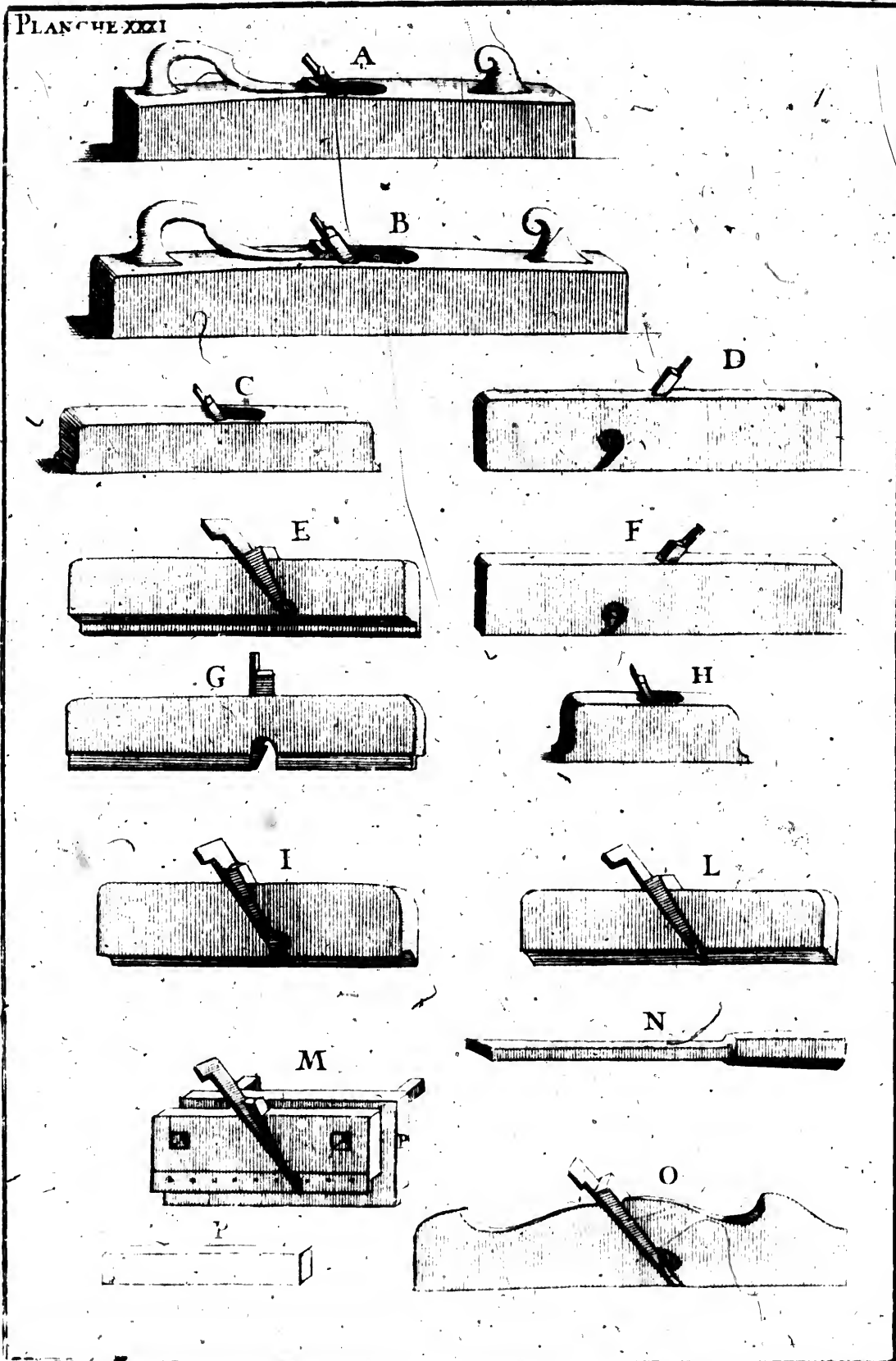
Z iij

DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXI.

Outils que l'on appelle à Fust.

- | | | | |
|---|---|---|-----------------------------------|
| A | <i>Ristard.</i> | H | <i>Rabot.</i> |
| B | <i>Varlope, il y en a de différentes grandeurs.</i> | I | <i>Mouchette.</i> |
| C | <i>Varlope à onglet ou anglée.</i> | L | <i>Mouchettes à grain d'orge.</i> |
| D | <i>Guillaume à esbauchez.</i> | M | <i>Bowvet.</i> |
| E | <i>Guillaume à Platte-bande.</i> | N | <i>Bec de Cane.</i> |
| F | <i>Guillaume à reculez.</i> | O | <i>Feuilleret.</i> |
| G | <i>Guillaume debout.</i> | P | <i>Guide.</i> |

PLANCHE XXXI



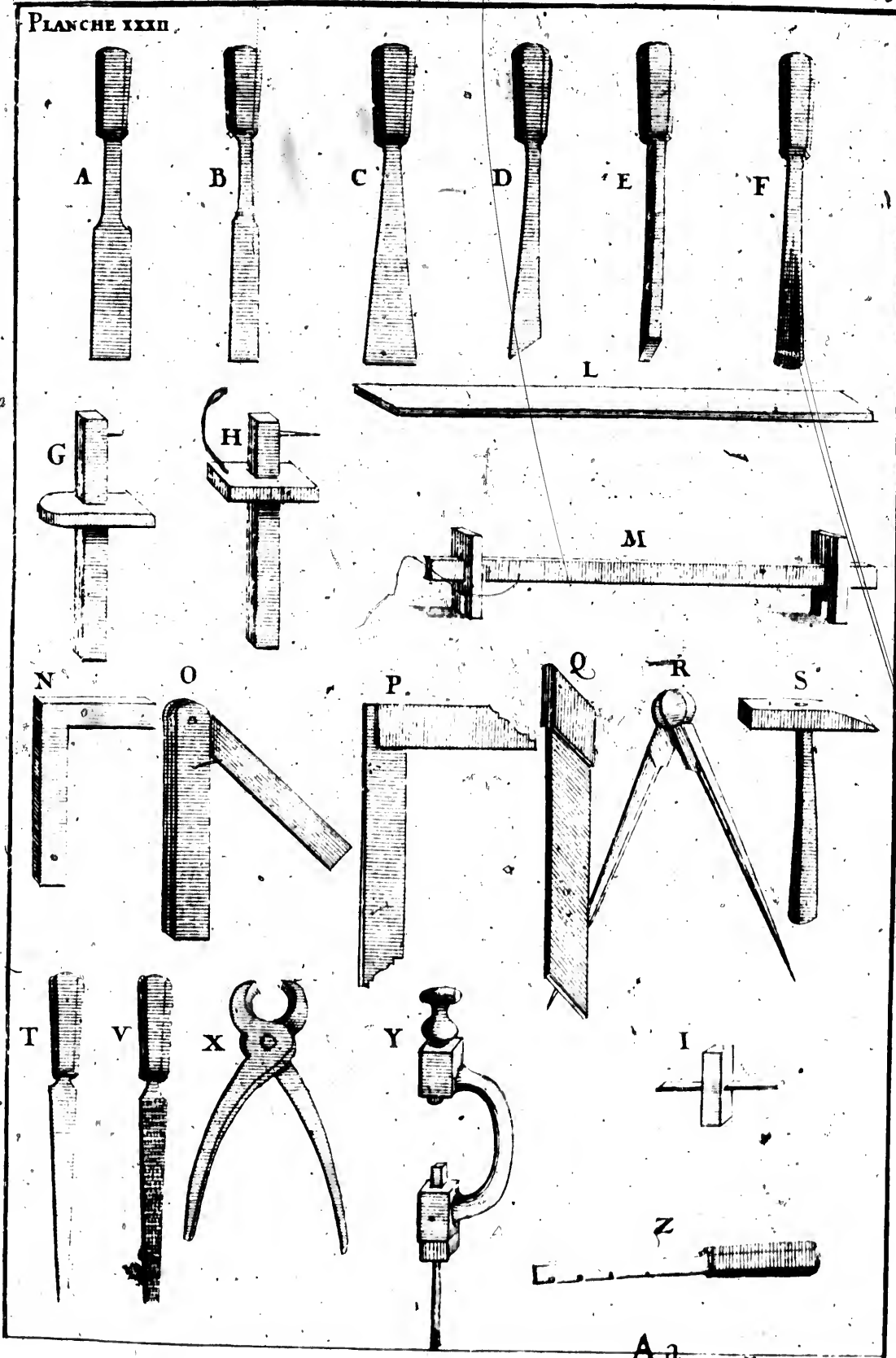
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXII.

Outils à manche de bois, & autres.

A	<i>Ciseau, il y en a à deux biseaux.</i>	N	<i>Equaire.</i>
B	<i>Ciseau de lumiere.</i>	O	<i>Fausse Equaire.</i>
C	<i>Fermeoir.</i>	P	<i>Triangle quarré.</i>
D	<i>Fermeoir à nez rond.</i>	Q	<i>Triangle anglé.</i>
E	<i>Bec d'asne.</i>	R	<i>Compas.</i>
F	<i>Gouge.</i>	S	<i>Marteau.</i>
G	<i>Trusquin d'assemblage.</i>	T	<i>Lime.</i>
H	<i>Trusquin à longue pointe.</i>	V	<i>Rape.</i>
I	<i>Quilboquet.</i>	X	<i>Tenailles.</i>
L	<i>Reglet plat.</i>	Y	<i>Villebrequin.</i>
M	<i>Reglet à pied.</i>	Z	<i>Tourne à gauche.</i>

CHA-

PLANCHE XXXII.



CHAPITRE XIX.

De la Menuiserie de Placage.

LEs Menuisiers qui travaillent de *Placage*, sont les Ebenistes, & ceux qui font des Ouvrages de diverses sortes de bois. Ils sont distinguez des autres, par le nom de *Placage*, parcequ'outre qu'ils assemblent les gros bois, de la mesme façon que les autres, ils travaillent encore d'une maniere particuliere; Car leurs bois qui sont de plusieurs natures, & sciez par feuilles, ne sont que plaquez sur des fonds faits de moindres bois, & collez par compartiment avec de bonne colle d'Angleterre, comme je diray en parlant des ouvrages de rapport.

Quand leurs feuilles de bois sont plaquées, jointes & collées, ils laissent leur besogne sur l'Establie, & la tiennent en presse, avec des *Goberges*, jusques à ce que la colle soit bien seche. Les *Goberges* sont des perches coupées de longueur, dont un bout est posé sous le plancher, & l'autre est fermement appuyé sur la besogne avec une *Cale* en coin entre l'ouvrage & la *Goberge*, pour le faire mieux tenir.

Dans cette sorte de travail les Ouvriers se servent des mesmes Outils que les autres Menuisiers, mais comme ils employent des bois durs & pleins de nœuds, comme sont les racines d'Olivier, de Noyer & autres qu'ils appellent *bois rustiques*. Ils ont des *Rabots* autrement disposez que dans la Menuiserie

ordinaire qu'ils accommodent eux-mêmes, selon qu'ils en ont besoin: Ils en font dont le fer est demi couché, d'autres où il est debout, & d'autres dont les Fers ont des dents. Quand ils travaillent sur du bois qui est rude, ils se servent de ceux dont le fer est à demi couché. Si le bois est extraordinairement rude & dur, ils employent ceux dont le fer est debout; Et lorsque la dureté du bois est si excessive, qu'ils craignent de l'esclatter, ils se servent de ceux qui ont de petites dents comme des limes, ou truelles bretées, afin de ne faire que comme limer le bois; Ce qui sert aussi à le redresser.

Lorsqu'ils l'ont travaillé avec ces sortes d'outils, ils en ont d'autres qu'ils nomment *Racloirs* qui s'*af-
futent* sur une pierre à huile; Ils servent à emporter les rayes ou bretures, que le *Rabor* debout & celui à dents ont laissées; & à finir entièrement l'ouvrage.

On se sert aussi pour pousser des Moulures en onde sur l'Ebeine, sur l'Olivier, ou autres bois durs, d'une machine qu'on appelle un *outil en ondes*. Il est composé d'une *rouë* avec une *eschelle* au dessous; au dessus de l'*eschelle*, il y a deux ressorts, & sur les ressorts, une vis qui fait appuyer sur le bois un Fer taillant qui le coupe & le façonne en ondes, aussi avant qu'on veut. Il y a aussi des Scies d'une manière propre à ces sortes d'ouvrages. Il sera parlé de ces Outils dans le Chapitre de la *Marqueterie*.

CHAPITRE XX.

De la Serrurerie.

DE toutes les choses nécessaires à la construction des Bastimens, il n'y en a pas dont l'on puisse moins se passer que du *Fer*; car quand l'on n'en employeroit point pour lier les murailles, & joindre ensemble les pieces de bois, comme l'on fait souvent dans les grands Edifices; ny mesme pour la fermeture des portes & des fenestres, l'on est toujours obligé de s'en servir; puisque les outils des Maçons & des autres Ouvriers ne peuvent estre faits que de cette matiere. De sorte qu'il est aisé de juger que l'art d'employer le *Fer* est un des plus anciens & des plus nécessaires. Aussi cette matiere est-elle d'un prix considerable dans les Indes, & dans les lieux où elle est plus rare que l'or.

Il y a du *Fer* de plusieurs natures: Car il s'en rencontre qui est ployant comme l'argent; d'autre qui est cassant; & d'autre qui est aisé à se rouïller.

Ce que nous appellons *Acier*, n'est autre chose qu'un *Fer* plus épuré; les Anciens le nommoient *Chalybs*, à cause de la trempé qu'ils luy donnoient dans l'eau d'un fleuve qui est en Espagne dans le Royaume de Galice, anciennement appelle *Chalybs*, & aujourd'huy *Cabé*; Ou bien à cause des *Chalibes* Peuples de Cappadoce, dont Virgile dit:

At Chalybes nudiferrum, &c.

ou bien de *Chaliboné* ville de Syrie.

Nous avons des Mines de Fer qui estant bien conduites & travaillées, fourniroient de bon Acier.

DES MINES
DE FER

L'on tire de celle de Senonches un Fer qui est fort doux & pliant.

Celle de Vibray proche Montmiral au Mans est encore de bonne qualité, mais plus ferme.

Celle de S. Dizier fait un Fer plus cassant, & dont le grain est plus gros.

Celle de Nivernois est d'un Fer doux & propre à faire des épées & des canons de mousquets, elle tient beaucoup de l'Acier.

Le fer qui vient de Bourgogne est médiocrement doux.

Celuy de Champagne est plus cassant.

Le Fer de Roche est fort doux & fin.

Il vient encore plusieurs fortes de Fer de Normandie, dont la plupart sont fort cassans.

Le Fer qui vient de Suede & d'Allemagne est meilleur & plus ployant que celui de France.

Celuy d'Espagne est de mesme, mais il est ordinairement *Rouverin*, se casse à chaud, & a des grains d'Acier qui sont fâcheux quand on le lime.

C'est à ceux qui travaillent aux Mines à bien choisir la matiere, la bien nettoyer & laisser quelque temps à l'air; après estre fouillée & bécée; la fondre & chauffer avec du charbon fait de jeune bois, tenu en lieu sec, un an ou deux avant que d'estre employé, parceque le charbon fait de frais & de vieux bois, ne dure gueres au feu & rend le fer cassant.

Comme c'est une des choses les plus importantes

DE FER

190 DE L'ARCHITECTURE,
 dans les ouvrages, où il faut employer du Fer, de
 n'y en pas mettre qui ne soit bon, les Ouvriers doi-
 vent pour cela s'étudier à le bien connoître.

Pour cet effet, il faut premièrement sçavoir de
 quelle Forge il vient, & si la Mine en est douce ou
 cassante; bien qu'il puisse arriver qu'en une mesme
 Forge il s'en trouvera de l'un & de l'autre; & mesme
 dans une *Gueuse*, qui sont de grandes pieces de Fer,
 en forme triangulaire, de 10. ou 12. piéds de long,
 & plus, sur 10. ou 12. pouces de large en chaque
 face, & pesant seize ou dix-huit cens livres & da-
 vantage.

Les Affineurs jettent quelquefois de petits mor-
 ceaux de Fer comme en poudre, qui n'est encore du
 tout affiné sur le Fer qui sort de la Forge, lorsqu'il
 se trouve par trop chaud & bouillant. Il y a apparen-
 ce que c'est cela, ou le sable qui peut tomber dans le
 Moule en coulant, qui engendre les grains qu'on y
 trouve, & qui sont bien souvent si durs qu'on est
 contraint de les emporter avec un Ciseau ou Burin.

Le Fer qu'on apporte à Paris, est par pieces en
 barres de différentes longueurs & grosseurs.

Le *Fer plat* a 9. à 10. piéds de long, & quelquefois
 plus, sur deux pouces & demy de large, & quatre
 lignes ou environ d'épaisseur.

Le Fer qu'on nomme *quarré* est en barres de di-
 verses longueurs, & de deux pouces ou environ en
 quarré.

Le *quarré bastard* a neuf piéds de long & seize à
 dix-huit lignes en quarré.

Le *Fer Cornette* a huit ou neuf piéds de long, trois

LIVRE PREMIER. 191

pouces de large, & quatre à cinq lignes d'épaisseur.

Le *Fer rond* a six à sept pieds de long sur neuf lignes de diamètre.

Le *Fer de Carillon* est un petit Fer qui n'a que huit à neuf lignes.

Celui de *Courçon* est par gros morceaux de deux, trois & quatre pieds de long, & de deux pouces & demy en quarré.

La *Tôle* est en feuilles & de plusieurs largeurs & hauteurs.

Il y a outre cela le *petit Fer en botte* qui sert pour faire les vergettes des vitres, & autres ouvrages.

Quand on est bien informé de quelle Mine est le Fer, on en peut connoître la qualité: Ou bien l'on en juge si en prenant une barre, on voit qu'il y ait de petites veines noires qui aillent en long; que cette barre soit ployante sous le marteau, & sur tout qu'il n'y ait point de *Gersures*, c'est-à-dire de petites fentes ou découpures qui vont en travers, car c'est signe que le Fer est bon & pliant; mais s'il y a des *Gersures*, c'est une marque évidente que le Fer est *Rouvrin*, c'est-à-dire cassant à chaud, & qui donne de la peine à forger.

On connoistra encore si le Fer est doux, à la couleur qu'il aura en le cassant, Car s'il est noir dans la cassure, il est bon, doux & maniable à froid & à la lime: mais aussi il est sujet à estre *creux*, c'est-à-dire qu'il ne devient pas plus clair, après qu'il est polly, principalement s'il se rencontre des taches grises dessus, comme s'il y avoit des cendres meslées avec; car c'est ce qui le rend difficile à polir & à met-

tre en bon lustre, ce qui n'arrive pas à toutes les barres, mais à la plupart. Aussi cette sorte de Fer est moins sujette à se rouïller, parce qu'il tient un peu de la nature du plomb.

Il y a d'autres barres, dont le Fer à la casse paroist gris, noir & tirant sur le blanc; Ce Fer est beaucoup plus dur & roide que le precedent lorsqu'on le ploye. Il est tres-bon pour les Mareschaux, les Taillandiers, & ceux qui travaillent de grosses œuvres noires. Mais pour la lime, il est mal-aisé, à cause qu'il s'y rencontre des grains qu'on ne peut emporter, & qui empeschent quelquefois qu'on ne peut bien percer & forer la tige d'une clef ou autre chose.

Celuy qui à la casse, est meslé, & dont une partie est blanche, l'autre grise, l'autre noire; & qui a le grain un peu plus gros que celuy que j'ay dit, est souvent le meilleur, soit pour la forge, soit pour la lime, soit pour se bien polir.

Il y a d'autres barres qui ont le grain petit comme de l'Acier, & dont le fer est ployant à froid. Il est mal-aisé à limer & *gresille*, lorsqu'il commence à estre chaud pour souder, de sorte qu'il est difficile à employer à la forge & à la lime, attendu qu'il ne se soude pas facilement, & qu'à la lime il y a des grains. Il est bon pour ceux qui font de gros ouvrages pour travailler à la terre.

Il y en a encore d'autre dont le grain est gros, & clair à la casse comme de l'Estain de glace, ou comme du Talc. Ce fer ne vaut guerres, car il est cassant à froid & tendre au feu, ne pouvant souffrir

une

une grande chaleur sans se brusler, parcequ'il est beaucoup poreux & aisé à se rouiller & se manger facilement.

Le Fer qu'on appelle *Rouverin* se connoist, comme je viens de dire, lorsqu'il y a des *Gersures* ou *Découpures* qui vont au travers des barres. Il est d'ordinaire ployant & maniable à froid. Si en le forgeant il sent le soufre; & qu'en frappant dessus, il en sorte de petites étincelles, comme de petites flames ou estoiles de feu, c'est une marque qu'il est cassant à chaud. Aussi lorsqu'il vient en sa mauvaise couleur, qui est d'ordinaire un peu plus blanche que couleur de cerise, il casse quelquefois tout au travers de la pièce: & si l'on frappe dessus, & qu'on le ploye, il deviendra tout *pailleux*.

Celuy d'Espagne est fort sujet à estre de cette qualité, & à avoir des grains qu'on ne peut limer qu'avec peine.

Tout le vieux Fer qui a esté long-temps à l'air ou au serain, est ordinairement *Rouverin*, ce que quelques-uns attribuent à une qualité corrosive & mordicante qui est dans la rosée.

Les Ouvriers & ceux qui ont accoustumé de travailler, connoissent bien la qualité du Fer, en le forgeant; car s'il est doux sous le marteau, il sera cassant à froid; & s'il est ferme, c'est signe qu'il sera ployant à froid.

Or comme le Fer seul ne suffit pas pour faire tous les outils nécessaires aux Ouvriers, & plusieurs différentes sortes d'ouvrages; mais qu'il y en a qui doivent estre de bon *Acier*, ou bien de Fer *acéré*, c'est

194. DE L'ARCHITECTURE,
à-dire mellez de Fer & d'Acier. Il est besoin que les
Serruriers, & ceux qui travaillent les Outils, sça-
chent bien choisir l'Acier.

Pour connoistre le petit Acier commun, qu'on
appelle *Soret*, le *Clamefy* ou *Limofin* qui est le moin-
dre en prix, & qui se vend par carreaux, ou billes de
4. pouces de long ou environ, il faut prendre garde
premierement si les carreaux sont *pailleux* ou *surchauf-*
fez, c'est-à-dire quand l'Acier a eu trop chaud, ce qui
le fait paroistre comme *grillé* & par petits grumeaux,
ou plein de veines noires ou de pailles que l'on voit
en le cassant; Car s'il est ainsi, on peut estre assu-
ré qu'il n'est pas bon. Mais si les carreaux sont nets,
sans pailles ny surchauffures; & qu'en la casse
qu'on en fait par en haut, l'Acier paroisse net & d'un
grain blanc & delié, c'est un témoignage qu'il est
bon.

L'Acier qui vient de *Piemont* est par carreaux,
un peu plus gros que le *Clamefy*; Pour le bien choi-
sir il faut regarder encore si les carreaux sont nets,
sans pailles, surchauffures, grumeleux, ny décou-
pez; S'il n'y a point quelques taches tirant sur le
jaune, ce qui témoigne qu'il est difficile à sou-
der & à allier avec le Fer ou avec d'autre Acier. Par-
ceque cette couleur jaune est une marque qu'il y a
beaucoup de soufre dans la Mine, ce qui empesche
le Fer de souder. Mais s'il est clair & net; qu'il ait
le grain menu & blanc, sans veines noires, & qu'il
se casse facilement par le bout qui est trempé, lors-
qu'on frappe contre quelque piece de Fer, ou contre
un autre carreau d'Acier, c'est une marque certaine

L I V R E P R E M I E R. 195

que l'Acier est bon & propre à faire des Outils pour couper du pain, de la chair, de la corne, du bois, du papier, & autres choses semblables.

Il vient de Piemont deux sortes d'Acier, l'un artificiel & l'autre naturel, & de bonne mine. L'artificiel est fait avec de menuës pieces de fer, que l'on met avec du charbon de bois pilé & fait exprés, lit sur lit dans un grand creuset ou pot de terre capable d'endurer le feu, avec un couvercle par dessus si bien luté qu'il ne sorte aucune fumée. On met ce pot dans un fourneau qui ne sert qu'à cela.

Cet Acier est bon, pourveu qu'il soit affiné deux fois, & que le charbon avec lequel il est affiné soit fraîchement fait. Il faut remarquer que toute sorte de charbon n'y est pas propre, & que les creusets ou pots doivent estre au moins deux jours & deux nuits dans un feu violent, & le plus de temps est le meilleur, pourveu que le creuset demeure toujours bien clos. Cet Acier est bon à travailler à la terre, & à acerer des marteaux, & autres outils dont l'on travaille avec force & violence, & quelquefois aussi à faire des outils taillans, pourveu qu'il soit bien affiné & trempé comme il faut.

L'Acier qui vient d'Allemagne est par petites barres quarrées de sept à huit pieds de long. Il est tres-propre à faire des ressorts de Serrures, des arcs d'arbalestes, des épées, des ressorts d'arquebuses; & autres ressorts; pour estre bon il doit estre sans pailles, surchauffures, veines noires ny fourures de fer, ce qu'on pourra connoistre en le cassant.

L'Acier de *Carme* ou à la *Rose*, qu'on apporte

B b ij

196 DE L'ARCHITECTURE,
encore d'Allemagne & de Hongrie est aussi tres-bon
à faire des ciseaux à couper le Fer à froid; & à faire
des burins, des cizelets, des faux, des outils à cou-
per la pierre, la corne, le papier, le bois, & autres
choses; Ces deux sortes d'Acier d'Allemagne sont
les meilleurs qu'on employe en France. L'on en
connoist la bonté, lorsqu'il est souple à la main,
tout le long des barres, sans pailles, ny surchauffu-
res, & lorsqu'à la casse on y voit dans le milieu une
tache presque noire, tirant sur le violet, ayant le
grain fort delié & sans pailles ny apparence de Fer,
& que cette tache traverse presque la barre de tous
costez. Si au contraire les barres sont pailleuses,
surchauffées, avec quelques veines entremêlées dans
la casse, il n'est pas bon.

On amene ici de grosses barres d'Acier, de cinq
à six ou sept pieds de long, & de dix-huit ou vingt
lignes en quarré, qui se doit choisir comme le pré-
cedent. Cet Acier est propre à acerer les enclumes,
les bigornes, les gros marteaux, & d'autres grosses
pieces.

L'on nous apporte encore d'Espagne un Acier,
qu'on appelle *Acier de grain*, autrement *Acier de motte*
ou de *Montdragon*. Il est par grosses masses en forme
de grands pains plats, qui ont quelquefois dix-huit
pouces & davantage de diametre; & 2. 3. 4. ou 5.
pouces d'épaisseur. Estant bien choisi & bien affiné,
il est bon à faire des ciseaux pour couper le fer à
froid, & pour acerer des marteaux & d'autres outils
qui doivent estre durs, & avec lesquels on travaille à
des ouvrages penibles & difficiles; comme pour cou-

per le-marbre, la pierre & autres choses semblables. Cet Acier pour estre bon, doit avoir le grain delié à la casse, & de couleur presque jaune, sans veines noires ny apparence de fer. Il faut choisir le milieu de la motte, & se servir le moins que l'on pourra de la crouste. Si l'on voit que le grain soit gros, clair, & avec des veines noires, sans tirer sur le jaune, c'est une marque de son peu de bonté.

Pour l'employer & *corroyer*, il faut premièrement le mettre dans le feu de charbon de bois ou de terre; mais celui de bois est le meilleur, pour travailler toute sorte d'Acier; parceque le charbon de terre est plus violent, ce qui fait qu'on ne peut pas bien connoistre si le fer & l'acier est chaud, à cause de la flame qui passe par dessus.

Le Charbon de terre chauffe beaucoup mieux que le Charbon de bois, & il en faut une bien moindre quantité. Le Charbon d'Angleterre que l'on nomme de Neuf-Chastel est bien meilleur que celui d'Ecosse, mais il est plus léger, c'est pourquoy on les melle ensemble, afin de faire corps; car celui d'Ecosse seul n'est pas si bon.

Le Charbon de France est assez bon, mais il en faut une plus grande quantité, & ne tiennent pas tant au feu que les précédents. Celui qui vient de saint Estienne en forest & du costé de Lyon est le meilleur: Celui d'Auvergne est fort bon, & il s'en trouve qui ne cede gueres à celui d'Angleterre. Celui qu'on amene de S. Dizier, est le moindre de tous.

Après avoir mis l'Acier dans le feu, & l'avoir

B b 111

Du CHAR-
BON.

chauffé quelque espace de temps on le laisse un peu reposer & bouillir dans le mesme feu, jettant du sable delié ou de la terre franche en poudre par dessus pour le refroidir, & l'empeschcr de brusler: Ensuite on l'oste du feu, & l'on frape dessus le plus promptement & le plus legerement que faire se peut; puis on l'aplatit, & estire par petites barres plattes, de l'épaisseur de deux lignes ou davantage, qu'on fait rougir en couleur de cerise, & qu'on met dans l'eau. On casse ces barres par petites pieces que l'on met l'une sur l'autre, sur une lame de fer, de trois lignes d'épaisseur. L'on couvre le tout de terre-franche détrempee avec de l'eau, & l'ayant fait chauffer doucement, on le tire du feu avec promptitude, pour le souder & estirer de la grosseur qu'on veut.

C'est ainsi qu'on peut corroyer & affiner le petit Acier *Soret*, *Clamesy*, de Piemont, & autres; mesme les meller & corroyer les uns avec les autres, comme font quelquefois les Couteliers & d'autres Ouvriers qui savent les bien employer.

Pour celuy d'Espagne & d'Allemagne en barres; Ceux de Carme ou à la Rose de Hongrie & autres qui sont en barres, on ne les corroye pas si souvent que celuy qui est par carreaux, parcequ'ordinairement on ne les employe pas à faire des taillans.

ENCORE qu'un Ouvrier ait pris soin de choisir un bon Acier, il n'est pas assuré d'en faire de bonne besogne, s'il ne le sçait bien gouverner au feu; prenant garde à ne le pas brusler ny surchauffer. Pour cela il faut qu'il forge les Outils, ou toute autre chose qu'il veut faire, avec le plus de promptitude

L I V R E P R E M I E R.

199

qu'il pourta ; car plus l'Acier est au feu , & plus il se gaste.

C E n'est pas encore assez qu'il sçache bien choisir & bien forger le Fer & l'Acier, il doit avoir une connoissance particuliere des Trempes necessaires pour chaque sorte ; considerer quel Acier & quelles Trempes conviennent le mieux aux choses qu'il entreprend de faire, n'estant pas également propres pour toutes sortes d'ouvrages.

Pour tremper le petit Acier *Limosin, Clamefy*, & l'artificiel, après que l'on a forgé, acéré, & dressé les pieces on les fait rougir dans le feu un peu plus que la couleur de cerise ; après quoy on les trempe dans de l'eau de fontaine ou de puis, la plus froide est la meilleure.

Quelques-uns mettent du verre dans la forge, avant que d'y chauffer l'Acier ; le faisant fondre & attacher au tour de leur ouvrage pour le tremper ensuite lorsqu'il est bien chaud. Mais plusieurs croient que cela ne sert de guerres.

D'autres prennent du sel commun, le pilent, & en mettent sur l'Acier, lorsqu'il est chaud & prest à tremper. Cela peut rendre l'Acier plus dur, & faire qu'il n'éclatte pas si-tost.

Après avoir chauffé l'Acier, & jetté du sel dessus on le met incontinent dans de l'eau froide, & on l'y tient jusques à ce qu'il soit froid ; après quoy on luy donne un peu de recuit, c'est-à-dire qu'après avoir trempé l'outil, on le met aussi-tost sur une piece de fer chaud, jusques à ce que la blancheur qu'il a contractée par la trempe, vienne à se perdre en de-

213

venant de couleur d'or: & alors on le rejette promptement encore dans l'eau, sans attendre qu'il devienne bleu, parcequ'il perdrait sa force; à moins que ce ne fust de ces sortes d'Aciers à la *Rosé*, qui sont forts, & qui se soustiennent assez.

Pour tremper celuy de Piedmont, si c'est pour des Outils trenchans comme pour couper du pain, de la chair, du bois, & autres choses semblables, il faut le tremper en couleur de cerise, & après, luy donner le recuit, qui sera bon, si en passant un morceau de bois sec par dessus le carré ou taillant, on voit que la raclure ou poussiere, qui en sortira se brusle incontinent sur la piece. Mais il faut remarquer que tout Acier devient cassant, si on le trempe trop chaud, & qu'il ne s'endurcit pas davantage, quoi que plusieurs soient d'une opinion contraire. Si on le trempe trop chaud, & qu'on manque à le faire bon, dès la premiere fois, il ne vaudra jamais rien. Mais si on ne l'a pas trempé assez chaud, & que l'outil ne se trouve pas bon, on peut le tremper une seconde fois, & le faire meilleur.

Il y en a qui tiennent que pour tremper les ressorts d'Acier d'Allemagne, la meilleure & la plus naturelle de toutes les eaux, est la rosée du mois de May, amassée le matin au lever du Soleil en quelque lieu élevé, sur le blé ou autres herbes; car elle est moins terrestre, plus subtile, & beaucoup plus active, à cause que dans ce temps-là toutes les plantes ont plus de vigueur: & qu'elle fera encore plus d'effet, lorsqu'on l'amasse, le vent de Bize ou du Nord vient à souffler; la froideur de ces vents, la rendant

L I V R E P R E M I E R. 201

rendant plus penetranté, ce qui fait que l'Acier qu'on trempe dedans demeure plus roide, & fait mieux son effet.

L'on prend de cette eau 6. 7. 8. ou 9. fois autant pesant que d'Acier; On la met dans un vaisseau, où l'on trempe l'Acier, après l'avoir chauffé doucement & mis en couleur de cerise; & on le trempe si avant qu'il ne puisse prendre ny vent ny air, jusques à ce qu'il soit refroidi. Ensuite on l'oste & on le nettoye avec du sable ou du *fraisil*, tant qu'il soit blanc, & que toute l'escaille soit ostée de dessus.

Lorsque le ressort est ainsi trempé & nettoyé, on le met sur le feu, & on luy laisse prendre le recuit doucement jusques à ce qu'il vienne en couleur jaune, sanguine violette, couleur d'eau, & gris noir. Lorsque ces couleurs paroissent, il faut l'oster de dessus le feu, & passer un bois sec comme j'ay dit, parlant de l'Acier de Piedmont. Quand ce bois ou sa raclure bruslera dessus, il faudra prendre une corne de mouton, ou de chevre, ou de bœuf, ou d'autre animal qui soit grasse, & la passer par dessus le ressort; ou bien une plume, de l'huile, du suif de chandelle, ou d'autre graisse, & le mettre un peu sur le feu. Si l'on se sert d'huile, il la faut laisser flamber & brusler sur le ressort, & voir derechef si le bois dont on le frotera, bruslera; car pour lors l'ouvrage sera achevé, & il n'y aura qu'à le laisser refroidir.

On peut bien tremper les ressorts dans de l'eau de forge ou de riviere; ou bien dans de l'eau de puits ou de fontaine. Mais si on les trempe dans de

C c

202 DE L'ARCHITECTURE,
l'eau de fontaine ou de puits, qui soit trop froide, il faut auparavant la mettre dans un vaisseau, où l'on puisse la battre avec un baston ou avec la main, afin de l'amolir; car si l'on ne faisoit cela, les ressorts seroient sujets à se casser, en les pliant, & mesme quelquefois en les trempant, si l'Acier est rude.

Pour l'Acier de *Carme* ou l'Acier à la *Rose*, après l'avoir fait chauffer en couleur de cerise seulement avec du Charbon de bois, il faut le tremper dans de l'eau de fontaine ou de puits, la plus froide & la plus ferme sera la meilleure. Quand c'est un cizeau, ou quelque autre chose fort mince, cet Acier est sujet à se fendre & à se casser dans l'eau. Pour éviter cela, il faut mettre le gros bout ou le moins chaud, dont on se veut servir le premier dans l'eau, l'enfonçant jusques au fond du vaisseau; ou bien mettre du suif ou de la graisse fondue sur l'eau, afin de passer tout au travers de cette graisse, qui flottera sur l'eau, la piece qu'on veut tremper, lorsqu'elle sera chaude, & par ce moyen on empeschera l'Outil de casser. Après qu'il sera trempé, il faut le recuire & nettoyer, comme j'ay dit, afin de voir mieux le recuit qu'on veut luy donner.

Car si l'Acier qu'on trempe, est destiné à faire des Outils propres à couper du fer, comme burins, cizelets, cizeaux, ou autres choses semblables, on leur donnera le recuit en couleur jaune, tirant un peu sur le rouge; & puis on les laissera refroidir. Que si ces Outils viennent à s'éclater ou à se rompre en travaillant, on les remettra un peu sur le feu ou sur quelque gros fer chaud, qui leur donnera du

LIVRE PREMIER. 203

recuit davantage, jusques à ce que tirant un peu sur le violet, on juge qu'ils soient tels qu'on les demande. C'est ainsi qu'on les fait plus durs ou plus mols, pourveu que l'Acier soit bon.

L'Acier de Carme & de Hongrie est encore tres-bon à faire des faux & d'autres sortes d'Outils de cette nature.

Celuy d'Espagne qui est par grosses barres se doit tremper comme le *Soret*, le *Clamesy*, ou *Limosin*. Si ce sont de grosses pieces, comme enclumes, bigornes, marteaux, & choses semblables, on ne leur donne point de recuit; On les trempe dans leur force dans l'eau de fontaine ou de puits, la plus froide & la plus ferme est la meilleure.

Pour l'autre Acier d'Espagne qui est en motte, il se doit tremper & recuire, comme l'Acier de *Car-me*; Celuy à la Rose a les mesmes qualitez.

La meilleure & la plus assurée Trempe pour des Limes & autres pieces que l'on fait de fer, est celle qui se fait d'ordinaire avec de la suie de cheminée la plus grosse, la plus dure & la plus seche qui se trouve. Il faut la bien piler, & mettre en poudre pour la passer avec un tarnis, puis la détremper avec de l'urine & du vinaigre, y adjoustant un peu de sel commun ou de saumure, c'est-à-dire du sel fondu; détremper le tout, & n'y mettant pas trop d'urine & de vinaigre, la rendre liquide comme de la moutarde.

Après que l'on a détrempe la suie, on prend du vinaigre & du sel, dont l'on frotte les Limes pour en oster la graisse qu'on met dessus lorsqu'on les

dix-huit lignes en quatre.

Le *Fer Cornette* a huit ou neuf pieds de long, trois

204

DE L'ARCHITECTURE,

taille. Estant bien degraissées, on les couvre de la suie détrempee, comme j'ay dit; & faisant un paquet de plusieurs Limes, au milieu duquel il y a un canon de fer avec une verge de fer dedans qu'on nomme *Esprouvette*, on couvre tout ce paquet de terre franche. On le met chauffer avec du charbon de bois, dans un fourneau à vent, fait de briques ou autrement, jusques à ce que les Limes soient en couleur de cerise, ou un peu plus rouge; ce que l'on connoist par le moyen de l'*Esprouvette*, ou verge de fer, que l'on tire doucement hors du canon.

Les Limes neuves faites de fer, se doivent chauffer davantage, & tremper plus chaudes, que si elles estoient vieilles ou retallées pour la seconde ou troisieme fois, ou qu'elles fussent d'Acier.

Lorsqu'on voit qu'elles sont assez chaudes, on les jette dans quelque vaisseau plein d'eau de fontaine ou de puits; la plus froide est toujours la meilleure.

Si les Limes se courbent ou s'envoient à la Trempe, on les pourra redresser en les pliant doucement dans l'eau, avant qu'elles soient tout-à-fait froides & avant que de les oster. Car si on attendoit qu'elles fussent seiches, on les casseroit en les redressant.

Après qu'elles sont froides, on les nettoye avec du charbon de bois, ou du linge, pour en oster la crasse ou la suie qui demeure dans la taille. On les met secher devant le feu; & enfin on les enferme dans quelque boëte avec du son de froment pour les garder de la rouille.

Si ce sont Limes douces, il faut les enveloper dans

avec ; car c'est ce qui le rend difficile à polir & à met-

L I V R E P R E M I E R. 205

du papier huilé, de crainte que la fleur qui est dans le son n'entre dans les tailles.

Si l'on veut tremper de petites Limes, des Taux, des Filieres, ou autres choses semblables, comme il n'est pas nécessaire qu'elles soient si rudes & si roides que les précédentes, il faut prendre de vieilles savates ou cuir de souliers, les bien laver pour en ôter la terre ; puis les brusler & les piler promptement, autrement elles deviendroient en cendre. Estant reduites en poudre, on la passe par un tamis, & y adjoustant un peu de suie, on détrempe le tout avec de l'urine ou du vinaigre, ou des deux ensemble. On met ces Limes ou autre chose en un paquet fait de sorte qu'elles ne puissent prendre vent ; on les chauffe, & on les jette dans l'eau froide comme les précédentes ; Que si les Limes se gauchissent ou envoient à la Trempe, on les redresse de mesme que j'ay dit.

Il est à remarquer que si on les bat bien à froid, avant que de les tailler & tremper, elles se redresseront encore mieux, principalement les Limes à fendre.

On fait encore des Trempes de plusieurs & diverses sortes que je n'ay voulu mettre ici, pour n'estre si assurées & si faciles à faire, & aussi de crainte d'estre trop ennuyeux.

APRES avoir parlé de la connoissance que les Ouvriers doivent avoir des diverses natures du Fer & de l'Acier, & de la maniere de les chauffer, & de leur donner une bonne Trempe, l'on peut dire quelque chose de divers ouvrages qui se font pour

206 DE L'ARCHITECTURE,

les Bastimens ; & des Outils nécessaires pour cela.

DES OUVRAGES ET PIÈCES DE SERRURERIE NÉCESSAIRES DANS LES BASTIMENS.

OUTRE les grosses pièces de fer qui s'employent soit à faire des *Ancre*s , & *Tirans* ; des *Crampons* & des *Harpons* , pour entretenir les murailles ; soit à lier ou attacher des *Poutres* ou des *Tirans* de bois , comme sont les *Boulons* & les *Estriers* ; soit à faire des *barres* ou *grilles* pour les *fenestres* , soit pour *Ballustras* d'Escaliers ou de Balcons , il y a encore plusieurs autres Ouvrages de Serrurerie nécessaires dans les Maisons , dont les principaux regardent la fermeture des portes & des fenestres.

À l'égard des *Portes* , lorsqu'il est question de les ferrer , l'on en considère la forme & la grandeur. Car premièrement pour les *Portes-cocheres* , l'on y met deux ou trois *Pantures* , qui sont des bandes ou barres de fer , plates & percées tout du long , pour les attacher contre la *Porte* avec des clous rivez en dedans , ou bien avec un *Crampon* qui passe par dessus le *collet* de la bande , & qui traversant la *Porte* , est rivé par l'autre côté sur le bois. Le bout de la bande est retourné en rond de la grosseur du *Mamelon* du *gond* , & resoudé sur la mesme bande. Le *Mamelon* est le bout du *Gond* , qui entre dans la bande , lequel doit estre soudé sur un gros morceau de fer quarré qui excède le *Mamelon* d'un demy pouce , afin que la *Panture* porte dessus pour rouler avec plus de facilité , & empêcher que la pesanteur de la *Porte* ne coupe le *Gond* avec la *Panture*.

Il y a d'autres *Bandes* que l'on nomme *Flamandes* , qui sont faites de deux barres de fer soudées l'une contre l'autre , & repliées en rond pour faire

L I V R E P R E M I E R. 207

passer le Gond. Après qu'elles sont soudées, on les ouvre & on les separe l'une de l'autre, autant que la Porte a d'épaisseur, puis on les recourbe quarrément, pour les faire joindre des deux costez contre la Porte. On met quelquefois des feuillages sur ces fortes de bandes.

L'on met aussi assez souvent un *Pivot*, qui prend sous le bas de la Porte, & dont la pointe entre dans une *Crapaudine*, *Coïette*, ou *Grenouille* de fer ou de cuivre, bien à plomb au droit des *Mamelons* des gonds qui sont dessus.

On ferre aussi les grandes Portes avec des *Fiches à gond*, qu'on appelle ainsi à cause qu'elles s'entailent dans le bois. Elles doivent estre forgées à pans par dessus le *Mamelon*, & arrestées avec de bons clous ou pointes. Si l'on attache la Porte contre de la pierre, il faut faire un trou pour le Gond plus large au fond qu'à l'entrée, afin qu'il n'en puisse sortir, quand il sera sellé en plâtre ou en plomb.

L'on met à ces Portes de grandes barres de bois ou de fer qu'on appelle *Fleaux*, qui se tournent sur un *Boulon* de fer par le milieu, & qui servent pour les tenir fermées avec une Serrure quarrée, & un *Verouil*; ou bien avec un *Morailon* par le bas. Quelques-uns y mettent des barres de fer par derriere que l'on nomme *Pied-de-biches* ou *Arcboutans*, qui ne ferment qu'une moitié de la Porte. Mais pour estre mieux, l'on fait que ces barres sont doubles par le bout, pour fermer en mesme temps les deux costez de la Porte. L'on y met aussi un *Morailon* qui entre dans une petite Serrure quarrée, à

208 DE L'ARCHITECTURE,

bossé, ou autrement. D'autres se contentent de mettre des *Verouïls* en haut & en bas avec de petits ressorts par dessous les Verrouïls pour les empêcher de tomber. A ceux d'en haut l'on laisse des queuës assez longues, pour y pouvoit atteindre, & où l'on met aussi quelquefois de petites Serrures. L'on attache encore à ceux d'embas un *Ressort* ou un *Anneau* au bout de la queuë, pour l'acrocher à un petit crochet qui est à la Porte, afin qu'estant ouverte, le Verouïl ne puisse tomber. S'il y a un guichet aux grandes Portes, on le ferre avec *Couplets ou Fiches à doubles neuds ou charnières*.

L'on met pour l'ordinaire des cloux rivez sur les barres de bois & assemblages des Portes avec des *Contrevents* ou *Fausses pieces de fer*, par le derriere de la Porte. Et si l'on ne fait de ces fausses pieces & *contrevents*, l'on fait des clous à doubles pointes que l'on retourne à droit & à gauche, après qu'ils sont chassés au travers le bois. Ces clous se font de plusieurs façons par la teste; Car il y en a de *quarrez*, à l'*Ozange*, en pointe de diamant, en teste de potiron, à teste ronde cannelée, teste ronde avec des roses, teste en façon de fleur de Lys, & de plusieurs autres manieres.

Quant aux petites Portes des maisons, si elles sont enrasées par dedans, l'on y met des Bandes qui les traversent; ou des Bandes *Flamandes*; & on les garnit de *Fiches* avec leurs *Gonds à repos*; de *Verouïls ronds*, ou avec deux *Vertevelles* ou *Verouïls plats*, avec *Crampons*; ou *Verrouïls montez sur platinnes* garnies chacune de deux clous passant au travers

L I V R E P R E M I E R. 209

travers de la Porte, & rivez sur la platine. Et pour les Crampons qui servent de *Gaches* aux Verouïls, ils doivent estre à *double patte*, attachez comme les Platines, avec deux clous rivez, & autres petits cloux.

Lorsque la Porte n'est pas enrazée, & qu'elle est avec simples Paneaux, on y met des *Paumelles* de la largeur du batant avec cloux rivez: Et dans les quatre Angles de la porte, quatre Equaires *soudées & ployées sur leur champ* avec cloux à teste ronde, pour les attacher.

Outre la Serrure on y met quelquefois un *Loquet à vielle*, qui est ainsi nommé à cause du *Foliot*, qui est fait comme la manivelle d'une Vielle; D'autres y mettent des *Loquets* qu'on appelle *Cordelières*. Les Clefs en sont toutes plattes, au lieu de les tourner à l'ordinaire, on les hausse pour lever un *Bouton*, qui tient au battant, lequel se ferme par derriere la Porte dans un *Mantonnet*.

Pour les Portes des sales, chambres & autres lieux d'un logis, elles doivent estre ferrées avec *Paumelles* quarrées, ou d'autre façon. Quand elles sont d'assemblage, & enrasées par derriere, ou emboistées par les bouts, on y met des *Bandes* au travers, ou bien des *Couplers* doubles. Outre les Serrures, on y met aussi quelquefois un *Loquet ou Clenche*.

Si l'on veut que les Portes ferment d'elles-mesmes, on les garnit par le bas d'un *Pivot*, ou *Valet* coudé, ou bien de bandes forgées & tournées par le bout du *Mamelon*, en queue d'Aironde, & en

210 DE L'ARCHITECTURE,
forme de volute par dessus le gond qui est *chamfrain*,
pour repousser la Porte. D'autres font faire un res-
sort double qui bande contre la feuillure de la Por-
te, lorsqu'elle s'ouvre. D'autres un ressort à *boudin*
dans un petit tambour, où il y a une queue avec une
petite poulie au bout qui repousse la Porte. La meil-
leure façon est de faire un des Gonds à *vis* avec trois
ou quatre filets & son Escrouë, de la mesme sorte
qu'à une Presse d'Imprimerie.

L'on garnit aussi les Portes de *Heurtoirs*, de *Bou-
les*, de *Boutons*, pour les tirer & fermer; avec des
Platines & *Escussions*, de mesme qu'aux entrées des
Serrures ou Loquets.

Mais ce qu'il y a de plus nécessaire pour la fer-
meture des Portes; de plus delicat dans la Serrure-
rie; & où l'on connoist davantage l'industrie de
l'Ouvrier, consiste principalement dans les differen-
tes sortes de *Serrures*. Celles qu'on faisoit ancienne-
ment tant des Portes, que des Coffres & des Cabi-
nets s'attachoient en dehors, & mesme il y a enco-
re certains lieux où les Ouvriers en cet art sont obli-
gez d'en faire de semblables pour leur Chef-d'œu-
vre, quand ils se font passer maistres.

De ces sortes de Serrures les unes se font avec
un *Morailon* simple & un *Pêne* ou *Pèle*; D'autres
avec un *Morailon*, & une *Gachette*; D'autres avec un
Morailon & une *Gachette* double avec une *S.*

Il y en a d'autres dont le *Morailon* est fourchu &
porte deux *Auberons*; l'on y met un *Pêne* à *S.* pour
les fermer tous deux à la fois: Et outre les *Pênes*,
il y a doubles *Gachettes*.

L I V R E P R E M I E R. 211

Il s'en fait encore d'autres à 2. 3. 4. 5. ou plusieurs *Pénes*, & de diverses façons, dont les Clefs ont double forure, & plusieurs fentes, dans lesquelles passent les *Rateaux* & *Rouets*, qui doivent estre limez *en parement*; pour entrer avec justesse & tout à la fois dans la clef.

Il faut que ces sortes de Clefs soient courtes, & bien proportionnées; Que leur tige ait deux fois la hauteur du *Paneton*, qui doit estre quarré & prendre jusques au *Museau*; Car plus le *Paneton* sera haut, & plus les *Rouets* & les *Gardes* pourront se fendre plus profondement & passer davantage dans la Serrure. La grosseur de la *Tige* doit estre proportionnée à la grandeur de la Clef.

Pour forger ces sortes de Clefs, il faut prendre une barre de fer doux & ployant, qui ne soit pas dur à la lime, & où il n'y ait point de grain; on la casse, & on la coupe à chaud de deux ou trois pieds de long; l'on refend les pieces en long aussi à chaud, en deux ou trois morceaux selon la grosseur de la barre.

Ensuite on prend une de ces parties ou *Fenton*, que l'on met dans le feu pour ^a *souder*, & ^b *estirer* de grosseur suffisante pour enlever la Clef, & les autres pieces nécessaires pour la Serrure.

Après que le *Fenton* est *soudé* & *estiré* de bonne grosseur on le remet dans la forge, & on luy donne encore une *chaude-suante*, c'est-à-dire le faire chauffer si chaud qu'il commence à fondre & à degouter en le tirant du feu.

Pour forger la Clef, on enleve premierement le

a C'est à dire, le rendre tout blanc dans le feu, & comme degoutant.
b C'est le barre, & allonger sur l'enclume.

212 DE L'ARCHITECTURE,
 bout où doit estre l'*Anneau*; ce qui se fait sur l'arreste
 ou bord de l'enclume. Après que la Clef est enle-
 vée, si on ne luy a pas fait le *Paneton* en l'enle-
 vant, on luy redonne de rechef une *chaude-suante*,
 par le bout du *Paneton*, ce que l'on fait aussi pour
 faire l'*Anneau*; le remettant dans le feu pour le
 percer & *bigorner* sur la *Bigorne*, & luy donner telle
 forme & figure que l'on veut. Et s'il y faut un *Mu-*
seau, on le fait en trempant le derriere de la Clef
 dans l'eau, ou mesme sans le tremper; ce qui sera
 meilleur; parceque cette Trempe endurecit le Fer,
 & le rend revefche au recuit.

Si c'est pour une *Serrure treffiere*, c'est-à-dire n'ou-
 vrant que d'un costé, ou à *bosse*, auxquelles il faille
 mettre ^a *Hayve* ou *dents* aux entrées, on les fait
 sur l'enclume avec le ciseau, après avoir mis de hau-
 teur & soudé le *Paneton*.

^a C'est une peti-
 te eminence de
 fer sur le *Par-*
neton qui em-
 peche la Clef
 de passer de part
 en part dans la
 serrure.

Après avoir forgé la Clef, l'on forge le *Pêne*,
 & deux *Cramponnets* pour le tenir; le *Ressort*, un *Esto-*
quian, qui est comme une espee de cheville qui re-
 tient le ressort, & qui se met devant le *Pêne* pour
 empescher qu'on ne le repousse avec un *Ciseau* ou
 autre chose. Deux *Rateaux*, l'un à droit, & l'autre
 à gauche; la *Couverture* que l'on nomme quelque-
 fois un *Fond sec* ou *Foncet*; une *Broche*, le *Fer à roüet*,
 la *Bouterolle* & les *Rouëts*; le *Palastre* ou piece de fer
 qui couvre toutes les garnitures, & où sont mon-
 tées toutes les pieces: les *Crampons* pour l'attacher,
 le *Cachentree*, la *Barre* pour le tenir, le *Morailon* &
 le *Couplet*, qui s'ajuste au bout avec *Charniere*;
 l'*Auberon* qui est le petit morceau de Fer rivé au *Mo-*

raillon qui entre dans l'*Auberonnere* de la Serrure ; & au travers duquel entre le *Pêne* pour la fermer avec le *Bouton*, pour lever le *Moraillon*.

Pour les Serrures en bois, on fait d'ordinaire de grandes Clefs, avec de grandes ouvertures dans les *Pançons*.

Il y a d'autres Serrures qui sont *Befnardes*, c'est-à-dire qui s'ouvrent des deux costez, & qui sont garnies d'une, deux, ou trois planches fendues qui passent dans la Clef. Et afin que la Clef fasse arrest, & qu'elle ne passe point outre, l'on fait dans la *Tige* une entaille qui est plus grosse au milieu & au derriere du *Pançon* que par le devant, lequel arrest porte sur l'une des planches, & par ce moyen les Serrures s'ouvrent librement des deux costez.

Les Serrures qu'on appelle à *Houffette* servent d'ordinaire pour des Coffres simples; Elles se ferment à la chute du couvercle, & s'ouvrent avec un demy tour à droit.

Il y en a d'autres que l'on nomme un *Pêne en bord*, parce que le *Pêne* doit estre ploïé en equaire par le bout, & recourbé en demy-rond pour faire place au ressort. D'autres qu'on nomme à *deux fermetures*, à cause qu'elles se ferment par deux endroits dans le bord du Palastre. Elles sont composées d'un *Pêne* qui doit estre fendu ou coudé simplement pour passer un pied du *Cramponnet*, puis ploïé à l'equaire par les deux bouts comme le *Pêne en bord*: d'une *Gachette*, des *Coques*, du *Ressort de la Gachette*, de la *Feuille de Sauge* & de son *Ressort*; du *Cramponnet*, des *Rateaux*, de la *Cloison*, des *Estoquiaux*, des *Roiets*

a Ce sont petites
pieces de fer qui
servent à con-
duire le Pêne,
& dans lesquel-
les entre l'Au-
beron.

Et des Vis pour mettre dans les *Estoquiaux* & *Rateaux*, & pour attacher la Serrure contre le bois. Elles ont aussi un *Couronnement* & un *Escusson* ou *Tar-gette*, pour l'entrée de la Serrure.

Non seulement on fait des Serrures à deux & trois fermetures, mais jusques à neuf & dix. Et comme pour cet effet il faut multiplier les ressorts, elles sont composées de *Pénes* qu'on appelle à *Pignon* avec des *Cramailles* à plusieurs *crans* soutenus de *Consoles*, & retenus avec des *Coulisses* qui servent à conduire les *Pénes*.

La plupart de ces sortes de Serrures sont plus propres pour des Coffres que pour des Portes & Cabinets, où l'on n'en met qu'à ressort, ou à *Péne dormant*, c'est-à-dire qui ne va point si la Clef ne le fait ouvrir ou fermer.

Celui qu'on appelle à ressort, à cause qu'il est repoussé & se ferme en tirant la Porte, s'ouvre par le dehors avec un demy tour de Clef, & par dedans avec un *Bouton*, qui se tire avec la main. Il est facile à ouvrir avec le crochet, & n'est pas des plus surs.

On fait de petites Serrures à ressort qu'on appelle *Bec de Canne*.

Quant au *Péne dormant*, il y a un ressort par le costé qui entre dans un *cran* ou contre un arrêt qui est au costé du *Péne*, lequel empêche qu'on ne le puisse aisément ouvrir avec le crochet, pourvu qu'il y ait des *Rouëts* dans la Serrure, lesquels passent l'un par dessus l'autre, ou qu'il y ait quelque planche qui passe entre le *Péne* & le Ressort.

Les Serrures à *Péne-dormant* sont composées du

LIVRE PREMIER. 215

Pêne, d'un ou de deux *Cramponets*, d'un *Ressort* double ou à pied, de deux *Rateaux*, l'un à droit, & l'autre à gauche, de la *Broche*, si la *Serrure* n'est *Besnarde*, pour ouvrir des deux costez, du *Fer à rouet*, du *Palastre*,^a de la *Cloison*, des *Estoquiaux* ou *Estoquiau*, des *Vis*, des *Rivets*, du^b *Canon*, s'il y en faut; de la *Couverture*, du *Clou à Vis* & de l'*Escuffon*.

^a C'est ce qui fait le coffre ou pourtour de la Serrure.
^b ou entre la Clef, & ce qui la conduit.

Il faut donner à la *Cloison* la hauteur du *Paneton* de la *Clef*, & une ligne davantage pour l'épaisseur du *Foncer*.

L'on fait de ces *Serrures* de toutes sortes de grandeurs pour servir à des *Portes*. Les grandes se font à deux tours avec *Gachettes* ou *Feuilles de Sauges* par dessous les *Pênes*, qui ont quelquefois deux testes avec une petite *Console*. Toutes ces *Serrures* se mettent en dedans, & il est nécessaire de les *encloisonner*.

Il se fait en quelques endroits des *Pênes dormants*, où l'entrée est sur le *Palastre* quel'on met par le dehors, & où il y a des *Crampons*, en forme de *Ballustres*, de *Mouïlures*, ou d'autres ornemens.

Il se fait d'autres *Serrures* qui se nomment aussi en quelques endroits des *Pênes dormants*, où il y a un *Loquet* ou *Cadole*, qui est une piece de fer de pareille longueur que le *Pêne*, hormis qu'il n'y a point de *Barbe*; qu'il se met sous l'entrée de la *Clef*, & qu'il est piqué dans le bord du *Palastre* pour se hausser & baisser dans un *Mantonnet* qui est posé à la feuïllure de la *Porte*, lequel se ferme en la tirant & s'ouvre par dehors avec un *Bouton*, *Coquille*, *Glan*, *Olive*, ou autre chose semblable; & par le dedans avec la queue du bouton.

en travaillant, on les remettra un peu sur le feu ou sur quelque gros fer chaud, qui leur donnera du

216

DE L'ARCHITECTURE,

Il y a encore des Serrures à *Clenches* qui se mettent aux grandes Portes des maisons, & qui sont d'ordinaire composées d'un grand *Pêne dormant* à deux tours avec un *Ressort* double par derrière; & au dessus est la *Planche*, qui est une piece de fer de la longueur du *Pêne* avec une teste qui sort par le dehors du *Palastre*, & qui est arrestée avec un *Estoquian*, par l'autre bout au bas du *Palastre*.

L'on fait encore des Serrures à *Pêne dormant*, dont la Clef est creuse, & qui s'ouvrent des deux costez: Il faut à ces sortes de Serrures un *Ressort* double de fer ou d'Acier. Il doit y avoir aussi deux *Gouges* à tous les ressorts de fer que l'on met aux Serrures pour les faire decocher des crans du *Pêne*, & qu'elles passent par dessus les *Barbes des Pénes*, auxquels on donne telle course que l'on veut, c'est-à-dire les faire sortir hors du bord de la Serrure de la longueur qu'on desire.

a Ce sont des hauteurs ou pieces enlevées sur le Pêne, qui avancent, & que la Clef prend pour le faire marcher.

Quelquefois l'on met un *Ressort à boudin* dans le *Foliot* qui sert pour repousser le demy tour du *Pêne*, parceque ce ressort est plus souple & plus delicat que les autres qui se font avec la *fumelle*. Il y a aussi d'autres sortes de *Ressorts* qu'on appelle, *Ressorts de chien*, & afin qu'ils soient moins sujets à se casser, on les fait d'acier batu mince & trempé, mais ces sortes de *Ressorts* ne sont pas si bons que les autres.

L'on fait encore de ces sortes de Serrures à plusieurs *Pénes*, & aussi des Serrures appelées *passé partout*, parce qu'ordinairement il y a deux Clefs & deux entrées. Il faut pour cela que la Clef soit grande & *Besnard* pour y pouvoir mettre plusieurs

gardes

Vinagre & du sel, dont l'on frotte les Limes pour
en oster la graisse qu'on met dessus lorsqu'on les

Cc ij

LIVRE PREMIER. 217

gardes, quand on veut qu'elle ouvre plusieurs
Portes par dehors & par dedans. Ces Clefs se nom-
ment *Passé-par-tout*. Le *Talon* qui est au derriere du
Pêne, & qui fait arrest contre le *Cramponet* peut si
l'on veut servir de *Barbe* pour le demy-tour.

L'on peut mettre des sujettions à toutes les Ser-
rures dont j'ay parlé, pour faire qu'il n'y ait que
ceux qui les sçavent, qui puissent les ouvrir; com-
me des *Barbes perduës* qui s'ouvrent en poussant ou
tirant les Clefs; des *Canons* qui ne se poussent ny ne
se retirent, & que l'on met dans les *Pênes*, *Gachettes*,
Palâstres & *Couvertures*; ou bien des *Bascules* au
lieu de *Gachettes*: ou *Rateaux* qui se tournent; des
Chasses-pênes, & d'une infinité de differentes manie-
res selon l'industrie des Ouvriers.

L'on donne aux *Rouets* & aux autres *Gardes* que
l'on met dans les *Panetons* des Clefs, des noms
differentes selon leurs differentes figures. Je ne les
mettray point icy, parceque le nombre en est trop
grand, & qu'il pourroit estre ennuyeux au Lecteur,
qui pourra les aprendre ailleurs s'il en a la curio-
sité.

L'on se sert aussi pour certaines portes, coffres
ou autre chose, de *Cadenats* qui se font en rond, en
cœur, en triangle, & en escusson. Il y en a de quarez,
de plats, en ovale, en forme de glan, en balustre, &
ainsi de plusieurs façons.

Pour faire les *Cadenats* ronds qui sont les plus
communs on bat deux petites pieces de fer l'une sur
l'autre, de telle grandeur qu'on veut, & que l'on
tourne sur un moule creux avec un marteau ayant la

Ec

les garder de la rouille.

Si ce sont Limes douces, il faut les enveloper dans

218

DE L'ARCHITECTURE,

*a C'est-à-dire
creuser*

teste ronde, pour ^a *emboutir* facilement, ou bien avec un poinçon *à emboutir*.

Ensuite l'on fait une *Virolle* de fer de la largeur qu'on veut que soit l'*anse*, après quoy l'on y adjouste les *Oreilles*, pour mettre l'*anse*, & l'on perce le fond de dessous pour mettre la *Broche*; De l'autre costé l'on fait l'entrée de la *Clef*, & dessus l'on y adjouste la *Barre*, pour tenir la *Gachette* ou *Pêne*, & le *Resort*: Cela fait, on *Brase* de la maniere qui suit.

DE LA MANIÈRE DE BRASER.

IL faut premierement joindre le plus justement qu'on peut, les pieces que l'on desire de *braser*, & faire qu'elles s'ajustent si bien l'une contre l'autre, qu'elles ne remuent en aucune maniere; ce qui s'observe tant pour les *Cadenats* que pour toutes les autres pieces que l'on veut *braser*. Car si elles n'estoient fermes l'une contre l'autre, elles s'osteroient de leur place & ne *braseroient* pas aux endroits où elles ne joindroient point. Si ce sont quelques pieces delicates, on peut les lier ensemble avec un petit fil de fer. Après estre ajustées l'on prend du *laton*, ou *mitraille*, la plus jaune & la plus mince est la meilleure; on la coupe par petits morceaux que l'on met dedans & au tour des pieces qu'on veut *braser*, & qu'on couvre avec du papier ou du linge attaché avec un fil.

Ensuite il faut prendre de la terre franche, car autrement toute la matiere se fonderoit ou couleroit au feu, lorsque le *laton* seroit fondu. Si la terre est trop grasse, l'on y adjouste un peu de *sable* & de l'*escaille* de fer avec un peu de *fiente* de cheval, & de la boue qu'on bat avec un baston; Quand on a osté

LIVRE PREMIER. 219

les petites pierres ou gravois qui sont dans la terre, on détrempe le tout ensemble avec de l'eau claire en consistance de paste, dont l'on couvre la besongne de l'épaisseur de 2. 3. 4. 5. ou 6. lignes ou davantage selon sa grosseur. Estant couverte, il faut la mouïller, mettant de l'escaille de fer par dessus pour secher un peu l'eau, & pour empêcher que la terre ne se fende au feu; puis la chauffant une espace de temps, on tourne la besongne par plusieurs fois, de peur qu'elle ne chauffe trop d'un costé, ce qui se fait jusques à ce qu'on voye une flamme ou fumée bleuë & violette qui sorte de la terre, & qui sera un signe evident que le laton est fondu, & qu'il coule également par tous les endroits necessaires. Cela fait, on oste la besongne du feu, la tournant doucement de tous les costez jusques à ce qu'elle soit un peu refroidie, & que le laton ne coule plus; Car autrement il s'en trouveroit plus en un endroit qu'en un autre. On la laisse refroidir dans la terre jusques à ce qu'on puisse la manier aisément avec les mains. Toutes les grosses pieces se *brasent* de la mesme maniere.

Si c'est quelque piece delicate, on peut sans la couvrir de terre prendre du laton, le mettre sur la piece qu'on veut *braser*, & la mouïllant avec de l'eau claire, y mettre du *borax* en poudre, & la faire secher doucement devant le feu. Car si d'abord on l'en approchoit trop, l'eau venant à s'échauffer & à beüillir, jetteroit le *laton* & le *borax* hors de leur place. Mais après qu'il est sec, on le met sur le feu, & en approchant le charbon de tous costez, l'on en met

des, qui sont faites de deux bandes de fer rougees
l'une contre l'autre, & repliées en rond pour faire

220 DE L'ARCHITECTURE,

un pardessus, sans pourtant qu'il touche la piece, que l'on chauffe jusques à ce que l'on voye fondre & couler le laton, ce qui arrive bien-toft par le moyen du *Borax*.

Si les pieces sont extraordinairement delicates, & qu'on ne veuille pas que le laton y paroisse; il faut prendre de la soudure faite de laton, avec la dixième partie d'estain fin, comme font les Chaudronniers. On la bat par petits *Paillons* que l'on met sur la besongne avec de l'eau, puis du borax & de la *raisine*, & l'on fait du reste comme je viens de dire.

On *brase* encore avec de la soudure composée d'un tiers de laton, & les deux autres tiers d'argent fin. Il faut prendre garde de ne pas fraper les pieces qu'on a *brasées* pendant qu'elles sont chaudes, car elles se separeroient.

On fait aussi des *Cadenats* dont les clefs font un tour ou deux pour les fermer & ouvrir. Quand on a forgé la *Clef*, les *Palastres*, les *Rateaux*, le *Pêne*, les *Cramponnets*, la *Broche*, la *Cloison*, les *Estoquiaux*, l'*Ance*, ou le *Verrouil*, l'*Auberon*, le *Fer à rouet*, & les *Rivets*, il faut recuire cette besongne, comme je vais dire.

On prend de la terre franche un peu sablonneuse, & un peu de son: l'on detrempe le tout avec de l'eau claire en concistance de paste assez molle, de laquelle on couvre toutes les pieces de l'épaisseur de 3. ou 4. lignes, puis on les met dans la forge, & on les couvre avec du charbon de bois, y mettant un peu de charbon allumé pour faire allu-

deux cottez de la Porte. L'on y met aum un *Morillon* qui entre dans une petite Serrure quarrée, à

LIVRE PREMIER. 221

mer l'autre de soy-mesme sans souffler. On laisse brusler & consommer tout le charbon avec les pieces dedans, jusques à ce quelles soient froides.

L'Acier se recuit de la mesme sorte.

Quelques-uns font un peu chauffer leur besongne, puis la couvrent avec du suif de chandelle; d'autres avec de la cire & de la terre franche pardessus; puis les mettent dans le feu & les laissent refroidir doucement, comme j'ay dit.

QUANT à ce qui regarde les Fenestres & les Croisées, elles se ferment avec des *Fiches*, ou bien avec des *Couplets* qui portent leurs *Paumelles* recourbées en equaire. Ces *Paumelles* & *Couplets* sont ordinairement polis & estamez, & l'on s'en sert lors que les Fenestres sont enrasées, & que les *Guichets* affleurent les *Chassis* à verre par le dedans.

On met à ces croisées des *Targettes* vuidées & entaillées de leur epaisseur dans le bois. Il y en a quelques-unes dont les *Verouils* sont par dessous la Platine, retenus avec une petite couverture ou deux cramponnets aussi entailliez dans le bois. Cette façon est ancienne.

Lors que les croisées sont avec un *recouvrement* par le dedans, on les ferre quelquefois avec des *Fiches à gond* ou avec des *Fiches à pitons* de deux ou trois manieres; ou avec des *Fiches à simple charniere*, ou *Fiches à double charniere*, qu'on appelle des *Fiches Françoises*; & qui toutes sont bonnes, pourveu quelles soient bien soudées, ajustées & rivées avec *riveures* bien rondes & justes dedans les neuds; limées, degauchies & bien ferrées dans le bois.

plats, avec Crampons; ou *Verrouils* montez sur pla-
tines garnies chacune de deux clous passant au
travers

222 DE L'ARCHITECTURE,

L'on fait de ces *Targettes* les unes de relief, les au-
tres enfoncées, d'autres decoupées sur du plomb, avec
des armes, chiffres ou feuillages.

POUR ESTA-
MER

Si l'on veut les *Estamer en poisse*, comme aussi quel-
ques autres pieces qui ne soient pas de relief, il faut
les limer & blanchir avec la lime, en sorte qu'il n'y
demeure aucune tache noire; puis les huiler aussit-
ost, ou bien les mettre chauffer sur un feu de char-
bon de bois, & si chaud que la *Raisine* puisse aisé-
ment fondre dessus; Mais prendre garde aussi qu'el-
les ne chauffent trop; car si elles prenoient couleur
sur le feu, on ne pourroit plus les estamer qu'elles
ne fussent *reblanchies*. Quand elles sont chaudes, il
faut les prendre avec des tenailles, & passer par des-
sus de la *Raisine* qui soit bien claire & bien nette,
sans estre sablonneuse, & en mettre tant qu'elles
soient couvertes par tous les endroits, ce qui em-
peschera que la rouille ne les gaste, & les conserve-
ra plus long-temps que l'huile.

Pour les estamer, on prendra donc 25. ou 30. li-
vres d'estain fin que l'on met dans un vaisseau de fer
sur un feu de charbon ou de bois. L'estain estant
fondu, on met les *Targettes* dedans, jusques à ce
qu'elles prennent une belle couleur jaune, & lors-
qu'en les retirant, l'on voit qu'il y a quelque en-
droit, où l'Estain ne prend pas, on passe derechef
de la *Raisine* sur les taches jusques à ce qu'elles soient
estamées comme il faut.

Si les *Targettes* ou autres pieces sont de relief,
& que l'on ne puisse les blanchir avec la lime, après
qu'elles sont relevées & embouties, il faut les mettre

LIVRE PREMIER. 223

tremper cinq ou six heures dans du vinaigre ou lie de vin ; ensuite les y faire bouillir, les bien escurer & nettoyer avec du sablon, puis estant essuiées, les secher promptement sur le feu de crainte de la rouille ; Après quoy on les *raisine* & on les estame comme je viens de dire.

Les Ouvriers ont encore d'autres manieres particulieres d'estamer, comme aussi d'émailler les Targettes, & autres ouvrages de relief avec *Poix-raisine*, *Sandarac*, & *Mastic* que l'on pulverise, & que l'on fait fondre dans un vaisseau de terre, où l'on met telles couleurs que l'on veut avec le pinceau.

Si l'on veut mettre le Fer ou l'Acier en couleur. Il faut premierement le limer & polir avec Limes douces, puis le brunir avec un *Brunissoir*, ou bien le polir avec de l'*Emeril* en poudre, & ensuite avec de la *Pottée*. Lorsque l'ouvrage est bien poli, l'on prend des cendres chaudes & passées auparavant par le Sas, dans lesquelles on met la besongne, l'y laissant chauffer jusques à ce qu'elle prenne telle couleur qu'on veut. Car premierement elle paroistra de couleur d'or, ensuite de couleur sanguine, puis violette, bleuë, & , après de couleur d'eau. Lorsqu'elle est de la couleur qu'on demande, il faut l'oster promptement avec de petites pincettes.

POUR MET-
TRE L'ACIER
EN COULEUR.

Quand l'on n'a point de cendres, on ne laisse pas de donner les mesmes couleurs, en faisant chauffer un morceau de fer assez gros, & mettant dessus la besongne bien polie : Mais aussi-tost qu'elle est de la couleur qu'on la veut, il faut l'oster & la laisser refroidir sur quelque fer ou pierre froide, sans

224 DE L'ARCHITECTURE,
 qu'elle touche à de la graisse ny à du bois pendant
 qu'elle sera chaude, car cela gasteroit sa couleur.

Si l'on desire mettre des feuillages ou escritures
 blanches sur le Fer, après qu'il est mis en couleur, il
 faut prendre du *vernis* fait avec de la mine de plomb,
 & de la cire jaune fonduës ensemble, puis faire
 un peu chauffer le fer, l'appliquer dessus, & estant
 refroidi, desseigner ce que l'on y veut faire, comme
 quand l'on grave à l'eau forte. Cela fait, on prend
 de bon vinaigre que l'on fait bouillir dans une es-
 cuelle sur un rehaut, & avec un linge blanc, que
 l'on trempe dedans, l'on en mouille le fer, en fra-
 pant doucement dessus, jusques à ce que le vinaigre
 emporte la couleur aux endroits qu'on a desseignez
 sur le vernis, qu'il faut bien prendre garde de ne pas
 oster. Lorsque l'on voit les traits devenir blancs, &
 perdre leur couleur, l'on jette la besongne dans de
 l'eau claire, & ensuite la faisant un peu chauffer, on
 l'essuye doucement pour en oster le vernis: Et ce qui
 a esté desseigné estant blanc, le reste demeure violet
 ou d'autre couleur.

Que si l'on vouloit oster toute la couleur violette
 ou autre, de dessus du fer sans le limer, il ne faut
 que le faire chauffer comme pour le mettre en cou-
 leur, & le jeter tout chaud dans du vinaigre & le
 frotter avec du linge blanc.

LES principaux OUTILS qui servent à la Serrure-
 ric, sont:

Une *Auge* de pierre à mettre l'eau de la forge.

Un *Archet* ou *Arson* avec sa Corde pour tourner
 les Foretz.

LIVRE PREMIER. 225

Le *Ballay ou Escouvette*, qui sert pour arroser le feu & pour ramasser le charbon.

Une *grande Bigorne*, qui sert à tourner les grosses pieces en rond, & à bigorner les anneaux des clefs.

La *petite Bigorne*; dont un bout est quarré, & l'autre rond, pour tourner les Rouïets & autres petites pieces.

Les *Broches rondes*, pour faire Couplets, Fiches, & pour tourner plusieurs pieces à chaud & à froid.

Les *Broches quarrées* pour tourner des pieces dessus.

Les *Burins plats* pour fendre les Pannetons des clefs; & pour couper & emporter le fer à froid, lorsqu'il s'y trouve des grains.

Les *Burins coulans*, quarrés & en lozanges, pour graver.

Les *Burins* à piquer les Rapes.

Les *Brunissoirs* droits pour polir le fer.

Les *Brunissoirs* croches pour polir les anneaux des clefs.

Les *Brunissoirs* demy-ronds pour estamer.

Les *Brequins ou Villcbrequins* en pierre pour percer la pierre tendre.

Les *Brequins* simples à percer le bois.

Les *Bec-d'anes* croches pour ferrer les Fiches dans le bois.

Les *Boestes à Foretz*.

Les *Clouvieres ou Cloutieres* rondes, quarrées, & berlongues, qui servent à rabatre les testes des Vis, & autres pieces.

Les *Chasses quarrées* qui servent à entailler les pieces quarrément sur la quarré de l'enclume.

226 DE L'ARCHITECTURE,

Les *Chasses rondes & demy-rondes* pour enlever & entailler, qui servent à enlever, & entailler les mesmes pieces.

Les *gros Carreaux*, qui sont des especes de limes taillées, rudes, pour ébaucher & limer à froid.

Les *gros demy-Carreaux* servant à mesme usage.

Les *Carreaux doux* qui sont des limes douces.

Les *demy-Carreaux* sont aussi des limes douces.

Les *grosses Carlettes* pour limer & dresser les grosses pieces, apres que le Carreau ou demy Carreau y a passé.

Les *Carlettes* sont limes douces.

Le *Coin* à fendre.

Le *Chevalet* qui sert pour tenir les Foretz & Fraises, lorsqu'on fore & fraise les pieces.

Le *Chevalet* à blanchir.

Le *Calibre* qui sert pour voir si les Foretz vont droit, & pour arrondir les clés.

Les *Calibres* pour limer les verouils des Targettes.

Les *Crochers* servant à tenir les pieces.

Les *Cizailles* pour couper le fer tenue & mince.

Les *Cizelets* servant à relever Escussions, Targettes, & autres pieces sur le plomb.

Les *Cizeaux ou Tranches*, pour fendre les barres de fer à chaud.

Les *Ciseaux ou Tranches* percées pour couper les Fiches ou Couplets, & autres petites pieces de fer à chaud.

Les *Cizeaux à froid* pour couper de petites pieces de fer à froid.

Les *Cizeaux en pierre*.

LIVRE PREMIER.

227

Les *Cizeaux* à tailler limes.

Les *Cizeaux* à lever.

Les *Cizeaux* à Fiches fort tenues pour ferrer les Fiches dans le bois.

Les *Cherche-fiches ou Chasse-pointes* qui sont comme des poinçons pointus pour trouver le trou des fiches.

Les *Compas* pour prendre des mesures.

Les *Enclumes* qui servent à battre le fer à chaud & à froid.

Une *Equaire* pour mettre à l'equaire toutes sortes de pieces.

Les *Estaux* qui servent à tenir l'ouvrage pour la limer ou ployer.

Les *Eschoppes* servent à *eschopper*, lorsqu'on grave en relief quelque chose de grossier.

L'*Establie* pour attacher les estaux & poser la besongne & les outils dont on se sert actuellement.

Les *Etampes* ou *Estampes* pour river les boutons.

La *Fourchette* de fer pour tourner les Brequins, Tarières, Canons, &c. que l'on tourne en rond, ou demy-rond à chaud.

Les *Fers* pour ployer les coques des Serrures de coffre, & pour limer les fers qui servent à faire les pieds des Roüets.

Un *Fer ou petit Estau* pour faire les Panetons des Clefs, lorsqu'on les fend.

Les *Foretz* qui servent à percer & forer les pieces de fer.

Les *Foretz quarréz* pour dresser les trous des clefs & forures.

Les *Fraises rondes & quarrées* pour contrepercer les pieces.

F f ij

DE L'ARCHITECTURE,

Les *Filieres* qui servent à faire des vis.

Les *Griffes* pour tracer les Panetons des Clefs.

Les *Gratoueres rondes*, *demy-rondes* & d'autres figures pour dresser & arrondir les Anneaux des Clefs & autres pieces qu'on fait de relief.

Les *Grains d'orge* ou *Fers quarrés* pour percer la pierre dure, lorsque les *Cizeaux* n'y peuvent entrer.

Le *petit Guillaume* pour oster du bois des croisées & fenestres, lorsque les guichets sont trop justes.

Les *Limes quarrées*, pour ouvrir des trous quarrés.

Les *Limes à dosier* servant à fendre.

Les *Limes triangulaires* ou *en tiers points* pour faire des vis, des taraux & autres pieces.

Les *Limes rondes*, ou *queuë de Rat* pour croistre les trous.

Les *Limes demy-rondes* pour limer les pieces en demy-rond, les Scies, &c.

Les *Limes à bouter* pour dresser les Panetons des Clefs & les Scies à fendre en long.

Les *Limes à potence*.

Les *Limes carlettes*.

Les *Limes coutelles*.

Les *Limes en ovale*.

Les *Limes en cœur*, & autres figures: ces petites limes servent à vuider les Anneaux des Clefs, les Escussions, les Couronnemens, &c.

Les *Limes fenduës* par le milieu pour limer *embasses*, & pour espargner un filet sur les moulures, les Vases, les Ballustres, &c.

Les *Limes fenduës* d'un costé seulement pour mesme usage.

LIVRE PREMIER.

Les *Limes* faites en dos de carpe, pour fendre divers ouvrages, & particulièrement des Compas.

Les *Limes* qui ne sont point taillées sur les costez, pour fendre & pour dresser les rateaux des Clefs.

Les *Limes* douces sont limes qui servent pour polir & pour adoucir les ouvrages en plusieurs manieres.

Les *Limes* coudées servent à couper & dresser les clous à fiche.

Les *Marteaux* à Panne droite pour forger le fer & l'élargir.

Les *Marteaux* à Panne de travers pour forger & tirer le fer.

Les *Marteaux* à main, à Panne de travers, & Panne droite.

Les *Marteaux* à teste plate pour dresser & planir le fer.

Les *Marteaux* à teste ronde pour emboutir les pieces rondes & demy-rondes.

Les *petits Marteaux* pour poser & ferrer la besogne.

Les *petits Marteaux* pour faire les Rouïets & plaines croix des Serrures.

Les *Mandrins* ronds, pour tourner canons, bandes & autres pieces.

Les *Mandrins* quarrés pour accroistre les trous faits avec le poinçon.

Les *Mandrins* en ovalle servant à mesme chose.

Les *Mandrins* en lozanges pour faire les grilles.

Les *Mandrins* en triangles & autres figures pour former les trous, après qu'ils sont commencez avec les poinçons.

tout, parce qu'ordinairement il y a deux Clefs & deux entrées. Il faut pour cela que la Clef soit grande & *Befnarde* pour y pouvoir mettre plusieurs gardes

23 DE L'ARCHITECTURE

Les *Ongllets* qui sont especes de burins.

Les *Poinçons ronds*, *quarrez*, *plats* & *en ovalles* servant à percer les ouvrages chacun selon sa figure.

Les *Poinçons berlongs*, pour percer les trous des pieds des ressorts, coques & autres pieces de cette façon.

Les *Poinçons plats* servant à piquer les Rouëts des Serrures & autres pieces limées en demy-rond.

Les *Poinçons* à piquer pour faire la place des pieds des Rouëts.

Les *Poinçons* à emboutir & relever *Rozettes*, &c. sur le plomb ou sur autre chose. Il y a aussi des *contre-poinçons ronds* pour contrepercer les trous, & pour river les pieces, & des *Contre-poinçons berlongs* & *quarrez* pour contre-percer les trous de cette façon.

Les *Perçoirs* ronds, *quarrés*, *plattes*, ou *berlongues* pour percer les pieces à froid & à chaud.

Les *Pointes* à tracer pour portraire sur le fer, & tracer les Rouëts & autres pieces.

Le *Plastrouer* pour pousser la Brique, Ardoise ou Pierre avec le plâtre dans les trous, lorsqu'on scelle quelque ouvrage.

La *Palette* de bois sur laquelle il y a une petite piece d'Acier trempé, & percée à demy, pour recevoir un des bouts du foret, lorsqu'on fore quelque ouvrage.

La *Palette* de fer ou *Tisonnier* pour couvrir le feu & pour sablonner le fer.

Les *Rifloirs* qui sont des limes taillées douces par le bout pour dresser, atteindre, & nettoyer les figures de relief & autres pieces.

communs on bat deux petites pieces de fer l'une sur
l'autre , de telle grandeur qu'on veut , & que l'on
tourne sur un moule creux avec un marteau ayant la

Ec

LIVRE PREMIER. 231

Les *Regles* de fer pour dresser les pieces , lorsqu'elles sont chaudes ou froides.

Les *grosses Rappes* quarrées , plattes & demy-rondes pour dresser les pieces de bois.

Les *petites Rappes* rondes & demy-rondes , pour faire les entrées des Clefs & autres ouvertures.

Un *Rochoüer* qui est une boîte à mettre le borax.

Un *Rabot* pour planir le fer & pousser des filets & moulures.

Un *Repouffoir* pour faire sortir les chevilles , &c.

Les *Soufflets* simples & doubles pour souffler le feu

Une *Scie* à guichet pour faire les entrées des Serrures.

Un *Tranchet* pour couper petites pieces de fer à chaud.

La *Tuyerre* de la forge , ou conduit par où passe le vent des soufflets.

Les *Tenailles* droites pour tenir les petites pieces dans le feu.

Les *Tenailles* croches pour tenir les grosses pieces.

Les *Tenailles* rondes , pour tenir des boutons.

Les *Tenailles* à vis pour tenir les pieces à la main.

Les *Tenailles* à vis & de bois pour tenir les pieces polies.

Les *Tenailles* ordinaires pour arracher les clous , & détacher l'ouvrage.

Les *Tenailles* de bois pour mettre dans l'Estau , pour polir les grosses pieces.

Les *Tenailles* à chanfraindre pour mettre dans l'Estau , pour chanfraindre les pieces.

est trop grande, l'on y ajoute un peu de sable & de l'escaille de fer avec un peu de fiente de cheval, & de la boue qu'on bat avec un baston; Quand on a osté

237 DE L'ARCHITECTURE,

Le *Tisonnier* pour couvrir le feu, & pour sablonner le fer.

Les *Tasseaux*, pour percer, couper, river & dresser le fer.

Les *Tarraux* pour des filieres & escrous à vis.
Un *Tourne-à-gauche*, pour tourner les *Tarraux*, & pour faire les escrous des vis.

Les *Tranches ou Cizeaux* pour fendre à chaud les barres de fer.

Les *Valets ou Chevalets* pour blanchir les *Targettes*.

Les *Villebrequins*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXIII.

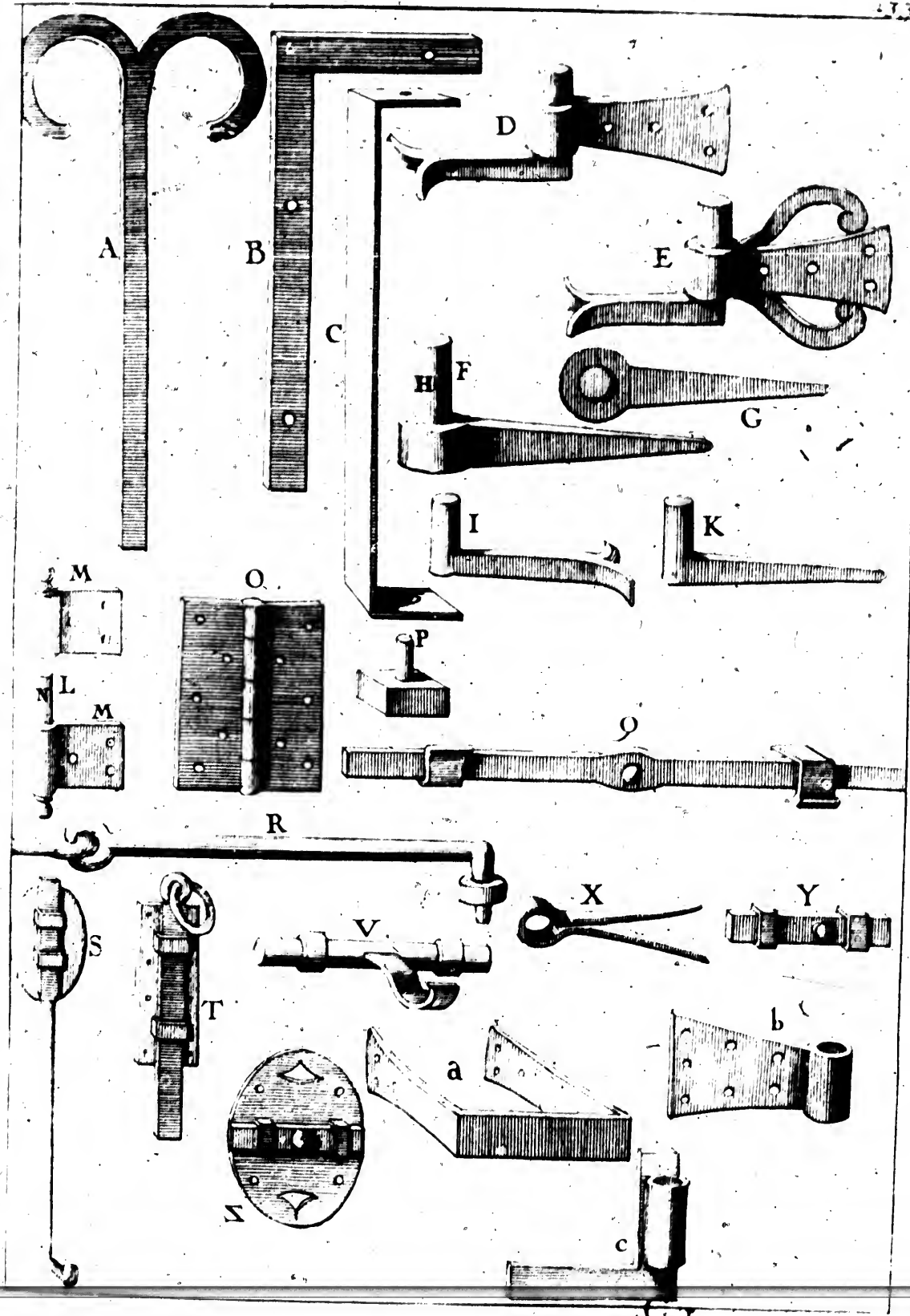
- | | | | |
|---|--|---|---|
| A | Ancre. | Q | Barre de fer ou fleaux pour les grandes portes. |
| B | Tirant. | R | Barre ou Pied-de-bêche. |
| C | Harpons. | S | Verrouil à queue. |
| D | Panture avec son Gond & Crampon pour la tenir. | T | Verrouil à Crochet. |
| E | Autre Panture flamande. | V | Verrouil rond. |
| F | Gond à repos. | X | Vertevelle. |
| G | Plan du Gond à repos. | Y | Verrouil plat avec ses crampons. |
| H | Mamelon du Gond. | Z | Verrouil monté sur sa platine avec son |
| I | Gond en Plastre ordinaire. | a | Crampon à double patte pour servir de Gâsche. |
| K | Gond en bois ordinaire. | b | Pauvrelle. |
| L | Fiche à Gond. | c | Equaire qui porte sa pauvrelle. |
| M | Ailles de la Fiche. | | |
| N | Nœud de la Fiche. | | |
| O | Fiches ou Couplés à double nœuds ou Charnière. | | |
| P | Pivot dans la Crapaudine. | | |

Mais après qu'il est sec, on le met sur le feu, & en
approchant le charbon de tous costez, l'on en met
Ee ij

LIVRE PREMIER.

233

PLANCHE XXXIII



ge , & on les couvre avec du charbon de bois , y
mettant un peu de charbon allumé pour faire allu-

254 INE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXIV.

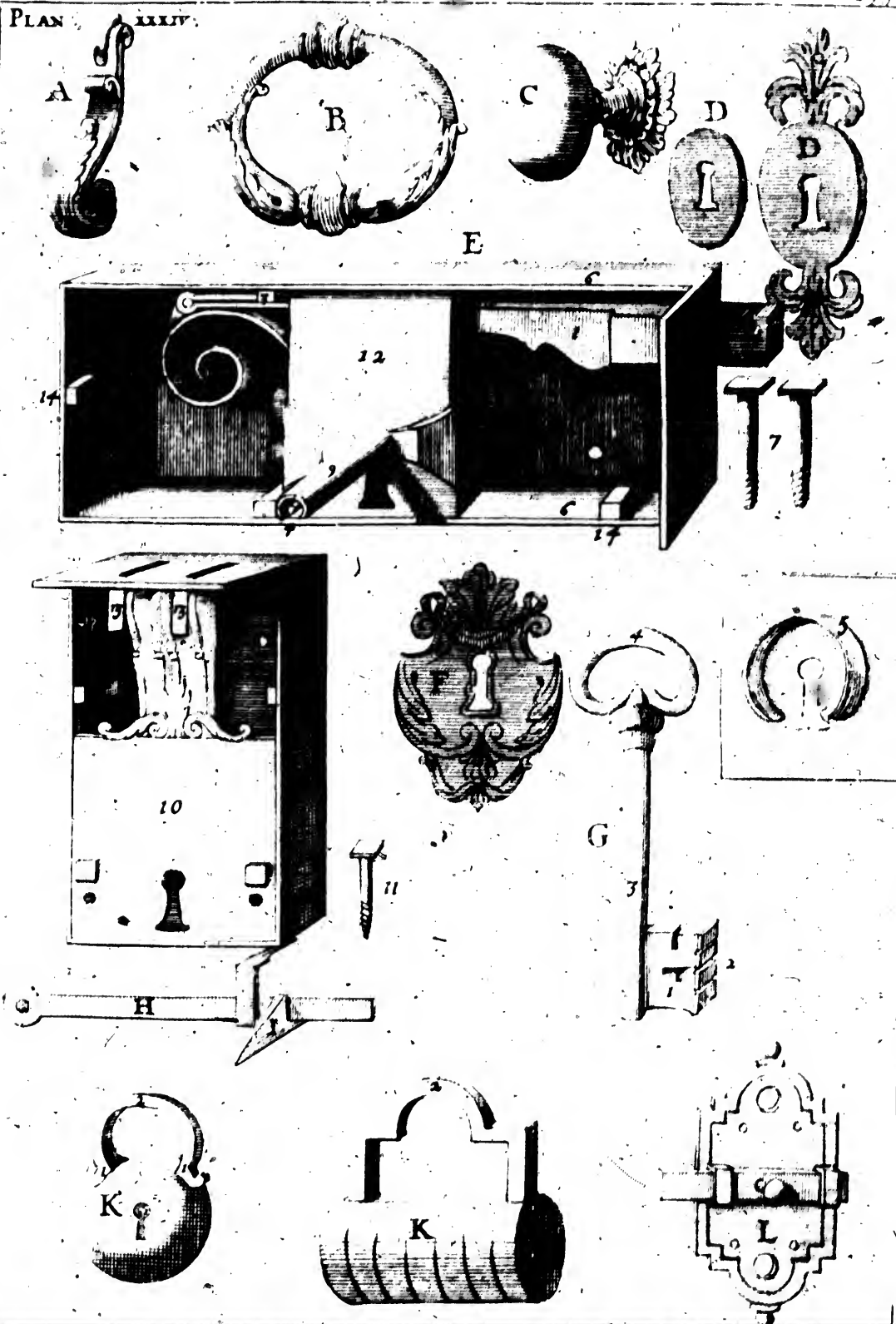
- | | | | |
|----|---|----|-------------------------------------|
| A | Heurtoirs. | 11 | Le Clou à vis. |
| B | Boucles. | 12 | Le Foncet ou fond sec. |
| C | Boucons. | 13 | La Coque. |
| D | Platine & Escussions. | F | L'Escussion. |
| E | Serrure à Pene-dormant,
dont les pieces sont | G | Clef de la Serrure. |
| 1 | Le Pene. | 1 | Paneton de la Clef. |
| 2 | Les Cramponnes. | 2 | Museau. |
| 3 | Le Ressort double. | 3 | Tige. |
| 4 | La Broche. | A | Anneau. |
| 5 | Le Fer à Rouet. | H | Clenche. |
| 6 | La Cloison. | I | Mantonnet. |
| 7 | Les Vis. | K | Cadenats de differentes sor
tes. |
| 8 | Les Rivets. | 1 | Oreilles du Cadenat. |
| 9 | Le Canon. | 2 | Anse du Cadenat. |
| 10 | La Couverture. | L | Targettes pour les fenestres |

riveures bien rondes & jultes dedans les neuds; li-
mées, degauchies & bien ferrées dans le bois.

E e ij

LIVRE PREMIER.

231



& que l'on ne puisse les blanchir avec la lime , après qu'elles sont relevées & embouties , il faut les mettre

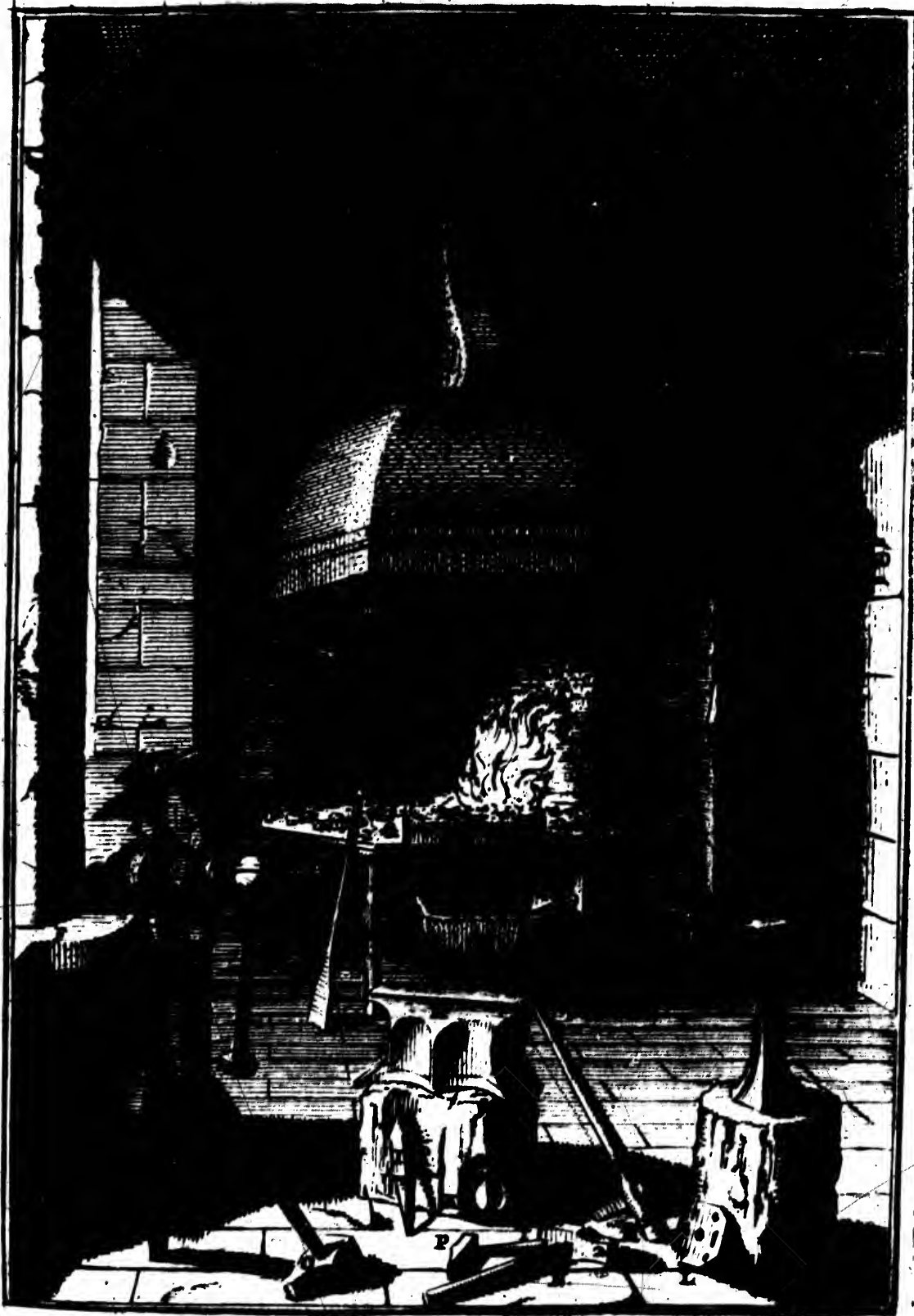
236 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXV.

- A** Auge de pierre servant à mettre l'eau de la Forge.
B Dessous de la Forge & lieu à mettre le charbon.
C La Forge.
D Les Soufflets.
E Palette ou Pelle.
F Establie.
G Estau.
H Enclume.
I Tranchoir à fendre, qui se pose sur l'Enclume, ou sur un Tasseau.
K Perçoir ronde ou Virolle.
L Autre Perçoir à mettre sur l'Establie.
M Tranche à fendre à chaud avec son manche.
N Gros Marteau à rabatre, & à Pane de travers.
1 Teste du Marteau.
2 Pannedu Marteau.
O Marteau à devant.
P Marteau à main: Ces trois Marteaux servent à battre une grosse piece de fer à chaud sur l'Enclume, les deux premiers ont le manche fort long, par ce qu'on les tient à deux mains, & celui qui tient le troisieme d'une main, tient aussi la piece de fer de l'autre main.
Q Ratelier pour mettre plusieurs Outils.

la couleur qu'on la veut, il faut l'otter & la laisser
refroidir sur quelque fer ou pierre froide, sans

LIVRE PREMIER.

237



(g. ii)

238 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVI.

- | | | | |
|---|--|---|--|
| A | <i>Bigorne.</i> | 9 | <i>Manivelle.</i> |
| B | <i>Bilrot pour tourner des Rou-
leaux.</i> | D | <i>Tasseau d'Establie.</i> |
| C | <i>Grand Estau à chaud.</i> | E | <i>Bigorneau d'Establie.</i> |
| 1 | <i>Maschoire de l'Estau.</i> | F | <i>Escouette ou Escouvette.</i> |
| 2 | <i>Mors.</i> | G | <i>Tisonnier servant aussi de
Palette.</i> |
| 3 | <i>Tiges.</i> | H | <i>Tisonnier coudé.</i> |
| 4 | <i>Jumelle.</i> | I | <i>Grande Tenaille de Forge.</i> |
| 5 | <i>Pied.</i> | K | <i>Grandes Tenailles à croches
& à chauffer.</i> |
| 6 | <i>Vis.</i> | L | <i>Autres Tenailles à faire
boutons.</i> |
| 7 | <i>Oeil de l'Estau.</i> | | |
| 8 | <i>Boîte.</i> | | |

Les Chasses quarrées qui servent à entamer les pi-
ces quarrément sur la quarre de l'enclume.

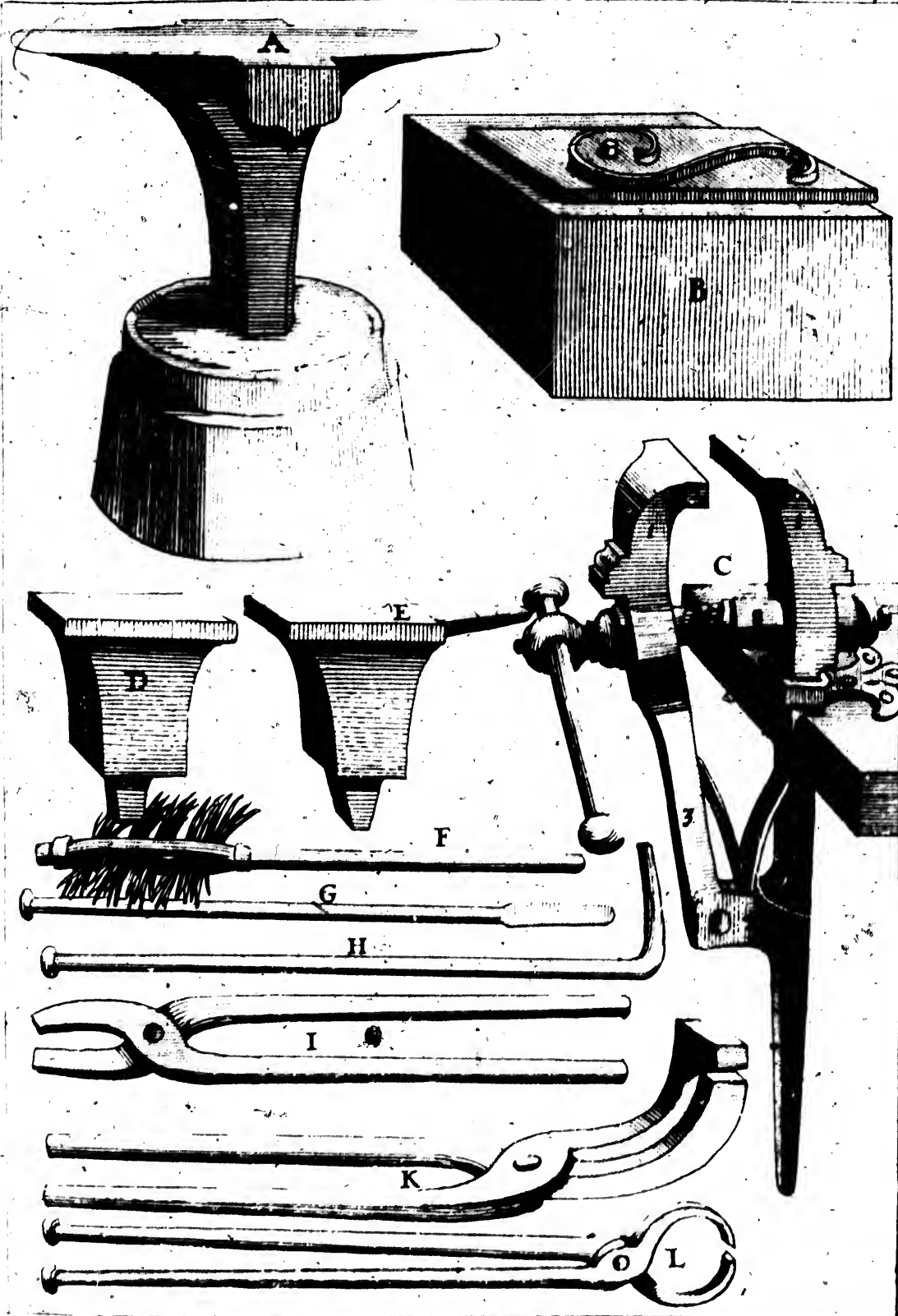
Ff

LIVRE PREMIER.

239

PLANCHE XXXVI.

239

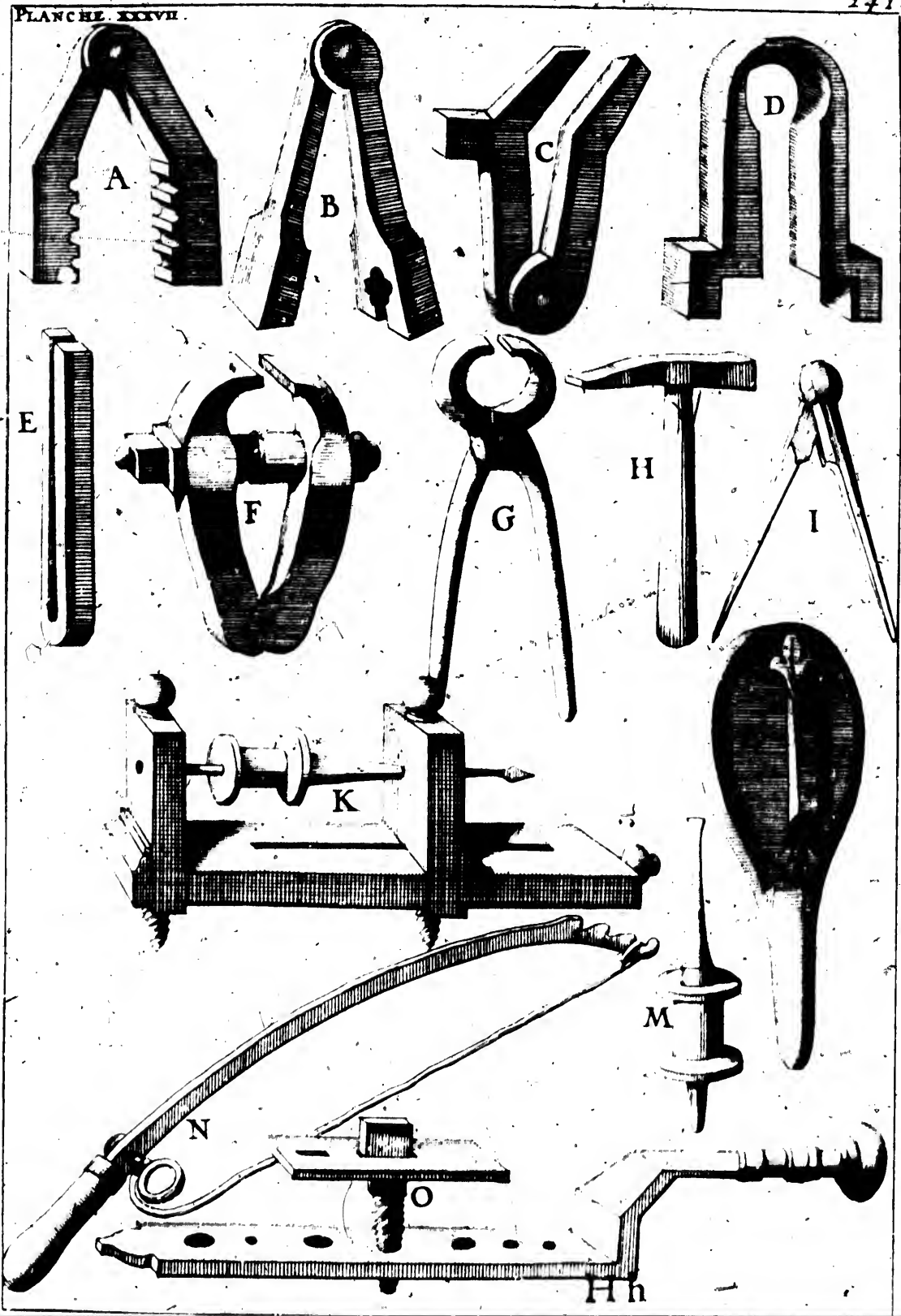


240 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVII.

- | | | | |
|---|---|---|---|
| A | Tenailles pour faire des vases à chaud. | H | Marteau d'Establie. |
| B | Tenailles pour emboutir les vases. | I | Compas. |
| C | Tenailles à chamfraindre. | K | Chevalet avec sa boîte & Foret. |
| D | Tenailles à liens. | L | Palette à forer. |
| E | Tenailles à fer-à-rouets. | M | Foret avec sa boîte. |
| F | Tenailles à vis ou Estau à main. | N | Arson à forer ou Archet. |
| G | Tenailles ordinaires. | O | Filliere avec son Tarot, & son tourne à gauche. |

LIVRE PREMIER.

241



166

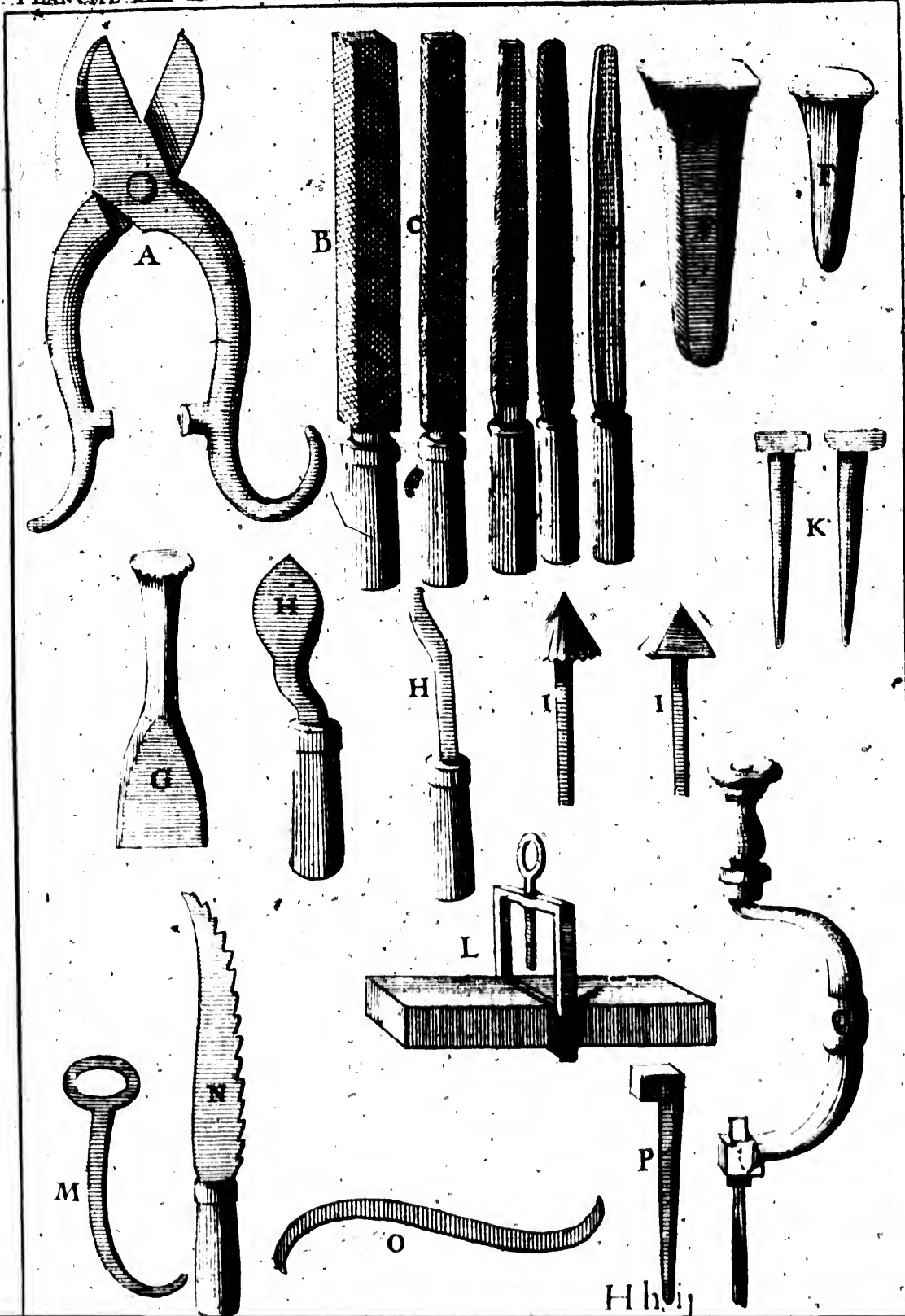
Les Limes fenduës d'un costé seulement pour mes-
me usage.

242 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXVIII.

- | | | | |
|---|----------------------------|---|---|
| A | Cisaille. | K | Poinçons de diverses façons. |
| B | Gros Carreau. | L | Valets ou Chevalets pour
blanchir les Targettes. |
| C | Demy-Carreau. | M | Crochets à ouvrir les Serru-
res. |
| D | Limes de diverses sortes. | N | Scie à Guichet. |
| E | Rape. | O | Bec d'asne. |
| F | Mandrins. | P | Cherche-poinne. |
| G | Ciseaux. | Q | Ville-brequin. |
| H | Brunissoirs. | | |
| I | Fraises rondes & quarrées. | | |

LIVRE PREMIER.

PLANCHE XXXVIII.



le bout pour dresser, attendre, & nettoyer les figures de relief & autres pièces.

CHAPITRE XXI.

De la Vitrierie.

Quoique l'invention du Verre soit tres ancienne, & qu'il y ait long-temps qu'on en fait de tres-beaux ouvrages, l'Art neanmoins de l'employer aux Vitres n'est venu que long-temps après, & on peut le considerer comme une invention des derniers siecles. Il est vray que du temps de Pompée, Marcus Scaurus fit faire de Verre, une partie de la Scene de ce Theatre si magnifique, qui fut élevé dans Rome pour le divertissement du Peuple. Cependant il n'y avoit point alors de Vitres aux fenestres des bastimens. Si les plus grands Seigneurs & les personnes les plus riches vouloient avoir des lieux bien clos, comme doivent estre les Bains, les Estuves, & quelques autres endroits, dans lesquels sans estre incommodez du froid & du vent, la lumiere pust entrer; l'on fermoit les ouvertures avec des pierres transparentes, telles que sont les Agathes, l'Albastre, & d'autres marbres delicatement travaillez. Mais ensuite ayant connu l'utilité du Verre pour un tel usage, l'on s'en est servi au lieu de ces sortes de pierres, faisant d'abord de petites pieces rondes, comme celles qu'on appelle *Cives* qui se voyent encore en certains endroits, lesquelles on assembloit avec des morceaux de plomb refendus des deux costez, pour empescher que le vent ny l'eau ne pussent passer; & voila de quelle maniere les premieres Vitres de Verre blanc ont esté faites.

Plinc liv. 36.
châp. 15.

pour point les grosses pieces.

Les Tenailles à chanfraindre pour mettre dans l'Estau, pour chanfraindre les pieces.

LIVRE PREMIER. 245

Or comme l'on faisoit dans les Fourneaux des Verriers du Verre de plusieurs couleurs, on s'avisâ d'en prendre quelques morceaux pour mettre aux fenestres; les arrangeant par compartimens, comme de la Mosaique, ce qui fut l'origine de la Peinture qu'on a faite ensuite sur les Vitres. Car voyant que cela faisoit un assez bel effet, l'on ne se contenta pas de cet assemblage de diverses pieces colorées, mais on voulut représenter toutes sortes de Figures & des histoires entieres; ce que l'on fist d'abord sur le Verre blanc, se servant de couleurs de trempées avec la colle, comme pour peindre à détrempe. Et par ce que l'on connut bien-tost qu'elles ne pouvoient pas résister long-temps à l'injure de l'air, l'on chercha d'autres couleurs, qui après avoir esté couchées sur le Verre, blanc & mesme sur celuy qui avoit esté déjà colorié dans les Verreries pussent se parfondre, & s'incorporer avec le mesme Verre, en le mettant au feu; en quoy on réussit si heureusement, qu'on en voit des marques par la beauté de nos anciennes Vitres.

Quand les Ouvriers vouloient faire des Vitres, dont les couleurs fussent tres belles, ils se servoient de ce Verre qui avoit esté colorié dans les Verreries, pour faire les draperies des Figures, & en marquoient seulement les ombres avec des traits & hacheures noires. Et pour les Carnations, ils choissoient du Verre dont la couleur fust d'un rouge clair, sur lequel ils desseignoient avec du noir les principaux lineamens du visage, & les autres parties du corps.

246 DE L'ARCHITECTURE,

Mais pour faire les carnations & les vestemens, sur le Verre blanc ils couchoient des couleurs claires ou brunes, sans demy-teintes, ny fort ou foible, comme la peinture le demande. Aussi ces premieres sortes d'ouvrages tels que nous en voyons dans les plus anciennes vitres de nos Eglises, & qui sont faits avant le dernier siecle sont d'une maniere gotique, & n'ont rien que de barbare pour ce qui regarde le dessein, & pour ce que les Ouvriers appellent *l'Apprest* des couleurs.

Cette maniere grossiere commença de changer, lors qu'en France & en Flandre la Peinture vint à se perfectionner; & l'honneur des plus belles choses qu'on a faites sur le Verre, est deu aux François & aux Flamans. Ce fut un Peintre de Marseille qui en donna la premiere connoissance aux Italiens, quand il fut travailler à Rome, sous le Pontificat de Jule II. Depuis luy, Albert Dure, & Lucas de Leyde furent des premiers qui augmentèrent encore cet Art; & ensuite l'on a fait une infinité d'Ouvrages d'un travail si exquis qu'on ne peut rien desirer davantage pour la beauté du dessein & l'apprest des couleurs. Nous voyons en plusieurs endroits des Vitres admirables, principalement celles qui ont esté faites d'après les desseins des excellens Maistres, comme il y en a encore dans l'Eglise de S. Gervais à Paris d'après Jean Cousin; à la sainte Chapelle du bois de Vincennes, dont Lucas Peni Italien a fait les cartons; à Anet, & en divers autres lieux de ce Royaume.

De mesme que l'Or est regardé comme le Chef-

d'œuvre de la Nature, aussi le Verre a toujours esté considéré comme le Chef-d'œuvre de l'Art, & Ceux qui se sont appliquez dans cette sorte de travail, n'ont jamais dérogé à leur noblesse, comme dans la pluspart des autres Arts. C'est pourquoy plusieurs de nos Roys accorderent aux Peintres qui en ce temps-là estoient tout ensemble Peintres & Vitriers, les mesmes Privileges dont jouissent les personnes Nobles; pour faire voir l'estime qu'ils avoient pour ceux qui sur une matiere si excellente, faisoient encore paroistre par l'artifice de leur pinceau des ouvrages si accomplis.

L'on ne parlera point ici de la maniere de faire le Verre blanc ni le Verre de couleur. C'est un Art tout particulier, qui ne regarde point celuy de peindre dont il est question presentement.

AVANT que de peindre sur le Verre, l'on desseigne & mesme l'on colorie tout son sujet sur du papier; Ensuite l'on choisit les morceaux de Verre propres pour y peindre les Figures par parties, en sorte que les pieces puissent se joindre dans les contours des parties du corps, & dans les plis des draperies, afin que le plomb qui les doit assembler, ne gaste rien des carnations & des plus beaux endroits des vestemens.

Quand toutes les pieces sont taillées suivant le dessein & selon la grandeur de l'ouvrage, on les marque par chiffres ou par lettres, pour les reconnoistre: puis l'on travaille chaque morceau avec des couleurs selon le dessein qu'on a devant soy; & quelquefois l'on en fait aussi qui ne sont que de blanc & noir qu'on nomme *Grisaille*.

Nous voyons dans les anciennes Vitres des couleurs tres-belles & tres-vives, que l'on n'a plus à present. Ce n'est pas que l'invention en soit perdue, mais c'est qu'on ne veut pas faire la dépense, ny se donner tous les soins necessaires pour en faire de pareilles, parce qu'en effet ce travail n'est plus recherché, comme il estoit autrefois.

Ces beaux Verres qui se faisoient dans les Verreries, estoient de deux sortes. Car il y en avoit qui estoient entierement coloriez, c'est-à-dire où la couleur estoit répandue dans toute la masse du Verre; mais il y en avoit d'autres, dont l'on se servoit d'ordinaire & plus volontiers, où la couleur n'estoit que sur un des costez des tables de Verres; ne penetrant dedans qu'environ l'épaisseur d'un tiers de ligne plus ou moins, selon la nature des couleurs, car le jaune entre plus avant que les autres. Quoyque ces derniers ne fussent pas de couleurs si nettes & si vives que les premiers, ils estoient néanmoins d'un usage plus commode pour les Vitriers; parce que sur ces mesmes Verres, quoyque déjà coloriez, ils ne laissoient pas d'y faire paroistre d'autres sortes de couleurs, quand ils vouloient broder les draperies, les enrichir de fleurons, ou représenter d'autres ornemens d'or, d'argent, & de couleurs différentes. Pour cela ils se servoient d'Emeril avec lequel ils usoient la piece de Verre du costé qu'elle estoit desja chargée de couleur jusques-à ce qu'ils eussent découvert le verre blanc, selon l'ouvrage qu'ils vouloient faire; Après quoy ils couchoient du jaune ou telles autres couleurs qu'ils vouloient, de l'autre costé du Verre, c'est-à-dire

à-dire où il estoit blanc, & où ils n'avoient pas gravé avec l'Emeril; Ce qu'ils observoient pour empêcher que les couleurs nouvelles ne se broüillassent avec les autres en mettant les pieces de Verre au feu, de la maniere qu'il sera dit cy-aprés. Ainsi elles se trouvoient diversement brodées & figurées. Quand ils vouloient que ces ornemens parussent d'argent ou blancs, ils se contentoient de découvrir la couleur du Verre avec l'Emeril, sans y rien mettre davantage; Et c'est par ce moyen qu'ils donnoient des rehauts & des éclats de lumieres sur toutes sortes de couleurs.

P O U R ce qui est de la maniere de peindre sur le Verre, le travail s'en fait avec la pointe du pinceau, principalement pour les carnations; & pour les couleurs on les couche détrempees avec de l'eau & de la gomme, de la mesme maniere qu'en miniature, comme il sera dit cy-aprés.

Quand on peint sur le Verre blanc, & que l'on veut donner des rehauts, comme pour marquer les poils de la barbe, les cheveux, & quelques autres esclats de jours, soit sur les draperies, soit ailleurs, l'on se sert d'une petite pointe de bois, ou du bout de la *Hampe* ou manche du pinceau, ou encore d'une plume, pour enlever de dessus le Verre la couleur que l'on a mise dans les endroits où l'on ne veut pas qu'il en paroisse.

Les matieres necessaires pour mettre les Vitres en couleur, sont les *Pailles ou Escailles de fer* qui tombent sous les enclumes des Mareschaux lorsqu'ils forgent; le *Sablon blanc*, ou les *petits cailloux de riviere*

* C'est un Mineral, & qu'on peut faire avec de la limaille de fer, & du soufre que l'on strassie dans un creuset couvert, qu'il faut renverser & mettre au feu de rouë pendant cinq ou six heures.

les plus transparens, la *Mine de plomb*, le *Salpêtre*, la *Rocaille* qui n'est autre chose que ces petits grains ronds, verts & jaunes qu'on vendent les Merciers, & dont je diray cy-après la maniere de les faire; l'*Argent*, le *Harderic* ou *Ferrette d'Espagne*, le *Perigneux* ou *Manganese*, le *Saphre*, l'*Ocre rouge*, le *Gip* ou *Plastre* transparent comme le *Talc*, la *Litarge d'argent*.

L'on broye toutes ces couleurs chacune à part, sur une platine de cuivre un peu creuse, ou dans le fond d'un bassin avec de l'eau où l'on aura mis dissoudre de la Gomme arabique.

Pour faire le Noir il faut prendre des Escailles de fer, & les bien broyer environ deux ou trois heures ou plus sur la platine de cuivre, avec un tiers de Rocaille; après quoy on le met dans quelque vaisseau, pour le garder; Et d'autant qu'il se rougit au feu, il est bon d'y mettre un peu de noir de fumée en le broyant, ou plutost du cuivre bruslé avec la paille de fer, car le noir de fumée n'a pas de corps.

Pour le Blanc, on se sert de sablon blanc ou de petits cailloux, que l'on met rougir dans un creuset, puis esteindre dans de l'eau commune pour les calciner & mettre en poudre. Cela fait, on les pile dans un mortier de marbre, avec le pilon de mesme, après quoy on les broye encore sur un marbre. Puis prenant une quatriesme partie de salpêtre, que l'on y melle, on les fait encore calciner. On les pile & on les calcine encore une autre fois à feu vif, comme auparavant. Cela fait on les tire du creuset, pour les garder. Quand on en veut user, il faut prendre autant de plâtre ou gyp, qui soit bien &

L I V R E P R E M I E R.

258

nettement cuit, autant de rocaille, & broyer le tout ensemble sur la platine de cuivre.

Pour faire le Jaune, il faut prendre de l'argent, & le mettre en petites pieces pour le brusler dans le creuset, meslé avec du soufre ou salpestre: Estant tout chaud, & sortant du feu, on le jette dans une escuelle, où il y a de l'eau. Ensuite on le pile dans un mortier de marbre, jusques à ce qu'il soit en estat de pouvoir estre broyé sur le porphyre; ce que l'on fait durant un demy jour, le detrempant avec l'eau où il aura esté éteint: Après qu'il est broyé, on y melle neuf fois autant d'ocre rouge, & on broye encore le tout ensemble pendant une heure.

Pour faire le Rouge, on se sert de Litarge d'argent, d'Escailles de fer, de Gomme arabique, le poids d'un escu de chaque sorte, de Harderic ou Ferrette demy escu, Rocaille trois escus & demy, Sanguine trois escus: Il faut broyer la Rocaille, la Paille de fer, la Litarge, & le Harderic ou Ferrete ensemble une bonne demie heure, sur la platine de cuivre. Après cela on prend la Sanguine que l'on pile fort deliée dans un mortier de fer bien net, & que l'on met à part. Ensuite on broye la Gomme arabique dans le mesme mortier, afin qu'elle tire ce qui reste de Sanguine, car il faut que la Gomme soit tellement seche, qu'elle se mette facilement en poudre. La Gomme & la Sanguine estant ainsi pilées, on les melle & on les verse sur la platine de cuivre, où sont déjà les autres drogues, & on broye le tout ensemble le plus promptement que l'on peut: car la Sanguine se gaste en la broyant trop cette fois-

là. Il faut aussi prendre garde à tenir le tout le moins mol que l'on pourra, mais que cela soit de la mesme sorte que les couleurs pour peindre, n'estant ny si mol qu'il coule, ny si dur qu'on ne le puisse detremper avec le doigt: il vaut pourtant mieux qu'il soit un peu dur que trop mol. Ayant levé cette composition de dessus la platine, il faut la mettre dans un Verre pointu en bas, car cela importe beaucoup, & y verser un peu d'eau claire; puis detremper cette matiere avec le bout du doigt le plus que l'on peut, y adjoustant encore un peu d'eau, & faire en sorte qu'elle soit de la mesme consistance, ou un peu plus claire qu'un jaune d'œuf dilayé. Cela ainsi detrempé, on le doit couvrir d'un papier, pour le garantir de la poudre, & le laisser reposer trois jours & trois nuits sans le remuer; après, on verse doucement le plus pur de la couleur qui surnage dessus, dans un autre vaisseau de verre, prenant garde de ne rien troubler. Cette couleur estant ostée, on la laisse encore reposer deux jours, après lesquels on verse comme la premiere fois.

Cela fait, on met cette derniere couleur sur une piece de verre, un peu creuse & posée sur du sable dans une terrine ordinaire mise sur le feu, pour la faire secher lentement, & la garder. Et quand on veut s'en servir, on verse sur une piece de verre une goutte d'eau claire, avec laquelle on detrempe autant de couleur qu'on en a besoin. Cette couleur sert pour les carnations; car pour celle qui est la plus espaisse & qui demeure au fond du verre, elle n'est bonne que pour faire quelques teintes de bois, ou des draperies.



LIVRE PREMIER. 253

Le Vert se fait en prenant de l'*Æf. Ustum* ou Cuivre brulé une once, du Sable blanc quatre onces, de la Mine de plomb une once. E'on broye le tout ensemble dans un mortier de bronze, & on le met au feu de charbon vif dans un creuset couvert, environ une heure, après quoy on le retire. Lorsqu'il est refroidi, on le broye à sec dans le mesme mortier; puis y adjoustant une quatriesme partie de Salpestre, on le remet au feu dans le mesme creuset pendant deux heures. On le retire & on le broye comme devant; & y adjoustant encore une sixiesme partie de Salpestre, on le remet au feu pour la troisieme fois, & on l'y laisse deux heures & demie ou environ. Après cela il faut tirer la couleur toute chaude hors du creuset avec un outil de fer, car elle est fort gluante & mal-aisée à avoir; il est bon de luter les creusets, parce qu'il s'en trouve peu qui ayent la force de resister au grand feu qu'il faut pour ces calcinations.

L'Azur ou le Bleu, le Pourpre & le Violet se font de mesme que le Vert, en changeant seulement la Paille de cuivre en d'autres matieres; sçavoir pour l'Azur on prend du Saphre, pour le Pourpre du Perigneux, & pour le Violet du Saphre & du Perigneux autant de l'un que de l'autre; & du reste il faut faire comme au Vert.

Pour faire la Rocaille jaune, il faut prendre trois onces de Mine de plomb, & une once de Sable, que l'on calcine comme dessus: Et pour faire la Rocaille verte, il ne faut qu'une once de Mine de plomb, & trois onces de Sable.

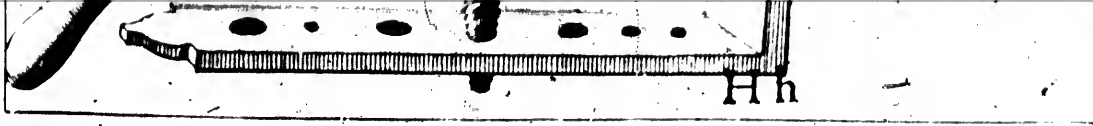
254 DE L'ARCHITECTURE,

Les teintes propres pour les Carnations, se font avec du Harderic ou Ferrette, & autant de Rocaille; après les avoir pilez ensemble, on les broye sur le bassin.

Pour la couleur des cheveux, les troncs des arbres, & autres choses semblables, on prend du Harderic & de la Paille de fer, autant de l'un que de l'autre, & de la Rocaille autant que de tous les deux, on broye le tout ensemble comme dessus; cela fait un rouge jaunastre.

Lorsqu'on veut peindre, on choisit du Verre de Lorraine qui tire sur le blanc-jaune, d'autant qu'il se porte mieux au feu, & prend mieux les couleurs que les autres Verres. Quand la piece qu'on veut faire n'est pas grande, on met le Verre sur le Dessain qu'on veut imiter, dont l'on prend le trait avec une plume ou un pinceau, & de la couleur noire, dont j'ay parlé. Si elle est seche, il faut la broyer une heure sur le cuivre avec de l'eau, & y meller un peu de Gomme arabique sechée, comme j'ay dit; la meller promptement, & en mettre gros comme une noisette, s'il y a gros comme une noix de couleur. Il faut aussi que la Gomme soit fonduë avant que d'employer la couleur qui ne doit estre ny trop claire ny trop épaisse; & quand les traits sont marquez, il faut les laisser secher deux jours.

Ensuite on donne un lavis, qui se fait en prenant six ou sept grains de Gomme arabique bien sechée, avec laquelle on melle six ou sept gouttes d'urine, & du noir, autant qu'il sera besoin, pour



LIVRE PREMIER. 259

rendre la couleur fort claire. Pour bien faire, il faut que le noir soit dans un petit bassin de plomb couvert de ce lavis, afin qu'il ne seche pas si-tost, & comme les traits auront esté deux jours à secher, l'on passe le lavis également par tout, & fort légèrement pour ne pas effacer les traits; puis on le laisse reposer deux autres jours. Ce lavis sert de premiere ombre, ou demy-teinte; Et pour faire la seconde teinte, il faut repasser encore une fois la couleur avec le pinceau aux endroits necessaires. Pour donner les jours & les rehauts on prend une plume ou la hampe du pinceau, comme j'ay déjà dit, & l'on oste du premier lavis selon qu'il est necessaire. Cccy est pour les ouvrages de blanc & noir ou Grisaille.

Pour les Couleurs, lorsque le noir est appliqué, comme dessus, & seché pendant deux ou trois jours, on les met de la maniere qui suit.

Premierement pour ce qui est des Emaux, comme l'Azur, le Vert & le Pourpre, il faut les coucher promptement sur la piece de Verre avec le pinceau, après avoir esté détrempez avec de l'eau de Gomme. Et pour les autres couleurs il faut aussi les employer diligemment, selon le travail que l'on fait, & prendre-garde à ne point effacer les traits, ou bien appliquer les couleurs de l'autre costé du verre.

Quant au Jaune, c'est la couleur la plustost faite au Fourneau, mais en l'employant, il se doit toujours mettre par derriere le Verre fort uniment, plus ou moins chargé, selon que l'on veut, & jamais aupres du bleu, parce qu'en se fondant, & recuisant

au feu, ces deux couleurs n'en feroient plus qu'une qui seroit verte. C'est pourquoy il faut, comme je viens de dire coucher le Jaune du costé, où il n'y a point d'autres couleurs. Car il traverse toute l'épaisseur du Verre, ce que ne font pas les autres qui ayant plus de corps, ne penetrent pas si avant, & dont mesme quelques-unes demeurent sur la superficie.

QUAND l'on veut cuire les Couleurs, & mette le Verre au feu, après estre peint; il faut premierement faire un petit *Fourneau* quarré de brique, qui n'ait en tout sens qu'environ dix-huit pouces, c'est-à-dire pourtant selon la besongne qu'on a preparée. Dans le bas, & à six pouces du fond on fait une ouverture pour mettre & entretenir le feu; Au dessus de cette ouverture, l'on met deux ou trois barres de fer quarré, qui traversent le fourneau & le separent en deux. On laisse encore au dessus de ces barres, & au droit de la porte d'enbas, une petite ouverture d'environ deux doigts de haut & de large pour faire passer les *Essais*, quand on recuit la besongne.

Le Fourneau ainsi dressé, l'on a une *Poele* de terre, de la forme du Fourneau, & de telle grandeur qu'estant posée sur les barres de fer, il s'en faille environ trois bons doigts ou plus, qu'elle ne touche aux parois du fourneau; C'est pourquoy il faut qu'elle soit quarrée, & de bonne terre bien cuite, ayant son fond espais d'environ deux doigts, & haute par ses bords d'environ demy-pied. Après cela il faut avoir de la poudre de plâtre bien sasseé, & cuite

& cuitte par trois fois dans un Fourneau à Potier, ou Tuilier, ou bien de la chaux vive bien tamisée ou lassée. Quelques-uns prennent des cendres bien cuittes, mais elles ne sont pas si bonnes pour agencer les pieces qu'on veut cuire.

Ayant mis la Poële sur les barreaux au milieu du Fourneau, il faut y répandre de la poudre de plâtre, ou de la chaux environ un demy doigt, le plus également qu'il est possible; & par dessus mettre des pieces de vieux verre cassé, & puis de la poudre, & ensuite du vieux verre & puis de la poudre, en sorte qu'il y ait trois lits de plâtre ou de chaux, & deux de vieux verre, ce qu'on appelle *Stratum super Stratum*. Sur le troisieme lit de plâtre on commence à estendre la besongne, c'est-à-dire les Pieces que l'on a peintes. On les dispose encore de lits en lits, en sorte qu'il y ait demy doigt de poudre de plâtre ou de chaux tres-uniment estenduë entre chaque Piece de verre; continuant à les arranger ainsi, jusqu'à ce que la Poële soit pleine, si l'on a assez de besongne à recuire pour la remplir; Il faut couvrir la derniere piece de verre avec de la poudre, & se souvenir que la Poële ait un trou pardevant, qui réponde à celui du Fourneau, qui doit estre au dessus de la porte, par où l'on met le feu; afin que les pieces du verre, dont on fera les essays passant droit de l'un à l'autre, entrent dans la Poële, & y cuisent de mesme que tout le reste.

La besongne ainsi agencée, il faut mettre quelques barres de fer, qui posent sur les parois du Fourneau, & couvrir la Poële de quelque grande tuile faite

des deux coltez, pour empêcher que le vent ny l'eau ne pussent passer ; & voila de quelle maniere les premières Vitres de Verre blanc ont esté faites.

258 DE L'ARCHITECTURE,
exprez, si l'on en peut avoir ; ou de plusieurs autres. On les arange & on les lutte le plus justement que faire se peut avec de la terre grasse ou terre franche, en sorte qu'il n'y ait aucune ouverture hormis aux quatre coins du Fourneau, où il en faut laisser une d'environ deux pouces de diamètre.

Le Fourneau ainsi clos, on commence à l'échauffer avec un peu de charbon allumé à l'entrée de la porte seulement, & non pas dedans. Après avoir esté ainsi une heure & demie, ou deux heures, il faut le pousser un peu plus avant, & le laisser encore une bonne heure ; ensuite de quoy on le fait entrer sous la poële petit à petit. Quand il y a esté environ deux heures, il faut l'augmenter peu-à-peu, jusques à ce que les deux heures étant passées on le fait plus fort ; remplissant peu à peu le Fourneau de bon charbon de jeune bois, en sorte que la flame sorte par les quatre trous des quatre coins, & de celuy qui doit estre aussi au milieu qu'on appelle *Cheminée* ; & doit estre le feu tres aspre l'espace de trois ou quatre heures. Pendant ce temps-la & sur la fin, il faut tirer quelqu'une des *Espreuves* ou *Essays* qui sont dans la petite ouverture du Fourneau & de la Poële, pour voir si les couleurs sont fonduës, & si le Jaune est fait.

Quand on voit que les couleurs sont presque faites, alors il faut mettre dans le Fourneau du bois fort sec, & coupé par petits éclats, afin qu'il y puisse entrer entierement : Car pour bien faire, la porte du Fourneau doit estre fermée pendant toute la cuisson, excepté au commencement, & lorsque

clair, sur lequel ils demeuroient avec car non les
principaux lineamens du visage, & les autres par-
ties du corps.

Hh ij

LIVRE PREMIER. 259

le feu est encore à l'entrée: Le feu de bois que l'on
allume sur la fin, doit couvrir toute la Poële dans
laquelle est l'ouvrage, jusques à ce qu'on voye que le
tout soit cuit; ce qui arrive ordinairement apres que
le feu y a esté de la maniere que j'ay dit, & par les
temps marquez cy-dessus, environ dix ou douze
heures, ou huit ou dix, si on luy donne le feu plus
aspre du commencement, ce qu'on appelle *un feu
d'atteinte*. Mais cela n'est pas si bon, parceque sou-
vent par ce moyen-là on perd tout en brulant les
couleurs, & cassant les pieces.

On peut prendre garde quand les barreaux de
fer deviennent de couleur de cerise & estincelans,
car c'est à dire que la recuite s'avance. Voila pour
ce qui regarde la peinture sur le verre.

QUANT aux *Panneaux* des vitres que l'on fait au-
jourd'huy de verre blanc soit pour les Eglises, soit
pour les maisons particulieres, on les rend diffé-
rents par les différentes figures des Pieces, dont ils
sont composés, qui donnent le nom aux ouvrages.
Car les unes s'appellent *des Pieces quarrées*; les autres
des Lozanges. Il y en a qu'on appelle *de la double Bor-
ne*; *de la Borne en pieces couchées*; *de la Borne en pieces
quarrées*; *Bornes debout*; *Bornes couchées en tranchoir
pointu*; *Bornes doubles & simples*; *Bornes couchées dou-
bles*; *Bornes longues en tranchoir pointu*. *Tranchoirs en lo-
zanges*; *Tranchoir pointu à tringlette double*; *Tringlettes
en tranchoirs*; *Chefions*; *Moulinets en tranchoirs*; *Mou-
linets doubles*; *Moulinets à tranchoirs évidez*; *Croix de
Lorraine*; *Molette d'esperon*; *Feuilles de laurier*; *Ba-
stons rompus*; *du Dé*; *Façon de la Roine*; *Croix de Malte*;

Kk ij

cartons, à Anet, & en divers autres lieux de ce Royaume.

De mesme que l'Or est regardé comme le Chef-

260 DE L'ARCHITECTURE,
& ainsi de différentes manieres, selon qu'il plaist aux Ouvriers d'inventer de nouveaux compartimens.

Ces sortes d'ouvrages ont eu cours, depuis que l'on ne peint plus sur le verre, comme l'on faisoit autrefois; quelques-uns les ayment mieux ainsi, à cause que les lieux sont plus éclairez, quand le verre est tout blanc, que quand il est chargé de couleurs. Ce qui en effet est avantageux aux maisons particulieres, où l'on ne peut avoir trop de jour. Mais à l'égard des Eglises, où la trop grande lumiere dissipe la veüe, & où un jour foible & mesme un peu d'obscurité tient l'esprit plus retiré & moins distrait, il est certain que les Vitres peintes, y conviennent parfaitement, & ont quelque chose de grand & de beau tout ensemble, comme nous le voyons dans nos plus anciens Temples. Il est vray que si l'ouvrage n'est d'un grand dessein, & d'un bel *apprest* de couleurs, il n'est pas estimable.

Les Vitriers appellent le Verre *Casilleux*, lorsqu'il se casse en plusieurs morceaux, en y appliquant le *Diamant* pour le couper. Cela arrive, disent-ils, à cause qu'il n'a pas eu assez de *recuite* au Fourneau, c'est-à-dire qu'on l'a retiré trop tost. Celui qui est bien recuit, se coupe facilement, & est tendre au diamant.

Le Verre blanc & le meilleur qu'on employe aujourd'huy, se fait dans la forest de Gastine par delà Montoire, il est de pure Fougere.

L'autre se fait à Chambray, près Conches en Normandie, & n'est pas si blanc.

Il s'en fait encore de la mesme sorte, proche de Lion prez de Rouen.

quelquefois l'on en fait aussi qui ne sont que de blanc & noir qu'on nomme *Grisaille*.

LIVRE PREMIER. 261

Tout le Verre qui se fait, est par *Tables ou par Pièces rondes*

Celuy qu'on appelle à present de Lorraine, se fait à Nevers; il est par *Tables & par pièces longues*, & un peu estroites en bas, c'est-à-dire qu'il n'a point de *naud* au milieu. Il se coule sur le sable, au lieu que les autres se soufflent avec une verge de fer creuse, ce qui fait qu'ils sont ronds, & ont un nœud, qu'on appelle *Oeil de bœuf*, quand on l'employe.

Les Pièces de verre rond se vendent à la *Somme ou Pannier*, il y en a vingt-quatre au Pannier, & cela s'appelle vingt-quatre *Plats de verre*. Les Plats ont deux pieds, six à sept pouces ou environ de diamètre.

Les *Tables* se vendent au *Balot ou Balon*, qui contient vingt-cinq *Liens*, & le Lien contient six *Tables* de verre blanc; chaque *Table* a deux pieds & demy de verre en quarré ou environ.

Quand le verre est de couleur, il n'y a que douze *Liens* & demy au *Balot* & trois *Tables* à chaque Lien.

Il ne se fait du Verre de couleurs qu'en *Tables*, & c'est de ces verres de couleur, dont on se seroit beaucoup anciennement, & qu'on voit aux vitres des Eglises, où l'on ombroit, comme il a esté dit, les plis des vestemens avec des couleurs plus obscures, qu'on faisoit recuire.

LES Outils & autres choses necessaires aux *Vitriers*, sont premierement

Un *Fourneau* avec la *Poêle* pour recuire les pieces.

Un *Fleau* pour porter l'Ouvrage en Ville.

blanc, selon le usage que les Architectes ont, & quoy ils couchoient du jaune ou telles autres couleurs qu'ils vouloient, de l'autre costé du Verre, c'est-à-dire

262 DE L'ARCHITECTURE,

Une grande *Table* de bois blanchie, qui sert de *Patron*, lorsque les compartimens y sont desseignez.

Une grande *Regle* & une autre petite *Regle à main*.

Deux *Compas* l'un grand & l'autre petit.

Un *Moule à Liens* qui sont de petits morceaux de plomb qu'on appelle aussi *attaches* pour lier les *verges* des *Panneaux*. Ce *Moule* a deux branches comme un *Goffrier*; & l'on y fait plusieurs liens à la fois.

Un *Moule* appelé *Lingotiere*, pour fondre le plomb en petits lingots.

Un *Tire plomb* ou *Rouët* à filer le plomb. Cette machine est ordinairement composée de deux *Jumelles*, ou *Plaques* de fer jointes & assemblées avec deux *Estoquiaux* qui se démontent avec des *Escrous* & des *Vis*, ou avec des *Clavettes*. De deux *Essieux* ou *Arbres*, à un bout desquels sont deux *Pignons*; Et de deux petites *Rouës* d'acier, au travers desquels passent les arbres. Ces *Rouës* n'ont d'épaisseur que celle qu'on veut donner à la fente des lingots de plomb, & sont aussi près l'une de l'autre qu'on veut que le cœur ou entredeux du plomb ait d'épaisseur. Elles sont entredeux *Bajouës* ou *Coussinets* d'acier. Il y a une *Manivelle* qui faisant tourner l'arbre de dessous, fait aussi par le moyen de son pignon tourner celuy de dessus; & le plomb qui passe entre les *Bajouës*, estant pressé par les *Rouës*, s'aplatit des deux costez, & forme les *aistrons* au mesme temps que les mesmes *Rouës* le fendent.

Il y a de ces machines qui ont quatre *Essieux*, & trois *Rouës* pour tirer deux plombs à la fois, il faut

sous les enclumes des Mareschaux lorsqu'ils for-
gent; le *Sablon blanc*, ou les *petits cailloux de riviere*

11

LIVRE PREMIER. 263

que les Arbres & les Rouës soient tournées & ar-
rondies sur le tour.

Anciennement l'on n'avoit pas l'intelligence
de ces sortes de Rouëts pour fendre le plomb, c'est
une invention nouvelle; l'on se servoit d'un rabet
pour le creuser, & l'on voit encore aux vieilles vi-
tres du plomb fait de la sorte, ce qui estoit un long
& penible travail.

Un *Diamant* fin pour couper le Verre: Autrefois
l'on ne se servoit que d'*Emeril*, & comme il ne pou-
voit pas couper les Plats ou Tables de verre espais,
l'on se servoit d'une verge de fer rouge. On la pose
contre le verre qu'on veut couper, & mouillant
seulement le bout du doigt avec de la salive que l'on
met sur l'endroit où la verge a touché, il s'y forme
une *langue*, c'est-à-dire une fente que l'on conduit
avec la verge rouge où l'on veut; c'est ainsi qu'on
coupe le verre de telle figure qu'on desire.

Un *Grezoir* pour *groizer* les pointes du verre; les
Italiens le nomment *Grisatoio* ou *Topo*, à cause que
cela mord & ronge: Cet instrument est de fer.

Une *Drague* pour *signer*, c'est-à-dire marquer le
verre sur le carreau ou sur la table; c'est un poil de
chevre long d'un doigt, attaché dans une plume,
avec un manche comme un pinceau; on le trempe
dans le blanc broyé pour marquer les pieces.

Un *Plaquefein*; c'est un morceau de plomb grand
comme la main, un peu creux, & en ovale, où l'on
détrempe le blanc pour signer le verre.

Un *Fer à souder* avec les *Mouffettes* pour le tenir,
qui sont deux morceaux de bois, ayant chacun un
demy canal.

comme auparavant. Cela fait on les tire du creux,
pour les garder. Quand on en veut user, il faut
prendre autant de plâtre ou gyp, qui soit bien &

264 DE L'ARCHITECTURE,

Un *Ais feuillé* pour couler l'estaim pour souder.

Un *Estamoy*, c'est un ais sur lequel est attaché une
Plaque de fer, où l'on fait fondre la soudure & la
poix-raisine.

Une *Boîte* pour mettre la poix-raisine en poudre,
pour faire tenir la soudure.

Une *Tringle* pour enfermer les Panneaux.

Une grande *Equaire* d'acier percée d'espace en
espace, & à biseaux en dedans, pour mettre les Pan-
neaux à l'Equaire.

Des *Tenailles*.

Un *Marteau*.

Une *Besaiguë* qui est une espee de Marteau dont
la panne est pointuë.

Des *Brosses* pour nettoyer les vitres.

Des *Tringlettes* pour ouvrir le plomb; c'est un
morceau d'yvoire, d'os, ou de buis, de quatre ou
cinq pouces de long, & un peu pointu.

Un *Conseau* à mettre en plomb d'un pouce & de-
my de taillant, coupant par la pointe.

Un autre *Conseau* à *racourer*, c'est-à-dire à ra-
batre le plomb.

Une *Pointe* d'acier qui sert pour percer des pieces
de verre en rond, ou mesme pour en decouper par
figures comme l'on fait quelquefois.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XXXIX.

A *Pieces quarrées.*

B *Lozanges.*

C *Double Borne.*

D *Borne en pieces couchées.*

E *Borne en pieces quarrées.*

F *Borne de bout.*

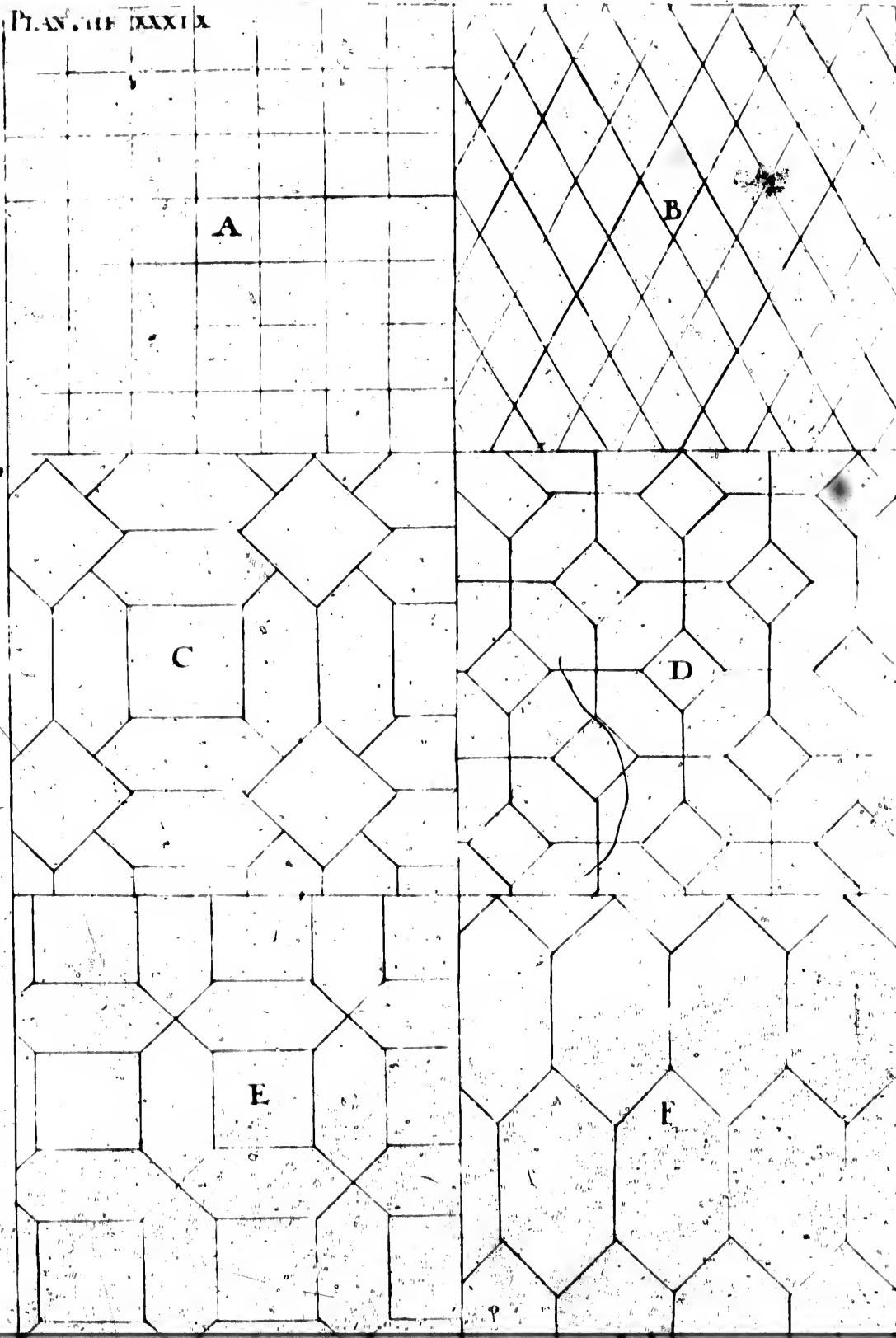
ensemble le plus promptement que l'on peut : car
la Sanguine se gaste en la broyant trop cette fois-

Ii ij

LIVRE PREMIER.

265

PLAN. III. XXXIX



LI

& qui demeure au fond du verre , elle n'est bonne que pour faire quelques teintes de bois , ou des draperies.

266 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XL.

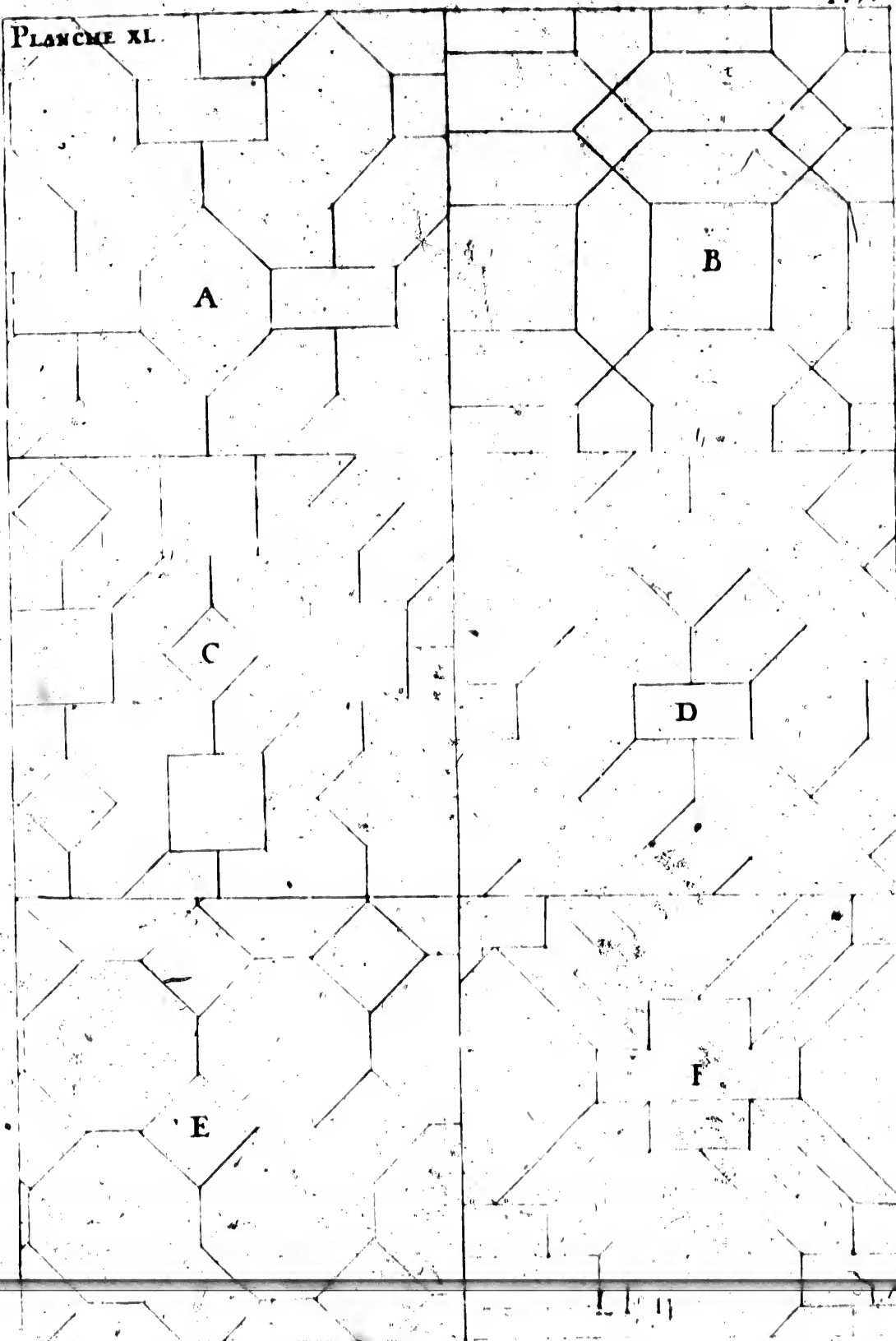
- | | | | |
|---|---|---|--|
| A | <i>Borne couchée en Tranchoir pointu.</i> | D | <i>Borne longue en Tranchoir pointu.</i> |
| B | <i>Borne double & simple.</i> | E | <i>Tranchoirs en lozanges.</i> |
| C | <i>Borne couchée double.</i> | F | <i>Tranchoirs pointus à Triangles doubles.</i> |

verte, il ne faut qu'une once de Mine de plomb, &
trois onces de Sable.

I i ij

LIVRE PREMIER.

267



sechée, avec laquelle on met six ou sept gouttes
d'urine, & du noir, autant qu'il sera besoin, pour

268 DE L'ARCHITECTURE,

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLI.

- | | | | |
|---|----------------------------------|---|--------------------------------|
| A | <i>Tringlette en tranchoirs.</i> | E | <i>Moulinets en Tranchoirs</i> |
| B | <i>Chefnons.</i> | | <i>évidez.</i> |
| C | <i>Moulinets en Tranchoirs.</i> | F | <i>Croix de Lorraine.</i> |
| D | <i>Moulinets doubles.</i> | | |

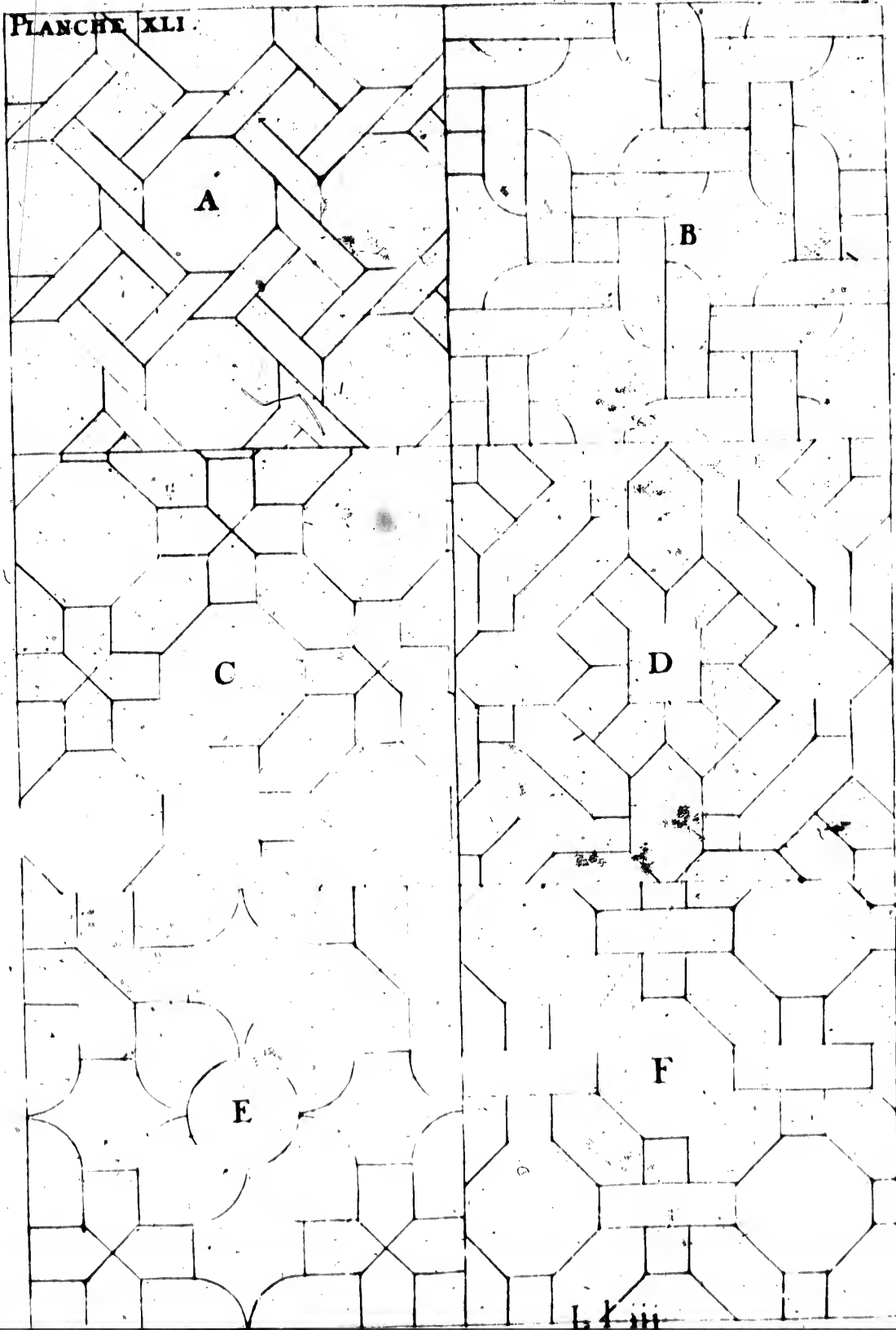
moins chargé, selon que l'on veut, & jamais au-
pres du bleu, parce qu'en se fondant, & recuisant

LIVRE PREMIER.

269

409

PLANCHE XLII



L. Kij

haute par les bords d'environ demy-pied. Apres
cela il faut avoir de la poudre de plâtre bien sâlée,
& cuite

270 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XLII.

A *Molette d'Esperon.*
B *Fenilles de Laurier.*
C *Bâtons rompus.*

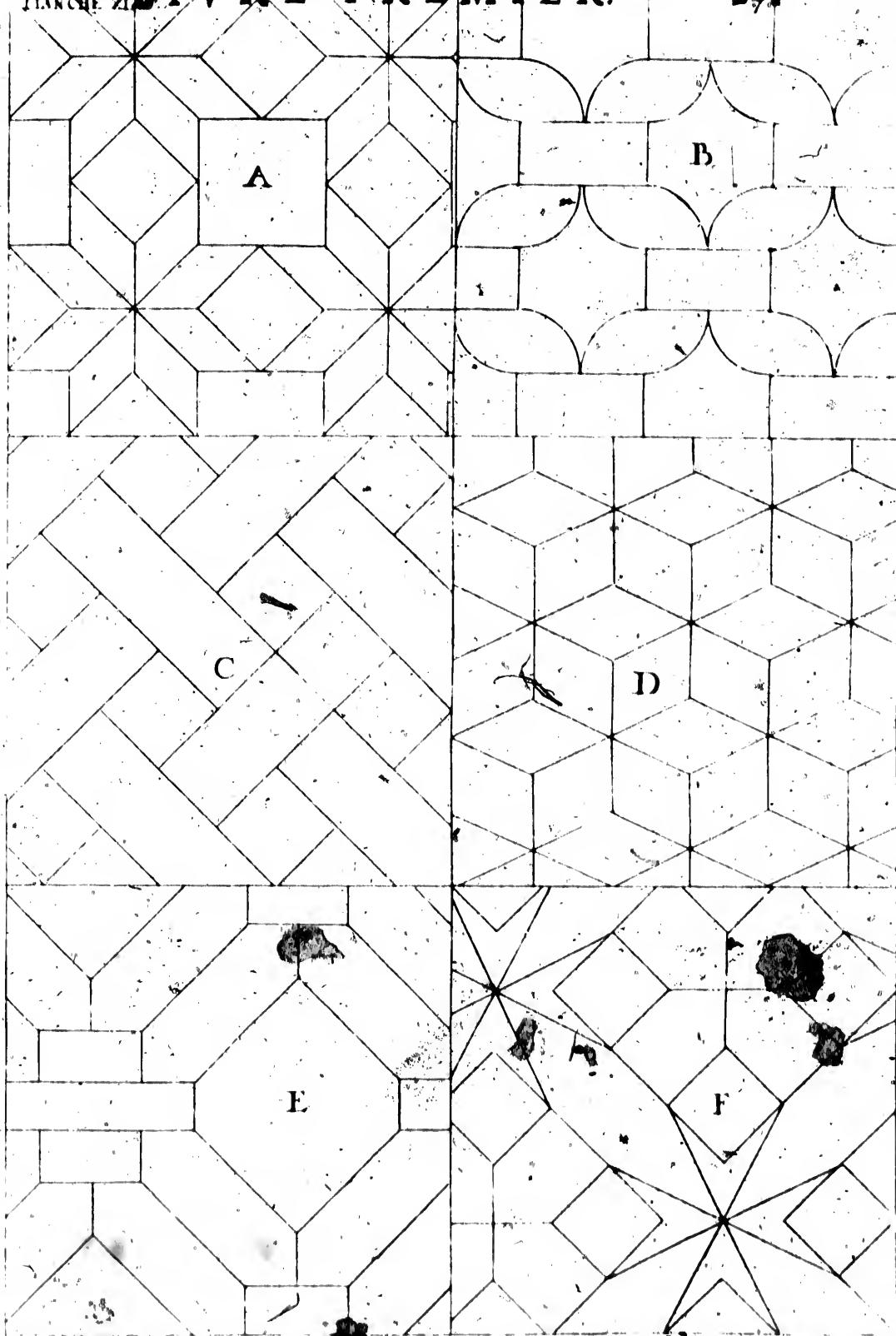
D *Du Dé.*
E *Façon de la Reine.*
F *Croix de Malte.*

barres de fer, qui posent sur les parois du Fourneau,
& couvrir la Poêle de quelque grande tuile faite

Kk

PLANCHE ZI. LIVRE PREMIER.

271

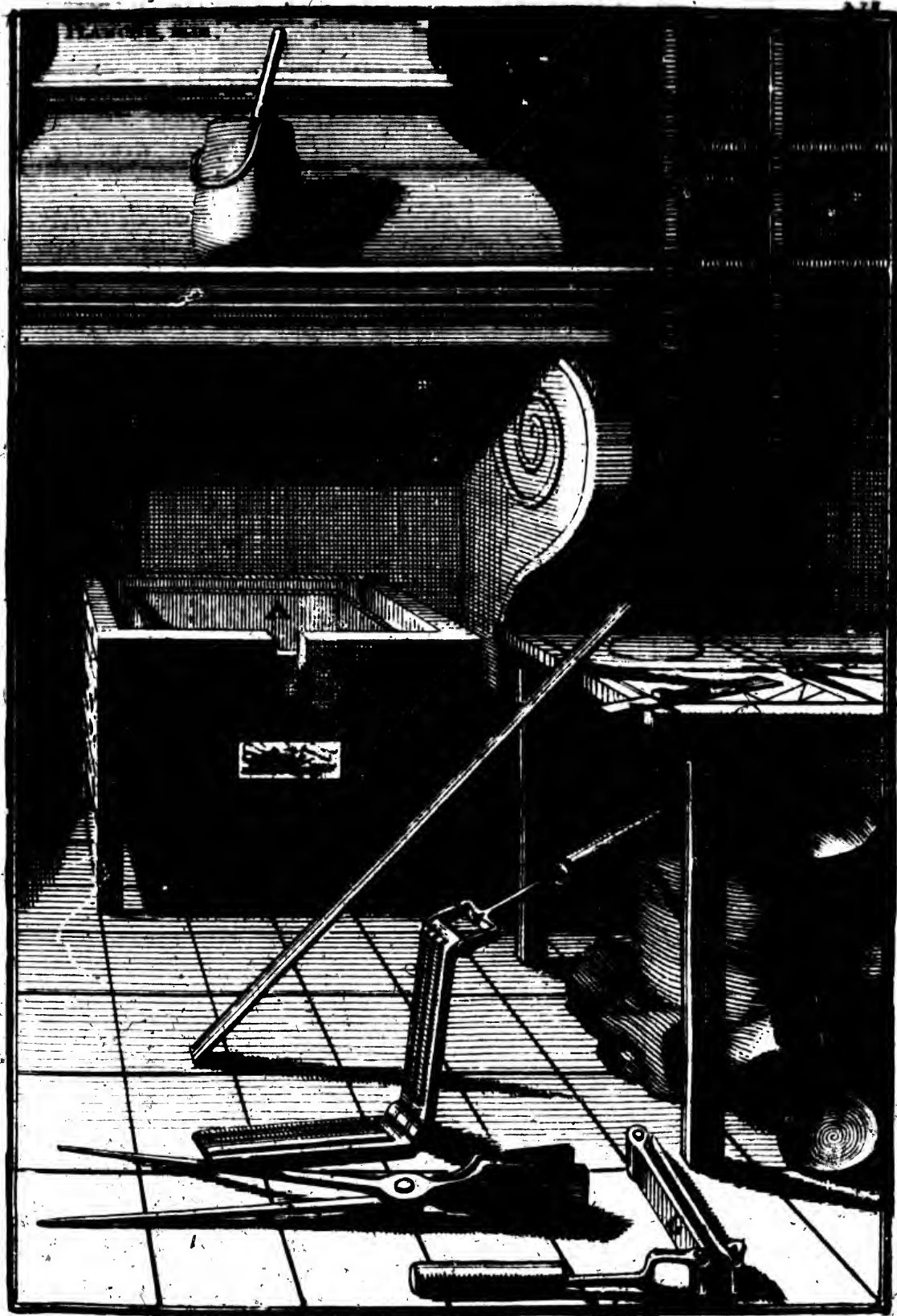


EXPLICATION DE LA PLANCHE XLIII.

- | | |
|--------------------------------|-----------------------------|
| A. Fourneau pour recevoir les | D. Règle à main. |
| ♦ Pièces peintes. | E. Compas. |
| B. Flcau pour porter l'ouvrage | F. Moule à liens. |
| en ville. | G. Moule appelé Lingotiere. |
| C. Table de bois tracé en | |
| compartment. | |

EXPLI-

286 DE L'ARCHITECTURE,
doit estre douce, pour estre bonne & plus commo-
de. Et quand l'*assiette* est bien seche, on prend une
autre brosse qui est plus rude, & telle que sont
celles dont l'on se sert à nettoyer des peignes, avec
laquelle on frotte à sec tout l'ouvrage, afin d'oster



LIVRE PREMIER.

287

d'éclat ; & faisant couler la pierre plus aisément, empêcher qu'il ne se fasse des taches de rouge ou de noir sur l'Or. Car quand l'assiette est bien composée, l'Or en demeure plus beau , principalement quand il a du blanc dessous suffisamment

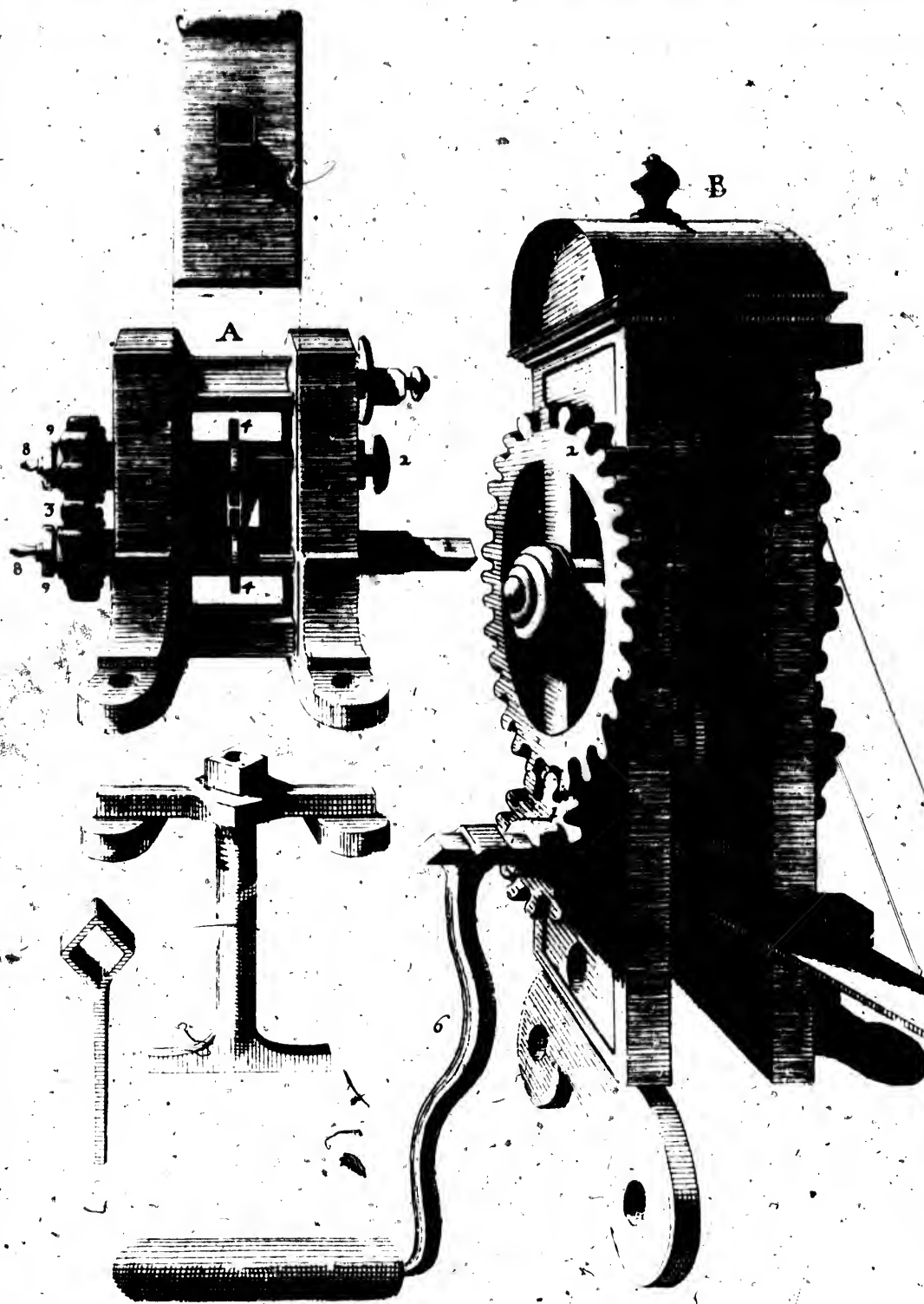
EXPLICATION DE LA PLANCHE XLIV.

- | | |
|--|---|
| <p>A. <i>Tire-plomb ou Rouet à tirer le plomb.</i></p> <p>1 <i>Jumelles ou Plaques.</i></p> <p>2 <i>Arbres.</i></p> <p>3 <i>Pignons.</i></p> <p>4 <i>Roues à fendre le plomb.</i></p> <p>5 <i>Bajoues ou Cousinets.</i></p> <p>6 <i>Manivelle.</i></p> <p>7 <i>Estoquiaux.</i></p> <p>8 <i>Vis.</i></p> <p>9 <i>Escrous.</i></p> | <p>B. <i>Autre machine pour tirer deux plombs à la fois.</i></p> <p>1 <i>Petite Roue dentelée qui fait tourner la grande.</i></p> <p>2 <i>Grande Roue dentelée qui fait tourner l'arbre. où est le pignon du milieu qui fait tourner les deux autres.</i></p> |
|--|---|

ser la palette contre ses levres & hallenner un peu dessus, sans pourtant la mouiller; ou bien mouillant un peu le bout des doigts dans de l'huile d'olive les passer sur la queue du Gris, qui en estant ainsi legerement frotté...

PLANCHE XLIV

275



M m ij

LIVRE PREMIER.

289

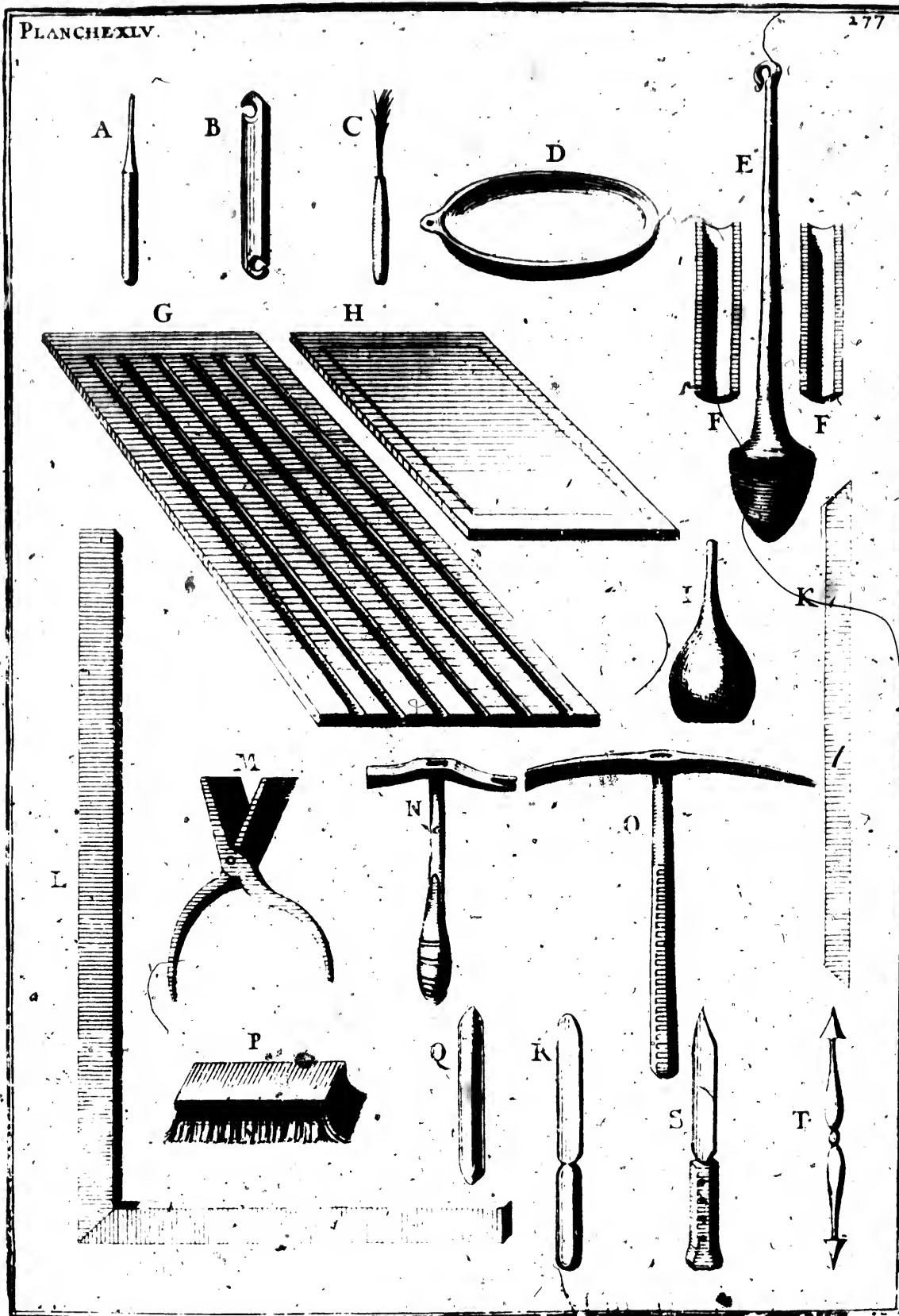
& en ce cas il faudroit y passer dessus d'autre eau dans laquelle on auroit esteint une crouste de pain, brullée, & dont l'on prendroit dessus, puis laisser secher cette couche, pour remouïller ensuite & v

276 DE L'ARCHITECTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XLV.

- | | | | |
|---|------------------------------------|---|-------------------------------------|
| A | Diamant pour couper le Verre. | K | Tringle pour enfermer les panneaux. |
| B | Gresoir. | L | Grande Equaire. |
| C | Drague. | M | Tenailles. |
| D | Plaque sein. | N | Marteau. |
| E | Fer à souder. | O | Besaigüe. |
| F | Mouffettes. | P | Brosses. |
| G | Ais feuillé pour couler l'estaim. | Q | Tringlettes. |
| H | Estamoy. | R | Couteau à mettre en plomb. |
| I | Boîte pour mettre la poix-raisine. | S | Couteau à racouter. |
| | | T | Pointe d'acier. |

290 DE L'ARCHITECTURE,
mes de l'Art, qu'on ne l'escorche; Ce travail s'appelle *master*, repasser, et donner un coloris à l'Or, pour le conserver.

Cela estant fait, l'on couche du *Vermeil* dans



LIVRE PREMIER.

291

POUR bien dorer une Figure de relief, on le fait en trois manieres, car il y a des parties, où l'on brunit l'Or, d'autres où on le laisse mat, & à l'égard du visage, des mains & des autres parties du corps qui

C H A P I T R E XXII.

De la maniere de dorer à colle & à huile.

Comme il n'y a rien de si précieux ny de si éclatant que l'Or, il n'y a rien aussi qui embellisse davantage les Temples & les Palais que cette riche matiere, lorsqu'elle est artistement appliquée sur les lambris, ou sur les autres ornemens dont ils sont enrichis.

Lib. 33. ch. 3.

Pline rapporte que dans Rome, l'on ne commença à dorer les planchers des maisons, qu'après la ruine de Carthage, & lorsque Lucius Mummius estoit Censeur. Que les Lambris du Capitole furent les premiers ouvrages qui parurent: mais que dans la suite des temps le luxe se répandit tellement par tout que les moindres particuliers faisoient dorer jusques aux voutes & aux murailles de leurs chambres. L'on ne doute pas qu'ils n'eussent alors le mesme secret & la mesme industrie que nous avons aujourd'huy de battre l'Or, & de le reduire en feuilles: la facilité avec laquelle ce métal se separe & s'estend comme l'on veut, les avoit rendus sçavans, & pratics à le bien preparer. Peut-estre néanmoins qu'ils ne l'estendoient pas encore par feuilles, aussi minces que nous faisons, s'il est vray, comme Pline le dit, que d'une once d'Or ils n'en faisoient que cinq ou sept cens. feuilles, qui avoient quatre doigts en quarré. Il est vray qu'il adjouste, qu'ils en pouvoient faire davantage: Que les plus

épaisses s'appelloient *Bractea Preanestina*, à cause que dans ce lieu-là il y avoit une Image de la Deesse Fortune, qui estoit dorée de ces sortes de feuilles ; Et que celles qui estoient de moindre épaisseur se nommoient *Bractea quastoria*.

Nous nous servons ainsi de diverses grandeurs de feuilles d'or, & qui sont aussi plus fortes les unes que les autres, car il s'en fait dont le millier ne pese que quatre & cinq gros. L'on prend du plus fort & du plus pur pour dorer sur le fer & sur les autres métaux ; le moins fort & le moins fin sert aux Doreurs en bois qui l'employent plus volontiers, parcequ'il ne couste pas tant.

Mais on peut dire que nous avons l'avantage sur les Anciens de sçavoir mieux appliquer l'Or, & en plus de manieres qu'eux. Car le secret de peindre à huile que nous avons trouvé dans les derniers siècles, nous a aussiourny un moyen tres-propre pour appliquer l'Or d'une façon particulière, dont les Grecs & les Romains n'avoient nulle connoissance. Ce secret est d'une telle importance, que c'est de cette sorte qu'on dore des ouvrages qui résistent aux injures du temps, ce que ne pouvoient pas faire les Anciens. Car ils ne se servoient que de blancs d'œufs pour faire tenir l'Or sur le marbre, & sur les autres corps qui ne pouvoient pas souffrir le feu. Et pour le bois ils faisoient une Composition qui s'employoit avec de la colle. Or il est certain que le blanc d'œuf & la colle ne résistent point à l'eau ; ainsi ils ne pouvoient utilement dorer que les choses qui estoient à cou-

Plin. l. 33. c. 3.

bre, on prend du noir de fumée calciné : on le broye avec un peu de Pierre de Mine, de l'Huile d'olive & de l'eau de Savon, puis estant détrempé avec de la colle à détrempé on en donne deux ou

vert, comme leurs voutes & leurs lambris, qui estoient dorez de cette maniere. Les Grecs nommoient la composition, dont ils se servoient pour dorer sur le bois *Leucophaum* ou *Leucophorum*, qui vray-semblablement signifie *rouffatre* ou *rouge brun* & non point gris, comme le veulent Hermolaus & Philander. Elle estoit faite de terre glutineuse qui servoit comme il y a bien apparence, à faire tenir l'Or, & souffrir la polissure, de mesme que fait aujourd'huy le blanc à colle, & ce que nos Doreurs appellent l'*Assiette*. Il est bien malaisé de sçavoir au vray quelles estoient ces terres, quoyque Pline les nomme. Car tous ceux qui ont écrit du *Senopis pontica*, du *Sil*, & du *Melina* qu'il fait entrer dans cette composition, ne conviennent ny de leur couleur, ny de leur veritable nature. Ce que l'on en peut conjecturer est que le *Sinopis* estoit une terre pareille à la terre *Lemnia* ou Bol d'Arménie. Le *Sil* estoit une espeece d'ocre, & pour le *Melina* qui estoit une matiere qui tiroit son nom de l'Isle de *Melos*, il est mal-aisé de sçavoir si elle estoit ou grasse ou seche, ny quelle estoit sa couleur. Pline, Hidore & Agricola veulent qu'elle fut blanche, & Dioscoride au contraire dit que *imitatur colore cineream Eritream*, c'est-à-dire qu'elle avoit une couleur rougeâtre. Ce qu'il y a de plus asseuré, est que toutes ces couleurs devoient estre d'une nature seche & glutineuse, afin de s'attacher uniment au bois, & d'attirer à elles les feuilles d'Or que l'on mettoit dessus. Comme il seroit à souhaiter que nous pussions sçavoir de quelle maniere les Anciens s'en ser-

voient,

qu'il n'y ait point de duillons, de grumeaux, ou de rides. Pour rendre l'ouvrage plus uni, quand c'est du bois qu'on veut dorer, on l'encolle & on luy donne quelques couches de blanc à colle, que l'on

voient, & que tant de beaux secrets qu'ils avoient pour les Arts, ne fussent pas perdus, puisqu'on voit en Italie des restes de voutes tres-anciennes, où l'Or & les couleurs sont encore tres-vives & bien appliquées, peut-estre que la posterité sera bien aise un jour de sçavoir la maniere dont l'on s'en sert aujourd'huy. Car il peut arriver dans les siecles suivans ce qui est arrivé dans ceux qui sont passez, c'est-à-dire, que beaucoup de choses qui sont à present en usage estant perduës chez les autres Nations, nous serons les Restaurateurs, & pour ainsi dire, les Maistres qu'on viendra consulter, puisqu'il n'y a pas de lieu dans le monde où les Sciences, & les Arts soient en un aussi haut degré que celuy où ils sont maintenant en France.

Je diray donc icy le plus brievement que je pourray, de quelle sorte l'on procede pour dorer sur le bois, ou sur quelque autre matiere, dans les deux differentes manieres dont l'on se sert aujourd'huy, c'est-à-dire à *Colle ou Détrempe*, & à *Huile*.

Pour la premiere qui est à Détrempe, l'on commence par la preparation de la colle qui se fait avec des rongneures de parchemin, ou des rongneures de gands. L'on en prend une livre que l'on met dans un seau d'eau bien nette, & que l'on fait bouillir dans un chaudron, jusques à ce que le tout soit réduit à plus de la moitié. Lorsque l'on s'en veut servir pour *encoller* seulement le bois, sur lequel l'on veut dorer, on la prend toute bouillante, parcequ'elle penetre mieux le bois; si elle est trop forte, on y met un peu d'eau pour l'affoiblir, &

N n

teur, lorsqu'on va pour dorer l'ouvrage, elles ne peuvent pas estre emportées par le vent, & mesme l'on couche de plus grands morceaux à la fois.

avec une *Brosse* de poil de sanglier, on couche la colle *en adoucissant*, si c'est un ouvrage uny; mais s'il y a de la Sculpture, il faut mettre la colle *en rappant* avec la brosse, & c'est ce qu'on appelle *encoller*.

Quand le bois est ainsi préparé avec de la colle seulement, l'on prend de cette mesme colle toute chaude, que l'on passe dans un linge, dans laquelle on met du *Blanc* écrasé en telle quantité qu'il paroisse remplir toute la colle, & l'on appelle cela *infuser du blanc*. Ce Blanc se fait avec du plâtre bien battu que l'on fasse dans des *Estamis* bien fins; en le noyant d'eau, on l'affine le plus qu'on peut & l'on en forme des pains que l'on fait bien secher; ou bien on se sert du *Blanc* de Rouën ou d'Espagne, qui sont des pains préparez, comme dessus, & que l'on trouve tout faits chez les Espiciers. Il y a une carrière à Seve proche Paris, dont la terre est fort blanche & qui estant affinée, peut aussi servir.

Lorsque le Blanc a été infusé quelque temps, & qu'il est bien dissous, & mesme passé par un linge pour qu'il soit plus fin, on prend une brosse de poil de sanglier; & pour commencer à blanchir l'ouvrage, on donne sept ou huit couches, *en rappant*, & les deux dernières *en adoucissant*, lorsqu'il y a de la Sculpture. Mais quand l'ouvrage est tout uni, il faut au moins dix ou douze couches; car le blanc est la nourriture de l'Or, & ce qui le maintient long-temps. Il faut observer de ne point donner de couche l'une sur l'autre que la précédente ne soit seiche; car autrement l'ouvrage seroit en danger de s'écailler; Et mesme il faut que chaque couche soit égale tant dans la

les feuilles d'or se cassant, il se fait plusieurs petites fentes ou jersures. On appelle cette maniere de do-

force de la colle , que dans la quantité ou épaisseur du blanc , pour éviter qu'il ne s'écaille.

Quand le nombre des couches est achevé tant en *rappant* qu'en *adoucissant* , il faut laisser bien seicher l'ouvrage avant que d'entreprendre de l'adoucir ; & lorsqu'on voit qu'il est parfaitement sec, il faut prendre de l'eau bien nette & avec de gros linge tout neuf, & le plus serré qu'on peut trouver , & avec de petits bastons de bois de sapin que l'on coupe quarément, ou en angles, ou en pointe , selon que l'Ouvrage & la Sculpture le demande, on frotte, & l'on adoucit tout le blanc. Puis se servant d'une brosse de poil de sanglier , qui ait servi déjà à blanchir , parce qu'elle en est plus douce , l'on mouille l'ouvrage , à mesure qu'on le frotte avec le linge, qui est autour des petits bastons, ce qui sert à rendre le tout plus uny, & à oster les bosses, & les ondes qu'on a pû faire, en ne blanchissant pas également ou lors mesme que le bois ne se trouve pas bien uny; car plus l'ouvrage est adoucy & plus on a de facilité à brunir l'Or que l'on met dessus.

Il faut aussi , à mesure que l'on frotte & que l'on adoucit, se servir de la brosse douce , pour mouiller & laver le blanc , afin d'oster le limon qui se fait en adoucissant , & retirer, de mesme que l'eau qui peut demeurer dans les creux , en espreignant la brosse , & la lavant , à mesure que l'on oste l'ordure qui s'y met.

Lorsque le Blanc est bien sec , l'on prend de la *presle* , avec laquelle on frotte tout l'ouvrage , pour oster encore mieux tous les grains, & les inégalitez

N n ij

qui y peuvent estre, ou bien l'on se sert d'un morceau de toile neuve, auquel cas il ne faut pas que le blanc soit tout-à-fait sec; mais la presse est la plus commode, pourveu que l'on n'en frotte pas trop l'ouvrage, car elle l'engraisseroit, & pourroit empêcher l'*Asiette* de prendre sur le Jaune.

Cela fait, l'on grave sur les filets, ou dans les fonds avec un petit *fer quarré* qui est plat; Et comme il est impossible qu'ayant donné neuf ou dix couches de blanc, on n'ait bouché & remply la sculpture, ceux qui veulent que leur ouvrage soit propre, prennent un *Fer à retirer*, qui est un fer croché, pour contourner tous les ornemens & les déboucher; Ou bien on prend un *Fermeoir* ou des *Gouges*, ou un *Ciseau*, & l'on donne aux ornemens de Sculpture la mesme forme que le Sculpteur a observé, quand il les a taillés, contournant les petits costez des feuilles selon le naturel; & l'on bretelle tous les ornemens, ce qui rend l'ouvrage encore plus propre & plus delicat que le Sculpteur ne l'a fait. On se sert aussi d'un petit *Fermeoir à nez rond* ou d'un petit *fer quarré*; Et pour couper le blanc avec plus de facilité & plus nettement, on le mouille un peu avec une brosse.

L'on se peut exempter si l'on veut, de tout ce travail, lorsque l'ouvrage est delicatement taillé; Car afin de ne boucher pas la Sculpture, on ne donne que deux ou trois couches de blanc bien clair. Mais il est vray que comme le blanc fait davantage subsister l'Or, ce travail n'est jamais si beau, ne se maintient pas tant, & la Sculpture en paroist



bien plus rude & bien moins unie, que quand elle a reçu neuf ou dix couches de blanc, & qu'elle est coupée, taillée, & contournée, comme j'ay dit cy-dessus.

Après que l'ouvrage a esté coupé & recherché, comme je viens de dire, il faut prendre une brosse pour le frotter avec de l'eau bien nette, parcequ'il ne peut qu'il n'ait esté engraisé à force de le manier. Ensuite & sur le champ, si l'on veut, on prend de bel *Ochre* jaune infulé dans de l'eau, c'est-à-dire qu'il faut le détremper, & faire fondre dans l'eau, & après l'avoir laissé rasseoir quelque temps le verser par inclination, afin que ce qui est de grossier, & qui n'a pas esté dissous, demeure au fond, & soit séparé du reste. Ou bien on le broye sur une *Escaille de fer* ou autrement, & on le détrempe avec un peu de colle, plus foible de la moitié que celle qui a servy à blanchir, on appelle cela de la *détrempe*. Après l'avoir fait chauffer, l'on en couche tout l'ouvrage principalement dans les fonds, lorsqu'il y a de la Sculpture, afin que cette couleur puisse suppléer à l'Or, qu'on ne peut pas mettre dans les creux.

Quand le Jaune est sec, si c'est une bordure par exemple, on la couche tout *d'assiette*, excepté dans les creux. Il faut détremper *l'assiette* avec cette mesme colle à détrempe, dont l'on s'est servi pour l'ochre. L'on donne la premiere couche un peu claire, & lors qu'elle est sèche l'on en donne deux autres, mais il faut que *l'assiette* ait plus de corps & soit plus épaisse, ayant peine à couler de la brosse, qui

doit estre douce, pour estre bonne & plus commode. Et quand l'*assiette* est bien seche, on prend une autre brosse qui est plus rude, & telle que sont celles dont l'on se sert à nettoyer des peignes, avec laquelle on frotte à sec tout l'ouvrage, afin d'oster les grains de l'*assiette*, & donner plus de facilité à brunir l'Or.

Cette *Assiette* est composée de *Bol d'Armenie*, environ gros comme une noix broyé à part, de *Sanguine* gros comme une petite fève, de *Pierre de Mine de Plomb* gros comme un pois broyez ensemble, du *Suf* gros comme une lez-tille que l'on broye ensuite avec toutes les drogues cy-dessus, & avec de l'eau, les reprenant par petits morceaux à plusieurs fois pour les mieux broyer; Et quand le tout est bien broyé, on le met dans un petit godet; on verse dessus de la colle de parchemin toute chaude, la passant au trayers d'un linge, en la versant & la remuant bien avec les drogues jusques à ce qu'elles soient bien détrempées. Il faut que cette colle soit de la consistence de la gelée à manger, lorsqu'elle est froide; & quand on applique ces drogues, qu'on appelle l'*assiette*, les faire toujours chauffer, tenant le godet sur un réchaud avec un peu de cendres chaudes. Il y en a qui meslent encore parmi un peu de *Savon*, ou d'*Huile d'olive*, & un peu de *noir de fumée calciné*; D'autres y mettent du *Pain brulé*, du *Bistre*, de l'*Antimoine*, de l'*Estain de glace*, du *Beurre*, du *Sucre-candy*, chacun selon sa maniere, & ces sortes de graisses servent pour donner plus de facilité à brunir l'Or, & luy donner plus

de mesme matiere pour mettre au Frontispice du Temple de cette divinité. L'on croit aussi que ce fut le mesme Sculpteur qui fit une Figure d'Hercule, que l'on vit long-temps dans Rome, & que l'on nommoit à cause de sa matiere l'*Hercule de*

d'éclat ; & faisant couler la pierre plus aisément, empêcher qu'il ne se fasse des taches de rouge ou de noir sur l'Or. Car quand l'*assiette* est bien composée, l'Or en demeure plus beau, principalement quand il a du blanc dessous suffisamment.

Lorsqu'on veut dorer, il faut premièrement avoir de l'eau bien nette dans un pot avec des *pinceaux à mouïller* qui sont faits *queuë de Gris*. On a aussi un *Coussinet* qui est fait d'un morceau de bois bien uny, sur lequel est posé un lit de crin ou de bourre ou de feutre ; & par dessus une peau de mouton ou de veau bien tenduë, & attachée avec de petits clous. Ce *Coussinet* est entouré de deux costez, d'un morceau de parchemin de six doigts de haut, pour empêcher que le vent ne jette à terre l'or qu'on met dessus. Lorsqu'on veut appliquer l'Or, l'on tient le *Coussinet* de la main gauche avec les *Pinceaux* à dorer qui sont de différentes grosseurs. L'on vuide sur ce mesme *Coussinet* telle quantité de *Feuilles d'Or* que l'on veut, puis en prenant une feuille avec le cousteau, on l'estend sur le *Coussinet*, & pour en venir plus aisément à bout on souffle doucement, ou plustost on laisse aller son halaine en ouvrant la bouche, ce qui fait estendre la feuille comme lion veut. On la coupe avec le cousteau, ou bien s'il y a place pour la mettre toute entiere, on la prend avec une *palette*, qui est faite de la *queuë d'un Gris* que l'on met dans un morceau de bois large par le bout d'environ demy pouce, & qui est fendu, pour mieux élargir la queuë du Gris. Et afin de prendre l'Or plus facilement, il faut po-

paroistre dans sa perfection, qu'environ trois cens ans après la fondation de Rome.

Phidias d'Athenes qui vint alors, surpassa tous ceux qui avoient paru avant luy, soit qu'il travail-

ser la palette contre les levres & halletter un peu dessus, sans pourtant la mouïller; ou bien mouïllant un peu le bout des doigts dans de l'huile d'olive les passer sur la queue du Gris, qui en estant ainsi legere-ment frotée une fois ou deux le jour, levera la feüille d'Or plus aisément. On l'applique doucement sur l'ouvrage qu'il faut auparavant avoir mouïllé avec les pinceaux qui sont dans le pot plein d'eau, dont j'ay parlé, & la poser tout d'un coup sur l'endroit fraichement mouïllé, parceque l'Or ne s'en casse pas tant. Neanmoins comme il est difficile que cela n'arrive, particulièrement dans les ouvrages de Sculpture, l'on coupe de l'Or en petits morceaux que l'on prend avec des pinceaux, & qu'on met aux endroits où il s'est cassé; on appelle cela ramender. Il est à remarquer qu'aussi-tost que la feüille d'or est posée, il faut prendre de l'eau avec un des pinceaux à mouïller, & la faire passer par dessous l'or tout le plus qu'on pourra; car si l'eau couloit dessus l'or, elle y feroit autant de taches, & l'on ne peut mettre d'or par dessus l'or qui est mouïllé; le plus seur est d'oster, & d'y en remettre d'autre; Mais quand on fait passer l'eau par dessous la feüille, cela fait qu'elle s'étend & prend fortement à l'assiette, & empesche que l'Or ne s'escorche & ne s'emporte quand on l'épouffete pour le brunir, ou quand on le matte à la colle; & qu'enfin l'ouvrage en est bien plus propre. Si on voyoit que l'eau ne fist que couler, & qu'elle ne mouïllast pas la couche d'assiette, ce seroit signe que la couche seroit trop grasse ou la colle trop forte;

& en

en Grece & en Italic, que dans Rome seulement, il s'en trouvast davantage, à ce qu'on nous rapporte, que d'hommes vivans; il en reste neanmoins aujourd'hui une tres petite quantité, particuliere-

& en ce cas il faudroit y passer dessus d'autre eau dans laquelle on auroit esteint une crouste de pain brulée, & dont l'on prendroit dessus, puis laisser secher cette couche, pour remouiller ensuite, & y remettre de l'Or.

On se sert aussi au lieu de palette de Gris d'un petit morceau de bois quarré, où l'on attache un petit morceau d'estoffe fine pour prendre l'Or, & le mettre dans les endroits les plus difficiles; comme dans les filets quarez, dans les gorges, & dans les autres lieux creux: on frotte l'estoffe sur le Coussinet, ou contre la joue, pour pouvoir mieux prendre l'Or. Ce petit morceau d'estoffe ainsi attaché, s'appelle *Bilboquet*.

Quand l'Or est bien sec, on le brunit dans les lieux, où l'on juge estre le plus à propos pour mieux dégager, faire sortir, & faire paroistre toutes les parties de l'ouvrage. Pour cet effet, l'on se sert d'une *Dent de loup ou de chien*, ou bien d'un caillou qu'on appelle *Pierre de Sanguine*. Avant que de brunir il faut avec la pointe de la dent, ou la pierre à brunir, enfoncer tout l'Or dans les creux, où l'on a oublié de l'enfoncer avec le pinceau, & puis ensuite l'espousseter avec un gros pinceau.

Quand l'ouvrage est bruni, l'on *matte* & l'on repasse avec un pinceau bien doux & de la colle à detrempe, ce qui n'a pas esté bruni ou bien l'on met un peu de vermillon pour donner plus de feu à l'Or, ce qui en effet luy donne un coloris tres beau & avantageux; le conserve & empesche qu'en le maniant on ne l'emporte; ou pour parler dans les ter-

O o

non pas d'un si grand goüst, & d'une beauté si exquisite.

Outre que les Statuës Greques sont les plus estimées pour l'excellence du travail. Il y a cette dif-

mes de l'Art, qu'on ne l'*escorche*; Ce travail s'appelle *matter*, *repasser*, & donner un *coloris* à l'Or, pour le conserver.

Cela estant fait, l'on couche du *Vermeil* dans tous les creux des ornemens de Sculpture pour donner encore plus de *Feu* à l'Or, & pour imiter l'Orfeverie. Ce *Vermeil* est composé de *Gomme gutte*, de *Vermillon*, d'un peu de *Brun rouge*, pour attendrir le *Vermillon*. On broye le tout ensemble & on le melle avec du *Vernis* de Venise, & un peu d'*Huile de Therebentine*. Il y en a qui prennent de la *Lacque fine*, d'autres du *Sang de dragon*, qui s'employe ordinairement à détrempe avec un peu de colle que l'on met dedans, ou bien à l'eau pure.

Comme il arrive quelquefois qu'après avoir brunil'Or, on y trouve encore de petits defauts, on peut les *ramender* avec de l'or moulu que l'on met dans une petite coquille avec un peu de *Gomme arabique*; C'est le plus expedient, pour faire quelque chose de bien propre, pourveu que l'endroit gasté ne soit pas grand. L'on appelle cela *boucher d'Or moulu*.

L'on peut encore sur une bordure unie, & qui n'a point de Sculpture donner vingt couches de blanc, si l'on veut; & le mettre de telle espaisseur, qu'on y puisse dessigner des ornemens, les couper, graver, tailler & bretteler comme si c'estoit de la sculpture en bois; ce qui se fait avec les mesmes outils que j'ay nommez; cela est mesme plus beau, plus tendre & plus net que la Sculpture de bois: Mais pour bien dorer de cette sorte, il faut aussi estre bon Sculpteur.

de bois, que les Ouvriers nomment *Esbauchoirs*, qui ont environ sept ou huit pouces de long, & qui vont en arrondissant par un des bouts, & par l'autre

POUR bien dorer une Figure de relief, on le fait en trois manieres, car il y a des parties, où l'on brunit l'Or, d'autres où on le laisse mat, & à l'égard du visage, des mains & des autres parties du corps. qui peuvent estre decouvertes, on brunit l'*assiette*, avant que de poser l'Or dessus. Estant posé sur l'*assiette*, on le *matte* & *repasse* avec une simple couche de colle à détrempe; cela fait que le visage & les autres parties dorées de la sorte, ne sont pas si reluisantes que l'Or bruni, mais qu'elles le sont aussi beaucoup plus que ce qui est simplement matté; ce qui fait dans une Figure des differences tres-belles.

Quand on dore quelque grand Ouvrage, dont ordinairement les fonds sont blancs, comme il est mal-aisé qu'en couchant de jaune & d'*assiette*, cette couleur ne *bavoche*, & ne se répande sur les fonds, & les corps qui doivent demeurer blancs; afin de reparer cela, on prend du blanc de *Ceruse* que l'on broye avec de l'eau, & que l'on détrempe ensuite dans d'autre eau, où l'on aura mis tremper de la *colle de poisson* coupée par petits morceaux, durant un jour, puis bouillir un bouillon ou deux, & passée au travers d'un linge; De ce blanc ainsi infusé & détrempe dans cette colle, on couvre ce que le jaune ou l'*assiette* a gasté ou *bavoché*, en y donnant deux ou trois couches; cela s'appelle *reschampir*; & mesme l'on recouvre de ce blanc de *Ceruse* tous les autres blancs des fonds, qui par ce moyen ne sont pas si sujets à se jaunir.

Quand on veut dorer à détrempe sur le Stuc, il faut le blanchir pour le rendre uni, quand il ne

Oo ij



292. DE L'ARCHITECTURE,
l'est pas, ensuite l'encoller deux fois avec de la colle
bouillante, afin qu'elle penetre mieux; mais il n'est
pas necessaire qu'elle soit si forte, parcequ'elle glas-
feroit, & ne penetreroit pas si avant. Après cela on
couche de l'Œchre avec de la colle à détrempe, &
ensuite on donne trois couches d'affiette avec la
mesme colle à détrempe.

On observe la mesme conduite pour coucher
d'Argent comme pour coucher d'Or, soit que l'on
vueille faire des ouvrages tous blancs, soit pour
passer pardessus l'Argent un vernix qui donne une
couleur d'or à l'argent, mais qui à la verité, n'a ja-
mais l'éclat du vray Or, & ne dure pas long-temps.
Ce Vernis se fait avec du Carabé, du Sang de dra-
gon, de l'Huile de Terebentine, & de la Gomme gutte.

Comme il se rencontre des ouvrages où l'on veut
que les ornemens d'Or paroissent sur un fond de
Marbre ou de Jaspe de diverses couleurs, afin de don-
ner à ces fonds ou à d'autres ouvrages qu'on veut
faire paroistre de Marbre, l'esclat & le luisant qu'ils
doivent avoir, on y procede de la sorte qui suit.

Premierement pour faire un Blanc poly, & qui
ressemble au marbre, il faut prendre du Talc, c'est-
à-dire du Plastre ou Gyp, que l'on fait brusler.
Estant en poudre, on le broye avec de l'eau de Sa-
von le plus fin que l'on peut; puis l'ayant détrempe
avec de la colle à détrempe, on en donne deux ou
trois couches sur les fonds blancs qui n'ont point
esté dorez, après quoy estant bien sec, on le brunit
avec une dent ou pierre à brunit.

Si l'on veut faire du Noir poly en façon de Mar-

bre, on prend du noir de fumée calciné : on le broye avec un peu de *Pierre de Mine*, de l'*Huile d'olive* & de l'*eau de Savon*, puis estant détrempe avec de la colle à détrempe, on en donne deux ou trois couches, & quand il est sec, on le brunit. Quand on veut qu'il y paroisse des veines de marbre blanc, on y fait de petites veines blanches avec un pinceau, avant que de le brunit.

IL y a un Blanc qu'on appelle le *Blanc des Carmes* qui se fait avec de la Chaux de Senlis de la plus blanche ; l'ayant esteinte, on la passe dans de petits estamis bien fins. On l'employe claire comme du lait, & l'on en donne cinq ou six couches ; mais il faut laisser seicher chaque couche, avant que d'en mettre une autre ; & bien manier toutes les couches, c'est-à-dire les bien froter avec la brosse ; C'est ce qui le fait tenir plus ferme & mesme le fait reluire. Quand ce Blanc est employé sur de la Pierre ou du Plastre bien sec, il ne jaunit point. Si on veut le faire reluire, il faut le froter avec une brosse de poil de sanglier, ou bien quand il est bien sec avec la paume de la main.

POUR LA SECONDE façon de dorer, qui est à Huile on se sert de la Couleur qui tombe dans les *Pinceaux* ou les Peintres nettoient leurs pinceaux, & qui devient extraordinairement grasse par la longueur du temps. On la rebroye, & on la passe par un linge ; & quand on veut dorer, on l'applique delicatement sur l'ouvrage avec un pinceau, de la mesme maniere que pour peindre : faisant en sorte que cette couleur soit également estendue, afin

DE LA MANIERE DE DORER A HUILE, OU D'OR COULEUR.

O o iij

Dans le Temple basti à l'honneur de Mercure sur le mont Cyllene, il y avoit une Image de ce Dieu, faite de *Citronnier*, de huit pieds de haut ; ce

qu'il n'y ait point de duillons, de grumeaux, ou de rides. Pour rendre l'ouvrage plus uni, quand c'est du bois qu'on veut dorer, on l'encolle & on luy donne quelques couches de blanc à colle que l'on rend unies, comme si c'estoit pour dorer à détrempe. Ensuite l'on met deux couches de couleur, & quand la dernière vient à estre presque seiche, mais en sorte toutefois qu'il y ait un certain gras propre à aspirer l'Or; on couche les feuilles dessus, se servant seulement pour l'ordinaire de cotton, pour les prendre & les poser sur la couleur, au lieu des *palettes* & *Bilboquets* qui servent pour dorer à Détrempe.

Cette maniere de dorer ne reçoit pas toutes les beautez & les brillans de celle qui se fait sur le blanc à détrempe; mais aussi elle peut estre employée à l'air & à l'eau, où l'autre ne pourroit pas resister. C'est de cette maniere que l'on dore les Figures de plâtre & les Figures de plomb, que l'on peut exposer à toutes les injures du temps.

Comme il est tres mal-aisé d'employer l'Or en feuilles, quand on travaille à découvert, principalement au haut des Domes & des Clochers, à cause que le vent l'emporte, & qu'il s'en pert beaucoup, en le couchant; il y a un remede à cela dont quelques-uns se sont servis assez utilement. C'est de prendre des feuilles d'Estain bartu, les couvrir d'or-couleur, & ensuite coucher l'Or dessus. Cela se peut faire à la maison, où l'on peut mesme, ayant les mesures justes de ce qu'on veut dorer, couper des feuilles d'estain dorées de telles figures qu'on veut; Et comme elles ont du corps, & de la pesan-

Les Sculpteurs en bois se servent des mesmes Outils que les Menuisiers.

teur, lorsqu'on va pour dorer l'ouvrage, elles ne peuvent pas estre emportées par le vent, & mesme l'on couche de plus grands morceaux à la fois. Ce qu'il faut observer, c'est de mettre les feuilles d'estain sous un Or-couleur plus fort qu'on ne fait, pour appliquer les feuilles d'Or.

Il est encore bon de sçavoir que si par hazard après avoir couché de couleur à huile quelque quadre de Tableau, ou autre chose qu'on voudroit dorer, on s'avisoit de le vouloir dorer d'Or bruny. Il faudroit sur les couches déjà données à huile, en donner encore une autre, sur laquelle estant toute fraîche, on reprendroit de la poudre, de la cendre, ou de la sciure de bois tres-fine, laquelle estant bien seiche, on blanchiroit de blanc à détrempe, de la sorte qu'il est dit cy-dessus pour l'Or bruny.

IL y a encore une maniere de dorer qu'on peut dire n'estre ny à Détrempe ny à Huile, parce que l'Or ne se peut pas brunir comme à détrempe, & aussi ne resisteroit pas comme à huile. C'est en meslant du Miel avec de l'eau de colle & un peu de vinaigre pour faire couler. On détrempe le tout ensemble; on en fait une couche, qui demeure grasse & glutineuse, à cause du miel qui aspire l'Or, & qui s'attache fortement au corps, sur lequel on le met: Mais cette maniere de dorer n'est bonne que pour donner des rehauts ou hachures sur des tableaux à détrempe & à fraisque: & pour faire des filets sur du stuc; Car si l'on en couchoit de grands fonds, l'Or viendroit à se jerser & à se fendre, parce que la colle venant à seicher, le miel se retire; Et

DE LA COLLE
A MIEL.

Outil plat & tranchant, ayant deux oches, ou trois dents, mais qui n'est pas si fort que la pointe. C'est avec cet Outil que l'Ouvrier travaille pour

296 DE L'ARCHITECTURE,
les feuilles d'or se cassant, il se fait plusieurs petites
fentes ou jersures. On appelle cette maniere de do-
rer *Colle à miel*, ou *Bature*.

Les Doreurs n'ont d'Outils particuliers qu'un
Coussinet pour mettre leur Or.

Une *Palette* qui est faite de poil de Gris.

Un *Bilboquet* qui est ce petit morceau de bois,
où est attaché un morceau d'estoffe.

Une *Dent de Loup* ou de *Chien*, ou une *Pierre de*
Sanguine, pour brunir.

Un *Couteau*.

Des *Brosses*.

Des *Pinceaux*.

Des *Gouges*.

Des *Fermeirs*.

Des *Fers à retirer*.

Un *Ciseau*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLVI.

A *Coussinet*.

B *Palette*.

C *Bilboquet*.

D *Dent de loup pour brunir*.

E *Couteau*.

F *Brosses*.

G *Pinceaux*.

H *Gouges*.

I *Fermeir*.

K *Fers à retirer*.

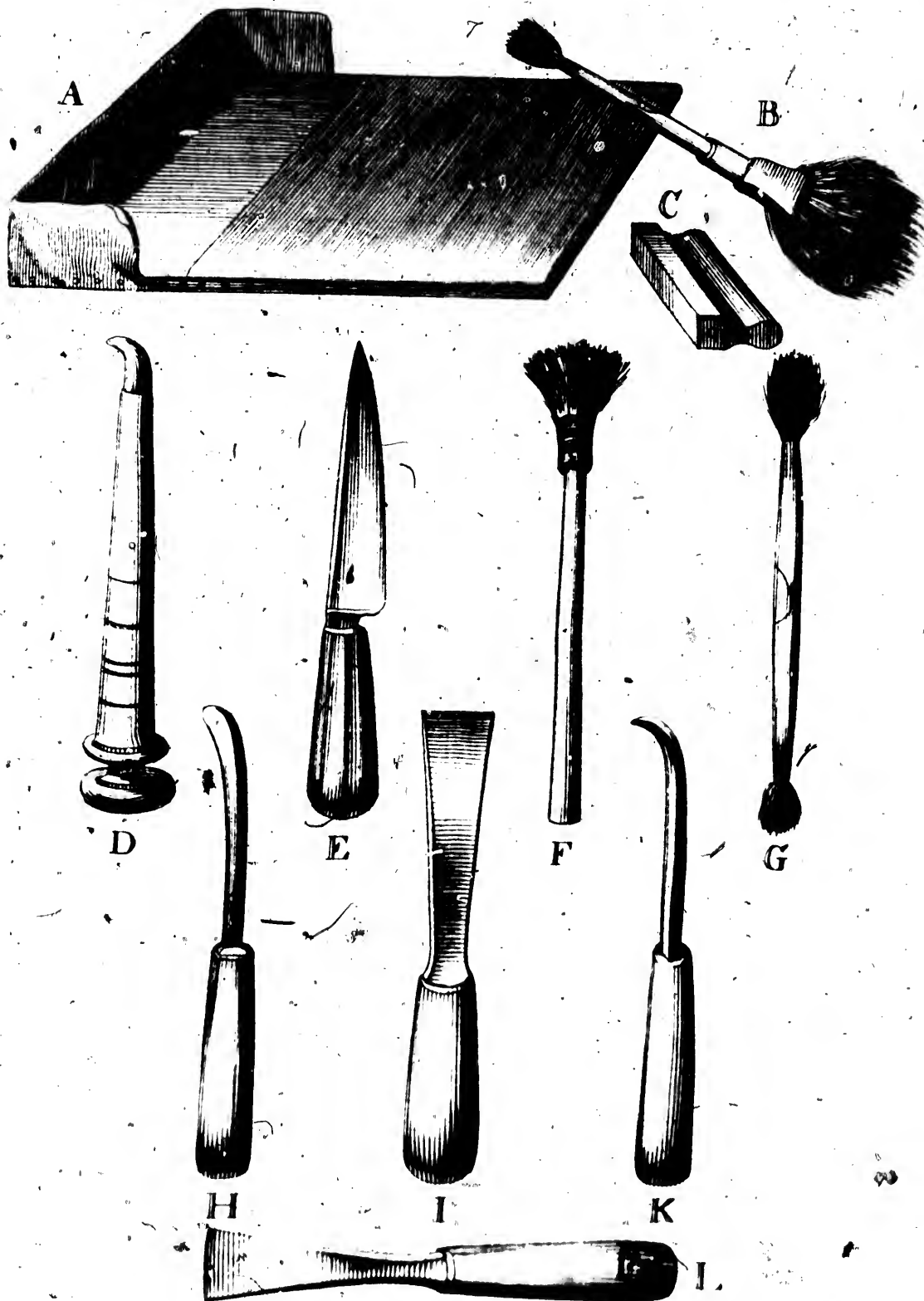
L *Ciseau*.

LIVRE

310 DE LA SCULPTURE,
par le bas, & fait en plusieurs pointes de diamant,
fortes & pointues de court. On s'en sert pour faire

P. XLVI.

297



ce qu'ils veulent faire. Et parceque la terre en se-
seichant s'amaigrit & peut se rompre, elle sert seu-



DE LA SCULPTURE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

De la Sculpture en general.

LA Sculpture est un Art , par lequel , en ostant ou en adjoustant de la matiere , l'on forme toutes sortes de Figures ; comme , lors qu'on travaille de terre ou de cire , ou bien sur le bois , sur les pierres , & sur les metaux. Ce travail se fait aussi , ou en creusant , de mesme que l'on fait sur des metaux , sur des agathes , & sur d'autres pierres : ou en travaillant de relief , comme sont les Statuës & les Bas reliefs , dont les Figures se font en differentes manieres. Car les unes sont isolées , & se voyent de tous costez comme aux Statuës ; & les autres ne paroissent jamais entieres. C'est ce qu'on appelle Bassetailles ou Bas reliefs , que les Anciens inventerent pour représenter des Histoires , & faire comme des Tableaux , dont ils pussent orner les Theatres , les Arcs de triomphe , & leurs autres Edifices.

Il y de trois sortes de bas-reliefs ; Dans les uns les Figures qui sont sur le devant , paroissent presque de relief. Dans les autres , elles ne sont qu'en

demy bosse, & d'un relief beaucoup moindre, Et enfin dans la dernière espee, elles sont encore beaucoup moins eslevées, & ont peu de relief, à la maniere des Vases, des Camaius, des medailles & des pieces de monnoye.

Il est mal-aisé dans l'obscurité des siècles passez, de reconnoître les premiers Inventeurs de la Sculpture. Son antiquité nous paroist dans l'Écriture sainte par les Idoles de Laban que Rachel enleva, & par le Veau d'or que les Israëlites dresserent dans le desert. A l'égard des Auteurs prophanes qui en ont écrit, les uns veulent que ce fut un Pôtier de Sycione nommé Dibutade qui fut le premier Sculpteur, & que sa fille donna commencement à la Portraiture, en traçant l'Image de son Amant, sur l'ombre que la lumiere d'une lampe marquoit contre une muraille. D'autres soustiennent que ce fut dans l'Isle de Samos que cet Art prit son origine, ou un Ideocus & un Theodore qui en furent les Inventeurs, avoient fait des ouvrages long-temps avant qu'on parlast de Dibutade. Que Demaratus pere du premier Tarquin fut celuy qui le porta en Italie, lorsqu'il s'y retira. Car ayant mené avec luy Eucirape & Eutigramme excellens Ouvriers en cet Art, ils le communiquerent particulièrement aux Toskans, qui s'y appliquerent, & y reüssirent parfaitement.

Que Tarquin fit venir ensuite un nommé Taurianus, l'un des plus celebres d'entr'eux, pour faire de terre cuite la Statuë de Jupiter, & quatre Chevaux

P p ij

300 DE LA SCULPTURE,
de mesme matiere pour mettre au Frontispice du Temple de cette divinite. L'on croit aussi que ce fut le mesme Sculpteur qui fit une Figure d'Hercule, que l'on vit long-temps dans Rome, & que l'on nommoit à cause de sa matiere *l'Hercule de terre cuite*.

Il y avoit dans ces temps-là, en Grece & en Italie plusieurs Sculpteurs, qui travailloient de terre. L'on a parlé d'un Calcostene Athenien, qui rendit son nom & sa maison celebres, à cause du grand nombre de Figures de terre, dont elle estoit remplie; D'un Demophile, & d'un Gorfanus, qui estoient aussi Peintres, & qui embellirent de Tableaux & d'Images de terre le Temple de la Deesse Ceres. Aussi les premieres Images de toutes les Divinitez Payennes n'estoient au commencement que de terre ou de bois; Et ce ne fut pas tant la fragilité de la matiere & son peu de valeur, que le luxe & la richesse des peuples, qui les porta à en faire de marbre, & des metaux les plus precieux. Cependant quelque riche que fust la matiere que les Sculpteurs employassent, ils n'ont jamais quitté la terre, qui sert toujours à former leurs *Modeles*; Et soit qu'ils veuillent tailler des Statues de marbre ou en foudre de metal, ils n'entreprennent jamais ces penibles ouvrages, qu'ils n'en ayent auparavant fait un modele achevé avec de la terre. Ce qui sans doute donna occasion à Praxitelle de dire que l'Art de faire les Figures de terre, estoit la Mere qui avoit comme enfanté l'Art de faire les Figures de marbre & de bronze, qui ne commença à

314 DE LA SCULPTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XLIX,

Suite des Outils de Sculpture.

paroitre dans sa perfection , qu'environ trois cens ans après la fondation de Rome.

Phidias d'Athenes qui vint alors , surpassa tous ceux qui avoient paru avant luy , soit qu'il travaillast de marbre ou d'ivoire , soit qu'il employast toutes sortes de métaux. Mais aussi-tost il s'esleva quantité d'excellens hommes , qui mirent la Sculpture au plus haut point , où elle ait esté. Car dans Sycione l'on vit Polyclète , dont les Figures estoient l'admiration de tout le monde , & le modele de tous ceux qui vouloient estudier. Ensuite parurent Myron qui estoit inimitable dans tout ce qu'il faisoit ; Lyfippe dont le nom vivra autant que celui d'Alexandre , & qui seul eut le credit de jeter en bronze l'image de ce Prince ; Praxitelle & Scopas qui ont fait les admirables Figures & les Chevaux que l'on voit encore à Rome devant le Palais du Pape à *Montecavallo*. Ce Scopas eut pour concurrents , Briaxis , Timothée & Leochares qui travaillerent au fameux tombeau de Mausole Roy de Carie. Cefiodorus , Canachus , Dedale , Buthicus disciple de Myron , Nyceratus , Euphranor , Theodore , Xenocrate , Phiromachus , Stratonicus Antigone , qui avoit escrit un traité de son Art. Les excellens Hommes qui ont fait le *Laocoon* , Agesandre , Polydore , & Arthenodore , dignes tous les trois d'une louange immortelle pour un si beau travail ; & une infinité d'autres dont les noms de quelques-uns ont passé à la posterité , & les autres ont péri avec leurs Ouvrages. Car quoy-qu'il y eust un si grand nombre de Statues en Asie ,

P p iii



302 DE LA SCULPTURE,
en Grece & en Italie, que dans Rome seulement,
il s'en trouvaſt davantage, à ce qu'on nous ra-
porte, que d'hommes vivans ; il en reſte néanmoins
aujourd'hui une tres petite quantité, particuliere-
ment des plus belles.

Dans le temps que Marcus Scaurus eſtoit Edile,
comme ſa Charge l'obligeoit d'ordonner de l'appa-
reil des réjouïſſances publiques, il orna de trois
mille Statuës de bronze le ſuperbe Theatre qu'il
fit faire ; Et bien que L. Mummius & Lucule en
cuſſent apporté une grande quantité d'Asie & de
Grece, toutefois il en eſtoit encore demeuré dans
Rodes plus de trois mille, autant dans Athenes,
& davantage à Delphe. Mais ce qui eſt de plus ſur-
prenant, eſt la grandeur des Figures que ces anciens
Ouvriers avoient la hardieſſe d'entreprendre : Par-
mi celles que Luculle fit apporter à Rome, il y
avoit un Apollon de trente coudées de haut. Le
Coloſſe que ceux de Rhodes firent faire à l'honneur
du Soleil par Caretés de Lyndos diſciple de Lyſippe
le ſurpaſſoit de beaucoup ; il avoit ſoixante & dix
coudées. La Statuë de Neron que Zenodore fit
après avoir fait en France celle de Mercure ; eſtoit
encore d'une grandeur extraordinaire, puisqu'elle
avoit cent dix piéds de haut.

Cependant il eſt à remarquer que depuis Phi-
dias, la Sculpture ne demeura dans ſa grande per-
fection, que pendant cent cinquante ans ; & qu'in-
ſenſiblement elle commença à déchoir. Ce n'eſt
pas que depuis ce temps-là, il ne ſe fiſt encore en
Grece & en Italie de fort beaux Ouvrages, mais

non pas d'un si grand goust, & d'une beauté si exquisite.

Outre que les Statuës Greques sont les plus estimées pour l'excellence du travail. Il y a cette difference entr'elles & les Statuës Romaines, que la pluspart des premières sont presque toujours nuës, à la maniere de ceux qui s'exerçoient à la lutte, ou aux autres exercices du corps, en quoy la jeunesse d'alors faisoit consister toute sa gloire; Et que les autres sont couvertes d'habillemens ou d'armes, & particulièrement de la *Togues*, qui estoit la plus grande marque d'honneur chez les Romains.

Pour travailler de Sculpture, l'on commence par des Ouvrages de terre, non seulement pour s'instruire d'abord, mais lors mesme qu'on entreprend quelque chose de considerable, l'on en fait, comme j'ai dit, un modele de terre, ou de cire.

CHAPITRE II.

De la maniere de modeler & de faire les Figures de Terre & de Cire.

Pour modeler ou faire des Figures de terre, il n'est pas besoin de beaucoup d'Outils; on met la terre sur une *Selle* ou *Chevalet*, & c'est avec les mains que l'on commence à travailler, & qu'on avance davantage la besongne; les plus Pratics se servant plus de leurs doigts que d'aucun outil. L'on a seulement trois ou quatre morceaux

content de son travail, on le moule avec du plâtre pendant qu'il est frais, parce qu'en se seichant les parties se retirent & s'*amaigrissent*. On commence par le bas de la Figure qu'on revest de plusieurs

de bois, que les Ouvriers nomment *Esbauchoirs*, qui ont environ sept ou huit pouces de long, & qui vont en arrondissant par un des bouts, & par l'autre sont plats & en onglets. De ces *Esbauchoirs*, il y en a qui sont unis par le bout qui est en onglet, & ceux-là servent à unir la besongne. Les autres ont des *Oches* ou dents, & servent à *breter* la terre, c'est-à-dire à l'oster d'une manière qu'elle ne reste pas lisse, mais comme *égratignée*, ce que les Ouvriers font d'abord, & mesme laissent souvent quelques endroits de leurs ouvrages travaillez de la sorte, pour y faire paroître plus d'Art.

On modele & l'on fait aussi des Figures de Cire. Pour cet effet l'on met sur une livre de Cire, demy livre d'*Arcanson* ou *Colaphane*; Quelques-uns y meslent de la *Therebentine*, & l'on fait fondre le tout ensemble avec de l'*huile d'olive*; on en met plus ou moins selon qu'on veut rendre la matière ou plus dure ou plus molle. On mesle un peu de *brun rouge* ou de *vermeillon* dans cette Composition, pour luy donner une couleur plus douce; Et lorsqu'on s'en veut servir, on la manie avec les doigts, & avec des *Esbauchoirs*, comme on fait la terre. La pratique est la principale maîtresse dans cette sorte de travail, qui d'abord n'est pas si facile qu'avec de la terre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLVII.

Outils pour travailler de Terre & de Cire.

A *Selle à Modeler, ou Chevalet.* C *Autre Esbauchoir.*

B *Esbauchoir breté.*

CHAPI-

cordes ou ficelles qu'on attache aux annelets & qu'on passe dans les Chapes. On marque aussi les grandes & les petites pieces par des chiffres, par des



Q9

la rendre plus maniable & facile à reparer. De cette sorte de cire fondue soit simple, soit composée, l'on en couche doucement avec un pinceau dans

CHAPITRE III.

De la Sculpture en Bois.

LA premiere chose que doit faire un Sculpteur qui veut travailler en bois, est de choisir le meilleur, & celuy qui est le plus propre pour les Ouvrages qu'il entreprend. Si c'est quelque chose de grand, & qui demande de la force & de la solidité, il doit prendre le bois le plus dur & celuy qui se conserve davantage, comme le *Chesne* & le *Chastaignier*; mais pour des Ouvrages de grandeurs mediocres l'on prend du *Poirier* & du *Cormier*. Et parceque ces bois sont encore fort durs, lorsque l'on ne veut faire que de petits Ouvrages d'Ornements qui soient delicats, les Ouvriers se servent plustost de bois tendres, mais pourtant *plains*; c'est-à-dire d'un bois ferme & ferré, comme celuy du *Tilleul*, qui est excellent pour cela, parceque le Ciseau le coupe plus nettement & plus aisément que tout autre bois.

Quant aux Statuës, nous voyons que les Anciens en ont fait presque de toute sorte de bois. Il y avoit à Sycione une Image d'Apollon qui estoit de *Buis*. A Ephese celle de Diane estoit de *Cedre*. Comme ces deux sortes de bois sont tres-durs & incorruptibles, & que le Cedre principalement est d'une matiere, qui selon Pline semble ne devoir jamais finir, les Anciens en faisoient volontiers les Simulacres de leurs Dieux.

Pausan. liv. 6.

Plin. liv. 16.
chap. 40.

liv. 17. c. 5.

Dans le Temple basti à l'honneur de Mercure sur le mont Cyllene, il y avoit une Image de ce Dieu, faite de *Citronnier*, de huit pieds de haut; ce bois estoit fort estimé. Pausan. liv. 5

Comme le *Cyprés* est encore un arbre qui n'est pas sujet à se corrompre ny à estre endommagé des vers, on en faisoit aussi des Statues. De mesme que de *Palmier*, d'*Olivier*, & d'*Ebene*, dont il y avoit une figure de Diane à Ephese; & ainsi de plusieurs autres sortes de bois, comme de celuy de *Vigne*, dont il y avoit des Images de Jupiter, de Junon, & de Diane. Plin. liv. 16 chap. 40. Plin. liv. 14 c. 40.

Il y a environ cent ans qu'il y avoit à Florence un Sculpteur François nommé Maistre Janni, qui coupoit si parfaitement le bois, qu'il en faisoit des Images aussi achevées que de marbre. Le Vasari parle d'un S. Roch qu'il fit, qu'on regardoit comme une chose merveilleuse.

On appelle *bien couper* le bois quand une Figure ou un Ornement est bien travaillé. Et la beauté d'un Ouvrage consiste en ce qu'il soit coupé tendrement; qu'il n'y paroisse ny secheresse ny dureté.

Quand l'on veut faire de grands Ouvrages, comme seroit mesme une seule Figure, il vaut mieux qu'elle soit de plusieurs pieces que d'un seul morceau de bois, qui dans des Figures, de mesme que dans des ornemens, se peut tourmenter & se jerser; Car une piece entiere de gros bois peut n'estre pas seche dans le cœur, quoyqu'elle paroisse seche par dehors. Il faut que le bois ait esté coupé plus de dix ans avant que d'estre propre à employer dans ces sortes d'Ouvrages.

Qq ij

éleve la seconde qu'on remplit de la mesme sorte; Ainsi continuant d'assise en assise à élever toutes les pieces du Moule, & à former en mesme

Les Sculpteurs en bois se servent des mesmes Outils que les Menuisiers.

CHAPITRE IV.

De la Sculpture en Marbre & autres Pierres.

Les Sculpteurs qui travaillent en Marbre & autres sortes de Pierres, se-servent d'Outils de bon acier, trempéz & forts selon la dureté de la matiere.

La premiere chose que l'on fait est de fier dans un grand *Bloc* de Marbre un autre *Bloc* de la grosseur dont l'on a besoin. Ce qui se fait avec une *Sie* de fer unie, & sans dents. Et à mesure que l'on sie le marbre l'on y jette de l'eau & du *grais* pilé; Le *grais* sert à user le marbre, & l'eau le fait sortir en bouë lorsqu'il n'a plus de force, & empesche le fer de s'eschauffer.

Après cela on degrossit le marbre que l'on veut travailler, on en oste le superflu à grands coups d'une forte *Masse* & avec vne *Pointe affutée de court*, c'est-à-dire aiguisée; car parmy les Ouvriers *affuter* signifie aiguiser.

Lorsqu'on a degrossi le *Bloc* selon les mesures qu'on a prises pour en faire quelque *Figure*, on approche de plus près avec une autre *Pointe* plus deliée, c'est-à-dire qu'on avance davantage l'ouvrage; Et si l'on se sert de la *double Pointe*, qu'on nomme *Dent de chien*, on apelle cela *aprocher à la double pointe*.

Ensuite l'on met en usage la *Gradine*, qui est un

fait ces tuyaux dans des moules de plastre, de telle grandeur qu'on veut: puis on les coupe de la longueur de quatre ou cinq pouces.

Outil plat & tranchant, ayant deux oches, ou trois dents, mais qui n'est pas si fort que la pointe. C'est avec cet Outil que l'Ouvrier travaille pour avancer son ouvrage.

Après cela il prend un *Ciseau* tout uni pour ôter les rayes que la Gradine a laissées sur le marbre, & se servant adroitement & avec délicatesse de cet Outil, il donne de la douceur & de la tendresse à sa Figure, jusques à ce qu'enfin prenant une *Rape* qui est une espee de *Lime*, il met son Ouvrage en estat d'estre poli.

Il y a plusieurs sortes de *Rapes*, les unes sont droites, les autres courbées, & qui sont aussi plus fortes & plus douces les unes que les autres.

Quand le Sculpteur a ainsi achevé sa Figure avec des Outils qui doivent estre tous de bon *Acier de carme*; comme il y a certains endroits, & des Ouvrages particuliers qui demandent à estre polis, il se sert pour cela de *pierre de ponce* & de *potée* pour rendre toutes les parties lices & unies. Ensuite il y passe le tripoli, & lorsqu'il luy veut donner plus de lustre il la frote avec de la peau & de la paille brûlée.

Outre les Outils que j'ay nommez, les Sculpteurs se servent encore de la *Marteline*, qui est un petit marteau dont un bout est en pointe, & l'autre a des dents faites de bon acier de carme, & forgées quarément, pour avoir plus de force. Elle sert à *gruger* le marbre, & l'on s'en aide dans les endroits où l'on ne peut se servir des deux mains pour travailler avec le ciseau & la masse.

La *Boucharde* est un morceau de fer, de bon acier

Qq. iij

re puisse sortir, soit par des tuyaux particuliers, qui descendent jusques au bas du moule, soit par

par le bas, & fait en plusieurs pointes de diamant, fortes & pointuës de court. On s'en sert pour faire un trou d'égale grosseur, qui ne se pourroit faire avec des outils trenchans. - On frappe sur la *Boucharde* avec la masse, & ses pointes *meurtrissant* le marbre, le mettent en poudre. L'on jette de temps en temps de l'eau dans le trou à mesure qu'on le creuse, pour en faire sortir la poudre de marbre, & pour empescher aussi que le fer ne s'échauffe, ce qui detremperoit l'outil. Car on ne mouille le gras sur lequel on affute les outils, que pour empescher qu'ils ne s'échauffent, & qu'en les frottant à sec ils ne perdent leur trempe. C'est pourquoy l'on mouille aussi les *Trepans*, qui s'échauffent en trepanant. Les Sculpteurs s'en servent pour fouiller & percer dans les endroits de leurs Figures où ils ne pëuvent s'aider du ciseau sans se mettre au hazard de gaster, ou d'éclatter quelque chose.

Lorsqu'ils travaillent avec la *Boucharde* ils la passent dans un morceau de cuir percé, qui couvre le trou, & empesche qu'en frapant, l'eau ne rejalisce au visage de celuy qui travaille.

Les autres outils necessaires aux Sculpteurs en marbre, sont la *Rondelle* qui est une espece de ciseau arrondi. La *Hongnette* qui est un ciseau pointu & quarré. Ils ont outre cela differens *Compas*, qui servent à prendre toutes les mesures.

Or les Sculpteurs qui entreprennent quelque Ouvrage considerable, soit Statuës, soit Bâs-reliefs, font toujours comme j'ay déjà dit, un Modelle de terre de la mesme grandeur que doit estre

La Figure de cire ainsi bien réparée & garnie de Jets & d'Events, l'on prend d'une Composition

ce qu'ils veulent faire. Et parceque la terre en se seichant s'*amaigrit* & peut se rompre, elle sert seulement à faire un moule de plâtre dans lequel ils font une Figure aussi de plâtre qu'ils reparent, & qui leur sert ensuite de Modele sur lequel ils prennent toutes leurs mesures, & se conduisent en taillant le marbre. Car pour se bien regler dans leur travail, ils mettent sur la teste de ce Modele un Cercle immobile, divisé par degrez, avec une Règle mobile, arrestée au centre du cercle, & divisée aussi en parties. Du bout de la Règle pend un fil avec un plomb, qui sert à prendre tous les points qui doivent estre rapportez de la Figure sur le Bloc, du haut duquel pend une mesme ligne que celle qui est au Modele. Cependant il y a d'excellens Sculpteurs qui n'approuvent pas cette maniere, disant que pour peu de mouvement que recoive le Modele, leurs mesures peuvent changer, & ainsi ils aiment mieux se servir du Compas pour mesurer toutes les parties.

QUANT aux Figures qui se font de Pierres dures comme est celle de saint Leu, de Troisi ou de Tonnerre; l'on y travaille avec la mesme conduite qu'à celle de marbre, horsmis que comme la matiere n'en est pas si dure, l'on se sert d'Outils moins forts, & dont quelques-uns sont de differentes figures, comme de *Rapes*, de *Sie à main*, de *Ripes*, de *Fermeirs* à trois dents, de *Rondelle*, de *Grattoir*.

Les Sculpteurs en pierre ont aussi d'ordinaire une *Sebille*, *Galle* ou *Fatte* de bois dans laquelle ils detrempent du *Badigeon* qui est du plâtre melle avec de la mesme pierre dont la figure est faite, & que

l'on met en poudre. De ce Badigeon ils remplissent les petits trous & reparent les defauts qui se rencontrent dans la pierre. Celle de Tonnerre est si pleine qu'elle n'en a pas besoin.

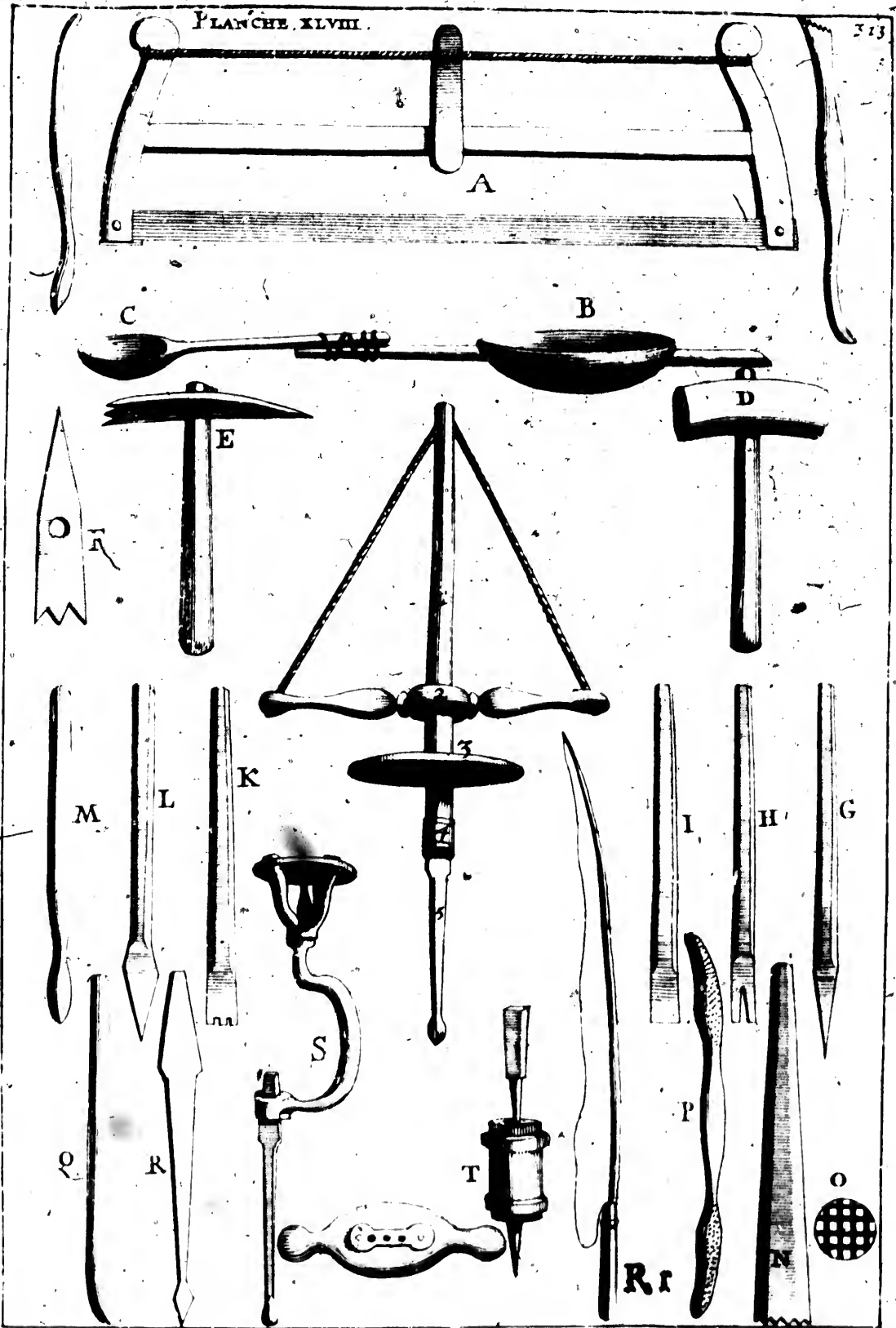
S'il se rencontre que l'on fasse aussi des ouvrages de Grais, on a des outils particuliers, car le grais se pique, & ne se travaille pas comme la pierre & le marbre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE XLVIII.

Outils pour travailler de Sculpture.

- | | | | |
|---|---|---|---------------------------------|
| A | Sie sans dents pour sier le marbre. | L | Hongnette. |
| B | Sebille, Galle ou Jatte pour mettre l'eau & le grais battu. | M | Rondelle. |
| C | Cuiller à prendre l'eau & le grais pour le verser sur le marbre que l'on sie. | N | Boucharde. |
| D | Masse. | O | Plan des dents de la Boucharde. |
| E | Marteline. | P | Rape. |
| F | Oeil de la Marteline. | Q | Outil crochu. |
| G | Pointe. | R | Trepan. |
| H | Pointe double ou dent de chien. | 1 | Tige ou fust du Trepan. |
| I | Ciseau. | 2 | Traverse. |
| K | Gradine. | 3 | Plomb. |
| | | 4 | Virole. |
| | | 5 | Meche du Trepan. |
| | | S | Trepan en Villebrequin. |
| | | T | Trepan à Archet. |

EXPLI-

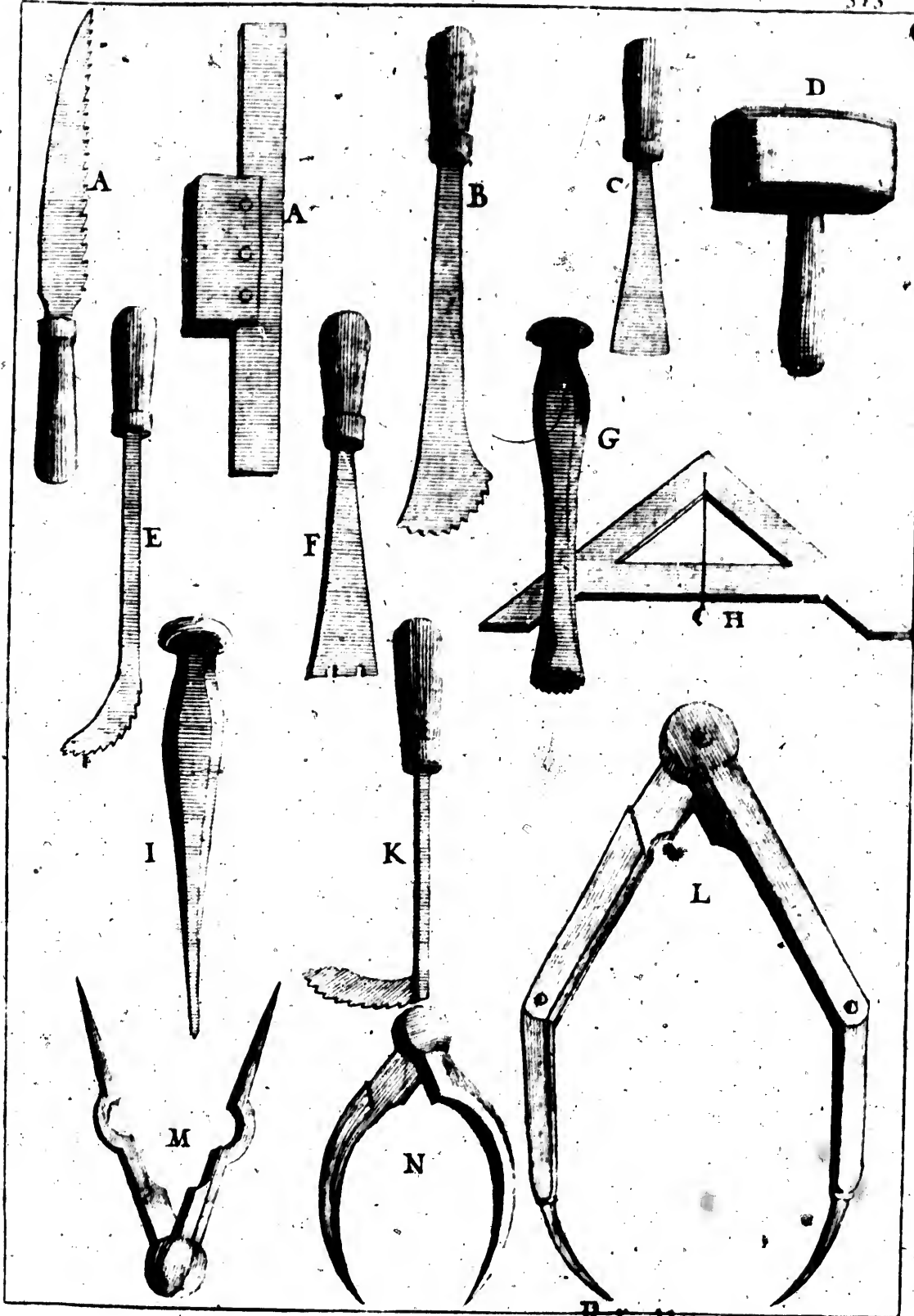


DE LA SCULPTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE XLIX,

Suite des Outils de Sculpture.

A	<i>Sie à matr.</i>	H	<i>Niveau.</i>
B	<i>Rondelle.</i>	I	<i>Poinçon.</i>
C	<i>Fermeoir.</i>	K	<i>Grattoir.</i>
D	<i>Mailles.</i>	L	<i>Grand Compas brisé.</i>
E	<i>Ripe.</i>	M	<i>Compas droit.</i>
F	<i>Fermeoir à trois dents.</i>	N	<i>Compas courbé.</i>
G	<i>Ciseau en Marteline.</i>		

328 DE LA SCULPTURE,
humide pour se presser mieux, & faire un corps plus
solide; & aussi qu'elle ne le soit pas assez pour hu-
mecter & communiquer son humidité au Moule,
qui ne doit plus estre chaud, par la raison que s'il



Pl. 11

où aboutissent les Jets dont j'ay parlé. Ce bassin se
 nomme par les Ouvriers *Escheno*. Il faut qu'il soit
 solidement fait de bonne terre bien battüe , &

CHAPITRE V.

De la maniere de jetter les Figures de Bronze.

Liv. 37. C. 12.

Liv. 2. C. 7.

JE ne parlerai point icy de quelle sorte les Anciens fondoient leurs metaux & en faisoient des Figures. L'on voit par ce que Plin en a écrit, qu'ils se servoient quelquefois de Moules de pierre. Vitruve parle d'une espece de pierres qui se trouvoient aux environs du lac de Volsene, & en d'autres endroits d'Italie, lesquelles resistoient à la violence du feu, & dont l'on faisoit des Moules pour jetter diverses sortes d'Ouvrages.

Depuis ces Anciens Ouvriers, les Modernes qui ont travaillé en Italie & ailleurs, y ont procédé en différentes manieres, le temps découvrant toujours des moyens plus aisez; Et nous pouvons dire que l'on n'a jamais tenu une conduite si facile, & qui perfectionne davantage les ouvrages, que celle qu'on observe aujourd'huy en France, où l'on sçait fonder & reparer toutes sortes de Figures d'une maniere aussi belle que tout ce qu'on voit d'antique.

Pour jetter en bronze une Statuë ou quelque autre Ouvrage, l'on fait d'abord un Modele avec de la terre grasse, preparée par les Potiers, qui meslent du Sable parmy, pour empescher que le Modele ne se fende & ne se casse en seichant. La meilleure terre qu'on employe à Paris pour cela se prend à Arceuil, & le Sable à Belleville.

Lorsque le Modele est fini & que le Sculpteur est

re avec de l'eau & du grais: Et avec des morceaux de sapin ou d'autre bois tendre & moilleux, on fouille dans les endroits creux des draperies & autres

content de son travail, on le moule avec du plâtre pendant qu'il est frais, parce qu'en se seichant les parties se retirent & s'*amaigrissent*. On commence par le bas de la Figure qu'on revest de plusieurs pieces, & par *Assises*, comme depuis les pieds jusques aux genous, selon néanmoins la grandeur du Modele; car quand les pieces sont trop grandes le plâtre se tourmente. Après cette assise l'on en fait une autre au dessus, dont les pieces sont toujours proportionnées à la Figure; & ainsi on continuë jusques au haut des espaulles, sur lesquelles on fait la dernière assise qui comprend la teste.

Il est à remarquer que si c'est une Figure nuë, & dont les pieces qui forment le Moule, estant assez grandes, puissent se dépouiller aisément, elles n'ont pas besoin d'estre recouvertes d'une *Chape*; Mais si ce sont des Figures drapées, ou accompagnées d'ornemens, qui donnent de la sujettion, & qui obligent à faire quantité de petites pieces pour estre dépouillées avec plus de facilité; il faut alors faire de grandes Chapes, c'est-à-dire, revestir toutes ces petites pieces avec d'autre plâtre par grands morceaux, qui renferment les autres, & huiler, tant les grandes, que les petites pieces, par dessus & dans les joints, afin qu'elles ne s'attachent pas les unes aux autres.

On dispose les grandes pieces ou Chapes de telle sorte que chacune d'elle en renferme plusieurs petites, auxquelles on attache de petits annelets de fer pour servir à les *despoïller* plus facilement & à les faire tenir dans les Chapes par le moyen des petites

R r ij

gure avec de petites limes & autres Outils pour l'*aviver*, c'est-à-dire, la rendre fraîche & nette, puis on la chauffe, & l'on couche une feuille d'or dessus, ce qui se retirera insensiblement.

318 DE LA SCULPTURE,
cordes ou ficelles qu'on attache aux annelets & qu'on passe dans les Chapes. On marque aussi les grandes & les petites pieces par des chiffres, par des lettres, & avec des entailles pour les reconnoistre, & pour les mieux rassembler.

Quand le *Creux* ou Moule de plâtre est fait de la maniere que je viens de dire, on le laisse reposer; Et lors qu'il est bien sec, & qu'on veut s'en servir, ceux qui sont curieux de leurs ouvrages ne se contentent pas de le frotter d'huile, mais *emboivent* de cire toutes les petites pieces de leur Moule, en les faisant chauffer & mettant de la cire dedans. On fait cela pour rendre l'ouvrage de cire qu'on y veut jetter, plus beau & plus parfait. Car lors qu'on les frotte simplement avec de l'huile, la Figure de cire devient ordinairement *farineuse*, parce que la cire aspire toujours quelque partie du plâtre, ou bien le plâtre aspire une partie de la cire; ce qui cause un défaut encore plus notable dans la Figure, & fait que le *Jet* ne peut estre jamais si beau.

Le Moule estant donc ainsi huilé, ou plustost *em-
bu* de cire, lors qu'on veut travailler à faire une Figure de bronze, l'on assemble dans chaque grand morceau de la Chape toutes les petites pieces qui y entrent, lesquelles d'abord on frote d'huile avec un pinceau; Puis avec un autre pinceau l'on prend de la cire fonduë qui est composée, c'est-à-dire que dans six livres de cire l'on met demy livre de *Scindoux*, & une livre de *Poix de Bourgogne*, suivant la saison. Car en Esté la cire se peut presque travailler seule, les autres drogues n'estans que pour

332 DE LA SCULPTURE,
lamine. Un cent de Calamine augmente quarante pour cent. La Calamine est une pierre qui donne la teinture jaune, & qui se trouve en France, & au

la rendre plus maniable & facile à reparer. De cette forte de cire fondue soit simple, soit composée, l'on en couche doucement avec un pinceau dans toutes les pieces du Moule, jusqu'à ce qu'il y en ait environ l'épaisseur d'un sol. Aprèsquoy l'on prend de la mesme composition dont l'on a fait des *Gasteaux* d'une égale épaisseur selon qu'on desire que la bronze vienne, qui est pour l'ordinaire de trois lignes. Lesquels *Gasteaux* l'on met dans les Creux, ou Moules; les incorporant avec les doigts contre la cire qui a esté couchée avec le pinceau, en sorte qu'ils les remplissent également. Tous les Creux ainsi remplis, l'on a une *Grille* de fer qui doit estre plus large que le Plinthe ou Base de la Figure qu'on veut faire, d'environ trois ou quatre pouces: sur le milieu de cette *Grille* on élève une ou plusieurs barres de fer contournées selon l'attitude de la Figure, & percées d'espace en espace, pour y passer des *Verges de fer* de telle longueur qu'on juge nécessaire, afin de maintenir l'*Ame* ou *Noyau* de ce qu'on veut jetter.

C'est-à-dire
des morceaux
de cire apla-

Les Anciens faisoient tous les Noyaux ou Ames de leurs Figures de terre à Potier, composée de *Fiente* de cheval & de *Boure* bien batuës ensemble, dont ils formoient une pareille Figure que celle du Modelé. Lorsqu'ils avoient bien garny cette Ame de pieces de fer en long & en travers selon son attitude, ils l'*écorchoient*, c'est-à-dire qu'ils diminuoient & ostoient autant de son épaisseur qu'ils en vouloient donner à leur bronze. Après avoir bien laissé secher cette ame, ils la revestoyent tout autour

plus fin de tous. Elle estoit faite des deux tiers d'*Argent*, & d'un tiers de *Cuivre*.

Les Statuës de *Cuivre Corinthien* estoient fort

des pieces & morceaux de cire qu'ils tiroient des Creux , & qu'ils dispofoient comme je diray cy-après.

Cette maniere de construire les Noyaux se pratique encore par quelques Fondeurs , principalement pour les grandes Figures de bronze , parce que la terre refifte mieux à la force & à la violence de la bronze , que ne fait le plâtre dont l'on se fert ordinairement pour les moyennes Figures ; & pour celles qu'on veut jetter en or ou en argent.

Cependant comme on n'a pas lieu de faire souvent des Statuës d'une excessive grandeur , les Fondeurs fe fervent auffi pour celles de bronze, de plâtre bien battu , avec lequel ils meflent de la *Brique* auffi bien battüe & bien fassée. Et pour travailler de cette maniere là , ils y procedent ainfi.

On prend les premieres affises du Moule remplies des epaisseurs de cire , comme il a esté dit , lesquelles on assemble de bas en haut sur la Grille autour de cette barre de fer qui doit soustenir le Noyau , les serrant fortement ensemble avec des cordes , de crainte que les pieces ne se détachent & ne s'éloignent les unes des autres lorsqu'on vient à faire le Noyau.

Pour former ce Noyau , dès le moment que l'on a disposé la premiere affise des Creux , & qu'on les a eslevez les uns sur les autres , on verse du plâtre détrempé bien clair & meflé avec de la brique battüe & fassée , comme j'ay dit : car la brique fait que le plâtre refifte au feu , & l'empesche de pousser ; Lorsqu'on a rempli la premiere affise du Creux , on
éleve

éleve la seconde qu'on remplit de la mesme sorte ; Ainsi continuant d'assise en assise à élever toutes les pieces du Moule, & à former en mesme temps le Noyau avec du plastre & de la brique batue, l'on va jusques au haut de la Figure.

On éleve de la sorte toutes les pieces du Creux les unes sur les autres d'assise en assise, afin de pouvoir mieux conduire le Noyau. Et pour le soutenir on passe de temps en temps des verges de fer dans les principales barres dont j'ay parlé.

Quand toutes les pieces du Moule sont assemblées, & que tout le creux est rempli, on défait les Chapes & toutes les parties du Moule, en commençant par le haut, & finissant par le bas, de la mesme sorte qu'on a procedé pour les assembler ; Et alors la Figure de cire paroist toute entiere qui couvre l'Ame qui est dedans.

Il faut reparer la Figure & la rendre semblable au Modele sur lequel elle a esté faite. Et mesme le Sculpteur peut encore en perfectionner beaucoup toutes les parties, en y adjoustant ou diminuant, pour donner plus de grace & d'expression à certains traits ; car pour les attitudes & la disposition des membres, il ne peut plus y toucher.

Estant dans la perfection on pose les *Jets* & les *Events*. Ces Jets sont des tuyaux de cire qu'on fait de la grosseur environ d'un pouce de diametre pour les Figures grandes comme nature ; Car on les proportionné à la grandeur de l'ouvrage, & mesme des parties du corps où on les met. Les Events sont aussi des tuyaux de cire, mais un peu moins gros. On

S f

fait ces tuyaux dans des moules de plâtre, de telle grandeur qu'on veut : puis on les coupe de la longueur de quatre ou cinq pouces de long ou environ. On prend ceux qui doivent servir pour les Jets que l'on arrange les uns au dessus des autres à six pouces de distance en droite ligne le long de la Figure, & quelquefois plus près quand il y a des draperies, & qu'il est besoin de beaucoup de matiere.

Quand ces tuyaux sont appliquez & soudez avec de la cire contre la Figure en sorte que le bout qui n'est pas soudé relève en haut, on a un grand tuyau d'égale grosseur qui s'attache contre les extremittez de ces petits tuyaux, & qui prend depuis le bas de la figure jusques au haut. Tous ces tuyaux grands & petits servent pour le Jet de la matiere, & l'on en fait ainsi trois ou quatre autour d'une Figure selon sa grandeur & sa disposition. Mais en mesme temps que l'on place ces tuyaux pour servir de Jets, il faut aussi appliquer vis à vis & à costé, c'est-à-dire, sur la mesme ligne & à quatre pouces près, les moindres tuyaux qui doivent servir d'Events, lesquels se soudent contre la Figure & contre un grand tuyau qui va du bas jusqu'en haut comme ceux des Jets. Et parce qu'il faut que toute la cire venant à fondre, sorte du Moule, comme il sera dit cy-aprés, l'on est exact à bien garnir de ces sortes de tuyaux, les extremittez de toutes les parties saillantes & éloignées du corps de la Figure, comme peuvent estre les bras, les doigts, les draperies, & autres choses dont il faut que la ci-

re puisse sortir , soit par des tuyaux particuliers , qui descendent jusques au bas du moule , soit par les grands tuyaux qui vont du haut en bas de la Figure. On fait que tous ces tuyaux sont creux afin d'estre plus legers , car ils pourroient aussi-tost estre pleins que vuides , mais ils seroient trop pe- fans. On en met aussi une quantité suffisante au- tour de la Figure , tant pour les Jets , que pour les Events , prenant garde à les placer autant que l'on peut dans les parties où il faut davantage fournir de metal , & qui soient aussi les plus aisées à reparer ; Et mesme l'on fait , comme j'ay déjà dit , beaucoup plus petits ceux qui doivent servir pour le visage & pour les mains.

Quand on a rangé tous ces differens tuyaux le long de la Figure , l'on fait que les grands tuyaux montans, destinez pour les Jets, se terminent en haut & que se rencontrant deux ensemble, ils se joignent à cinq ou six pouces au dessus de la Figure par le moyen d'une espece de *Godet* ou *Coupe* de cire de qua- tre pouces de haut & autant de diametre , au fond de laquelle on les soude. Ce *Godet* sert d'entrée pour le metal qui se comunique en mesme temps aux deux tuyaux ; Ainsi s'il y a quatre tuyaux montans pour les Jets, on fait deux especes de *Cou- pes* plus ou moins , selon qu'il plaist à l'Ouvrier , pour faire couler le metal par toute la Figure.

Pour les tuyaux qui servent d'Events, on les laisse sortir au haut de la figure & surpasser les autres ; car ils n'ont pas besoin d'estre joints ensemble , ny d'a- voir des *Godets*.

S f ij

La Figure de cire ainsi bien réparée & garnie de Jets & d'Events, l'on prend d'une Composition faite avec de la *Potée*, & du *Ciment* de creusets bien pillés & broyez, laquelle Composition on détrempe dans une terrine en consistance d'une couleur à peindre assez claire, puis avec un pinceau l'on en couvre exactement toute la Figure, comme aussi tous les tuyaux des Jets & des Events. Cela se fait par plusieurs fois, remplissant avec grand soin les petites fentes qui se font à mesure que cette Composition se seiche. Quand toute la cire en est bien couverte, l'on met par dessus, avec un pinceau, une autre sorte de Composition plus épaisse & qui a plus de corps. Elle se fait des mêmes matières que celle dont je viens de parler, mais on y mesle un peu de *Terre franche* & de la *Fiente de cheval* préparée. Après en avoir mis six ou sept couches, l'on en remet encore, avec le pinceau, une plus épaisse, qui n'est composée que de terre franche & de fiente de cheval; Celle-là étant seiche on en met une autre, & ainsi on reitere de même jusques à sept ou huit fois. Enfin l'on en met avec la main de plus épaisse, toujours composée de fiente de cheval & de terre franche dont l'on fait deux couches; mais il faut qu'elles soient toutes bien seiches avant que d'en mettre une autre; & prendre garde de ne laisser aucunes parties, soit du nud, soit des draperies, qui ne soient également couvertes de toutes les différentes couches dont j'ay parlé.

Après cela on a plusieurs Barres de fer plates de la

hauteur de la Figure, qui s'attachent par enbas à des *Crochers* qui doivent estre aux costez de la Grille sur laquelle toute la Figure est posée, & qui montent jusques au haut des Jets. Il faut que ces barres soient éloignées de six pouces les unes des autres, & contournées selon l'attitude de la Figure, en sorte qu'elles joignent contre le moule, & viennent par le haut à s'attacher ensemble à une espee de cercle ou bande de fer qui prend dans les crochers de chaque barre. En suite l'on ceint & l'on environne la Figure avec d'autres bandes de fer d'espace en espace, & distantes l'une de l'autre de sept à huit pouces. Ces bandes doivent aussi estre contournées suivant la disposition de la Figure, & attachées avec du fil de fer aux barres qui montent en haut. Lorsqu'elles sont toutes jointes ensemble, & en estat de soustenir le Moule, on prend de grosse terre franche détrempée & meslée avec de la fiente de cheval & de la boue, dont l'on couvre tout le Moule & les barres de fer, en sorte qu'il ne paroist plus qu'une masse de terre, qui doit avoir en tout quatre ou cinq pouces d'espaisseur.

Mais il est à remarquer que quand l'on veut jeter une Figure nuë qui est posée seulement sur les deux jambes, il faut la garnir au droit des jambes, & mesme en montant jusques aux cuisses, avec beaucoup plus de terre qu'au droit du corps, parceque venant à cuire le Moule, comme la partie d'embas seroit bien plus aisée à échauffer que le milieu du corps, avant que le Noyau qui est au droit du ventre & des épaules eust sa cuisson

326 DE LA SCULPTURE,
 necessaire, les jambes & les cuisses qui ont bien moins de grosseur, seroient bruslées & consommées du feu, lorsque le milieu du tronc de la Figure ne commenceroit qu'à s'échauffer. Et cecy est un avertissement qui doit servir pour tous les differens Ouvrages qu'on peut faire, afin de s'y conduire avec jugement, & de remedier de bonne heure aux accidens qui peuvent arriver en pareilles rencontres.

Lorsque le Moule est donc achevé de la maniere que je viens de dire, l'on creuse une fosse de figure quarrée, & de la grandeur necessaire pour le contenir; mais il faut qu'il y ait au moins un pied, ou un pied & demy de vuide tout autour, & qu'elle soit plus profonde que le Moule n'a de hauteur; car tout au bas il doit y avoir une espece de *Fourneau*, qui aura son ouverture en dehors pour y pouvoir mettre le feu; & au dessus une forte Grille de fer appuyée solidement sur les arcades & murailles du Fourneau, qui doivent estre de grais, ou bien de brique, de mesme que les quatre costez de la fosse depuis le bas jusqu'en haut.

Après que la Grille est posée sur le Fourneau au bas de la fosse, on y descend le Moule avec les engins, & precautions qu'on doit prendre pour cela; & en suite, sous les tuyaux qui servent de Jets & d'Evans, on met des terrines, ou autre chose, pour recevoir la cire qui doit sortir. Cela fait l'on couvre la fosse avec des ais, & allumant un feu fort mediocre sous la Figure, on l'échauffe; & tout le lieu où elle est, d'une chaleur si moderée, que la

cire puisse fondre & sortir du moule sans qu'il y en reste aucune partie, & aussi qu'elle ne s'échauffe pas si fort qu'elle vienne à bouillonner, parce qu'elle s'attacheroit au moule; & ainsi faute de sortir entièrement, elle causeroit de la difformité à la Figure quand on viendroit à couler le metal. Quand on juge que toute la cire est fondue, ce qui se connoist par la quantité qui en sort (car il faut auparavant peser la cire qu'on employe) on oste les terrines, & l'on bouche avec de la terre les trous par où la cire a coulé. On remplit tout le vuide de la fosse, qui est entre le Moule & les murailles avec des morceaux de briques qu'on y jette doucement, mais sans arrangement. Et lorsqu'il y en a jusqu'au haut, on fait un bon feu de bois dans le Fourneau. Comme la flame est interrompuë par ces morceaux de brique, elle ne peut monter avec violence, ny endommager le Moule, mais seulement elle communique sa chaleur en traversant tous ces morceaux de brique qu'elle échauffe de telle sorte, qu'enfin ils deviennent tout rouges, & le Moule de mesme. Après que le feu a esté allumé environ vingt-quatre heures, & qu'on voit que les briques & le Moule de la Figure sont allumez jusqu'au haut, on laisse éteindre le feu & refroidir le Moule, en ostant toutes les briques que l'on avoit mises autour. Lorsqu'il n'a plus aucune chaleur, on jette de la terre dans la fosse, pour remplir le vuide qu'occupoit la brique: & à mesure que l'on verse cette terre on marche dessus, & on la presse contre le Moule. Mais il faut qu'elle soit un peu

328 DE LA SCULPTURE,
humide pour se presser mieux, & faire un corps plus solide; & aussi qu'elle ne le soit pas assez pour humecter & communiquer son humidité au Moule, qui ne doit plus estre chaud, par la raison que s'il avoit encore quelque reste de chaleur, il aspireroit cette humidité, ce qui causeroit beaucoup d'accidens lorsqu'on viendroit à jeter le metal.

Pour fondre le metal l'on a un Fourneau à costé de la fosse où est le Moule. Ce Fourneau doit avoir son rez de chaussée deux ou trois pouces plus haut que le dessus de la fosse, afin d'avoir de la pente: Il doit estre construit en forme de four avec bon tuilleau & terre franche, de la grandeur nécessaire pour l'Ouvrage, & soustenu de bons cercles de fer. On laisse une hauteur au dessus du rez de chaussée, qui rende tout le fond du Fourneau capable de contenir le metal; Et au dessus de cette hauteur on fait deux ouvertures, l'une pour jeter le bois, & l'autre pour servir d'Event & donner de l'air. Lorsque le Fourneau est bien sec on y fait un grand feu de bon bois, parmy lequel on jette le metal dont l'on veut faire la Figure. Il doit y avoir du costé de la fosse une troisième ouverture qui aille jusqu'au rez de chaussée du Fourneau. Cette ouverture doit estre bien bouchée avec de la terre pendant la fonte du metal, mais en sorte pourtant qu'on puisse l'ouvrir quand on voudra, & que par un canal de terre elle se communique à une forme de grand bassin de bonne terre franche que l'on fait au dessus du Moule, & dont le milieu respond à ces Godets ou especes de Coupes
où

342 DE LA SCULPTURE,

EXPLICATION DE LA PLANCHE LII.

A Oyseau ou Espervier.

G Grosse Brosse.

où aboutissent les Jets dont j'ay parlé. Ce bassin se nomme par les Ouvriers *Escheno*. Il faut qu'il soit solidement fait de bonne terre bien battue, & & bien sec; pour cela on y met de la braise de charbon ardent. Et afin d'empescher que le metal n'entre dans les Godets, aussi-tost que le Fourneau est ouvert & plustost qu'on ne veut, il y a des hommes qui bouchent ces Godets avec un instrument appellé *Quenoüillette*: c'est une longue verge de fer, grosse par le bas, & de la forme du Godet. Il y a autant-d'hommes & de *Quenoüillettes* qu'il y a de *Godets*; c'est-à-dire un ou deux, selon neanmoins la nature de l'Ouvrage.

Lorsque le metal est fondu on ouvre la porte de fer, ou plustost on débouche le trou qui est au droit du Canal; ce qui se fait avec un *Perier*, qui est un morceau de fer emmanché au bout d'une perche; Le metal venant aussi-tost à sortir, coule dans l'*Escheno*, où estant entierement arrivé, on leve la *Quenoüillette*, & alors il entre dans le Moule, & en un instant forme la Figure.

Quand la matiere a ainsi rempli le Moule on le laisse ainsi trois ou quatre jours, puis à loisir on oste la terre qu'on avoit jettée tout autour, ce qui donne moyen au Moule de se refroidir entierement. Après quoy voyant qu'il n'y a plus aucune chaleur on le rompt, & on découvre la Figure de metal, que l'on voit couverte des Jets & des Events du mesme metal qui y tiennent. On les sie sur le lieu afin d'en décharger la Figure, & la retirer plus aisément. En suite on la nettoye & on l'escu-

T t



re avec de l'eau & du grais : Et avec des morceaux de sapin ou d'autre bois tendre & moilleux , on fouille dans les endroits creux des draperies & autres lieux. Quand ce sont de petites Figures on les lave avec de l'eau forte : Et lors que cette eau a fait son effet , on les relave avec de l'eau commune. Estant bien nettoyyées on repare celles qui sont necessaires à estre reparées , car les grandes Figures ne se reparent pas toujours.

Les Outils dont l'on se sert pour cela sont des *Burins* , des *Eschoppes* , des *Cizetets* , des *Poinçons* , des *Rifloirs* qui sont des especes de limes.

Après qu'elles sont bien nettoyyées & reparées , on leur donne si l'on veut une couleur. Il y en a qui prennent pour cela de l'*Huile* & de la *Sanguine* : d'autres les font devenir vertes avec du *Vinaigre*. Mais avec le temps la bronze prend un vernix qui tire sur le noir.

Celles qu'on veut dorer se dorent en deux manieres , ou d'or en feuilles , ou d'or moulu , qui est la plus belle & la plus excellente façon , & dont l'on se sert pour les petits Ouvrages. L'on prend une portion du meilleur *Or* , & sept autres portions de *Mercure* , que les Fondeurs nomment *Argent* en cette sorte de travail ; Estant bien incorporez ensemble on fait chauffer la Figure , & ensuite on la couvre de cette composition qui la blanchit. En la rechauffant sur le feu le *Mercure* s'exhale , & elle demeure dorée. Quant à l'autre maniere qui se pratique pour les grands Ouvrages , & ceux où l'on ne veut pas faire une grande dépense , on gratte la Fi-

gure avec de petites limes & autres Outils pour l'*aviver*, c'est-à-dire, la rendre fraîche & nette, puis on la chauffe, & l'on couche une feuille d'or dessus, ce qui se reitere jusques à quatre fois.

POUR fondre les Bas-reliefs on s'y conduit de mesme que pour les Statuës, c'est-à-dire qu'on remplit d'abord le Moule de cire. Après y en avoir mis l'épaisseur nécessaire, l'on détrempe du plâtre ou de la terre qu'on jette sur la cire pour la soustenir toute d'une piece au sortir du Moule, & la reparer plus aisément. En suite on la couvre comme celle des Statuës, de diverses couches de Composition & de terre. Mais l'on met les tuyaux pour les Jets & pour les Events au derriere du Bas-relief & aux bords, & l'on n'en applique point sur les Figures. Du reste l'on se conduit de la mesme sorte qu'il est marqué cy-dessus.

QUANT aux métaux dont l'on se sert, cela dépend de la volonté. On prend seulement garde que pour une livre de cire qui entre dans une Figure, il faut dix livres de metal, sans le dechet, qui peut arriver à un poids considerable sur de grands Ouvrages.

Pour les belles Statuës de Bronze, l'alliage des métaux se fait moitié de *Cuivre rouge*, & l'autre moitié de *Laiton*, ou Cuivre jaune, battus & sans *Rosette*. Les Egyptiens qu'on dit avoir été les Inventeurs de cet Art, mettoient les deux tiers de *Laiton*, & l'autre tiers de *Cuivre rouge*.

Le *Laiton* se fait avec le *Cuivre rouge* & la *Ca-*

T t ij

selets, des *Burins*, des *Eschoppes*, des *Riffloirs*, des *Onglets*, des *Matoirs* qui sont de petits cizelets que l'on accommode par le bout avec des *Limes*.

lamine. Un cent de Calamine augmente quarante pour cent. La Calamine est une pierre qui donne la teinture jaune, & qui se trouve en France, & au pays de Liege. Le bon cuivre rouge doit estre battu & sans *Rosette*, car la *Rosette* est l'écume & l'excrement du Cuivre quand on le fond, laquelle ne doit pas estre employée aux Statuës. On s'en sert aux Canons. Il ne faut pas non plus se servir de l'*Arcot*, qui est l'excrement du Cuivre jaune, & ce qu'on appelle *Potin*, quand il est allié avec le Plomb.

Le Cuivre rouge se forge à chaud & à froid; & le Laiton ne se bat qu'à chaud, & se casse à froid. Il y a une sorte de pierre métallique qu'on appelle *Zein*, qui vient d'Egypte, & qui teint le Cuivre rouge d'un jaune encore plus beau que celui de la Calamine. Mais comme elle est plus chere & plus rare, on ne s'en sert pas si-tost. On pourroit croire que ce seroit avec cette sorte de pierre dont l'*Aurichalcum* ou *Orichalcum* estoit composé; car bien que quelques Auteurs parlent de l'*Orichalcum* comme d'un métal simple & naturel; néanmoins tous ceux qui en ont écrit en parlent si differemment, qu'ils laissent toujours à penser que c'estoit une composition de Cuivre avec un autre métal, ou quelque terre que Festus nomme *Cadmea terra*. Et *Stephanus de Urbibus in Andira*, dit qu'il y a une terre dans ce pays-là, laquelle meslée avec le Cuivre fait l'*Orichalcum*.

Il y avoit une autre composition de métal que les Anciens nommoient *Electrum*, & qui estoit le

vent aussi à cet usage. L'on grave quelquefois des Carrez sans en faire de poinçon, & quand ils ont été trempés, l'on y forme, si l'on veut des Raisons de mes-

plus fin de tous. Elle estoit faite des deux tiers d'Argent, & d'un tiers de Cuivre.

Les Statuës de Cuivre Corinthien estoient fort estimées, parcequ'on tenoit que parmy ce Cuivre il y avoit beaucoup d'or & d'argent meslé; mais ce Cuivre n'a pû estre en usage qu'après que L. Mummius eut brûlé la ville de Corinthe, & que par cet embrasement, ce qu'il y avoit de Statuës & d'autres Ouvrages de differens metaux, fondirent & se meslerent ensemble.

Pour le metal des Cloches on met vingt livres d'Estain sur un cent de Cuivre; & aux pieces d'Artillerie dix livres d'Estain seulement: mais cette composition n'est pas propre pour des Figures, parce qu'elle est trop dure & trop cassante.

Si l'on veut faire de petites Figures de bronze, on fait fondre de la Cire, que l'on jette dans un Moule de plâtre; on la tourne dedans pour luy donner peu d'espaisseur; Et retirant la Figure de cire toute d'une piece, mais qui est creuse, on la remplit de plâtre, qu'on laisse bien seicher, pour servir de Noyau; Du reste l'on se conduit comme pour faire les grandes Figures.

L'on ne dira rien icy de la maniere de jetter les Figures d'or & d'argent, ny des Ouvrages de Cizelles ou *Estampées*. Cela regarde l'Orfèverie, qui merite un traité à part.

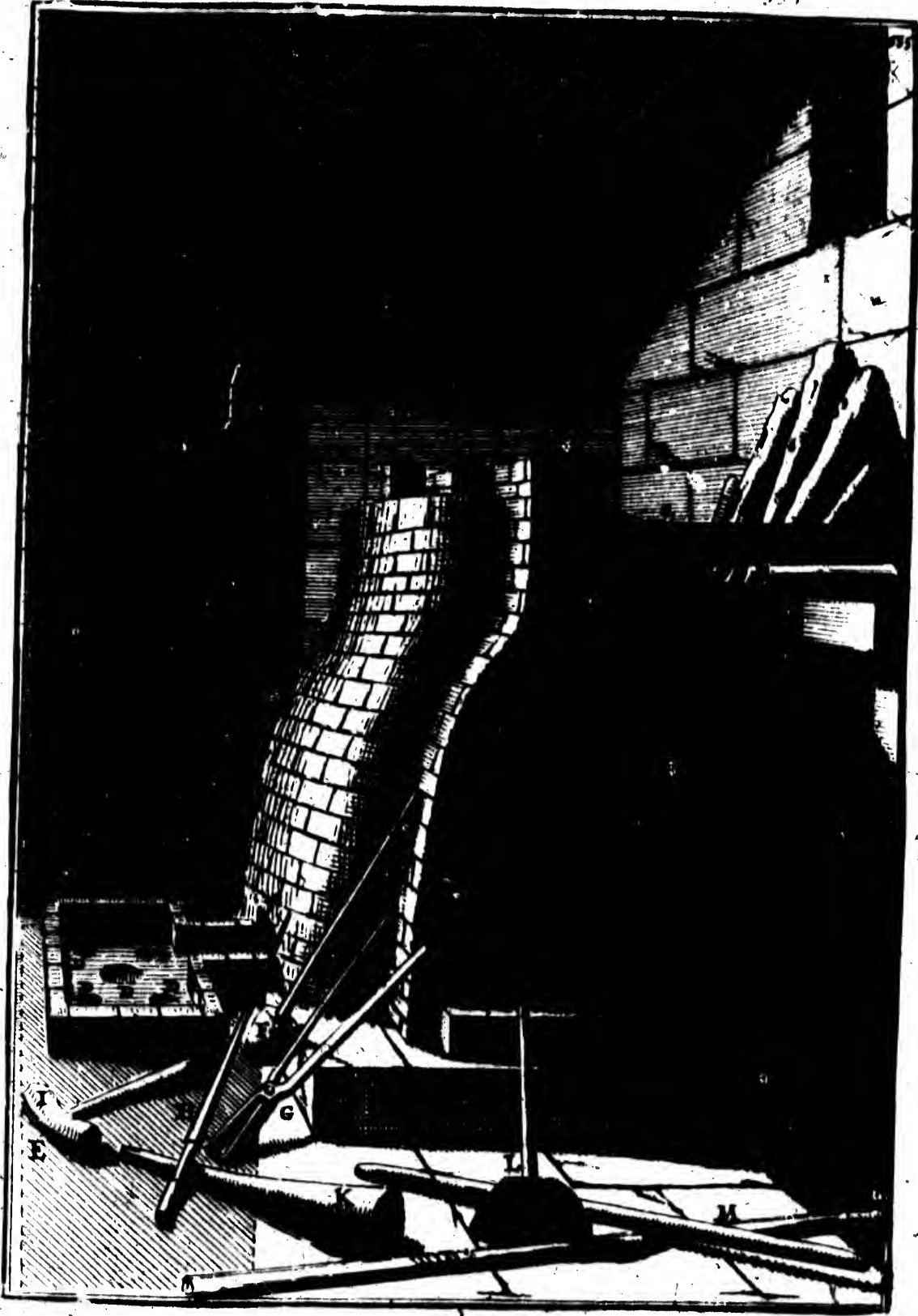
T iij

Huile, & enfin avec un petit bâton, de l'esmeril & de l'huile, on acheve de le polir; & lors qu'on veut monnoyer les Medailles, on se sert de *Tenailles* dans les

EXPLICATION DE LA PLANCHE L.

- | | | | |
|----|--|---|---|
| A | Grand Fourneau. | H | Perier qui sert à percer & déboucher le Fourneau pour faire couler la matiere. |
| 1 | Cheminée du Fourneau. | I | Masse de fer } pour battre la terre & l'affermir quand la Figure est dans la fosse. |
| 2 | Trou pour jeter le bois. | | |
| 3 | Ouverture pour remuer la matiere. | K | Pilon de bois } dans la fosse. |
| 4 | Ouverture pour faire couler le metal. | L | Rabot pour écumer la matiere. |
| B | Canal par où coule le metal dans le Bassin ou Escheno. | M | Perches de différentes grandeurs pour remuer la matiere dans le Fourneau. |
| C | Escheno ou Bassin. | | |
| DD | Godets qui sont dans l'Escheno. | | |
| E | Fosse où l'on met la Figure. | | |
| F | Quenouillette. | | |
| G | Tenaille. | | |

il faut nettoyer la crasse qui vient dessus ; Et comme la Medaille s'étend par la force de la machine , il faut

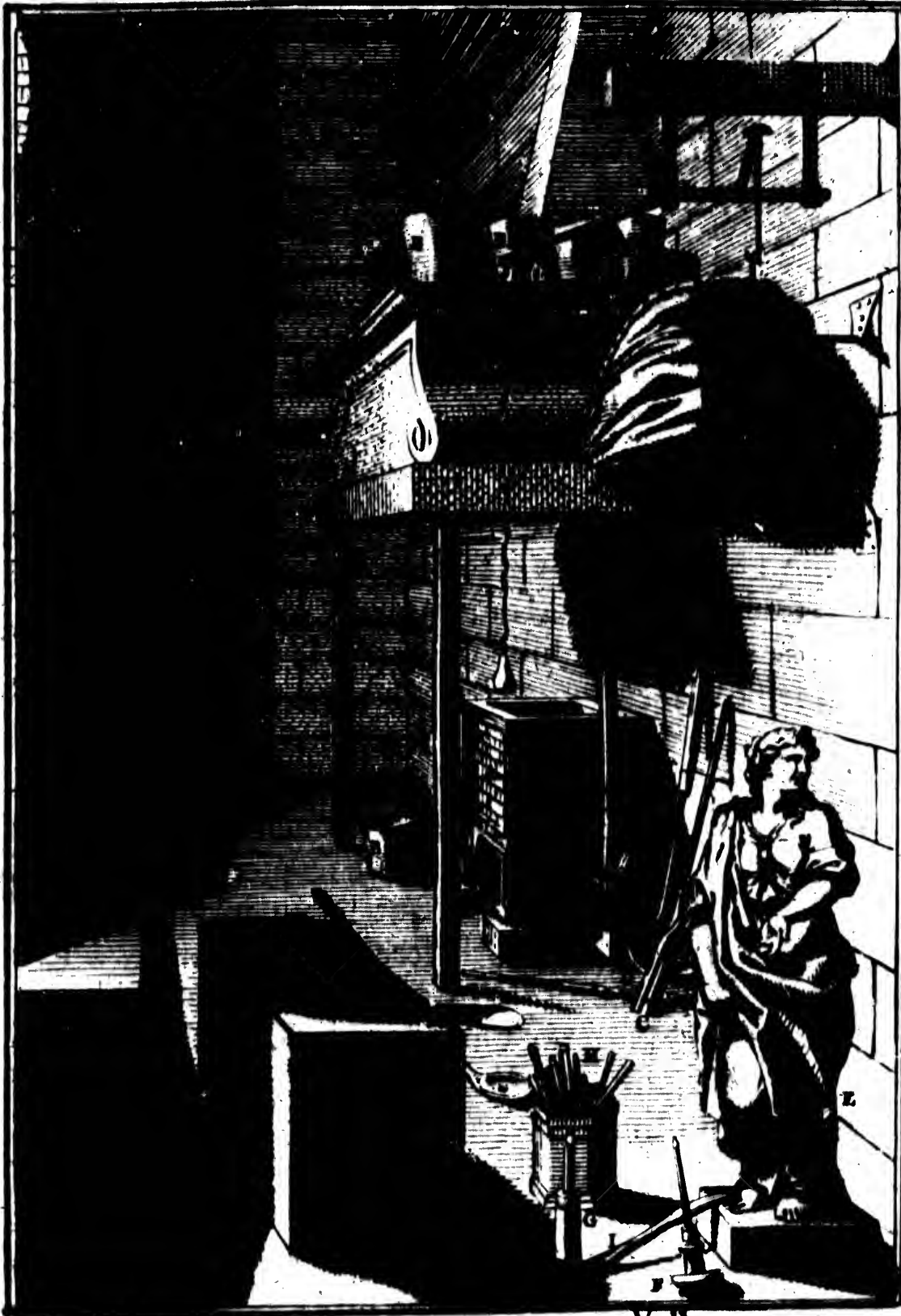


EXPLICATION DE LA PLANCHE LI.

- | | | | |
|----|---|---|---|
| A | <i>Petit Fourneau à fondre avec les Creusets.</i> | E | <i>Figure de bronze non encore réparée.</i> |
| BB | <i>Creusets.</i> | F | <i>Burin.</i> |
| C | <i>Tenailles pour prendre les Creusets.</i> | G | <i>Eschoppe.</i> |
| D | <i>Assifonnoir.</i> | H | <i>Ciselet.</i> |
| | | I | <i>Rifloir.</i> |

CHA-

350 DE LA SCULPTURE,
me *Dessous de Coupoir* qui est percée en rond, de la grandeur de l'espece, il coupe des *Flancs* le long de



V H

fait bouïllir, ce qui luy donne la couleur. L'argent se

CHAPITRE VI.

Des Figures de Plomb, de Plastre, & de Stuc.

Quant aux Figures que l'on jette en Plomb, l'on n'y apporte pas tant de precautions, parce que le metal n'est pas si violent. L'on se contente de remplir les Creux de terre bien maniée, que l'on met de telle épaisseur que l'on veut ; puis on remplit tout le Moule de plastre, ou d'un mastic fait avec du tuileau bien pulverisé, dont l'on fait l'Ame ou Noyau.

Lorsque l'Ame est achevée l'on desassemble toutes les pieces du Moule pour en oster les *Espaisseurs* de terre, & ensuite on remet le Moule tout assemblé à l'entour de l'Ame ou Noyau, mais en forte pourtant qu'il en est éloigné de quatre ou cinq pouces. On remplit cet intervalle de charbon, depuis le bas jusques au haut; on bouche mesme les ouvertures qui se trouvent entre les pieces du Moule, avec des briques, & mettant le feu au charbon on l'allume par tout. Cela sert à cuire l'Ame & à seicher le Moule de Plastre, que les épaisseurs de terre avoient humecté. Quand tout le charbon a esté bien allumé, & après qu'il est esteint de luy-mesme, on a un soufflet avec lequel on fait sortir toute la cendre qui peut estre dans les pieces du Moule; On rejoint ces pieces autour de l'Ame ou Noyau, comme il a esté dit cy-devant; On attache bien toutes les Chapes avec des cordes, & on les couvre

encore de Plastre ; Ensuite on coule le Plomb fondu dans le Moule : ce Plomb remplit l'espace qu'occupoit la terre , sans qu'il soit necessaire d'enterrer le Moule comme pour couler la bronze, si ce n'est pour de grandes pieces.

Quant aux Outils , necessaires pour Mouler en Plomb , l'on se sert de ceux des Plombiers dont il a été parlé.

APRES ce qui a esté dit de la maniere dont l'on fait les Creux pour jeter la cire , il n'est pas mal-aisé de concevoir comment l'on fait les Figures de Plastre ; Car comme c'est une matiere aisée à detremper , & qui coule facilement , on la verse dans le Moule , & on tire quelquefois des Figures toutes d'une piece , principalement , lors que l'ouvrier est bien entendu , & pratic dans cette sorte de travail , comme il y en a aujourd'huy quelques-uns qui s'en acquittent parfaitement pour les Figures dont on a besoin dans les ouvrages que le Roy fait faire.

Il n'y a autre secret que de choisir de bon Plastre bien cuit , bien batu , bien blanc , & passé par un crible ou sas delié ; neanmoins si ce sont de grandes pieces , on les moule à plusieurs fois ; & mesme on remplit à demy plusieurs parties de la Figure dans chaque piece du Creux avant que de les assembler pour les faire tenir , & former encore mieux toutes les parties.

L'on voit par ce que Pline a écrit , que l'usage de faire les Moules de Plastre est fort ancien , & que l'on s'en est servi à former des Figures de Terre , & de Plastre long-temps avant que l'on sceust les jeter en

V u ij

métail. Il parle des ouvrages d'Arcésilaus excellent ouvrier en cette sorte de travail , lequel fit pour un Chevalier Romain le modele d'une Coupe , qui vray semblablement devoit estre d'une matiere precieuse , & d'un prix considerable.

Quant aux Figures & aux Ornemens qui se font de *Stuc*, comme sont ceux dont l'on orne & enrichit des Plafonds , des Frises , & des Corniches , à l'égard des Figures , on fait premierement l'Ame ou Noyau , avec du plastre ou mortier de chaux , & ciment de tuileau cassé , mettant des barres de fer dans les parties de la Figure qui ont besoin d'estre soutenuës. Et quand l'Ame ou Noyau est formé , alors on le couvre de Stuc pour travailler la Figure , avec les outils propres à cela. Le Stuc est composé de poudre de marbre avec de la chaux éteinte ; on met environ un tiers de poudre de marbre. On fait aussi une espee de Stuc avec la pierre de Plastre cruë , & sans cuire , battuë & lassée comme le marbre , que l'on melle avec de la chaux , quelquefois on prend de l'albâtre au lieu de marbre.

Pour les Ornemens qui sont de basse-taille , l'on se sert de Moules pour les former plus promptement. On prend d'abord le Stuc le plus gros , & le plus rude pour faire la premiere ébauche ; & avant qu'il soit entierement sec , l'on en détrempe de plus fin , d'une consistance qui n'est ni trop dure , ni trop mole ; lors qu'on en a mis suffisamment à l'endroit où l'on veut former un ornement , on y applique le Moule qui est fait avec du Plastre ou bien avec du *Mastiq* , composé de *Cire* , de *Poix-raisine* , & de *Brique pil-*

lée ; cette composition est plus durable que le Plastre. L'on poudre auparavant le Moule avec de la poudre de marbre ; & estant posé sur le Stuc, on frappe également dessus avec un marteau. Le Stuc demeure empreint de la Figure du Moule ; & ensuite on nettoye l'ouvrage afin qu'il soit plus égal.

C'est encore dans des Moules de Plastre que l'on jette des Figures de Cire pour faire des portraits, auxquels on donne ensuite telles couleurs qu'on veut. L'invention n'en est pas nouvelle, Lysistrate de Sycyone frere de Lysippe, fut le premier qui s'avisa de faire des Moules sur les visages mesme des personnes. Mais ni les Anciens, ni les Modernes n'ont pas fait cas de ceux qui se sont appliquez à ce travail ; si d'ailleurs ils n'ont esté ou excellens Sculpteurs, ou de sçavans Peintres. Car il faut faire une grande différence de ce qui se fait en cire avec l'ébauchoir, d'avec ce qui n'est que jetté en Moule, & peint par dessus. Le premier est une véritable Sculpture, & l'autre ne doit estre considéré que comme un ouvrage fort mediocre, & s'il faut ainsi dire, le travail d'un simple manoeuvre.

Plin. l. 35.
c. 12.

L'on fait non seulement des Figures de Cire moulées, mais aussi toutes sortes de fruits auxquels on donne les couleurs naturelles.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LII.

A Oyseau ou Espervier.
 B Crible de fil de fer.
 C Grande Truelle.
 D Petite Truelle.
 E Fermoir.
 F Grattoir.

G Grosse Brosse.
 H Petite Brosse.
 I Talon.
 K Gros Talon.
 L Lance ou Espatule.
 M Esbauschoir de fer.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LV.

A Ciselet.

Medailles.

PLANCHE. LII.

343

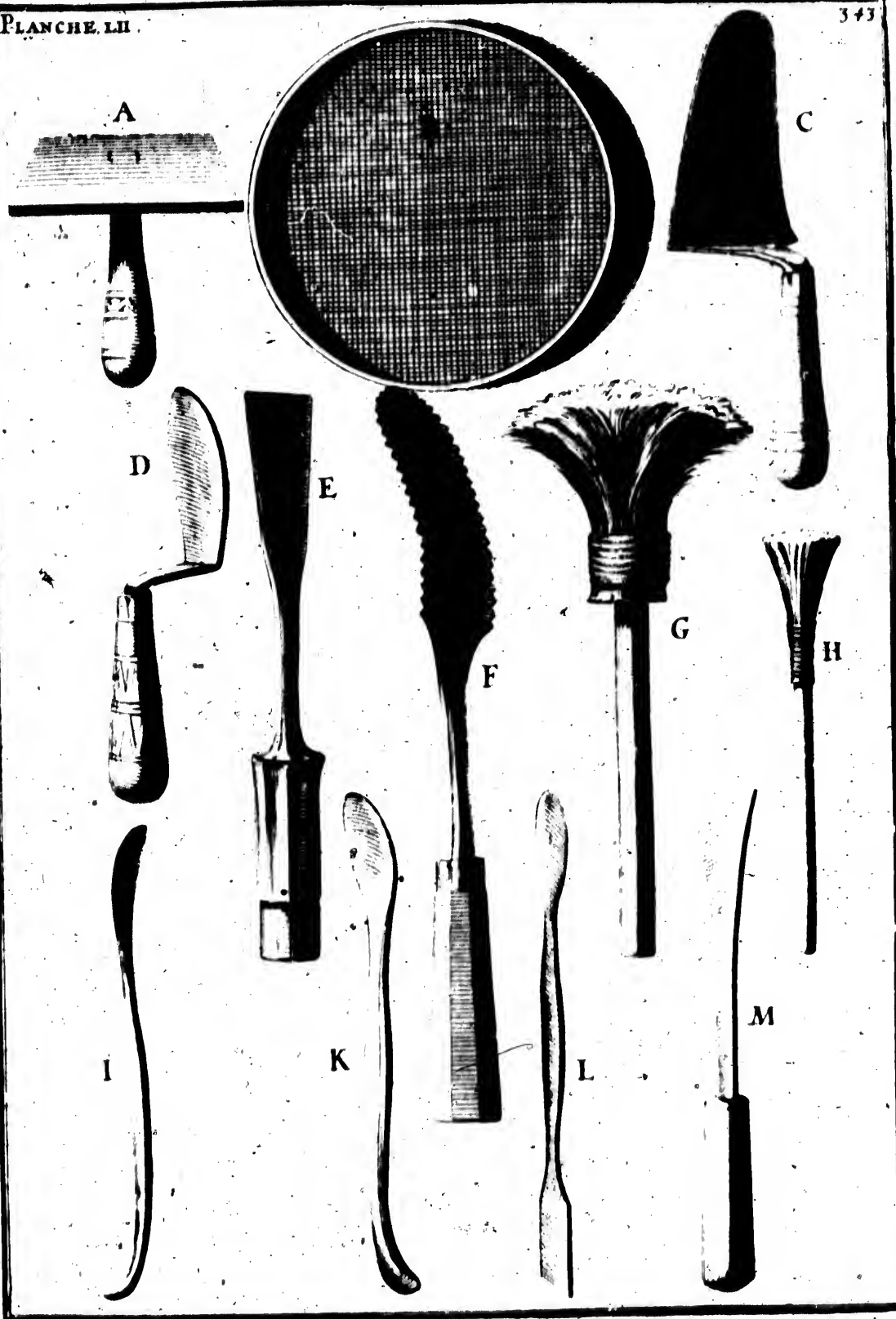


PLANCHE. LV.

357



CHAPITRE VII.

De la maniere de graver de Relief, & en Creux.

IL y a diverses manieres de graver sur les métaux, & sur les pierres precieuses; car sur les uns, & sur les autres, on y fait des ouvrages de Relief, ou en Creux, qui s'appellent de *Graveure*.

Quand on veut graver sur l'Acier pour faire des Medailles, on commence par desseigner le sujet, soit *Effigie*, soit *Devise*, qu'on ébauche sur de la cire en bas relief, suivant la hauteur, & la profondeur que la Medaille doit avoir. Ensuite l'on fait un *Poinçon*, & sur un des bouts qui doit estre *Aceré*, c'est-à-dire d'acier mis sur le fer, on ciselle en relief la mesme chose qu'on a faite en cire.

Quand le Poinçon est dans sa perfection, on le fait tremper pour le durcir, après quoy, par machines telles que sont les Sonnettes qui servent à battre les pilotis, ou avec le marteau, on frappe sur ce mesme Poinçon pour le faire imprimer dans un Carré en forme de *Dé* aussi d'acier. Avant cela on recuit le Carré, & on le rougit au feu pour l'adoucir, & le rendre plus facile à recevoir l'*Empreinte* du Poinçon; car étant frappé à chaud & à froid, il reçoit en Creux ce qui est de relief sur le bout du Poinçon. Comme ce Carré ne reçoit pas tous les traits delicats du mesme Poinçon, qui ne fait le plus souvent que la hauteur du relief, il reste beaucoup à reparer pour finir le Creux, ce qui se fait avec des outils d'acier; sçavoir des *Ciselets*,

selets, des *Burins*, des *Eschoppes*, des *Riffloirs*, des *Onglets*, des *Matoirs* qui sont de petits cizelets que l'on accommode par le bout avec des *Limes à Matir*, & divers autres outils, dont les uns sont tranchans, & les autres hachez; les uns droits, & les autres coudez, que l'ouvrier fait faire à sa maniere; qu'il trempe, & qu'il découvre au sortir de la trempe, en les mouillant & les fichant dans un morceau de pierre ponce. A mesure qu'on travaille, on nettoye aussi quelquefois le Carré avec un *Gratteboesse*, qui est une espece de *Brosse* de fil de laiton.

Quand on a fini les Figures, l'on acheve de graver le reste de la Medaille, comme sont les moulures de la bordure, les grenetis, & les lettres. Pour cela on se sert de *Traçoirs*, de *Grenetis*, & d'autres sortes de poinçons bien acerez, & bien trempéz. Ceux qu'on employe pour les moulures, pour les Grenetis, & pour les lettres se frappent, & s'impriment dans le Carré avec la *Masse*; car le burin, l'eschoppe, ni le ciselet ne peuvent graver ces lettres dans la mesme perfection que font ces petits poinçons; & il y a ainsi quantité d'autres petits ouvrages necessaires à faire sur des Medailles, suivant la rencontre du dessein, qu'il faut frapper de la mesme maniere que les lettres. Pour les petits cizelets, ils se touchent legerement avec un marteau, plus ou moins, selon le travail.

L'on se sert des mesmes outils pour faire les coins, & pour travailler aux Carrez. Ils sont ou plus petits, ou plus grands, suivant la qualité de l'ouvrage, de mesme que les petits marteaux ou *Flatoirs*, qui ser-

X x

des épreuves, avec des *Empreintes* de paste ou de Cire. Cet Art qui s'estoit perdu, comme les autres, ne commença de paraître de nouveau que du temps de D.

vent aussi à cet usage. L'on grave quelquefois des Carrez sans en faire de poinçon, & quand ils ont été trempés, l'on y forme, si l'on veut des Poinçons de mesme que l'on forme des Carrez avec les Poinçons ; & ces Carrez alors s'appellent *Matrices*.

Pour voir le travail que l'on fait lors qu'on grave les Carrez des Medailles, l'on se sert de deux moyens ; le premier est une empreinte de cire qui est ordinairement composée de *Cire* ordinaire, d'un peu de *Therebentine*, & d'un peu de *Noir de fumée* méllé parmy ; le second est avec du *Plomb à la main*, c'est-à-dire qu'ayant fondu du plomb, on le verse sur un morceau de papier, puis renversant le Carré dessus, & appliquant la Figure sur le Plomb, on frappe avec la main sur le Carré lequel imprime la Figure dans le Plomb, ainsi on voit une empreinte entiere de tout le Creux, ce qui ne se fait pas de mesme avec la cire qui n'en découvre qu'une partie.

Quand ce sont des Carrez moins creux tels que ceux qui servent pour les Monnoyes, & les Jettons. Outre ces deux moyens de faire des empreintes, il y en a un troisiéme, qui est en mettant une carte sur le Carré ; l'ayant coupée de la grandeur de l'espece, on la couvre d'une lame ou bande de plomb rabattuë le long du Carré, puis avec un marteau frappant sur le plomb, on fait l'empreinte dans la carte.

Lors que le Carré de la Medaille est fini, il le faut tremper comme on a fait le Poinçon ; après cela on le découvre, & on le frotte avec de la pierre de ponce en poudre, & de l'eau, puis avec des brosses de poil, on le nettoye. Ensuite l'on se sert de la pierre à

quelle se rapporte une *Coquille* de cuivre. Le Diamant est soudé dans la *Coquille* avec soudure d'é-

Huile, & enfin avec un petit bâton, de l'esmeril & de l'huile, on acheve de le polir; & lors qu'on veut monnoyer les Medailles, on se sert de *Tenailles* dans lesquelles on emboite un Carré d'un costé, & un autre de l'autre pour faire les deux costez de la Medaille. Les Carrez doivent estre ajustez directement les uns sur les autres, avec une égalité de circonference. L'on se sert aussi au lieu de *Tenailles* d'une *Boëte* d'acier, dans laquelle l'on met les Carrez que l'on y fait tenir fermes par le moyen des vis qui les serrent.

Quand la *Tenaille* ou la *Boëte* sont bien ajustez, l'on prend du plomb, ou de l'étain fondu en plaque environ de l'épaisseur & grandeur de la Medaille, lequel on imprime entre les deux Carrez. Lors qu'on veut faire des Medailles d'or, d'argent ou de cuivre, l'on se sert de cette empreinte de plomb ou d'étain qu'on jette en sable pour y mouler les Medailles de tel métal qu'on les veut; Et parce qu'elles ne viennent pas hors du sable assez nettes, afin de les perfectionner on les *Rengrenne*; c'est-à-dire qu'on les remet dans les Carrez, & avec une machine, soit *Presse*, soit *Balancier* que l'on fait agir par la force des hommes. On presse la matiere entre les deux Carrez, ce que l'on fait jusques à ce que l'on voye qu'elles soient finies; cela se connoist lors qu'on sent à la main qu'elles ne remuent plus dans les Carrez, & qu'elles le remplissent également par tout. Ainsi les Medailles ne se perfectionnent qu'en les recuisant, & les repassant dans les mesmes Carrez par plusieurs fois suivant leur Relief, y ayant telle Medaille qu'on repassera ainsi jusques à vingt fois; mais à chaque fois qu'on la recuit,

X x ij

drent ensemble, & se meuvent avec des Vis; qui faisant tourner le baston, forment regulierement les

il faut nettoyer la crasse qui vient dessus ; Et comme la Medaille s'étend par la force de la machine , il faut limer la matiere qui déborde au delà de sa circonférence , & cela toutes les fois qu'on recuit la Medaille, jusques à ce quelle soit *en fond*, & quelle ait pris toute l'empreinte , comme on vient de dire.

Lors qu'on voit qu'il n'y manque plus rien pour estre dans sa dernière perfection , on la recuit une dernière fois pour la mettre en couleur, si elle est d'or; ce qui se fait en la mettant sur le feu dans une poële avec du *Sel*, du *Salpêtre*, de l'*Alun*, & la jettant ensuite dans de l'*Urine*. Et parce que la couleur *Amatit* le champ, on la reingraine par après dans le mesme Carré, & l'on fait tirer modérément les hommes qui pressent la machine pour faire que la Medaille soit polie dans le champ, & pour distinguer les profils des Figures ; Car comme le champ du Carré est poli avec la pierre & l'Emeril, & que l'ouvrage des Figures n'a pas esté poli, & qu'il a conservé son mat par la trempe, les Figures de la Medaille demeurent mates, ce qui fait la beauté de l'ouvrage.

Les instrumens pour presser les Carrez sont des *Presses* ou *Balanciers*, dont l'on se sert ordinairement aux Monnoyes. La difference qu'il y a entre le Balancier, & la Presse, est que le Balancier a sa force aux deux bouts d'une barre de fer, où il y a deux grosses boules de Plomb tirées par deux hommes, avec des cordages qui font agir la vis du Balancier qui presse les Carrez, & fait l'effet de l'ouvrage.

La Presse est une mesme vis où il y a aussi une barre qui n'est tirée que par un bout, & qui n'a ni boule, ni cordages. Quoique la Monnoye se fabrique avec les mesmes machines, elle se fait néanmoins d'u-

ne autre sorte que les Medailles. L'on grave les Carrez de la Monnoye avec les mesmes outils , & de la mesme maniere que les Medailles ; mais il n'est pas necessaire de mouler l'Espece en sable, comme l'on fait la Medaille , à cause de la difference du relief qui fait que la Monnoye se marque d'un seul coup , & que les Medailles ne s'impriment qu'à plusieurs reprises.

L'on commence par la matiere que l'on fond en *Lames* , soit or, argent, ou cuivre. Les lames sont de la largeur de la circonference de l'Espece, mais plus épaisses que l'Espece ne doit estre. A la sortie de la fonte, on nettoye les lames d'or ou d'argent avec des *Gratte Boesse* de fer ; pour celles de cuivre , on les *Ratisse* avec un *Grattoir* , & on les met toutes en estat qu'il n'y ait ni sable , ni ordure , de crainte que le sable ne s'incorpore dans la matiere. On passe les lames entre deux rouleaux qui sont dans une machine appelée un *Degrossi*, afin de les étendre, & de les allonger ; Ensuite on les recuit , & on les fait passer dans une autre machine nommé *Laminoir* , dont les rouleaux sont meus par les mesmes rouës qui font tourner le *Degrossi*. C'est dans ce *Laminoir* que l'on réduit les lames dans l'épaisseur que l'Espece doit estre fabriquée.

Lors qu'elles sont passées de leurs épaisseurs , on les coupe avec des *Coupoirs* qui sont attachez au bout d'en bas d'un *Arbre* de fer, dont l'autre bout d'en haut est en vis , & se tourne avec une manivelle ou barre de fer, qui estant agitée par un homme seul, fait que d'un coup de main la vis baissant l'*Arbre* , le *Coupoir* qui est de la grandeur de la circonference de l'Espece & attaché, comme j'ay dit au bout de l'*Arbre*, venant à appuyer sur une plaque de fer que l'on nom

Charnieres sont faits en maniere d'une virolle , & ser-

350 DE LA SCULPTURE,
 me *Dessous de Coupoir* qui est percée en rond, de la grandeur de l'espece, il coupe des *Flancs* le long de la lame, lesquels flancs sont des ronds de la grandeur & épaisseur que doit estre l'Espece. Le superflu qui reste dans cette lame qui se trouve entre les ronds, s'appelle *Cizailles*. On les refond en lame pour continuer le travail, & employer toute la matiere.

A l'égard de la Monnoye lors que les Flancs sont coupez, on les porte dans les *Ajustoirs* qui sont de petites balances, pour voir ceux qui sont fortes ou foibles, & les separer; car les *Laminoirs* par où on passe les lames ne peuvent estre si justes qu'il n'y ait toujours quelque inégalité, qui fait qu'il se rencontre des Flancs plus forts les uns que les autres. On ajuste avec des *Escuènes* ou des limes ceux qui se trouvent trop pesans en les rendant du poids que doit avoir l'espece. On refond aussi ceux que le moulin a fait foibles, à cause qu'on ne peut pas y remettre de la matiere.

Il faut considerer que l'inégalité qui se trouve dans les flancs peut provenir autant de la qualité de la matiere que de la machine, à cause qu'il se rencontre des pores, & des endroits vuides en fondant la matiere, qui fait que ces parties-là sont moins pesantes; ainsi quelque juste que peut estre la machine ou moulin, il ne laisseroit pas de se trouver de la difference dans leurs poids; ce qui oblige à les ajuster avec la lime; Et lors qu'ils sont ajustez, à cause qu'ils sont *Escrouis*, & durcis à la sortie du moulin, on les recuit pour les *Blanchir*, si c'est de l'argent; ou pour les *mettre en couleur*, si c'est de l'or, ce qui se fait à l'égard de l'or en le faisant *Bouillir* dans l'eau seconde, ou autrement avec de la gravelle qui est du tartre, & du sel que l'on

fait bouïllir, ce qui luy donne la couleur. L'argent se peut blanchir aussi de la mesme maniere: Mais pour l'ordinaire on le fait bouïllir dans de l'eau forte meslée avec de l'eau commune, puis l'ayant tiré & jetté dans de l'eau fraîche, on sablonne tous les flancs, & on les frote dans un crible de fer pour en oster les *Barbes*.

Ensuite on les Monnoye comme on fait les Medailles, les faisant tirer de la mesme maniere: la difference qu'il y a, c'est que les Monnoyes se marquent en mettant un des Carrez dans une Boëte qui est au bout de la vis du Balancier, & l'autre au dessous dans une autre Boëte. Il y a sous le Carré une *Escaille* d'acier qui sert à hausser plus ou moins le Carré, selon qu'il est necessaire pour faire *Pincer*; c'est-à-dire marquer davantage la Medaille ou les Monnoyes dans les endroits où elles ne l'auroient pas esté assez. Il y a un ressort aussi au bas de la vis du Balancier qui sert à la faire relever lors qu'elle a *Pincé* l'espece; on appelle ce ressort un *Jacquemart*. Il y a encore un autre petit ressort sur la Boëte où se pose le Carré de dessous pour les Monnoyes, il sert à détacher l'Espece lors qu'elle a receu l'empreinte, & à la faire sortir du Carré. Les monnoyes se marquent sans recuire ni limer, de mesme que les Jettons.

Quand les Monnoyes ou Medailles se font au marteau, on appelle les poinçons avec lesquels on les marque des *Coins*, des *Piles*, des *Troussaux*, mais depuis l'usage des Balanciers, on ne s'en sert plus.

Outre les Outils necessaires pour la Graveure des Poinçons, & des Carrez, dont il a esté parlé, on a encore des *Tailles*, des *Cisoires*, & des *Grattoires*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LIII.

I. FIGURE.

- A Gros arbre qui fait tourner la grande Roue.
 B La grande Roue.
 CC Lanternes.
 D Herisson.
 E Arbre du Herisson.
 FF Arbres des Lanternes.
 GG Boîtes dans lesquelles sont attachez les rouleaux du Degrossi.
 H Degrossi.
 I Laminoir.

II. FIGURE.

- L Laminoir.
 1. 1. Rouleaux.

2. 2. Pignons qui font tourner les Rouleaux.

- 3 Le Conduit.

4. 4. Les Vis avec les Escrous.

III. FIGURE.

- M Degrossi.

- 1 Le Conduit par où se mettent les lames.

- 2 Boîtes.

3. 3. Rouleaux.

4. 4. 4. Ressort qui maintient les Escrous.

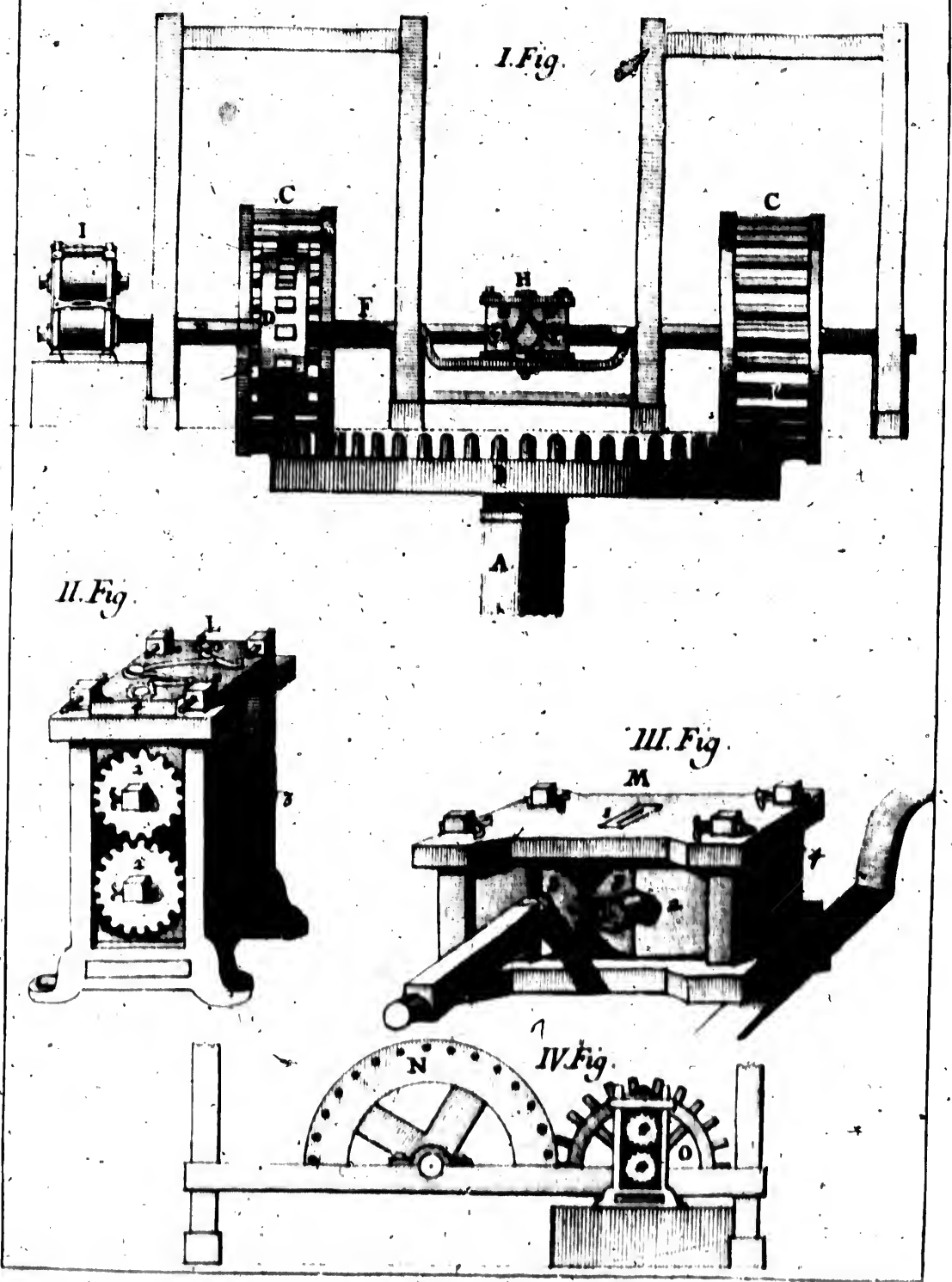
IV. FIGURE.

- N Face de la Lanterne.

- O Face du Herisson avec le Laminoir.

EXPLICA-

PLANCHE LIII.

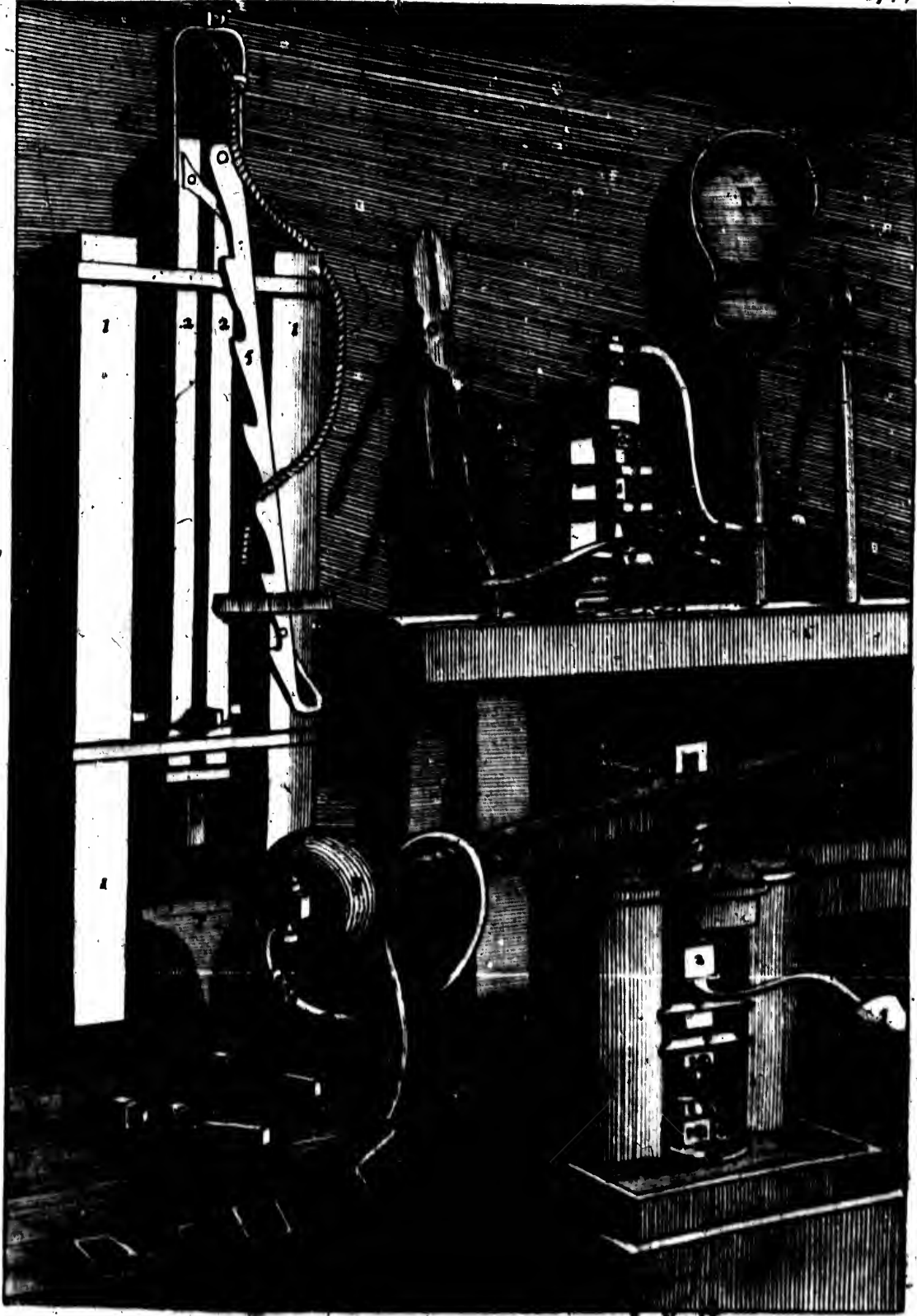


EXPLICATION DE LA PLANCHE LIV.

- | | |
|--|--|
| <p>A Machine pour frapper le
Poinçon sur le Carré.</p> <p>1. 1. Montans.</p> <p>2. 2. Coulisses.</p> <p>3. Mouton.</p> <p>4. Poulie avec la corde qui
éleve le Mouton.</p> <p>5. Cremaillere qui retient
le Mouton en l'air.</p> <p>6. Cheville qui s'accroche à
la Cremaillere.</p> <p>7. Enclume sur laquelle po-
se le Carré & le Poin-
çon.</p> <p>B Coupoir.</p> <p>1. Arbre.</p> <p>2. Vis.</p> <p>3. 3. Platines.</p> <p>4. Coupoir.</p> <p>5. Dessous du Coupoir avec
des Cizailles, & des
Flancs.</p> <p>6. Manivelle.</p> <p>C Cizaille.</p> <p>D Gratoir.</p> <p>E Poêle à recevoir les Flancs.</p> <p>F Balancier.</p> | <p>1. Vis.</p> <p>2. Arbre du Balancier.</p> <p>3. 3. Boules de Plomb.</p> <p>4. 4. Cordons.</p> <p>5. Jaquemars.</p> <p>6. 6. Boîtes.</p> <p>7. 7. Platines dans lesquel-
les passe la Boîte de
dessus.</p> <p>8. 8. Carrez.</p> <p>9. 9. Vis qui retiennent les
Carrez.</p> <p>10. Ressort attaché à la boîte
de dessous pour deta-
cher les Espees.</p> <p>11. Billos sur lequel est posé
le Balancier.</p> <p>12. Escalle.</p> <p>13. Fosse.</p> <p>G Autre Boîte dans laquel-
le se mettent les Car-
rez avec la Medail-
le.</p> <p>H Tenailles aussi pour met-
tre les Carrez, & la
Medaille au lieu de
Boîte.</p> |
|--|--|

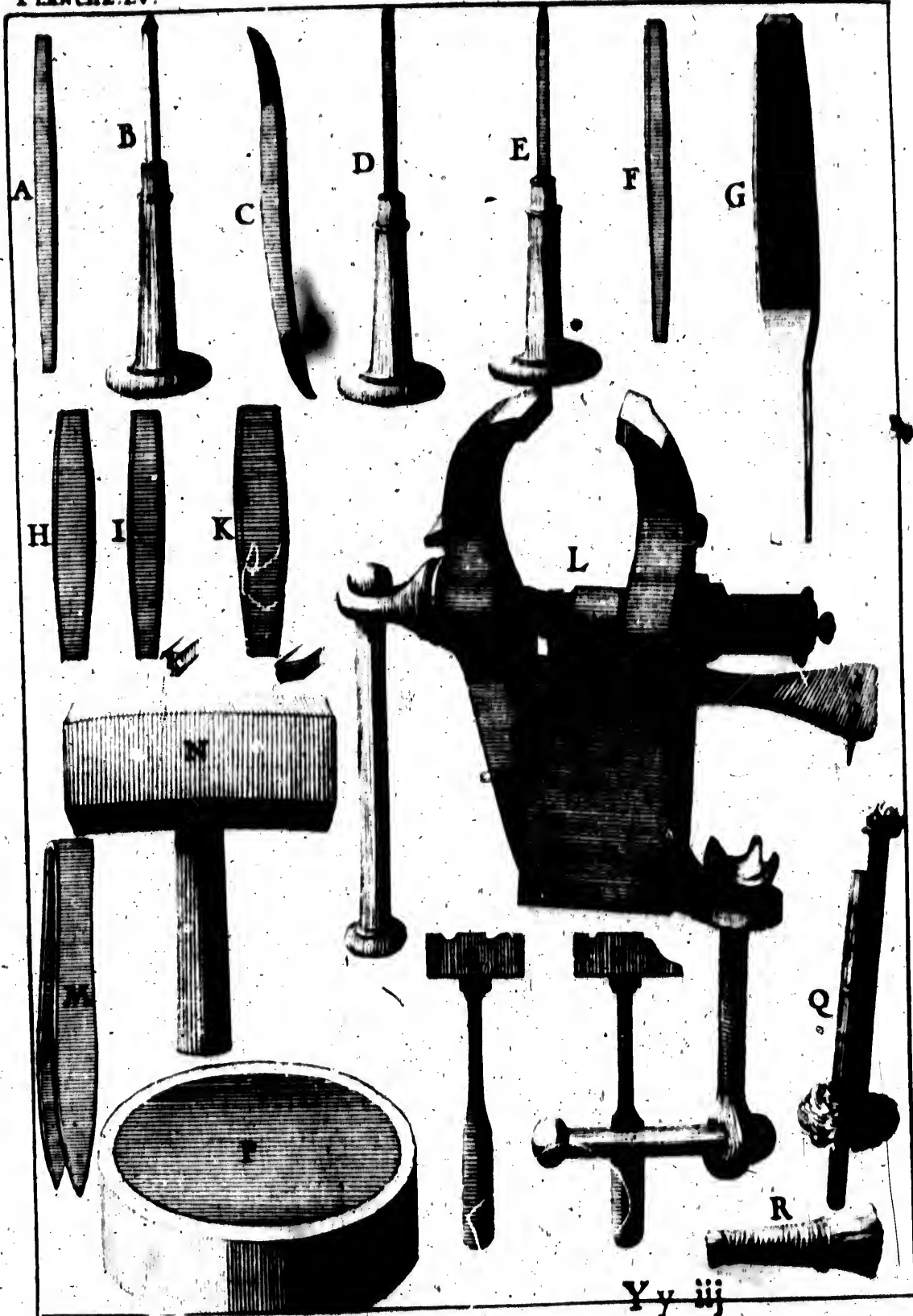
PLANCHE .LIV.

355



EXPLICATION DE LA PLANCHE LV.

A	<i>Cifelet.</i>		
B	<i>Burin.</i>	L	<i>Medailles.</i>
C	<i>Riffoir.</i>		
D	<i>Eschoppe.</i>	M	<i>Petit Estau.</i>
E	<i>Onglet.</i>	N	<i>Petite Pince.</i>
F	<i>Matoir.</i>	O	<i>Masse.</i>
G	<i>Lime à matir.</i>		
H	<i>Grenetis.</i>	P	<i>Martelet, petit marteau,</i> <i>ou Flatoir.</i>
I	<i>Poinçon à lettre.</i>	Q	<i>Bloc de Plomb entouré</i> <i>de fer.</i>
K	<i>Poinçon pour les Moulures</i> <i>de la bordure des</i>	R	<i>Gratte Boesse.</i> <i>Brosse de poil.</i>



Y y iij

CHAPITRE VIII.

De la Graveure sur les Pierres precieuses, & sur les Cristaux.

Pour ce qui regarde la Graveure sur les Pierres precieuses, & sur les Cristaux, l'invention en est fort aneienne, tant de celles qui sont en creux, que de celles qui sont de relief. Il s'en voit plusieurs où l'on peut admirer la science des anciens Sculpteurs, soit dans la beauté du dessein, soit dans l'excellence du travail.

Bien qu'ils ayent gravé presque toutes sortes de Pierres precieuses, neanmoins les Figures les plus achevées que nous voyons sont sur des Onyces, ou des Cornalines; parce qu'ils trouvoient ces Pierres plus propres que les autres, à cause qu'elles sont plus fermes, plus égales, & qu'elles se gravent nettement; & encore à cause qu'il se rencontre dans les Onyces diverses couleurs qui sont par lits les unes au dessus des autres, par le moyen desquelles ils faisoient que dans les pieces de relief le fond demeuroit d'une couleur, & les Figures d'une autre, comme nous voyons en plusieurs beaux Ouvrages qui se travaillent à la Rouë avec de l'Esmeril, de la poudre de Diamant, & les Outils, dont il sera cy-aprés parlé.

A l'égard de ceux qui sont gravez en Creux, ils sont d'autant plus difficiles, qu'on y travaille comme à taltons, & dans l'obscurité, puisqu'il est necessaire pour juger de ce qu'on fait, d'en faire à tous momens.

des épreuves, avec des *Empreintes* de paste ou de Cire. Cet Art qui s'estoit perdu, comme les autres, ne commença de paraître de nouveau, que du temps du Pape Martin V. c'est à dire au commencement du 15. siecle. Un des premiers qui se mit à graver sur les Pierres fut un Florentin nommé Jean, & surnommé *Delle Corgnivole*, à cause qu'il travailloit d'ordinaire sur ces sortes de Pierres. Il y en eut d'autres qui vinrent ensuite, & qui graverent sur toutes sortes de Pierres precieuses, comme fit un Dominique aussi surnommé *de Camei*, Milanois, qui grava sur un Rubis balais le Portrait de Louis, dit le Maure Duc de Milan. Quelques autres représenterent encore de plus grands sujets sur des Pierres fines, & sur des Cristaux.

P O U R graver sur les Pierres, & sur les Cristaux l'on se sert du Diamant ou de l'Esmeril. Le Diamant qui est la plus parfaite, & la plus dure de toutes les Pierres precieuses, ne se peut tailler que par soy-mesme, & avec sa propre matiere. On commence par mastiquer deux Diamans bruts au bout de deux bâtons assez gros pour les pouvoir tenir fermes dans la main, & frotter les Diamans l'un contre l'autre, ce que l'on nomme *Egriser*, qui est pour leur donner telle forme & figure qu'on desire.

En frottant & en égrisant les deux Pierres brutes, il en sort de la poudre qui tombe dans une espee de Boëte que l'on nomme *Gresoir*. C'est de cette mesme poudre dont l'on se sert par après pour tailler, & pour polir les Diamans. Ce qui se fait avec un *Moulin* lequel fait tourner une Rouë de fer doux. On pose sur cette Rouë une *Tenaille* aussi de fer, à la-

quelle se rapporte une *Coquille* de cuivre. Le Diamant est soudé dans la *Coquille* avec soudure d'étain; Et afin que la *Tenaille* appuie plus fermement sur la *Roüe*, on charge la *Tenaille* d'une grosse plaque de plomb. On arrose la *Roüe* sur laquelle le Diamant est posé, avec de la poudre sortie du Diamant, laquelle l'on dilaye avec de l'huile d'Olive. Lors qu'on veut le tailler à facettes, on le change de facette en facette à mesure qu'il se finit, & jusques à ce qu'il soit en sa dernière perfection, comme il est aisé de voir tous les jours chez les *Lapidaires*, & les *Jouailliers*.

Quand on veut sier un Diamant en deux ou plusieurs morceaux, on prend de la poudre de Diamant bien broyée dans un *Mortier d'Acier*, avec le *Pilon* de mesme: On la dilaye avec de l'eau ou du vinaigre, ou autre chose que l'on met sur le Diamant à mesure qu'on le coupe avec un fil de fer, ou de laiton aussi delié qu'un cheveu. Il y a aussi des Diamans que l'on fend suivant leur *Fil*, avec des outils disposez pour cela.

Quant aux *Rubis*, *Saphirs*, & *Topases* d'Orient, on les taille, & on les forme sur une *Roüe* de cuivre qu'on arrose de poudre de Diamant, avec de l'huile d'Olive. Le poliment se fait sur une autre *Roüe* de cuivre avec du *Tripoli* détrempe dans de l'eau. D'une main l'on tourne un *Moulin* qui fait agir la *Roüe* de cuivre, pendant que de l'autre main l'on forme la *Pierre Mustiquée* ou *Encimentée* sur un baston qui se joint dans un Instrument de bois qu'on appelle *Quadrant*, parce qu'il est composé de plusieurs pieces qui quadrant

drent ensemble , & se meuvent avec des Vis ; qui faisant tourner le baston, forment regulierement les differentes figures qu'on veut donner à la Pierre.

Pour les *Rubis Balais* , *Espinelles* , *Emeraudes* , *Jacynthes* , *Ameristes* , *Grenats* , *Agathes* , & autres sortes de Pierres qui sont moins dures , on les taille sur une Roüe de plomb imbibée de poudre d'Emeril détrempee avec de l'eau : puis on les polit sur une Roüe d'estain avec le tripoli , de la mesme maniere qu'il est dit cy-dessus.

Il y a d'autres sortes de Pierres , comme la *Turquoise* de vieille & nouvelle roche ; le *Lapis* , le *Girasol* , l'*Opale* , qui se polissent sur une Roüe de bois avec le tripoli.

Pour former & Graver les Vases d'*Agathes* , de *Cristal* , de *Lapis* , ou d'autres sortes de Pierres dures , on a une Machine qui s'appelle *Tour* , de mesme que sont ceux des Potiers d'érain , horsmis qu'au lieu que ceux des Potiers sont faits pour y attacher les Vases & les vaiselles qu'ils travaillent avec des Outils , les autres sont ordinairement disposez pour recevoir , & tenir les differens Outils qu'on y applique , & qui tournent par le moyen d'une grande roüe qui fait agir le Tour. Ces Outils en tournant forment ou gravent les vases que l'on presente contre , pour les façonner & les orner , de relief , ou en Creux , ainsi qu'il plaît à l'Ouvrier qui change d'outils selon qu'il en a besoin.

Il arrose aussi ses outils & sa besogne , avec de l'Emeril détrempe dans de l'eau , ou avec de la poudre de Diamant dilayée avec de l'huile ; selon le merite de l'ouvrage & la qualité de la matiere ; car il y a des Pier-

res qui ne valent pas qu'on dépense de la poudre de Diamant à les tailler, & mesme qui se travaillent plus promptement avec l'Emeril, comme sont le *Jade*, le *Girasol*, la *Turquoise*, & plusieurs autres qui semblent estre d'une nature grasse.

Quand toutes ces sortes de Pierres sont polies, & qu'on veut les graver, soit en relief, soit en creux; si ce sont de petits Ouvrages, comme Medailles, ou Cachets, on se sert d'une Machine appelée *Tourret*, qui n'est autre chose qu'une petite Rouë de fer, dont les deux bouts des Essieux tournent, & sont enfermez dans deux pieces de fer mises de bout comme les Lunettes des Tourneurs, ou les Chevalets des Serruriers, lesquelles s'ouvrent, & se ferment comme on veut, estant pour cet effet fenduës par la moitié, & se rejoignant par le haut avec une traverse qui les tient, ou bien encore faits d'une autre maniere. A un bout d'un des Essieux de la Rouë l'on met les outils dont l'on se sert, lesquels s'y enclavent, & s'y affermissent par le moyen d'une vis qui les serre, & les tient en estat. On fait tourner cette Rouë avec le pied pendant que d'une main l'on presente, & l'on conduit son Ouvrage contre l'Outil, qui est de fer doux, si ce n'est quelques-uns des plus grands qu'on fait quelquesfois de cuivre.

Tous les Outils quelques grands ou petits qu'ils soient, sont faits, ou de fer, ou de cuivre, comme je viens de dire. Les uns ont la forme d'une petite pitoüette; on les appelle des *Sies*, les autres qu'on nomme *Bouts*, *Bouterolles*, ont une petite teste ronde, comme un bouton. Ceux qui s'appellent des

LIVRE SECOND.

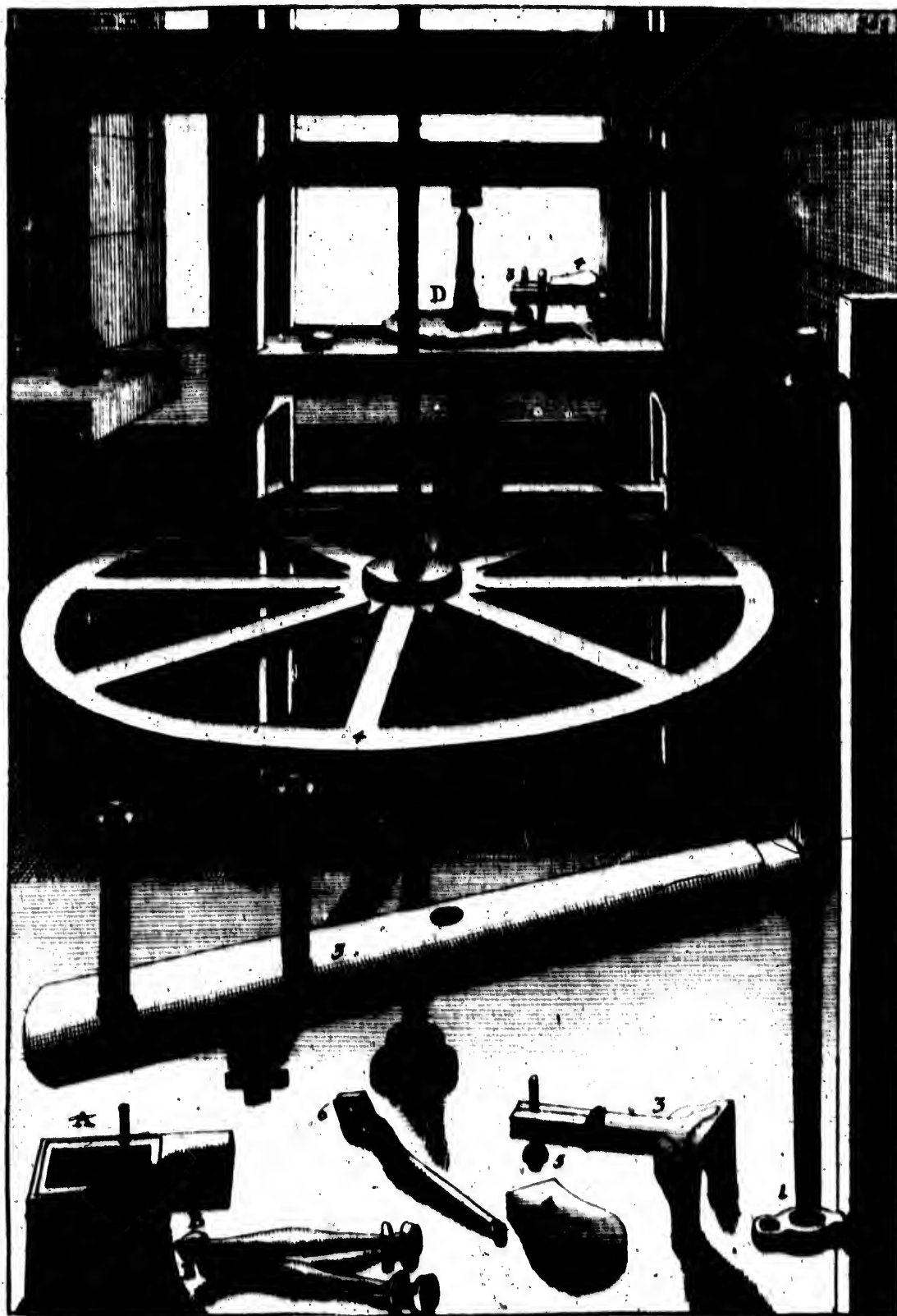
363

Charnieres sont faits en maniere d'une virolle, & servent à enlever les pieces; Il y en a de plats, & d'autres differentes sortes que l'Ouvrier fait forger de diverses grandeurs, suivant la qualité des Ouvrages. On applique l'outil contre la pierre qu'on travaille, soit pour ébaucher, soit pour finir, non pas directement opposée au bout de l'outil, mais à costé, en sorte que la sie ou bouterolle l'use, en tournant contre, & comme la coupant. Et soit qu'on fasse des Figures, des Lettres, des Chiffres ou autre chose: on s'en sert toujours de la mesme maniere, les arrosant avec de la poudre de Diamant & de l'huile d'Olive; Et quelquefois quand on veut percer quelque chose, on rapporte sur le tour de petites *Pointes* de fer, au bout desquelles il y a un Diamant *Serti*, c'est à dire enchassé.

Lors que les Pierres sont gravées, ou de relief, ou en creux, on les polit sur des Rouës de broches faites de poil de cochon, & avec du tripoli, à cause de la delicatesse du travail; Et quand il y a un grand champ, on fait exprés des outils de cuivre ou d'étain propres à polit le champ avec le tripoli, lesquels on applique sur le Touret de la mesme maniere que l'on y met ceux qui servent à graver.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LVI.

- | | |
|--|--|
| <p>A <i>Grefoir.</i></p> <p>B. B. <i>Diamans mastiquez au bout des bastons pour les Egriser.</i></p> <p>C <i>Moulin.</i></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Pivot.</i> 2. <i>Arbre où est attaché le bras.</i> 3. <i>Manivelle qui est attachée au bras, & au pivot.</i> 4. <i>Grande Rouë de bois.</i> | <p>D <i>Rouë de fer.</i></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. <i>Pivot.</i> 2. <i>Poulie.</i> 3. <i>Tenailles, dont le corps est de bois.</i> 4. <i>Morceau de Plomb qui se met sur la Tenaille.</i> 5. <i>Coquille où est mastiqué le Diamant.</i> 6. <i>Clef pour serrer, & des-serrer la Coquille dans la Tenaille.</i> |
|--|--|



Z z ij

EXPLICATION DE LA PLANCHE LVII.

I. FIGURE.

- A Rouë de bois qui se tourne avec une Manivelle.
 B Rouë de Cuivre ou d'autre metal.
 C C Escuelle pour mesurer de l'Emeril, & de l'eau.

II. FIGURE.

- A Rouë de bois.
 B Bobine.
 C Rouë d'Etain ou d'autre metal.
 D Quadrant.
 E Baston au bout duquel la Pierre est mastiquée.
 F Eguille dans laquelle passe le Quadrant.

III. FIGURE.

Pieces dont le Quadrant est composé.

- a Corps du Quadrant.
 b Derriere du Quadrant.
 c Vis du corps du Quadrant qui entre dans le trou marqué. d.
 e Trou dans lequel entre l'Eguille F. de la II. Fig.
 f Coulisse dans laquelle entre le col de la Vis g retenue par l'Escrou h & qui va, & vient dans la Coulisse.
 i Autre Vis qui entre dans le trou l.
 m. m. Trous dans les restes des deux vis, où se met le baston n, au bout duquel la pierre est mastiquée.

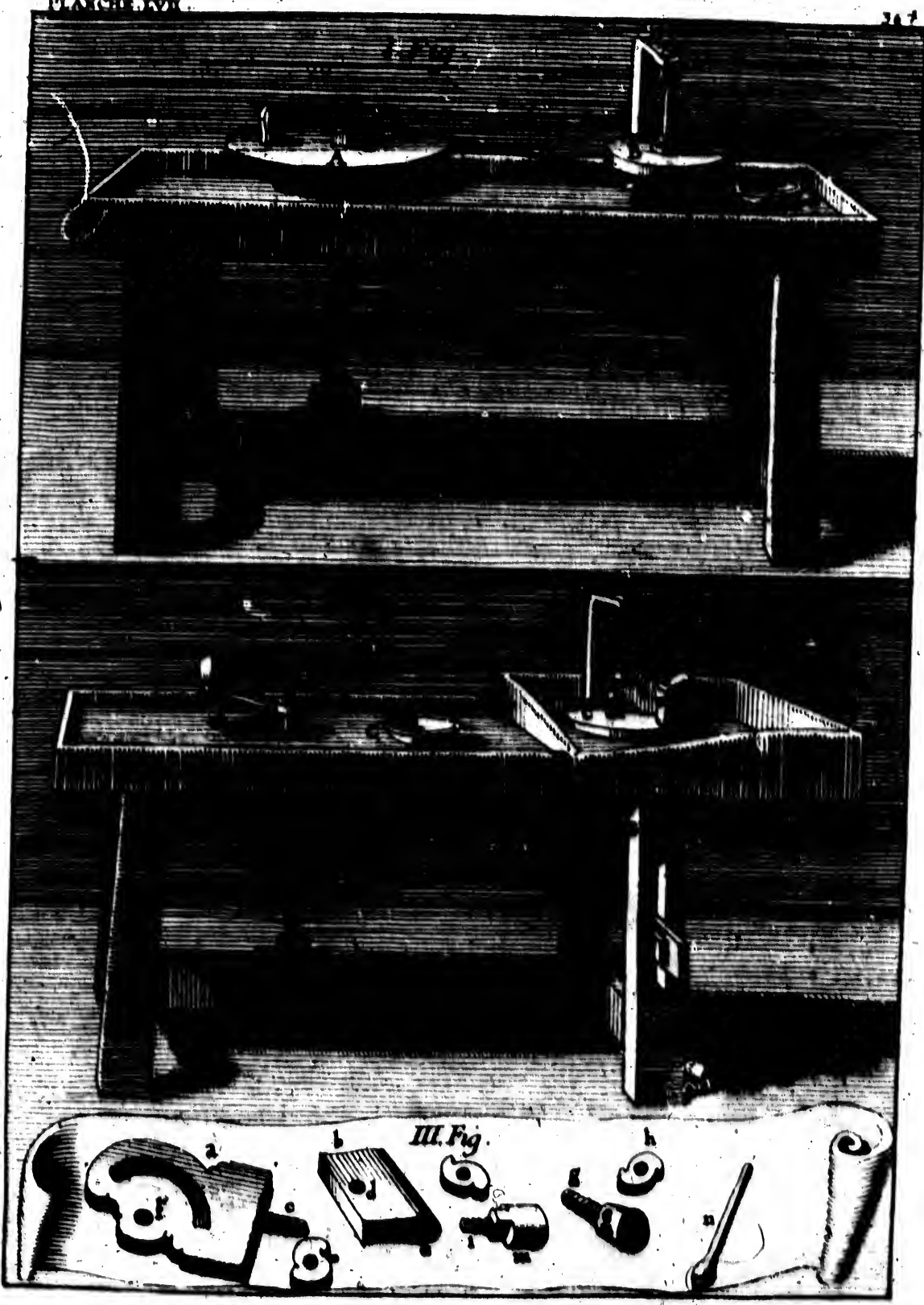
Y y

LIVRE SECONDE

367

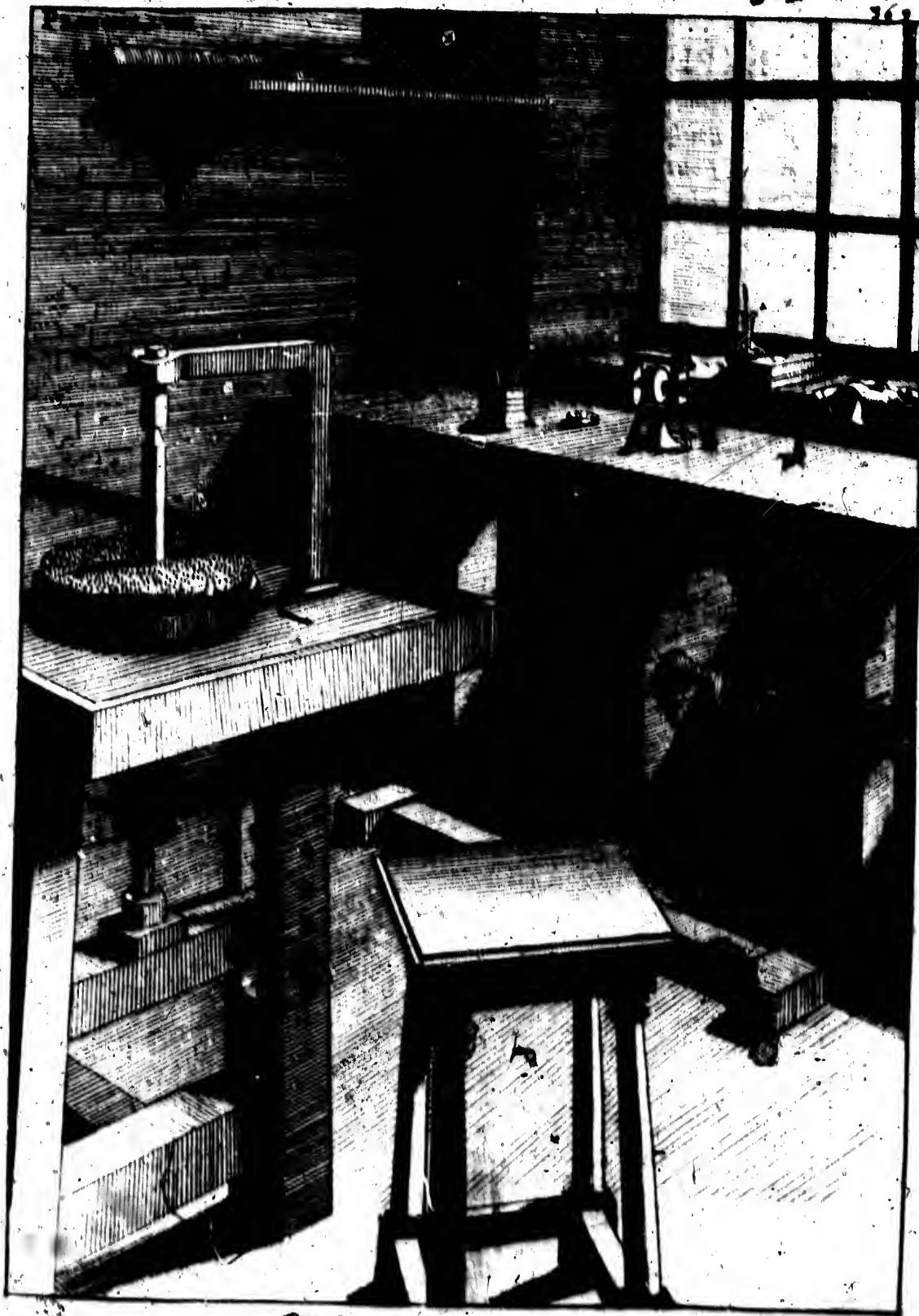
PLANCHE LXXI

317



EXPLICATION DE LA PLANCHE LVIII.

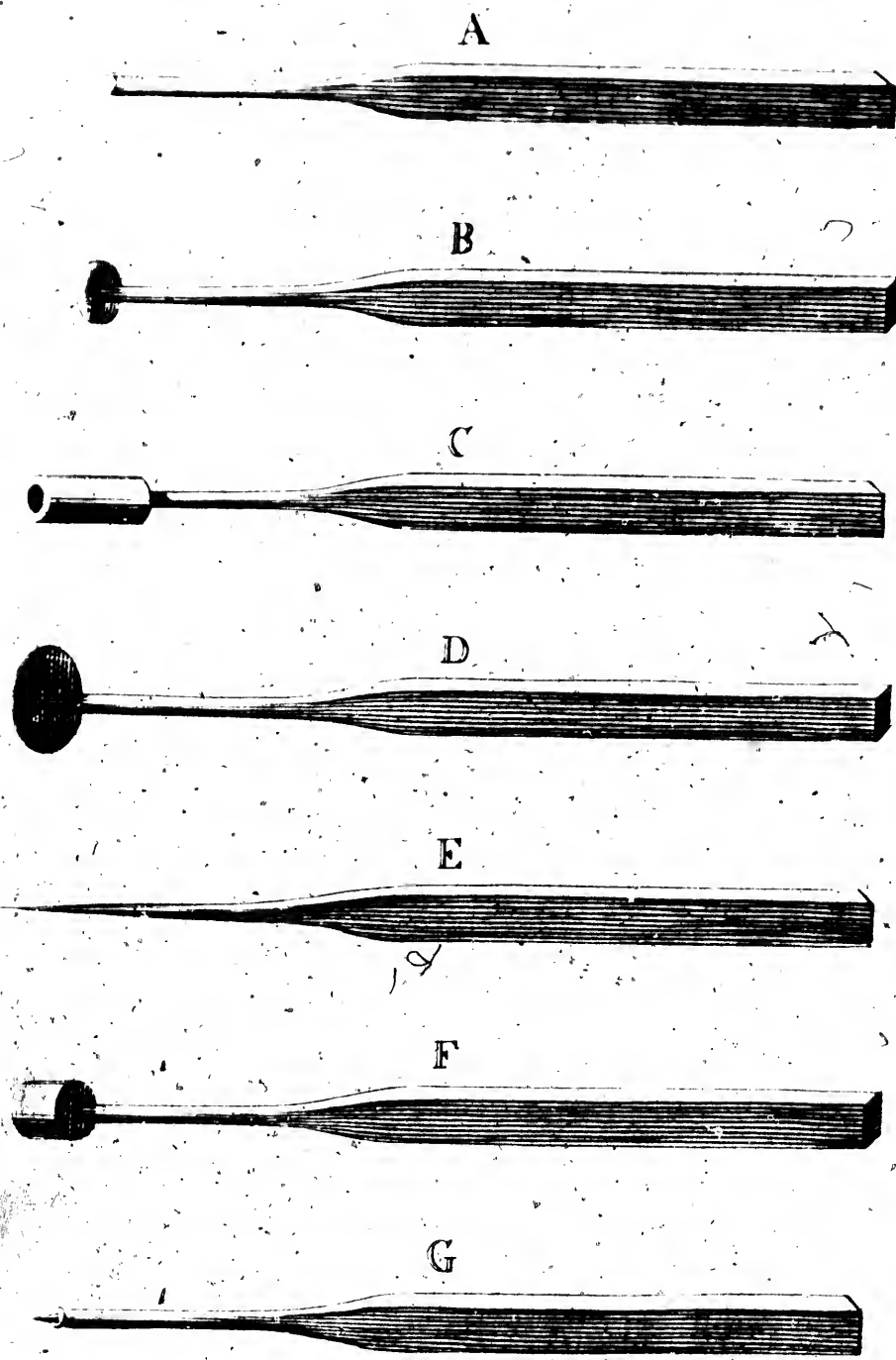
- A Rouë de bois qui se tourne avec le pied. C Rouë faite de poil de cochon, pour polir les pierres gravées.
B Tourret.



EXPLICATION DE LA PLANCHE LIX.

A *Bouts.*
 B *Bousteroles.*
 C *Charnieres.*

D *Sies.*
 E *Petites pointes.*
 F *Outil plat.*



Pointe à mestre un Diamant.

A a a

CHAPITRE IX.

Du Tour, & des Ouvrages qu'on y fait.

IL y a différentes manières de travailler avec le Tour, qui toutes néanmoins se font par un mouvement circulaire. La différence du travail consiste dans la disposition des différentes pièces de la Machine dont on se sert, & dans la diverse forme des Outils que l'on employe.

Pour graver des Figures, soit de relief, soit en creux sur les Pierres dures, comme il a esté dit au Chapitre précédent, il faut une science particulière, & le Tour ne doit estre considéré dans ce pénible travail que comme un Outil dont les plus habiles Ouvriers sont obligez de se servir.

Cependant, bien que dans la pratique ordinaire de tourner, le dessein y ait moins de part que l'industrie, & les outils dont l'on se sert; toutefois on peut en quelque sorte mettre au rang de la Sculpture les Ouvrages du Tour qui servent dans les bastimens, pour la commodité, ou pour l'embellissement de quelques lieux particuliers, comme sont des Balustres, des Vases, & plusieurs autres Pièces qui se font sur le Tour, soit en Pierre, soit en Bois, soit en Yvoire, soit en Cuivre, ou autres métaux.

L'invention du Tour est tres-ancienne, Diodore de Sicile dit que le premier qui le mit en usage estoit un neveu de Dedale nommé Talus. Plinè veut que ce soit un Theodore de Samos; & il parle d'un Thericles qui se rendit celebre dans ces sortes d'Ouvrages.

C'estoit avec cette Machine qu'ils tournoient tou-

res sortes de Vases, dont quelques-uns estoient enrichis de Figures, & d'Ornemens en demi-bosse. Les Auteurs Grecs, & Latins en parlent souvent, & Cicéron appelle ceux qui les formoient au Tour *Vascularii*. C'estoit un Proverbe parmy les Anciens, de dire que les choses estoient faites au Tour pour en exprimer la justesse, & la delicatesse.

*Lentis quibus
torno factis
super addita
vitis. Viig.
Egl. 3.
Vascularios
convocari tu-
ber. Cic. orat.
9. in. Ver.*

Dans ces derniers temps l'on a trouvé plusieurs secrets pour faire sur le Tour des Ouvrages de différentes figures, & d'une delicatesse inconcevable. L'on en voit quantité qui sont d'Yvoire, où il a fallu beaucoup d'adresse, & de patience pour en venir à bout. Néanmoins comme l'on peut reussir dans cette sorte de travail, sans beaucoup d'estude, & avec facilité, parce que cela dépend principalement des Machines. Plusieurs personnes libres, & de qualité ont souvent pris plaisir à tourner, comme le Garzoni, dit que faisoit de son temps le Duc de Ferrare Alfonse II.

Le Tour ordinaire, est principalement composé de deux *Jumelles* soutenues par des *Jambages* qu'on appelle *les pieds* du Tour, & de deux *Poupées*.

Les *Jumelles* sont faites de deux membrures de bon bois de la longueur, & de la grosseur qu'il plaist à l'Ouvrier. Elles sont posées de niveau, & distantes l'une de l'autre de trois ou quatre pouces, selon la grosseur des *Poupées* qui doivent se mettre entre deux. Ces memes membrures sont assemblées par les bouts sur des pieces de bois de bout qui sont les *Jambages*. Ces *Jambages* ont quatre pieds ou environ de haut, & sont assemblez en bas dans deux autres pieces de bois qui leur servent de pied, ou de semelles, & arbutés, par deux liens en contrefiches,

A a a iij

poissée, contre laquelle il attache sa planche un peu inclinée, & jette l'Eau-forte dessus, en sorte qu'el-

emmortaisés dans les Jambages, & dans les extremitez des semelles pour rendre la Machine ferme & solide. Ces Membrures ou Jumelles sont quelquefois retenues & appuyées contre la muraille pour estre encore plus fermes.

Les Poupées sont deux pieces de bois d'égale grosseur, & longueur proportionnées aux Jumelles. Une partie de ces Poupées qui est entaillée, se met entre les deux Membrures; le reste qui est la teste de la Poupée & qui est coupé quarrement de la largeur entiere des deux membrures, pose solidement dessus; & afin qu'elles soient plus fermes, il y a des Coins de bois que l'on fait entrer à coups de maillet dans des mortaises qui sont aux bouts des Poupées, au dessous des membrures.

Au haut de chaque Poupée, il y a une Pointe de de fer solidement enclavée dans le bois. Les deux Pointes se regardent l'une l'autre, disposées horizontalement, & si justes qu'elles se touchent dans un mesme point quand on les approche.

Comme ordinairement à un bout des Jumelles, il y a une des Poupées que l'on ne change pas souvent de place, l'on fait que sa pointe est une Vis qui traverse tout le bois, & qui avec une petite Manivelle s'avance, & se retire comme on veut, afin de n'avoir pas la peine de dechasser si souvent les clefs de bois de l'autre Poupée pour la reculer & l'approcher.

Au dessus des Jumelles, il y a une Barre de bois d'environ dix-huit lignes ou deux pouces d'épaisseur, & quatre pouces de large, qui va tout du long, & qui est soutenue par ce qu'on nomme les Bras des Poupées qui s'approchent, & s'éloignent comme on veut. Cette

dont l'on fait les unes en pointes, & les autres plus grosses que l'on coupe d'une maniere qui forme une

Barre qui est posée *de champ*, & qui est un peu moins élevée que les pointes des Poupées sert d'appuy pour les outils lors qu'on travaille, & que l'on coupe le bois: Elle est aussi percée en quelques endroits, pour y pouvoir mettre des *Suports* & des *Clavettes*, qui soutiennent les pieces qu'on tourne, qui ont trop de portée.

Au dessus du Tour & contre le plancher est une longue *Perche* disposée en *Archet* ou autrement, au bout de laquelle il y a une corde qui descend au delà des Membrures jusques à un pied de terre, & qui s'attache au bout d'une piece de bois qu'on nomme la *Marche*. Quand on veut travailler l'on tourne la corde autour de la piece qu'on veut tourner ou d'un *Mandrin*, & en appuyant le pied sur la *Marche*, l'on fait tourner l'Ouvrage par le moyen de l'arc ou perche qui fait ressort, puis avec des outils propres, comme *Gouges* ou *Biseaux* qu'on appuye sur la Barre, & qu'on pose contre la besogne, on la degrossit, & ensuite on la finit avec d'autres outils plus delicats.

Comme toutes sortes d'Ouvrages ne se peuvent pas tourner entre deux Pointes, on oste quand on veut une des Poupées, & on a certaines pieces de bois ou de fer qu'on nomme *Lunettes*, qui s'enclavent aussi entre les deux Membrures ainsi que les Poupées; mais qui ont moins d'épaisseur; & qui au lieu de pointes, ont un trou fort rond contre lequel on appuye le bout de l'Ouvrage, ou bien on le passe dedans: On a de ces *Lunettes* de diverses grandeurs, qui servent particulièrement pour des Vases que l'on veut creuser, ou pour d'autres sortes de pieces. Elles servent aussi à porter les *Mandrins*, qui sont des morceaux de bois faits exprés en forme de poulies ou autrement, con-

tre lesquels l'on fait tenir avec du mastic, des pointes de cloud, des vis, ou d'une autre maniere certains ouvrages qui ne se peuvent tourner entre les Pointes, comme sont des Boëtes, & plusieurs autres choses. Ces deux manieres sont celles dont on se sert pour tous les Ouvrages communs, & ordinaires.

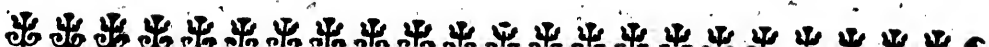
Mais lors qu'il faut former sur le Tour quelques Pieces irregulieres, comme sont des Colonnes torsées, des Vis, des Ouales, des Rosés, & autres differentes figures, dont l'on veut orner quelque Ouvrage, alors l'on dispose le Tour d'une autre maniere, & au lieu de Poupées & de Lunettes simples, l'on en met de composées dans lesquelles, quoy que le mouvement dans son principe soit toujours circulaire, il devient néanmoins irregulier par la rencontre des corps étrangers qui changent le cours ordinaire des Machines.

Les pieces de ces Machines se font de differentes manieres selon l'industrie de ceux qui travaillent. Nous en rapporterons seulement quelques-unes, dont les Figures des Planches qui suivent serviront pour en donner encore une plus grande intelligence.

La premiere est un *Arbre* composé de plusieurs pieces.

1. Est la *Boëte* de cuivre dans laquelle l'on mastique où l'on fait tenir avec des Vis ce qu'on veut tourner, soit bois, cuivre, ou yvoire.

2. Est une piece de cuivre *Ouale* que l'on passe au travers de la *Verge* ou piece de fer quarrée marquée 3. & qui s'arreste fermement entre le *Canon* qui porte la Boëte 1. & un autre canon marqué 4. dans lequel la *Verge* ou fer quarré 3. entre, & se trouve arresté par la *Clavette*. 5. qui traverse le canon 4. & la verge de fer. Le canon 4. s'emboëte dans le *Mandrin* de bois marqué



qué 6. au bout duquel il y a une pointe de fer en dé-
marquée 7. qui se met dans la *Crapaudine* 8. appli-
quée contre la Poupée marquée 9.

Au lieu de la piece *Ovale* 2. qui est passée dans la
verge de fer. 3. on peut y en mettre d'autres de diffé-
rentes figures , comme sont celles marquées * pour
faire des Ouvrages de différentes façons.

Quand les pieces sont disposées dans l'Arbre, & dans
le mandrin l'on met le bout du mandrin, qui a une pe-
tite pointe dans la coüette ou crapaudine de la Poupée,
& l'autre bout où est mastiqué l'ouvrage se passe dans
une *Plaque de fer* appliquée contre une autre Poupée de
bois, marquée 10. laquelle plaque telle qu'est la figure
11. sert de Lunette, enforte que la Boëte, & l'ouvrage
qu'on veut faire se trouve au de là de la Lunette, & en
dehors, & que la piece postiche, soit *Ovale* ou autre
telle que celle marquée 2. joigne en dedans contre le
fer de la Lunette, afin qu'en tournant elle vienne à
trouver cette eminence ou *Piece de rencontre* mar-
quée 12. qui est appliquée contre la Lunette, laquelle
recule la piece 2. plus ou moins selon sa figure, & c'est
ce qui fait que l'outil de celui qui travaille donne la
forme à l'ouvrage qui s'en approche, où s'en éloigne
selon que l'arbre approche ou recule de la *Rencontre* ;
Car il faut toujours tenir l'outil ferme en mesme en-
droit, c'est pourquoy mesme pour des ouvrages de cui-
vre ou autres matieres fort dures, on a des *Appuis* de
bois au dessus desquels il y a de petites bandes de fer
distantes du bois de l'épaisseur des outils, que l'on pas-
se entre la bande, & l'appuy pour les pouvoir tenir
plus fortement, comme est l'appui marqué 13.

Bbb

Et parce que l'Arbre & le mandrin s'éloignent lors que par l'inegalité des pieces, elles viennent à toucher le fer de *Rencontre*, l'on met un *Crochet* d'acier marqué 14. qui tient l'arbre, & qui étant attaché contre les Jumelles fait ressort, ou bien par le moyen d'un contrepoids rapproche l'arbre si-tost qu'il est éloigné. Et afin aussi de pouvoir changer d'arbres, & de les tenir fermes dans la Poupée qui sert de Lunette, il y a une petite *Piece de fer*, qui se baisse, & se hausse par le moyen plusieurs vis pour serrer, & tenir l'arbre aussi ferme qu'il doit estre, cette petite piece de fer est marquée 15.

Pour les Lunettes de fer telle que la Lunette marquée 16. elles s'ouvrent en deux pour passer le mandrin, & se resserrent avec des Vis ou autrement. Ces Lunettes sont d'un grand usage pour tourner toutes sortes de Pieces creuses, & en ligne spirale; des Vis & des Escrous. Quand on fait des Vis ou lignes spirales la pointe du mandrin marquée 17. qui est en vis entre dans un des escrous de la *Plaque* ronde marquée 18. & en tournant dans l'écrou, il sert à donner la forme d'une vis ou d'un écrou de la maniere que l'on veut avec des *Fers* à plusieurs dents que l'on fait faire exprés, pour tailler en dehors ou en dedans.

Cette plaque 18. a plusieurs escrous de diverses grosseurs pour y pouvoir faire entrer différentes *Vis*. Il y a aussi un *Resort* 19. derriere la plaque, qui sert pour repousser la pointé du mandrin quand on veut faire quelque ouvrage en ligne spirale, & le morceau de fer qui fait un *Resault* marqué 20. sert encore pour d'autres ouvrages irreguliers, & façonnez tels que la figure 21.

Lors que l'on tourne quelque chose de grand, soit entre deux Poupées ou pointes, soit autrement, & mesme les petites pièces qui sont irregulieres, l'on ne se sert pas toujours de la marche, mais l'on passe une corde de boyau dans le mandrin 22. laquelle se va rendre dans une grande Rouë, comme celle dont les Poriers d'étain se servent marquée 23. laquelle est tournée à force de bras par un homme, & quelquefois par deux, parce que celuy qui coupe l'ouvrage ne pourroit pas travailler de la main & du pied tout ensemble, & que le ressort d'une perche n'est pas suffisant pour toutes sortes de besongnes.

Comme l'Art de tourner les figures irregulieres consiste dans la fabrique des Machines propres à cela, il y a de ces machines qui sont comme autant de secrets que tous les ouvriers ne sçavent pas, & dont les Inventeurs se servent plus heureusement les uns que les autres selon l'intelligence qu'ils ont dans cette sorte de travail, dont la pratique leur donne encore de nouvelles ouvertures, & des moyens plus faciles pour exécuter ce qu'ils inventent. Il y en a quelques exemples dans les Machines de Besson.

Outre la plupart des outils de Menuiserie, & de Sculpture en bois, dont se servent aussi les Tourneurs, ils en ont encore d'autres qui leur sont particuliers ou qui sont en quelque sorte differens de ceux des Menuisiers, comme des *Ciseaux*, des *Bizeaux*, & des *Gouges*; ils ont encore des *Grains d'orge*, des *Becs d'asnes* de toutes sortes de pas, & de differentes façons, des *Fers dentelez* par le bout, & à côté pour faire des filets, ou des vis & escrous; des *Fers croches* de differentes gran-

deurs ; & selon les ouvrages qu'ils veulent tourner, ils en font forger qu'ils affutent à leur maniere.

Ils ont aussi des *Tarosts* emboitez pour faire des vis de bois, & des *Vis de fer* pour faire des *Ecrous*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LX.

I. FIGURE.

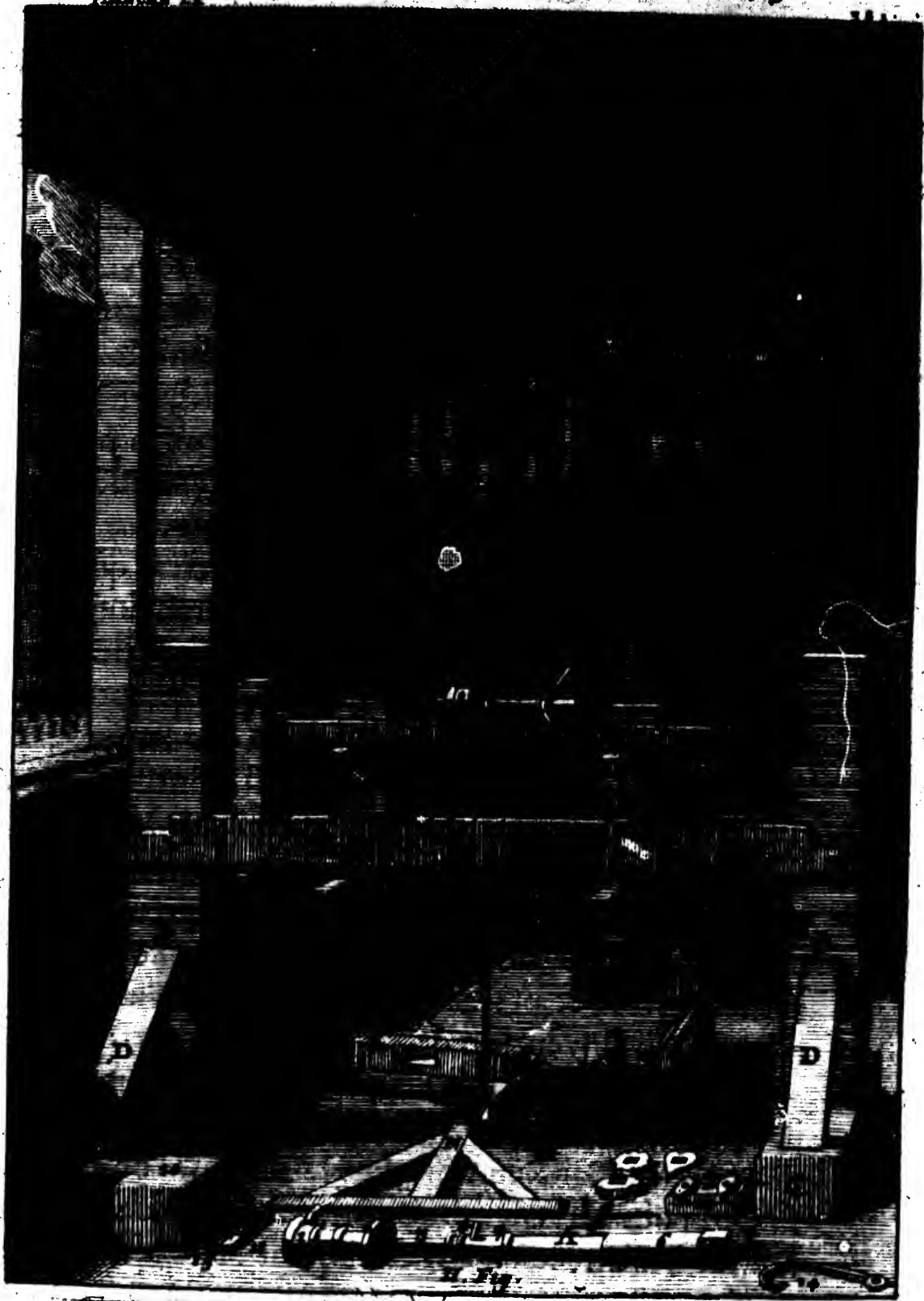
- A. A. Jumelles ou Membrures.
 B. B. Jambages qui font le pied du Tour.
 C. C. Semeles.
 D. D. Arboutans, ou Liens en contrefiches.
 E. E. Poupées.
 F. F. Clef des Poupées.
 G. G. Pointes des Poupées.
 H. Barre, ou piece de bois servant d'appuy.
 I. I. Bras des Poupées.
 L. L. Supports, ou clavettes.
 M. Longue Perche ou Archet.
 N. Marche.
 O. Mandrin.
 P. Lunette.

II. FIGURE.

- A. Arbre composé de plusieurs pieces.
 1. Boîte de Cuivre.
 2. Piece de Cuivre ovale.
 3. Verge de fer.
 4. Canon ou partie de l'Arbre.
 5. Clavette.
 6. Mandrin de bois.
 7. Pointe de fer en Dé.
 8. Crapaudine.
 9. Poupée.

* Pieces de différentes figures.

10. Autre Poupée de bois.
 11. Plaque de fer servant de Lunettes.
 12. Piece de rencontre.
 13. Appuy.
 14. Crochet d'acier.
 15. Piece de fer pour serrer l'Arbre.
 16. Lunette de fer.
 17. Pointe du Mandrin, ou Vis.
 18. Plaque ronde.
 19. Ressort.
 20. Piece de fer faisant ressaillant.
 21. Figure façonnée.
 22. Mandrin.
 23. Grande Rouë.
 a. Ciseau.
 b. Biseau.
 c. Gouge.
 d. Grain d'orge.
 e. Bec d'asne.
 f. Fer dentelé par le bout.
 g. Fer dentelé par le costé.
 h. Fer croché.
 i. Tarot.
 l. Vis.



Bbb ii,

C H A P I T R E X.

De la Graveure en Bois, & en Cuivre.

UN des plus grands avantages que l'Art de Peindre ait reçu, pour eterniser ses Ouvrages, est la *Graveure* sur le Bois, & sur le Cuivre, par le moyen de laquelle, on tire un grand nombre d'Estampes, qui multiplie presque à l'infiny un mesme Dessin, & font voir en differens lieux la pensée d'un Ouvrier, qui auparavant n'estoit connue que par le seul travail qui sortoit de ses mains.

Il y a lieu de s'étonner de ce que les Anciens qui ont gravé tant d'excellentes choses sur les Pierres dures, & sur les Cristaux, n'ont point découvert un si beau secret, qui veritablement n'a encore paru qu'après celui de l'Imprimerie. Car l'impression des Figures, & les Estampes n'ont commencé à estre en usage qu'à la fin du quatorzième siecle. L'Invention en fut trouvée par un Orfevre qui travailloit de *Niellure* à Florence. Albert Dure, & Lucas furent des premiers qui perfectionnerent la maniere de graver sur le Bois, & sur le Cuivre, & presque dans le mesme-temps l'on trouva aussi l'invention de Graver à l'eau forte.

Un certain Hugo de *Carpi* inventa une maniere de Graver en Bois par le moyen de laquelle les Estampes paraissent comme lavées de clair-obscur. Il faisoit pour cet effet trois sortes de Planches d'un mesme dessin, lesquelles se tiroient l'une après l'autre sous la Presse pour Imprimer une mesme Estampe.

L I V R E S E C O N D .

383

Elles estoient gravées de telle façon , que l'une ser-
voit pour les jours , & les grandes lumieres ; l'autre
pour les demi teintes, & la troisieme pour les contours,
& les ombres fortes.

Cet Art de Graver sur le Cuivre , & sur le Bois , s'est
tellement perfectionné , & est devenu si commun ,
que la quantité des Ouvrages qu'on a faits est pres-
que innombrable. L'on en peut juger par le Recueil
que M. l'Abbé de Marolles a pris le soin d'en fai-
re , & qui est presentement dans la Bibliotheque du
Roy.

Il est vray qu'aujourd'huy la Graveure en Bois est
beaucoup décheuë , & qu'il n'y a pas d'Ouvriers ca-
pables d'executer des pieces pareilles à celles que l'on
faisoit il y a cent , & six vingts ans ; a cause sans dou-
te que l'on trouve plus de facilité à Graver sur le Cui-
vre. Cependant les Planches de Bois sont d'un grand
usage , & beaucoup plus commodes que les autres
dans une infinité de rencontres, principalement quand
il faut mettre dans les livres d'Histoires, ou autres trai-
tez , des Figures pour l'intelligence du discours ; Car
comme elles s'impriment en mesme-temps que la let-
tre , elles espargnent bien du temps , & de la dépen-
se qu'on est obligé de faire quand il les faut graver
sur le Cuivre au burin , ou à l'eau forte , & les tirer
ensuite.

Ces deux manieres neanmoins, sont aujourd'huy les
plus en usage , & c'est dont nous voyons une infinité
d'excellens travaux. Celle qui se fait à l'eau forte, sem-
ble plus commode pour les grandes ordonnances , &
pour les pieces où l'on veut faire paraistre plus d'art,

384 DE LA SCULPTURE,
& de dessein, que de délicatesse, & de douceur.

CEUX qui Gravent sur le Bois commencent par faire preparer une Planche de la grandeur, & espaisseur qu'ils desirent, & fort une du costé qu'on veut graver. L'on prend ordinairement pour cela du bois de poirier, ou du buis: le dernier est meilleur par ce qu'il est plus solide, & moins sujet à estre percé des vers. Sur cette Planche, ils desseignent leur sujet à la plume de la mesme sorte qu'ils veulent qu'il soit imprimé. Ceux qui ne savent pas bien desseigner, comme il s'en rencontre assez, se servent du mesme dessein qu'on leur donne, qu'ils collent sur la Planche, avec de la colle faite de bonne farine, d'eau, & d'un peu de vinaigre. Il faut que les traits soient collés contre le bois, & lors que le papier est bien sec, ils le lavent doucement, & avec de l'eau, & le bout du doigt l'ostent peu à peu, en sorte qu'il ne reste plus sur le bois que les traits d'encre qui forment le dessein, lesquels marquent sur la Planche tout ce qui doit estre espargné; & pour le reste ils le coupent, & l'enlevent délicatement avec des pointes de *Canifs* bien tranchans, ou de petits *Ciselets*, ou des *Gouges*, selon la grandeur, & délicatesse du travail; car ils n'ont pas besoin d'autres Outils.

POUR graver sur le Cuivre avec le *Burin*, il n'est pas non plus nécessaire de grands apprests. Quand la Planche qui doit estre de Cuivre rouge est bien polie, & que l'on a desseigné dessus avec la pierre de mine, une pointe; ou autrement, ce que l'on veut représenter, il n'est plus besoin que de *Burins* bien acerez, & de bonne trempe pour graver & donner plus
plus

388 DE LA PEINTURE,
fraichement enduites de mortier fait de chaux & de sable; mais il ne faut faire l'enduit qu'à mesure

plus ou moins de force selon le travail que l'on fait, & les Figures que l'on represente.

On a aussi un Outil d'Acier d'environ six pouces de long, dont un des bouts qu'on appelle *Gratoir* est formé en triangle, tranchant des trois costez, pour ratifier sur le cuivre, quand il est necessaire: Et l'autre bout qu'on nomme *Bruniffcir*, a la figure d'un cœur dont la pointe est alongée, ronde, & fort mince; il sert à polir le Cuivre; reparer les fautes, & adoucir les traits. Pour connoître, & mieux voir ce que l'on fait, on a un *Tampon* de feutre noircy, dont on frotte la Planche, & dont l'on remplit les traits à mesure que l'on grave. On a aussi un petit *Coussinet* de cuir, sur lequel on appuye le cuivre en travaillant.

QUANT à la Graveure à l'Eau-forte, il y a plus de sujettion. Il est necessaire que la Planche soit bien polie & bien nette, après quoy on la chauffe sur le feu, on la couvre d'un Vernix sec, ou liquide; car il y en a de deux façons. Ensuite l'on noircit ce Vernix par le moyen d'une chandelle allumée au dessus de laquelle on met la Planche du costé du Vernix.

Cela estant fait, il n'est plus question que de *Calquer* son dessein sur cette Planche, ce qui est bien plus facile que pour graver au burin; car en frottant le dessous du dessein avec de la sanguine, ou autrement, & le posant ensuite sur le cuivre pour le Calquer avec une pointe d'éguille, la sanguine qui est derriere le dessein, marquant aisément sur le Vernix, fait que l'on suit bien mieux dans cette sorte de travail, les mêmes traits du dessein, & qu'on est beaucoup plus

correct dans les contours, & les expressions de toutes les Figures. Ce qui est cause que les Peintres qui font graver eux-mêmes leurs Ouvrages, travaillent souvent à former les premiers traits des Figures pour conserver la force, & la beauté du dessein. Aussi dans les pieces faites à l'Eau forte, on y voit plus d'art que dans les autres qui sont gravées au burin, ou quelquefois on se sert aussi de l'Eau-forte pour former légèrement les contours des Figures, afin de les avoir plus correctes.

Ce qu'il y a d'avantageux dans la graveure à l'Eau-forte, est que non seulement la maniere en est beaucoup plus expeditive, qu'au burin; mais le travail en est encore ordinairement plus beau dans les paisages, dont les arbres & les terrasses estant touchées avec plus de facilité, paroissent plus naturelles.

Il est vray aussi qu'il est quelquefois besoin de retoucher au burin certaines parties qui n'ont pas assez de force, ou bien que l'eau-forte n'a pas assez mangées; car il est mal-aisé que dans une grande Planche toutes les parties viennent à estre penetrées avec une si grande égalité qu'il n'y ait quelque chose à redire.

Il ne suffit pas que le Graveur travaille avec la pointe de son *Eguille*, ou de son *Eschope* dans tous les endroits de son Ouvrage avec la force, & la tendresse nécessaire à faire paroistre les parties éloignées, & les plus proches. Il faut encore qu'il prenne garde, quand il vient à mettre l'eau-forte sur la Planche, qu'elle ne morde pas également par tout; ce qui se fait avec une mixtion d'huile, & de suif de chandelle.

Pour cet effet, il a une espee de quaisse de bois,

LIVRE SECOND. 387

poissée, contre laquelle il ~~attache~~ attache la planche un peu inclinée, & jette l'Eau-forte dessus, en sorte qu'elle n'y fait que couler, & retomber aussi-tost dans un vase de terre qui est dessous. Il prend garde lors que les parties qui ne doivent pas estre si mangées ont assez receu de cette eau, & ostant la planche, il la lave bien avec de l'eau claire qu'il jette dessus, la fait seicher doucement auprès du feu, puis il couvre les parties les plus éloignées, & les haicheures qu'on veut laisser les plus foibles, avec de cette mixtion d'huile & de suif, dont j'ay parlé, afin que l'eau forte n'y penetre pas davantage; & ainsi couvrant à diverses fois, & autant qu'il veut les endroits qui doivent estre les moins forts, il fait que les Figures qui sont devant, sont toujours lavées de l'eau-forte, qui les penetre, jusques à ce qu'il voye qu'elles sont assez gravées suivant la force qu'il desire leur donner.

L'on se sert de deux sortes de Vernix; l'un que l'on appelle mol, & l'autre dur; Il y a aussi deux sortes d'Eau-forte, l'une d'Affineur, qu'on appelle Eau blanche, & l'autre qu'on nomme de l'Eau verte qui se fait avec du vinaigre, du sel commun, du sel armoniac, & du vert de gris. Celle-cy se coule sur les planches, comme j'ay dit, & l'on peut s'en servir avec les deux vernix. L'autre au contraire n'est bonne que pour le vernix mol, & ne se jette pas comme l'autre, on met la planche sur une table tout à plat, & après l'avoir bordée de cire, on la couvre de cette Eau blanche que l'on tempere plus ou moins avec de l'eau commune.

Au regard des *Pointes* ou *Echopes*, dont l'on travaille, l'on prend de grosses ou moyennes éguilles,

Ccc ij

LIVRE TROISIEME. 401

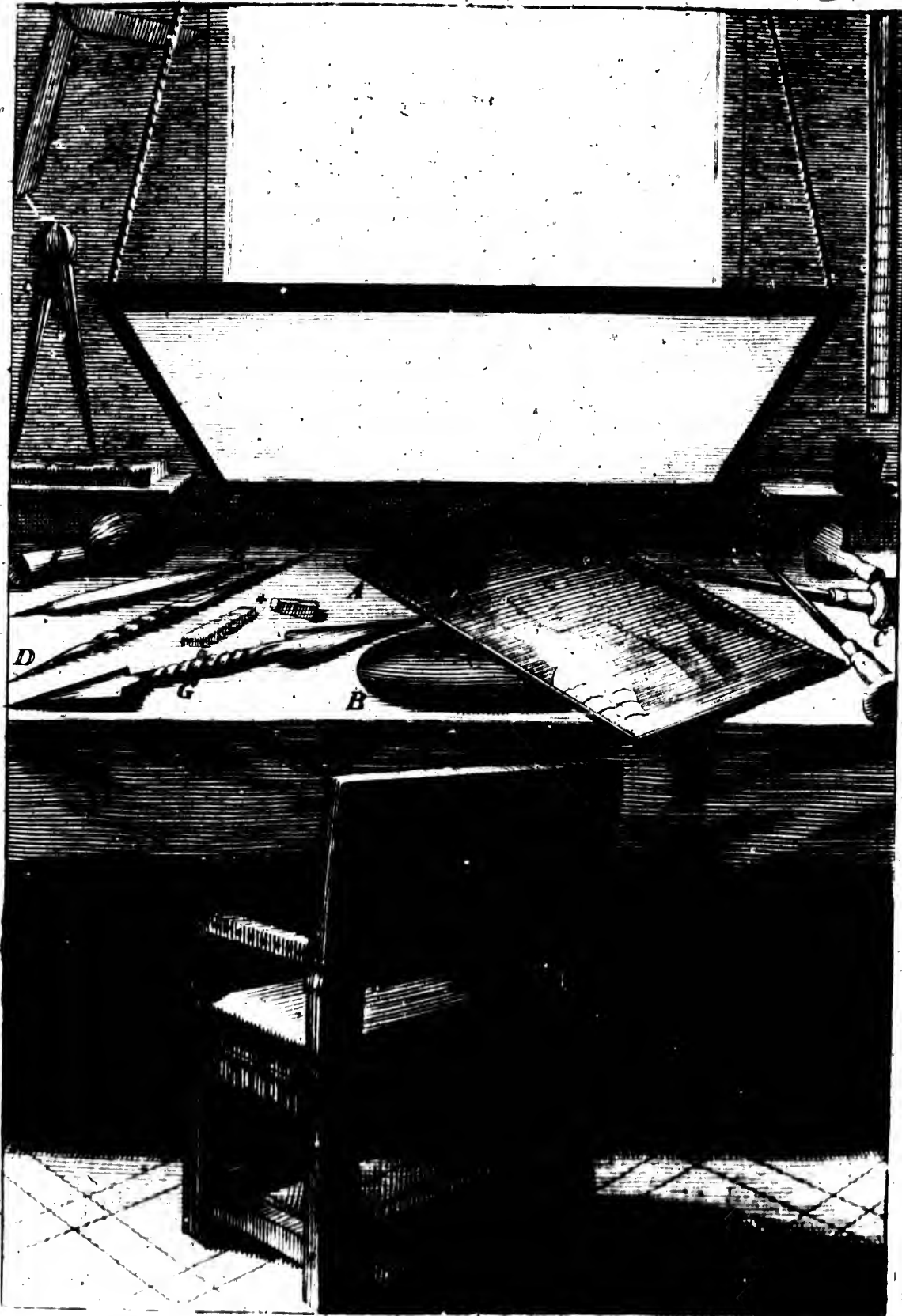
bien pilée, on la mesle avec de la *Cire*, de la *Poix rai-*

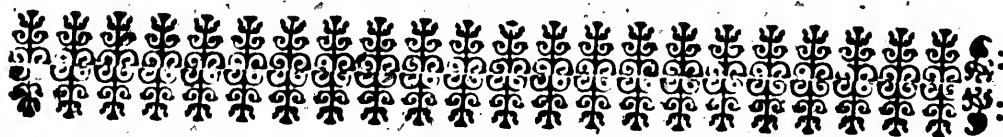
388 DE LA SCULPTURE,
 dont l'on fait les unes en pointes, & les autres plus
 grosses que l'on coupe d'une maniere qui forme une
 ovable, comme les *Echopes* des Orfevres. Ces sortes
 d'outils que l'on a de plusieurs facons, & de differen-
 tes grosseurs, sont les seuls necessaires pour cette ma-
 niere de travail. L'on a une *Pierre* pour les aiguiser,
 & un gros pinceau de *Poil de gris*, ou une plume pour
 servir d'*Espousettes*, afin d'oster de dessus la planche,
 les ordures, ou le vernix qui s'enleve à mesure qu'on
 grave.

Si l'on veut s'instruire davantage, de tout ce qui
 regarde la graveure sur le Cuivre, & de la composi-
 tion des Vernix pour l'eau-forte, il faut lire ce qu'en
 a écrit Abraham Bosse qui joignant à la Theorie une
 excellente pratique n'a rien oublié de tout ce qu'on
 peut sçavoir de cet Art.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXI.

A	<i>Planche de Cuivre.</i>	F	<i>Tampon.</i>
B	<i>Consinet.</i>	G	<i>Brunissoir.</i>
C	<i>Burin.</i>	H	<i>Pierre à Huile.</i>
D	<i>Pointe.</i>	I	<i>Gros Pinceau de queue</i>
E	<i>Echope.</i>		<i>de gris ou Espousette.</i>





DE LA PEINTURE.

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Origine & progrès de la Peinture.

ON ne peut pas douter que la Peinture ne soit aussi ancienne que la Sculpture, ayant toutes deux pour principe le Dessin. Mais il sera toujours très-difficile de sçavoir au vray le temps, & le lieu où elles ont commencé de paroistre. Les Egyptiens, & les Grecs qui se disent les inventeurs des plus beaux Arts, n'ont pas manqué de s'attribuer la gloire d'avoir esté les premiers Sculpteurs, & les premiers Peintres. Cependant comme il est mal-aisé de voir clair dans un fait qui est obscurci par le nombre de tant d'années, qui en chachent l'origine, l'on doit se contenter de sçavoir à l'égard de la Peinture, qu'après avoir eu comme tous les autres Arts de foibles commencemens, elle a esté en sa perfection chez les Grecs, & les principales écoles de cet Art illustre estoient à Sicyone, à Rhodes, & à Athenes. De la Grece elle passa en Italie où elle fut en grande consideration sous la fin de la Republique, & sous les premiers Em-

LIVRE TROISIEME. 391

perceurs , jusqu'à ce qu'enfin le luxe , & les guerres ayant dissipé l'Empire Romain , elle demeura entièrement esteinte , aussi bien que les autres Sciences , & les autres Arts , & ne recommença à paroître en Italie que quand Cimabué se mit à travailler , & retira d'entre les mains de certains Grecs les déplorablestes restes de cet Art. Quelques Florentins l'ayant secondé , furent de ceux qui parurent les premiers , & qui se mirent en reputation : Neanmoins il se passa beaucoup de temps sans qu'il s'en élevast quelqu'un au dessus des autres. Le Ghirlandajo Maistre de Michel Ange acquit le plus de credit , quoy que sa maniere fût fort seiche , & gottique ; mais Michel Ange son disciple ayant paru ensuite sous Jule I I. effaça tous ceux qui l'avoient précédé , forma l'Ecole de Florence , & fit plusieurs Eleves.

Pietre Perugin eust aussi pour Eleve Raphaël d'Urbain qui surpassa de beaucoup son Maistre , & Michel Ange mesme , il establit l'Ecole de Rome composée des plus excellens Peintres qui ayent paru.

Dans le mesme-temps celle de Lombardie s'éleva , & se rendit recommandable sous le Giorgion , & sous le Titien qui eut pour premier Maistre Jean Belin.

Il y eut encore en Italie d'autres Ecoles particulieres sous differens Maistres , comme à Milan celle Leonard de Vinci : Mais on ne conte que les trois premieres , comme les plus celebres , & d'où les autres sont sorties.

Outre celles là , il y avoit au deça des monts des Peintres qui n'avoient nul commerce avec ceux d'Italie , comme Albert Dure en Allemagne , Hölbens

392 DE LA PEINTURE,
en Suisse, Lucas en Hollande, & plusieurs autres qui travailloient en France, & en Flandre de différentes manières. Mais l'Italie & Rome principalement estoit le lieu où cet Art se pratiquoit dans sa plus grande perfection, & ou de temps en temps, il s'élevoit d'excellens hommes.

A l'Ecole de Raphaël a succédé celle des Caraches, laquelle a presque duré jusqu'à présent dans leurs Eleves; il est vray qu'il en reste peu aujourd'huy en Italie, & qu'enfin cet Art semble s'estre rendu aux caresses que nous luy faisons il y a si long-temps, & avoir passé en France depuis que le Roy a establi des Academies pour ceux qui le pratiquent: Ce qui doit faire esperer que nous verrons icy la Peinture dans un aussi haut éclat qu'elle a esté ailleurs, quoy que le naturel des François estant plûtoſt porté au mestier de la guerre qu'à l'étude des Arts, on ait eu sujet de douter qu'ils peussent s'appliquer assez dans celuy de la Peinture pour y exceller comme ont fait d'autres Nations.

C H A P I T R E I I.

De la Peinture en general.

LA Peinture est un Art qui par des lignes, & des couleurs represente sur une surface égale & unie tous les objets de la Nature, en sorte qu'il n'y a point de corps que l'on ne reconnoisse. L'Image quelle en fait, soit de plusieurs corps ensemble, ou d'un seul en particulier, s'appelle Tableau, dans lequel il y a trois choses à considerer; sçavoir la *Composition*, le
Dessin,

LIVRE TROISIEME. 393

Dessin, & le *Coloris*, qui toutes trois dépendent du raisonnement, & de l'exécution, ce qu'on nomme la **THEORIE**, & la **PRATIQUE**; le raisonnement est comme le Pere de la Peinture, & l'exécution comme la Mere.

La **COMPOSITION** que quelques-uns nomment aussi **Invention**, comprend la distribution des Figures dans le Tableau; le choix des attitudes; les accommodemens des Draperies; la convenance des ornemens; la situation des lieux; les bastimens; les paisages; les diverses expressions des mouvemens du corps, & des passions de l'ame; & enfin tout ce que l'imagination se peut former, & qu'on ne peut pas imiter sur le naturel.

Le **DESSEIN** a pour objet la figure des corps que l'on represente, & que l'on fait voir tels qu'ils paroissent simplement avec des lignes. Cette Partie regarde les Peintres, les Sculpteurs, les Architectes, les Graveurs, & generalement tous les Artisans dont les Ouvrages ont besoin de grace, & de symmetrie. Elle demande la connoissance de l'Anatomie qui est la science des os, des muscles, & des nerfs, comme ils paroissent exterieurement dans le corps humain. C'est elle encore qui doit poser les Figures sur un centre & equilibre, soit par leur propre poids, ou par un autre qui leur soit accidentel, pour paroistre fermes dans toutes les actions qu'on veut represente pour bien imiter les divers mouvemens que la nature peut faire.

Le **COLORIS** a pour objet la couleur; la lumiere & l'ombre; car c'est en mettant les couleurs qu'on

324 DE LA PEINTURE,

observe l'amitié ou l'antipatie qui est entre elles; leur union & leur douceur. Qu'on regarde comment il faut donner de la force, du relief, de la fiereté, & de la grace aux Tableaux. Qu'on fait des remarques sur les lumieres plus ou moins evidentes, & en degrez de diminution sur les corps accompagnez de lumieres & d'ombres, selon les accidens du lumineux, du diaphane, de la nature du corps illuminé, de l'aspect de celuy qui regarde, & des reflex en differens degrez.

L'habitude que l'on fait en ces trois principales parties s'appelle MANIERE qui est bonne ou mauvaise, selon qu'elle aura esté plus ou moins pratiquée sur le vray, avec connoissance, & estude; Et le bon ou mauvais choix qu'on en fait, se nomme bon ou mauvais *Goust*. Ainsi dans la composition d'une histoire quand les Figures sont bien disposées avec de beaux groupes, & une belle election d'attitudes, selon la necessité du sujet; que les situations, & le plan des lieux sont conformes à la Nature, & qu'il n'y a rien d'oublié de toutes les choses necessaires à l'expression, on dit que *cela est bien Inventé*.

Si ensuite toutes les parties sont desseignées grandes, bien arrestées, & prononcées avec force & netteté, sans qu'il y paroisse rien de trop menu, ou de taitonné & d'incertain, on dit *cela est bien desseigné, & de grande maniere*.

Si la lumiere est bien choisie, pour faire avancer les parties ou les Figures les plus proches, & que cette lumiere soit bien répandue sur les masses, en sorte qu'elle diminue peu à peu & avec douceur, &

LIVRE TROISIEME. 395

qu'elle finisse, & se termine dans une ombre large, diffuse, legere, & qui enfin devienne comme insensible, & de nulle couleur, alors on dit que *cela est de grand relief*, qu'il y a *bien de la force*, que *le clair-obscur est bien entendu*.

Si ensuite parmy les lumieres, & les ombres l'on y voit les vraies teintes du naturel; qu'il s'y rencontre des masses de couleurs, où l'on ait soigneusement observé cette amitié, & cette sympathie qui doit estre entre elles, soit pour les chairs avec les draperies, soit pour les draperies les unes près des autres; soit pour les vraies teintes dans les paisages, en sorte que tout y paroisse si artistement lié ensemble qu'on n'y connoisse aucune piece separée, mais qu'il y ait une telle union que tout le Tableau semble avoir esté peint d'une suite, & d'une mesme palette de couleurs, on dit alors que *cela est bien colorié*.

Outre cela il y a certaines elegances qui brillent par endroits dans ces trois parties de la Peinture, comme les figures éclatent dans les parties de la Rhétorique; ce qui relève, & fait paroître les ouvrages des plus grands Peintres si fort au dessus des autres. Mais sur tout, il doit y avoir ce qu'on appelle *Eurythmie*; c'est à dire une proportion, & une convenance de toutes les parties les unes avec les autres. La Grace est une partie toute divine; que peu de personnes ont eue, & qu'on ne peut définir qu'en disant, que c'est un agreement de beauté dans la Figure, qui procede d'un certain tour & noblesse d'attitude aisée & propre au sujet, & qui charme les yeux.

meime dessein, lesquelles se tiroient l'une après l'autre sous la Presse pour Imprimer une mesme Estampe.

CHAPITRE III.

De ce que l'on appelle Dessein.

DANS la Peinture ce qu'on nomme ordinairement *Dessein*, est une expression apparente, ou une Image visible des pensées de l'Esprit, & de ce qu'on s'est premierement formé dans l'Imagination. Comme cette Image de nos pensées s'exprime en différentes manieres, les Artisans luy ont donné divers noms, selon quelle est plus ou moins achevée. Ils nomment *Esquisses*, les Desseins qui sont les premieres productions de l'Esprit encore informes, & non arrestées, sinon grossièrement avec la plume ou le crayon; Et ceux dont les contours des Figures sont achevez, ils les appellent *Desseins* ou traits *Arrestez*.

Cet Art de bien contourner les Figures, est le fondement de la Peinture; car quand les Figures sont bien Desseignées, il n'est plus question que de donner les jours, & les ombres, & sçavoir appliquer les couleurs selon la nature des corps, ce qui véritablement est encore un grand secret de l'Art; Mais le dessein sert beaucoup à en découvrir les mysteres, & sans luy quelque connoissance que l'on ait de l'effet des lumieres, & des ombres, & de la nature des couleurs, il est impossible de rien faire de parfait.

Lors qu'on veut exprimer quelque sujet, si l'on ne se sert que du crayon ou de la plume, quoy que l'on acheve l'Ouvrage dans toutes les parties, & qu'on y observe les Jours, & les Ombres, on n'appellera

ble plus commode pour les grandes ordonnances, & pour les pieces où l'on veut faire paraître plus d'art,

LIVRE TROISIÈME. 327

neanmoins cet Ouvrage qu'un dessein, que l'on distinguera seulement par la couleur des erayons, ou par l'encre dont on s'est servy; Les uns employans avec les traits de la plume un peu de *Lavis* fait avec de l'encre de la Chine, ou le *Bistre* qui est de la suye bien détrempee; d'autres de la *Sanguine*; d'autres de la *Pierre noire*, & ainsi chacun à sa fantaisie. Et l'on ne donne le nom de Peinture à quelque Ouvrage que ce soit que lors qu'on y employe des couleurs broyées à huile ou autrement. Car encore qu'on fasse de fort belles Figures avec des *Pastels* ou crayons de différentes couleurs, qui font quasi le mesme effet que la Peinture, neanmoins on n'appelle pas cela Peinture, bien que pour mieux exprimer la beauté de ce travail on puisse dire que cela soit bien *peint*.

CHAPITRE IV.

De la Peinture à Fraisque.

DE toutes les sortes de Peintures qui se pratiquent aujourd'huy, il est certain que c'est dans celles que l'on fait à Fraisque qu'un excellent Ouvrier peut faire paroître plus d'Art, & donner davantage de vivacité à son ouvrage; Mais pour s'en bien acquitter, il faut estre bon Dessenignateur, & avoir une grande pratique, & une forte intelligence de ce que l'on fait, autrement l'ouvrage sera pauvre, sec, & désagréable, parce que les couleurs ne se meslent pas comme à huile, ainsi que je diray cy-aprés.

Ce travail se fait contre les murailles, & les voûtes

328 DE LA PEINTURE,
fraîchement enduites de mortier fait de chaux & de sable ; mais il ne faut faire l'enduit qu'à mesure que l'on peint, & n'en préparer qu'autant qu'on en peut peindre en un jour, pendant qu'il est frais & humide.

Avant que de commencer à peindre l'on fait des *Cartons*, c'est à dire des desseins sur du papier, de la grandeur de tout l'ouvrage, lesquels on calcque partie par partie contre le mur, à mesure qu'on travaille, & une demie heure après que l'enduit est fait, bien pressé, & bien polly avec la truelle.

L'Enduit se fait avec du sable de riviere bien passé au sas, ou d'autre bon sable détrempé avec de la chaux vieille esteinte, que quelques-uns passent aussi, de crainte qu'il n'y ait quelques petites pierres, comme il arrive souvent quand la chaux n'est pas bonne, assez cuite, & assez esteinte. L'on se sert à Rome de *Pozzolane* qui est une espèce de sable, qu'on tire de terre en faisant des puits. Le corps de la muraille qui doit porter cet enduit, doit estre fait, & crespé de plâtre ou mortier composé de chaux & de sable ; & quand ce sont des ouvrages exposés aux injures de l'air, il faut que toute la maçonnerie soit de brique, ou de mouëllon bien sec.

Lors qu'on veut faire l'enduit sur la pierre de taille, l'on fait comme un petit corps de mur de deux ou trois pouces d'épais, avec des pierres de molliere liées avec des crampons de fer dans tous les joints des grosses pierres. Pour le mortier qu'on employe à maçonner & à faire le crespé, le ciment y est bon avec la chaux, mais il faut que l'enduit soit de chaux, & de sable.

412 DE LA PEINTURE,
mais facile à peindre des Draperies noires.

Du *Noir d'os* & d'yvoire brûlé, dont Appelle

Les Anciens peignoient sur le stuc, & on peut voir dans Vitruve le soin qu'ils prenoient à bien faire les incrustations, ou enduits de leurs bastimens pour les rendre beaux, & durables. Les Peintres modernes ont trouvé néanmoins que les enduits de chaux & de sable estoient plus commodes pour peindre, parce qu'ils ne seichent pas si-tost que le stuc; & à cause encore qu'estans grisâtres, ils sont plus propres pour coucher les couleurs, qu'un fond aussi blanc qu'est le stuc.

Dans cette sorte de travail on rejette toutes les Couleurs qui sont composées, & artificielles, & la plupart des minéraux; & l'on ne se sert presque que des terres qui peuvent conserver leur couleur, & la défendre de la brulure de la chaux, resistant à son sel que Pline nomme son amertume. Et afin que l'ouvrage soit toujours beau, il faut les employer avec promptitude, pendant que l'enduit est humide, & ne retoucher jamais à sec avec des couleurs détrempees de jaunes d'œufs, ou de colle, ou de gomme, comme font beaucoup d'ouvriers, parce que ces couleurs noircissent, & n'ont jamais tant de vivacité, comme quand elles sont mises au premier coup: Mais principalement lors qu'on travaille à l'air, où ce *retouché* ne vaut rien du tout. On a remarqué que les couleurs à fraisque changent moins à Paris qu'en Italie, & en Languedoc, ce qui arrive peut-estre à cause qu'il y fait moins chaud, qu'en ces pais-là, ou bien que la chaux est meilleure icy.

Les couleurs qu'on employe sont:

Le *Blanc*; il se fait avec de la chaux qui soit esteinte il y ait long-temps, & de la poudre de marbre blanc,

tremer & les Emaux, parcequ'elle sert à les étendre, & qu'elle s'évapore aussi-tost. Lorsqu'on en veut user

presque autant de l'une que de l'autre. Quelquefois il suffit d'une quatrième partie de poudre de marbre ; cela dépend de la qualité de la chaux , & ne se connoist que par la pratique ; car s'il y a trop de marbre , le blanc noircit.

L'Ocre ou Brun-rouge est une terre naturelle.

L'Ocre jaune est aussi une terre naturelle qui devient rouge quand on la brûle.

Le *Faune* obscur ou *Ocre de Ruth* , qui est encore une terre naturelle & limoneuse, se prend aux ruisseaux des mines de fer ; étant calcinée elle reçoit une belle couleur.

Le *Faune* de Naples est une espèce de crasse qui s'amasse au tour des mines de soufre ; & quoy qu'on s'en serve à fraisqué , sa couleur néanmoins n'est pas si bonne que celle qui se fait de terre , ou d'ocre jaune avec le blanc.

Le *Rouge* violet , est une terre naturelle , qui vient d'Angleterre , & qu'on employe au lieu de Lacque. Les Anciens avoient une couleur que nous n'avons pas qui estoit aussi vive que la Lacque. Car j'ay veu à Rome dans les termes de Tite une chambre , où il y avoit encore dans la voute des ornemens de stuc enrichis de filets d'or , d'azur , & d'un rouge qui sembloit de Lacque.

La *Terre verte* de Veronne en Lombardie , est une terre naturelle qui est fort dure & obscure.

Une autre terre *Verte* plus claire.

L'*Oùtre-mer* , ou *Lapis lazuli* est une pierre dure & difficile à bien préparer. On la calcine au feu , ensuite on la casse fort menuë dans un mortier , puis étant
bien

bien pilée, on la melle avec de la *Cire*, de la *Poix raisine*, &c. dont on fait comme une pâte que l'on manie, & qu'on lave dans de l'eau bien nette; ce qui en sort le premier est tres-fin, & ensuite diminué de beauté jusques au gravier qui est comme le marc. Cette couleur subsiste, & se conserve plus que pas une autre couleur. Elle se détrempe sur la palette quand on l'employe avec de l'huile, & ne se broye point. Elle estoit autrefois plus rare qu'apresent, néanmoins, comme elle est toujours chere, on peut l'espargner dans la fraisque, où l'Email fait le mesme effet, principalement pour les Cielz.

L'Email est une couleur bleuë, qui a peu de corps; l'on s'en sert dans les grands paifages, & subsiste fort bien au grand air.

La *Terre d'Ombre* est une Terre-obscuré; il faut la calciner dans une boëte de fer, si on veut la rendre plus belle, plus brune, & luy donner un plus bel œil.

La *Terre de Cologne* est un noir rouffastre qui est sujet à se décharger, & à rougir.

Le *Noir* de Terre vient d'Allemagne.

Il y a encore un autre *Noir* d'Allemagne qui est une Terre naturelle, qui fait un noir bluaistre, comme le noir de charbon; c'est dont les Imprimeurs font leur noir.

L'on se sert encore d'un autre *Noir* fait de lie de vin brûlée, que les Italiens appellent *Fescia di borta*.

Toutes ces Couleurs sont les meilleures pour les Fraisques, comme aussi celles qui sont de terres naturelles y sont fort bonnes. On les broye, & on les

Ecc

détrempe avec de l'eau ; avant que de travailler on fait toutes les principales teintes que l'on met separement dans des Godets de terre. Mais il faut sçavoir que toutes les Couleurs s'éclaircissent à mesure que la fraisque vient à seicher, horsmis le Rouge violet, appelé des Italiens *Pavonazzo*, le Brun-rouge, l'Ocre de Rut, & les Noirs, particulièrement ceux qui ont passé par le feu.

Les Peintres ont d'ordinaire une tuile bien seiche & unie, où ils font les espreuves des teintes, dont ils veulent se servir ; car la tuile aspirant, & buvant aussi-tost tout ce qu'il y a d'humide dans la couleur, & la laissant seiche, on voit l'effet qu'elle doit faire quand elle sera employée.

CHAPITRE V.

De la Peinture à Détrempe.

AVANT qu'un Peintre de Flandre nommé Jean *Van-Eyck*, mais plus connu sous le nom de Jean de Bruge, eût trouvé le secret de peindre en huile, tous les Peintres ne travailloient qu'à *Fraisque*, & à *Trempe*, ou *Détrempe*, comme l'on dit d'ordinaire icy, soit qu'ils peignissent contre les murailles, soit sur des planches de bois, soit d'une autre maniere. Lors qu'ils se servoient de planches, ils y colloient souvent une toile fine, avec de bonne colle pour empescher les ais de se separer, puis mettoient dessus une couche de blanc. Ensuite, ils détrempoient leurs couleurs avec de l'eau, & de la colle, ou bien avec de l'eau & des jau-

nes d'œufs battus avec de petites branches de figuier, dont le lait se melle avec les œufs, & de ce mélange ils peignoient leurs tableaux.

Dans cette sorte de travail toutes les couleurs sont propres, excepté le Blanc de chaux, qui ne sert que pour la fraisque; mais il faut toujours employer l'Azur, & l'Outremer avec de la colle faite de peaux de gans, ou de parchemin, parce que les jaunes d'œufs font veïdir les couleurs bleues, ce que ne fait pas la colle, ny la gomme; soit que l'on travaille contre les murs, soit sur des planches de bois, ou autrement, & prendre garde quand c'est contre des murailles qu'elles soient bien seiches; Il faut mesme leur donner deux couches de colle toute chaude avant que d'y appliquer les couleurs qu'on détrempe si l'on veut seulement avec de la colle; car la composition qu'on fait avec des œufs, & du lait de figuier n'est que pour retoucher plus commodement, & n'estre pas obligé d'avoir du feu qui est necessaire pour tenir la colle chaude. Cependant il est certain que les couleurs à colle tiennent mieux, & c'est ainsi qu'on a toujours peint sur le papier les Dessesins ou Cartons qu'on a faits pour des tapisseries. Cette colle se fait comme j'ay dit de rogneures de gans ou de parchemin.

Quand on veut peindre sur de la Toille, on en choisit qui soit vieille, demy usée, & bien unie. On l'imprime de *Blanc de craye* ou de plastre broyé avec de la colle de gans; & lorsque cette imprimeure est seiche, on passe encore une couche de la mesme colle par dessus.

On broye toutes les couleurs avec de l'eau, chacune

E c c ij

à part ; & à mesure qu'on en a besoin pour travailler, on les détrempe avec de l'eau de colle ; ou bien , si l'on ne veut se servir que de jaunes d'œufs , on prend de l'eau parmy laquelle on aura mis , sçavoir sur un verre d'eau , un verre de vinaigre ; le jaune , le blanc , & la coquille d'un œuf , avec quelques bouts de branches de figuier coupées par petits morceaux , & bien battues ensemble dans un pot de terre.

Si l'on veut vernir le Tableau lorsqu'il est finy , il ne faut que le frotter d'un blanc d'œuf bien battu , & après y mettre une couche de vernix , mais cela ne se fait guere , si ce n'est pour les conserver de l'eau ; Car le plus grand avantage de la détrempe est de n'avoir point de luisant ; & de ce que toutes les couleurs demeurant mates , on les voit dans toutes sortes de jours , ce qui ne se rencontre pas aux couleurs à huile , ou lorsqu'il y a un vernix,

C H A P I T R E - V I .

De la Peinture à huile.

L'INVENTION de peindre à huile , n'a point esté connue des anciens. Ce fut comme je viens de dire , un Peintre Flamand qui en trouva le secret , & qui le mit en usage au commencement du quatorzième siècle. On peut dire que la Peinture receût alors un grand secours ; & une commodité admirable. Car par ce moyen les couleurs d'un Tableau se conservent long temps , & reçoivent un lustre , & une union que les anciens ne pouvoient donner à leurs

ouvrages quelque vernix dont ils se servissent pour les couvrir. Ce secret qui a esté si long-temps caché ne consiste néanmoins qu'à broyer les couleurs avec de l'huile de noix, ou de l'huile de lin; Mais il est vray que le travail est bien différent de celuy de la fraisque, & de la détrempe, parce que l'huile ne seichant pas si promptement, il faut retoucher plusieurs fois son ouvrage. Aussi le Peintre a-t-il davantage de temps pour le bien finir, & il retouche autant qu'il veut à toutes les parties de ses Figures, ce qu'il ne peut faire à fraisque ni à détrempe. Il leur donne aussi plus de force, parce que le noir devient beaucoup plus noir, quand il est employé avec de l'huile qu'avec de l'eau; & toutes les couleurs se meslant mieux ensemble, font un coloris plus doux, plus delicat, & plus agreable; & donnent une union & une tendresse à tout l'ouvrage, qui ne se peut faire dans les autres manieres.

L'on peint à huile contre les murailles, sur le bois, sur la toile, sur les pierres, & sur toutes sortes de métaux. Il faut en premier lieu preparer les choses sur lesquelles on veut travailler, par une imprimeure, comme disent les ouvriers, qui serve de fond, & rendre la place ou le champ sur lequel on veut peindre bien égal, & bien uny.

Quand on veut peindre contre une muraille, il faut lorsqu'elle est bien seiche y donner deux ou trois couches d'huile toute bouillante; & cela autant de fois qu'on le juge necessaire, & jusqu'à ce qu'on voye que l'enduit demeure gras, & qu'il n'enboit plus. Après on l'imprime de couleurs sicatives. Pour cela

406 DE LA PEINTURE,

on prend du blanc de craye, de l'ocre rouge, ou d'autres sortes de terres qu'on broye un peu ferme, dont l'on fait une couche sur le mur. Lorsque cette imprimure est bien seiche, on peut dessaigner ce que l'on veut, & peindre ensuite dessus, meslant un peu de vernix parmy les couleurs, afin de n'estre pas obligé de les vernir par après.

Il y en a qui preparent la muraille d'une autre sorte, afin qu'elle soit plus seiche, & que l'humidité n'en fasse pas détacher les couleurs par escailles, comme il arrive quelquefois à cause de l'huile qui luy resiste, & qui l'empesche de sortir. Ils font un *Enduit* avec de la chaux, & de la poudre de marbre, ou du ciment fait de tuiles bien battuës, lequel ils frottent avec la truelle pour le rendre bien uni, & l'imbibent d'huile de lin, avec une grosse brosse. Ensuite ils preparent une *Composition* de poix grecque, de mastic, & de gros vernix qu'on fait bouillir ensemble dans un pot de terre, puis avec une brosse, en couvrent la muraille qu'ils frottent avec une truelle chaude, pour estendre & unir mieux cette matière. Cela fait on imprime tout le mur des couleurs que j'ay dites cy-dessus, avant que de rien dessaigner.

D'autres en usent encore d'une autre maniere, ils font leur *Enduit* avec du mortier de chaux, du ciment de brique, & du sable; & lorsqu'il est bien sec, ils en font un second, avec de la chaux, du ciment bien lassé, & du mache fer, ou escume de fer autant de l'un que de l'autre; tout cela estant bien battu & incorporé ensemble, avec des blans d'œufs, & de l'huile de lin, il s'en fait un *Enduit* si ferme qu'on ne peut

LIVRE TROISIEME. 407

rien faire de meilleur: Mais il faut bien prendre garde de ne quitter pas l'Enduit pendant que la matiere y est mise tout fraischement, & de la bien estendre avec la Truelle, jusqu'à ce que le mur en soit tout couvert & poly; car autrement l'enduit se fendroit en plusieurs endroits. Quand il est bien sec on l'imprime de la mesme maniere que j'ay dit.

Pour peindre sur le bois, après l'avoir bien encollé avec la brosse, on y donne d'ordinaire une couche de blanc détrempe avec la colle, avant que de le couvrir de l'imprimeure à huile, dont j'ay parlé; Mais il est vray qu'à present l'on se sert beaucoup plus de toile que d'autres choses, principalement pour les grands tableaux; parce qu'elle est plus commode à transporter que le bois, qui est pesant, & d'ailleurs sujet à se fendre. On choisit du coutil, ou de la toile la plus unie, & lorsqu'elle est bien tendue sur un chassis, l'on y donne une couche d'eau de colle, & après on passe par dessus une Pierre de ponce pour en oster les nœuds. L'eau de colle sert à coucher tous les petits fils sur la toile, & remplir les petits trous, afin que la couleur ne passe pas au travers. Quand la toile est bien seiche, on l'imprime d'une couleur simple, & qui ne fasse point mourir les autres couleurs, comme du Brun rouge qui est une terre naturelle qui a du corps, & qui subsiste, & avec lequel on melle quelquefois un peu de blanc de plomb, pour le faire plustost seicher. Cette imprimeure se fait après que la couleur est broyée avec de l'huile de noix, ou de lin; & pour la coucher la moins espaisse que l'on peut, on prend un grand cousteau propre pour cela. Quand cette couleur

te lumière soit bien répandue sur les masses, en forte quelle diminuë peu à peu & avec douceur, &

408 DE LA PEINTURE,
est seiche, on passe encore la Pierre de ponce par dessus pour la rendre plus unie; puis l'on fait, si l'on veut, une seconde imprimeure composée de blanc de plomb, & d'un peu de noir de charbon, pour rendre le fond grisastre, & en l'une ou l'autre des deux manieres on met le moins de couleur que l'on peut, afin que la toile ne casse pas si-tost, & que les couleurs qu'on vient ensuite à coucher dessus en peignant, se conservent mieux; Car quand l'on n'imprimeroit point les toiles, & qu'on peindroit tout d'un coup dessus, les couleurs ne s'en porteroient que mieux, & demeureroient plus belles. L'on voit dans quelques Tableaux de Titien, & de Paul Veronese, qu'ils observoient d'en faire l'imprimeure à détrempe, sur laquelle ils peignoient ensuite avec des couleurs à huile; Ce qui a beaucoup servi à rendre leurs ouvrages plus vifs, & plus frais: parce que l'imprimeure à détrempe attire, & boit l'huile qui est dans les couleurs, & fait qu'elles restent plus belles, l'huile ostant beaucoup de leur vivacité. C'est pourquoy ceux qui veulent que leurs Tableaux demeurent frais employent le moins d'huile qu'ils peuvent, & tiennent leurs couleurs plus fermes y meslant un peu d'huile d'*Aspic*, qui s'évapore aussi-tost; mais qui sert à les faire couler, & les rend plus maniables en travaillant. Ce qui fait aussi que les couleurs ne conservent pas quelquefois long-temps leur beauté, c'est quand le Peintre les tourmente trop en travaillant, car estans broüillées, il s'en trouve qui alterent, & corrompent les autres, & en ostant la vivacité. C'est pourquoy on doit les employer proprement, & coucher les teintes
chacune

LIVRE TROISIEME. 409

chacune en sa place sans les mêler trop avec le pinceau ou la brosse ; & prendre garde à ne pas détrempier ensemble les Couleurs qui sont ennemies & qui gâstent les autres , comme font les Noirs, particulièrement le Noir de fumée, mais les employer à part autant que l'on peut ; Et mesme quand il est besoin de donner plus de force à un Ouvrage, il faut attendre qu'il soit sec pour le retoucher ; si c'est avec des Couleurs capables de nuire aux autres. La pratique fait connoître cela , & il y a des Peintres qui pourroient faire ces observations, lesquels n'y pensent pas, ne songeant qu'au principal de leur sujet. Cependant c'est une chose assez considerable pour la conservation , & pour la beauté des tableaux : Car on en a vu qui paroissoient sur le chevalet, dont les couleurs n'ont guere duré , & se sont passées & esteintes en peu de temps, à cause que ceux qui les travailloient, avoient beaucoup de feu & de bouillade, mais qui tourmentoient, comme j'ay dit, les couleurs avec la brosse & le pinceau. •Ceux qui peignent avec jugement, les couchent avec moins de precipitation, les mettent plus épaisses, couvrent & recouvrent plusieurs fois leurs carnations, ce que les Peintres appellent *bien empâster*.

Pour ce qui est d'imprimer d'abord les toiles avec une couche à detrempe ; il est vray que cela ne se pratique pas souvent, parce qu'elles peuvent s'escail-ler, & ne se roullent qu'avec difficulté. C'est pourquoy l'on se contente de leur donner une imprimeure de couleurs à huile. Mais quand la toile est bonne &

l'on achevé l'Ouvrage dans toutes les parties, & qu'on y observe les Jours, & les Ombres, on n'appellera

410 DE LA PEINTURE

bien fine, le moins qu'on peut y mettre de couleur pour l'imprimer est toujours le meilleur; prenant garde, comme j'ay dit, que l'huile, & les couleurs soient bonnes. L'espargne que font ceux qui employent de meschantes couleurs, & de mauvaise huile, & qui mesme se servent de mine pour faire plustost seicher l'imprimeure, est beaucoup dommageable aux Tableaux, & en efface bientôt la beauté du coloris.

Quand on veut peindre sur les pierres, soit Marbre ou autres; ou bien sur les metaux, il n'est pas necessaire d'y mettre de la colle comme sur la toile: Mais il faut y donner seulement une legere couche de couleurs avant que de rien desseigner; encore n'en met on pas aux pierres dont l'on veut que le fond paroisse, comme sont certains marbres de couleurs extraordinaires.

TOUTES les couleurs qu'on employe pour la *Fraîsqu*, sont bonnes à *Huile*, horsmis le blanc de Chaux; & la poudre de Marbre; Mais on se sert encore de celles qui suivent.

Du *Blanc de plomb*, qui se tire du plomb que l'on enterre: au bout de plusieurs années il se forme du plomb mesme, des escailles qui changent & deviennent un fort beau blanc. Quoy que ce blanc subsiste en peinture il a toujours une mauvaise qualité; l'huile pourtant le corrige en le broyant sur la pierre.

De la *Ceruse*, qui est aussi une roüille de plomb, mais plus grossiere.

Du *Massis* jaune & du *Massicot* blanc, que l'on

ragréable, parce que les couleurs ne se
comme à huile, ainsi que je diray cy-aprés.

Ce travail se fait contre les murailles, & les vouës

D d d iij

LIVRE TROISIEME.

411

fait avec du plomb calciné.

De l'*Orpin*. Il s'employe sans calciner & calciné. Pour le calciner on le met au feu dans une boëte de fer, ou dans un pot bien bouché; mais peu de gens en calcinent, & en employent, parceque la fumée en est mortelle, & qu'il est fort dangereux même de s'en servir.

De la *Mine de plomb*, qui vient des mines de plomb. On s'en sert peu, parce qu'elle est mauvaise & ennemie des autres couleurs.

Du *Cinabre* ou *Vermillon* qui vient des mines de Vif-Argent; Comme c'est un mineral, il ne subsiste pas à l'air.

De la *Laque* qui se fait avec de la Cochenille, ou avec de la Bouffe d'Éscarlatte, ou du bois de Bresil, ou d'autres differens bois. On en fait de plusieurs especes. Cette Couleur ne subsiste pas à l'air.

Des *Cendres bleües*, & des *Cendres vertes*: l'on ne s'en sert guere qu'aux Payfages.

L'on employe aussi de l'*Inde*, soit à faire des Cielz, soit à faire des Draperies. Quand il est bien employé il se conserve long-temps beau. Il n'y faut pas mettre trop d'huile, mais le coucher un peu brun parce qu'il se décharge. L'on s'en sert à *Détrempe* avec assez de succez, estant bon à faire des verts.

Du *Stil de grun*. Il se fait de graine d'Avignon qu'on fait tremper & bouïllir, puis on y jette des Cendres de ferment ou du blanc de Craye pour donner corps comme à la Laque, & après cela l'on passe le tout au travers d'un linge fort fin.

Du *Noir de fumée*, qui est une mauvaise Couleur,

F f f ij

412 . DE LA PEINTURE,
mais facile à peindre des Draperies noires.

Du *Noir d'os* & d'yvoire brulé, dont Appelle trouva l'invention selon Pline.

Le *Vert-de-gris* est la peste de toutes les Couleurs, & capable de perdre tout un Tableau, s'il en entroit la moindre partie dans l'Imprimure d'une toile: cependant il a une couleur fort belle & agreable. Quelquefois on le calcine pour oster sa malignité, & empêcher qu'il ne meure; mais il est dangereux à calciner aussi-bien que l'Orpin; & tout purifié qu'il puisse estre, il ne faut l'employer que seul, car il gasteroit les Couleurs avec lesquelles on pourroit le mesler. On en use à cause qu'il seiche beaucoup, & l'on en mesle seulement un peu dans les noirs qui ne seichent jamais seuls. Il faut bien prendre garde à ne pas se servir de pinceaux avec lesquels on ait peint du *Vert-de-gris*.

Il y a encore d'autres sortes de Couleurs composées dont on ne se sert guere à huile.

Quant aux Huiles, les meilleures qu'on puisse employer sont celles de *Noix* & de *Lin*.

Pour faire couler les Couleurs, & retoucher plus aisément les Tableaux, l'on se sert d'huile d'*Aspic*, qui fait boire, & oste le luisant d'un Tableau. Elle est propre aussi à enlever la crasse, & à nettoyer les Tableaux, mais il faut prendre garde qu'elle n'emporte la Couleur. Elle est faite de fleurs de Lavande.

Il y a une autre huile tirée de la Resine, que les Italiens appellent *Aqua di rafa*, & nous *Huile de Therebentine*. Elle est encore bonne à retoucher les Tableaux, mais principalement à mesler avec l'Ou-

426 DE LA PEINTURE,
s'il n'y avoit de l'Email que d'un costé, il pourroit s'enfler au feu & faire des inegalitez, à cause

treinter & les Emaux , parcequ'elle sert à les étendre , & qu'elle s'évapore aussi-tost. Lorsqu'on en veut user il n'est pas nécessaire qu'il y ait dans la Couleur beaucoup d'autre huile , qui ne sert qu'à la faire jaunir.

L'on employe encore des Huiles siccatives, pour faire que les autres seichent plus promptement. Il s'en fait de plusieurs sortes. Il y en a qui n'est composée que d'*Huile de noix* qu'on fait bouïllir avec de la *Litarge* d'or & un *Oignon* entier & pelé, qu'on retire après qu'il a bouïlly ; Il sert à dégraisser l'huile & à la rendre plus claire.

On en fait encore d'une autre sorte en faisant bouïllir dans de l'*Huile de noix* de l'*Azur* en poudre, ou de l'*Email*. Quand le tout a bouïlly, on laisse reposer l'huile, & on en prend le dessus. Elle sert à détremper le Blanc, & les autres Couleurs que l'on veut conserver les plus propres.

Pour du *Vernix* il s'en fait aussi de diverses manieres, les uns avec la *Therebentine*, & le *Sandarac* ; les autres avec l'*Esprit de vin*, le *Mastic*, & la *Gomme laque*, le *Sandarac*, ou l'*Ambre blanc*. C'est de ce Vernix dont on se sert pour mettre sur des Miniatures & des Estampes ; on choisit les Gommés les plus blanches.

Lorsqu'on veut avoir un Vernix qui seiche promptement, on prend seulement de la *Therebentine* dans une fiole, & on y met autant d'*Esprit de vin*, puis remuant le tout ensemble, l'on en vernit aussi-tost ce qu'on a besoin.

Les principaux Outils nécessaires aux Peintres sont une *Pierre à broyer* avec sa *Molette*. Les pierres

F f f ij

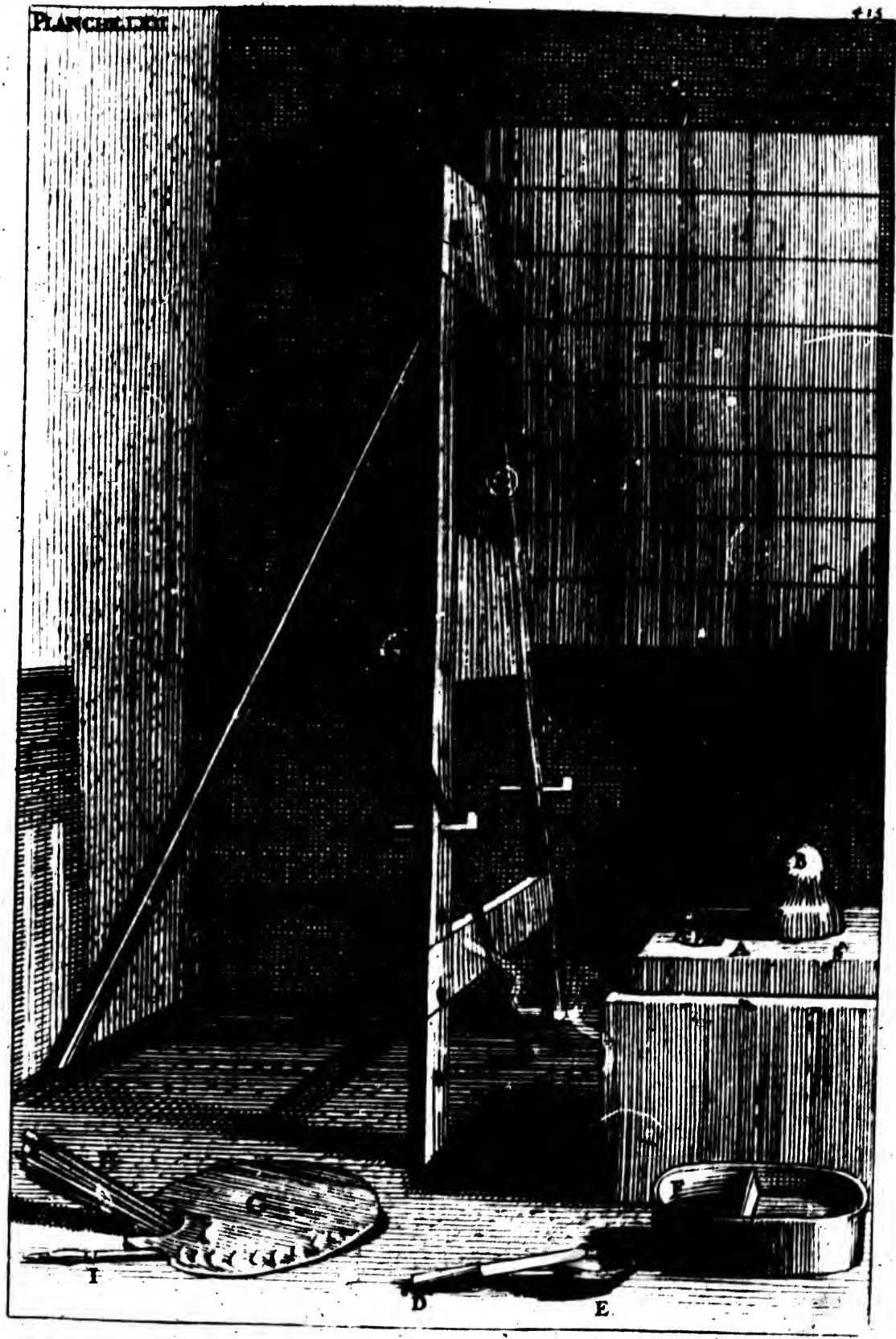
414 DE LA PEINTURE,
 de *Porphyre* ou d'*Escaille de mer* sont les meilleures.
 Un *Couteau*, une *Palette*, l'*Appuy-main*, ou *Baguette*;
 le *Chevalet*, les *Pinceaux*, un *Pincelier*, qui est une
 boîte de fer blanc où l'on met de l'huile pour
 nettoyer les *Pinceaux*.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXII.

- | | | | |
|---|-------------------------|---|--------------------------|
| A | <i>Pierre à broyer.</i> | G | <i>Palette.</i> |
| B | <i>Molette.</i> | H | <i>Pinceaux.</i> |
| C | <i>Amassette.</i> | I | <i>Porte-Crayon.</i> |
| D | <i>Couteau.</i> | K | <i>Baguette.</i> |
| E | <i>Godet à Huile.</i> | L | <i>Chevalet.</i> |
| F | <i>Pincelier.</i> | M | <i>Toile graticulée.</i> |

428 DE LA PEINTURE,
 creusets lûttez. Il ne luy faut qu'un feu mediocre
 d'environ une heure; ensuite il le fait passer à l'eau

LIVRE TROISIEME.



CHAPITRE VII.

Des différentes manières de Colorier.

ON se sert de peu de Couleurs, lorsqu'on veut faire un tableau dont toutes les Figures ne paroissent que d'une seule couleur, comme ce qui s'appelle *Clair obscur*, de l'Italien *Chiaro-scuro*; ou bien quand on veut imiter les Bas-reliefs de marbre, de pierre ou de bronze. L'on voit à Rome, mesme dans les ruës, & contre des maisons, plusieurs de ces sortes d'Ouvrages à Fraisque de la main de Polydore, & d'autres grands Peintres. Quand ces sortes de peintures sont d'un Jaune rougeatre, elles se nomment *Cirage*, parcequ'elles imitent la cire.

Toutes ces manières de peindre ne paroissent souvent que d'une seule Couleur, où sont observez les Jours, & les Ombres. Les petits Tableaux que l'on fait pour imiter les Basses-tailles, soit qu'ils se fassent à *Fraisque* soit qu'ils soient à *Detrempe* ou à *Huile*, s'appellent aussi quelquefois *Camaius*; à cause qu'ils representent ces sortes de pierres.

Il y a encore une autre manière de peindre de *Blanc & Noir*: mais qui ne se fait qu'à *Fraisque*, & qui se conserve à l'air; les Italiens la nomment *Sgraffitto*, qui veut dire *Esgratigné*, parcequ'en effet ce n'est proprement qu'un Dessin esgratigné, qui se fait de la manière que je vais dire. On detrempe du mortier de chaux & sable à l'ordinaire, auquel on donne une Couleur noirastre, en y meslant de la paille

LIVRE TROISIEME.

417

paille brulée. De ce mortier on fait un enduit bien uny, que l'on couvre d'une couche de blanc de Chaux, ou d'un enduit bien blanc & bien poly: après cela on ponce les *Cartons* dessus pour dessigner ce que l'on veut, & le graver ensuite avec un fer pointu, lequel découvrant l'Enduit ou Blanc de chaux, qui cache le premier Enduit composé de Noir, fait que l'ouvrage paroist comme dessigné à la plume & avec du noir. Lorsqu'il est achevé on a coutume de passer sur tout le blanc qui sert de fond une teinte d'eau un peu obscure, pour détacher davantage les Figures, & faire qu'elles paroissent comme celles qu'on lave sur du papier. Mais si l'on ne représente que quelques Grottesques ou Feuillages, on se contente d'ombrer seulement un peu le fond avec cette eau, auprès des contours qui doivent porter ombre.

Parcequ'il n'y a rien qui convienne mieux ensemble que la Sculpture & la Peinture, non seulement on orne les lieux de Tableaux, de Statuës, & de Bas-reliefs, mais encore on melle quelquefois la Sculpture avec la Peinture. Cela se fait d'ordinaire pour des Grottesques, dont une partie sera de relief, fait de Stuc, & l'autre de diverses Couleurs, ou simplement de Blanc & de Noir. Car comme la Grottesque est une représentation licentieuse, & dans laquelle l'Ouvrier prend toute sorte de liberté, on en voit de toutes les façons, soit de Relief, soit de Peinture à Fraisque & à huile. Les Anciens en composoient une grande partie de leurs Ornemens, comme l'on voit encore dans

G g g

431

CHAPITRE VIII.

De la Miniature.

QUANT à ceux qui travaillent de Miniature & sur le vellin, les couleurs qui ont le moins de corps leurs sont les meilleures, & les plus commodes; ainsi ils se servent avantageusement de *Carmin*, de belles *Laques*, & de *Verts* que l'on fait de jus d'herbes, & de plusieurs sortes de fleurs. Ce travail dans la Peinture est le plus long de tous, & ne se fait qu'avec la pointe du pinceau. Il y a des Peintres qui n'employent point de blanc, & qui pour rehausser font servir le fond du vellin. Les Clairs paroissent à mesure que l'on donne de la couleur & de la force aux figures. D'autres avant que de travailler estendent fort legerement sur le vellin une couche de blanc de plomb bien lavé & bien purgé, qu'ils épargnent ensuite en pointillant, car c'est ainsi qu'on peint en Miniature. Lorsqu'on couche les couleurs à plat sans les pointiller, soit sur le vellin, soit sur le papier; on appelle cela *laver*. Les couleurs se détremper avec de l'eau de *Gomme arabique* ou de *Gomme adragant*.

On travaille aussi avec des couleurs claires sur des étoffes de soye, & d'argent, comme on void des Tapisseries du Roy, & d'autres qui sont à l'Hostel de Condé, du dessein de Nicolo. Mais l'on n'a

LIVRE TROISIEME. 419

rien fait de mieux sur les étoffes que ce que l'on fait aujourd'huy fait pour sa Majesté.

CHAPITRE IX.

De la Peinture sur le Verre.

L'ON peint à huile sur le Verre comme l'on fait sur les Jaspes, & les autres pierres fines: mais la plus belle maniere d'y travailler, est de peindre sous le Verre: c'est-à-dire qu'on voye les couleurs au travers du Verre. Pour cela on garde une conduite dans le travail toute contraire à celle qu'on pratique d'ordinaire, car il faut coucher d'abord les *Rehauts*, & les couleurs, que l'on met ordinairement les dernières, quand on peint sur une toile ou sur du bois; & celles qui servent de fond & d'*Esbauches* se couchent sur toutes les autres.

On peint encore sur le Verre de cette même maniere avec des Couleurs à gomme ou à colle, qui paroissent avec plus d'éclat qu'à huile. Quand l'Ouvrage est fini, soit à huile, soit à détrempe, l'on couvre toutes les Couleurs avec des feuilles d'argent, ce qui donne un plus grand éclat à celles qui sont transparentes, comme sont les Laques & les Verts.

Il y a la maniere de peindre le Verre au feu pour faire les Vitres, dont il a esté parlé au Chapitre de la Vitrierie.

CHAPITRE X.

De la Peinture en Email.

IL y a encore une autre sorte de Peinture qui se fait sur les Metaux & sur la Terre, avec des Emaux recuits & fondus. L'usage d'émailler sur la Terre, est fort ancien, puisque du temps de Porcenna Roy des Toscans, on faisoit dans ses Estats des Vases émaillez de differentes figures, mais qui n'estoient pourtant pas comparables à ce qu'on a fait depuis à Fayence & à Castel-Durante, dans le Duché d'Urbain, du temps de Raphaël & de Michel-Ange. L'on voit plusieurs de ces Vases dont le Dessain des Figures qui les ornent, est plus considerable que le Coloris; parcequ'on n'avoit pas encore trouvé le secret d'y peindre des Figures de diverses couleurs, non plus que sur les metaux, dont on faisoit alors des vases, des bassins, & d'autres ouvrages, qui ne sont que de blanc & noir, si ce n'est quelque legere teinte de carnation au visage, & aux autres parties du corps, comme on voit dans ceux qui s'appellent *Emaux de Limoges*, dont on faisoit néanmoins de tres-belles pieces en France; du temps de François I. pour ce qui est du Dessain, & du Clair-obscur; Car pour les autres Couleurs, ce qu'on émailloit mesme sur l'or, n'est pas mieux que sur le cuivre.

En ce temps-là tous les Ouvrages d'Email, tant sur l'or que sur l'argent & sur le cuivre, n'estoient ordinairement que d'Emaux clairs & transparens.

coucher la moins épaille que l'on peut, on prend un grand cousteau propre pour cela. Quand cette couleur

LIVRE TROISIEME. 421

Et quand on employoit des Emaux épais on couchoit seulement chaque Couleur à plat & séparément, comme l'on fait encore quelquefois pour émailler certaines pieces de relief. Mais on n'avoit pas trouvé la maniere de peindre comme l'on fait aujourd'huy avec des Emaux épais & opaques, ny le secret d'en composer toutes les Couleurs dont l'on se sert à présent.

Pour employer les Emaux clairs on les broye seulement avec de l'eau, car ils ne peuvent pas souffrir l'huile comme les Emaux épais. On les couche à plat, bordez du metal sur lesquels on les met. On fait quelquefois des Ouvrages qui sont tout en champ d'Email, & sans *bordement*, ce qui est assez difficile, à cause que les Emaux clairs en se *parfondant* se meslent ensemble, & que les couleurs se confondent, principalement lorsque les pieces sont petites. Il se voit encore quelques morceaux de cette sorte de travail faits du temps de Charles IX. & de Henry II. qui sont d'une moyenne grandeur; Mais l'Ouvrage le plus petit & le plus achevé qu'on ait fait en ce genre de peinture est un dessus de boëte rond que j'ay vû de la façon de Pierre Chartier de Blois, où il a peint une guirlande de fleurs.

Toutes sortes d'Emaux ne peuvent pas s'employer indifferemment sur toutes sortes de metaux. Car le cuivre qui reçoit tous les émaux épais ne peut pas souffrir ceux qui sont clairs & transparens. Quand on veut mettre un émail clair sur du cuivre, il faut premierement mettre une couche de Verre ou d'Email noir, sur lequel on met une feuille d'argent, qui

autres , & en ostent la vivacité. C'est pourquoy on doit les employer proprement , & coucher les teintes chacune

422 DE LA PEINTURE,

reçoit les Emaux qu'on y applique ensuite ; c'est-à-dire pourtant ceux qui sont propres pour l'argent , sur lequel toutes sortes d'Emaux tant clairs qu'opagues , ne s'accommodent pas bien ; Il n'y a des Clairs que l'*Aigue marine*, l'*Azur*, le *Vert* , & le *Pourpre* qui fassent un bel effet. Mais l'or reçoit parfaitement tous les Emaux opaques & clairs ; Il est vray que le *Pourpre* clair , ne fait pas un si bel effet sur l'or que sur l'argent , à cause de la couleur Jaune qui altere la couleur de *Pourpre*.

Il faut aussi employer de l'or le plus fin , car les Emaux clairs mis sur un bas or *plombent* & deviennent *louches* , c'est-à-dire qu'il y a un certain noir comme une fumée qui obscurcit la couleur de l'Email , oste de sa vivacité , & la *bordoie* , se rangeant tout autour comme si c'estoit du plomb noir.

L'Email rouge pour estre de bon usage doit estre tres-dur , & (comme parlent les Ouvriers) *mal-aisé à brusler*. Celuy qui est tendre & qui se brusle facilement n'est pas de bon usage , il devient sale & comme cendreau.

Il faut aussi remarquer que des autres Emaux clairs , il y en a de plus durs les uns que les autres. Les plus durs sont les meilleurs , & parmy les durs il y en a encore de meilleurs ; car il s'en trouve qui perdent leur couleur dans le feu , & qui ont plus ou moins de vivacité les uns que les autres.

Les rouges ne sont rouges que par accident , & ne sortent jamais du feu que jaunes & non rouges quand ils sont appliquez sur l'or ; mais quand on les retirent

l'on se contente de leur donner une imprimeure de couleurs à huile. Mais quand la toile est bonne & F f f

LIVRE TROISIEME. 423

du feu , on les tourne à l'entrée du fourneau , ils prennent une couleur rouge , & c'est alors que les Ouvriers disent *qu'ils les rougissent en les colorissant.*

Les beaux rouges clairs se font avec du cuivre calciné , de la rouille d'ancre de fer , de l'orpiment , de l'or calciné que l'on prepare , & que l'on met avec proportion dans le *Fondant* qui se fait avec du cristal , ou du caillou , ou de l'agate , ou de la calcedoine , du sable , & de la soude ou sel de verre , le tout avec les proportions requises , dont je ne parleray point icy , parce que cela concerne la maniere de faire les Emaux , & l'art de la Verrerie qui embrasse plusieurs choses , qui ne regardent point ce present Traité , où il n'est question que de peindre & preparer les Couleurs en Email , & non pas de la composition des matieres.

Quant au travail qui se fait avec les Emaux épais & opaques , c'est à ces derniers temps & aux François qu'on a l'obligation de ces beaux Ouvrages qu'on voit aujourd'huy sur l'or , où l'on fait des Portraits aussi-bien peints qu'à huile , & mesme des compositions d'Histoires , qui ont cet avantage d'avoir un Vernix & un éclat qui ne s'efface jamais.

Avant l'an 1630. ces sortes d'Ouvrages estoient encore inconnus , car ce ne fut que deux ans après , que Jean Toutin Orfèvre de Chasteaudun qui émailloit parfaitement bien avec les Emaux ordinaires & transparens , & qui avoit pour Disciple un nommé *Gribelin* , s'estant mis à rechercher le moyen d'employer des Emaux qui fissent des Couleurs mates pour faire diverses teintes , se *parfondre* au feu , &

mais plus grossiere.

Du *Massu* : jaune & du *Massicot* blanc, que l'on

424 DE LA PEINTURE,
conserver une mesme égalité & un mesme lustre, en trouva enfin le secret, qu'il communiqua à d'autres Ouvriers, qui tous contribuerent ensuite à le perfectionner de plus en plus.

Dubié Orfèvre, qui travailloit dans les Galleries du Louvre fut des premiers. Morliere natif de d'Orleans, mais qui demouroit à Blois, le suivit de près; s'estant appliqué particulièrement à peindre en Email sur des bagues & sur des boëstes de monstres, il se mit en grand credit. Morliere eut pour disciple Robert Vauquer de Blois, qui a surpassé tous les autres à bien desseigner & à donner de belles couleurs: Il mourut en 1670. Pierre Chartier de Blois dont j'ay parlé, se mit à faire des fleurs à quoy il reüssit parfaitement: Et l'on vit aussi-tôt plusieurs personnes dans Paris s'attacher à cette maniere de peindre, dont l'on fit quantité de medailles & d'autres petits Ouvrages. On commença mesme à faire des Portraits Emaillez, au lieu de ceux qu'on faisoit de Miniature. Les premiers qui parurent les plus achevez, & de plus vives Couleurs, furent ceux que Jean Petitot, & Jacques Bordier apporterent d'Angleterre; Ce qui donna aussi envie à Louïs Hance, & à Louïs du Guernier excellens Peintres de Miniature d'en faire quelques-uns, à quoy ce dernier s'appliqua avec tant d'amour & de soin, qu'il y reüssit parfaitement, & d'autant plus qu'il estoit Celuy de tous les Peintres en Miniature qui desseignoit le mieux un Portrait, & donnoit le plus de ressemblance. Il chercha mesme, & trouva diverses teintes, pour la beauté des carnations, que l'on n'avoit point encore décou-

vertes,

ner corps comme à la Laque, & après cela l'on passe le tout au travers d'un linge fort fin.

Du *Noir de fumée*, qui est une mauvaise Couleur,

Fff ij

LIVRE TROISIEME. 425

vertes, & s'il eût vécu davantage, il auroit peut-estre eu la gloire d'avoir mis cette sorte de travail dans sa dernière perfection.

Cependant ceux que l'on fait aujourd'huy sont si beaux, que si les anciens pouvoient en avoir connoissance, ils auroient quelque jalousie, de nous en voir les Inventeurs, eux qui ont trouvé tant de choses, & qui ne nous ont presque rien laissé à chercher de nouveau dans les Arts.

Ce travail pour estre dans la perfection, se doit faire sur des plaques d'Or, parceque les autres métaux n'ont pas tant de pureté; le cuivre s'écaille & jette des vapeurs, & l'argent jaunît les blancs. Car bien que l'Email s'attache sur le cuivre rouge, ce n'est toutefois qu'imparfaitement, estant aisé à se fendre & à se casser: Et outre que les couleurs s'y tourmentent, elles perdent mesme de leur force & de leur éclat, à cause (comme je viens de dire) de l'impureté qui se trouve dans le cuivre.

Ces plaques d'Or doivent estre *embouties*, c'est-à-dire, un peu creuses d'un costé & relevées de l'autre; c'est pourquoy on leur donne presque à toutes une figure ronde ou ovale; parceque si elles étoient plates, l'Or se tourmenteroit au feu, & feroit éclatter l'Email. Il ne faut pas aussi qu'elles soient trop épaisses, c'est assez qu'elles puissent soutenir l'Email, qu'on met dessus, & dessous. On les fortifie seulement tout autour par un cercle qui a plus d'épaisseur.

Lorsque la plaque est forgée bien égale partout, on y applique dessus & dessous un Email blanc, quoyqu'on ne doive travailler qu'un des costez,

Hhh

s'il n'y avoit de l'Email que d'un costé, il pourroit s'enfler au feu, & faire des inégalitez, à cause qu'il se tourmente toujours, principalement dans les grandes pieces, ou lorsqu'il n'a pas esté appliqué proprement il se fait des petits bouillons, que les Ouvriers nomment de petits *aillots*; Mais quand il y a de l'Email de part & d'autre, le costé de dessus en estant plus chargé se tient en estat, & l'Email pousse également dessus & dessous; ainsi cette premiere couche qui est blanche demeurant égale & unie, sert de champ à toutes les autres couleurs que l'on y met ensuite

L'*Email blanc* est une chose assez commune & dont tous les Orfevres se servent. Lorsqu'il est bien broyé & purgé avec de l'eau forte, & ensuite bien lavé dans de l'eau claire, on le broye dans un mortier de Caillou, de Calcedoine ou d'Agathe, autant qu'il est nécessaire pour le détremper simplement avec l'eau, & le mettre au feu, ce que font les Orfevres qui preparent d'ordinaire ces sortes de plaques pour tous ceux qui travaillent en Email.

C'est donc sur une plaque d'Or émaillée de blanc qu'il faut calquer le dessein de ce qu'on veut peindre, & ensuite l'on desseigne bien nettement tout son sujet avec du rouge-brun. Ce *Rouge* se fait des feces du Vitriol & du Salpêtre, qui restent dans la cornuë après que l'on a tiré l'eau forte; ou bien avec de la rouille de fer. Il faut les bien broyer sur un Caillou ou sur une Agathe avec de la meilleure huile d'Aspic. Le Traict estant bien arresté & correct l'on parfond le Tableau en le mettant au feu, & ensuite

on le peint de couleurs qui se font comme il sera dit cy-aprés.

Le *Noir* est fait avec du Périgueux qu'il faut calciner & bien broyer comme toutes les autres couleurs toujours avec de l'huile d'Aspic, ajoutant avec le mesme Périgueux une pareille quantité d'Email noir dont se servent les Orfevres, plus ou moins, neantmoins selon la volonté de ceux qui travaillent.

Le *Jaune* se prend aussi chez les Orfevres, ils l'appellent Jaune épais.

Le *Bleu* se fait avec du mesme Email d'azur dont se servent les Peintres. Il le faut purger & preparer en le mettant dans une bouteille de verre avec de bonne eau-de-vie, la bien boucher & l'exposer au Soleil pendant cinq ou six jours & l'agiter deux ou trois fois par jour, parceque toute l'impureté de l'Email se precipitera au fond, & ce qui surnagera demeurera tres-beau, & mesme les Peintres s'en peuvent servir dans leurs Tableaux. Ensuite il faut le broyer sur un Caillou ou Agathe.

Quand l'on veut avoir un *azur* tres-beau l'on prend du *Safre* que l'on broye, puis on y mesle environ le tiers de rocaille, ou plustost du cristal tres-pur, l'on met ce melleage entre deux creusets bien luttez, & quand ce lut est sec, il faut les mettre dans un fourneau de Verrerie, & les y laisser vingt-quatre heures, après quoy les ayant retirez & laissé refroidir, l'on a un tres-beau Bleu qu'il faut broyer comme les autres couleurs.

Le *Rouge* qui represente à peu près le vermillon, est fait avec du vitriol, qu'on calcine entre deux

Hhh ij

creusers luttez. Il ne luy faut qu'un feu mediocre d'environ une heure; ensuite il le faut passer à l'eau forte; & le bien laver avec de l'eau claire & le broyer comme dessus.

Le *Rouge* qui represente la couleur de la Laque dont les Peintres se servent, est composé d'Or fin que l'on fait dissoudre dans de l'eau regale; c'est de l'eau forte dans laquelle l'on ajoute du sel armoniac, ou du sel commun deseché sur la pelle: sur un gros d'Or fin qu'on aura forgé tres-foible coupé par petits morceaux, & mis dans un matras, l'on versera dessus huit gros de bonne eau regale. La dissolution estant faite l'on met le tout dans une cucurbitte, où il y a une pinte d'eau de fontaine, & six gros ou environ de Mercure. On met la cucurbitte sur le sable chaud durant vingt-quatre heures, après lequel temps on trouve l'Or en poudre legere, d'un rouge tanné au fond du vaisseau. L'eau qui surnage doit estre versée par inclination dans une écuelle de terre vernissée afin d'avoir la poudre qui est au fond, que l'on fait secher à chaleur lente, & parce qu'il y aura encore quelque peu de Mercure: l'on presse le tout dans un linge ou morceau de chamois pour faire sortir le reste du Mercure, & puis broyer la poudre d'Or avec le double de son poids de fleur de soufre. Après cela on met ce meslange dans un creuset sur un petit feu, où le soufre s'embrace & s'exhale; il reste une poudre un peu rouge que l'on broye si l'on veut avec de la rocaille pour s'en servir. Il y a encore d'autres manieres de le vitrifier selon l'intelligence de l'Ouvrier, car chacun a sa maniere & son

secret pour la composition de ces sortes de couleurs.

La Couperose blanche calcinée, fait une couleur à peu près comme la terre d'ombre.

Dans les couleurs qui ne sont pas d'Email, afin de les vitrifier, il faut y mettre de la Rocaille, aux unes plus & aux autres moins, selon le besoin qu'elles en ont. Ce qui se connoist en les essayant au feu sur quelque petite plaque émaillée de blanc, que l'on a toujours presté pour cela. Par ce moyen on peut reduire toutes les Couleurs à mesme degré de dureté pour le feu. Quant à cette Rocaille, ce n'est autre chose que les grains que font les Patenôtriers & dont j'ay parlé cy-dessus au sujet de l'apprest pour les Vitres; on choisit les plus clairs & ceux qui sont les moins chargez de couleur. Mais les bons Ouvriers au lieu de Rocaille font des fondans eux-mêmes qui sont plus purs & plus beaux, parceque dans la Rocaille il y a trop de plomb qui n'est pas assez purifié.

Le fond blanc sur lequel on peint sert de blanc pour toutes les couleurs, car dès que l'on commence à travailler jusqu'à la fin, il faut l'épargner aux endroits où doivent estre les rehauts & les éclats de lumière de mesme que dans la Miniature. Il y a neantmoins un blanc dont on peut se servir pour relever sur les autres couleurs: Il est composé d'étain calciné avec lequel, pour le rendre fondant, on met de la Rocaille, ou du Verre fort blanc & fort transparent.

Les Couleurs que je viens de nommer sont la base, ou plutôt la matiere dont sont composées tou-

Hh-h iij

tes les autres qui s'employent à peindre en Email; car il n'y a qu'à les mesler ensemble pour faire diverses teintes, de mesme que font les Peintres sur leurs pallettes. Le Bleu & le Jaune mellez font le Vert; le Bleu & le Rouge font le Violet, & ainsi des autres.

Comme les Peintres retouchent diverses fois leurs Tableaux à huile, les laissant secher, aussi cette sorte de Peinture se retouche tant que l'on veut, mettant à chaque fois le Tableau au feu de reverbere; observant de le retirer du feu si-tost qu'on voit que l'Email a pris son *poliment*.

Le feu de reverbere se fait dans un petit Fourneau, où il y a du feu dessus & tout à l'entour, & un vuide au milieu, pour y mettre ce que l'on veut parfondre. Ou bien l'on se sert d'une *Moufle* d'Orfevre, qui est un petit arc de terre, de la mesme matiere que les creusets: on la met dans une terrine & on la couvre dessus & tout à l'entour de bon charbon allumé; sous cette moufle l'on met son tableau & ses essais sur une petite plaque de fer.

Parcequ'on ne peint plus guere à present sur le cuivre avec de l'Email, comme sont ces Ouvrages qu'on appelle *de Limoge*, il y en a qui croient que c'est un secret que nous n'avons plus; & qu'on ne peut pas aujourd'huy peindre des Figures blanches sur un fond noir, comme l'on faisoit en ce temps-là. Ce qui n'est pas vray, puisqu'on sçait que le noir dont ils faisoient le fond de leurs Tableaux n'est que du verre noir dont sont faites les Sarbacanes; & que le blanc des Figures est le mesme qui sert aujourd'huy de champ pour les ouvrages qu'on émaille sur l'Or,

LIVRE TROISIEME. 431

que les Orfevres accommodent sur des plaques, comme j'ay dit; mais que l'on attendrit quand on veut s'en servir à peindre. Henry Toutin, fils de Jean Toutin dont j'ay parlé, après la mort du feu Roy Louis XIII. fit pour la Reyne Regente une boîte de montre d'Or émaillée de Figures blanches sur un fond noir, beaucoup plus belle que tout ce que l'on voit sur le cuivre qui n'est pas capable de souffrir le feu comme fait l'Or, avec lequel il a trouvé moyen depuis ce temps-là de faire les plus grands Ouvrages qu'on ait encore veus. Car sur une plaque d'or de six pouces de long, il a représenté d'après ce beau Tableau qui est dans le cabinet du Roy, les Reynes de Perse qui sont aux pieds d'Alexandre, avec toute leur suite; mais outre qu'il a si bien observé les couleurs, les airs de testes, & toutes les belles expressions qui sont dans l'Original, qu'on ne peut rien désirer davantage. C'est qu'il y a un si beau poliment & un si beau lustre dans tout son ouvrage, qu'il est bien difficile de mettre l'Email à une plus haute perfection.

Ce travail se fait comme j'ay dit avec la pointe du pinceau, & de mesme que la Miniature, horsmis qu'on se sert d'huile d'aspic au lieu d'eau & de gomme.

CHAPITRE XI.

De la Mosaïque.

COMME l'esprit de l'homme n'est jamais content, & qu'il n'a pas plûtost découvert quelque

432 DE LA PEINTURE,

nouveau secret , qu'il en recherche un autre , lors qu'on eût trouvé l'invention de la Peinture , & sceu le veritable moyen de bien représenter avec le Pinceau & les Couleurs tous les objets qui sont dans la Nature ; on essaya encore une autre façon de peindre plus solide & plus durable.

Ayant veu que les differens Marbres dont on se servoit pour paver les logis faisoient un assez bel effet lorsqu'ils estoient disposez avec quelque diversité , & formoient quelque sorte de Figure , les Ouvriers s'aviserent d'en choisir de toutes les couleurs , & de ne prendre que les plus petits morceaux , dont ils firent d'abord des Compartimens , qui par leur bizarrerie & leur varieté avoient quelque chose d'agreable. Ils donnerent à ces sortes d'Ouvrages le nom de *Mosaïque* , ou *Musaique*. Ils appliquoient ces petites pieces sur un fond de Stuc , fait avec la chaux & la poudre de marbre , assez fort & assez épais pour les joindre si bien ensemble , que le tout estant sec on peut les unir & les polir. Il s'en faisoit un corps si luisant qu'il n'y avoit rien de plus agreable , ny mesme de plus solide ; car bien qu'on marchât continuellement dessus , & qu'il y tombât de l'eau , ce travail n'en recevoit aucun dommage.

Une si belle Invention donna envie aux Peintres de faire quelque chose de plus considerable , & comme les Arts se perfectionnent bien-tost lorsqu'une fois on en a fait la premiere découverte , ils formerent de toutes ces sortes de petites pierres , des rinceaux , des feuilles , des masques , & d'autres figures bizarres de diverses couleurs , qu'ils faisoient paroître

LIVRE TROISIEME. 433

tre sur un fond de marbre blanc , ou noir. Enfin ayant connu le bel effet que cela faisoit sur le pavé & comme il resistoit à l'eau , ils creurent que s'ils representoient de la mesme maniere des choses qui fussent veuës de loin & de face , elles paroistroient encore davantage. Ils entreprirent donc d'en revestir des murailles , & de faire diverses figures , dont ils ornerent leurs Temples , & plusieurs autres Edifices. De sorte que ce travail qui d'abord ne se faisoit qu'avec des pierres naturelles , donna lieu aux Ouvriers , de contrefaire des pierres de diverses couleurs , afin d'avoir plus de teintes , qui imitassent mieux la Peinture. Ce qu'ils rencontrèrent par le moyen du Verre & des Emaux dont ils firent une infinité de petits morceaux , de toutes sortes de grosseurs , & coloriez de diverses manieres , lesquels ayant un luisant & un poly admirable , font de loin l'effet qu'on peut desirer , & resistent comme le marbre mesme à toutes les injures de l'air. C'est en cela que ce travail surpasse toute sorte de peinture que le temps efface & consume , lorsqu'au contraire il embellit la Mosaïque qui subsiste si long-temps , qu'on peut dire que sa durée n'a presque point de fin.

Outre les anciens Ouvrages que l'on voit encore en plusieurs endroits d'Italie , comme à Rome dans le Temple de Bacchus , que l'on nomme aujourd'huy l'Eglise de sainte Agnes ; à Pise , à Florence , & en quantité d'autres villes ; il y en a aussi de modernes , qui font un tres-bel effet. Un des plus considerables est ce grand Tableau , qui est à Rome dans l'Eglise de S. Pierre , qu'on nomme *la Nave del Giorro* , où

ordinairement que d'Emaux clairs & transparens.

434 DE LA PEINTURE,
notre Seigneur & S. Pierre sont representez sur les
eaux. Mais ceux que Joseph Pin & le Cavalier Lan-
franc ont faits dans la mesme Eglise, sont encore
d'une plus grande beauté. Il y en a aussi à Venise
qui sont faits d'après les desseins de plusieurs excel-
lens Peintres modernes.

Pour l'exécution de ces sortes d'Ouvrages, l'on
commence par les petites pieces de verre, dont l'on
fait autant de differentes couleurs qu'il est possible.
Pour cela quand les fourneaux des Verriers sont dis-
posez, & que leurs pots ou creusets sont pleins de la
matiere, qui fait le verre, ou plustost du verre déjà
fait, on met dans chaque creuset la Couleur qu'on
veut, commençant toujours par les plus clai-
res, & augmentant la force des teintes de creuset en
creuset, jusqu'à ce qu'on soit à la plus brune, & à la
plus enfoncée, comme lorsqu'on melle les Couleurs
sur la palette, pour peindre en huile. Quand le verre
est cuit, & que toutes les Couleurs sont dans leur per-
fection, l'on prend avec de grandes cuillers de fer le
verre tout chaud, que l'on met sur un marbre bien u-
ny, & avec un autre marbre pareil, l'on écäche & ap-
platit le verre, que l'on coupe aussi-tost par morceaux
de grandeurs égales, & de l'épaisseur de seize ou dix-
huit lignes. L'on en fait ensuite d'autres avec un in-
strument de fer, que les Italiens appellent *bocca di ca-*
ne, lesquels sont quarrez, & d'autres encore qui sont
de differentes figures, & de moindres grosseurs, selon
qu'on en a besoin, dont l'on emplit des boëtes qu'on
dispose par ordre, de mesme que quand on veut
peindre à Fraisque, on arrange toutes les differen-

premierement mettre une couche de Verre ou de Email noir, sur lequel on met une feuille d'argent, qui

G g g ij

LIVRE TROISIEME. 435

res teintes ou nuances dans des escuelles ou godets selon leur couleur.

Si l'on veut qu'il y ait de l'Or, soit dans le fond du tableau, soit dans les ornemens ou dans les draperies, on prend de ces morceaux de verre faits & taillez comme j'ay dit, lesquels on mouille d'un costé avec de l'eau de Gomme, puis on y met une feuille d'or dessus. Ensuite on pose ce morceau de verre, ou plusieurs à la fois sur une pelle de fer, qu'on met à l'entrée du fourneau, après néanmoins les avoir couverts de quelque autre morceau de verre creux, ou en forme de bocal. On laisse ainsi la pelle à l'entrée du fourneau, jusqu'à ce que les morceaux de verre où l'Or est appliqué soient devenus tout rouges, après quoy on les retire tout d'un coup, & l'Or demeure si bien appliqué dessus, qu'il ne peut plus s'en détacher, en quelque lieu qu'on l'expose.

Pour employer toutes ces différentes pieces, & en composer une Peinture, on fait d'abord un Carton, ou Dessin que l'on calque contre l'enduit peu à peu, & par parties de mesme que quand on peint à Fraisque. Comme cet enduit doit estre mis espais contre la muraille, il demeure longtemps frais, & l'on peut en preparer pour trois ou quatre jours, selon néanmoins la saison. Il est composé de chaux faite de pierre dure, de tuile ou brique bien battue, & lassée, de gomme adragant & de blancs d'œufs. Lorsqu'il est ainsi préparé & appliqué contre le mur, on le mouille avec des linges pour le tenir frais; Et après que, suivant les

sortent jamais du feu que jaunes & non rouges quand
ils sont appliquez sur l'or ; mais quand en les retirant

436

DE LA PEINTURE,

Cartons, on a dessigné ce qu'on veut représenter, on prend avec des pincettes les petits morceaux de verre qu'on arrange, les uns auprès des autres, pour observer les lumières, les ombres & toutes les différentes teintes, de mesme qu'elles sont représentées dans le Dessin qu'on a devant soy. Ainsi avec le temps, & la patience on acheve son Ouvrage, qui paroist d'autant plus beau que les pieces sont bien égales & posées de mesme hauteur. Il s'en trouve de si bien exécutez qu'ils paroissent unis comme une table de marbre, & aussi finis que de la peinture à Fraisque, mais qui ont cela de plus qu'ils ont un beau luisant & qu'ils s'endurcissent si fort, comme j'ay dit, qu'on n'en voit jamais la fin.

CHAPITRE XII.

Autre maniere de travailler de Pierres de Rapport.

OUTRE cette maniere de faire la Mosaïque avec de petites pieces de pierres, de Verre, ou d'Email, dont les Anciens se sont servis ; nos Ouvriers modernes en pratiquent encore une autre, avec des pierres naturelles, pour représenter des animaux, des fruits, des fleurs, & generalement toutes sortes de figures, comme si elles estoient peintes. Il se voit de ces sortes d'Ouvrages de toutes les grandeurs, où des Peintres mesme ont représenté des histoires entieres, pour conserver davantage par la durée de la matiere la beauté & l'excellence de leurs desseins. Un

d'employer des Emaux qui fissent des Couleurs mates pour faire diverses teintes, se parfondre au feu, &

LIVRE TROISIEME. 437

des plus considerables & des plus grands, est ce beau pavé de l'Eglise Cathedrale de Siene, où l'on voit representé le sacrifice d'Abraham. Il fut commencé par un Peintre nommé *Duccio*, & ensuite achevé par *Domenique Beccafumi*, il est composé de trois sortes de marbres, l'un tres-blanc, l'autre d'un gris un peu obscur, & le troisieme noir. Ces trois differens Marbres sont si bien taillez & joints ensemble, qu'ils representent comme un grand Tableau peint de noir & blanc. Le premier marbre sert pour les rehauts & les fortes lumieres, le second pour les demy-teintes, & le troisieme pour les ombres. Il y a des traits & des hacheures remplis de marbre noir ou de mastic, qui joignent les ombres avec les demy teintes. Car pour faire de ces sortes d'Ouvrages on assemble les differens marbres les uns auprès des autres, selon le dessein que l'on a, & quand ils sont joints & bien cimentez; le mesme Peintre qui a disposé le Sujet, prend du noir, & avec un pinceau marque les contours des figures, & observe par des traits & des hacheures, les jours & les ombres de la mesme maniere, que s'il desseignoit sur du papier ou sur de la carte. Ensuite le Sculpteur grave avec un ciseau tous les traits que le Peintre a tracez, après quoy l'on remplit tout ce que le ciseau a gravé, d'un autre marbre, ou d'un mastic composé de poix noire, & d'autre poix qu'on fait bouillir avec du noir de terre. Quand ce mastic est refroidy, & qu'il a pris corps, on passe un morceau de grais, ou une brique par dessus, & le frottant avec de l'eau & du grais, ou du ciment pilé, on oste ce qu'il y a de superflu, & l'on le rend égal au

& donnoit le plus de ressemblance. Il chercha mesme, & trouva diverses teintes, pour la beauté des carnations, que l'on n'avoit point encore découvertes,

438 DE LA PEINTURE,
marbre. C'est de cette maniere que l'on pave plusieurs endroits en Italie, & qu'avec deux ou trois sortes de marbres, on a trouvé l'art d'embellir de différentes figures, les pavés des Eglises & des Palais.

Mais les Ouvriers, dans cet art, ont encore passé plus avant, car comme vers l'année 1563. le Duc Cosme de Medicis, eut découvert dans les montagnes de *Pietra sancta*, un endroit dont le dessus estoit de marbre tres-blanc, & propre pour faire des Statuës, l'on rencontra au dessous un autre marbre meslé de rouge & de jaune, & à mesure qu'on alloit plus avant, on trouvoit une variété de marbres de toutes sortes de couleurs, qui estoient d'autant plus durs & plus beaux, qu'ils estoient plus cachez dans l'épaisseur de la montagne. C'est de ces sortes de marbres, que les Ducs de Florence ont depuis ce temps-là fait enrichir leurs Chapelles, & qu'en suite l'on a fait des Tables & des Cabinets de pieces de rapport, où l'on voit des fleurs, des fruits, des oyseaux, & mille autres choses admirablement bien représentées. On a mesme fait avec ces mesmes pierres des Tableaux qui semblent estre de Peinture, & pour en augmenter encore la beauté & la richesse, on se sert de Lapis, d'Agathes, & de toute les pierres les plus pretieuses. On peut voir de ces sortes d'Ouvrages dans les appartemens du Roy, qui en fait faire encore tous les jours de nouveaux.

Les Anciens travailloient aussi de cette maniere, car il y avoit autrefois à Rome au Portique de S. Pierre, à ce que dit Vassari, une table de Porphyre fort ancienne où estoient entaillées d'autres pierres fines,

Lorsque la plaque est forgée bien égale par tout, on y applique dessus & dessous un Email blanc, quoyqu'on ne doive travailler qu'un des costez;

Hhh

LIVRE TROISIEME. 439

qui representoient une cage ; Et Pline parle d'un oyseau fait de differens marbres, & si bien travaillé dans le pavé du lieu qu'il décrit, qu'il sembloit que ce fût un veritable oyseau qui beût dans le vase qu'on avoit representé auprès de luy.

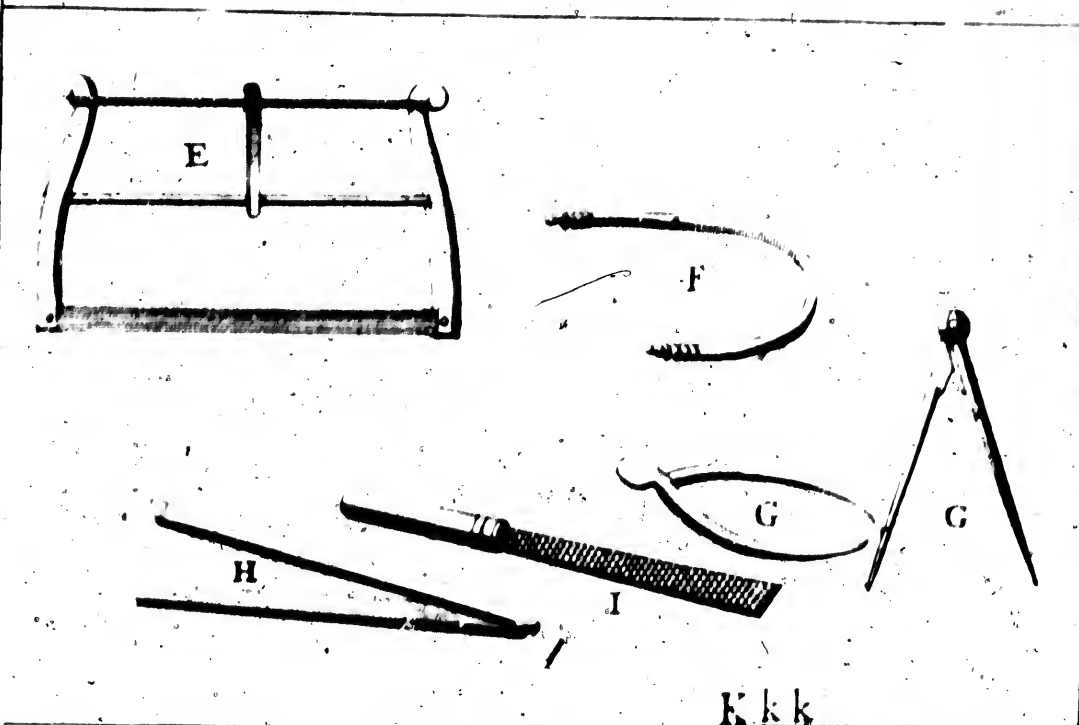
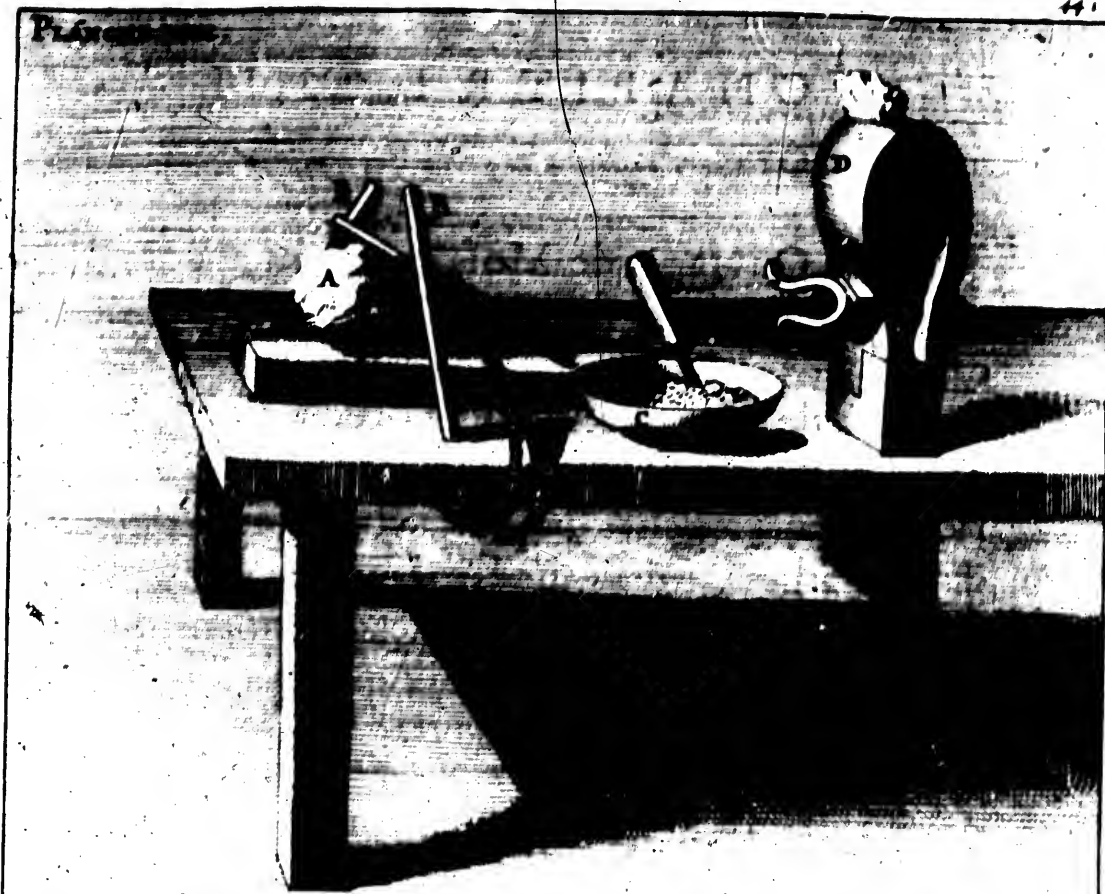
Pour faire ces sortes d'Ouvrages, on se par feuilles le bloc ou morceau d'Agathe, de Lapis, ou d'autre pierre precieuse qu'on veut employer. On l'attache fortement sur l'établie, puis avec une Sie de fer sans dens, on coupe la pierre en versant dessus de l'Emeril détrempe avec de l'eau, à mesure que l'on travaille. Il y a deux chevilles de fer aux costez de la pierre, contre lesquelles on appuye la Sie, & qui servent à la conduire. Quand ces feuilles sont coupées si l'on veut leur donner quelques figures pour estre rapportées dans un Ouvrage, on les serre dans un *Estau* de bois, & avec un *Archet*, qui est une petite Sie faite seulement d'un fil de laiton, de l'eau & de l'Emeril qu'on y jette, on les coupe peu à peu suivant les contours du dessein que l'on applique dessus, comme l'on fait pour le bois de Marqueterie dont il sera parlé cy-aprés.

On se sert dans ce Travail des mesmes *Rouës*, *Tourets*, *Platines d'estain*, & autres Outils dont il est parlé dans la Graveure des pierres, selon l'occasion & le besoin qu'on en a, tant pour donner quelque figure aux pierres, que pour les percer & pour les polir. On a des compas pour prendre les mesures, des *Pincettes* de fer pour dégrossir les bords des pierres; des *Limes* de cuivre à main & sans dens, & d'autres *Limes* de toutes fortes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXIII.

- | | | | |
|---|--|-----|-------------------------------|
| A | <i>Pierre en bloc pour s'ier.</i> | E | <i>Sie de fer.</i> |
| B | <i>Chevilles de fer.</i> | F | <i>Archet.</i> |
| C | <i>Vaisseau pour mettre de l'Em-
meril.</i> | G G | <i>Compas.</i> |
| D | <i>Estau de bois pour s'ier les
feuilles & les contourner.</i> | H | <i>Pincesse.</i> |
| | | I | <i>Lime de cuivre à main.</i> |

CHAP.



Kkk

CHAPITRE XIII.

Des Ouvrages de Rocailles.

Les Ouvrages de Mosaïque, ont encore donné lieu de se servir de diverses sortes de rocaïlles & de coquilles pour faire des Grottes, que l'on embellit de différentes Figures. C'est une invention des derniers temps, dont l'on peut dire qu'il ne s'est rien fait en ce genre de plus achevé, que la Grotte de Versailles, soit pour la beauté du Dessin, soit pour la disposition du lieu & des ornemens qu'on y voit, soit enfin pour le choix qu'on a fait de tout ce qui compose un si bel Ouvrage.

L'on se sert d'ordinaire pour la fabrique du dedans des Grottes, de *Graisseries*, de pierres de *Meulière* ou *Molière*, dont on fait les meules de moulin : leur inégalité les rend plus propres à cela que toutes les autres pierres, & mesme on leur donne différentes couleurs, soit en les tuisant au feu pour les faire devenir rouges, soit en les rendant verdâtres avec du vert de gris, des eaux fortes, ou du vinaigre bien fort.

On employe aussi les *Congellations*, les *Marcafites*, les *Cristaux*, les *Ametistes*, les *Petrifications*, les branches de *Corail* rouge, blanc, & noir; Les *Croissances* des Indes, dont il y en a en forme de creste de coq qui font un tres-bel effet. On se sert de *Machefer* ou *Escume* de fer; des *Emaux* qui sortent des verreries, & de celuy qu'on prend aux forges,

LIVRE TROISIEME. 443

qu'on appelle *Bleu de forge*; mais sur tout de la *Nacre*, & de toutes sortes de *Coquilles* de mer & de riviere, qui ont differens noms. Il y en a qu'on appelle de *S. Michel*; D'autres qu'on nomme de *S. Jacques*, qui sont larges & plattes. Celles qui sont marquetées comme la peau d'un Tygre, s'appellent des *Pourcelaines*. On en voit de petites qu'on nomme *Pois noirs*, parce qu'elles ne sont pas plus grosses que des pois, & lorsqu'on les découvre, elles ont un éclat de Nacre, & semblent des perles. Il s'en trouve de Jaunes de cette mesme nature, qu'on nomme *Pois Jaunes*. Outre cela il y a les *Moules* de mer, & les *Moules* de riviere qui font un tres-bel effet, selon l'industrie de celuy qui les employe. Il y a aussi de petites *Moulettes* blanches qui sont admirables à former & revestir des Figures de relief. Les *Lombis* sont de grosses coquilles vermeilles. Les *Vignots* ont l'éclat de la Nacre: Les *Bretons* sont des coquilles blanches & inégales; Les *Golfiches* ont aussi un éclat de Nacre, quand elles sont entierement découvertes. Les *Petoncles* sont de petites coquilles grisâtres, & plates. Il y a encore d'autres grosses coquilles de Nacre de perle des Indes qu'on appelle *Burgds*; des *Casques*, des *Tonnes*, & enfin une infinité d'autres sortes que la mer fournit, & dont les Rocailleurs, c'est-à-dire, ceux qui travaillent à ces sortes de Grottes, font diverses Figures, comme l'on peut voir à Versailles dans la Grotte de Thetis.

CHAPITRE XIV.

De la Marqueterie.

IL y a un autre travail de Mosaïque, qui se fait de l'assemblage de plusieurs pieces de bois Jointes ensemble & Collées sur un fond d'autre bois qu'on appelle *pieces de rapport* & *Marqueterie*, c'est ce que les Italiens nomment *Tausia*, & *Tarsia*. Les Anciens en ont fait de diverses sortes, & s'en servoient pour embellir leurs tables, leurs lits, & leurs autres meubles, employant pour cela l'ivoire & les bois les plus rares.

Plin. l. 16. c. 43.

Du temps que les Romains enlevoient les richesses des Provinces qu'ils subjugoient, ils apportèrent d'Asie les plus beaux meubles qu'il y trouverent, & apprirent des Orientaux la maniere de faire de ces sortes d'Ouvrages; mais pourtant on peut douter qu'ils possédassent alors cet art dans une aussi grande perfection qu'il a paru depuis Raphaël, & qu'il est aujourd'huy. Il y a eu à Florence un *Filippo Brunellesco*, & un *Benedetto da Maiano*, qui commencerent à faire les meilleures choses que l'on eust encore veües dans les derniers temps. Neanmoins leurs Ouvrages n'estoient quasi que de blanc & de noir. Frere Jean de Veronne, qui travailla au Vatican du temps de Raphaël, fut celuy qui perfectionna davantage cet Art, car il trouva le secret de donner toutes sortes de couleurs aux bois avec des teintures bouillantes, & des huiles qui les pene-

troient. Par ce moyen il avoit des bois de différentes teintes pour imiter la peinture, & avec lesquels il commença de représenter des bastimens & des perspectives. Ceux qui l'ont suivy se sont servis de tous ces moyens, & en ont encore cherché d'autres pour le surpasser. Quelques-uns pour avoir une couleur noirastre, & propre à bien imiter les ombres ont trouvé le secret de bruser le bois sans le consumer, soit en le mettant dans du sable chauffé sur le feu, soit avec de l'eau de chaux, & de sublimé; d'autres se sont servis d'huile de soufre. Les plus curieux amassent toutes sortes de bois naturels, dont il s'en trouve plusieurs de couleurs tres-vives, & tres-belles, non seulement parmy ceux qui viennent des Indes, mais aussi entre ceux qui croissent en France, dont les racines sont d'un grand usage.

Ce travail demande des Ouvriers plus patiens que doctes, parcequ'il y faut mettre bien du temps, & qu'ils ne font que suivre les Dessesins qu'on leur donne. Ceux pourtant qui ont le plus de Dessen, & quelque connoissance de la Peinture, y réussissent le mieux. L'on commence par refendre & sier tous les differens bois par feüilles, de l'espaisseur seulement d'une ligne ou deux: En suite on colle les Dessesins sur les feüilles, & avec une petite sie de fer, ou d'acier fort étroite, déliée, & faite de telle maniere qu'elle se tourne comme l'on veut, on coupe le bois selon les profils du Dessen. L'on sie souvent trois ou quatre de ces feüilles à la fois, que l'on joint ensemble pour avancer davantage, & épargner le temps; mais quelquefois aussi on n'en met

446 DE LA PEINTURE,

que deux, parcequ'il y a certains Ouvrages, où l'on ne fait que remplir les vuides d'une de ces feuilles avec les morceaux qui sortent de l'autre, quand il ne s'agit que de faire des Moresques de deux sortes de bois.

Lorsque toutes les pieces sont enlevées, avec la sie l'on donne l'ombre à celles qui en ont besoin, en les mettant dans du sable chaud ou autrement, avec la discretion necessaire pour les ombrer plus ou moins. Ensuite on les plaque, chacune selon sa place, sur un fond d'autre bois, & on les y fait tenir avec de bonne colle forte d'Angleterre. Pour faire les fonds on prend d'ordinaire du Sapin ou du Chesne bien sec, afin qu'ils ne se tourmentent pas; Et mesme l'on n'employe pas des pieces qui soient trop longues; Les Ouvriers soigneux de faire un bon Ouvrage, coupent, & établissent leur fond de plusieurs pieces, estant moins sujet à se dejetter, que quand il est d'un bois long. Ils prennent aussi plutôt du bois de merain, ou marain, que du bois de siage, parce que celuy-cy se tourmente davantage que celuy de merein, qui estant fendu selon son fil ne se tourmente pas tant, c'est pourquoy ils se servent de vieilles douves de muid.

Quand les mesmes Ouvriers representent quelques Figures au naturel, soit des personnages, soit des animaux, soit des fleurs, soit des fruits ou autre chose, par le rapport de plusieurs petits morceaux de bois, de différentes couleurs qui imitent la Peinture, ils appellent cela *de la Peinture en bois*. Et ceux qui travaillent de cette maniere pretendent que ces

LIVRE TROISIEME.

447

sortes d'Ouvrages soient autant de tableaux, & se qualifient Peintres & Sculpteurs en Mosaïque, à la difference de Ceux qui ne font que des Ouvrages de rapport de bois blanc & noir, qu'ils nomment Ebenistes & enrichisseurs de Marqueterie.

Ces Peintres en Mosaïque font le Dessin de leur Tableau sur du papier, & quelquefois le lavent & le mettent en couleur. Sur ce Dessin ils assemblent les plus grandes pieces de bois, dont ils forment les principales parties de leurs Figures, & quant aux petits ornemens, ou autres choses fort delicates, ils les desseignent sur les plus grandes pieces en enlevant le bois & remplissent la place de ce qu'ils y veulent mettre. Ce travail demande une personne patiente, & qui ait l'intelligence du Dessin, & des couleurs. Jean Macé natif de Blois, qui travailloit pour le Roy, & qui est mort en 1672. a esté un de ceux qui a fait voir de ces sortes d'Ouvrages les plus achevez.

Outre les Machines & les Instrumens dont tous les Menuisiers se servent pour debiter leurs bois & faire la plus grosse besongne, Ceux qui travaillent de Marqueterie en ont encore de particuliers, sçavoir une *Presse* qui leur sert pour serrer debout les pieces de bois par bandes ou feuilles. Quand ces pieces sont fort longues il y a un trou dans le plancher, pour les y faire entrer, & les lever à mesure qu'on les refend. Pour cet effet ils ont des Sies commodes à refendre toutes les sortes de bois qu'ils employent. Lorsqu'ils les ont refendus par feuilles de l'épaisseur d'une ligne ou environ, ils les *mettent d'épaisseur*

peindre à Fraisque, on arrange toutes les differen-

448 DE LA PEINTURE,

avec les Rabots dont il est parlé au chapitre de la Menuiserie de Placage, afin qu'ils prennent mieux la teinture dans laquelle ils les mettent tremper, si ce sont des pieces de bois qu'on veuille teindre, & auxquelles il faille donner des couleurs extraordinaires.

Quand elles ont esté le temps nécessaire pour prendre la couleur on sie ces feuilles en les contournant comme j'ay dit suivant le Dessin; Et pour les serrer nettement on a une machine nommée *Estau*, & que quelques-uns appellent *un Asne*, qui sert comme d'une petite boutique pour travailler. Il s'en fait de diverses façons; elle consiste en une espee de selle à trois pieds, dont la Table de dessus est bordée tout autour. Au milieu de cette table il y a deux morceaux de bois debout qui forment l'*Estau*, dont une des machoires estant fortement arrestée sur la selle, est immobile; l'autre qui n'est arrestée que dans une charniere, se meut comme on veut par le moyen d'une corde qui passe au travers. Un des bouts de la Corde est attaché à un morceau de bois qui s'appuye & fait ressort contre cette machoire, lorsque l'on met le pied sur une marche qui est sous la selle où est attaché l'autre bout de la corde. Cet *Estau* sert à tenir les feuilles de bois pour les pouvoir serrer & contourner avec les petites sies de Marqueterie.

Lorsque les pieces sont assemblées & collées sur le bois qui leur sert de fond, on les tient quelque temps en presse, ou sur l'*Estable*, par le moyen d'une *Goberge*, qui est une perche, dont un bout appuye sur la belongne, & l'autre tient fermement
contre

des linges pour le tenir frais; Et après que, suivant les

Iii ij

LIVRE TROISIÈME.

449

contre le plancher; ou bien dans une petite presse, selon la grandeur & la qualité de la besongne.

L'Outil à Ondes dont il est parlé au Chapitre dix-neuvième du premier livre, sert aussi quelquefois dans cette sorte de travail pour pousser des moulures ou autres ornemens, il s'en fait de diverses manieres selon l'industrie des Ouvriers. Celuy dont l'on a représenté icy la figure, est composé d'une espece de boëte d'environ six pieds de long sur neuf ou dix pouces en quarré. Cette boëte est soutenüe sur des *Treteaux*, & dans son milieu elle est accolée par deux montans ou *Jumelles* de bois, au travers desquelles passe un *Essieu* qui a deux petites *Rouës* dentelées, distantes de quatre à cinq pouces l'une de l'autre. Cet *Essieu* estant tourné avec une *Manivelle*, les rouës font aller une *Travée* de bois qui est dans la boëte, par le moyen de deux *bandes de fer dentelées*, qui sont attachées au dessous de la travée d'un bout à l'autre, & dans lesquelles entrent les dents des rouës. Comme la travée hausse & baisse par le mouvement des rouës qui la font couler dans la boëte entre les deux *Jumelles*, le bois que l'on veut tailler, & qui est comme enchassé sur la travée, se coupe en ondes de différentes manieres, par le moyen d'un Outil de fer bien asseré & bien trenchant, qui pose dessus entre les deux *Jumelles*, & qui hausse & baisse comme l'on veut. Car sur le haut de ces *Jumelles* il y a un *Sommier* qui les entretient, au travers duquel passe une vis qui appuye sur l'Outil de fer, & par le moyen de laquelle on fait qu'il coupe le bois plus ou moins selon qu'on le juge à propos.

tieres , pour conserver davantage par la durée de la
matiere la beauté & l'excellence de leurs desseins. Un

450

DE LA PEINTURE.

A l'égard des autres Outils nécessaires dans ce travail, on se sert de *Rabots de fer*, c'est-à-dire qui ont le dessous du fust garny d'une plaque de fer fort unie; de *Racloirs*, de *Pointes pour tracer*; de *Tarrieres* pointus, de *Cousteaux à trancher*, de *Fraisoirs*, de *Tourne-vis*, de *Tire-fond*, de *Fers crochus* pour faire l'ouverture des Pênes, de *Polissoirs* de jonc pour polir l'Ouvrage.

EXPLICATION DE LA PLANCHE LXIV.

I. FIGURE.

A *Presse à refendre.*

B *Sie à refendre.*

II. FIGURE.

A *Estau ou Asne.*

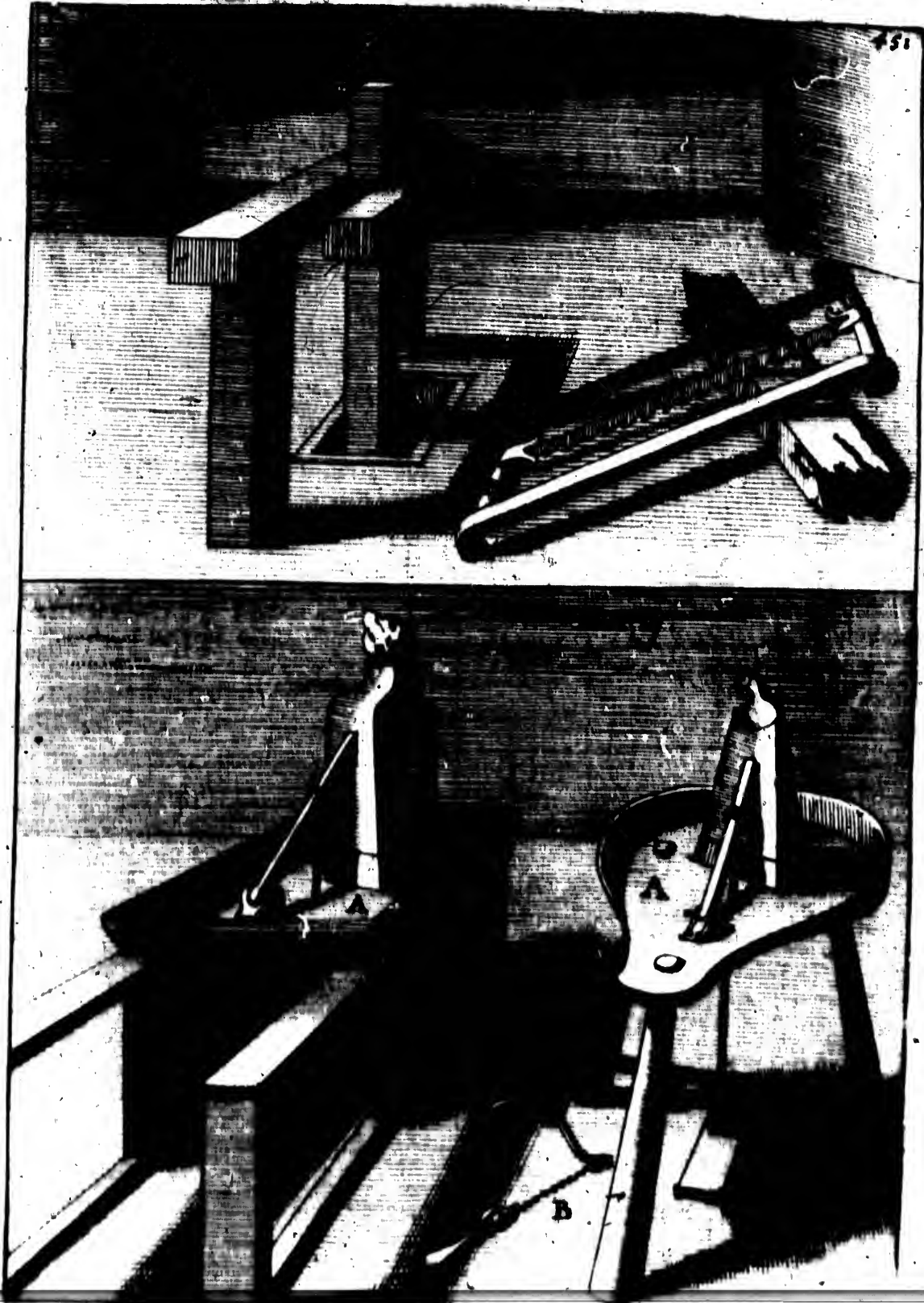
B *Petite Sie de Marqueterie.*

frottant avec de l'eau & du gras, ou du ciment pilé,
on oste ce qu'il y a de superflu, & l'on le rend égal au

Iii ij

LIVRE TROISIEME.

451



Lii ij

re, à ce que dit Vassari, une table de Porphyre fort ancienne où estoient entaillées d'autres pierres fines,

452 DE LA PEINTURE,
EXPLICATION DE LA PLANCHE LXV.

I. FIGURE.

- A Establie.
- B Goberge.
- C Petite Presse.

II. FIGURE.

- A Outil à ondes.
- 1.1 Treteaux qui portent la Boîte.
- 2 Boîte.
- 3 Montans ou Jumelles.
- 4 Sommier.
- 5 Vis qui presse sur l'Outil de fer.
- 6 Outil de fer.
- 7 Travée.

- 8 Morceau de bois appliqué sur la travée, & comme il se travaille en onde.
- 9 Roue à dents.
- 10 Manivelle.
- B Rabet de fer.
- C Racloir.
- D Pointe à tracer.
- E Tarrriere pointu.
- F Couteau à trancher.
- G Fraisoir.
- H Tourne-vis.
- I Tirefond.
- K Fer à faire l'ouverture des Pênes.
- L Polissoir.

lures, des *Pincettes* de fer pour dégrossir les bords,
des pierres; des *Limes* de cuivre à main & sans dens,
& d'autres *Limes* de toutes sortes.

LIVRE TROISIEME.



CHAPITRE XV.

De la Damasquinure, & des Ouvrages de Rapport sur les Metaux.

CE que nous appellons Damasquiné, est encore une espee de Mosaïque, aussi les Italiens luy donnent le mesme nom de *Tausia*, comme à la Marqueterie. Cette sorte de travail a pris son nom de la ville de Damas, où il s'en est fait de tres-beaux, comme en plusieurs autres endroits du Levant. Les Anciens s'y sont beaucoup adonnez. C'est un assemblage de filets d'Or ou d'Argent dont on fait des ouvrages plats, ou de bas relief sur du fer. Les ornemens dont on les enrichit sont Arabesques, Moresques, ou Grottesques. Il se trouve encore des anneaux antiques d'acier, avec des figures, & des feüillages travaillez de cette maniere, & qui sont parfaitement beaux. Mais dans les derniers temps on a fait des Corps de Cuirasse & des Casques d'acier damasquiné, enrichis de Moresques ou d'Arabesques d'or, & mesme des Estriers, des Harnois de chevaux, des Masses de fer, des Poignées & des Gardes d'espées, & une infinité d'autres choses d'un travail tres-exquis. Depuis que l'on a commencé à faire en France de ces sortes d'Ouvrages, qui fut sous le regne de Henry IV, on peut dire qu'on a surpassé ceux qui s'en sont meslez auparavant. Cursinet Fourbisseur à Paris,

qui est mort depuis cinq ou six ans, a fait des Ouvrages incomparables en cette sorte de travail, tant pour le dessein, que pour la belle maniere d'appliquer son Or, & cizeler de relief par dessus.

Quand on veut damasquiner sur le fer, on le taille avec un Cousteau à tailler de petites Limes, on le met en *bleu*, puis on desseigne legerement dessus ce qu'on veut figurer, & en suite avec un fil d'or ou d'argent fort délié, on suit le Dessein, & on remplit de ce fil les endroits qu'on a marquez pour former quelques Figures, le faisant tenir dans les hacheures, avec un petit Outil qu'on nomme *Cizeau*; & avec un *Matoir* on amait l'or. Si l'on veut donner du relief à quelques Figures, on met l'or, ou l'argent plus espais, & avec des Cizelets on forme ce qu'on veut.

Mais quand avec la Damasquinerie, on veut mesler un Travail de rapport d'or ou d'argent, alors on grave le fer profondement en dessous, & à queue d'*aironde*, ce que les Italiens appellent *in sotto squadra*, puis avec le Marteau & le Cizelet, on fait entrer l'or dans la graveure, après néanmoins qu'on en a taillé le fond en forme de Lime tres-déliée, afin que l'Or y entre, & y demeure plus fortement attaché. Cet Or s'employe aussi par filets, & on le tourne & manie comme en damasquant, suivant le Dessein qu'on a fait en gravant le fer.

Il faut prendre garde que les filets d'Or soient plus gros que le creux qu'on a gravé, afin qu'ils y en-

456 DE LA PEINTURE LIVRE III.

trent par force avec le marteau. Quand l'Or ou l'Argent est bien appliqué on fait les Figures dessus, soit avec les Burins, ou Cizelets, soit par estampes avec des poinçons gravez de Fleurons, ou autres choses qui servent à imprimer, ou estamper ce que l'on veut.

F I N.

DICTIONNAIRE

DES TERMES PROPRES
A L'ARCHITECTURE,
A LA SCULPTURE,
A LA PEINTURE,
ET AUX AUTRES ARTS
QUI EN DEPENDENT.

temaires bouillantes, & des huiles qui les peuc-



DICTIONNAIRE
DES TERMES PROPRES
A L'ARCHITECTURE,
A LA SCULPTURE,
A LA PEINTURE,
ET AUX AUTRES ARTS
QUI EN DEPENDENT.

A B



ABAQUE, ce mot vient du Grec ἀβάξ, ou ἀβάξιον, qui a plusieurs significations ; car il veut quelquefois dire un a, b, c ; quelquefois une table des nombres, que les Anciens appelloient *Table de Pithagore*. Il signifie aussi un buffet, que les Italiens nomment *Credence*, & sur lequel on arrange les vases pour un festin. D'autres fois un *Tailloir*, ou *Tranchoir* carré. C'est pourquoy dans Vi-

truve, & dans tous ceux qui ont traité de l'Architecture. *Abacus* n'est autre chose que cette Table quarrée, qui fait le couronnement du Chapiteau des Colonne, & qui dans celles de l'Ordre Corinthien, represente cette espece de tuile quarrée qui couvre la corbeille ou panier qu'on feint environné de feuilles. Aussi les Ouvriers nomment ordinairement ce membre là *Tailloir*. Voyez TAILLOIR.

ABAJOURS. Ce sont especes de fenestres embrasées de haut en bas pour recevoir le jour d'enhaut, & éclairer des lieux bas, comme sont les soupiraux des caves, les ouvertures qui esclairent les celliers, ou les offices qui sont sous terre, & d'autres endroits où l'on ne peut avoir du jour par des croisées faites à l'ordinaire.

ABBATIS, abbatement. Quand les Carriers travaillent dans une carriere, ils appellent l'Abbatis les pierres qu'ils détachent & font tomber après avoir *souchevé*. On nomme aussi la demolition d'une maison ou d'une muraille, l'Abbatis d'une maison, &c.

ABOUTS des Liens, des Tournices, des Guettes, des Esperons, &c. c'est-à-dire l'extremité & le bout de toutes sortes de pieces de charpenterie mises en œuvre, Voyez pag. 122. 132. Planche XVII.

ABOUEMENT. V. BOUEMENT.

ABREUVOIRS. Les Massons nomment ainsi certaines ouvertures qu'ils laissent entre les joints des grosses pierres de taille, pour y couler du mortier.

ACANTHE, *Acanthus* est une herbe nommée *Branque-Ursine*. L'on represente souvent la forme de ses feuilles dans le chapiteau de la colonne Corinthien-

ne, comme ayant esté la cause de cet ornement, qu'un Architecte fit après avoir veu cette plante au tour d'un panier ou corbeille. C'est pourquoy l'on dit d'un chapiteau, qu'il est taillé à feuilles d'Achanthe. Les Architectes Romains n'ont pas toujours imité Callimachus dans le Chapiteau Corinthien en n'y représentant que des feuilles d'Acanthe. Ils y ont souvent mis des feuilles d'Olivier ou de Chesne. M' Perrault dans ses Notes sur le premier chapitre du quatrième livre de Vitruve, remarque qu'il y a de deux sortes d'Acanthe, l'une sauvage qui est épineuse, & l'autre qui est cultivée & sans épines; Que c'est de celle-cy dont les Sculpteurs Grecs se sont servis pour faire les ornemens de leurs Ouvrages; & que les Sculpteurs Gothiques ont imité l'Acanthe sauvage dans les Chapiteaux de leurs colonnes, & dans tous les autres ornemens.

ACERER c'est mettre de l'acier avec du fer, ainsi l'on dit que les pointes des outils de fer sont bien acérées lorsqu'il y a de bon acier.

ACIER, *Chalybs*. C'est un fer affiné. Il y en a de diverses sortes, sçavoir le *Soret*, le *Clamecy*, ou *Limosin*. Voyez pag. 188. 193.

ACIER de Piemont. *Id.*

ACIER de Carme ou à la Rose. *Id.*

ACIER d'Allemagne. *Id.*

ACIER de grain. *Id.*

ACIER de Motte ou de Mondragon. *Id.*

ACIER de Hongrie: Voyez pag. 198.

ACOUDOIR. C'est ce que Vitruve appelle *Pluteus*, qui est un appuy ou parapet. Il se sert aussi du mot

d'une Gorgone, qui est une perche, dont un bout appuyé sur la besongne, & l'autre tient fermement
contre

462

A C

A D

de *Podium*, qui est un balcon ou saillie.

ACROTÈRES, d'*ἀκροτήρια*. Dans les Edifices les Acrotères se prennent pour les petits pedestaux, sur lesquels on met des Figures, & qui sont posez sur le milieu, & aux deux extremités d'un Fronton. Ceux des costez doivent avoir de hauteur la moitié de celle du Tympan ou Fronton, & celui du milieu une huitième partie de plus. Les Italiens les nomment *Dadi*, *Pedistaletti*, *Quadricelli*, *Pilastrelli*. *ἀκροτήρια* signifie aussi les Figures de terre ou de cuivre qu'on mettoit sur le haut des Temples pour les orner; C'est pourquoy le mot d'Acrotères est pris quelquefois pour celui de *fastigia*. Acrotère en Grec signifie généralement toute extremité, comme sont dans les Animaux le nez, les oreilles & les doigts: & dans les Bâtimens, les amortissemens des toits; de même que dans les Navires les esperons qu'ils appelloient *Rostres*. Les Acrotères sont encore des Promontoires, ou lieux élevez qu'on voit de loin sur la mer. L'on peut voir les Notes de M^r Per. sur Vitruve liv. 3. ch. 3.

ADDOUCIR en terme de Peinture, c'est mêler les Couleurs avec un pinceau qu'on appelle *Brosse*, qui ne fait pas de pointe, & qui est ou de poil de porc ou de blereau, ou de chien, ou de quelque autre animal.

On addoucit aussi les Dessains lavez, & faits à la plume, en affoiblissant la teinte. On addoucit encore les traits d'un visage ou autre chose en les marquant moins. L'on appelle encore addoucir lorsqu'en changeant les traits on donne plus de douceur à l'air d'un

par le moyen de laquelle on fait qu'il coupe le bois plus ou moins selon qu'on le juge à propos.

. I. II.

A D A E A F A I 463

visage qui avoit quelque chose de rude.

ADDOUCISSEMENT. Est lors que les couleurs sont bien noyées les unes avec les autres, que les traits ne sont pas tranchez, & qu'il n'y a rien de rude.

ÆOLIPYLES. Ce sont des boules d'airain qui sont creuses, & qui n'ont qu'un trou tres-petit, par lequel on les emplit d'eau. Estant mises devant le feu, aussitost qu'elles sont échauffées, elles envoient un vent impetueux vers le feu, & ainsi servent à le souffler, & à chasser la fumée. Il faut voir ce que Vitruve en dit liv. 1. ch. 6. & Phil. de Lorme liv. 9. ch. 8.

AES-USTUM. C'est du cuivre brûlé. *V. page 253.*

AFFAÏSSÉ. On dit un terrain, ou un plancher affaïssé, pour dire baïssé.

AFFUTER signifie parmy les ouvriers *aiguïser*. Affuter les outils pour dire *aiguïser*. Quelques Peintres mesme disent affuter les crayons, pour dire *aiguïser* les crayons. Le mot d'*affutage* veut dire aussi fourniture d'outils. Estre bien *affuté*, avoir tout son *affutage*, c'est avoir tous ses outils près de soy.

AIGUISER un outil, c'est le rendre plus aigu ou plus tranchant.

AIGUILLE. *Voyez* ESPIC, POINCON.

AILE. En terme de bastiment les ailes d'un Edifice sont les corps de logis des deux costez qui accompagnent en retour celuy du milieu.

On appelle *Ailes* d'une Eglise les deux Voutes qui sont à costé de la grande, qu'on nomme aussi *bas costez*: ce qui se dit encore d'un Temple, ou de quelque Salle, lorsqu'il y a double rang de colonnes. Au dedans des Basiliques les ailes sont appe-

lées portiques au 1. chapitre du 3. livre de Vitruve de la traduction de M. Per. *Voyez* TEMPLE.

AILES d'un moulin à vent : ce sont les quatre grandes pieces de bois qui traversent en dehors le bout de l'essieu qui fait tourner les rouës. Ces quatre pieces forment une croix , dont chaque bras est garny d'eschelons avec des montans des deux costez , qui servent à soutenir & attacher les toiles qu'on met & qu'on déploye pour recevoir le vent lorsqu'on veut faire aller le moulin.

AILES d'une fiche à ferrer des portes ou des fenestres. *V. pag. 221. 232. Pl. XXXIII.*

AILES de lucarne : ce sont les *foüées* de la lucarne, c'est-à-dire les deux costez qui vont s'appuyer sur les chevrons.

AILERON. On dit les ailerons d'une rouë de moulin à eau , qui sont les planches de bois sur lesquelles l'eau tombant fait tourner la rouë. Ils s'appellent aussi *alichons* ou *volets*.

On nomme aussi **AILES** ou **AILERONS** les extremités les plus minces du plomb qui entretiennent les pieces de verre, dont un panneau de vitre est composé , & qui recouvrant de part & d'autre ces mesmes pieces , empêchent que le vent ny la pluye ne passent entre le plomb & le verre. *Voyez page 262.*

Voyez LINGOTIERE.

AIRE du plancher, c'est le dessus d'un plancher. *Voyez page 118.*

AIRE d'une grange, c'est la place où l'on bat le grain.

AIR en terme de Peinture, l'on dit de beaux airs de
reste.

A I

A L

465

reste. Le Guide donne de beaux *airs de teste* à ses Figures. Dans les ouvrages de Raphaël les *airs de teste* y sont admirables, c'est-à-dire les visages.

On dit aussi en terme de bâtiment qu'ils ont *bon air*, pour dire bonne grace.

AIR. On dit qu'il y a de l'air dans un Tableau, lorsque la couleur de tous les corps est diminuée selon les differens degrez d'éloignement; cette diminution s'appelle la *perspective aérienne*.

Ais ou planche de bois; à Paris les Menuisiers se servent plus communement du mot de *Planches* que de celui d'*Ais*; & les Charpentiers au contraire disent ordinairement des *Ais*, & non pas des *Planches*. Voyez page 118.

Ais feuillé servant aux Vitriers. V. pag. 264. 276. Pl. XLV.

AJUSTAGES, ce sont des pieces de fer blanc ou de cuivre de diverses figures que l'on adjouste au bout d'un tuyau de fontaine pour en faire sortir l'eau en différentes manieres; Il y en a qui sont à testes d'arrosoirs, d'autres qui forment des fleurs de lis, d'autres des vases de diverses façons, comme il s'en voit à Versailles.

AJUSTOIRS. Petites balances. V. pag. 350.

ALBASTRE, espece de marbre tendre. Il y en a de plusieurs especes. Le plus commun est blanc & luisant; Il estoit autrefois le moins estimé, de mesme que celui qui estoit de couleur de corne & transparent selon Plin. liv. 36. ch. 8.

ALCOVE vient de l'Espagnol *Alcoba*, qui tire son origine du mot Arabe *Elkauf*, c'est le lieu où

l'on dort. Aussi est-ce dans nos chambres à coucher, un endroit particulier où le lit est placé. Ordinairement il y a une estrade, & cet endroit est comme séparé du reste de la chambre par des pilastres, ou par des chambranles, qui forment un arc surbaissé, ou une autre sorte d'ouverture, qui fait un lieu retiré.

ALEGE, c'est dans les croisées ce qui est entre les piedroits jusqu'à l'appuy, & qui est de moindre épaisseur que le reste du mur.

ALETTE, sont les costez d'un trumeau qui est entre deux arcades, quand il y a dans le milieu du même trumeau une colonne, ou un pilastre; C'est-à-dire qu'on appelle *Alette* ce qui reste & qui paroît du trumeau entre le vuide de l'arc, & la colonne ou pilastre. Ces *alettes* s'appellent ordinairement *jambages*, *piedroits* ou *arriere corps*.

ALIAGE de métaux pour les Statuës. *V. pag. 331.*

ALICHON. Voyez **AILERONS** & **HÉRISSE**.

ALLEE, ou passage, qui sert pour la communication de plusieurs chambres. Le mot de *Mesaulle* dont Vitruve se sert l. 6. c. 10. semble convenir assez à ces allées ou passages que l'on fait dans les Maisons pour dégager les Appartemens.

AMAIGRIR l'arête d'une piece de bois, est la faire *aiguë*; Et *l'engraisser*, c'est l'élargir & la faire *obtuse*. On dit aussi *amaigrir une pierre*. Les Appareilleurs & Tailleurs de pierre appellent un lit, un joint ou parement de pierre, *gras*, lorsqu'il n'est pas à l'équaire, & qu'il est trop obtus; Et le nomment *maigre*, & *démaigré*, lorsqu'il est trop aigu. Ils disent ordinairement *il a coupé sa pierre*, pour dire il en a trop



osté, & l'a trop démaigrir.

Lors qu'une Figure de terre nouvellement faite vient à secher, les Sculpteurs disent aussi qu'elle s'a-maigrir, parce qu'en sechant, Les parties se resserrent, diminuent de grosseur, & deviennent moins nourries. *V. page 311.*

AMARRE, ce sont deux morceaux de bois qui s'appliquent quarrément contre quelque autre piece de bois plus grande, & qui estant taillez en bossage par-dessus, c'est à-dire moins relevez & moins hauts dans les extremittez, ont une ouverture dans le milieu, pour y faire passer le bout d'un trueil ou moulinet. Jean Martin appelle aussi ces Amarres, *Hoches*, *Boëtes*; c'est ce que Vitr. l. 10. c. 2. nomme *Chelonia*, lorsqu'il parle des Machines qui servent à lever des fardeaux. Les Charpentiers à Paris appellent ces Amarres *Fouïeres*.

AMASSETTE, c'est un morceau de bois, de corne, ou de cuir, dont on se sert pour amasser les couleurs, quand on les broye sur la pierre à broyer.

AMATIR, ou rendre mat, c'est oster le poli, ou à l'argent. *De l'or ou de l'argent mat*, c'est-à-dire, qui n'a point de poli. A l'égard de l'argent on dit *blanchir*, pour dire le rendre mat. *V. page 348.*

AMBOÛTIE. On dit qu'une plaque d'or ou d'autre metal est amboutie, pour dire qu'elle est concave d'un costé, & relevée de l'autre.

AMBOÛTIR quelque piece de metal, c'est la rendre convexe d'un costé, & concave de l'autre.

AMBOÛTISSOIR. Les Serruriers nomment ainsi un morceau de fer quarré & creux, qui sert à former.

la teste des gros eloux qui ont la figure d'un champignon.

AME. On appelle ainsi la premiere forme que l'on donne aux figures de stuc lorsqu'on les esbauche grossierement avec du plâtre, ou bien avec de la chaux & du sable, ou du tuilleau cassé, avant que de les couvrir de stuc pour les finir, c'est ce que Vitruve l. 7. c. 1. appelle *Nucleus*, Noyau.

On nomme aussi AME ou NOYAU les figures de terre ou de plâtre qui servent à former les figures qu'on jette en bronze, ou autre métal. V. NOYAU, & page 319.

AMETHISTE est une pierre precieuse de couleur violette. Il y en a de diverses sortes. Boot. l. 2. c. 32. de lap. Voyez page 442.

AMITIE' des couleurs, les Peintres expriment par ce mot la convenance que les couleurs ont les unes auprès des autres, & le bel effet qu'elles font à la veüe lorsqu'elles s'accordent bien ensemble.

AMOISES. Voyez MOISES.

AMORTISSEMENT, c'est ce qui finit & termine quelque ouvrage d'Architecture ou de Menuiserie, comme lorsqu'on met sur le haut d'une maison, ou sur une corniche, un vase ou une figure, on dit que c'est pour servir d'amortissement ou de couronnement.

Quand c'est un membre d'Architecture, comme un Zocle, une Base, un Rouleau, ou autre chose, qui au lieu de tomber perpendiculairement & à plomb, vient à s'élargir par en bas en-cavet, & en forme d'une demi scotie, on dit qu'il descend & s'élargit en façon d'amortissement.

un petit ordre que l'on met sur un autre beaucoup plus grand, comme celuy qui est encore à present au

AMPHYPROSTYLE, espece de Temple qui avoit quatre colonnes à la face de devant, & autant à celle de derriere. *Vitr. l. 3. c. 1.*

AMPHITHEATRE, lieu élevé par degrez dans les salles des Comedies ou ailleurs, pour asseoir les spectateurs.

Le mot d'**AMPHITHEATRE** marque aussi un lieu qui estoit anciennement destiné pour les spectacles, comme l'Amphitheatre de Nismes, & ceux qui estoient à Rome, dont l'on voit encore quelques restes.

ANCHRE. Dans les bastimens on appelle ainsi les morceaux de fer qui tiennent les encoignures des grds murs, & qui servent aussi pour maintenir plus fermes les murailles aux endroits où les poutres ont leur portée dessus.

On s'en sert encore pour entretenir les cheminées qui sont sur les croupes des maisons; on les met au bout des tirans.

ANGAR selon Nicod vient de l'Alleman *Haugen*, qui signifie *apprentis*. *V. APPENTIS.*

ANGLE, c'est le concours de deux lignes qui se rencontrent à un point non directement. Ainsi on appelle l'angle d'un mur, le point, ou encoignure où les deux faces, ou costez, viennent à se terminer ensemble.

ANGLES de défenses, ou esperons des piles d'un pont. *V. AVANTBEC.*

ANGLES d'un bastion. *V. page 88.*

ANGLE du centre. *V. pag. 100.*

ANGLE de la figure interieure est celuy qui se fait

N n n iij

AVANT-COURT, quand il y a plusieurs cours dans une maison, on nomme la premiere, *Avant-court.*

au centre de la place. *Idem.*

ANGLE du Polygone, ou figure extérieure, est celui qui se fait à la pointe du bastion. *Id.*

ANGLE flanqué. *Id.*

ANGLE flanquant, c'est celui qui se fait par la rencontre de deux lignes de défense rasantes, c'est-à-dire des deux faces du bastion prolongées. *Id.*

ANGLE de l'espaule. *Id.*

ANGLE du flanc. *Id.*

ANGLE diminué. *Id.*

ANGLE saillant. *Id.*

ANGLE rentrant. *Id.*

ANNELETS. Ce sont de petits membres quarrés que l'on met au chapiteau Dorique au dessous du quart de rond ou *ovue*; On les nomme aussi *filets*, ou *lisseurs*.

ANSE d'un cademat. *Voyez page 218. 234. Planche XXXIV.*

ANSES de panier. On nomme ainsi les Arcs ou Voutes surbaissées. *V. VOUTES.*

ANTES, sont des Pilastres que les Anciens mettoient aux coins des murs des Temples. Ce mot signifie généralement les Jambes de force, qui sortent peu à peu hors du mur. M. Per. sur le 1. chapitre du 3. liv. de Vitruv. fait plusieurs remarques sur ce mot, entr'autres, que les mots latins *antæ* & *antes* ont une même signification parmy la plupart des Grammairiens, & qu'ils viennent tous deux du mot *ante* qui signifie devant. Que quelques-uns y mettent cette différence, que *antes* sont les premiers seps qui bordent les pièces de vigne, & *antæ* les colonnes quar-

AVIVER. Quand on dit qu'il faut aviver une Figure de bronze pour la dorer, c'est-à-dire qu'il faut la nettoyer & la gratter légèrement avec un burin

rées qui font les coins des Edifices, ou mesme les Pilastres qui sont aux costez des portes. Que les Antes qui sortent d'un seul mur, & que nous appellons Pilastres, sortent quelquefois hors du mur des deux tiers de leurs fronts, lorsque du mesme mur il sort aussi des Colonnes suivant cette mesme proportion, autrement on n'a guere accoustumé de donner de saillie aux pilastres plus que la huitième partie de leur front, quand il n'y a point d'ornement sur le mur qui ait davantage de saillie : car en ce cas il est necessaire que la saillie du pilastre égale la saillie des ornemens, ou plustost il faut regler la saillie des ornemens sur la saillie des pilastres.

ANTICHAMBRES. Voyez CHAMBRES.

ANTIQUES. Par ce mot l'on entend d'ordinaire des Statuës antiques, & par le mot d'ANTIQUITEZ, les Statuës, les Medailles, & les Bastimens anciens qui nous restent. Il y a des choses antiques que l'on nomme *Antiques modernes*, comme sont nos anciennes Eglises, & d'autres bastimens Gottiques, que l'on distingue d'avec ceux des Anciens, Grecs & Romains.

A PLOMB. Voyez NIVEAU.

Eslever à plomb, c'est-a-dire perpendiculairement à l'horizon. On dit qu'un pilastre ou une muraille *conserve bien son a plomb*, pour dire qu'elle est bien droite.

APPENTIS ou Taudis, c'est un toit qui n'a sa pente que d'un costé.

APPAREIL. C'est la hauteur d'une pierre, ou son espaisseur entre les deux lits : ainsi on dit *une pierre*

de grand appareil, pour dire bien épaisse. On dit *mettre des pierres d'un mesme appareil*, c'est-à-dire de mesme hauteur; *Une pierre appareillée*, c'est une pierre tracée, selon les mesures qu'on en a données pour la joindre avec d'autres, suivant un dessein arrêté.

APPAREILLEUR, est celuy qui a soin de tracer les pierres & les marquer, avant que les Tailleurs y travaillent.

APPARTEMENT, veut dire logement ou demeure particuliere dans une maison. Les Grecs nommoient *Andrones* les appartemens des hommes, & *Gyneconitis* les appartemens des femmes. *V. p. 246. c. 10.*

APOPHYGE en grec veut dire fuite, c'est l'endroit où la colonne sort de sa base, & commence à monter & eschaper en haut, à cause de quoy les ouvriers appellent cet endroit *Escape*, *Congé*. Vitruve se sert aussi quelquefois du mot *apothesis*. Alberti appelle *nectrum*, le quarré ou filet, dont la fuite ou retraite se fait vers le nud de la colonne. Il dit que ce mot signifie une bandelette dont on lie les cheveux. *V. Escape.*

APPLANIR un chemin ou une allée, c'est la mettre entierement de niveau, ou suivant sa pente.

APPLANIR une piece de bois, c'est la rendre unie dans sa superficie.

APPREST, parmi les Vitriers & ceux qui peignent sur le verre, *sçavoir l'apprest des couleurs*, c'est *sçavoir colorer sur le verre*. *V. page 246.*

APPRESTEUR, c'est un Peintre qui peint sur le verre.

APPROCHER

Balance suspendue par le milieu.

BALANCIER, Machine à faire les Monnoyes, les Jettons & les Medailles. *V. p. 347. 354. Pl. I. IV.*

APPROCHER à la *pointe*, à la *double pointe*, au *ci-zeau*, ce sont diverses manieres de travailler le marbre, lorsqu'on fait quelques figures. *V. POINTE.*

APPROCHES en terme de fortification, ce sont des chemins creusez dans terre, & dont les deux costez sont élevez; par le moyen de ces chemins on peut seurement approcher d'une forteresse sans estre veu de l'ennemy.

Les *Contreapproches* sont aussi des chemins dans terre que les assiegez font pour interrompre les approches des ennemis.

APPUY ou cale, c'est une pierre ou un éclat de bois en forme de coin que l'on met sous les pincés ou leviers pour remuer quelque fardeau. *V. ORGUEIL.*

APPUY de fenestre, c'est la pierre qui couvre l'Allege, & qui fait le bas du Tableau.

On appelle aussi **APPUIS** les pieces de bois, le fer, ou les pierres qui suivent le limon d'un escalier. Ces Appuis sont courbez & rampans, avec balustres tourneuz ou poussez à la main.

APPUYMAIN, c'est un baston ou baguette de trois à quatre pieds de long, dont les Peintres se servent en travaillant. *V. page 414. Pl. LXII.*

AQUEDUC, c'est un canal ou conduit pour mener les eaux. Il s'en fait de différentes manieres, les uns sous terre, & d'autres qui sont élevez sur des murailles, & portez par des arcades, comme ceux d'Arceuil près Paris.

ARABESQUES. *V. MORESQUES.*

ARÆOSTYLE signifie un edifice dont les colonnes

O o o.

de fer en forme de balustres, qui tombent sur l'entrée de la clef, & qui servent à la couvrir, ou bien

font loia à loia. Vitr. l. 3. c. 2.

ARBALESTER, c'est appuyer un edifice avec des Arbalestiers, ou Forces.

ARBALESTES, machines dont se servoient les Anciens. *Scorpiones*. Vitr. l. 1. c. 5.

ARBALESTIERS ou *petites forces*, ce sont pieces de bois, servant à la charpente d'un bastiment, & à soustenir la couverture. *Voyez JAMBES DE FORCE*, & page 119. 130. Pl. XVI.

ARBRE. Ce qu'on appelle arbre dans les Machines est ordinairement une grosse piece de bois ou de fer qui tourne sur un pivot, comme dans les Machines des Monnoyes. *Voyez page 352*. Pl. LIII.

Ou bien encore qui demeurant ferme soustient d'autres pieces qui tournent dessus comme on peut voir dans les Gruës où le Rancher tourne sur un Poinçon qui est au bout de l'Arbre. *Voyez page 140*. Pl. XXI.

ARBRE d'un Tire-plomb. *V. page 274*. Pl. XLIV.

ARBRE composé de plusieurs pieces servant pour le Tour. *Voyez page 376. 380*. Pl. LX.

ARC, Arceau. On appelle l'Arc ou l'Arceau d'une porte ou fenestre, lorsque par enhaut elle est construite avec des Voussloirs, & non pas avec des Claveaux, c'est-à-dire qu'elle est cintree & non quarrée.

On dit aussi l'ARC ou l'Arceau d'une voute, pour marquer sa courbure & le cintre qu'elle fait. La face de front se nomme *teste & front* en general; mais dans l'étendue des pieds-droits elle s'appelle *teste & front des pieds-droits*; & dans l'étendue de l'arc, *teste ou front de l'arc*. *V. HEMICYCLE. VOUTE*.

BAQUET pour mettre du mortier. *V. p. 80*. Pl. XI.

BARAQUE, petite hute, ou maisonnette.

BAR, est une Civiere extraordinairement forte

ARCADES. L'on dit les Arcades ou les Arches d'un pont, pour signifier les grandes ouvertures cintrées qui sont entre les piles.

ARC-BOUTANTS, ce sont des Arcs ou demy-arcs, qui appuyent & soutiennent une muraille, comme ceux qui sont aux costez des grandes Eglises. Vitruv. l. 6. c. 11. les nomme *Anterides*, *Eryfma*.

On nomme aussi ARC-BOUTANT la barre d'une porte qui pend de la muraille, & va appuyer contre le milieu de la porte. V. PIED DE BICHE.

ARCHES. Ce sont de grandes voutes qui servent pour des ponts ou passages. V. PONTS.

ARCHET. C'est un morceau de fer ou d'acier qui ploye en faisant ressort, & aux deux bouts duquel il y a une corde attachée. Les Serruriers & autres ouvriers s'en servent pour tourner ou percer leur besogne. V. page 240. Pl. XXXVII.

ARCHET servant à s'ier les pierres dures & précieuses. V. page 439. 440. Pl. LXIII.

ARCHITECTURE; selon Vitruve l. 1. c. 1. est une science qui doit estre accompagnée d'une grande diversité d'études & de connoissances, par le moyen desquelles elle juge de tous les ouvrages des autres arts qui luy appartiennent.

Le nom d'Architecture se donne aussi quelquefois à l'ouvrage même. V. page 2.

ARCHITECTURE civile & ARCHITECTURE militaire, en quoy elles sont différentes. V. page 86.

ARCHITECTE est celuy qui conduit les ouvrages d'Architecture. V. page 2.

ARCHITRAVE, ce nom est composé du mot grec

O o o ij

BARRE d'un tour. V. p. 374. 380. Pl. LX.

BARRIERE. V. p. 101.

BASCULE est une Machine qui sert à plu-

ἄρχη, qui veut dire *principal*, & du mot latin *trabs*, qui est une *poutre*, comme qui diroit, la principale poutre. C'est ce que nous appellons *poitrail*, & les Grecs *Ἐπισύλιον*, *Épistile*, parceque ce membre est posé immédiatement sur les colonnes; Les Maçons prononcent *Arquitrave*. Vitruv. l. 6. et 4. appelle *trabes liminares alarum* les architraves soutenus par des colonnes, comme ceux qui sont aux costez des Vestibules, & qui en font les ailes.

ARCOT, c'est l'excrement du cuivre jaune, & ce qu'on appelle *potin*, quand il est allié avec le plomb. V. page 332.

ARDOISE, est une sorte de pierre tendre & brune, qui se leve par feuillets fort minces: elle est d'un grand usage pour les couvertures des bastimens. On se sert à Paris de deux sortes d'Ardoises, sçavoir de celle qui vient de Mezieres, & de celle qu'on apporte d'Angers, qui est meilleure & plus belle que l'autre.

ARENER, se dit d'une poutre ou d'un plancher qui baisse & s'affaisse par trop de charge.

ARESTES. Ce sont les angles de quelque corps. Ainsi l'on dit d'une poutre ou de quelque autre piece de bois, qu'elle est à *vive arête*, quand les angles en sont bien marquez, & qu'elle est bien équairie.

On dit l'**ARESTE** ou bord d'une enclume.

ARESTIERES. Les Couvreurs nomment ainsi les enduits de plâtre ou de mortier qu'ils mettent sur la couverture d'un pavillon, aux endroits où sont les Arstiers de bois, pour suppléer au defaut de la tuile.

BASE, ou costé extérieur du Polygone, terme de fortification. V. p. 92.

BASILIQUE, c'est proprement ce que nous appel-

ARÉSTIERS. Ce sont les piéces de bois qui prennent des angles d'un bastiment pour faire la couverture en pavillon ou en croupe. Elles doivent estre un peu plus grosses que les chevrons, à cause qu'il les faut *délarder*, c'est-à-dire qu'il faut en oster quelque chose. Voyez *DELARDER*, & pag. 120. 132. Pl. XVII.

ARGENT. On employe de l'argent pour faire des couleurs à peindre sur le verre. V. page 250.

ARMER. On dit une cloison *armée de lattes*, pour dire recouverte. *Armer une poutre de bandes de fer*, c'est la garnir & la fortifier avec du fer.

ARMILES. V. **ASTRAGALE.**

ARRACHEMENT ; lorsqu'on oste d'un mur quelques pierres pour y en mettre d'autres qui servent de liaison avec un autre mur que l'on veut bastir, cette demolition s'appelle *arrachement*.

ARRAZER, c'est mettre les pierres d'une muraille d'une égale hauteur ; ainsi quand il y a un mur qui a six piéds de haut en un endroit, & quatre piéds en un autre, on dit qu'il faut *arrazer tout le mur*, c'est-à-dire mettre les pierres à niveau & d'égale hauteur.

ARRESTE. On dit un *dessein bien arrêté*, lors que toutes ses parties sont bien desseignées, & recherchées, en sorte qu'il n'y a plus rien à retoucher. V. page 396.

ARRIERE-CORPS. V. **AVANT-CORPS.**

ARRIERE-VOUSSURE, est une espeece de voute mise au derriere du tableau d'une porte, d'une fenestre, ou de quelqu'autre ouverture, pour couronner l'embrasure.

O o o iij

BASTION, c'est un grand corps avancé sur les angles saillans du corps d'une place, duquel les parties sont deux faces & deux flâncs. V. p. 90. 110. Pl. XIV.

Il y en a que l'on nomme Arriere-vouffure de Marseille, Arriere-vouffure de S. Antoine, à cause de celle qui est à la Porte de S. Antoine à Paris, & peut-estre la premiere qui a paru de cette façon, selon le P. Derand.

ARRONDIR une Figure, soit de Sculpture, soit de Peinture, c'est luy donner du relief, & faire que tous les membres soient bien arrondis. si c'est avec du crayon ou en peinture, cela se fait par le moyen des jours & des ombres.

ARSENIC. L'Arsenic des anciens est un mineral naturel d'un jaune doré. Vitruve le met au nombre des couleurs; l. 7. c. 7. Nostre arsenic est fait d'orpin ou arsenic naturel cuit avec du sel, & réduit en cristal.

ARSON ou archet dont les Serruriers se servent. V. pag 224. 240. Pl. XXXVII.

ART. On dit une chose faite avec art & science, ou artistement faite.

ARTEMON. V. MOUFLE.

ARTICULE. On dit d'une figure de relief ou de peinture, que les parties en sont bien articulées, bien prononcées.

ARTISAN. Ce mot est relevé souvent par celui d'excellent, & on dit des grands Sculpteurs & des grands Peintres de l'antiquité, que c'estoient d'excellens Artisans.

ARTISON, petit ver qui s'engendre dans le bois.

ARTISTE, un Ouvrier qui travaille avec art & esprit. Ce mot est encore particulier à ceux qui travaillent aux operations de Chimie.

ARTISTEMENT. Une chose faite artistement, c'est

bien petrie & corroyée. On s'en sert dans les pays où la pierre & le plâtre sont rares.

BAVETTE, l'on appelle ainsi une bande de plomb

à-dire avec science, esprit & grande pratique.

ASNE. V. p. 450. Pl. LXIV.

ASPECT. On dit l'aspect d'un edifice selon son exposition aux differentes regions du Monde, sçavoir au Midy, au Septentrion, &c.

ASPIC, est une plante dont il y a plusieurs especes; celle que l'on nomme *Nardus Celtica* est nostre Lavande. On en fait de l'huile dont les Peintres se servent.

ASSEMBLAGE, pieces de bois d'assemblage. Les Menuisiers ont trois principales manieres d'assembler leur bois: 1. le *quarré*: 2. l'assemblage à *boüement*: 3. celui à *ongler*. Il y a aussi celui à *queüe*, mais la queüe est jointe avec quelqu'une des trois autres. V. pag. 170. 176. Pl. XXVIII.

ASSETTE ou Hachette de Couvreur. V. page 149. 152. Pl. XXIV.

ASSIETTE est une composition qui se couche sur le bois pour le dorer. Plin. l. 35. c. 6. appelle *Leucophorum* celle dont les anciens se servoient. V. p. 280. 286.

ASSISÉ signifie les rangs des pierres dont les murs sont composés, la premiere assise d'une muraille, est ce qu'on appelle en latin, *muri fundamentum*. Vitruve l. 2. c. 3. nomme aussi *Corium*, une assise.

On dit 2. 3. 4. *assises de pierre de taille*, pour exprimer plusieurs rangs de pierres les unes sur les autres. On dit *poser par assises*, ou *assiettes*.

ASTRAGALE, d'*ἀστράγαλος*, qui signifie le talon. Dans l'Architecture on nomme ainsi les petits membres ronds, à cause de la ressemblance qu'ils ont à la rondeur du Talon; Et parce qu'on les taille ordi-

fait des vases fort precieux. Il y en a beaucoup à Cambaya, à Martaban, & au Pégu, comme aussi dans l'Isle de Zeilan. De l'Escluse histoire des Drog

nairement en forme de petites boules ou grains de chapelet, enfilez, les Ouvriers leur ont aussi donné le nom de chapelet. Mais le membre ou moulure qu'on appelle *Talon* en françois, est autre chose que ce qu'on nomme Astragale: car le *Talon* est formé de deux portions de cercles, l'une en dehors & l'autre en dedans, ce qui fait aussi une Cymaise droite: & l'Astragale est un membre tout rond. Celles qui sont au haut & au bas des colonnes n'ont rien de ce qu'on nomme Talon, mais representent des cercles & des anneaux. Aussi quelques-uns les nomment *Ar-miles*, par la ressemblance qu'ils ont aux bracelets, ou gros anneaux, qu'on mettoit autrefois à l'entour du bras.

Les Italiens appellent *Tondini* les Astragales qui sont au bas des colonnes. Selon Ba'dus c'est ce qu'on appelle *Spire*, dans la base de la colonne Ionique, qui est composée de deux Astragales, dont l'une touche le sourcil ou partie d'en haut du Trochile ou Nacelle inferieur, & l'autre soutient le quartier du Trochile superieur, & ont toutes les deux la figure de deux anneaux.

Il faut remarquer que dans les plus anciens bastimens les Astragales avoient pour l'ordinaire fort peu d'ornemens. Celles qui estoient sous les Fasces de l'Architrave ou Epistile, & dans les Corniches, estoient taillées par petites boules ou grains de chapelet, comme j'ay dit; ou bien un peu languettes comme des fuseaux. Selon Philander & Barbaro, l'Astragale est un demi *Tore*. Baldus appelle l'Astragale Lesbien, *un quart de rond*. Barbaro veut que

BICOQ, ou pied d'une Chevre. *Pl. 125. 138. Pl. XX.*

BIGORNE, c'est le bout d'une Enclume qui finit en pointe, & qui sert à tourner les grosses pieces en

que ce soit un cavet qui soit l'Astragale Lesbien. Il faut voir les Notes de M. Per. sur le 3. c. du 4. l. de Vitruv.

ATTACHE, ou Lien, dont on attache les panneaux des vitres aux verges de fer. V. page 262.

ATTELLES. Ce sont deux morceaux de bois creux, qui estant mis l'un contre l'autre font une poignée qui sert aux Plombiers à prendre leurs fers à souder. Les Vitriers appellent *Mouffettes* celles dont ils se servent à mesme usage. V. page 164. Pl. XXVI.

ATELIER, lieu où les Peintres, les Sculpteurs, & autres Ouvriers travaillent.

ATTENTES. On nomme *pierres d'attentes* celles qu'on laisse en bastissant quelque mur, pour les enlier avec une autre muraille. V. HARPE.

On appelle aussi *table d'attente*, une pierre destinée pour graver quelque inscription, ou pour tailler quelque bas-relief.

ATTIQUE signifie ce qui estoit de la ville d'Athenes & de son territoire. Plin. l. 36. c. 23. appelle *Colonnes attiques* ou *atticurges* celles qui sont quarrées, de mesme qu'il y en avoit à l'Amphitheatre de Vespasien. Leur base est des plus belles; on s'en peut servir dans tous les ordres, excepté dans le Toscan, qui a toujours la mesme base, qui luy est particuliere. Les parties de la Base attique sont le Plinthe, le Tore inferieur, la Scotie, & le Tore superieur. V. page 16. Pl. II. & p. 30.

Il est encore fait mention dans Vitruve l. 4. c. 6. des Portes attiques, parce qu'elles avoient esté inventées par les Atheniens.

Nous appellons aussi *Attique* dans nos bastimens

P p p 7

BLEU de forge dont l'on se sert dans les Grottes.

V. p. 443.

BLEU artificiel dont on se sert en Peinture. Il est

un petit ordre que l'on met sur un autre beaucoup plus grand, comme celuy qui est encore à present au Louvre au dessus du second ordre, & qui porte la couverture. Ce petit ordre n'a ordinairement que des Pilastres d'une façon particuliere, qui est à la maniere *Attique*, dont le nom luy a esté donné.

ATTISONNOIR dont se servent les Fondeurs. *V. p.*
336. Pl. LI.

ATTITUDE. Ce mot est Italien & veut dire la posture & l'action des Figures qu'on represente. Mais outre qu'il est plus general, & qu'il y a encore quelque chose de plus noble dans son expression, il y a des sujets où il est plus propre que les mots de *posture* & *d'action*, qui ne conviendroient pas si bien en parlant, par exemple, d'un corps mort. Les Italiens disent *Attitudine*.

ATRE. *Voyez FOYER.*

ATTREMPER, donner la trempe au fer. *V. TREMPE.*

AVANCE. On dit l'avance, ou faille d'une couverture, ou autre chose.

AVANT-BEC. On appelle ainsi les angles ou esperons qui sont aux piles des ponts de pierre. Chaque pile est composée du massif ou corps quarré de maçonnerie & de deux *Avant-becs*: celuy qui est opposé au fil de l'eau s'appelle *Avant-bec d'amon* l'eau; & celuy d'au dessous, *Avant-bec d'aval* l'eau. On appelle *saillie de l'Avant-bec* la partie qui excède au delà du corps quarré de la pile.

AVANT-CORPS, sont les parties d'un bastiment qui ont plus de saillie sur la face. Et les *Arriere-corps* au contraire.

AVANT-COURT, quand il y a plusieurs cours dans une maison, on nomme la première, *Avant-court*.

AVANT-LOGIS. M. de Chambray dans sa traduction de Palladio, nomme *avant-logis* ce que Vitruve & Plin appellent *Cavadium*. Vitruv. l. 6. c. 3. dit qu'il y avoit de cinq sortes de *Cavadium*; le Toscan; Celuy à quatre colonnes; le Corinthien; le Testitudiné, qui est comme l'on croit ce qu'on appelle *voute à berceaux*; & Celuy qui estoit tout découvert. On peut voir les Notes de M. Per. sur Vitruve.

AUBAN. Voyez HAUBAN.

AUBERON d'une serrure, c'est le petit morceau de fer rivé au *Morailon* ou à l'*Auberonnere*, lequel entre dans une serrure, & au travers duquel passe le *Pêne* ou *Pele*. Il s'en fait de diverses façons. V. p. 212.

AUBERONNIERE; c'est le morceau, où la bande de fer, sur laquelle l'Auberon est rivé. Il y a quelquefois plusieurs Aubérons sur une mesme Auberonniere, comme on peut voir aux serrures des coffres forts. V. p. 213.

AUBIER, *Auber*, ou *Aubour*; on dit *Aubier* à Paris, *Alburnum*, Plin. l. 16. c. 38. Vitruv. se sert du mot de *Torulus*. V. p. 114.

AVENUE. On dit il y a une avenue d'ormes devant le Chasteau, pour dire, il y a une allée.

AUGE, Auger dont se servent les Maçons, & dans quoy ils mettent leur mortier. V. p. 80. Pl. XI.

AUGE des Couvreur. V. p. 149. 152. Pl. XXIV.

AUGE de pierre servant aux Serruriers à mettre l'eau de la forge. V. p. 236. Pl. XXXV.

AUGIVE. Voyez OGIVES.

PPP ij

AVIVER. Quand on dit qu'il faut aviver une Figure de bronze pour la dorer, c'est-à-dire qu'il faut la nettoyer & la gratter legerement avec un burin ou autre outil; ou la frotter avec de la pierre de Ponce, ou autrement. Cela se fait pour la rendre plus propre à prendre ou recevoir la feuille d'or, qui ne veut rien trouver de sale & d'impur, lorsqu'on l'applique dessus, après toutefois avoir chauffé la Figure, ou ce qu'on veut dorer. Le mot d'*aviver* veut dire donner la vie, & rendre la matiere plus fraîche, & plus nette, & dans ce sens l'on s'en sert en diverses rencontres, quand on parle de joindre les metaux, & de les souder ensemble. *V. p. 331.*

AVIVER des solives ou poutres, c'est-à-dire les rendre à *vive arreste.*

AUVAN, ou Auvent. Ce mot signifie proprement une avance dans la rue sur les boutiques, pour garder du soleil & de la pluye.

AXE ou Essieu. Vitr. appelle *Axis* dans la Volute Ionique le bord ou filet qui en termine la partie laterale, appellé le Balustre, suivant les conjectures de M. Per. dans ses Notes sur le chap. 3. du 3. l. de Vitruve.

AZUR. Ce que nous appellons vulgairement *azur* & *oultremer* est une couleur bleuë dont les Peintres se servent. Les Arabes la nomment *lazul*; On le fait d'une pierre que l'on nomme *lapis lazuli.*

Il y a d'autres Couleurs bleuës qui sont naturelles & artificielles. Vitruve. l. 7. c. ii. enseigne à faire le bleu artificiel. Et M. Per. dans ses Notes sur le mesme chapitre, montre de quelle maniere on prepare l'*oultremer.* On peut voir aussi ce que le P.

Il y a une autre sorte de Borax artificiel, qui se vend chez les Droguistes, & qui est celuy dont l'on

Bernard Cæsius l. 2. c. 4. de *mineralib.* a écrit de ces sortes de couleurs.

B

B A C, c'est un bateau pour passer l'eau. Quand il est grand les Latins le nomment *Ponro*, & quand il est petit *cymba*, *linter*.

On nomme aussi *Bac* un petit bassin de fontaine, qu'on appelle *concha*, *labrum*.

BACULE. V. BASCULE.

BADIGEON. V. p. 311.

BAGUETTE, ou appuy-main des Peintres. Voyez p. 414. Pl. LXII.

BAGUETTE, petite moulure qu'on nomme aussi quelquefois chapelet, lorsqu'il est taillé. V. p. 176. Pl. XXVIII.

BAINS, *Therma*. Les Bains des Anciens estoient composez de divers appartemens & lieux destinez à plusieurs usages. Vitruve l. 5. c. 10. appelle *caldarium* ceux où l'on échauffoit l'air, qui est proprement ce que nous nommons Estuves.

BAJOUES ou Coussinets d'un Tire-plomb; ce sont des eminences ou bossages qui tiennent aux Jumelles de cette Machine nommée *Tire-plomb*, dont les Vitriers se servent à fendre le plomb qu'ils employent pour les Vitres. V. p. 274. Pl. XLIV.

BALANCE. Il y a différentes sortes de Balances. Celle que les Latins nomment *Libra* a deux bassins; & celle qu'ils appellent *Statera*, n'en a qu'un. V. p. 73. & 74. Pl. XIII.

BALANCIER, c'est la poignée de fer qui tient la

Ppp ij.

par le bas, & fait en plusieurs pointes de diamant, fortes & pointuës de court: les Sculpteurs en mar-

Balance suspendue par le milieu.

BALANCIER, Machine à faire les Monnoyes, les Jettons & les Medailles. *V. p. 347. 354. Pl. LIV.*

BALAY, ou Escouvette servant aux Serruriers. *V. p. 238. Pl. XXXVI.*

BALCON, *Podium, menianum*, c'est une avance hors le logis pour mieux voir sur une place; ce mot vient de l'Italien *balcone*.

BALISTE, *Balista*, Machine dont les Anciens se servoient pour jeter des pierres. Elles estoient différentes des *Catapultes*, en ce que ces dernières lançoient des javelots, mais elles se bandoient d'une mesme maniere. On peut voir. *Vitr. l. 10. c. 16.*

BALIVEAUX. *V. ESCHASSES.*

BALOT, ou Balon de verre. *V. p. 261.*

BALUSTRADE, c'est un assemblage de plusieurs Balustres qui servent de closture, comme celles dont l'on enferme les Autels.

BALUSTRE, est une espèce de petite colonne, qui se fait en différentes manieres, & que l'on met ordinairement sous des Appuis, ou pour faire des clostures. Le mot de Balustre vient de *Balaustrum*, qui signifie le calice de la fleur de grenade, auquel le balustre ressemble.

BALUSTRE signifie aussi la Balustrade qui environne le lit des Rois & des Princes.

BALUSTRES du chapiteau de la colonne Ionique, c'est la partie laterale du rouleau qui fait la Volute, & que Vitruve l. 3. c. 4. nomme *pulvinata*, parce qu'elle a quelque ressemblance à un oreiller.

BALUSTRES de serrures, ce sont de petites pieces

lins les trous où l'on met ces mesmes pieces de bois. C'est ce que *Vitr. l. 4. c. 2.* appelle *Opas, Colombaria*, à cause de la ressemblance qu'ont ces trous avec les

de fer en forme de balustrés, qui tombent sur l'entrée de la clef, & qui servent à la couvrir, ou bien qui servent encore à attacher les serrures; Il y a aussi des Clefs dont l'Embase de la tige forme une espèce de Balustre.

BANDES, Platebandes, Fasces; Ce sont des mots dont les Ouvriers se servent indifferemment pour signifier dans les Moulures de l'Architecture ce que Vitruve nomme *Fascia*, *Tenia*.

BANDEAU, c'est l'Architrave qui part d'une Imposte à l'autre autour d'une porte, d'une fenestre, ou de quelque autre ouverture qui est cintrée ou en arc. Les Ouvriers appellent aussi quelquefois Bandeaux les Chambranles des portes ou fenestres quarrées, que Vitruve l. 4. c. 6. nomme *Antepegmata*.

BANDER. V. HALER.

BANDES, ou Barres de tremie; ce sont des Barres de fer qui servent aux cheminées à porter l'Atre entre la muraille & le chevestre. Elles sont attachées sur les deux solives d'enchevesture. Il y en a qui servent aussi à porter les languettes qui separent les tuyaux.

BANDES Flamandes, espèce de pantures. V. page 206. 232. Pl. XXXIII.

BANQUETTE. On appelle ainsi les chemins relevez, comme sont les deux costez du Pont-neuf, où il n'y a que les gens de pied qui marchent. Les assises de pierre de taille qui les bordent, & les soustienent du costé du milieu du pont, se nomment tablettes.

BANQUETTE d'un parapet. V. p 93.

que, parcequ'elle est coupée en forme de basque. Voyez page 147. 150. Pl. XXIII.

BAQUET pour mettre du mortier. *V. p. 80. Pl. XI.*

BARAQUE, petite hute, ou maisonnette.

BAR, est une Civiere, extraordinairement forte qui sert à porter des pierres & autres matériaux. On met de la natte sur le Bar pour poser les pierres, de crainte qu'elles ne s'écornent, & alors on dit qu'un Bar est armé de ses torches de nattes. *V. p. 80. Pl. XI.*

BARAS. *V. BORAX.*

BARBACANES, ou Ventouses. Ce sont des ouvertures que l'on fait dans les murs d'espace en espace pour écouler les eaux, principalement lorsque les murailles soustiennent des terrasses.

On appelle aussi **BARBACANES** les ouvertures qui sont aux murailles des villes & places fortes, pour tirer avec le mousquet sur les ennemis.

BARBES des pènes des ferrures; Ce sont des hauteurs ou pieces enlevées sur le pêne, lesquelles avancent, & que la clef prend en tournant pour les faire aller. *V. p. 216.*

BARBES perduës. *V. p. 217.*

BARBES qui demeurent aux Flancs des Monnoyes. *V. p. 351.*

BARDEAU, petit ais dont l'on couvre les maisons.

BARDEURS. *V. p. 71.*

BARLONG, c'est un quarré plus long que large.

BARRES de Tremie. *V. BANDES.*

BARRE de fer ou de bois dont l'on se sert pour fermer une porte par derriere; Barrer, fermer avec une barre; barrer garnir de Barres.

BARREAUX de fer servant pour les grilles des fenestres, &c.

BARRE

BARRE d'un tour. *V. p. 374. 380. Pl. LX.*

BARRIERE. *V. p. 101.*

BASCULE, est une Machine qui sert à plusieurs usages, comme les Bascules avec lesquelles on tire de l'eau, qui sont des pieces de bois soutenues sur un essieu par le milieu ou autrement, pour estre plus ou moins en équilibre; lorsque l'on pèse sur l'un des bouts l'autre hausse, & par ce moyen elles élevent l'eau. *V. p. 73.*

Les *Bascules* ou Ponts levis sont de pareilles Machines suspendues sur des essieux.

Il y a aussi des Serrures que l'on nomme *Bascules*, parce qu'elles se haussent & se baissent. *V. p. 217.*

BASE. La Base de la colonne est la partie qui est au dessous du fust de la colonne, & qui pose sur le piedestal, ou Zocle, lorsqu'il y en a. Le Tore & les Astragales qu'on y met d'ordinaire, ont esté ainsi disposez d'abord pour imiter les cercles de fer dont on fortifioit les extremitéz des troncs d'arbres, qui servoient à soutenir les maisons. Le mot de Base vient du grec *βασίς*, c'est-à-dire l'*appuy*, le *soustien*, ou le *piéd* de quelque chose. Les Bases sont différentes selon les differens Ordres.

L'on nomme aussi *Base* tout ce qui sert comme de premier fondement hors le rez de chaussée, pour soutenir toute sorte de corps, ou d'edifice. On dit aussi *Embasement*, quand c'est une Base de longue estendue, comme du tour d'une chambre, d'une tour ou de quelque autre lieu. *V. STEREOBATE.*

BASE Atticurge. *V. ATTIQUE.*

Q99

BASE, ou costé extérieur du Polygone, terme de fortification. *V. p. 92.*

BASILIQUE, c'est proprement ce que nous appelons une grande Salle. *βασιλικη* veut dire Maison Royale, & dans la suite des temps l'on a nommé Basiliques, non seulement les Salles où les Princes rendoient la Justice, mais aussi les Temples & les Eglises, qui sont comme les lieux que Dieu semble particulièrement habiter. Chez les Anciens ces Salles avoient deux rangs de colonnes, qui faisoient comme une grande nef au milieu, & deux ailes à costé: sur ces ailes il y avoit des galleries. Ces lieux qui avoient esté premierement faits pour la magnificence des Palais, servirent depuis à rendre la Justice.

BASQUE. V. BOURCEAU.

BAS-RELIEFS de différentes sortes. *V. p. 298.*

BASSE-COURT d'un chasteau, ou d'une maison de campagne, *chors. Vitruv. l. 6. c. 9.*

BASSIN où l'on détrempe la chaux, c'est la fosse où on l'éteint. *Mortarium. Plin. l. 36. c. 23. Vitruv. l. 8. c. 7.*

BASSIN, ou Cuve où l'on se baigne, *labrum. Vitruv. l. 5. c. 10.*

BASSIN de fontaine; il y en a de différentes façons pour recevoir l'eau.

BASSIN de balance. *V. BALANCE.*

BASTILLE, est un petit fort. C'est aussi un nom particulier qui signifie la forteresse, ou chasteau qui est à Paris entre l'Arcenal & la porte S. Antoine; & où l'on met les Criminels d'Etat.

BASTIDE, maison de campagne en Provence.

BRIQUET, est une espece de couplet, mais dont la charniere ne paroist pas comme aux autres cou-

BASTION, c'est un grand corps avancé sur les angles faillans du corps d'une place, duquel les parties sont deux faces & deux flâncs. *V. p. 20. 110. Pl. XIV.*

BASTONS rompus, pieces de compartimens dans des vitres & autres ouvrages. *V. p. 270. Pl. XLII.*

BATARDEAU; c'est une cloison d'ais, de terre glaise, ou d'autre chose qu'on fait dans l'eau, pour y bastir quand l'eau est épuisée.

BATTANS; dans les portes ou fenestres de menuiserie, ce sont les maistresses pieces d'assemblage des costez où sont les serrures. *V. p. 176. Pl. XXVIII.*

BATTAISON. Ce mot n'est pas en usage. M. de Chambray s'en est servy au 3. ch. de son Parallele de l'Architecture ancienne avec la moderne, où en parlant du Theatre de Marcellus, il dit que les *Gouttes tombent en battaison sur les Triglyphes.*

BATTERIE, ce sont des terres élevées sur lesquelles on pose l'Artillerie. *V. p. 96.*

BATTERIE. Lorsque l'on fait des Ponts & que l'on enfonce les pilotis, on demande ordinairement combien il y a de *Bâtteries*; c'est-à-dite, combien il y a d'Engins pour fraper avec des *Hies* ou des *Moutons*.

BATTELEMENT, c'est la fin ou l'extremité de la couverture qui tombe dans une gouttiere.

BATTURE. *V. COLE-A-MIEL.*

BAUDETS, ou Hours; ce sont des treteaux sur lesquels les Sieurs de long posent leurs bois pour les debiter.

BAUDRIERS. *V. ECHARPES.*

BAUCHE, ou Bauge; c'est une espeece de maçonnerie qui se fait avec de la terre franche & de la paille

Q q q ij

lement dans les lieux plats & unis.

BROYER les Couleurs, c'est lorsqu'on les met

bien petrie & corroyée. On s'en sert dans les pays où la pierre & le plâtre sont rares.

BAVETTE, l'on appelle ainsi une bande de plomb qui couvre les bords & les devans des Chesneaux, & que l'on met aussi sur les grandes couvertures d'ardoise au dessous des Bourseaux. *V. BOURSEAU.*

BAVOCHE, c'est-à-dire en terme de Peinture, un contour qui n'est pas couché nettement. *V. p. 291.*

BEC. *Voyez.* **AVANT-BEC.**

BEC-D'ASNE, outil servant aux Menuisiers *Voyez,* pag. 175. 184. Pl. XXXII.

BEC-D'ASNE croche, dont les Serruriers se servent pour ferret les fiches dans le bois. *V. p. 225. 242. Pl. XXXVIII.*

BEC DE CANE, outil servant aux Menuisiers. *V. p. 174. 182. Pl. XXXI.*

BEC DE CANE. Il y a de petites serrures à ressort qu'on nomme ainsi. *V. p. 214.*

BEFRAY ou **Befroy**, c'est la charpenterie qui soutient les cloches dans une tour, ou dans un clocher.

BEFROY signifie aussi Eschaugnette, Dongeon.

BELIER, *Aries. Vitr. l. 10. c. 19.* C'estoit une grande poutre ferrée par le bout, & suspendue par deux chaisnes, dont on se servoit anciennement pour battre les murailles des villes. Il y en avoit de trois sortes, les uns suspendus à des cordes, les autres coulant sur des rouleaux, & les autres soutenus sur les bras de ceux qui les faisoient agir.

BENARDE, espee de Serrure. *V. SERRURE.*

BERCEAU, Voute faite en berceau. *V. VOUTE.*

BERIL, *Berillus*, c'est une pierre fort semblable au Crystal, il s'en trouve de grosses pieces, dont l'on

BRUT, aspre, raboteux. On dit un diamant *brut* qui n'est pas encore taillé: & une pierre *brute* lors

fait des vases fort precieux. Il y en a beaucoup à Cambaya, à Martaban, & au Pegu, comme aussi dans l'Isle de Zeilan. *De l'Escluse histoire des Drog.* l. n. c. 47.

BERLONG. V. BARLONG.

•BERME, ou Relais, est une espace ou retraite de quatre ou cinq pieds, qu'on laisse en dehors entre le pied du Rampart, & l'Escarpe du fossé. V. page 92.

BESAIGUE, outil de fer acéré & coupant par les deux bouts, ayant une poignée au milieu, & dont se servent les Charpentiers. V. p. 124. 134. Pl. XVIII.

BESAIGUE, espece de marteau servant aux Vitriers. Voyez page 264. 276. Pl. XLV.

BIAIS, les Maçons & les Charpentiers disent de *biais*, pour dire de travers; *biaiser*, c'est faire aller de travers.

BIAIS *gras*, BIAIS *maigre*, c'est un terme dont les Maçons se servent pour exprimer deux angles inégaux entre eux, & ce qu'en Geometrie on appelle *Angle obtus*, & *Angle aigu*.

BIAIS *par teste*, *par dérochement*, *par équarissement*, sont encore des termes dont ils se servent pour marquer la coupe de quelque pierre.

BIAIS PASSE. Lorsque dans les bastimens il se rencontre des sujettions qui obligent de faire des portes ou fenestres en biais, cela se nomme *Biais passé*, dont le trait se fait ou par équarissement, ou par panneaux. Quand les passages ou les ouvertures qui se font de cette sorte ne sont de biais que d'un costé; On appelle cela *Corné de bœuf*.

Qqq iii

BUVEAU ou BEVEAU, c'est un instrument semblable à une Equaire: mais au lieu que l'Equaire de nostre fix, & que les branches en sont immobiles

BICOQ, ou pied d'une Chevre. *V. p. 125. 138. Pl. XX.*

BIGORNE, c'est le bout d'une Enclume qui finit en pointe, & qui sert à tourner les grosses pieces en rond. On dit *Bigorner*, pour dire arrondir sur cette partie de l'Enclume, un morceau de fer, ou les anneaux des clefs. Il y a la petite **BIGORNE** ou *Bigorneau*, dont un bout est quarré, & l'autre rond pour tourner les roüers & autres petites pieces. Elle se met sur l'Etablie. *V. p. 238. Pl. XXXVI.*

BILBOQUET servant aux Doreurs. *Voyez pag. 289. 296. Pl. XLVI.*

BILLÔT que l'on met sous les pinces ou leviers pour mouvoir quelque fardeau. *V. ORGUEIL.*

BILLOT dont se servent les Serruriers pour tourner les rouleaux. *V. p. 238. Pl. XXXVI.*

BINARD est une espee de chariot monté sur quatre rouës d'une mesme hauteur, sur lequel on mene de grosses pierres.

BISEAU, outil servant aux Tourneurs. *Voyez p. 375. 380. Pl. LX.*

On dit un Fermoir à deux biseaux, quand les costez sont également affutez pour couper.

BISTRE. *Voyez p. 397.*

BLANC pour peindre à Fraisque. *V. p. 399.*

BLANC de Craye. *V. p. 403.*

BLANC de Plomb. *V. p. 410.*

BLANC-&-NOIR. *V. p. 416.*

BLANC pour dorer. *V. p. 282.*

BLANCHIR des ais. *V. p. 172.*

BLANCHIR des targettes avec la lime. *V. p. 222.*

BLANCHIR l'argent. *V. p. 350.*

CABINET de conversation. C'est ce que Vitruve appelle *Exedra*.

CABINET, ou lieu retiré, dans un jardin.

BLEU de forge dont l'on se sert dans les Grottes.

V. p. 443.

BLEU artificiel dont on se sert en Peinture. Il est fait de sable, de sel, de nitre, & de limaille de cuivre. Vitruve enseigne cette composition l. 7. c. 11. mais la belle couleur bleuë qui est naturelle est faite de *Lapis lazuli*. *V. OUTREMER.*

Il y a une autre couleur bleuë qui se fait en Flandre, dont les Peintres se servent, mais qu'ils n'employent que dans les païssages, parce qu'elle verdit facilement, aussi l'appelle-t-on *cedre verte*.

BLEUIR. Quand on veut dorer en feuille quelque Figure de bronze, on la fait chauffer pour y appliquer les feuilles d'or. Comme en chauffant la Figure prend une couleur de gris bleuâtre, les Ouvriers nomment cela, *la faire bleuir, & la mettre en couleur d'eau*.

BLINDES, en terme de fortification, est un nom Flamand, qui signifie ce que nous appellons Chandeliers, qui sont des défenses faites de bois ou branches d'arbres, entrelassées pour empêcher l'ennemy de voir ce que l'on fait. Il y en a de diverses manieres selon la diversité des lieux. *V. p. 103.*

BLOC de marbre, est une piece de marbre telle qu'on la tire de la carrière ou cave, & qui n'a encore aucune forme. *V. p. 308.*

BLOC de plomb, est une espece de billot tout rond de cinq à six pouces de diametre, & de trois pouces de haut ou environ, sur lequel ceux qui gravent en creux posent leurs ouvrages, quand ils travaillent avec les cizelets ou poinçons, & le marteau. *Voyez p. 356. Pl. LV.*

CALIBRE, c'est l'estendue d'une chose en grandeur & en grosseur. Ainsi l'on dira qu'une colonne de marbre sera de mesme Calibre qu'une autre

BLOCAGE , menuës pierres de maçonnerie. *Ca-
mentum*, Vitr.

BLOCHETS , sont des pieces de bois qui entre-
tiennent les chevrons de croupe , & les Jambettes
des couvertures , & qui sont posez sur les sablières
des croupes & des longs pans. *V. p. 120. 132. Pl. XVII.*

On dit establir & traîner les Blochets pour esta-
blir les Entraits dessus. On dit aussi qu'ils sont tra-
vez à mordant ou mors d'asne & queuë d'aironde ,
pour dire assemblez de ces différentes manières.

BOBINE. *V. p. 366. Pl. LVII.*

BOSSE, ou BOSSÈLE , espee de ferrure. *V. p. 213.*

BOËTE servant à mettre les quarrez pour les Me-
dailles. *V. p. 347. 354. Pl. LV.*

BOËTE dans laquelle les Vitriers mettent leur
poix raisine. *V. p. 264. 276. Pl. XLV.*

BOËTE servant à tourner les forests ou fraises. *V.
p. 238. Pl. XXXVI.*

On nomme BOËTES les ais ou planches qui ser-
vent pour couvrir & revestir des pieces de bois ,
soit poutres, soit solives ou autres choses.

BOËTE d'un Villebrequin , c'est le morceau de
bois dans lequel on met la meche.

BOIS merrein. *V. MERREIN.*

BOIS rustiques. Les Menuisiers qui travaillent de
plage , appellent *bois rustiques* les bois de racines
qu'ils employent dans les ouvrages de rapport. *V.
p. 186.*

BOIS roulé. *V. p. 122.*

BOIS refait & mis à l'Equaire. *V. p. 123.*

On dit des pieces de bois *refaites & dressées sur tou-
tes les*

res les faces , lorsqu'elles sont bien équairies de tous costez.

BOISER une chambre, c'est la revestir de bois & d'ouvrage de Menuiserie.

BOL. Les Doreurs pour faire l'Assiette de l'or se servent du Bol d'Armenie, qui est une terre qui vient de ce pays-là. On l'appelle aussi *terra Lemnia*, parceque ce sont les habitans de l'Isle de *Lemnos* qui en font trafic , & qui la portent à Constantinople: mais ils la falsifient ordinairement , aussi-bien que leur terre appelée *Lemnia Sphragis* , qui est la terre Sigillée , bien qu'ils ne manquent pas de la faire marquer pour mieux tromper les acheteurs. Comme ils meslent le Bol d'Armenie avec de la terre de leur pays , il est plus passe que le vray Bol , qui est plus rouge. Il y a aussi d'autres terres qui ne viennent pas de si loin que l'on vend pour Bol d'Armenie.

BOMBE', renflé. *V.* CREUX.

BONBANC, espece de pierre. *V.* p. 65.

BORAX, c'est un mineral qui se trouve dans les mines d'or, d'argent , de cuivre, & de plomb. Il est ordinairement blanchastre , jaune, vert, & noirastre. Il est appelé *ChrysoColle* , à cause qu'il sert à fonder l'or, & mesme l'argent & le cuivre. Les Arabes & les habitans de Guzarate l'appellent *Tincar* ou *Tincal* ; On le tire d'une montagne distante de Cambayette environ cent lieues. Il croist aussi aux environs de Guzarate , entre Bengala & Cambaya. De l'Escluse liv. 1. c. 35. de son *Histoire des Drogues*. Il s'en trouve aussi en d'autres endroits de l'Europe.

R r r

met que vingt cannelures aux colonnes Doriques:

Il y a une autre sorte de Borax artificiel, qui se vend chez les Droguistes, & qui est celui dont l'on se sert communement. Il est fait avec de l'alun & du salpêtre.

BORDEMENT, terme de Peinture en Email. *V. p. 421.*

BORDOYER. *V. p. 422.*

BORDURE, ou Corniche d'un tableau. *V. QUADRE.*

BORNAYER, c'est connoître à l'œil si une chose est droite; un Tailleur de pierre bornoye un parement de pierre, pour voir s'il est droit & bien dégauchy.

BORNE, limite. Borne de pierre que l'on met aux coins des ruës & des portes.

BORNES. Les Vitriers appellent ainsi certaines pieces de verres qui entrent dans des panneaux de Vitres. Il y en a de diverses sortes. *Voyez page 264. Pl. XXXIX.*

BOSEL. *V. TORE, SPIRE.*

BOSSE. En terme de Sculpture, on dit, un ouvrage relevé en bosse, en demy-bosse, de demy-relief; un ouvrage de ronde bosse, ou de relief.

BOSSAGE. Lorsqu'en bastissant on laisse des pierres non taillées pour y faire quelque ouvrage, on nomme cela *des Bossages.*

Il y a aussi une maniere de joindre en Bossage les pierres dans les grands bastimens comme on voit dans le Palais de Luxembourg. *Vitr. l. 4. c. 4.* parle de cette maniere de bastir.

BOSSAGES sur les pieces de bois, comme il y en a aux engins. *V. p. 126.*

BOUCHARDE, est un outil de fer, de bon acier

par le bas, & fait en plusieurs pointes de diamant, fortes & pointuës de court : les Sculpteurs en marbre s'en servent pour faire un trou d'égale largeur, ce qu'ils ne pourroient faire avec des outils tranchans. On frappe sur la Boucharde avec la masse, & les pointes meurtrissant le marbre, le mettent en poudre, qui sort par le moyen de l'eau qu'on verse de temps en temps dans le trou de crainte que le fer ne s'échauffe, & que l'outil ne perde sa trempe ; Car c'est par la mesme raison qu'on mouille les grais sur lesquels on *affute* les outils qui se détremperoit si on les frottoit à sec. Cela se fait aussi pour empêcher que la pierre ne s'engraisse, & que le fer n'entre & ne se mette dans les pores du grais. On mouille aussi les Trepanz qui s'échauffent en trepanant.

Lorsqu'on travaille avec la Boucharde, on prend un morceau de cuir percé, au travers duquel on la fait passer. Ce morceau de cuir monte & descend aisément, & empesche qu'en frappant sur la Boucharde l'eau ne rejallisse au visage de celuy qui travaille. *V. p. 309. 312. Pl. XLVIII.*

BOUCHER d'or moulu. *V. p. 290.*

BOUCLES ou anneaux servant pour les portes. *V. p. 110. 134. Pl. XXXIV.*

BOUDIN, il y a des Ouvriers qui nomment ainsi le Tore de la base d'une Colonne.

BOUDIN, ressort à boudin. *V. p. 216.*

BOULEVART. *V. p. 110.*

BOULIN. Les Maçons appellent ainsi les pieces de bois qu'ils mettent dans des trous de murailles pour eschaffauder. Ils appellent aussi trous de Bou-

Rrr ij

lins les trous où l'on met ces mesmes pieces de bois. C'est ce que Vitruv. l. 4. c. 2. appelle *Opas*, *Colombaria*, à cause de la ressemblance qu'ont ces trous avec les boulins d'un coulombier ou voliere, dans lesquels les pigeons font leur nid.

BOULONS de fer, ce sont de grosses chevilles qui ont une teste ronde à un bout, & à l'autre une ouverture dans laquelle l'on passe un morceau de fer qu'on appelle *Clavette*. On se sert de boulons pour soustenir une poutre ou un fronton, & les attacher au poinçon, & encore à d'autres usages. V. p. 206.

BOULON servant à tenir les barres ou fleaux des grandes portes. V. FLEAU.

BOULON qui sert de Noyau pour faire les tuyaux de plomb sans soudure. V. p. 158. 164. Pl. XXVI.

BOUEMENT est une maniere d'assemblage dont se servent les Menuisiers. Ils disent *Abouement*, au lieu de Bouement, comme les Charpentiers disent *Abouts* au lieu de Bouts. Voyez page 171. 176. Pl. XXVII.

BOURIQUET, espece de Civiere servant aux Maçons à élever des mouëllons & autres materiaux dans des baquets. V. p. 80. Pl. XI.

BOURSEAU ou Boursault, c'est un gros membre rond fait de plomb, & qui regne dans les grands bastimens au haut des toits couverts d'ardoise. Il y a une bande de plomb au dessous du *Bourseau*, que l'on nomme *Bavette*. Le petit membre rond qui est encore sous la bavette s'appelle *Membron*. La piece de plomb qui est au droit des arrestieres, & sous les epics ou amortissemens, se nomme *lanusure* ou *bas-*

appliquant le diamant pour le couper. V. p. 260.

CASQUES, especes de coquilles. V. p. 443.

que, parcequ'elle est coupée en forme de basque.
Voyez page 147. 150. Pl. XXIII.

BOURSEAU rond dont les Plombiers se servent
 pour battre. *V. p. 164. Pl. XXVI.*

BOUSIN, c'est le dessus des pierres qui sortent de
 la carrière; il tient du fouchet, & ne vaut rien qu'à
 abattre: on l'oste en équarissant les pierres.

BOUTANS, ce sont des pieces de bois qui poussent
 & arboutent: ou bien des pilliers de pierre qui ar-
 boutent contre une muraille.

BOUTEROLLE, c'est dans une clef une maniere
 d'ouverture & de fente dans laquelle passent les
 Rouets & Gardes des Serrures. *V. p. 212.*

BOUTS, BOUTEROLLES, Outils servant à ceux qui
 gravent sur les pierres dures. *V. p. 362. 370. Pl. LIX.*

BOUTÉE. Une muraille, ou un edifice qui a be-
 soin de grande boutée, c'est-à-dire de grande force
 & d'arcs-boutans pour le pousser, afin de tenir
 l'œuvre serrée, comme l'on voit aux grandes Egli-
 ses qui ont des Arcs-boutans & des pilliers boutans.

BOUTIQUE, c'est un lieu qui sert aux Ouvriers pour
 travailler, & aux Marchands pour vendre.

BOUTISSE, pierre mise en boutisse, c'est-à-dire
 quand la plus grande longueur de la pierre est tra-
 versée le mur. *Voyez PARPAING.*

BOUTONS qui servent aux loquets des portes. *V.*
page 209. 215.

BOUTONS, pour tirer & fermer les portes. *Voyez*
p. 210. 234. Pl. XXXIV.

BOUVET, outil servant aux Menuisiers. *V. page*
174. 182. Pl. XXXI.

tres petits rameaux, & les feuilles. Dans l'Archite-
 cture on parle souvent des Caulicoles du Chapiteau

BOUVEMENT. *V.* p. 174.

BOYAUX. *V.* p. 99.

BRANCART. *V.* p. 82. Pl. XII.

BRANCART *V.* CHEVALET.

BRANCHES. On dit souvent les branches des vou-
tes pour dire les arcs. *V.* OGIVES. *V.* VOUTES.

BRANDY. On dit un chevron *brandy* sur la panne,
c'est-à-dire chevillé sur la panne. *V.* p. 119.

BRAS. *Voyez* POINÇONS.

BRAS de Chevres. *Voyez* page 125. 138. Pl. XX.

BRAS de Civiere, de Bar, ou autres engins à por-
ter des matériaux.

BRAS des Poupées d'un Tour. *V.* p. 374. 380. Pl. LX.

BRASER, c'est joindre deux pièces de fer l'une
contre l'autre, & les faire tenir avec de la soudure.
Voyez page 218.

BRAYERS. On appelle ainsi parmy les Maçons
les cordages qui élevent le *Bouriquet*. *V.* BOURIQUET.
Voyez aussi page 80. Pl. XI

BRECHE. L'on nomme ainsi une espece de mar-
bre qui se tire des Pyrennées.

BREQUINS pour percer le bois ou la pierre ten-
dre. *Voyez* VILLEBREQUINS.

BRETELLES, especes de Hottes. On appelle aussi
Bretelles les sangles des Hottes que l'on passe dans
les bras, comme aussi celles qui servent pour por-
ter les *Civieres*, & traîner les *Brouettes*.

BRETER ou *Breter*, c'est parmy les Sculpteurs
une maniere de travailler, soit de cire, soit de terre.
Ils ont un Esbauchoir de bois qui a des dents par un
bout, & qui en ostant la terre ou la cire ne fait que

CENDREUX, fer cendreux. *V.* p. 191.

CENTRE du bastion. *V.* p. 91.

dégrossir & laisser les traits sur l'ouvrage qu'on nomme *bretures*.

Les Maçons ont des truelles qu'ils nomment *Bretées* ou *bretelées*, parcequ'elles ont des dents. Elles leur servent pour dresser les enduits de plâtre.

Les Tailleurs de pierres ont aussi des marteaux qui sont *bretex*, & qui leur servent à dresser les paremens des pierres.

BRETONS, especes de Coquilles. *V. p. 443.*

BRINS de fougere. Dans la Charpenterie il y a une maniere de disposer des pieces de bois, qu'on nomme à *brins de fougere*.

BRIQUE. Les Briques dont Vitruve parle au 3. c. du 2. l. estoient anciennement de différentes grandeurs. Les Grecs en faisoient principalement de trois sortes, l'une qu'ils appellent *διδυον*, c'est-à-dire de deux palmes, l'autre *τετραδυον*, de quatre palmes, & la troisième *πενταδυον* de cinq palmes. Ils en faisoient encore d'autres, qui n'avoient de grandeur que la moitié de chacune de ces trois sortes, & les joignoient ensemble pour rendre leurs ouvrages plus solides & plus agreables à la veüe par la diversité des grandeurs & des figures de ces différentes briques. Les Anciens se servoient de briques cuites au fourneau, & d'autres non cuittes, mais sechées à l'air pendant plusieurs années. Il faut voir les Notes de M. Per. sur Vitruve au 3. c. du 2. l. *V. p. 167.*

BRIQUE de Chantignole ou d'Echantillon. *V. p. 167.*

BRIQUETE', qui est fait de brique, ou façon de brique.

moüellon ou de caillou maçonné à chaux & à sable lorsque les murs sont de moindre matiere. *Orthosta-*

BRIQUET, est une espece de couplet, mais dont la charniere ne paroist pas comme aux autres couplets, où elle forme des deux costez un demy Cylindre.

BRISIS. Dans les Combles coupez la partie superieure & qui va jusqu'au faiste, se nomme *brisis*. On appelle aussi le *brisis* l'endroit où le toit est coupé & comme brisé. *V. p. 150. Pl. XXIII.*

BROCATELLE, espece de marbre. *V. p. 59.*

BROCHES rondes, ce sont des morceaux de fer ronds qui servent aux Serruriers pour faire des couplets & des fiches, & pour tourner plusieurs pieces à chaud & à froid. *V. p. 225.*

BROCHES quarrées pour tourner aussi plusieurs pieces dessus. *Id.*

BROCHE d'une serrure; c'est le fer qui entre dans la forure de la clef. *V. p. 215. 234. Pl. XXXIV.*

BRONZE, ou qui imite la bronze. Figures bonzées. *V. p. 316.*

BROSSE, espece de pinceau fait de poil de cochon, dont les Peintres se servent.

BROSSES des Vitriers. *V. p. 264. 276. Pl. XLV.*

BROSSES de poil de sanglier dont se servent les Doreurs. *V. p. 292. 296. Pl. XLVI.*

BROSSES dont se servent ceux qui travaillent de Stuc. *V. p. 342. Pl. LII.*

BROUETTE, c'est une espece de petit tombreau qui n'a d'ordinaire qu'une rouë à un bout, & deux bras à l'autre bout. En levant les deux bras, & poussant la broüette on la fait aller sur sa rouë. Elle est d'un grand usage pour le transport des terres, principalement

On dit aussi qu'une draperie, ou un morceau de bastiment sert de champ à une Figure, quand la Figure est peinte sur la draperie.

lement dans les lieux plats & unis.

BROYER les Couleurs , c'est lorsqu'on les met sur la pierre ; qu'on les réduit en poudre avec la mollette , & qu'ensuite on y met de l'huile de noix ou de lin pour les détremper , ou bien de l'eau quand c'est à détrempe. Lorsqu'on les met sur la palette , & qu'on les melle avec le cousteau , on dit *faire le mélange des couleurs ; les détremper.*

BRUNIR , c'est polir l'or & l'argent ; l'on dit un ouvrage d'or bruny. Cela se fait avec la dent de loup , la dent de chien , ou la pierre sanguine en différentes manieres. Lorsqu'on brunit l'or sur les autres metaux on mouille la pierre sanguine dans du vinaigre : mais lorsqu'on brunit l'or en feuilles , sur les couches à détrempe , il faut bien se garder de mouiller la pierre , ou la dent de loup. *V. p. 289.*

BRUNISSOIR est un outil qui sert pour brunir & pour polir. Il y en a de diverses façons. Pour brunir l'or & l'argent , on se sert d'ordinaire d'une dent de loup , d'une dent de chien , ou d'une pierre qu'on nomme Sanguine , qui est une espece de caillou. On met ces dents ou cette pierre au bout d'un manche de fer ou de bois. Il y a aussi des Brunissoirs d'acier , communs à plusieurs Ouvriers. Ceux des Graveurs en cuivre servent d'un costé à brunir & polir ; & de l'autre à racler. *Voyez page 385. 388. Pl. LXI.*

Les Serruriers ont aussi des **BRUNISSOIRS** pour polir le fer : les uns sont droits , les autres croches pour polir les anneaux des clefs. Il y en a d'autres qui sont demy-ronds pour estamer avec de l'estain. *Voyez pag.*

Sff

qui est fait en talus avec un larmier.

Le Chaperon sert à couvrir la muraille ; quand elle

223. 225. 242. Pl. XXXVIII.

BRUT, aspre, raboteux. On dit un diamant *brut* qui n'est pas encore taillé; & une pierre *brute* lors qu'elle sort de la carrière.

BUCHER, c'est un lieu où l'on ferre le bois.

BURGOS, espece de coquille. *V. p. 443.*

BURIN, c'est un outil d'acier avec lequel on grave sur le cuivre & sur les autres metaux. Il y en a de diverses sortes selon les ouvrages que l'on fait. *Voyez page 388. Pl. LXI.*

Les Serruriers ont des Burins plats pour fendre les panetons des clefs, & pour couper & emporter le fer à froid lorsqu'il s'y trouve des grains. Ils ont encore d'autres burins coulants, quarrés & en lozanges pour graver; d'autres propres à piquer les rapés. *V. p. 225.*

BURINER, graver sur les metaux.

BUSTE, c'est le demy-corps d'une Figure de marbre ou d'autre matiere, c'est-à-dire la teste, les espaulés, & l'estomach, & où mesme il n'y a point de bras. Bien qu'en peinture on puisse dire d'une Figure qu'il n'en paroist que le buste, comme d'un portrait à demy-corps, neanmoins cela ne s'appelle pas ordinairement un buste, ce mot estant propre & déterminé à ce qui est de relief. Les Italiens disent *Busto*, ce mot vient peut-estre de l'Allemand *Brust*, qui signifie l'estomach. Aussi parlant d'une Antique, on dit que la teste est de marbre, & le buste de porphyre ou de bronze, c'est-à-dire l'estomach & les épaulés.

BUTTES, ou butées. *V. PILLES.*

Palladio dit avoir remarqué dans les feuillages des Chapiteaux antiques, qui ont meilleure grace que

BUVEAU ou **BEVEAU**, c'est un instrument semblable à une Equaire : mais au lieu que l'Equaire de nictre fixe, & que les branches en sont immobiles, celles du Buveau se ferment & s'ouvrent comme l'on veut pour prendre & pour tracer toutes sortes d'Angles.

Outre cela au lieu que les branches d'une Equaire sont à droite ligne, celles du Buveau ont quelquefois une forme ronde, & sont bombées ; Quelquefois il n'y en a qu'une qui soit bombée, & l'autre est droite ; D'autres fois elles sont courbées & creuses en dedans, ou bien il n'y en a qu'une qui est de la sorte, ou mesme la moitié d'une : ainsi on en fait de plusieurs façons, selon le besoin qu'on en a. *V. p. 76. Pl. IX.*

On dit le Buveau de deux plans, pour marquer l'inclinaison qu'il y a entre eux. Dans la coupe des pierres on se sert du mot de Buveau en diverses manières, comme on peut voir dans le traité du S^r Desargues.

C

CABANE, c'est une petite maison couverte de chaume. *Vitr. l. 2. c. 1.* appelle *stillicidia* les toits des cabanes des premiers hommes.

CABINET. Le mot de *Cabinet* a plusieurs significations, car il se prend quelquefois pour une armoire à serrer des papiers, ou d'autres sortes de hardes ; d'autres fois il signifie une petite pièce d'un appartement qui peut servir à plusieurs usages.

Ainsi l'on appelle **CABINETS** les lieux que l'on orne de Tableaux, & que *Vitr. l. 6. c. 5.* appelle *Pinacotheca*,
Sff. ij.

C H

CHARNIERES, ce sont deux pièces de fer ou d'autre métal qui s'enclavent & entrent l'une dans l'autre.

CABINET de conversation. C'est ce que Vitruve appelle *Exedra*.

CABINET, ou lieu retiré, dans un jardin.

CABINET d'estude.

CABINET où l'on serre des papiers.

CABLES, ou Chables, ce sont de grosses cordes servant à monter les fardeaux. *V. p. 142. Pl. XXII.*

CACHE-ENTRE'E d'une serrure, c'est une petite piece de fer qui couvre l'entrée.

CACHOT, prison obscure où l'on tient les criminels.

CADENAS, ou Cadenat. Il y en a de differentes sortes. *V. p. 217. 234. Pl. XXXIV.*

CADOLE, ou loquet d'une porte. *V. p. 215.*

CADRE d'un Tableau. *V. QUADRE.*

CAGE, l'on dit la Cage d'un Escalier, c'est-à-dire les murs ou pans de bois qui l'enferment. On dit aussi la Cage ou l'enceinte d'un bastiment.

CAILLOU. *V. p. 44.*

CALLLOUX de rivieres propres pour la peinture sur le verre. *V. p. 249.*

CALAMINE, c'est une pierre ou terre bitumineuse, qui donne la teinture jaune au cuivre rouge. *V. p. 332.*

CALCINER, c'est reduire des pierres ou autre chose en chaux, par le feu.

CALE, c'est un morceau de bois ou d'autre chose fort mince que l'on met entre deux pierres ou pieces de bois pour les presser & remplir le vuide. On dit *Cale* au lieu d'Escaille.

CALÉR, c'est mettre une *Cale*.

CHASTEAU. L'on nomme Chasteau une maison Seigneuriale. C'estoit aussi anciennement une for-

CALIBRE, c'est l'estendue d'une chose en grandeur & en grosseur. Ainsi l'on dira qu'une colonne de marbre sera de mesme Calibre qu'une autre colonne de pierre, lorsqu'elles seront toutes deux d'un diametre & d'une hauteur égale.

CALIBRE dont se servent les Charpentiers. C'est un bout d'ais entaillé en triangle dans le milieu pour prendre des mesures. *V. p. 124. 134. Pl. XVIII.*

CALIBRE des Menuisiers; il est semblable à celui des Charpentiers. *V. p. 175. 184.*

CALIBRE, c'est aussi un petit instrument de fer qui sert aux Serruriers pour voir si les forets vont droit lorsqu'ils forent les tiges des clefs, & pour les arrondir. *V. p. 226.*

Ils en ont encore pour prendre la grosseur des Verrouils des Targettes.

CALQUER, c'est contre-tirer un dessein sur une muraille, ou autrement, pour en avoir les mesmes traits: cela se fait en frottant le dessous du dessein avec du noir ou d'autre couleur; & ensuite avec une pointe qu'on passe dessus, on fait que la couleur marque sur la muraille ou autre chose qui est sous le dessein.

Quand au lieu de passer ainsi une pointe, on pique le dessein, & qu'après on le frotte avec du charbon en poudre, cela s'appelle *poncer*, & l'on nomme *poncis* les desseins qui sont piquez de la sorte, & qui servent plusieurs fois à faire de pareils ouvrages.

CAMAYEU, Lat. *Cameus*, les Jouaillers & les Lapidaires nomment Camayeus les Onyces, Sardoines, & autres pierres taillées de relief, ou en creux. *Boot.*

S f f iij

Il faut avoir égard aux lieux.

L'embouchure de la pyramide, ou haut de la hot-

CA

de lap. l. 2. c. 85. C'est ce qui a donné lieu aux Peintres d'appeller *Camayens* les Tableaux qui imitent ces sortes de pierres. Les Anciens nommoient ces peintures *Monochromata*.

CAMBRE', courbé, vouté. V. CREUX.

CAMPANE, c'est le corps du chapiteau Corinthien & du chapiteau Composite, que les Ouvriers appellent aussi *Tambour* ou *Vase*, & au dessus duquel est l'*Abaque* ou *Tailloir*. Il a esté nommé *Campane*, à cause qu'il a quelque ressemblance à une cloche renversée. Il ressemble aussi à une corbeille ou panier, à l'entour duquel les feuilles prennent leur naissance. Il faut que le vis ou face de la *Campane* soit toujours à plomb, & de niveau avec le fond des cannelures de la Colonne.

CAMPANINI, espece de marbre. V. p. 57.

CANAL, tuyau ou descente qui sert pour conduire les eaux d'un toit jusqu'en bas. Vitruv. *Fistula*.

CANAL d'aqueduc.

CANAL; dans le Chapiteau Ionique, c'est la partie qui est sous le *Tailloir*, & qui posant sur l'*Echine* ou *Ove*, se contourne de chaque costé pour faire les *Volutes*. V. p. 20. Pl. III.

CANAL de riviere ou de fontaine.

CANDELABRE grand chandelier de sale fait à l'Antique.

CANNELE', qui a des Cannelures.

CANNELER des Colonnes. Colonnes cannelées.

CANNELURES, ce sont des demy canaux qui sont creusés le long des colonnes au nombre de vingt-quatre, & quelquefois davantage, Vitruv. l. 4. c. 2. ne

CH

mer le cintre des voutes, & donner la figure aux

C A

511

met que vingt cannelures aux colonnes Doriques: mais à present cela ne s'observe point, & l'on en met vingt-quatre indifferemment à tous les Ordres, & quelquefois vingt-huit & trente-deux à l'Ordre Corinthien. Vittr. l. 3. c. 3. nomme les Cannelures ou cavitez, *striges*; & l'espace plein ou listel qui est entre chaque cannelure, ou canal, *Stria*.

CANONS. *V. GARGOUILLES.*

CANON d'une serrure dans lequel entre le bout de la tige de la clef. *V. p. 215. 234. Pl. XXXIV.*

CANONNIERES. L'on appelle ainsi les ouvertures que l'on laisse dans de gros murs pour evacuer les eaux.

CANTIBAY. *V. DOSSES.*

CAPONNIERES; ce sont des logemens couverts & creusez dans le fond d'un fossé sec, pour loger des soldats.

CARIE', l'on dit du bois carié quand il est piqué des vers.

CARILLON. L'on nomme *fer de Carillon* un petit fer qui n'a que huit à neuf lignes en quarré. *V. p. 191.*

CARME, acier de Carme. *V. p. 195.*

CARMIN, couleur dont on se sert à peindre en Miniature. *V. p. 418.*

CARNATION, c'est un mot general dont on se sert en Peinture pour exprimer la couleur de la chair, & toutes les parties d'un corps qui sont nuës & découvertes.

CARNEAUX. *V. p. 93.*

CARRE' dont on fait les medailles, c'est un morceau d'acier fait en forme de Dé, dans lequel est

C H

525

murs pour les reprendre sous-œuvre, ou pour re-

gravé en creux ce qui doit estre en relief dans la medaille. *V. p. 344. 354. Pl. LIV.*

CARREAU. Il y a des lieux où l'on nomme les ais, des *Carreaux*.

CARREAUX de pierre. On appelle *Carreaux de pierre* lorsqu'il n'y en a que deux ou trois à la voye; quand il y en a davantage on dit *libes* ou *libage*; & quand il n'y en a qu'un on dit un *quartier de pierre*.

CARREAUX ou pavez de terre cuite. *V. p. 167.*

CARRELAGE. *V. p. 166.*

CARRÉLER, paver avec des *Carreaux*.

GROS CARREAUX taillez rudes pour esbaucher & limer le fer à froid, ce sont especes de grosses limes. *V. p. 242. Pl. XXXVIII.*

Gros demy-CARREAUX qui servent à mesme usage. *Id.*

CARREAUX doux, & demy-CARREAUX, ce sont des limes douces. *Id.*

Grosses CARRELETTES qui servent à limer & dresser les grosses pieces après que le Carreau ou demy-Carreau y a passé.

Autres **CARRELETTES**, ou limes douces.

CARRIERES, lieux d'où on tire la pierre. Les Italiens appellent *Cava, petrarezza*, le lieu d'où l'on tire le marbre. *V. p. 65.*

CARRIERS, ceux qui tirent la pierre.

CARTONS. Les Peintres appellent ainsi les grands Dessesins de papier qu'ils font pour peindre à Fresque, & qui servent à calquer des Figures contre les murailles, comme aussi ceux que l'on fait pour des tapisseries, & autres grands ouvrages. *V. p. 398.*

CARTOUCHES.

CARTOUCHES. Ce sont certains ornemens que l'on fait de Sculpture, de Peinture, &c. Ce mot vient de *Charta*, parceque les Cartouches representent des Rouleaux de Cartes coupées & tortillées. Leur premier usage estoit pour des inscriptions.

CARYATIDES. Ce sont des Figures de femmes vestuës de longues robes, & dont l'on se sert dans quelques bastimens, au lieu de colonnes. Il faut lire Vitr. l. 1. c. 1. pour voir la raison que les Anciens ont eüe de s'en servir, & de quelle maniere ils en usoient. Athenée dit que d'une main elles soustenoient le fardeau dont elles estoient chargées, & qu'elles laissoient aller l'autre main en bas. Celles qui portoient des panniers ou corbeilles se nommoient *Canifera*, *Cistifera*. Il y a apparence que les Anciens en ont représenté de plusieurs façons, & que l'on a donné à toutes le nom de Caryatides, à cause des premieres qui furent faites. *Voyez pag. 33. 36. Pl. VII.*

CASCADE, ou Cascade. L'on nomme ainsi les endroits où il y a une cheute d'eau, soit que le lieu & la chute d'eau soit naturelle, soit qu'elle soit faite par artifice, comme sont plusieurs ouvrages de maçonnerie que l'on fait dans les Grottes & dans les Jardins, pour faire tomber l'eau de haut en bas par diverses cheutes, & degrez.

CASEMATE. On appelle Casemate, ou Contre-mine, les puits & les rameaux qu'on fait dans le rampart d'un bastion. *V. p. 21. & 26.*

CASILLEUX. Les Vitriers appellent le verre *Casilleux* lorsqu'il se casse en plusieurs morceaux, en y

T t t

appliquant le diamant pour le couper. *V. p. 260.*

CASQUES, espèces de coquilles. *V. p. 443.*

CASSES OU Quaiſſes. On appelle Casses l'entre-deux des modillons où il y a des roses. Ces Casses doivent estre quarrées dans tous les Ordres, & les modillons doivent avoir de largeur la moitié du champ des Casses. *Voyez page 24. Pl. IV.*

CASSINE, est une petite maison de campagne.

CATAPULTES, *Catapultæ*, estoient des machines dont les Anciens se servoient pour lancer des javelots de douze & quinze pieds de long. M. Per. en a représenté la figure dans ses Notes sur le 10. l. de Vitruve.

CATHETE. C'est la ligne perpendiculaire qui passe par le centre, ou œil de la volute, *καθετος*, signifiant une ligne perpendiculaire, ou ligne à plomb.

CAVALIER. *V. p. 94.*

CAVE, lieu souterrain. L'on appelle cave dans les bastimens les lieux voutez au dessous du rez de chaussée, lorsqu'ils ne reçoivent point de jour, & qu'ils servent à mettre le vin.

On dit aussi du sable de Cave, lorsqu'on le tire des puits ou ouvertures que l'on fait dans la campagne. Les Italiens appellent *Cava*, les Carrieres d'où ils tirent le marbre.

CAVET, c'est un membre ou moulure qui fait partie des ornemens des corniches. *Voyez page 12. Pl. I. & II.*

CAVET en Menuiserie. *V. p. 176. Pl. XXVIII.*

CAULICOLE vient du mot latin *Caulis*, qui est la principale tige des herbes, & d'où sortent les au-

tres petits rameaux, & les feüilles. Dans l'Archite-
cture on parle souvent des Caulicoles du Chapiteau
Corinthien, parce qu'on appelle ainsi les petites
branches qui naissent des quatre principales, & qui
se courbent au dessous des Volutes, sçavoir les plus
grandes aux angles & cornes de l'Abaque, & les
autres dans le milieu, au dessous des Roses dont
l'Abaque est orné. Les petites Volutes du milieu
s'appellent *helices*.

CEINTURE. L'on appellé ainsi le petit listeau qui
est au haut & au bas de la colonne. V. ESCAPE, A-
POPHYGE.

L'on nomme aussi CEINTURE d'une muraille, un
gros cordon de pierre ou d'autre matiere, qui envi-
ronne particulièrement les murailles des villes ou
forteresses.

CEINTURE de la Volute Ionique *Balteus*. Vitruv. l. 3.
c. 3. Voyez ESCHARPE.

CELLIERS. Ce sont des lieux où l'on serre quel-
que chose, comme du vin, de l'huile, &c.

Les CELLIERS & les autres lieux qui sont voutez &
sous terre, comme le sont à present plusieurs offi-
ces, estoient nommez par les Grecs & par Vitruv. l. 6.
c. 11. *Hypogea*. C'est ce que les Italiens appellent *fun-
di delle case*.

CELULE. On nomme ainsi dans les Monasteres
les petites chambres des Religieux.

CENACLE, *Cænaculum*, à *cænando*, selon Baldus,
c'est-à-dire une Sale à manger, c'estoit ancienne-
ment le lieu le plus élevé de la maison.

CENDRES vertes. V. BLEU. & p. 411.

T t t ij

CENDREUX, fer cendreux. *V. p. 191.*

CENTRE du bastion. *V. p. 91.*

CERCEAU, cercle.

CERCHE, ou Cherche, c'est un cercle dont l'on se sert pour donner la forme à une voûte, arrondir des colonnes, & toutes sortes d'autres choses qui ont une figure circulaire.

On dit aussi la **CERCHE** d'une voûte, pour dire sa rondeur. Il y a des Cerches ralongées, & d'autres manières, pour les traits & coupes des pierres & autres differens ouvrages. *V. CHERCHE.*

CERNE, circuit. Cerner, c'est couper en rond. *Faire un Cerne* à l'entour de quelque chose, c'est faire un Cercle.

CERUSE. C'est ce que l'on appelle aussi blanc de plomb, parce qu'il est composé de plomb. La manière de faire la Ceruse se peut voir dans Vitruve l. 7. c. 12. dans Dioscoride l. 5. c. 57. dans Theophraste l. de lapid. dans Agricola l. 9. *Fossilium. V. p. 410.*

CHABLE. *V. CABLE.*

CHABLER, ou Haler. *V. p. 127.*

CHABLOTS, ce sont de petits cordages. *Voyez* ESCHASSES.

CHAISNE de pierre de taille qui sert à fortifier les murailles. C'est une pile de pierres mises les unes sur les autres en liaison, pour porter des poutres, ou fortifier une muraille. Lorsque ces piles soutiennent des poutres, on les nomme aussi Jambes sou-poutrées, ou piedroits. Ce qu'on nomme Chaisne dans les murailles n'est pas toujours fait avec des pierres de taille; car quelquefois elles ne sont que de

CLAVETTE, c'est une espee de clou que l'on met

moüellon ou de caillou maçonné à chaux & à sable lorsque les murs sont de moindre matiere. *Orthostate*. Vittr. l. 2. c. 8.

CHAISETTE, petite chaisne faite de plusieurs anneaux de fer, ou autre metal.

CHAISSON, anneau ou boucle d'une chaisne.

CHALCIDIQUES est un mot dont Vittr. se sert, & que tous les Interpretes expliquent fort differemment; mais la pluspart conviennent que c'estoit de grandes Salles où l'on rendoit la Justice. Voir les Notes de M. Per. sur le 1. c. du 5. liv. de Vittr.

CHAMBRANLE, c'est l'ornement qui borde les trois costez des portes, des fenestres & des cheminées, & qu'on nomme aussi piedroits: ils sont differens selon les differens ordres. Vittr. l. 4. c. 6. appelle les Chambranles des portes, *Ansepegmenta*. V. BANDEAU.

CHAMBRE, de cambrer, & courber, à cause des voutes: mais l'on appelle indifferemment chambres, celles qui sont voutées, & celles qui ont un plancher ou lambris plat. Les Grecs appelloient leurs chambres à coucher *Thalamus*; & les antichambres, *Antithalamus*. Vittr. l. 6. c. 10.

CHAMFRAIN; chamfrainer un morceau de bois c'est le couper en sorte que s'il est quarré comme le bord d'une planche, on abbate une des arrestes, & ostant tout le bois depuis le dessus de la planche en biaisant, on le coupe jusqu'à l'autre arreste: *chamfrainer, couper de biais*.

CHAMP, c'est le fond d'un Tableau ou d'une Medaille où il n'y a rien de peint ny de gravé.

Ttt iij

CLIQUEART, espece de pierre que l'on tiroit autrefois des carrieres du fauxbourg de Paris.

On dit aussi qu'une draperie, ou un morceau de bastiment sert de champ à une Figure, quand la Figure est peinte sur la draperie, ou sur le bastiment.

CHAMP. Voyez METTRE DE CHAMP.

CHANDELIERS. V. BLINDE. & p. 104.

CHANLATE, c'est un Chevron refendu diagonalement & d'angle en angle, que l'on pose sur l'extrémité des chevrons d'une couverture de mesme sens que les lattes. En soustenant les dernieres tuiles il les releve par le bout, & fait qu'elles jettent l'eau plus loindu mur.

CHANTIER, lieu où les Charpentiers travaillent.

On dit aussi que les pierres sont *en chantier*, lors qu'elles sont sur la place où on les taille.

CHANTIGNOLE, espece de brique. V. p. 167.

CHANTIGNOLLES, sont aussi des pieces de bois qui soustiennent les tasseaux qui portent les pannes de la couverture d'un bastiment. V. p. 119. 132. Pl. XVII.

CHAPE. On appelle ainsi les creux de plastre qui enferment les plus petites pieces d'un moule, dont on forme quelque Figure. V. p. 317.

CHAPE d'une poulic. V. MOUFLE.

CHAPEAU. On appelle ainsi ce qui sert d'appuy tout au haut d'un Escalier de bois.

On nomme encore *Chapeau* un morceau de bois que l'on met au bout d'une *Estaye*. V. APPUY.

CHAPELETS. On nomme ainsi dans les ornemens de l'Architecture les baguettes qui sont taillées par petits grains ronds. Il y en a de plusieurs sortes. V. p. 39.

CHAPERON, *Corona*, c'est le haut d'une muraille

de fer percées de differentes grosseurs, dont les Serruriers se servent à former les testes des clous, des

qui est fait en talus avec un larmier.

Le Chaperon sert à couvrir la muraille; quand elle est metoyenne, il a son égout des deux costez; & lorsque l'égout est tout d'un costé, c'est une preuve que le mur appartient entierement à celui dont l'heritage est du costé de l'égout.

CHAPITEAU, c'est le haut ou couronnement des colonnes.

Les Chapiteaux sont differens dans les cinq Ordres; Le plus agreable & le plus riche est le Corinthien. Vitruve rapporte qu'une jeune Fille estant morte, sa Nourice se souvenant quelques jours après de l'affection qu'elle avoit eüe pendant sa vie pour certains petits vases, elle les mit dans un panier ou corbeille d'ozier; qu'elle porta proche de sa sepulture, & qu'elle y laissa, après l'avoir couvert d'une tuile. Ce panier s'estant par hazard rencontré sur une racine d'Acanthe, ou Branque-Ursine, cette plante à quelque temps de là poussa ses tiges à l'entour; de sorte qu'à mesure qu'elles croissoient la tuile qui débordoit au dessus de la corbeille empeschant les feüilles de monter, elles se courboient vers la terre. Callimachus qui estoit un excellent Sculpteur, passant par là, & voyant l'agreable effet de ces feüilles, les desseigna avec le panier, & en fit l'ornement du Chapiteau Corinthien, auquel il donna des mesures que les Ouvriers de ce temps-là suivirent.

Les Chapiteaux qui estoient au Temple de Trajan estoient découpez à feüilles d'olives, ordonnez de cinq en cinq comme les doigts de la main. Ce que

COLE. Il y en a de plusieurs sortes. La bonne Cole forte est faite avec le cuir & les cornes de bœuf.

Palladio dit avoir remarqué dans les feüillages des Chapiteaux antiques, qui ont meilleure grace que lors qu'on n'en met que quatre.

Il rapporte aussi l. 1. c. 27. avoir veü dans un Temple qui est à Palo en Istrie, des Chapiteaux taillez à feüilles d'olive, & dont les caulicoles estoient revestües de feüilles de chesne. Ce qui se voit aussi dans un Arc de triomphe qui est à Orange, & que ceux du pays appellent la Tour del' Arc. Vitr. nomme les Chapiteaux de la Colonne Ionique *Pulvinata capitula*, à cause que la partie qui fait la Volute, est appellée *Pulvinus*, qui veut dire un oreiller, parceque cette partie a la forme d'un oreiller posé sur le haut de la colonne.

On dit aussi le CHAPITEAU d'une muraille, qui est la mesme chose que chaperon, *lorica*. Vitr. l. 2. c. 7.

CHARBON de terre. *V. p. 197.*

CHARGE'. Les Peintres appellent un portrait chargé, lorsqu'on represente un visage avec des traits marquez avec excez, & de telle maniere qu'avec trois ou quatre coups de crayon ou autrement on connoist une personne, quoy que ce ne soit pas un veritable portrait, mais plustost des deffauts marquez. Aussi quand une Figure est trop marquée on dit qu'elle est chargée.

CHARNIER d'un Cimetiere, *ossarium*, c'est un lieu où l'on met les os des trépassés, comme sont les Charniers des SS. Innocens. Ce mot n'est guere usité qu'à Paris, où l'on appelle ainsi le lieu où l'on communique dans les Paroisses.

CHARNIERES,

COLORIS. Ce mot se prend generalement pour toutes les couleurs ensemble qui composent un Ta-

CHARNIERES, ce sont deux pieces de fer ou d'autre metal, qui s'enclavent & entrent l'une dans l'autre, & qui estant percées se joignent ensemble avec une Riveure qui les traverse, en sorte qu'ils peuvent se mouvoir en rond sans se separer, tournant sur un mesme centre. Vit. appelle *Versiculi* des Charnieres. *V. COUPLET.*

CHARNIERES, outils servans à ceux qui gravent sur des pierres dures. *V. p. 363. 370. Pl. LIX.*

CHARPENTE. On dit la Charpente d'un bastiment, pour dire en general tout le bois qui sert à sa construction. *Bois de Charpente*, c'est du bois qui est propre à bastir.

CHASSE-AVANTS. On nomme ainsi ceux qui dans les grands ateliers conduisent & font marcher les Ouvriers & les chariots. *V. p. 71.*

CHASSE quarrée, c'est une espee de marteau quarré & acéré par un bout, dont les Serruriers se servent pour entailler les pieces quarrément sur le quarré de l'enclume. *V. p. 225.*

CHASSES rondes & demy rondes pour enlever & entailler. *V. p. 226.* Il y en a aussi qui servent à faire les hayves des clefs.

CHASSIS d'un Tableau, ce sont les morceaux de bois qui forment le quarré ou autre sorte de figure sur quoy la toile est attachée. Les Italiens l'appellent *il telaro*.

CHASSIS du moule à jeter les tables de plomb. *V. p. 155.*

CHASSIS de porte, ou chassis de fenestre. On nomme chassis tout ce qui enferme & enchasse quelque chose.

V u u

COMPARTIMENT de Menuiserie. Les Anciens appelloient *Cestiva* ou *Cembura* des compartiments.

CHASTEAU. L'on nomme Chasteau une maison Seigneuriale. C'estoit aussi anciennement une forteresse, à quoy les Citadelles ont succédé. *Voyez p. 89.*

CHAUDE SUANTE, donner une chaude suante à un morceau de fer, c'est le chauffer si fort qu'il commence à fondre & à dégouter en le tirant du feu. *V. p. 211.*

CHAUFOUR, fourneau à faire de la Chaux.

CHAUFOURNIERS, ceux qui font la Chaux.

CHAUSSE-TRAPES, ce sont des fers qui ont quatre pointes. *V. p. 102.*

CHAUX. *V. p. 44.*

CHAUX FUSE'E, c'est-à-dire détremée; *fuser la Chaux*, c'est la détremper. Ce terme n'est pas usité à Paris. Phil. de Lorme conseille de faire la Chaux des mêmes pierres dont le bastiment est construit. Il faut voir les raisons de cela dans les Notes de M. Per. sur le 5. c. du 2. l. de Vitruv.

CHEMINE'E. On dit l'atre ou foyer d'une cheminée, son contre-cœur, son manteau, sa hotte, ses piedroits, sa montée, son tuyau. Il faut prendre garde en faisant les cheminées, que l'ouverture des tuyaux ne soit trop grande, de crainte que l'air & le vent y trouvent trop d'espace, & qu'y pouvant estre agitez, ils ne chassent la fumée en bas, & n'empeschent qu'elle ne monte & ne sorte aisément. Il ne faut pas aussi les faire trop petits, car la fumée n'ayant pas un passage libre, elle s'engorgeroit & rentreroit dans la chambre. C'est pourquoy l'ouverture des tuyaux ordinaires ne doit point avoir plus de deux à trois pieds en un sens, & six à neuf pouces en l'autre.

COMPOSITE. Ordre Composite. On dit l'Ordre Composite, ou l'Ordre Composé. *V. p. 26.*

Il faut avoir égard aux lieux.

L'embouchure de la pyramide, ou haut de la hotte, qui se joint au tuyau, doit estre un peu plus étroit, afin que si la fumée vient à estre repoussée en bas elle rencontre cet empeschement qui luy oste le moyen de rentrer dans la chambre. Quelques-uns font le tuyau tortu, pour empescher par ce moyen la fumée de descendre si facilement. Mais le meilleur est de faire que les cheminées soient toujours plus étroites en bas, & qu'elles s'élargissent en montant, parce que le feu pousse plus aisément la fumée en haut lorsqu'elle est resserrée en bas, & qu'en montant, elle trouve plus d'espace pour sortir & se dégager; & ainsi ne se rabat pas si-tost dans la chambre. On peut voir sur cela ce qu'en disent de Lorme & Savot.

CHEMINE'E d'un fourneau. *V. p. 258.*

CHEMINS. Vitruve nomme *viarum directiones*, les canaux qui sont dans le plafond des corniches Doriques. *V. PLAFOND.*

CHEMIN COUVERT, ou coridor. *V. p. 97.*

CHEMINS des ronds. *V. p. 94. & 97.*

CHEMIN des carrieres. On dit *ouvrir les chemins* lorsque l'on perce les carrieres.

CHEMISE, ou muraille de maçonnerie, terme de fortification. *V. p. 94.*

CHENIL, lieu & maison où l'on tient les chiens.

CHEMISES. C'est tout arc qui ne se peut décrire d'un seul trait de compas, mais par des points recherchez. L'on nomme Cherches, les panneaux ou especes de moules, qui servent à for-

V u u ij

mer le cintre des voutes, & donner la figure aux voussoirs, du costé des panneaux de douëlle; Car les cherches sont comme des parties de cintre tirées de la concavité ou convexité des voutes, lesquelles se font comme les autres panneaux sur quelque matiere mince & déliée, & de figures différentes, selon la nature des Cintres.

CHERCHES ralongées, surbaisées, ou surhaussées. C'est ce que les Geometres nomment *demy cilindres*, *demy Sphere*, ou *demy Spheroïde*, ou *Conoïde*. On dit la *Cherche d'une montée* ou d'un *Escalier*, c'est-à-dire le cintre. V. TRACER en Cherche.

CHERCHE-FICHE, ou cherche pointe, c'est une espee de poinçon de fer rond & pointu, dont les Serruriers se servent pour trouver le trou des fiches. V. p. 242. Pl. XXXVIII.

CHESNEAU. C'est le canal ou goutiere de plomb dans lequel toutes les eaux de la couverture d'un logis tombent pour se décharger dans les cuvettes & tuyaux de plomb. Ou bien encore dans les grands edifices c'est une rigole taillée dans la pierre qui fait la corniche, & d'où les eaux coulent dans les gargouilles. Il y a des Chesneaux que l'on appelle *à bord* lorsqu'ils ne sont que rebordez par l'extrémité; Et d'autres qu'on appelle *à bavette*, quand ils sont recouverts d'une bande de plomb. Dans Vitruve le nom de chesneau est signifié par ceux de *colliquia*, *arca*, *compluvium*. V. p. 147. 150. Pl. XXIII.

CHESNONS, piece de vitres. V. p. 268. Pl. XLI.

CHEVALER, ou estayer: c'est lors qu'on soustient avec des pieces de bois quelque bastiment ou pans de

murs pour les reprendre sous-œuvre, ou pour remettre des poutres, & faire d'autres ouvrages.

CHEVALET dont les Serruriers ont besoin pour tenir les forets & frazer, lorsqu'on fore & fraze les pieces. *V. p. 240. Pl. XXXVII.*

CHEVALETS dont ils se servent à blanchir. *V. p. 242. Pl. XXXVIII.*

CHEVALET où les Peintres posent leurs Tableaux lorsqu'ils travaillent. *V. p. 414. Pl. LXII.*

CHEVALET servant aux Sculpteurs. *V. p. 303. 304. Pl. XLVII.*

CHEVALETS des lucarnes. *Voyez NOLETS.*

CHEVALETS dont les Couvreurs se servent pour eschaffauder. *V. TRIQUETS.*

CHEVAUX de frise, terme de fortification. *V. p. 102.*

CHEVESTRE. C'est une piece de bois qui termine la largeur des tuyaux de cheminée. *V. p. 121. 132. Pl. XVII.*

CHEVILLES de fer dont se servent les Charpentiers pour joindre les assemblages. *V. p. 125. 136. Pl. XIX.*

CHEVILLES coulissées, c'est-à-dire qui s'ostent quand on veut. *V. p. 126.*

CHEVILLES nommées RANCHES. *V. p. 126. 138. Pl. XX.*

CHEVILLES pour tenir les pierres que l'on veut scier pour faire des ouvrages de rapport. *V. p. 440. Pl. LXIII.*

CHEVRE, machine propre à lever des fardeaux. *V. p. 125. 138. Pl. XX.*

CHEVRON, piece de bois servant pour les cou-

V u u iij

vertures des bastimens. *V. p. 119. 130. Pl. XVI.*

L'on nomme *Cheurons de croupes*, ceux qui sont posez du costé des croupes, & *Cheurons des longs pans*, ceux qui sont dans la plus longue estenduë du bastiment. *V. p. 132. Pl. XVII.*

CHEUTE D'EAU, ou Cascade. *V. CASCADE.*

La CHEUTE, ou pente d'un toit, l'égout, c'est ce que Vitruve l. 4. c. 7. nomme *stillicidium*.

CHIEN, CHIENNE. *V. SERGENT.*

CHORORATE signifie ce qui sert à faire la description d'un pays, & à en avoir la situation. Ce mot vient du mot *χωρογραφία*, *regionem perambulare*, *regionem describere*. C'est proprement ce que nous appelons un *niveau* quand il est fait avec le plomb ou de l'eau. *Vitr. l. 8. c. 6.*

CHRYSOCOLE. *V. BORAX.*

CIEL. On appelle ainsi le haut d'une carrière.

On dit aussi le CIEL d'un Tableau. En l'un & en l'autre on dit les CIELS au pluriel.

CIMENT. Ce que les anciens Architectes nommoient *cementum* ne s'entend pas de nostre ciment à faire du mortier, qui est de la tuile cassée, mais de leur maniere de maçonner, & de la qualité de la pierre qu'ils employoient, comme lorsqu'on remplit des voutes ou des murs avec du *moüellon* ou *blotage*. L'on peut voir *Vitr. l. 1. c. 5. M. Per. sur le 4. c. du 2. l. de Vitruve*, explique *signinum* pour nostre ciment; parce qu'en effet *Plin liv. 35. c. 12.* dit que le *signinum* estoit fait avec des tuiles cassées & de la chaux.

CINABRE. Il y en a de differentes especes: il faut

voir le P. Ber. Cæsius l. 2. c. 4. *de mineralib.* La couleur que les Peintres nomment Cinabre est autrement appellée. VERMILLON. *V. p. 411.*

CINTRE, l'on nomme ainsi une Arcade de bois ou Cherche, sur quoy on bastit les voutes. *Voyez CHERCHE.*

CINTRER, faire un Cintre. Les Ouvriers disent, *plein cintre, & pleine rondeur*, pour dire *en ligne circulaire.*

CIPOLLINI, espece de marbre. *V. p. 57.*

CIRAGE. On appelle en Peinture un Tableau de *Cirage* lorsqu'il est peint d'une seule couleur en forme de camayeu, tirant sur la couleur de cire jaune. *V. p. 416.*

CIRCONVALLATION, terme de fortification. Faire la circonvallation d'une place.

CIRCUIT, ou enceinte d'une place.

CIRQUE, lieu où l'on faisoit anciennement les Jeux.

CISAILLES. On appelle ainsi les restes d'une lame d'argent dont l'on a enlevé des flancs pour faire des pieces de monnoye. *V. p. 350. 354. Pl. LIV.*

CISAILLES, especes de Ciseaux qui servent aux Serruriers pour couper le fer qui est tenve & mince. *V. p. 242. Pl. XXXVIII.*

CISEAU. Il y a des Ciseaux de differentes sortes & grandeurs, servant aux Tailleurs de pierre, aux Sculpteurs, aux Charpentiers, aux Menuisiers, aux Serruriers & à d'autres Artisans. Les Charpentiers en ont qu'ils nomment *Ciseaux à planches*, d'autres qui servent pour ébaucher les mortaisés. Tous les Ciseaux ne sont presque differens que par leur force &

leur grandeur, estant tous de fer bien acéré: mais on leur donne differens noms, selon les choses auxquelles on les fait servir. *Voyez page 78. 124.*

CISEAU en Marteline servant aux Sculpteurs. *V. p. 314. Pl. XLIX.*

CISEAUX de Menuisiers. *V. p. 175. 184. Pl. XXXII.*

CISEAUX à froid dont se servent les Serruriers pour couper de petites pieces à froid. *V. p. 226.*

CISEAUX à tailler limes. *V. p. 227.*

CISEAUX à fiches fort tenues, pour ferrer les fiches dans le bois. *V. p. 227.*

CISEAUX, ou TRANCHES pour fendre les barres de fer à chaud. *V. p. 226. 236. Pl. XXXV.*

CISEAUX ou tranches percées pour couper les fiches, ou couplers & autres petites pieces de fer à chaud. *V. p. 226.*

CISEAUX ou CISELETS à relever des escussions, des targettes & d'autres pieces qui se travaillent sur le plomb. *V. p. 226.*

CISEAUX en pierre, *Idem.*

CISELURE. Les Tailleurs de pierre lorsqu'ils commencent à tailler une pierre font une ciselure avec le ciseau & le maillet.

Parmy les Ouvrages d'Orpèvrerie il y en a qu'on nomme de Ciselure. *V. p. 333.*

CISTERNE, c'est un reservoir d'eau. On peut voir la maniere de faire les cisternes dans *Vitr. l. 8. c. 7.*

CITADELLE. *V. p. 89.*

CIVES, c'estoit de petites pieces de verre de forme ronde, dont l'on faisoit anciennement les vitres, on s'en sert encore en Allemagne. *V. p. 244.*

CIVIERE

On dit aussi corroyer la terre grasse, c'est propre-

CIVIERE à bras servant à porter des pierres , & autres matériaux. C'est aussi ce qu'on appelle un *Bar* qui est seulement fait de pieces de bois plus fortes que celles des Civieres. *V. p. 82. Pl. XII.*

CLAIR-OBSCUR. On appelle un *Dessain de clair-obscur* , un *Dessain* qui est lavé d'une seule couleur , ou bien dont les ombres sont d'une couleur brune , & les jours rehaussez de blanc. On nomme encore ainsi certaines *Estampes en taille de bois* , que l'on tire à deux fois. De même que des *Peintures* , ou des *Tableaux* qui ne sont que de deux couleurs , comme les *Frises de Polydore* qui sont à Rome.

Quelquefois on dit le *clair-obscur* d'un *Tableau* , pour signifier seulement la maniere dont on a traité les jours , les demy-teintes , & les ombres , & avec laquelle on a sceu répandre la lumiere sur tous les corps. Ce sont deux mots dont l'on n'en fait qu'un , à l'imitation des Italiens , qui disent *Chiaro-scuro. V. p. 295. 416.*

CLAMESI , espece d'acier. *V. p. 194.*

CLAPET. *V. SOUPAPE.*

CLAVEAUX. Ce sont les pierres qui forment le dessus d'une porte ou d'une fenestre quarrée , ou d'une corniche. Lorsque ces portes ou fenestres sont en arcades , ces mêmes pierres s'appellent *Voussoirs*. La pierre qui porte sur les colonnes ou piedroits , se nomme *Sommier*. Comme les *Claveaux* sont d'ordinaire taillez de plusieurs costez , on donne à chaque costé differens noms , de même qu'aux *Voussoirs. V. VOUSOIRS.*

X x x

CLAVETTE, c'est une espece de clou que l'on met ordinairement dans le bout d'une cheville de fer, pour l'arrester. Vitr. nomme ces clavettes *Cunei*. V. p. 125.

CLAVETTES servant à un Tour. V. p. 375. 380. Pl. LX.

CLEF pour ouvrir & fermer une serrure. Une Clef est composée de trois principales parties, sçavoir de la Tige, de la Panne ou Panneton, & de l'Anneau. Quelquefois le bas de la tige qui tient à l'Anneau, est orné d'une moulure qu'on appelle *Embase*, ou de quelqu'autre maniere. Le Panneton est aussi fendu & ouvert de differentes sortes pour passer les rouïets; de mesme que le *musseau* du panneton, où sont marquées les dents. On fait aussi l'Anneau en diverses manieres. Il y en a que l'on nomme à *Cuisse de grenouille*. Les Clefs des serrures benardes ne sont pas forées par le bout; elles ont une *Hayvo* dans le panneton qui les empesche de passer outre dans la serrure. Voyez pag. 234. Pl. XXXIV.

CLEFS de bois, ou Tenons qui servent à assembler les ouvrages de menuiserie. V. TENONS.

CLEF d'une voute, d'un Arc, ou d'un Arceau, c'est la pierre du milieu.

On dit aussi les **CLEFS** d'une poutre, qui sont des chevilles de fer que l'on met au bout de la poutre pour la tenir plus ferme dans le mur. On dit *armer une poutre de clefs ou bandes de fer*.

CLEFS d'une poupée. V. p. 374. 380. Pl. LX.

CLENCHE, ou Clinche, qui sert à fermer une porte. V. LOQUET. V. p. 216.

CLIQUEART, espece de pierre que l'on tiroit autrefois des carrieres du faux-bourg S. Jacques, & qui estoit la meilleure de toutes les pierres qui se trouvent aux environs de Paris. La carriere en est finie. *V. p. 65.*

CLOISON, cloisonnage de charpenterie qu'on nomme autrement *colombage*, ou *pan de bois*, qui sert pour separer les chambres & les autres lieux d'un logis. Vitru. l. 7. c. 3. se sert du mot de *Craticii parietes*.

CLOISON d'une serrure, c'est ce qui enferme les ressorts. *V. p. 215. 234. Pl. XXXIV.*

CLOISTRE, c'est un lieu clos, & quelquefois environné de galeries couvertes, comme sont les cloistres des Religieux. On dit une voute en *arc*, ou *arreste de cloistre*. *V. VOUTE.*

CLOU. Les Auteurs Latins employent souvent le mot de *fibula*, pour tout ce qui sert à joindre & attacher ensemble les pieces de bois & quelques parties d'un bastiment. Vitruve appelle *clavi muscarii*, les clous dont la teste est large & platte.

CLOUS à double pointe pour ferrer les portes. Il y en a de plusieurs façons. *V. p. 208.*

CLOUS à vis servant aux Serrures. *V. p. 234. Pl. XXXIV.*

CLOUS. Les Marbriers & les Sculpteurs appellent ainsi certains nœuds qui se trouvent en travaillant le marbre. Les Italiens les nomment *Noccioli*. *V. p. 63.*

CLOUVIERES, Cloüieres, Cloüieres, ou Cloutieres rondes, quarrées, & barlongues. Ce sont des pieces

X x x ij

de fer percées de différentes grosseurs, dont les Serruriers se servent à former les têtes des clous, des vis, & autres pièces. *V. p. 225.*

COEUR d'une verge de plomb. *V. LINGOTIERE.*

COIAUX. *V. COYAUX.*

COIGNE'E. Les Coignées sont des Outils de fer acéré, plats & tranchans en maniere de hache. Il y en a de plusieurs grandeurs, qui ont tous un manche de bois pour les tenir. Les Coignées servent à abatre des arbres, & à fendre & équarrir le bois. *V. p. 124. 136. Pl. XIX.*

Grandes COIGNE'ES servant aux Charpentiers pour équarrir le bois. *Id.*

Autres grandes COIGNE'ES à deux biseaux pour dresser le bois.

Autres grandes COIGNE'ES qu'on appelle *Espau-les de mouton*, parce qu'elles sont plus grandes que les autres.

Il y a d'autres COIGNE'ES appellées petits *Hache-reaux.*

COIN de bois ou de fer, pour fendre le fer ou le bois. *V. p. 75. 78. & 84. Pl. XIII.*

COIN ou Tranchoir à fendre, dont les Serruriers se servent. *V. p. 236. Pl. XXXV.*

COINS de bois dont l'on se sert pour servir de cale, lorsqu'on pose les pierres d'un bastiment.

COIN de monnoye. *V. p. 351.*

COLARIN, ou Frise du chapiteau de la colonne Toscane & Dorique. On nomme aussi Colarin le haut du vis de la colonne, & l'endroit le plus estroit proche le chapiteau. *V. HYPOTRACHELIUM.*

COLB. Il y en a de plusieurs sortes. La bonne Colle forte est faite avec le cuir & les cornes de bœuf, que l'on fait bouillir. On en fait aussi avec des rongneures de peau de gans ou de parchemin. Cette colle sert pour peindre à détrempe. Il y a encore de la Cole de poisson, qu'on nomme autrement *Viblar*, elle est bonne à plusieurs usages.

La **COLE-A-MIEL**, ou bature sert pour dorer. *V. p. 295.*

COLET d'une panture, c'est l'endroit qui est proche le reply dans lequel le gond entre. *V. p. 206.*

COLIER. *V. COLARIN.*

COLISE'E, c'est l'Amphitheatre que Vespasien fit bastir dans Rome, & qui fut dedié par son fils Tite. Ce mot selon Philander vient de *Coliseum*, quasi *Colosseum*, à cause du Colosse de Neron qui estoit proche de là. Bien que ce nom ne soit pas general ny commun à d'autres Amphitheatres, mais particulier à ce fameux Amphitheatre dont on voit encore les restes, j'ay pensé néanmoins devoir faire cette remarque.

COLOMBIER, c'est le lieu destiné pour des pigeons. La difference qu'il y a entre un Colombier & une Voliere, est que dans le premier les boulines sont dès le rez de chaussée; ce qui n'est pas ainsi dans les Volieres, si ce n'est celles qu'on appelle Voliere à pied, qui est la mesme chose que Colombier. Le droit de Colombier est un droit Seigneurial.

COLONNE vient de *Columen*, qui signifie le Poinçon, ou piece de bois qui se pose à plomb, & qui dans un bastiment en soustient le faitage appellé *culmen*.

X x x iij

COLORIS. Ce mot se prend généralement pour toutes les couleurs ensemble qui composent un Tableau. Lorsqu'elles sont bien placées & bien entendues l'on dit d'un ouvrage que le *coloris en est beau*.

Il est vray pourtant que cela s'entend plus particulièrement des Tableaux d'histoires. Car on ne dit point d'un paysage que le coloris en est beau, mais qu'il est bien naturel & bien entendu; & même le mot de Coloris a plus de rapport aux carnations qu'à toute autre chose. *V. p. 393.*

COLORIE'. *V. p. 395.*

COLOSSE, statuë d'une grandeur extraordinaire.

COMBLE, où couverture. Il y en a de pointus, de plats, de brisez, qu'on appelle à la Mansarde, & de plusieurs autres façons. *V. p. 150. Pl. XXIII.*

COMBLER un fossé, le remplir.

COMMISSURES. Ce mot n'est pas un terme commun parmy les Ouvriers, mais bien dans les écrits des Architectes. Il signifie les joints des pierres.

Commissures de pentes, & joints d'engraissement, c'est lors que les joints des pierres ne sont pas tirez à plomb, ce qui se fait pour donner plus de force à une Frise, Corniche, ou Architrave faite de plusieurs pieces.

COMPARTIMENT d'un parterre, c'est-à-dire les diverses pieces dont un parterre est composé, ce qui se fait d'ordinaire par des bordures de buis.

COMPARTIMENT d'un plafond. Ce sont les differens panneaux separez par des cadres, ou autres ornemens.

COMPARTIMENT de Menuiserie. Les Anciens appelloient *Cestrota*, ou *Cerostrota*, des compartimens marquez sur le bois avec un fer chaud. Vitr. l. 4. c. 6. Plin. l. 11. c. 37.

COMPAS de proportion ; il est composé de deux regles de cuivre où sont gravées plusieurs divisions pour lever des plans, & servir à d'autres usages. Il s'ouvre & se ferme comme les autres Compas.

Il y a différentes sortes de Compas. Le **COMPAS** droit est le plus ordinaire & de plus grand usage.

Le **COMPAS** courbé, sert aux Sculpteurs pour mesurer les grosseurs des corps ronds, parce qu'il en embrasse les parties, ce que ne peuvent pas faire ceux à jambes droites. Les Graveurs s'en servent aussi pour trouver le véritable endroit d'une Plancher, qu'ils veulent repousser, & graver. *Voyez pag. 310. 314. Pl. XLIX.*

Il y a encore des **COMPAS** de fer & de cuivre de toutes sortes de grandeurs, dont une des jambes se demonte pour y appliquer des porte-crayons, des plumes à écrire, des coupes-pieces, &c.

Il y a aussi des **COMPAS** à trois jambes pour prendre des angles.

Des **COMPAS** à fausse Equaire. *V. p. 76.*

COMPAS des Charpentiers. *V. p. 124.*

COMPAS des Plombiers. *V. p. 162. 164. Pl. XXVI.*

COMPAS des Menuisiers. *Voyez pag. 175. 184. Pl. XXXII.*

COMPAS des Serruriers. *V. p. 240. Pl. XXXVII.*

COMPAS des Vitriers. *V. p. 272. Pl. XLIII.*

COMPASSER, mesurer avec un Compas.

CREPIR un mur. Cela se fait avant que de l'enduire. *V. ENDIURE*

COMPOSITE. Ordre Composite. On dit l'Ordre Composite, ou l'Ordre Composé. *V. p. 26.*

COMPOSITION, partie de la Peinture. *Voyez p. 393.*

CONGE', Escape. *V. APOPHYGE.*

CONGELLATIONS qui servent pour les Grottes. *V. p. 442.*

CONSERVES, réservoirs où l'on garde l'eau pour la distribuer par des aqueducs ou canaux. Les Anciens nommoient ces réservoirs *Castella*. Budæus. l. 1.

CONSERVES, ou Contre-gardes, pièces de fortification. *V. p. 98.*

CONSOLES dans les bâtimens, ce sont des pièces saillantes qui servent à soutenir des Corniches, ou à porter des figures, des bustes des vases, ou d'autres choses.

On les appelle aussi *rouleaux* ou *mutules* selon leur forme. Il y en a qui sont striées ou cannelées, d'autres en forme de cartouches, & d'autres qui ont des gouttes, & qui sont en forme de triglyphes. Vitruve appelle celle des portes *Protyrides*, de *Thyra*, qui veut dire une porte. Celles que l'on fait d'un bout de planche taillé en triangle, pour porter des tablettes s'appellent *Ancones*, à cause qu'elles ressemblent à une Equaire.

CONTOURS, ce sont les extrémités d'une Figure, & les lignes qui décrivent & environnent quelque corps, & par le moyen desquelles on en marque la forme.

CONTOURNER quelque chose d'un costé & d'autre,

ner les pièces en travaillant. *V. p. 226.*

CROCHET de fer servant à ouvrir les serrures. *V.*

tre , c'est marquer une Figure avec des traits & des lignes.

On dit que les Contours sont *beaux & bien prononcez*, lorsque dans les ouvrages de Peinture ou de Sculpture, les membres des Figures sont desseignez avec science & art, pour représenter un beau naturel.

CONTRACTURE, ou Retressiment de la colonne, c'est la partie d'enhaut par où elle est davantage diminuée. On dit aussi *retraitte*, ou *diminution*.

CONTRAPPROCHES. *Voyez* APPROCHES.

CONTRASTE, c'est un mot dont les Peintres & les Sculpteurs se servent beaucoup, pour exprimer la diversité d'actions qui paroist dans leurs Figures, & la variété qui se doit rencontrer dans la position & les mouvemens des membres du corps, & dans toutes les attitudes en general. C'est pourquoy ils disent, *contraster*, pour varier les actions & dispositions des Figures.

CONTRE-COEUR d'une cheminée. *V.* CHEMINEE.

CONTRE-BOUTANS. *V.* BOUTANS.

CONTRE-FICHES. Ce sont deux pieces de bois qui en arbutent ou lient d'autres, comme il y en a d'ordinaire dans la charpente des couvertures. *V.* p. 121. 132. Pl. XVII.

CONTRE-FORTS, Esperons, Contreboutans. *V.* ESPERONS. *V.* p. 93.

CONTREGARDE, ou Conserves. Ce sont de longues lisieres de terre que l'on pratique sur le bord de la Contrescarpe du grand fossé d'une place, ou des pieces triangulaires paralleles aux bastions qu'elles

Y y

couvrent encre le fossé & la Contrescarpe. Elles ne sont différentes des Demy-lunes, qu'en ce qu'elles ne sont pas si larges, & qu'elles sont plus longues. *V. p. 98.*

CONTREJAUGER les assemblages de charpenterie, c'est-à-dire transférer la largeur d'une mortaise sur l'endroit d'une pièce de bois où doit être le tenon, afin que le tenon soit égal à la mortaise, à prendre de l'About à la Gorge. *V. p. 123.*

CONTRELATER un pan de bois, c'est l'armer de clou & latte; ensuite de quoy on l'enduit par dessus de mortier de chaux & sable, ou de plâtre.

CONTRELATOIR dont se servent les Couvreur. *V. p. 149. 152. Pl. XXIV.*

CONTRELIGNES, terme de fortification. *V. p. 99.*

CONTREMARQ. *V. MARQ-FRANC, & pag. 123.*

CONTREMINES. *Voyez page 96.*

CONTREPOINÇONS, ce sont des outils de fer & de figure ronde dont les Serruriers se servent pour contrepercer les trous, & pour river les pièces. Il y en a aussi de barlongs & de quarez pour contrepercer les trous barlongs & quarez. *V. POINÇONS.*

CONTRESCARPE d'un fossé. *V. p. 97.*

CONTRESCARPER, faire une Contrescarpe.

CONTRETIRER un Dessin, ou un Tableau, c'est en prendre les mêmes traits, ce qui se fait d'ordinaire avec une toile de soye, ou du papier huilé qu'on applique contre le Tableau; puis avec du crayon l'on marque sur le papier ou sur la toile, les mêmes traits du Tableau que l'on voit au travers de la toile ou du papier. On se sert aussi de verre, de

C O

539

ralc, de vessies de pourceau, de boyaux de bœuf, de colle de poisson mise en feuilles, & d'autres matieres claires & minces pour contretirer des Ouvrages de moyenne grandeur.

CONTRETIRE', qui est pris sur le mesme trait de l'original.

CONTREPREUVE, c'est une estampe qui est imprimée sur une autre estampe fraîchement tirée. Cela se fait pour mieux voir s'il n'y a rien à retoucher à la planche, parce qu'on a par ce moyen la figure du mesme sens qu'elle est gravée.

CONTREVENTS, ce sont des fenestres ou grands volets qui se mettent en dehors pour conserver les vitres contre les injures du temps, & tenir les lieux plus clos.

CONTREVENTS, ce sont aussi de fausses pieces de fer que l'on met au derriere des portes. *V. p. 208.*

CONTREVENTS. On nomme aussi Contrevents des pieces de bois mises en contrefiches. *V. p. 121.*

COPEAUX. *Voyez* COUPEAUX.

COQUES, ce sont des pieces de fer qui servent à conduire le pêne d'une serrure, & dans lesquelles entre l'auberon. *V. p. 213. 234. Pl. XXXIV.*

COQUILLES, Coquillages dont on se sert pour faire des Grottes. *Voyez page 443.*

Il y a aussi des Niches dans les murailles, dont le haut est en forme de Coquille.

COQUILLE qui se met au bout des tenailles dont se servent les Lapidaires. *V. p. 360. 364. Pl. LVI.*

CORBEAUX. *Voyez* MUTULES.

CORBEILLES, ou paniers, on s'en sert dans les forti-

Y y y ij

fications pour mettre de la terre, & à d'autres usages.

CORDES, Cordages. Dans les bastimens onne se sert presque point du mot de Cordes, on dit Cordages.

CORDEAU, ou ligne dont se servent les Charpentiers pour aligner le bois.

CORDON de pierre de taille dont l'on ceint les murailles, principalement des places fortes. Aux ouvrages qui sont de terre, on met des fraises au lieu de Cordon. *V. p. 94.*

CORIDOR, espece de gallerie, ce mot vient de l'Espagnol *Coredor*.

CORIDOR d'un bastion. *V. p. 97.*

CORNAILLER, c'est un terme dont les Charpentiers se servent, comme quand ils disent qu'un *tenon cornaille dans une mortaise*. C'est-à-dire qu'il n'entre pas quarrément, & qu'il n'a pas esté dégauchy.

CORNES d'un chapiteau, ce sont les quatre coins du tailloir.

CORNE de bœuf, c'est la moitié du *biais passé*. *V. BIAIS.*

Ouvrages à CORNES. *V. p. 98.*

CORNEOLE, ou Cornaline, pierre precieuse dont l'on fait des cachets & des medailles. *Boet. l. 2. c. 83. de lapid.*

CORNETTE. Espece de fer. *V. p. 190.*

CORNICHE, c'est la troisieme & la plus haute partie de l'entablement.

Quelquefois la **CORNICHE** se prend pour la *Cymaise*. On dit aussi la **CORNICHE** ou Couronne du pedestal.

CORNIERE. C'est la jointure de deux pentes de

roit dans l'angle de deux corps de logis joints ensemble. Ou bien encore, c'est le canal de tuile ou de plomb, qui est le long de l'angle de deux grands corps de logis.

Pilastre CORNIER, c'est un pilastre qui est dans l'angle, ou qui fait l'encoignure d'un bastiment, ou de quelque chambre.

On dit aussi un Poteau CORNIER.

CORPS DE GARDE. *Voyez page 94.*

CORRECT. On appelle un Dessin correct, dont toutes les parties sont bien arrêtées.

CORROY, ou Couroy, c'est une terre glaise dont l'on se sert pour faire le fond des bassins de fontaines, afin qu'ils tiennent l'eau.

CORROYER, mettre du corroy.

CORROYER le mortier. On dit du *mortier bien corroyé*, quand on melle bien la chaux & le sable ensemble avec le rabot. Les Maçons estoient anciennement si soigneux de cela, que les Grecs employoient jusqu'à dix hommes à chaque bassin pour faire corroyer & raboter le mortier pendant un long espace de temps; ce qui le rendoit ensuite d'une telle dureté, que les morceaux des enduits qui tombent des vieilles murailles servoient à faire des tables, selon Vitruve. J'ay entendu dire à de vieux Maçons qui prenoient soin de faire de bon mortier, quand ils parloient à leurs manœuvres, qu'ils le devoient détremper de la sueur de leur front, c'est-à-dire le corroyer long-temps, & ne le pas noyer d'eau comme ils font d'ordinaire pour avoir plustost fait.

On dit aussi *corroyer la terre grasse*, c'est proprement ce qu'on dit bien pestir la pâte à faire le pain.

CORROYER le fer. L'on dit *corroyer une barre de fer*, lorsqu'on la forge, & qu'on la bat à chaud presté à fondre; ainsi quand on veut du fer bien corroyé on le bat bien à chaud. Quand on en veut joindre deux morceaux ensemble, on les chauffe; puis estant tous dégoutans, on les bat & joint l'un avec l'autre à chaud, ce qui s'appelle *souder*. Et quand on allonge le fer cela s'appelle *estirer*. Ainsi l'on dit un morceau de fer *corroyé, soudé, & estiré*, pour dire qu'il est battu, rejoint, & allongé.

CORROYER le bois, c'est en oster la superficie par feuilles que l'on enleve en le rabotant après qu'il est débité; Les Menuisiers commencent par là à travailler les planches avec la *varlope*, ou *demy-varlope*, ou avec le *riflart*.

COUCHE de couleurs. On dit *donner la dernière couche à un Tableau*. On dit aussi, qu'il faut donner deux couches de couleurs à un *plafond*, &c.

COUCHE de mortier de chaux ou de plâtre. *Donner deux couches*, c'est ce que Vitruvius nomme *Corium*.

COUCHE. Les Charpentiers appellent ainsi une piece de bois qui se met sous une Estaye qui sert de patin.

COUCHE' de plat, ou de champ. *V. p. 117.*

COUCHER, estendre la couleur, sçavoir bien coucher les couleurs les unes auprès des autres.

COUDE', ployé. On dit d'une piece de fer qu'elle est *coudée* ou *ployée*. *Faire coude*, c'est paroistre ployé.

C O

543

COUDE'E. C'est une mesure dont les Anciens se servoient beaucoup. Il y avoit trois sortes de Coudees, sçavoir la grande qui estoit de neuf pieds, qui faisoient environ huit pieds deux pouces de nostre pied de Roy. La moyenne estoit de deux pieds, qui revenoit environ à un pied dix pouces de Roy. Et la petite qui estoit d'un pied & demy, faisoit environ un pouce & demy moins que nostre pied & demy de Roy. On peut voir les Notes de M. Per. sur le 1. c. du 3. l. de Vitruv.

COUETTE, *grenouille, crapaudine.* C'est un morceau de fer ou de cuivre creusé en rond, & dans lequel tourne le pivot, ou le gond d'une porte, ou d'autre chose. Il faut que la Couette ou le pivot soit de cuivre, afin qu'ils ne s'usent pas si-tost. L'on dit *Crapaudine* à Paris. *V. p. 207. 232. Pl. XXXIII.*

COULEUR qu'on donne à l'acier en le mettant au feu. *V. p. 223.*

COULEURS pour peindre. Il y en a de naturelles & d'artificielles. *V. p. 399. 403.*

COULEURS à fraisque & à huile. *V. p. 399. 403.*

COULEURS pour émailler. *V. p. 427.*

COULEURS rompuës. Les Couleurs sont rompuës lorsqu'elles ne sont pas employées toutes simples & pures, mais qu'on en melle deux ou plusieurs ensemble pour en affoiblir & éteindre une trop vive; Comme quand pour diminuer de la vivacité de la Laque, on y melle un peu de terre verte; ou bien, quand pour oster de l'éclat du Vermillon, on y melle du brun rouge, soit en détremant les Couleurs sur la palette, soit après qu'elles sont couchées sur la toile

& en travaillant. Quand une draperie qui est d'un jaune clair se trouve ombrée d'une laque obscure, on dit d'ordinaire que cette draperie est *jaune rompuë de rouge*. C'est pourtant mieux dit qu'elle est *jaune ombrée de laque*, si les deux couleurs sont séparées: car le mot de rompu ne se prend proprement que lors que la couleur n'est pas pure, mais meslée avec une autre. Enfin une *couleur rompuë*, parmy les Peintres, est celle que l'on esteint, & dont l'on diminue la force; ce qui sert beaucoup pour l'union & l'accord qui doit estre dans toutes celles qui composent un Tableau. Le Titien, Paul Veronese, & les autres Lombards s'en sont heureusement servis, comme l'a fort bien remarqué M. de Pile sur le poëme du sieur du Fresnoy. Les Italiens nomment cela *Rottura de' colori*.

BONNES COULEURS. Lors qu'on dit d'un Tableau, que les Couleurs en sont *bonnes* cela ne signifie pas pour l'ordinaire qu'elles soient d'une matiere plus exquisite que celle d'un autre; mais que le choix de la distribution, & la rencontre des unes auprès des autres, en est plus excellent.

COULIS, ou Coulisse, c'est un canal fait de bois ou autrement, dans lequel on fait aller & venir un chaisis, une fenestre ou autre chose.

COUPE, c'est ce que les Italiens appellent *Cupola*. V. DOME.

COUPE, ou Godet. V. GODET.

COUPE de pierre, sçavoir *la coupes de pierres*, c'est-à-dire de quelle maniere il faut les tailler pour construire des voutes ou arcs de toutes sortes de façons.

On

C O

545

On dit aussi *bien couper le bois*, pour dire le bien tailler comme il doit estre dans les beaux ouvrages de Sculpture, de Menuiserie, & dans ceux qui se font au Tour. *V. p. 307.*

On dit encore, *bien couper le cuivre*, pour dire bien graver au burin; c'est quand les traits de burin sont hardis & gravez également, selon le fort & le foible.

COUPEAUX ou éclats de bois ou de pierre. *Voyez ECLATS.*

COUPLETS ou Fiches à doubles nœuds, ou Charnières: Ce sont deux pieces de fer jointes ensemble avec charnières & riveures. Les Couplets servent de pantures pour des portes & des fenestres; Il y en a qu'on nomme *Briquets*, qui ne s'ouvrent qu'à moitié, & servent pour des tables ou autres choses qui n'ont pas besoin d'avoir un mouvement entier comme les portes, & où ne doit pas paroistre la moitié du nœud comme aux Fiches *V. p. 208. 232. Pl. XXXIII.*

COUPOIR dont on se sert pour les monnoyes & pour les medailles. *V. p. 349. 354. Pl. LIV.*

COUR d'une maison. Lorsque c'est une cour ou un passage decouvert, les Lat. l'appellent *cavadium*: si c'est un lieu couvert, *anditum*. Il est bon de voir Vitruv. l. 6. c. 3. avec les Notes de M. Per. sur les mots de *Cavadium* & d'*Atrium*.

COUR d'une metairie, *Chors*, Vitruv.

COURBES, pieces de charpenterie. *V. ESSELIERES.*

COURÇON, espece de fer. *V. p. 191.*

COURONNE, c'est la partie de la corniche que l'on nomme *Larmier*, & quelques Ouvriers *Mauchette*. Vitruve se sert souvent du mot de *Corona* pour

Z z 7.

D E

D I

559

DESSEIGNER. Lat. *figurare*, *delineare*, *designare*.

signifier toute la Corniche.

Ouvrages à COURONNES. *V. pag. 98.*

COURONNEMENT d'une serrure ; c'est un ornement qui se met au dessus de l'ouverture, & sur l'escusson.

COURONNEMENT en terme d'Architecture, est ce qui fait & termine le haut d'un ouvrage.

COURROYER. *Voyez CORROYER.*

COURS de pane, terme de Charpenterie. *V. p. 119.*

COURTINE, c'est le front de la muraille entre deux bastions. *V. p. 90.*

COURSE, on dit *donner course à un pene*, pour dire le faire sortir & avancer.

COUSSINET. *Pulvinus.* Vitruve appelle ainsi l'ornement du Chapiteau Ionique qui est entre l'Abaque & l'Eschine ou Oye, & qui sert à former les Volutes, parcequ'il represente comme un oreiller pressé par la charge qui est dessus, & qui est roulé & attaché d'une courroye, que le mesme Auteur appelle *balthens*.

On appelle aussi COUSSINET la premiere assise qui porte la rampe des piedroits des voutes rampantes. *V. VOUTES & JAMBAGES.*

COUSSINET servant aux Doreurs. *V. p. 287. 296. Pl. XLVI.*

COUSSINET servant aux Graveurs en cuivre. *V. p. 383. 388. Pl. LXI.*

COUTEAU à sie. *V. p. 82.*

COUTEAU à chapiteau, dont se servent les Charpentiers. *V. p. 124.*

COUTEAU servant aux Plombiers. *V. p. 164. Pl. XXVI.*

COUTEAU dont se servent les Vitriers. *V. p. 264.*
267. Pl. XLV.

COUTEAU servant aux Peintres. *V. p. 414.* Pl. LXII.

COUTEAU à trancher. *V. p. 452.* Pl. LXV.

COUTURE, maniere d'accommoder le plomb sur les couvertures. *V. p. 149.*

COUVERTURE, toit de maison. Dans les premiers siècles selon Vitruve, les couvertures des maisons estoient toutes plates, mais comme on vit qu'elles ne garentissoient pas de l'eau & des neiges, on les eleva en faistes, c'est-à-dire qu'on fit des combles plus ou moins exaussez, selon les divers climats, & selon la matiere dont on les couvroit. *V. p. 144.*

V. COMBLE.

COUVERTURE d'une serrure que l'on nomme quelquefois *fond-sec*, ou *foncet*. *Voyez p. 212. 234.* Pl. XXXIV.

COYAUX. Ce sont des pieces de bois, ou petits bouts de chevrons, qui soustiennent & conduisent la couverture d'une maison jusqu'au bord de l'entablement pour luy donner la pente necessaire à la chute des eaux. *Vitr. l. 6. c. 3.* les nomme *deliquia*.

COYERS, ce sont des pieces de bois servant à la couverture d'un bastiment. Elles posent aux coins rentrans de l'edifice d'un costé, où sont les embranchemens de croupe, & de l'autre costé ceux des longs pans; ou pour mieux dire ce sont les chevrons qui sont en diagonale, & qui soustiennent les Nouës. *V. p. 120. 132.* Pl. XVII.

CRAMPONNETS d'une serrure. *V. p. 215. 234.* Pl. XXXIV.

Zzz ij

CRAMPONS qui servent à tenir les verrouïls. *V.*
VERROUIL.

CRAMPONS qui servent à tenir les pantures. *V. p.*
 206. 232. Pl. XXXIII.

CRAMPONS ou liens de fer dont on se sert dans les gros murs pour lier les pierres ensemble avec du plomb fondu.

CRAMPONNER, attacher avec des crampons.

CRAPAUDINE. *V.* **COUETTE.**

CRAYE, matiere à faire des crayons, & dont l'on se sert dans la compolition de plusieurs couleurs à peindre. Les Anciens en avoient qu'ils nommoient *Eretrienne*, d'autre *Selinusienne*, ou *Annulaire*. *Vitr.* l. 7. c. 14.

CRAYONS pour desseigner, qui sont ou de craye blanche pour rehausser, ou de pierre noire pour ombrer, ou de sanguine. On dit *le premier crayon d'un Tableau*, pour dire la premiere pensée; l'*Esquisse*, le premier dessein.

CRAYONNER, desseigner avec du crayon.

CREDENCE. Chambre où l'on serre les vivres.

CREDENCE, ou Buffet, table sur laquelle on met les verres.

CREMILLE'E, de *κρημάλω*, suspendre. Il y a certain ressort ou garde dans les serrures qu'on appelle *cremillée*.

CRENEAUX d'une tour, ou d'une muraille. *Pinna.*
Vitr.

CRENELE', qui a des creneaux.

CREPY, c'est-à-dire couvert de mortier, ou de plâtre.

CREPIR UN mur. Cela se fait avant que de l'enduire. *V.* ENDUIRE.

CREVASSE, ou fente. Une muraille fendue ou crevassée qui se crevasse en divers endroits.

CREUSET pour fondre les métaux: c'est un vase fait d'une terre capable de résister au feu, lequel d'ordinaire n'a ny anse, ny poignée.

CREUX. On dit *un Creux de plâtre*, ou d'autre chose, pour dire un moule, ou un coin gravé & propre à imprimer ou mouler quelque figure de relief.

CREUX, signifie parmy les Ouvriers, ce qu'on nomme concave en Geometrie.

CRIBLE. *V.* p. 342. Pl. LII.

CRIC, c'est un Instrument de grande utilité pour lever toutes sortes de fardeaux. *V.* p. 142. Pl. XXII. *

CRISTAUX. *V.* p. 442.

CROC, harpon, main de fer.

CROCHET, outil servant aux Maçons ou Sculpteurs en pierre. *V.* p. 78.

CROCHET de fer servant aux Menuisiers pour arrêter & tenir le bois sur leur establie; C'est un morceau de fer à plusieurs dents, & contre lequel on pousse le bois qui se trouve arrêté, & qui ne peut reculer quand on le travaille. Le Crochet est emboîté dans un morceau de bois, qui se peut hausser & baisser autant qu'il est nécessaire. *V.* p. 173. 180. Pl. XXX.

CROCHET nommé Sergent. *V.* SERGENT. *V.* p. 173. 180. Pl. XXX.

CROCHETS dont les Serruriers se servent pour te-

nir les piéces en travaillant. *V. p. 226.*

CROCHET de fer servant à ouvrir les serrures. *V. ROSSIGNOL. V. p. 242. Pl. XXXVIII.*

CROCHETS de fer servant dans les couvertures à soutenir les cheſneaux & les enſetemens. *V. p. 147. 150. Pl. XXIII.*

CROISE'E. *Voyez FENESTRE.*

CROISILLON ou *meneau*, c'est une partie, soit de pierre, soit de bois; qui ſepare une Croiſéc en deux. Il ſignifie auſſi une demy-croiſéc.

CROISSANCES, ce ſont certaines herbes congelées, qui ſe prennent ſur les rochers, & dans la mer, dont on orne les Grottes. *V. p. 442.*

CROIX de S. André. Ce ſont deux piéces de bois diſpoſées en croix. *V. p. 117.*

CROIX de Lorraine, piéces de vitres. *V. p. 268. Pl. XLI.*

CROIX de Malte, piéces de vitres. *V. p. 270. Pl. XLII.*

CROQUER. On dit un tableau qui n'eſt que *croqué*, lorsque les parties n'en ſont pas arreſtées, & qu'il n'y a rien de finy.

CROSSETTES. *Voyez OREILLES.*

CROUPE, c'eſt un des bouts de la couverture d'un baſtiment qui n'eſt pas fait en pignon, mais coupé obliquement en pavillon. *V. COMBLE, & p. 150. Pl. XXXIII.*

CUBE, un quarré ſolide comme un dé, de *κύβος*, *teſſera*, un Dé. On dit une *toiſe cube*, c'eſt-à-dire un corps qui a une toiſe en tout ſens.

QUEILLIE. Les Maçons pour dreſſer un enduit

C U

551

tirent de part & d'autre des bandes de mortier ou plâtre, qu'ils appellent des *Cueillies*; & entre ces bandes qui ont l'épaisseur que doit avoir l'enduit, ils estendent leur plâtre tout à plat. Elle sert aussi à former les angles.

CUILLIER à puiser, & CUILLER percée dont se servent les Plombiers. *V. p. 156. 162. & Pl. XXV.*

CUILLIER dont se servent les Sculpteurs. *V. p. 312. Pl. XLVIII.*

CUISSE de Grenouille. Les Serruriers appellent ainsi certains anneaux de Clefs, qui sont limez & arrondis, en sorte que ce qui touche la tige est plus menu que le milieu de l'Anneau, qui est partagé avec la lime par une espèce de ciselure, qui forme comme les deux cuisses. *V. CLEF.*

CUIVRE rouge, & Cuivre jaune. *V. p. 331.*

CULE'E, c'est le costé de la première, ou dernière Arche d'un port, ou la demy-pille, qui est quelquefois au niveau du guay, ou bien qui ne l'excede que fort peu. *V. PILE.*

CUNETTE, petit fossé, que l'on nommoit autrefois *Lacunette*. *V. p. 95.*

CUVE de *Cupa*, qui vient de *κύπη*, espèce de vaisseau. On dit *un fossé à fond de cuve*.

CUVE, ou bassin où l'on se baigne. *V. BASSIN.*

CUVETTE de plomb qui reçoit l'eau des chesneaux qui sont au tour des couvertures, & d'où elle tombe ensuite dans des tuyaux ou canaux de plomb. Ces Cuvettes peuvent estre prises aussi bien que le Chesneau pour ce que *Vitr. l. 6. c. 3.* appelle *Compluvium*, qui selon *Festus* signifie un lieu qui recort

les eaux de la pluye. Il y a des Cuvettes *quarrées* & d'autres à *entonnoir*. V. p. 147. 150. Pl. XXIII.

CYLINDRE, c'est une figure ronde & longue comme une Colonne.

CYMAISE c'est dans l'Architecture un membre, dont la moitié est convexe, & l'autre concave, lat. *Cymatium* du grec *κυματίον*, *undula*, petite onde; & non pas de *cyma*, qui signifie l'extrémité de la tige, & la pointe la plus tendre des herbes. Car ce qu'on nomme Cymaise, & qui sert d'ornement au haut d'une corniche, ne tire pas son nom de ce que ce membre en fait l'extrémité & la plus haute partie, mais plustot de ce qu'il est taillé d'une forme ondoyante. Aussi Vitruv. l. 5. c. 7. se sert de *unda* pour *Cymatium*, qu'il nomme aussi quelquefois *Lysis*, qui en grec signifie rupture ou separation, à cause que les corniches font la separation d'une partie de l'Architecture d'avec une autre; comme du piedestal d'avec la colonne; & de la frise d'avec la corniche, &c. Les Italiens l'appellent *Goletta*, pour *parva gula*, ou *Cymasa*. Il y a de deux sortes de Cymaises, l'une droite & l'autre renversée, que nous disons *gueule droite*, & *gueule renversée*. Celle dont la partie la plus avancée est concave, s'appelle *Doucine* ou *Gueule droite*, & l'autre dont la partie la plus avancée est convexe se nomme *Talon* ou *Gueule renversée*. Palladio appelle celle qui est tout au haut de la corniche, *intavolatum*, pour dire Entablement. Mais la Doucine est particulièrement distinguée des autres, car dans le Latin elle se nomme *Sima*, c'est-à-dire camuse.

D A

D E

553

Il est vray, que dans l'Ordre Dorique la Cymaise du haut de l'entablement est differente. Car elle n'est composée que d'un cavet qui est au dessous d'un reglet. Philander dit qu'il y a de deux sortes de Cymaises Doriques, l'une faite de la moitié d'une Scotie que nous appelons un *Cavet*, & l'autre qui est faite d'un quart de rond qui est l'*Astragale Lesbien*, selon Baldus. Il nomme aussi *Cymaise Lesbienne*, le talon ou gueule renversée. On peut voir les Notes de M. Per. sur le 3. c. du 4. l. de Vitruve. Les Ouvriers nomment indifferemment Cymaises, tant celles qui terminent les extremités des grandes corniches que les autres. *V. p. 20. Pl. III.*

D

DALLES, ce sont les pierres qui couvrent le toit des grands Edifices, & d'où l'eau s'égoutte par les testes de lion & les gargoüilles que l'on taille dans la grande Simaise de la corniche.

DAMASQUINER, travailler de *Damasquinerie*. *V. p.*

454.

DAMOISELLE, c'est une piece de bois de cinq ou six pieds de haut, ronde & ferrée par les deux bouts, ayant comme deux anses au milieu. Les Paveurs s'en servent pour enfoncer les pavez. *V. p. 168. Pl. XXVII.*

DAVID. Quelques Menuisiers nomment ainsi ce que l'on appelle communément *Sergent*. *V. SERGENT.*

DE', c'est un corps également quarré dans les six faces qui le composent. On appelle *Dé* le milieu des

A a a a

pedestaux, c'est-à-dire la partie qui est entre leur base & leur corniche, à cause qu'elle est souvent de forme cubique, comme un *Dé*. C'est ce que Vitruv. l. 3. c. 3. nomme *Truncus*.

Du *DE'*, pieces de vitres. *V. p. 270. Pl. XLII.*

DEBITER. Les Menuisiers appellent *debiter leur bois*, lorsqu'ils marquent les pieces, selon les grandeurs dont ils ont besoin. Ils appellent encore *debiter le bois*, quand ils le refendent & qu'ils le coupent de longueur. *V. p. 170.*

DEBORDER les tables de plomb avec les planes. *V. p. 156.*

DEBORDOIR rond servant au Plombiers. *V. pag. 164. Pl. XXVI.*

DECASTYLE, qui a dix colonnes de face. *δέκα* veut dire dix, & *στύλος*, colonne.

DECHASSER. Les Menuisiers disent *dechasser une clef de bois*, pour dire, la faire sortir. *V. p. 374.*

DECOLEMENT. Faire un *decolement* à un tenon, c'est en couper une partie, pour faire qu'estant moins large on ne voye pas la mortaise qui demeure cachée par l'endroit de la piece où le *decolement* a été fait. *V. p. 123.* On dit aussi *faussement*, de même que *decolement*.

DECOMBRE d'un bastiment, ce sont les pierres & les platras qui demeurent après la demolition.

DECOUPURES. Voyez *GERSURES*.

DEGAUCHIR. On dit *degauchir*, pour dire redresser ou aplanir une piece de bois, ou une pierre. On dit qu'une pierre ou une piece de bois est *gauche*, lorsque les angles, ou costez ne répondent pas à la

DE

555

place où elle doit estre mise.

DEGRADER, c'est en terme de Peinture ménager le fort & le foible des jours, des ombres & des teintes selon les divers degrez d'éloignement.

DEGRADER une muraille, l'abbatre par le pied.

DEGREZ, ou marches d'un Escalier, &c. Il est bon de voir les Notes de M. Per. sur Vitruve l. 3. c. 3. où il est parlé des degrez des Temples, de leur espaisseur, & des Pailliers.

DEGROSSY, machine dont l'on se sert pour les monnoyes. *V. p. 349. 352. Pl. LIII.*

DEGROSSIR un bloc de marbre. *V. p. 308.*

DEHORS, terme de fortification. *V. p. 27.*

DELARDEMENT. *Voyez DELARDER.*

DELARDER une piece de bois quarrée, c'est en couper, comme quand l'on fend un chevron en deux & par la moytié; On dit *Delarder* les Arrestiers, si on en abbat une ou deux des arrestes. Si l'on en oste en creux, on dit *delarder en creux*: Et lorsqu'on abbat les deux Arrestes d'un mesme costé, quelques-uns disent qu'il est *delardé, deversé*.

DELICTER. On dit *delicter une pierre*, lorsqu'on ne la pose pas sur son liét, & comme elle croist dans la carriere. Elle est aisée à se fendre quand elle est delictée; & ne peut porter de grands fardeaux. C'est pourquoy le marbre est excellent, car il n'a point de lit, & se peut mettre en tous sens. Il y a aussi des pierres dures qui ont la mesme propriété, mais il ne s'en trouve pas pour faire de grandes colonnes.

DEMANTELER une place, c'est en abbatre les murailles.

DEMAIGRIR une pierre, c'est oster de son liêt ou du joint en dedans pour la mieux *ficher*.

DEMAIGRISSEMENT. Le demaigrissement d'une pierre, c'est l'endroit où on la demaigrit.

DEMOISELLE. Voyez **DAMOISELLE**.

DEMOLIR une maison, l'abatre.

DEMOLITIONS, ce sont les pierres & les materiaux qui restent d'une maison abbatuë.

DEMY-GORGE d'un bastion. V. **GORGE**.

DEMY-LUNE. Autrefois & dans l'origine de la Fortification les *Demy-lunes* estoient proprement celles qui estoient à la pointe des bastions ; & l'on nommoit *Ravelins* celles qui estoient dans les courtines : mais presentement on se sert du mot de *Demy-lunes* pour tous les ouvrages triangulaires.

DENTICULE. C'est un membre de la Corniche Ionique & de la Corniche Corinthienne, qui est quarré & recoupé par plusieurs entailles. Les Auteurs Latins le nomment *denticulus*, & les Italiens *dentello*, *denticoli*, à cause qu'il ressemble à un rang de dents. Balde remarque qu'il n'y a que dans les Corniches Ioniques & Corinthiennes que l'on taille des *Denticules*, & que d'en mettre dans les autres c'est commettre une faute selon Vitruve, qui dit encore, que les Grecs ne pouvoient souffrir qu'il y eust des *Denticules* au dessous des *Modillons*, pour les raisons qu'il rapporte au 2. c. de son 4. l. Ce qui n'a pas esté suivy par tous les Architectes qui sont venus après luy. Mais Vitruve estoit un grand imitateur des ouvrages de la Nature, & ennemy de tout ce qui se faisoit sans raison, & contre l'intention des

premiers Inventeurs des Ordres. C'est pourquoy il louë beaucoup les Grecs ; & dit que ces Sçavans hommes ne croyoient point que les Ouvriers peussent raisonnablement représenter dans leurs ouvrages, ce qui véritablement ne peut estre ; & qui par la mesme raison ne souffroient pas que l'on mist dans les Frontons, des Modillons, ny des Denticules, mais vouloient qu'ils fussent seulement ornez de Corniches simples. Dans le dernier c. du 3. l. il montre avec quelle symmetrie on doit disposer les Denticules, & comme dans l'ordre Ionique elles ont autant de hauteur que la seconde fasce de l'Architrave ; autant de saillie que de hauteur ; Que leur largeur doit avoir la moitié de leur hauteur ; & la distance ou intervalle qui est entre chaque Denticule, les deux tiers de la mesme hauteur. Il appelle $\mu\epsilon\tau\omega\chi\eta$ l'espace vuide qui est entre les Denticules, comme celuy qui est entre les triglyphes se nomme $\mu\epsilon\tau\omega\pi\eta$. Quoy que la bande où l'on taille d'ordinaire les Denticules, soit quelquefois unie & sans dents, on ne laisse pas de la nommer *Denticule*, à cause que c'est la partie disposée à les recevoir. On voit à la Corniche de la porte d'un temple appellée la Maison quarrée qui est à Nismes, une espee de Denticule taillée dans le Larmier. Il est vray que les dents ne sont pas taillées entierement, & sont seulement marquées comme des dents naturelles qui se touchent. Ce qui se voit encore au Larmier de l'Arc de triomphe qui est à Orange.

» DENT DE CHIEN, ou double pointe, Outil des Sculpteurs. V. p. 308. 312. Pl. XLVIII.

558

DE

DENTS de loup, especes de gros clous qui servent aux poteaux des cloisons.

DENT de loup & dent de chien dont se servent les Dorcurs. *V. p. 289. 296. Pl. XLVI.*

DEPENSE, lieu où l'on serre le pain.

DEROBER. Parmi les Peintres, lorsqu'on voit des Figures dans un tableau prises & copiées d'après quelque ouvrage plus ancien, on dit qu'elles sont *derobées d'un tel Maître.*

DEROBEMENT. On dit d'une voute, qu'elle est faite par *derobement*, ou *avec panneaux*, qui sont deux manieres de couper les pierres pour former les arcs. *V. BIAIS.*

DESCENTE ou tuyau de plomb par où tombe l'eau des *Chefneaux* qui sont au bas des couvertures. *fistula. Vitr. V. p. 147. 150. Pl. XXIII.*

DESCHARGE. On appelle *decharger* une poutre lorsqu'on la soulage par des poinçons & des forces, ou par d'autres moyens que l'art de Charpenterie enseigne, & dont les plus beaux exemples se peuvent voir dans la Salle des machines des Tuileries.

DESCINTROIR, espece de marteau. *Voyez p. 78. Pl. X.*

DESPOUILLER. L'on dit *despouiller* une Figure *moulée*, lorsqu'on oste toutes les pieces du moule qui l'entourent, & qui ont servy à la former. *V. p. 317.*

DESSEIN, projet, Plan, Elevation & Profil d'un ouvrage qu'on veut faire. *V. p. 398.*

DESSEIN, partie de la Peinture. *V. p. 393.*

DESSEINS de différentes sortes. *V. p. 396.*

D E

D I

559

DESSEIGNER. Lat. *figurare*, *delineare*, *designare*. Vitruv. in præm. l. 3. *deformare*. Il dit *deformationes grammica*, au lieu de *descriptiones & designationes quæ per lineas fiunt*. Car *γραμμή* signifie *linea*, comme dans son 5. l. c. 4. Il se sert de *σημειωσις γραμμη*, pour *designatio, descriptio, figura*.

DETACHER. On dit d'un Tableau, que les Figures sont *bien detachées*, lorsqu'il n'y a point de confusion, qu'elles sont bien demeslées, qu'il semble que l'on peut tourner tout autour, & qu'elles paroissent de relief.

DETREMPE. L'on peint à detrempe, lorsqu'au lieu d'huile on se sert d'eau avec de la colle. Voyez pag. 402.

DEVELOPER ou degrossir une pierre, c'est en oster une partie pour la tailler ensuite, suivant le lieu où elle doit servir.

DEVERS, c'est-à-dire penché. Du bois *deversé*, c'est aussi du bois qui est gauche.

On dit *Piquer* ou *marquer* du bois suivant son *devers*, c'est-à-dire suivant sa pente ou gauchissement.

DEVERSER une piece de bois, c'est la pencher.

DEVIS, parmi les Ouvriers, c'est une description ou memoire que l'on fait de toutes les choses nécessaires à executer pour la construction d'un bastiment, ou d'autres ouvrages, sur les Dessains qu'on en donne, tant pour ce qui regarde la matiere, que la forme & la dépense.

DEVOYER une ligne, terme de Charpenterie, pour dire detourner, ou changer.

On dit *devoyer* un tenon lorsqu'il se rencontre dans le bois quelque nœud ou autre chose qui oblige à le détourner.

DIAGONALE, ligne qui prend d'un angle à un autre, de *γωνία*, qui signifie *angulus*. Dans une signification plus estendue on nommeroit cela le *diametre*, mais le mot de *diagonale* n'est pas propre pour les Figures rondes & circulaires.

DIAMANT dont se servent les Vitriers pour couper le verre. V. p. 263. 276. Pl. XLV.

DIAMETRE, ligne qui coupe une Figure par le milieu. L'on dit deux *points diametralement opposez*, comme sont les deux poles du monde.

DIASTYLE, sorte d'Edifice où les colonnes sont éloignées les unes des autres de la largeur de trois diametres de leur grosseur.

DIGUE; c'est un amas de terre contre les eaux. Ce mot vient du Flaman *Diic*.

DILIGENCE. Il y a des Peintres qui pour imiter les Italiens disent qu'un tableau est fait *avec diligence*, pour dire avec soin, & qu'il est bien fini; car en cette rencontre le mot de *diligence* ne signifie pas promptitude.

DIMINUTION, ou retressissement du haut des colonnes. C'est ce que Vitruvius nomme *contractura*.

DIPTERE, c'est-à-dire à double rang de colonnes, ou à doubles ailes. Les Anciens appelloient ainsi les Temples qui estoient entourez de deux rangs de colonnes, parceque ces deux rangs faisoient deux portiques qu'ils appelloient *Ailes*.

DISPOSITION. C'est une convenable situation de toutes

toutes choses, & un certain arrangement qui ne regarde pas les mesures & la quantité des parties de l'ouvrage, mais la qualité. Ainsi on dit qu'un Tableau est bien disposé, lorsque le sujet est bien représenté; que toutes les Figures sont en leur véritable place, & font ce qu'elles doivent; quoy que ces Figures puissent estre mal proportionnées, & qu'il y ait beaucoup d'autres deffauts dans le reste de la composition.

DISPOSITION d'un bastiment. L'idée de la disposition de l'Architecture selon Vitruv. l. 1. c. 2. consiste dans le plan, dans l'élevation, & dans le profil.

DISTRIBUTION, en termes d'Architecture, est une division, & commode dispensation des lieux qui composent un bastiment; & aussi une dépense raisonnable dans ce que l'on fait, que les Grecs nomment *οικονομία*.

DOILLE OU DOUELLE, V. PANNEAUX, VOUSOIRS & VOUTES.

DOME, de *domus*, ou bien du Grec *δῶμα*, qui signifie un toit ou une couverture. S. Jérôme *ad Simonem & Fretell. Doma in Orientalibus provinciis, ipsum dicitur quod apud Latinos tectum*. Nous donnons particulièrement le nom de dome aux couvertures rondes, telle que le dome de S. Pierre à Rome; celui de la Sorbonne, du Val de grace & des Jesuites, & ce que les Italiens nomment *Cupola*; car parmy eux le mot de *Domo*, designe particulièrement l'Eglise Cathedrale. V. *Thole*.

DONJON. C'est le principal endroit d'un chasteau. On nomme aussi *Donjons* tous les lieux eslevez au

haut des maisons qui sont comme de petits cabinets. *V. p. 89.*

DORER à cole & à huile. *V. p. 278.*

DORER d'or en feuilles & d'or moulu. *V. p. 330.*

DORIQUE. Ordre Dorique. *V. p. 14.*

DORTOIR. C'est dans les Monasteres le lieu où les Religieux ont leurs cellules, & où ils se retirent pendant la nuit.

DOSSES, ce sont pieces de bois refendues, espais-
ses & assez larges. On appelle aussi Dosses les ais de
bateau, mais proprement les Dosses parmy les Char-
pentiers & les Menuisiers sont les planches siées
d'un costé, & qui de l'autre ont presque toujours
l'escorce de l'arbre. Ils appellent aussi *Cantibay* les
dosses qu'ils nomment *Flaches*, & *fauteux*, c'est-
à-dire pleines de fentes, & qui ne valent guere.

DOSSERETS, ce sont especes de pilastres ou pie-
droits un peu saillans, qui soustiennent les voures
d'arrestes dans les caves ou autres lieux. Il y a aussi
les *Demy-dosserets*.

DOUBLEAUX, ce sont les arcs qui forment les
voures, qui sont posez directement d'un pilier à un
autre, & qui séparent les croisées d'Ogives. Ils ont
quelquefois plus de largeur que les Ogives. *Voyez*
VOÛTES.

DOUBLE-BORNE, piece de vitre. *V. p. 264. Pl.*
XXXIX.

DOUBLE-POINTE, Outil servant aux Sculpteurs
en marbre. *V. POINTE.*

DOUCINE, *V. GUEULE DROITE*, ou CYMAISE.
V. p. 176. Pl. XXVIII.

D O

D R

563

DOUVE pieces de bois dont l'on fait les muids, & qui servent en Menuiserie. *V. p. 446.*

DOUVE, fossé d'un chasteau.

DOUVE d'un fossé pour écouler l'eau.

DRAGUE, espece de pinceau servant aux Vitriers pour *signer*, c'est-à-dire marquer le verre. *V. p. 263. 276. Pl. XLV.*

DRAGUE, est une espece de Beche, ou une Pele coudée avec un rebord tout au tour, l'on s'en sert pour tirer du sable dans les rivieres, & nettoyer le fond des bastardeaux.

DRAPERIES. C'est un mot general dont les Peintres se servent pour exprimer toutes sortes de vestemens qui couvrent les Figures d'un Tableau. Car en parlant des Figures vestuës, on dit qu'elles sont *bien drapées*, que *les draperies sont bien mises*, ou *bien entendues*; les *plis bien agencez*. Les Sculpteurs s'en servent aussi de mesme. Ils disent qu'une *draperie est bien jetée*; qu'un morceau de *draperie est bien disposé*.

DRESSE à la regle. On appelle des pierres de taille *dressées à la regle*, lorsque les paremens sont bien mis & eslevez à plomb les uns sur les autres.

DUR, sec; en terme de Peinture, c'est quand les choses sont trop marquées, soit par des traits trop forts, soit par des couleurs trop vives ou trop sombres proches les unes des autres, & lorsque le tout n'est pas desseigné & peint tendrement ou avec mollesse & union. On dit aussi dans l'Architecturè qu'il *y a de la secheresse*.

E

E BAUCHE. *Voyez* ESBAUCHE.

E CAILLES. *Voyez* ESCAILLES.

ECHARPES, sont certains cordages dont l'on se sert pour retenir & attacher les Engins ou les Chevres quand on veut lever des fardeaux. Vitruv. l. 10. c. 3. les nomme *retinacula*: & les pieux que l'on enfonce en terre pour y lier les Escharpes, il les appelle *pali resupinati*.

ECHARPE d'une poulie. *V. MOUFLE, & p. 84.*

ECHARPER, c'est en terme de charpenterie, faire huit ou dix tours avec un petit cordage au tour du fardeau qu'on veut lever pour y attacher une Escharpe, au bout de laquelle est une poulie où l'on passe le chable.

ECHARPES, baudriers, ou ceintures. *Balthei* selon Vitruv. ce sont especes de ceintures ou courroyes qu'on voit aux costez des chapiteaux des colonnes Ioniques, & avec quoy les coussinets ou oreillers des volutes semblent estre ferrez.

ECHENO. Espece de bassin de terre que les Fon-
deurs font au dessus du moule des Figures qu'ils veulent faire en metal, dans lequel coule d'abord le metal fondu, pour tomber ensuite dans le creux, ou moule. *V. p. 329. 334. Pl. L.*

ECHINE, d'*ἐχίνοσ*, qui signifie l'escorce d'une chasteigne, a donné le nom au membre d'Architecture qui est au haut du chapiteau de la colonne Ionique, & que les Modernes ont mis depuis dans les corniches Ioniques, Corinthiennes & Composites,

à cause de la ressemblance que ce membre taillé de Sculpture, a avec des chataignes ouvertes & arrangées les unes auprès des autres. On a donné encore ce nom à ce mesme membre, quoy qu'il ne soit pas taillé, & alors on l'appelle aussi *quart de rond*.

Les Modernes appellent aussi cette Echine *chataignes*, *oves* ou *œufs*, soit à cause que ces pretendues chataignes ont une figure ovale; ou mesme parce qu'elles ressemblent quelquefois à des œufs.

Quand ces œufs sont coupez par le haut, les Latins les nomment *decacuminata ova*. Entre ces œufs, ou chataignes, il y a des pointes de dards quiles separent, & qui servent à l'ornement.

EDIFICE, bastiment.

EDIFIER, bastir.

EFFIGIE, Image, Statuë, *Imago*. On dit faire l'effigie de quelqu'un en bronze. Les Sculpteurs en medailles se servent du mot d'effigie, pour les figures des medailles.

EGOHINE. Voyez SIE-A-MAIN.

EGOUT, Goutiere.

EGOUT, Cloaque.

EGRATIGNE. Voyez ESGRATIGNE.

EGRISER. Les Lapidaires appellent *Egriser*, qu'ils frottent deux diamans l'un contre l'autre pour les user. V. p. 359.

EGUILLE. Voyez AIGUILLE.

ELEVATION. Dans le dessein qu'on fait d'un bastiment, on appelle l'Elevation, la représentation ou image que l'on fait de sa face. *Orthographia*.

ELOIGNEMENT. Ce qui paroist de plus éloigné

dans un Tableau, s'appelle d'ordinaire le *lointain*.
On dit aussi les Figures qui sont dans l'*Eloignement*.

EMAIL. *Voyez* ESMAIL.

EMBOETER, ou enchasser une chose dans une autre.

EMBOETER, mettre dans une boîte.

EMBOIRE. On dit qu'un Tableau est *embu*, lorsque la couleur n'en paroît pas bien ; qu'il y a un certain mat qui fait que toutes les touches ne se discernent pas bien, & qu'il a perdu son luisant. Cela arrive à la Peinture à huile, & particulièrement lorsqu'elle est fraîchement faite : demeurant souvent ainsi *embuë* jusqu'à ce que l'ouvrage soit bien sec, ou bien qu'on le fasse revenir en le frottant de vernix, ou de blanc d'œuf battu. Quand il y a trop d'huile dans les Couleurs, elles sont plus sujettes à s'emboire, particulièrement sur les toiles nouvellement imprimées : Car il y en a qui ont observé que celles qui sont imprimées de longue main, ou sur de vieilles ébauches, dont la couleur est bien seiche, ne s'emboivent pas. *V. p. 405.*

On dit aussi EMBOIRE un moule de plâtre, lorsqu'on le frotte d'huile ou de cire fondue avant que d'y former des Figures. *V. p. 318.*

EMBOUTIR. *Voyez* AMBOUTIR.

EMBRANCHEMENTS, ce sont des piéces de bois qui font partie de la charpente des couvertures. Elles servent de petit Entrait dans l'Empanon & le Coyer. *V. p. 120.*

EMBRASEMENT de porte ou de fenestre. *Voyez* EMBRASURE.

EMBRASSURES, Empatemens, ou Racineaux de la Gruë. *V. p. 127. 140. Pl. XXI.*

EMBRASURE, ou Embrasement de portes ou de fenestres, c'est l'élargissement qui se fait en dedans aux ouvertures des murailles, pour donner plus de jour & plus de commodité aux fenestres & aux portes. On peut aussi appeller *Embrasures* l'obliquité que l'on donne au mur qui tient lieu d'appuy aux *Abajours*, & aux *Soupiraux*, ainsi qu'il a esté remarqué sur le mot d'*Abajours*. *V. p. 172.*

EMBRASURE des flancs d'un bastion. *V. p. 93.*

EMBRASURE pour tirer le canon. C'est ce qu'on nomme aussi Canonnières.

EMBREVEMENS, c'est une maniere d'entailler une piece de bois, pour empescher qu'une autre piece jointe & assemblée contre la premiere, ne se puisse hausser ou baisser. *V. p. 119. 132. Pl. XVII.*

EMBRUNIR. L'on dit un tableau embruny: un visage trop embruny.

EMBU. Voyez EMBOIRE.

EMPANON. C'est un chevron de croupe ou de long pan qui tient par enhaut aux Arrestiers, & par en bas sur les Sablières, ou platte-formes. *V. p. 120. 132. Pl. XVII.*

EMPASTE'. On dit un Tableau bien *Empasté de couleurs*, c'est-à-dire bien nourry de couleurs, & qui soient mises épaisses; mais couchées uniment. *V. p. 409.*

EMPATEMENT, c'est ce qui sert de pied à quelque chose. On appelle l'*Empatement* d'une muraille ou les fondemens d'un mur, la partie la plus basse, & qui

doit estre large à proportion de l'épaisseur & hauteur qu'on veut donner à la muraille, ou edifice.

Fundamentum, basis, stereobata.

Scamozzi donne aux murs de quatre pieds d'épaisseur, cinq pieds au plus, à la largeur des fondemens, ou quatre pieds deux tiers au moins. De Lorme en donne davantage; car si le mur est de deux pieds, il fait l'Empatement de trois pieds; ce que Vitruve l. 3. c. 3. ordonne aussi pour les murs qui sont au dessous des colonnes, qu'il dit devoir estre plus larges de la moitié. Palladio donne encore plus de largeur aux fondemens, car il veut qu'ils ayent le double du mur. Et Scamozzi dans les grosses tours, leur donne trois fois la largeur du mur.

EMPLECTON, espece de Maçonnerie. Voyez MAÇONNERIE.

EMPREINTE. Le mot d'*Empreinte* peut avoir deux sens differens; l'un lorsqu'il signifie une chose gravée pour en imprimer d'autres, comme est un cachet. L'autre lorsqu'il signifie la marque & la figure tirée de la premiere, comme est la cire imprimée par le cachet. Quand on veut faire des medailles d'or, d'argent, ou de cuivre, l'on imprime une plaque de plomb ou d'estain entre les deux quarez, où creux de la medaille; & ce morceau de plomb ayant reçu la Figure s'appelle l'*empreinte*, & sert pour estre imprimée dans le sable, où l'on fait ensuite des medailles de tel metal qu'on veut. V. p. 344.

ENCEINTE, ou circuit.

ENCHEVESTURE de cheminée. On dit une *solive d'enchevesture*. V. p. 121. 132. Pl. XVII.

ENCLAVER.

ENCLAVER. On dit une solive *enclavée* dans une poutre. *Tignum cardinatum.* Vitru.

ENCLOS, enfermé, ceint.

ENCLUME qui sert aux Serruriers à battre le fer à chaud & à froid. *V. p. 236. Pl. XXXV.*

ENCLUME, outil dont les Couvreurs se servent pour couper l'ardoise. *V. p. 149. 152. Pl. XXIV.*

ENCOCHER, faire des coches ou *oches*, ou marques sur un morceau de bois.

ENCOIGNURE, angle, *angulus.*

ENCOLER le bois pour le dorer. *V. p. 281.*

ENCRE. Il y en a de diverses sortes, sçavoir, pour écrire; pour les Imprimeurs de livres, & pour ceux qui impriment les Estampes. Il y a encore l'Encre de la Chine, qui sert à écrire & à laver.

ENCROUSTER, d'*Incrustare.* *V. INCRUSTATION.*

ENDUIRE, couvrir une mutaille, soit avec du plâtre, soit avec du mortier fait de chaux & sable.

ENDUIT qu'on fait avec de la chaux & du ciment, ou du sable; ou bien avec du plâtre ou du Stuc dont on blanchit les murailles. On appelle aussi cela *Incrustation.* C'est ce que Vitruve nomme *Corium*, se servant de ce mot qui signifie une peau; parce que l'enduit est comme une peau étendue contre les murs. Il appelle aussi tous les enduits en general *Tectoria opera*: Et les Ouvriers qui les font, *Tectores.* Mais ce qu'il nomme *Albarium opus* est un enduit fort blanc fait de poudre de marbre & de chaux, qui est ce qu'on nomme *Stuc.* Pour faire de bons Enduits, il ne faut pas employer le sable aussi-tost qu'il est tiré de terre, car il fait seicher le mortier

trop promptement, ce qui fait gerfer les enduits. Mais pour les gros ouvrages de Maçonnerie c'est tout le contraire; il ne faut pas que le sable ait esté trop long-temps à l'air, parceque le Soleil & la Lune l'alterent en sorte que la pluye le dissout, & le change enfin presqu'en terre.

ENDUIT pour peindre à huile. *V. p. 406.*

ENFAISTEMENS de plomb qui se mettent sur les couvertures. *V. p. 147. 150. Pl. XXIII.*

ENFAISTAUX, ou *Faistieres*, espèce de tuiles pour couvrir le faiste. *Voyez FAISTIERE.*

ENFOURCHEMENT, ou *Voussoir à fourches*; branches des enfourchemens. *V. VOUSOIR.*

ENGIN, machine servant à élever des fardeaux. *V. p. 126. 138. Pl. XX.*

ENGRAISSEMENT, on dit joindre du bois par engraissement, c'est-à-dire l'assembler à force, & qu'il n'y ait pas de vuide.

ENLASSURE; faire une enlasseur en terme de Charpenterie, c'est avec les lacerets percer les mortaises & les tenons. *V. p. 121.*

ENLIER. On dit enlier les pierres de taille, & les briques, lorsqu'on les met & qu'on les entrelasse les unes avec les autres, en maçonnant.

ENLIGNER le bois avec une regle ou un cordeau, c'est mettre les pieces sur une mesme ligne. *Voyez pag. 122.*

ENLUMINER des Estampes, c'est les laver avec des couleurs à gomme.

ENLUMINURE, *Figures enluminées.*

ENRASER; c'est mettre plusieurs pieces d'une éga-

le hauteur, ainsi l'on dit *des portes ou panneaux enrasez*.
V. p. 171. C'est mieux dit *Arraser ; panneaux arrasez*.

ENRAYEURES & doubles enrayeures, ce sont tous
les entrants des fermes d'assemblages. V. p. 122. 132.
Pl. XVII.

ENTABLEMENT, c'est la saillie qui est au haut des
murailles d'un Edifice, & le lieu où pose la char-
pente de la couverture. Ce mot vient du Latin *Tab-
ulatum*, parce qu'il signifie la saillie qui est au droit
du plancher.

Dans les Ordres d'Architecture, l'entablement
comprend l'Architrave, la Frise & la Corniche.

ENTAILLE pour limer les Sies; C'est un billot de
bois fendu dans lequel les Menuisiers font entrer le
fer de leurs Sies, quand ils veulent en limer les dents.
Et pour tenir la Sie plus ferme dans la fente du bil-
lot, ils y mettent aussi un coin de bois. V. p. 178. Pl.
XXIX.

ENTAILLER, faire une entaille, ou une oche, ou
coche.

ENTER, on dit quelquefois enter des pieces de
bois l'une à l'autre, pour dire les assembler & les
joindre.

ENTENTE. On dit d'un Tableau que l'Ordonnan-
ce y est bien *entendue*; qu'il est conduit avec beau-
coup d'*entente*, soit pour la disposition du sujet, soit
pour les expressions, soit pour les jours & les om-
bres. V. p. 395.

ENTRAITS, *Transra*. VIII. l. 4. c. 2. Ce sont des
pieces de bois qui traversent & qui lient deux par-
ties opposées dans la couverture des bastimens. Il y

a le grand & le petit Entrait. On nomme particulièrement Entraits, les pieces qui soustiennent le Poinçon, & qui posent sur les Forces. Ces Entraits s'appellent aussi *Tirans*. V. p. 118. 132. Pl. XVII.

ENTRE-COLONNES, ou *Entrecolonnemens*; c'est la distance qu'il y a d'une Colonne à une autre.

ENTRETOISES; pieces de bois qui traversent & qui en entretiennent d'autres dans les cloisons, & dans les autres pans de bois.

ENTREVOUS de solives, *Intertignia*. C'est l'espace qu'il y a d'une solive à une autre. Ces Entrevous se font avec des ais, du plâtre, ou autrement.

ENVOILER, gauchir, ou se courber. On dit qu'un morceau d'acier *s'envoile* à la trempe, pour dire, se gauchit; Les limes *s'envoient* quelquefois à la trempe. V. p. 204.

EPAULEMENT, retranchement qu'on oppose aux ennemis; terme de fortification. Lat. *præsentia, prætenturâ*. Amm. Marcellin.

EPAULEMENT d'un tenon; c'est une partie & un des costez du tenon, lequel n'est pas diminué comme l'autre, afin de donner plus de force à la piece de bois. V. p. 122. 132. Pl. XVII

EPISTYLE, c'est la poutre qui pose sur les colonnes, *ἄνω πρὸς τοὺς κολωνάδας*, id est, *super columnam*; c'est ce que nous appellons *Architrave*.

EPURE. Voyez ESPURE.

EQUILIBRE; quand une Figure de relief ou de Peinture n'est pas bien posée, on dit qu'elle n'est pas dans son Equilibre.

L'Equilibre ou Ponderation est une partie con-

siderable dans la Peinture, & dans la Sculpture, pour sçavoir bien poser les Figures sur leur centre de gravité, afin qu'elles soient fermes, & qu'elles ne semblent pas tomber ou porter à faux.

ERMINETTE, outil de Menuisier & de Charpentier. *V. p. 136. Pl. XIX.*

ESBAUCHE. *Esbaucher un Tableau*, c'est lors qu'on donne la premiere forme aux Figures, & que l'on met les premieres couleurs.

Les Sculpteurs disent aussi *Esbaucher une Figure*, quand ils travaillent de cire, de terre ou d'autre matiere; mais ils disent *degrossir un bloc de marbre*, lors qu'ils commencent à vouloir en esbaucher quelque chose.

Les Menuisiers appellent *esbaucher le bois*, lorsqu'ils le degrossissent avec le ferموir, à coups de maillet ou de marteau.

ESBAUCHOIR ou ciseau de Charpentier. *V. p. 124. 134. Pl. XVIII.*

ESBAUCHOIR, outil de bois, ou d'yvoire dont les Sculpteurs se servent pour travailler, soit de terre, soit de cire. Ils en ont de deux sortes, l'un tout uny par les deux bouts, & l'autre qui a des dents par un bout, qui leur sert à *breter*, c'est-à-dire à faire que l'ouvrage ne soit pas lisse & pely; ce qui sert quelquefois à le faire paroistre travaillé avec plus d'art. *V. p. 304. Pl. XLVII.*

ESBAUCHOIR de fer servant aux Ouvriers qui travaillent de Stuc. *V. p. 342. Pl. LII.*

ESCAILLES, c'est une maniere d'ornement. *Voyez pag. 39. Pl. VIII.*

Cccc iij

ESCAILLES, ou *Esclats* de marbre, qui sortent lors qu'on taille un bloc. Vitruve les nomme *camenta marmorea*. On dit aussi des Esclats de pierre, que les Latins appellent *assula*, de mesme que les copeaux ou Esclats des arbres qu'on abat & qu'on équivait.

En maçonnant l'on est quelquefois obligé de mettre des esclats de bois pour remplir les joints, ce qu'il faut faire le moins qu'on peut, principalement dans les voutes. V. OGIVES.

ESCAILLE, ou cale servant pour la monnoye. V. p. 351. 354. Pl. LIV.

ESCAILLE de mer; c'est une pierre dure & dont on se sert pour broyer les couleurs. Voyez page 414.

ESCALIER, vient de *Scala*, eschelle. Il s'en fait de plusieurs manieres, car il y en a à vis avec un noyau au milieu. A vis ou limaces, avec un noyau & des marches courbes. A vis sans noyau: A vis sans noyau, & les marches courbes. En ovale avec le noyau dans le milieu. En ovale sans noyau. Droit avec le mur en dedans qui sert de noyau. Droit sans mur & à quatre noyaux.

ESCAPE, c'est la partie de la Colonne qui joint le petit membre quarré en forme de listel, qui pose sur la base de la colonne, & qui fait le commencement du fust. Quelquefois ce mot d'Escape est pris en general pour tout le fust ou vis de la colonne. Quelques-uns le prennent aussi pour le listel, & le nomment ceinture. Voyez APOPHYGE, CONGE.

FAISTAGE. Quand on dit le *Faistage* d'un logis, on entend le toit & la couverture, garnis des arretiers,

ESCHAMPIR, ou rechampir, c'est en terme de Peinture, contourner une Figure en separant les contours d'avec le fond.

ESCHANTIGNOLES. Voyez CHANTIGNOLES.

ESCHANTILLONS qui servent à mesme usage que les TRUSQUINS. V. TRUSQUINS.

ESCHANTILLON. On dit du pavé d'*Eschantillon*, des tuiles d'*Eschantillon*, c'est-à-dire, de mesme grandeur.

Les Ouvriers disent improprement *Chantignole*. V. p. 167.

On dit aussi des pieces de bois d'*Eschantillon*, c'est-à-dire de mesme grosseur.

ESCHANTILLON. V. PÛREAU.

ESCHARPER. V. ECHARPER.

ESCHARPES. V. ECHARPES.

ESCHARPE d'une poulie. V. CHAPE.

ESCHASSES, morceaux de bois plats en forme de regle sur lesquels on fait des Entailles, pour marquer en l'un des costez la longueur, & en l'autre la largeur des pierres lors qu'on les taille.

Les Maçons appellent aussi *Eschasses* les pieces de bois debout dont ils se servent pour faire porter d'autres pieces de bois, qu'ils nomment *boulins*, & qu'ils mettent dans les murs pour servir à s'échafauder. Quand ce sont de grandes perches ou autres pieces de bois, auxquelles sont attachez plusieurs *boulins* les uns au dessus des autres, ils appellent cela des *Baliveaux*; & les cordages avec quoy ils les attachent s'appellent *Chablors*.

ESCHELIER, ou Rancher d'un Engin. *V. p. 126.*
138. Pl. XX.

ESCHELES avec coussinets de paille, dont se servent les Couvreurs. *V. p. 149. 152. Pl. XXIII.*

ESCHELES faites de cordages nouiez, dont se servent aussi les Couvreurs. *Id.*

ESCHENILLE. *Voyez SMILLIER.*

ESCHIFFRE. On appelle un mur d'*Eschiffre* la base ou le mur de pierre d'un escalier qui porte les premières marches; & lorsqu'on dit en general l'*Eschiffre* d'un escallier, on entend cette Base, les Patins, les Limons, les Balustres, les Appuis, avec le chapeau qui est tout au haut servant d'Appuy, Vitr. appelle *scapi scalarum* les Eschiffres des Escaliers.

ESCHOPPES. Ce sont des pointes d'acier dont on se sert pour graver sur le cuivre à l'eau forte. *V. p. 387. 388. Pl. LXI.*

ESCHOPPES, especes de ciseaux dont les Serruriers se servent pour graver, *scalprum. V. p. 227.*

ESCHOPPES ou petits Ciselets dont les Graveurs & Sculpteurs se servent. *V. p. 388. Pl. LXI.*

ESCHOPPER, c'est travailler avec des Eschoppes.

ESCHOPES. On nomme ainsi à Paris les petites boutiques attachées contre les maisons. *Echop* en Anglois signifie petite boutique.

ESCLATS. *Voyez ESCAILLES.*

ESCOINÇONS. On nomme ainsi l'espace contenu depuis le coin ou angle rentrant, jusqu'à l'arreste de l'embrasement.

ESCOPERCHE, machine qui sert pour lever des fardeaux. *V. p. 128. 138. Pl. XX.*

ESCORCHER.

puy. C'est ce qu'on a pratiqué en plusieurs appartemens du Chasteau de Versailles, & ailleurs. Vitr. l. 6. c. 6. nomme ces ouvertures *lumina fenestrarum val-*

ESCORCHER. On dit *Escorcher une Figure* de terre ou de cire qui doit servir de noyau, lorsqu'on la ratisse pour la diminuer, & oster de sa grosseur. *V. p. 319.*

ESCOUETTE, ou ESCOUVETTE. *V. BALAY.*

ESCROU, ce sont des trous percez avec des tarots pour y mettre des vis.

ESCROUI. C'est un terme de monnoye; on dit que les pieces de monnoyes sont *Escrouies & durcies à la sortie du moulin.* *V. p. 350.*

ESCUENE. C'est une espèce de Rape qui n'est pas piquée comme les autres, ny coupée par hachures obliques & croisées comme les Limes; mais qui a seulement des hachures en travers & fort enfoncées.

ESCUME de fer. *V. p. 442.*

ESCUSSONS & Platines pour orner les heurtoirs, les boucles, les boutons, & les entrées des serrures. *V. p. 210. 234. Pl. XXXIV.*

ESFUMER, ou Effumer, en terme de Peinture qui signifie peindre une chose legerement.

ESGRATIGNE. *Voyez p. 416.*

ESLEVÉ, ce mot est particulier aux Apprentifs & Disciples des Peintres. Ainsi Jules Romain, Perin, del Vague, &c. estoient Esleves de Raphaël. Il vient de l'Ital. *Allievo.*

ESMAIL, on peut dire qu'il vient de *Maltha*, dont Pline parle l. 2. c. 104. & l. 36. c. 26. Neanmoins le *Maltha* des Anciens estoit un mastic ou ciment, & non pas ce que nous appellons aujourd'huy Esmail, dont les Peintres, les Vitriers & les Esmailleurs se

D d d d

seroit de le bien estamer pour le garentir de la rouille.

FER à rouiet; piece de Serrure. *Voyez p. 215*

servent ; Ant. Neri dans son livre de *Arte Vitraria*,
enseigne à faire des Emaux de toutes couleurs.

ESMAIL ; couleur bleue. *V. p. 401.*

ESMAIL, Peinture en Email. *V. p. 420.*

ESMAUX de Limoge. *Id.*

ESMERIL, c'est une pierre dure qui sert à polir &
graver les autres pierres. Lat. *Smiris*.

Les Vitriers se servent d'*Esmeril* pour couper le
verre. *V. p. 248.*

ESMERIL, ou Nœuds qui se trouvent dans les mar-
bres. *V. p. 63.*

ESMILLER. Voyez SMILLER.

ESPACES. Nous nommons Travées les espaces qui
sont entre les poutres. Vittr. les appelle *Intertignia*.

ESPAISSEURS de terre servant de Noyau pour
mouler en plomb. *V. p. 338.*

ESPARGNE. On dit *taille d'espargne*, c'est une es-
pece de graveure.

ESPARGNER. Un Menuisier qui pousse une mou-
lure dit qu'il *Espargne un filet*, quand en poussant un
quart de rond, par exemple, il forme en mesme
temps un filet auprès.

En Peinture *Espargner* veut dire ne point toucher
à quelque chose, comme, on dit qu'il faut *coucher le
Ciel d'un Tableau*, & *espargner les figures & les basti-
mens*, c'est-à-dire ne rien couvrir dessus.

ESPATULE. Voyez LANCE.

ESPAULE, E, ou Espaulette. On dit faire des fon-
demens ou des murailles par *espaules*, lorsque les Ma-
çons les achevent d'élever par un bout de la hauteur
qu'ils doivent estre, & que le reste demeure plus bas ;

faisant leur ouvrage par morceaux & à diverses reprises: ce qui n'est pas un bon travail. Car il faut mener toutes les assises de pierre à niveau, afin que la maçonnerie soit bien liée, qu'elle s'affaisse également, & ne soit que comme une seule masse.

ESPAULE de mouton. *V. COIGNE'E.*

ESPAULE, ou Espaulement d'un bastion. *Voyez EPAULEMENT. V. p. 90.*

ESPAULEMENT d'un tenon. *V. EPAULEMENT.*

ESPICS, ce sont les pointes des aiguilles de Charpenterie qui surpassent les couvertures & qui sont aux pointes d'un pavillon. On les appelle *Amortissemens*, quand ils sont ornez de vases ou de figures de plomb.

ESPINÇOIR, espece de marteau. *Voyez p. 168. Pl. XXVII.*

ESPERONS, ou Arboutans. Dans les bastimens le mot d'*Esperon* est metaphorique, & signifie les Appuis ou Arboutans que l'on met contre les murs. Ce sont d'autres murailles qui forment des Angles saillans en dehors, on en fait aussi quelquefois qui rentrent en dedans pour rendre les murs plus solides. *Vitr. l. 6. c. 11.* en remarque de deux especes quand il parle de la solidité des fondemens des Edifices, les uns qu'il nomme *Anterides*, qui sont des bouts de murailles perpendiculaires au mur. Les autres qu'il appelle *Erisma*, qui sont en dents de sie. Vitruve se sert aussi du mot d'*Orthostata*, pour signifier des Esperons. On en met dedans les fondemens des Edifices & des murailles, qui doivent soustenir la terre pour les fortifier. *V. PONT, & p. 93.*

D d d d ij

veut dire les Corniches & les Festons de Stuc dont on orne les planchers.

FEU d'atteinte. On dit *donner un feu d'atteinte*, lors qu'on allume fortement les fourneaux pour re-

ES

ESPLANADE, ou Glacis de la Contrescarpe, c'est le Parapet du chemin couvert, & tout le terrain qui se perd dans la campagne. V. p. 98.

ESPONGES, ce sont les extremittez du chassis de la table ou moule qui sert aux Plombiers à jetter les tables de plomb. V. p. 156.

ESPREUVE. On appelle *Espreuve* la premiere estampe que l'on fait tirer. Ainsi l'on dit, voila des *premieres Espreuves d'un portrait*; ce n'est encore qu'une *Espreuve*.

ESPROUVETTE, c'est une petite verge de fer que l'on met dans un canon de fer avec les limes, lorsqu'on les chauffe pour leur donner la trempe; l'on tire cette verge pour voir quand les limes sont assez rouges. V. p. 204.

ESPURE, c'est un Dessin fait en grand contre une muraille ou sur des ais, pour l'execution de quelque piece de Maçonnerie.

ESQUAIRE, Equerre, ou Equierre, Instrument servant à Esquairir & à tracer un angle droit.

ESQUAIRE servant aux Tailleurs de pierre pour équairir les pierres. V. p. 76. Pl. IX.

ESQUAIRE des Charpentiers. V. p. 124. 134. Pl. XVIII.

ESQUAIRE des Menuisiers. Voyez p. 175. 184. Pl. XXXII.

ESQUAIRE des Serruriers. V. p. 227.

ESQUAIRE de fer servant aux Vitriers. V. p. 264. 276. Pl. XLV.

ESQUAIRE, de fer qui se met sur les angles de la Charpenterie pour tenir les Sablieres, ou Poteaux.

choie. On appelle l'*Empatement* d'une muraille ou les fondemens d'un mur, la partie la plus basse, & qui

E S

581

corniers. Ou bien encore à des Portes pour les rendre plus fortes.

ESQUAIRE que les Sculpteurs mettent sur la teste de leurs Figures pour poser leurs plombs, & prendre les largeurs & les grosseurs.

ESQUAIRIR, ou Equerrir, ou Equarrir, c'est dresser du bois, & le rendre égal de costé & d'autre.

On dit aussi *Esquairir un lieu*, pour applanir, & le rendre d'égale hauteur; ce qui se fait avec le cordeau.

Les Ouvriers en l'art de baltir, appellent à l'*Equaire* ou *quarrément*, ce que les Geometres nomment à *Angles droits*.

Tracer une pierre par *Esquairissement* ou par *dérobement*, c'est en couper & retrancher après qu'elle a esté equaire & parée en tous, ou quelque un des costez.

ESQUISSE, du mot Ital. *Squizzzo* qui est une légère esbaüche ou le premier crayon de quelque pensée & de quelque ouvrage qu'on medite de faire. Et parceque les Ouvriers font ces premiers desseins avec furie & promptitude d'esprit, & en peu de temps, les Italiens ont nommé cela *Squizzzi*, de *Squizzare*, qui veut dire sortir dehors, & jaillir avec impetuosite.

ESQUISSER, faire une Esquisse, c'est prendre promptement le trait d'une Figure sans la finir.

ESSAIS, ou petits morceaux de verre qu'on met dans le fourneau lorsqu'on cuit la Peinture sur le verre. V. p. 256.

ESSELIERS de Ferme; *Esseliers* de Croupes, grands *Esseliers*, ce sont pieces de bois qui s'attachent aux

Arrestiers, ou aux Coyers; Lorsqu'ils sont cintrez on les nomme *Courbes*. Les Esseliers sont sous les Arrestiers & les Coyers; & les Liens sont sous les Chevrons & les Entraits. Ce qui se nomme *Courbes* sous les Fermes, s'appelle *Courbes* ralongées quand elles sont sous les Coyers & les Arrestiers. Et les *Courbes* ne sont autre chose que les Liens & les Esseliers qui sont courbes.

Il y a encore les petits Esseliers qui s'assemblent dans les grands, & qui sont ceux qui portent des Empanons pour aller joindre le grand Esselier. V. p. 120. 132. Pl. XVII.

ESSIEU, *Axis*. C'est la piece de fer ou de bois qui traverse dans une rouë ou autre chose. D'ordinaire ce sont les rouës qui tournent sur les Essieux, & quelquefois les Essieux tiennent aux moyeux, & tournent avec les rouës.

ESTABLÈ, *stabulum*; c'est un nom commun dans la campagne, pour tout ce qui sert à loger les Animaux. On peut voir Vitr. l. 6. c. 9.

ESTABLIE, c'est une espee de table qui sert actuellement à plusieurs Ouvriers, à poser leurs outils; ordonner & travailler leurs ouvrages. Ce mot vient du Grec *εταλω*, *ordino*.

ESTABLIE des Plombiers. Voyez pag. 158. 164. Pl. XXVI.

ESTABLIE des Menuisiers. Voyez pag. 173. 180. Pl. XXX.

ESTABLIE des Serruriers. V. p. 236. Pl. XXXV.

ESTAGE: Maison de trois Estages. Vitr. appelle *Episcenium*, le second & le troisième Estage de la fa-

ce de la Scene des Theatres.

ESTAIN, & ses differentes marques. *V. p. 161.*

ESTAMER, couvrir d'estain.

ESTAMER en poile comme les Serruriers font les targettes. *V. p. 222.*

ESTAMIS, ou Tamis, signifie generalement toute sorte de Sas, fait de crin ou d'estamine, quoy que particulierement le mot de Tamis soit pris pour les Sas qui sont les plus fins, parcequ'ils sont faits d'estamine.

ESTAMOY. *V. p. 264. 276. Pl. XL.*

ESTAMPE, de l'Ital. *stampare*, qui veut dire imprimer. Les Peintres nomment *Estampes* toutes les pieces gravées à l'eau forte; au burin & en bois. Les Marchands & le vulgaire les appellent *Images*; & celles qui sont sur le cuivre, *Tailles-douces*.

ESTAMPER, Imprimer.

ESTAMPER, est aussi un terme d'Orféverie, & de Serrurerie, qui signifie former des Figures en bas relief de lames de metal.

ESTAMPES, outils qui servent aux Serruriers à river les boutons.

ESTANÇON. *Voyez ESTAYE.*

ESTAU ou Estal qui sert aux Serruriers & à plusieurs autres Ouvriers, pour tenir & serrer les pieces qu'ils travaillent; les limer, & les ployer.

Il est composé de deux principales pieces de fer, qui s'éloignent & s'élargissent par le moyen d'un ressort qui est entre deux, & se rapprochent & se serrent avec une vis. Les testes ou extremités de ces deux pieces de fer se nomment *Maschoires*; & la par-

tie qui serre le fer qu'on met entre deux, le *Mors*; Ces deux principales pieces s'appellent *Tiges*, & sont assemblées par en bas dans une espee de boëte de fer qu'on appelle *Jumelle*. Ce qui en reste au dessous de la *Jumelle* se nomme le *Pied*.

La vis passe au milieu d'une des tiges entre les *Maschoires* & la *Jumelle*, par un trou qu'on nomme *œil de l'Estau*; & entre dans la boëte qui tient à l'autre *Tige* où est l'*Eserou* dans lequel entrent les filets de la vis, qui pour estre plus forts, sont ordinairement quarrés & non pas en trenchant de couteau. La vis se tourne avec une manivelle.

Il y a des *Estaux* dont les *Maschoires* sont en chamfrain; & d'autres *Estaux* à main; qu'on appelle aussi *Tenailles à main*. V. p. 238. Pl. XXXV.

ESTAU servant pour travailler les pieces de rapport. V. p. 439. 440. Pl. LXIII.

ESTAU, ou *Afne* servant pour la *Marqueterie*. V. p. 448. 450. Pl. LXIV.

ESTAYE, *Estançon*, piece de bois servant à soustenir un bastiment, ou autre chose.

ESTAYER, *Estançonner*. Pour estayer un bastiment l'on se sert de plusieurs pieces de bois. Premièrement l'on en couche deux contre terre qui se nomment *Racineaux*. Sur ces deux on en met une autre qui s'appelle *Patin*, qui est disposé en sorte qu'il ne pose que par les bouts sur les *Racineaux*. Sur le *Patin* on pose l'*Estaye*, qui est une piece de bois tournée droite, laquelle porte quelquefois une autre piece de bois couchée de long qui est mise comme une semelle que l'on nomme *Chapeau*, pour soustenir
avec

ES

585

avec plus d'étendue la charge qui pose dessus.

ESTELON, ou Estalon, ce sont des Ais que l'on pose à terre pour y tracer la maîtresse ferme d'un bâtiment. *V. p. 122.*

ESTIRER. Les Serruriers disent *Estirer un morceau de fer*, pour dire le battre à chaud, & l'allonger sur l'enclume. *Voyez CORROYER.*

ESTOMPER, c'est desseigner avec des couleurs en poudre qu'on applique avec de petits rouleaux de papier dont le bout sert comme de Pinceau.

ESTOQUIAU, c'est une espee de cheville qui tient le ressort d'une ferrure. *V. p. 215.*

ESTRADE, lieu eslevé dans une chambre, & où d'ordinaire on met le lit.

ESTREGNOIRS. Les Menuisiers appellent ainsi deux morceaux de bois percez de plusieurs trous & joints avec des chevilles, lesquelles servent à serrer & emboîster des portes ou autres ouvrages, de mesme que l'on fait avec le *Sergent*. *Voyez p. 173. 180. Pl. XXX.*

ESTRIER. C'est une barre de fer ployée quarrément en deux endroits, pour servir comme les *Boulons*, à soustenir une poutre, & à l'attacher à un Poinçon. La difference qu'il y a entre l'*Estrier* & le *Boulon*, est que l'*Estrier* est d'un fer plat qui embrasse & accole la poutre; Et le *Boulon* est comme une cheville ronde qui passe au travers de la poutre, & qui la soustient par le moyen d'une grosse teste qui est au bout. *Voyez page 206.*

ESTRESILLONS, ce sont des morceaux de bois que l'on met pour contrebouter les ais ou dosses qui ser-

Eccc

vent à soutenir les terres, lorsque l'on fait des fondemens ou des voutes. L'on dit *Estrefillonner*, pour dire mettre des Estrefillons.

ESTUVES. C'est une chambre échauffée par le moyen de quelques fourneaux. Ce mot vient de $\tau\upsilon\pi\omega$, brûler, faire de la fumée. Les Grecs nommoient ces lieux la *Hypocausta*. Vitruv. appelle *Laconica*, les Estuves à faire suer; & *Caldaria*, les Bains chauds.

ESVENTS. Ce sont certains tuyaux qu'on met dans les moules, & contre les Figures qu'on veut jetter en metal; c'est par là que l'air sort à mesure que la matiere coule, & remplit le moule. *V. p. 371.*

ESVENTER, c'est-à-dire faire ouverture, comme *esventer une terre solide; esventer le tuf; ou la glaise; esventer une mine.*

EURYTHMIE. C'est une apparence majestueuse, & ce je ne sçay quoy d'aisé & de commode, qui paroist dans la composition de tous les membres d'un corps, & qui resulte de leur belle proportion.

EUSTYLE veut dire un bastiment où les Colonnes sont bien placées, & dont la proportion est telle, que les Entrecolonnemens sont de deux diametres & un quart.

EXAMEN, c'est la languette d'une balance. *Voyez BALANCE.*

EXASTYLE, lieu à six Colonnes.

EXEDRES; ce sont des lieux garnis de sieges, & proprement ce qu'on nomme Bureaux, où les gens d'affaires & les Marchands s'assemblent, pour traiter de leur negoce. Ou bien encore, ce sont de gran-

des Salles ou Cabinets de conversation. Les Auteurs interpretent ce mot differemment. Voyez Vitruve l. 5. c. 11. & l. 6. c. 5.

EXTRADOS. Voyez VOUSOIR.

EXHAUSSEMENT, hauteur, elevation d'un plancher ou d'une voute.

F

F AÇADE, ou Face d'un bastiment, c'est le costé de devant par où l'on y entre, ou une partie considerable qui se presente à celuy qui le regarde.

Il y a des Temples dont la Façade a des Portiques; Il y en a d'autres qui n'en ont point. Ceux qui n'en ont point peuvent estre de trois differens aspects. L'un se nomme *in antis*, c'est-à-dire que la Façade n'est que de Pilastres; car le mot *antæ* veut dire Pilastres. L'autre se nomme *Prostylos*, c'est-à-dire une Façade à Colonnes; Et le troisieme *Amphiprostylos*, qui a des Colonnes à la face de devant & à la face de derriere. Il faut voir ce qu'en disent Vitruve liv. 3. c. 1. & Palladio liv. 4. c. 3.

FACES d'un bastion. V. p. 90.

FACETTE d'un diamant; tailler à Facette.

FAIRE HIER les tenons; terme de Charpenterie. V. p. 122.

FAISTE. Les Latins appellent *fastigium* la plus haute partie de quelque chose que ce soit, particulièrement des bastimens; & ce nom parmy eux a la mesme signification que celuy d'*Acroteres* parmy les Grecs.

FAISTAGE. Quand on dit le *Faistage d'un logis*, on entend le toit & la couverture, garnis des arretiers, chevrons, & pieces necessaires à l'assemblage.

Le mot de FAISTE ou FAISTAGE signifie aussi en particulier ce que Vitruve appelle *Culmen*, qui est la piece de bois qui fait le haut de la charpente d'un bâtiment, & où les chevrons sont arretés par en-haut. Il y a aussi le *Soufaiste*, qui est une autre piece de bois mise au dessous. *V. p. 121. 132. Pl. XVII.*

FAISTIÈRE. C'est une espece de tuile courbée & faite en demy-canal. On met ces sortes de tuiles au haut des couvertures pour couvrir le faîte. *V. p. 148. 150. Pl. XXIII.*

FARINEUX, terme de Sculpture. *V. p. 318.*

FASCES de l'Epystile, ou Architrave; Ce sont les trois parties qui composent l'Architrave, & ce que Vitruve l. 3. c. 3. appelle *fascia*, qui signifie *bandes* ou *bandelettes*; Ce qui exprime assez bien la chose, parce que les Fasces des Architraves qui sont de différentes largeurs, ont quelque ressemblance à des bandes estendues; aussi les nomme-t-on quelquefois *Bandes*. Vitruve n'admet point de Fasces dans l'Ordre Toscan, ny dans le Dorique; mais Palladio & quelques autres ne l'ont pas imité en cela.

FAÇON de la Reine; pieces de verre. *V. p. 270. Pl. XLII.*

FAUCONNEAU, ou Estourneau, piece d'un Engin. *V. p. 126. 138. Pl. XX.*

FAUSSE-AIGUILLE. Voyez AIGUILLE.

FAUSSE-BRAYE, terme de fortification. *V. p. 95.*

FAUSSE-COUBE. C'est dans la Menuiserie une ma-

niere d'assembler le bois. *V. p. 171. 176. Pl. XXVIII.*

FAUSSEMENT. *Voyez DECOLEMENT.*

FAUSSE-PORTE, *Voyez POTERNE.*

FAUSSE-EQUAIRE. C'est un instrument dont se servent les Charpentiers pour prendre les angles qui ne sont pas droits, de mesme que les Apareilleurs & Tailleurs de pierre, se servent de la Sauterelle. *V. p. 76. 124. & 134. Pl. XVIII.*

FAUSSE-EQUAIRE des Menuisiers. *V. p. 175. 184. Pl. XXXII.*

FAUTIVE. On appelle, en terme de Charpenterie, une piece de bois *fautive*, lorsqu'elle n'est pas quarree, ou qu'elle est defectueuse. Ainsi on dit une *solive fautive*, lorsqu'elle n'est pas à vive arrete, & qu'elle a de l'aubier.

L'on se sert aussi du mot de *flache* au lieu de *fautive*, & quelques-uns disent aussi *du bois fautoux*.

FAUXTIRANT. *Voyez TIRANT.*

FENESTRES, ou Croisees. Elles doivent estre d'une grandeur proportionnée aux bastimens & aux lieux qu'on habite. Il est bon qu'elles soient ouvertes jusqu'aux planchers, ou sous les corniches qui regnient au tour des chambres, & les faire en arriere voussure, pour donner plus de jour. Car lors qu'elles sont beaucoup au dessous des solives, les lieux en paroissent plus sombres, & les planchers ne sont pas éclairés. Quelques Ouvriers appellent les fenestres d'Eglise, *Vireaux*.

On dit aussi FENESTRAGE. Les Anciens ouvroient quelquefois leurs fenestres jusqu'en bas comme les portes. C'est-à-dire qu'elles n'avoient point d'ap-

Dans les Antiques on ne voit de Frontons ronds que ceux qui sont aux Chapelles de la Rotonde. *Pl.*

puy. C'est ce qu'on a pratiqué en plusieurs appartemens du Chasteau de Versailles, & ailleurs. Vitruv. l. 6. c. 6. nomme ces ouvertures *lumina fenestrarum valvata*. C'est ainsi que M. Per. l'a expliqué, contre le sentiment des autres Interpretes.

FENTON. Les Serruriers nomment ainsi un morceau de fer disposé pour faire des clefs & autres ouvrages. Voyez page 211.

Les Maçons en plâtre appellent aussi *fentons*, les morceaux de bois qu'ils mettent dans les corps des murs où ils veulent faire des corniches de plâtre en faillie. Ces morceaux de bois servent à les soutenir, & valent mieux que des chevilles de fer qui se rouillent.

FER. C'est un metal qui après avoir esté tiré des mines, préparé, fondu dans les fourneaux, & mis en barres, est d'un grand usage. Il s'en fait en plusieurs endroits de la France : celui de Suede & celui d'Allemagne sont les meilleurs. Voyez p. 188. 191. 193.

Tout le Fer qu'on apporte à Paris, est en barres de différentes longueurs & grosseurs, & a différens noms. V. p. 190. & 191.

Le Fer est quelquefois dangereux dans les Bastimens lors qu'il est mis dans la maçonnerie, & dans les pierres de taille, car il se rouille, & en se rouillant il s'enfle, fait casser les pierres, & rompre les murailles. C'est pourquoy les Anciens se servoient de crampons de cuivre pour lier les pierres ensemble dans les grands Edifices; néanmoins parce qu'on ne peut pas se passer d'employer du fer, le remede

FUST. On nomme *Fust* le bois d'un Rabot, ou d'une Varlope, & de plusieurs autres outils servant aux Menuisiers. V. p. 174.

seroit de le bien estamer pour le garentir de la rouille.

FER à rouët ; piece de Serrure. *Voyez p. 215. 234. Pl. XXXIV.*

FERS à ployer les coques ; & dont les Serruriers se servent. *V. p. 227.*

FER ou petit Estau. *Id. & p. 240. Pl. XXXVII.*

FER DE CUVETTE. Ce sont pieces de fer qui portent & accolent la Cuvette de plomb d'une gouttiere ou cheneau. *V. p. 148. 150. Pl. XXIII.*

FERS d'Amortissemens. Ce sont des morceaux de fer qui se mettent sur les Poinçons qui tiennent lieu d'Epics de bois aux bouts des faistes & couvertures en pavillon. Ils servent pour les vases de plomb que l'on fait passer dedans pour orner les combles.

FER à retondre servant aux Tailleurs de pierre. *V. RETONDRE.*

FERS anglois. Les Tailleurs de pierre appellent ainsi certains outils en forme de ciseau, qui servent à travailler dans les Angles des pierres ; c'est pour dire fers *anglez* ou *angulaires*, car ils sont taillez en angles. Mais les Ouvriers alterent ainsi aisément tous les noms primitifs.

FER quaire, outil de Maçon, ou de Tailleur de pierre. *V. p. 78.*

FER à souder servant aux Plombiers. *V. p. 160. 164. Pl. XXVI.*

FERS ronds pour souder. *Id.*

FERS en triangle. *Id.*

FERS à souder servant aux Vitriers. *V. p. 263. 276.*

GALERIE, lieu propre pour se promener.

GALERIE couverte d'une place forte ; terme de fortification. *V. p. 101.*

Pl. XLV.

FER à retirer, servant aux Dorcurs. *V. p. 284. 296.*

Pl. XLVI.

FERS crochus, pour faire l'ouverture des pènes. *V. p. 452. Pl. LXV.*FERAULT. *Liais ferault*. c'est une espece de pierre dont le banc a un pied de haut, & qui se trouve sous le franc Liais. Elle est un peu poreuse & rougeâtre. *V. LIAIS:*FERMOIR. C'est un outil de fer acéré, & une espece de ciseau servant aux Menuisiers. Il y en a de diverses grandeurs. *V. p. 175. 184. Pl. XXXII.*FERMOIR à nez rond. *Id.*FERMOIR à trois dents dont se servent les Sculpteurs. *V. p. 314. Pl. XLIX.*

FERMETURE, ou ce qui sert à fermer quelque chose.

FERRURE d'une porte ou d'une fenestre, ce sont les pieces de fer necessaires pour les attacher & pour les ferer.

FESTONS. C'est un amas de fruits & de fleurs liez ensemble, dont les Anciens faisoient de gros faisceaux ou cordons pour orner leurs Temples, & en parer les frontispices, & les façades; laissant tomber les extremités de ces cordons par gros bouquets. C'est ce qu'on imite dans plusieurs endroits de l'Architecture; ou non seulement on fait des Festons de fleurs & de fruits; mais encore de plusieurs autres choses, qui ont rapport au lieu & au sujet que l'on orne. Les Grecs appellent un Feston *ἐστερπός*, qui signifie *fructuosus*. *Coronarium opus* selon Philander sur Vitruv. veut

LION, il y a quelquefois d'autres sortes d'animaux, ou de simples tuyaux de pierre qui servent de gouttieres. L'on voit de toutes ces differentes Gargouil-

veu dire les Corniches & les Festons de Stuc dont on orne les planchers.

FEU d'atteinte. On dit *donner un feu d'atteinte*, lors qu'on allume fortement les fourneaux pour recuire des pieces de verre peint. *V. p. 359.*

FEU de Reverbere, c'est un feu violent. Il sert à donner le poliment aux Emaux. *Voyez page 430.*

FEU de la Courtine ou second Flanc. *Voyez page 91.*

FEUILLAGES dont l'on se sert dans les ornemens des Corniches, Chapiteaux, Frises & autres membres de l'Architecture. Il y en a de diverses façons. Les uns sont refendus, les autres ne le sont pas. Quelques-uns representent des feüilles d'Acanthe, d'autres des feüilles de Chesne, ou de Laurier, ou d'Olivier, & ainsi de differentes manieres. *V. p. 39.*

FEUILLERETS, Outils à fust servant aux Menuisiers pour pousser les feüilleures. *V. p. 174. 182. Pl. XXXI.*

FEUILLES refendues. *V. p. 39. Pl. VII.*

FEUILLES d'eau. *Id.*

FEUILLES de Sauge; Ce sont des pieces de fer qui font partie des ressorts d'une serrure. *V. p. 215.*

Il y a une espece de Pioche que l'on appelle aussi *Feuille de Sauge.*

FEUILLES de Laurier, pieces de vitres. *Voyez pag. 270. Pl. XLII.*

FEUILLEURES de portes ou de fenestres. Ce sont les bords d'une Porte ou d'une Fenestre, qui s'emboitent dans les chassis. Elles doivent toujours estre larges, afin que les portes & les chassis des fe-

Ffff

che, & le lieu où l'on pose le pied.

GIROUETTE. *Voyez GYROUETTE.*

GLACIS de la Contrescarpe. *V. ESPLANADE.*

ESQUAIRE, de fer qui se met sur les angles de la Charpenterie pour tenir les Sablières, ou Poteaux.

594

F I.

Mestres qui portent le verre & leurs volets, puissent estre forts & commodes à ouvrir.

FICHE, espece de Penture. Les Fiches sont composées de deux Ailes qui sont jointes ensemble dans la charnière avec une Riveure qui passe au travers de ce qui forme le nœud de la Fiche. Il y a des Fiches à gond, à doubles nœuds, des Fiches Françaises & d'autres sortes. *V. p. 207. 232. Pl. XXXIII.*

FICHE à ficher le mortier. *V. p. 82. Pl. XII.*

FICHER une pierre, c'est mettre du mortier dessous lors qu'elle est posée. *V. REFICHER.*

FIER, se dit du Marbre & des pierres dures qui se cassent & s'éclatent aisément. *V. p. 62.*

FIGURE, c'est un terme general qui signifie *Image ou representation* de quelque chose que ce puisse estre. Mais parmi les Peintres ce mot est ordinairement pris pour des Figures humaines, ainsi l'on dit *qu'un Tableau est rempli de Figures*, lorsqu'il y a plusieurs Personnages; & *qu'un paysage est sans Figures*, lors qu'il n'y a que des Arbres.

FIGURE de bronze ou de marbre, pour dire Statuë.

FIGURER, tracer quelque figure.

FILARDEUX. On dit *une pierre filardeuse*, qui a des fils; c'est-à-dire qui n'est pas également pleine: *une carrière dont les pierres sont filardeuses.*

FILET, Listel, c'est un petit membre quarré qui paroist dans les moulures & dans les ornemens de l'Architecture. Leon Bap. Albert appelle *Nectrum*, le Filet du Congé ou Escape des Colonnes. *Voyez*

APOPHYGE. *V. p. 176. Pl. XXVIII.*

verre. *V. p. 256.*
ESSELIERS de Ferme, Esseliers de Croupes, grands,
Esseliers, ce sont pieces de bois qui s'attachent aux

Dddd ij

FI

FL

595

FILET d'une vis; C'est une espece de Coin qui tourne en ligne spirale & en tranchant de couteau, comme au tour d'un rouleau ou cylindre, pour entrer & tenir dans les Escrous. Quelquefois ces Filets sont quarrez plustost que tranchants, comme dans les grands Estaux des Serruriers. *V. p. 84. Pl. XIII.*

FILIERES. On appelle ainsi de petites Pannes ou pieces de bois qui servent aux couvertures des batimens, & sur lesquelles portent les chevrons.

FILIERES; Ce sont des morceaux d'Acier bien trempez, où il y a plusieurs Escrous dans lesquels on fait les vis. Les Filieres servent à faire les Vis, comme les Tarots à faire les Escrous. *V. p. 240. Pl. XXXVII.*

FILIERES. Ce sont aussi des morceaux d'Acier percez de plusieurs petits trous, pour tirer & filer l'or & autres metaux.

FILIERES. On nomme encore Filieres des veines & crevasses qui se trouvent dans les carrieres, & qui interrompent les lits des pierres.

FINIR un tableau, c'est l'achever en toutes ses parties. *Un Tableau ou un Dessen bien achevé, bien finy.* On dit aussi, particulièrement dans la Peinture en Esmail, qu'il y a *un grand finiment.*

FLACHES. *Voyez* DOSSES. *V. FAUTEUX.*

FLANCS; Ce sont des pieces d'or ou d'argent coupées en rond, pour faire des pieces de monnoye. *V. p. 350.*

FLANCS d'un bastion. *V. p. 90.*

SECOND FLANC. *Id.*

FLANCS simples. *Id.*

FLANC retire, ou Flanc couvert. *Id.*

Ffff ij

FLANC rasant *Id.*

FLANCS fichans. *Id.*

FLANC droit rasant; C'est lorsque la ligne de deffense aboutit à l'Angle du flanc opposé.

FLANC droit fichant; C'est quand la mesme ligne de deffense prend dans la Courtine; auquel cas cette partie de la Courtine qui voit la face du Bastion, s'appelle second Flanc, Flanc oblique, Flanc en courtine, & Flanc rasant.

FLATTOIR; C'est un petit Marteau dont on se sert pour travailler aux carrez d'Acier qu'on fait pour les monnoyes. *V. p. 345. 356. Pl. LV.*

FLEAUX. On nomme ainsi les Barres de fer qui tournent sur un Boulon, & qui servent à fermer les grandes Portes. *V. p. 207. 232. Pl. XXXIII.*

FLEAUX des Vitriers; ce sont certains crochets sur lesquels ils portent les panneaux de verre quand ils vont en ville. *V. p. 272. Pl. XLIII.*

FLEURONS, ou Rinceaux. *V. p. 39. Pl. VIII.*

FLEURS, ou Roses du Chapiteau Corinthien. *V.*

ROSES. —

FLOU; C'est un vieux mot dont autrefois on se servoit pour exprimer en termes de Peinture, la tendresse & la douceur d'un ouvrage. Il vient peut-estre de *Fluidus*; ou de *Floüet*, qui veut dire tendre, molet, ou delicat.

FOLLIOT, partie des ressorts d'une serrure. *Voyez pag. 216.*

FOND-SEC, ou Foncet. *Voyez p. 234. Pl. XXXIV.*

FOND, Derriere, ou Champ d'un Tableau; Ce mot signifie souvent en Peinture la partie qui est

rent avec une vis. Les telles ou extremittez de ces deux pieces de fer se nomment *Maschoines*, & la par-

F O.

597

au dessous d'une autre. Ainsi on dit que le Ciel fait fond à un arbre; qu'une montagne fait fond à une maison, ou à des Figures; qu'une draperie sert de fond à la teste, ou au bras de quelque Figure.

FOND d'une cave, ou d'un fossé.

FOND, en terme de Charpenterie. V. METTRE de champ.

FOND, on dit *mettre une medaille en fond*. V. p. 348.

FONDANT; matiere servant pour les Esmaux. V. p. 423.

FONDEMENT. Dans les Edifices, les Fondemens en sont ou naturels ou artificiels. Les naturels c'est lors qu'on bastit sur le roc, sur le tuf, ou sur une terre solide. Lorsque le terrain est tel, il ne faut point chercher d'autres moyens pour affermir les fondemens; mais s'il est sablonneux, ou que ce soit une terre remuée, ou un marais, alors il faut recourir à l'art. Quand on bastit dans un terrain ferme l'Architecte doit juger par la grandeur & hauteur qu'il veut donner à son bastiment, quelle profondeur est necessaire aux fondemens, pour plus grande seureté. On leur donne d'ordinaire la sixieme partie de la hauteur de l'Edifice, pourveu qu'il n'y ait point de cave, ou d'autres lieux sousterrains. Et quant à l'espaisseur on leur donne le double de celle du mur, qui doit estre eslevé dessus. Il est bon de voir les Notes de M. Per. sur le 5. c. du 1. l. de Vitruv.

Quand le terrain n'est pas ferme, on fait des pilotis, ou bien l'on remplit le fond de la tranchée de grosses planches de bois. Il y a des pays où lorsqu'on fonde les piles des Ponts, ou autres bastimens près

de l'eau l'on met des sacs pleins de l'aine en forme de matelats, parceque la laine bien pressée, & grasse comme elle est, ne pourrit pas dans l'eau, & entretient le fondement en mesme estat. Il faut aussi *escarper* les fondemens, c'est-à-dire les relever par recoupemens ou retraittes; & faire en sorte que la diminution soit égale de chaque costé, afin que le milieu du mur tombe à plomb sur le milieu du fondement.

Il faut dire *Fondement* & non pas *Fondation*, quoy que les Ouvriers disent *Fondations*, au lieu de *Fondemens*.

FONDIS, ou *Fontis*. Les Maçons appellent ainsi une ouverture de terre, ou abyssine qui se fait sous quelque Edifice, soit par un éboulement de terre mouvante, ou autrement. Il y en a qui nomment cela une *fonte*, & quelquefois une *Cloche*.

FORCES, Cisailles; Ce sont des outils qui servent à couper du fer ou autre chose. C'est ce qu'en Latin on appelle *Forfices*. V. p. 242. Pl. XXXVIII.

FORCES, Jambes de Forces, *Canterii*. M. Per. dans l'Avertissement qui sert de supplement à ses Notes sur le 2. c. du 4. l. de Vitruv. dit que *Canterii* ne signifie point les Chevrons comme plusieurs Interpretes l'ont expliqué, & fait voir que ce qui les a trompez a esté la difference de nos toits d'avec ceux des Anciens. V. JAMBES DE FORCE. V. p. 118. 130. Pl. XVI.

FORCE. En termes de Peinture on dit, *un tableau qui a beaucoup de force, & de relief*.

FORCE, une Figure dont l'attitude est *contrainte & forcée*.

ESTREILLONS, ce sont des morceaux
l'on met pour contrebuter les ais ou dosses qui ser-
Eccc

FO

599

FORER, c'est percer, en terme de Serrurerie.

FORETS qui servent à percer, & à forer les pieces de fer. Ce sont des poinçons d'acier. Il y en a de quarez pour dresser les trous des clefs & foreures. *V. p. 240. Pl. XXXVII.*

Il y a aussi des Forets qui servent à percer le bois, dont quelques-uns ont la méche en Villebrequin.

FOREURE d'une clef. Une clef à double foreure, c'est-à-dire dont la tige est doublement percée par le bout.

FORGE, c'est le lieu où les Serruriers, & autres Ouvriers mettent chauffer le fer. On dit aussi *une Forge*, pour dire *la boutique*.

FORGER du fer.

FORMERETS, ou Fermerets, ce sont les Arcs qui forment les costez des voutes faites en croix d'Ogives, ou autrement. Ils prennent d'une des branches de l'Ogive, & se vont joindre à l'autre.

FORT; du bois sur son fort. *V. METTRE* du bois sur son fort.

FORTIFICATION. *V. p. 86.*

FORTINS, ou Forts de campagne. Ce sont les petits Forts que l'on fait en rase campagne, & qui sont détachés des places, l'on ne s'en sert que pour un temps. *V. p. 89.*

FORTIN, carré. *V. p. 112. Pl. XV.*

FORTERESSE, c'est une place forte.

FORTIFIER une place.

FORTIFIER; on dit en terme de Peinture *fortifier les teintes d'un Tableau, ou les affoiblir; Donner plus de force*, soit dans le dessein, soit dans les couleurs.

FOSSE qui sert aux Plombiers pour fondre le plomb. *Voyez* p. 155. 162. Pl. XXV.

FOSSEZ qui environnent une place forte. *V.* p. 95.

FOUGADE, ou Fourneau, petite mine. *V.* p. 96.

FOUILLER les terres pour bastir; faire une fouille; la fouille des terres. Ce sont des termes dont on se sert dans les bastimens.

FOURCHETTE. C'est une piece de bois qui sert dans quelques Machines, comme il y en a dans les Engins. *V.* p. 126. 138. Pl. XX.

FOURCHETTE de fer dont se servent les Serruriers pour tourner les brequins, tarières, canons, &c. Pour tourner en rond ou demy-rond à chaud. *V.* p. 227.

FOURURES qui rendent l'Acier defectueux. *V.* p. 195.

FOURNEAU à estamer. *V.* p. 161. 164. Pl. XXVI.

FOURNEAU servant aux Vitriers. *V.* p. 256. 272. Pl. XLIII.

FOURNEAUX, ou petites Mines. *V.* p. 96.

FOURNEAU pour jeter les Figures en bronze. *V.* p. 334. Pl. L. p. 336. Pl. LI.

FOYER ou Atre d'une Cheminée.

FRAISES, ou Freses; ce sont des Palissades de bois dont l'on se sert dans la Fortification. *V.* p. 104.

On met des Fraises aux ouvrages de terre au lieu du cordon de pierre qu'on met aux ouvrages de maçonnerie.

FRAISIL; c'est la cendre du charbon de terre qui demeure dans les forges des Serruriers, & des autres Artisans qui travaillent en fer. *V.* p. 201.

FRAISQUE, ou Fresque. On appelle peindre à Fraisque

que lorsqu'on peint sur un enduit de mortier tout frais, avec des couleurs détrempées seulement avec de l'eau. Vitruv. l. 7. c. 3. appelle *udo tectorio*, ce que les Italiens disent à *Fresco*. V. p. 397.

FRANC-LIAIS, espece de pierre. V. p. 95.

FRANCHISE. On dit *franchise & liberté de pinceau*, ou *de burin*, c'est-à-dire un travail facile, & fait avec art.

FRASER, ou Fraiser, terme de Serrurerie; pour dire percer.

FRASES, ou Fraises. Ce sont des Outils d'Acier servant aux Serruriers. Il y en a de rondes & de quadrées, pour contrepercer les pieces de fer. V. p. 242. Pl. XXXVIII.

FRISE, Cheval de frise; machine de guerre. V. p. 102. 112. Pl. XV.

FRISE. C'est dans tous les Ordres la partie de l'Entablement qui est entre l'Architrave & la Corniche. Les Grecs la nomment *Zophore*, à cause des animaux & autres ornemens qu'on y taille. Et c'est pourquoy Philander veut que le mot de Frise en François vienne de *Phrygio*, qui signifie un Brodeur, à cause que les Brodeurs representent à l'aiguille des animaux, des plantes, & toutes les autres choses dont on orne les Edifices. Les Italiens nomment *Fregio pulvinato* celle qui est bombée & relevée en rond, à cause qu'elle ressemble à un couffin ou matelats, ainsi qu'estoit celle du Temple de Mars, que Palladio rapporte dans le 15. c. de son 4. l.

On ne donne d'ordinaire à la Frise que la hauteur de l'Architrave; dans l'ordre Ionique, elle doit avoir selon Vitruve, une quatrième partie de moins,

lorsqu'elle n'est pas ornée ; & quand il y a des ornemens une quatrième partie de plus.

On dit aussi la *FRISE* du Chapiteau des Colonnes Toscane & Dorique. *V. HYPOTRACHELIUM.*

FRONTEAU, Sourcil. Le mot de *Fronteau* ne se donne guere qu'au dessus des petites portes ou fenestres.

FRONTISPICE. On disoit autrefois le *Frontispice* d'un logis, pour dire le Portail, & la Face principale d'un logis. Mais aujourd'huy le mot de *Frontispice* ne se dit plus en Architecture ; il se dit seulement figurement, pour signifier la premiere feuille d'un livre, & le commencement d'un ouvrage.

FRONTON. C'est un morceau d'Architecture, qui dans son origine n'estoit autre chose que le Pignon d'un Edifice, avec les deux costez du toit qui tombent de part & d'autre. L'on en fait un ornement qui paroist élevé au dessus des portes, des croisées, des niches, &c. lequel forme quelquefois un triangle, & quelquefois une partie de cercle. Le champ ou panneau du milieu s'appelle *Tympan*. Les Ouvriers se servent improprement du mot de *Fronton* & de *Tympan*, prenant *Fronton*, pour les *Frontons* en pointe, & *Tympan* pour ceux qui sont ronds. Vitruve appelle les *Frontons fastigia*. Le mot *fastigium* signifie un toit élevé par le milieu, ce qui, chez les Romains, estoit particulier aux Temples ; car les maisons ordinaires estoient couvertes en plateforme, & Cesar fut le premier à qui on permit d'élever le toit de sa maison en pente à la maniere des Temples : *Cl. Salmas. in Solin.*

Dans les Antiques on ne voit de Frontons ronds que ceux qui sont aux Chapelles de la Rotonde. Plin ne dit que les Frontons furent faits, pour élever les Statuës, à cause de quoy on les nommoit *Plasta*.

On fait des Frontons brisez, & ouverts par le milieu, ce qui est un défaut des derniers temps; Car ces parties n'estant faites que pour mettre à couvert celles qui sont au dessous, & les garentir de la pluye; il n'y a pas de raison qui oblige d'en faire aucun de cette sorte-là: aussi n'en voit-on point dans les anciens Edifices, mais bien dans les ornemens de quelques Bas-reliefs.

FRUIT. On dit *donner du fruit à une muraille*, c'est-à-dire ne pas élever les murs à plomb; mais leur donner un peu de retraite à mesure qu'on les éleve. Il y a des Maçons qui leur donnent un pouce & demy de fruit, sur la hauteur de douze pieds.

FUSAROLE, Ital. *Fusciolo*, c'est le membre rond taillé en forme de colier, & de certains grains un peu longs, qui est au dessous de l'Echine ou Ove du chapiteau Ionique, & Composé. Il doit se rencontrer toujours vis à vis de l'Oeil de la Volute dans le chapiteau Ionique. V. p. 39. Pl. VIII.

FUSE'E. Il y a des lieux où l'on dit de *la chaux fusée*, pour dire de la chaux qu'on a détrempec, ou qui s'est détrempec d'elle-mesme à l'air, sans y mettre de l'eau.

FUST de la Colonne, de *fustis*, verge ou bâton; C'est le corps de la colonne compris entre la base & le chapiteau, & ce qu'on appelle aussi vif de la Colonne, que Vitruve nomme *Scapus*.

Gggg ij

former une voute. Il y en a aussi qui les nomment *pierres d'attente*.

FUST. On nomme *Fust* le bois d'un Rabot, ou d'une Varlope, & de plusieurs autres outils servant aux Menuisiers. *V. p. 174.*

FUST d'un Trepan. *V. p. 312. Pl. XLVIII.*

FUTE'E; c'est une espee de mastic dont les Menuisiers se servent pour remplir les nœuds & les défauts du bois. *V. p. 172.*

G

GABIONS; panniens servant dans les Fortifications. *V. p. 104. 112. Pl. XV.*

GACHE, Gachette; c'est une des pieces qui sert pour les ressorts d'une Serrure.

Il y a aussi des Gaches en plastre & en bois, où entrent les pènes des Serrures. *V. p. 215. 217.*

GACHES qui servent à tenir ferme contre les murs les descentes de plomb par où l'eau tombe des cheneaux & des goutieres. *V. p. 150. Pl. XXIII.*

GACHER du plastre, le détremper dans l'Auge ou Auger avec la truelle. Nicod dit que ce mot vient de l'Allemand *Vasser*, qui signifie eau.

GAINÉ; on nomme ainsi la partie d'enbas d'un Terme, parce qu'il semble que la demy-Figure qui est en haut, sorte du bas comme d'une Gaine.

GALBE. On dit qu'un membre ou morceau d'Architecture se termine en forme de Galbe, lorsqu'il s'élargit doucement par en haut comme les feuilles d'une fleur. Quelques-uns croient que l'on a dit galbe au lieu de garbe; & qu'il vient du *garbato* des Italiens.

GALERE; espee de Rabot dont les Charpentiers & les Menuisiers se servent. *V. p. 136. Pl. XIX.*

la Clef de l'Arc ou de la Voûte.

On nomme aussi HEMYCYCLE le Panneau, Mou-

GALERIE, lieu propre pour se promener.

GALERIE couverte d'une place forte; terme de fortification. *V. p. 103.*

GALERIE d'une maison; que l'on orne de Tableaux & de Statuës; c'est ce que les Anciens nommoient *Pinacotheca.*

GALETAS, c'est le dernier Estage d'une maison, qui n'est point carré, & qui se prend en partie dans la couverture. On nomme *chambres en galetas*, celles qui sont dans ce dernier estage.

GARDEROBE, c'est une petite chambre, ou cabinet de commodité, propre à serrer des meubles; on nomme aussi Garderobe le lieu où est la chaise percée.

GARDES; ce sont les ressorts d'une serrure.

GARDEFOUX d'un pont; ce sont les Appuis ou especes de Balustres qui sont des deux costez.

GARGOUILLES. L'on fait sur les Corniches des Bastimens de petits canaux pour l'écoulement des eaux; les trous par où elles sortent pour tomber en bas s'appellent *Gargouilles*. Les Architectes à l'imitation des Anciens ornent encore aujourd'huy ces endroits-là de testes de Lion, attachées à la Simaise, justement au dessus du milieu des Colonnes ou Pilastres. On dispose ainsi plusieurs testes de Lion le long de la Corniche d'un grand bastiment; mais quand il y a des Colonnes au dessous, il n'y a que celles qui sont au droit des Colonnes qui soient percées pour jeter l'eau, afin que l'on ne soit pas mouillé en passant entre les Colonnes. On peut sur cela voir Vitruve livre 3. chap. 3. Au lieu de testes de

G. g. g. ij

celle qui represente quelque Histoire par une composition de plusieurs Figurés. Et ces sortes de Pein-

Lion, il y a quelquefois d'autres sortes d'animaux, ou de simples tuyaux de pierre qui servent de gouttières. L'on voit de toutes ces différentes Gargouilles à nos anciennes Eglises. Car d'ordinaire on n'appelle *Gargouille* que les gouttières de pierre; Celles qui sont de plomb se nomment *Canons*.

GASCHE. *Voyez GACHE.*

GASCHER. *Voyez GACHER.*

GASTEaux. Les Sculpteurs nomment ainsi les morceaux de cire ou de terre aplanis, dont ils remplissent les creux & les pièces d'un moule, où ils veulent mouler des Figures. *V. p. 319.*

GAUCHE, de travers; on dit qu'une *pièce de bois est gauche*, lorsqu'elle n'est pas droite; & *dégauchir une pierre, ou une pièce de bois*, c'est en ôter ce qui est nécessaire, pour la rendre telle qu'elle doit être mise en œuvre.

GEOMETRAL. On dit le *plan geometral d'une maison, ou autre chose*, pour dire le Dessin, ou la Figure de la place, avec toutes les mesures des longueurs & des largeurs.

GERSER; bois *Gersé*, qui est fendu. *V. p. 114.*

GERSURE, fente, crevasse. *Un Enduit gersé, fendu, ou crevassé.*

GERSUREs, ou decoupures; Ce sont des taches & défauts qui se trouvent dans le fer. *V. p. 191. 193.*

GIP. *Voyez GYP.*

GIRANDOLE. L'on nomme ainsi certains Chandeliers à plusieurs branches, que l'on met sur des guctifidons.

GIRON d'une marche; c'est la largeur de la mar-

encore dans le même sens de *strumen*, qui est la première couche.

HOUSSETTES, espèces de Serrures qui servent

che, & le lieu où l'on pose le pied.

GIROUETTE. *Voyez* GYROUETTE.

GLACIS de la Contrescarpe. *V.* ESPLANADE.

GLOIRE. En terme de Peinture, on appelle une *Gloire*, lorsque dans une vouûte, ou dans un Tableau l'on represente un Ciel ouvert & lumineux, avec des Anges, &c.

GLUSE. *Voyez* GUEUSE.

GNOMONIQUE, c'est la Science de faire des Cadrans au Soleil. Elle est ainsi nommée du mot Grec *Γνωμων*, qui signifie, *ce qui fait connoître*; parceque le *Gnomon* est un Style, ou Aiguille qui fait connoître par son ombre les heures & la hauteur du Soleil, & les Signes dans lesquels il est.

GOBERGES; ce sont des perches dont les Menuisiers se servent pour tenir sur l'Establie leur besogne en estat, après l'avoir collée, & jusqu'à ce que la colle soit seiche. *V.* p. 186. 448. 452. Pl. LXV.

GOBETER; c'est remplir grossièrement avec du plâtre ou du mortier, les joints d'un mur qui n'est que *hourdé*.

GODETS par où l'on fait couler le metal dans les moules lorsqu'on jette quelque Figure en bronze. *V.* p. 323. 334. Pl. L.

GODET où les Peintres mettent de huile. *V.* p. 414. Pl. LXII.

GODRONS, espece de moulure relevée en forme d'œufs, mais plus allongées, & quelquefois plus ou moins larges en bas qu'en haut. On dit *Godronné*, ce qui est fait par Godrons. *V.* p. 39. Pl. VIII.

GOLFICHES, ou Gotfiches, especes de coquilles. *V.* p. 443.

GOMME. Il y a différentes sortes de Gommès; la *Gomme Gutte* fait une couleur jaune qui sert pour peindre en Miniature. L'on y employe aussi de la *Gomme Adragant*, & de la *Gomme Arabique*, mais elles n'ont pas de couleur, & servent seulement à faire tenir les couleurs sur le velin, ou sur le papier.

GOND; c'est un morceau de fer coudé qui sert pour porter une Panture. Les Gonds en bois ont une pointe pour entrer dans le bois; les Gonds en plâtre sont fendus & retournés par le bout qui entre dans le plâtre. Il y a des Gonds qu'on appelle à repos. *V.* p. 208. 232. Pl. XXXIII.

Il y a aussi des Gonds à vis que l'on met aux portes qu'on veut qui se ferment d'elle-mêmes. *V.* p. 210.

GORGE d'un bastion. *V.* p. 91.

GORGE, ou Gorgerin c'est la partie la plus étroite du Chapiteau Dorique, qui est entre l'Altragale du haut du Fust de la Colonne & les Annelets. *Voyez* HYPOTRACHELIUM.

GOUGE, de *Guvia*, mot Gaulois. Isid. C'est un outil de fer taillant par le bout qui est en forme de demy-canal; il a un manche de bois, & sert beaucoup pour travailler de Sculpteurs. *V.* p. 78. Pl. X.

GOUGES servant aux Plombiers. *V.* p. 164. Pl. XXVI.

GOUGES des Menuisiers. *V.* p. 175. 184. Pl. XXXII.

GOUGES de Serrure. *V.* p. 216.

GOIJATS; Maneuvres qui servent dans les bastimens. *V.* p. 71.

GOUJON, ou cheville de fer. *V.* p. 129.

GOUSSES;

FLANCS d'un d'architecte. Id.

SECOND FLANC. Id.

FLANCS simples. Id.

FLANC retiré, ou Flanc couvert. Id.

Ffff ij

GO

609

GOUSSES; ce sont certains fruits qui sont au Chapitreau Ionique, & qui passent pardessus la Volute. Vitruv. les nomme *Encarpi*, l. 4. c. 1.

GOUSSETS, piece de charpenterie. V. p. 120. 132. Pl. XVII.*

GOUST; en Peinture, c'est un choix des choses que le Peintre represente, selon son inclination, & la connoissance qu'il a des plus belles & des plus parfaites. Lorsqu'il connoist, & qu'il exprime bien dans ses ouvrages ce qu'il y a de plus beau dans la Nature, on dit que *ce qu'il fait est de bon goust*. Et s'il ignore en quoy consiste la beauté des corps, & qu'il ne les represente pas selon la belle Idée que les anciens Peintres & Sculpteurs ont eüe, on dit que *cela n'est pas d'un bon goust, & de bonne maniere*; parceque la bonne maniere dépend en premier lieu du choix qu'on sçait faire des sujets, & des personnes qu'on se propose d'imiter. Le mot de *Goust* a une mesme signification dans la Sculpture, & dans les autres Arts qui dependent du Dessin.

GOUTTES. Dans l'Ordre Dorique, il y a sous la Platte-bande au droit de chaque Triglyphe, six petits corps faits en forme de clochettes, que les Architectes appellent *Gouttes*, parcequ'ils disent qu'elles representent les gouttes d'eau, qui ayant coulé le long des Triglyphes pendent encore sous la Plate-bande. Leon Baptiste Albert les nomme *Clous*. Il y a encore dix-huit de ces Gouttes sous le Soffit ou Plat-fond du Larmier au droit des Triglyphes. La difference qui se trouve entre les unes & les autres, c'est que les premieres sont quelquefois quar-

Hhhh

FOND - SEC, ou Foncet. *Voyez p. 234. Pl. XXXIV.*
FOND, Derriere, ou Champ d'un Tableau; Ce mot signifie souvent en Peinture la partie qui est

610

GO

GR

rées & en pyramides, & les dernieres sont toujours coniques.

GOUTIERE qui sert à jeter les Eaux. On les nomme quelquefois Gargouilles, principalement la partie qui sort au dehors, comme celles qui sont de pierres.

GRACES, en terme de Peinture, on dit *donner de la grace aux Figures; Figures gracieuses.*

GRADATION, ou diminution de Teintes; Terme de Peinture. *V. DEGRADER.*

GRADINE; c'est un Outil de fer acéré en forme de Ciseau qui a des dents, & qui sert aux Sculpteurs. *V. p. 308. 312. Pl. XLVIII.*

GRADIN, petite marche ou degré.

GRAIN d'orge. Il y en a de différentes façons. Les Menuisiers ont des Grains d'orges qui sont des Outils à fust, ou especes de Mouchettes, qui servent pour *atteindre & pour dégager* une baguette ou autres moulures. Aussi les appelle-t-on *Mouchettes à grain d'orge.* *V. p. 374. 382. Pl. XXXI.*

Ils ont encore des Outils à manche qu'ils nomment *Grains d'orge*, qui sont des especes de Ciseaux pareils à ce que les Tourneurs nomment *Biseaux.*

Les Grains d'orge des Tourneurs sont differens des autres, ayant la pointe en forme d'un triangle. *V. p. 379. 380. Pl. LX.*

GRAIN d'orge, ou fer quarré dont se servent les Serruriers pour percer la pierre dure, lorsque le ciseau n'y peut entrer. *V. p. 228.*

GRAS, graisserie. *V. GREZ.*

GRANIT, pierre dure. *V. p. 55.*

grosses planches de bois. Il y a des pays où lorsqu'on fonde les piles des Ponts, ou autres bastimens près

Ffff ij

GR

611

GRANGE d'une metairie; lieu où l'on engrange les grains. *Horrea.*

GRAS; On dit que *du mortier est trop gras*, lorsqu'il y a trop de chaux.

GRAS; L'on dit aussi *qu'une chose est trop grasse*, lorsqu'il y a trop de d'espaisseur, comme sont quelquefois les joints d'une pierre ou d'une piece de bois. Car alors les Ouvriers disent qu'ils sont trop gras, & qu'il faut les *demaigrir*.

GRATTE-BOESSE, espece de Brosse de fil de laiton. *V. p. 345. 356. Pl. LV.*

GRATICULER une toile pour peindre dessus, c'est la diviser par petits quarrez ou autrement, afin qu'en formant de pareils quarrez ou figures sur le Tableau ou Dessin qu'on veut copier, on puisse disposer plus facilement tout le sujet; en proportionner mieux les Figures; & reduire plus aisement, le tout de grand en petit, ou de petit en grand. On se sert quelquefois d'un chassis divisé par quarrceaux qu'on applique sur le Tableau, pour n'avoir pas la peine d'y tracer tant de traits. *V. pag. 414. Pl. LXII.*

GRATOIR servant aux Sculpteurs. *Voyez p. 311. 314. Pl. XLIX.*

GRATOIR, outil servant aux Plombiers. *Voyez p. 160. 164. Pl. XXVI.*

GRATOIR; outil d'acier servant aux Graveurs en cuivre. *V. p. 385.*

GRATOUERES, ou Gratoires; Il y en a de rondes, de demy-rondes, & d'autres figures; avec quoy les Seruriers dressent & arrondissent les anneaux des clefs

Hhhh ij

qui a beaucoup de force, & de relief.
FORCE, une Figure dont l'attitude est contrainse
& forcée.

612

GR

& autres pieces de relief. *V. p. 228.*

GRAVER sur le cuivre & sur les autres metaux; ce qui se fait en différentes manieres, soit avec burins, eschopes ou autrement.

GRAVEURES en bois. *V. p. 382.*

GRAVEURES de relief & en creux. *V. p. 344.*

GRAVEURE sur les pierres & sur les cristaux. *V. p. 358.*

GRAVIER, ou gros sable propre à faire du mortier *Glarea. Vitr.*

GRELET, Gurlet, ou Testu à Limosin. *Voyez p. 78. Pl. X.*

GRENETIS. *V. p. 345. 356. Pl. LV.*

GRENIER, lieu à serrer le grain. Ces lieux doivent estre ouverts du costé de la Tramontane, planchéyez de bois, & le pavé en doit estre maçonné de terre plustost que de chaux. *Granarium, horreum. Vitr.*

GRENIERS à serrer le foin. *Fœnilia. Vitr.*

GRENIERS à serrer la paille. *Farraria. Vitr.*

GRENOUILLE. *Voyez COUETTE.*

GRESILLER. L'on dit que du fer se se gresille, lors qu'en le chauffant, il devient comme par petits grumeaux. *V. p. 192.*

GRESLE, mince, délié, de *gracilis*; on dit qu'une colonne est trop gresle & menuë.

GRESOIR, Outil servant aux Vitriers. On dit greser du verre. *V. p. 273. 276. Pl. XLV.*

GRESOIR, espece de boëte servant aux Lapidaires. *V. p. 359. 364. Pl. LVI.*

GRESSERIE, ouvrage de Gresserie, ou qui est fait

soit dans le dessein , soit dans les couleurs.

de pierre de grez. *V. p. 442.*

GREZ; comme il doit estre travaillé. *V. p. 48.*

GRIFFES; espece de marque qui se voit aux Lingots d'Estain. *V. p. 161.*

GRIFFES, outils de fer en forme d'une S, qui servent aux Serruriers à tracer les Pannetons des clefs. *V. p. 228.*

GRILLE. Il y a des Grilles de bois, & d'autres qui sont faites avec des barreaux de fer en différentes manieres; On dit griller une fenestre.

GRILLE sur laquelle on eleve les Figures qu'on veut jetter en moule. *V. p. 319.*

GRISAILLE; sorte de Peinture sur le verre. *Voyez p. 247.*

GROTTE, de *crypta*, qui vient de *κρυπτο*, *abscundo*: de Grotte est venu *Grotesque*.

GROTTESCQUE; c'est une maniere licencieuse de représenter en Peinture, ou de relief, des hommes & des bestes qui ont quelque chose de chimerique, & qui d'ordinaire n'en ont que la teste & une partie du corps dont le reste se termine en feuillages, rinceaux, ou autrement. On nomme ces sortes d'ouvrages *Grotesques*, à cause que l'invention en est venue de ceux qu'on a trouvez dans les Grottes & lieux souterrains. *Jean da Udine, & Morto da Fel-*tro Peintres Italiens, ont esté les premiers, qui à l'imitation des Anciens, ont remis en usage cette sorte de travail, qui n'est qu'un pur caprice de l'esprit de l'Ouvrier.

GROUPE; C'est un assemblage de plusieurs corps les uns auprès des autres. L'on dit un groupe de trois

ou quatre Figures, lorsqu'elles se joignent. On dit aussi un groupe d'animaux; un groupe de fruits; ce qui s'entend des Ouvrages de Sculpture, comme de ceux de Peinture. Car le Laocoon antique est un Groupe de trois belles Figures. Ce mot vient de l'italien *Gropo*.

GRUAU; Engin ou Machine dont on se sert pour élever les pierres & les pieces de charpenterie. *V. p. 128.*

GRUE. C'est une machine dont nous nous servons aujourd'huy, & qui est la mesme chose, selon l'opinion de quelques-uns, que ce que les Anciens nommoient *Corvus*. *V. p. 127. 140. Pl. XXI.*

M. Per. dans ses Notes sur le 5. c. du 10. l. de Vitruve, fait une description tres-exacte de nostre Gruë, & d'une nouvelle Machine qu'il a inventée pour élever des fardeaux.

GRUGER. Les Sculpteurs disent *gruger le marbre*, quand ils travaillent avec la Marteline. *V. p. 309.*

GUERITE; C'est un petit lieu de retraite dans les Fortesses. *V. p. 94.*

GUESDE. *Voyez PASTEL.*

GUETTES, Guettrons, piece de charpenterie. *V. p. 117. 130. Pl. XVI.*

GUEULE droite, ou Doucine. *V. CYMAISE.*

GUEULE renversée. *Id.*

GUEUSES; ce sont de grandes pieces de fer en forme triangulaire, *V. p. 190.*

GUICHETS. On nomme ainsi les petites portes qui sont aux grandes portes des villes, ou des prisons.

GU

GY

615

GUIDE. Les Menuisiers nomment ainsi un morceau de bois qui s'applique contre un Rabot, ou autre outil à Fust, lorsqu'ils veulent recalcr ou pousser quelque feuillure. Il y en a d'ordinaire aux Bouvets, lesquels se reculent & s'approchent du Bouvet tant & si peu qu'on veut. *V. p. 175. 182. Pl. XXXI.*

GUILLAUME. C'est un outil servant aux Menuisiers. Il y en a de diverses sortes & grandeurs, auxquels ils donnent differens noms, comme *Guillaume debout; Guillaume à recalcr, &c. Voyez p. 174. 182. Pl. XXXI.*

Petit GUILLAUME, servant aux Serruriers. *V. p. 228.*

GUILLOCHIS; On nomme ainsi certains Entrelas de filets quarrez dont l'on fait des ornemens, à l'imitation des Anciens. *V. p. 39. 40. Pl. VIII.*

GURLET, ou Grelet, testu à Limosin. *V. p. 78. Pl. X.*

GYP, ce sont les pierres de plâtre qui sont transparentes comme du Talc. *Gypsum* en lat. signifie toute sorte de plâtre en general. *V. p. 250.*

GYROUETTES. Ce sont ordinairement de petites enseignes de fer blanc, que l'on met au haut des maisons ou des clochers, & que le vent fait tourner.

H

HACHE; Outil de fer tranchant, & qui sert aux Charpentiers, & à plusieurs autres Ouvriers, pour hacher ou fendre du bois.

HACHEREAUX. *V. COIGNE'ES.* On dit *de grossir*

une poutre avec la hache.

HACHER. On dit *hacher avec la plume, ou le crayon*, lorsqu'on desseigne, & que les traits du crayon, où où de la plume sont croisez les uns sur les autres ; Ce qui se dit aussi de la Graveure. Tous les traits ainsi croisez se nomment *hacheures*.

HACHETTE de Couvreur. *V. ASSETTE.*

HACHETTE à marteau dont se servent les Charpentiers. *V. p. 125. 136. Pl. XIX.*

HALEBARDIERS, Gens servans dans les bastimens. *V. p. 71.*

HALER. Les Charpentiers se servent de ce mot pour dire *ranger les cables de part & d'autre* en les tirant quand ils ne sont pas chargés ; car ils disent *bander* quand il faut tirer avec force pour élever quelque gros fardeau & le monter.

HALER veut dire aussi *chabler un morceau de bois*, c'est-à-dire l'attacher à un chable.

HALEMENT ; c'est le nœud qui se fait avec le chable à la piece qu'on veut élever. *V. p. 127. 138. Pl. XX.*

HALLES, lieu & marché public.

HAMPE, l'on nomme ainsi le manche d'un pinceau.

HARDERIC, ou *Ferrette* d'Espagne ; Espece de Mineral qui sert à faire des couleurs pour peindre sur le verre. *V. p. 250.*

HARPES. Ce sont dans la maçonnerie les pierres que l'on laisse sortir hors du mur, pour servir de liaison lorsqu'on veut les joindre à une autre muraille. On les appelle *naissance*, lorsqu'elles sont laissées pour former

former une voute. Il y en a aussi qui les nomment *pierres d'attente*.

HARPE, Harpin, Harpon, Croc, ou Main de fer.

HARPON; c'est une piece de fer qui tient les pans de bois d'un bastiment. Il y en a de droits & de croches. *V. p. 126. 232. Pl. XXXIII.*

HAUBAN; c'est le cordage qu'on attache à un Engin, afin de le tenir en état, & empescher que le fais ne l'emporte, lorsqu'on met une pierre sur le tas, ou qu'on leve quelqu'autre fardeau; ces cordages s'appellent *antarii funes*.

HAUBANER, c'est attacher le cordage à l'Engin, & l'accommoder pour s'en servir.

HAYVE; C'est une petite eminence de fer que les Serruriers font sur le panneton des clefs pour les portes benardes, afin d'empescher qu'elles ne passent de part en part de la Serrure. *V. p. 212.*

HELICES. Vitruve appelle ainsi l. 4. c. 1. les petites Caulicoles, ou Volutes, qui se rencontrent sous les roses du tailloir du chapiteau de la Colonne Corinthienne. *V. VOLUTES. CAULICOLES.*

HEMICYCLES. Ce sont les deux demy cercles qui forment les Voutes, & ce que les Ouvriers nomment *Arcs*. Pour former & construire un Arc de pierre de taille, on divise l'Hemicycle en tant de Voussoirs qu'on veut, pourveu qu'ils soient en nombre impair, afin que les joints ne se trouvent pas dans le milieu de la Voute ou Arc, mais qu'il y ait un Voussoir dans le milieu qui ferme & entretienne tous les autres; C'est pourquoy on l'appelle

IIII

la Clef de l'Arc ou de la Voute.

On nomme aussi HEMYCYCLE le Panneau, Moule, ou Cherche de bois qui sert à bastir & conduire les Arcs.

HERCES ; l'on nomme ainsi des barrières qu'on met devant les logis.

HERCES sarazines. *V. p. 101.*

HERISSON, c'est une rouë dentelée de plusieurs Chevilles de bois ou Alichons, qui sont fichés dans la circonference de la rouë, selon la direction de son Plan. Lorsque les Alichons sont fichés perpendiculairement sur la rouë, cela s'appelle un Rouët, & non pas un Herisson. Quand il faut remettre des Alichons, ou des dents aux Rouëts ou aux Herissons, on nomme cela *rechausser*. *V. p. 352.*
Pl. LIII.

HERMILES. *Voyez ARMILES.*

HERMINETTE ; outil qui sert à planir & à doler le bois, principalement le courbe. *V. p. 125. 136.* Pl. XIX.

HEURTOIRS ; Ce sont especes de marteaux qui servent à frapper aux portes. *Voyez p. 210. 234.* Pl. XXXIV.

HIE ; C'est un billot de bois qui sert pour enfoncer des pieux en terre, lorsqu'on fait des pilotis. *V. p. 129.*

HIEMENT, terme de charpenterie. *V. p. 121.*

HISTOIRE parmy les Peintres. Il y en a qui s'occupent à représenter diverses choses. Comme des Paisages, des Animaux, des Bâtimens, & des Figures humaines. La plus noble de toutes ces especes est

celle qui represente quelque Histoire par une composition de plusieurs Figurés. Et ces sortes de Peintures s'appellent *Histoire*. C'est ce que Vitruve nomme *Megalographia*, c'est-à-dire, une Peinture d'importance.

HOCHE. Voyez OCHE.

HONGNETTE; espece de Ciseau pointu & quarré, servant principalement aux Sculpteurs en marbre. V. p. 310. 312. Pl. XLVIII.

HORIZON. Dans un Tableau la ligne horizontale, est celle où est le point de veüe, auquel toutes les autres lignes des costez doivent aboutir pour mettre les corps en perspective.

HOSTEL. signifioit autrefois la Maison du Prince, d'où vient qu'on dit encore, *Maistre des Requestes de l'Hostel*.

HOSTEL de ville. Vitruve se sert du mot *Curia*, pour marquer le lieu où se font les assemblées publiques.

HOTTE de cheminée. On nomme ainsi la pente du dedans des cheminées. La Hotte commence de dessus la barre qui porte sur les Jambages, & va finir contre le haut du plancher. Voyez CHEMINÉE.

HOUE; espece de Rabot pour détrempier le mortier. V. p. 76. Pl. IX.

HOURDER; c'est maçonner grossierement. Comme il n'y a point de mot que celui de *Hourdage* dont se servent les Maçons. M. Perrault employe celui de *Ruderation*, qui vient de *rudratio*, & qui dans Vitruve a la mesme signification. Vitruve l. 7. c. 1. se sert

IIII II

entretiennent la Charpenterie en tirant, ainsi que les Escaliers l'entretiennent en résistant. Vitruve l. 7.

encore dans le mesme sens de *statumen*, qui est la premiere couche.

HOUSETTES, especes de Serrures qui servent pour des coffres, & qui se ferment à la chute du couvercle.

HUILE d'aspic pour peindre. *V. p. 408.*

Les Peintres se servent aussi d'Huiles de Noix, de Lin, & autres. *V. p. 412. 413.*

HUIS, ou porte, qui vient d'*Ostium*.

HUISSERIE, toutes les pieces de bois qui forment l'ouverture d'une porte.

HUTTE, cabanne, petite maisonnette. *Voyez CABANNE.*

HYPÆTRE; C'est un Edifice dont le dedans est à découvert, comme estoient anciennement certains Temples qui n'avoient pas de toit.

HYPERTHËTRON, veut dire ce qui est au dessus de la porte. C'est une table large que l'on met aux portes Doriques, au dessus du chambranle, en forme de frise.

HYPocaustum; fourneau souterrain servant à chauffer l'eau des bains. *Vitr. l. 5. c. 10.*

HYPOTRACHELIUM Dans *Vitr. l. 3. c. 2.* c'est le haut de la colonne, & l'endroit le plus menu qui touche au chapiteau. On l'appelle diminution, retresissement, retraite, ceinture *ὑπὸ τραχήλου*, *sub collum*. *Hypotrachelium* signifie aussi, selon Balde, l'endroit du chapiteau des Colonnes Toscanes & Doriques, qui est entre l'eschynie, & l'astragale, & que l'on nomme aussi Colier, Gorge, Gorgerin, & quelques-uns la Frise du chapiteau. *V. p. 12. Pl. I. & p. 16. Pl. II.*

I

JACQUEMART, espece de ressort. *Voyez pag. 351.*
354. Pl. LIV.

JALOUSIE. On nomme ainsi des fenestres qui ont des treillis qui servent à regarder sans pouvoir estre veu.

JAMBAGES, Pieds-droits de portes. *Postes.* On dit les *Jambages d'une cheminée.* On dit aussi les *Jambages d'un arc, d'une croisée, &c.* La dernière pierre du Jambage ou Pied-droit, laquelle saille quelquefois, où l'on commence à poser les Voussoirs, & former le Ceintre, se nomme *Coussinet, ou Imposte.* V. PIEDS-DROITS.

JAMBES de force, ou Jambes sous poutres, *Orthostate, Prostatas, Parastatas.* Vitr. Ce sont les chaines de pierres de taille, qui dans les murailles portent les poutres.

JAMBE estriere; c'est une maçonnerie, ou structure faite de pierres de taille qui sont engagées par leurs queue's dans un mur de refend mesloyen, en sorte qu'elles font un ou deux tableaux.

JAMBE boutice est presque la même chose que la Jambe estriere. Ce qu'il y a de différence, c'est que les costez des pierres ne font point de tableau, mais se tiennent seulement en liaison avec le mur de face.

JAMBE, ou Cuisse. Vitr. appelle *femur* les entredoux des graveures qui sont aux Triglyphes.

JAMBES ou Forces; Ce sont des pieces de bois qui servent à soulever la Couverture des bastimens.

LIGNES de contrevallation. *Id.*

LIMAÇON, ou Limace, c'est une espece de trompe, ou voute.

GOUGES des Menuisiers. *V. p. 175. 184. Pl. XXXII.*
GOUGES de Serrure. *V. p. 216.*
GOUJATS; Maneuvres qui servent dans les bastimens. *V. p. 71.*
GOUJON, ou cheville de fer. *V. p. 129.*

GOUSSES;

622 J A I C
V. p. 118. 130. Pl. XVI.

JAMBETTES. Ce sont de petits poteaux posez sur les Blochets, & qui soutiennent les Chevrons. Il y en a aussi qui sont posez sur les *Entrails*, & qui soutiennent les Arbalestiers. *V. p. 118. 130. Pl. XVI. & 132. Pl. XVII.*

JARETS. Lorsqu'une Voute n'est pas égale dans sa rondeur, soit dans les Arcs, soit dans le Pendantif, on dit qu'il y a des *Jarets*; De mesme dans d'autres Ouvrages, quand il y a de l'inégalité ou quelque bosse, on dit *cela fait le Jaret*. *V. VOUTE.*

JASPE, espee de marbre. Il y en a de diverses sortes, qui empruntent leurs noms des lieux où ils se trouvent, & de la ressemblance qu'ils ont à d'autres pierres, par leurs différentes couleurs. *Boit l. 2. c. 100. & 101. de lapid.*

JATTE. *Voyez SEBILE.*

JAUGE; C'est une petite regle de bois dont se servent les Charpentiers pour tracer leurs Ouvrages & couper sur le trait. On dit *contrejauer les assemblages de Charpenterie*. *V. p. 124. 134. Pl. XVIII.*

JAUGER une pierre, regarder si elle est d'espaisseur égale.

JAUNE, couleur à peindre. *V. p. 400.*

ICHOGRAPHIE, c'est-à-dire le plan geometral d'un bastiment. *Ichnos* en grec signifie le vestige ou la marque de quelque chose qui demeure sur la terre; Ainsi *Ichnographie* veut dire le vestige d'un bastiment. *Orthographie*, l'elevation geometrale. *Scio-graphie*, l'elevation des dedans, que l'on appelle *Profil*; Et la *Scenographie*, l'elevation perspective. Il faut

Clous. Il y a encore dix-huit de ces Gouttes sous le Soffit ou Plat-fond du Larmier au droit des Triglyphes. La difference qui se trouve entre les unes & les autres, c'est que les premieres sont quelquefois quar-

Hhh

JE

IL

IM

623

voir M. Perrault sur le 2. c. du 1. l. de Vitruv.

JERSER. Voyez GERSER.

JET. Les Fondeurs en bronze appellent *Jets* les tuyaux de cire qu'on fait d'une certaine grosseur, & qu'on applique dans les moules, & contre les Ouvrages qu'on veut jeter en metal. *V. p. 321.*

On dit aussi *un beau Jet*, pour dire une figure de bronze qui a esté bien jettée. *V. p. 318.*

JET des moules à faire les tuyaux de plomb. *V. p. 159. 164. Pl. XXVI.*

JETTE'S. Voyez MOLE.

ILLUMINATIONS. On appelle Illuminations, une decoration de plusieurs Figures peintes sur du papier ou de la toile, lesquelles estant exposées la nuit avec plusieurs lumieres derriere, font un effet fort agreable. On en fait de diverses manieres & couleurs, comme on a veu plusieurs fois dans les Festes & réjouissances, qui se sont faites à Versailles.

IMAGE. On dit l'Image d'un Saint; mais d'ordinaire on ne dit pas l'Image du Roy, ny l'Image d'un tel, on dit son Portrait; Et lorsque c'est de la Sculpture, on dit sa Figure, sa Statue. Cependant les Anciens se servoient indifferemment du mot *Imago*. Car quand Vitruv. l. 6. c. 4. fait mention des Portraits de cire dont ils ornoient les Vestibulés de leurs maisons, il employe le nom d'*Images*, & non pas de Statués; parceque c'estoit les Portraits au naturel de leurs Ancêtres, qu'ils estaloient ordinairement dans ces lieux-là, non pas d'autres Statués indifferentes. Mais parmi nous le nom d'Image semble

n'y peut entrer. V. p. 228.

GRAIS, graissier. V. GREZ.

GRANIT, pierre dure. V. p. 55.

624

IM

estre consacré aux choses saintes.

Le mot d'IMAGE signifie aussi parmy le peuple toutes sortes d'Estampes.

IMITER. Quand on dit qu'il faut imiter l'Antique, ou la maniere d'un tel Maistre; ce n'est pas copier trait pour trait ce qui est desseigné ou peint, ou ce qui est de Sculpture, mais c'est se former une Idée semblable, & suivre la mesme maniere.

IMPERIALE; c'est une espee de Dôme, ou couverture dont le haut est en pointe, & qui en s'élargissant par enbas represente la Figure de deux S. qui se joignent en haut & s'éloignent en bas; ou bien de ce qu'on nomme en Architecture *deux Talons* adossez. On appelle ainsi les couvertures des carosses, quoy qu'elles n'ayent pas tout-à-fait cette figure. A Chenonceaux Maison Royale, la plupart des combles sont couverts en Imperiale.

IMPOSTES, *Incumbæ*. Vitr. l. 6. c. II. V. JAMBAGES.

IMPRIMER, ou faire l'Empreinte d'une medaille. V. EMPREINTE.

IMPRIMER. On dit *Imprimer une toile*, ou autre chose pour peindre, lorsqu'on couche une premiere couleur, qui sert de fond à celle qu'on doit mettre en suite, pour faire un Tableau. Les Ouvriers disent *Imprimeure*, & quelques-uns mal-à-propos *Imprimature*, pour imiter les Italiens qui disent *Imprimatura*.

INCRUSTATION. Voyez ENDUIT.

On dit Incrustation de marbre ou de pierre, quand une muraille en est revestüe. Les Anciens nommoient les Enduits des *Incrustations*. Scilicet enseigne

GRATOUERES, ou Gratoires, & d'autres figures; avec quoy les Ser-
ruriers dressent & arrondissent les anneaux des clefs

Hhhh ij

IN

JO

625

seigne de quelle maniere il faut faire l'assemblage
des pierres & des marbres dont l'on veut faire des
Incrustations.

INDE ; c'est une couleur qui sert pour peindre.
Les Anciens en avoient de deux sortes selon Plin
l. 35. c. 6. & Dioscoride l. 5. c. 57. l'une qui se faisoit
avec de certains roseaux qui se trouvent aux Indes ;
l'autre de l'escume des chaudieres où l'on teint
les draps de pourpre. L'Inde qu'on employe au-
jourd'huy se fait aussi de deux manieres, l'une du
suc d'une herbe que les Grecs nomment *Isatis*, &
les Latins *Glaſium*, que nous appellons *Guesde* ; Et
l'autre de l'herbe appellée *Indigo*, qui croist dans
la Province de *Gatimala*, & qui est de grand usa-
parmy les Teinturiers. *V. p. 411.*

INVENTION, dans un Tableau, c'est ce qui est pu-
rement de l'esprit du Peintre ; comme sont l'ordon-
nance, la disposition du sujet, & le sujet mesme
quand il est nouveau. *Bien inventé*, c'est-à-dire bien
trouvé, soit que cela regarde tout le sujet, soit
qu'on ait égard à la maniere de le traiter en tout,
ou en partie.

JOINTS de pierre. Ce sont les intervalles qui sont
entre les pierres. Ces intervalles sont entre les pier-
res posées les unes sur les autres, ou entre celles
qui sont mises à costé les unes des autres ; & c'est
pourquoy on dit les *Jointz des lits*, & les *Jointz mon-
tans*.

JOINTS QUARREZ & Jointz à onglet ; c'est une
maniere de joindre & assembler les pieces de bois
pour la charpenterie d'un bastiment. *Voyez pag.*

Kkkk

626

JO

IN

IS

123. 132. Pl. XVII.

JOINTIVE. Voyez LATTE.

IONIQUE. Ordre Ionique. V. p. 18.

JOUÉ. Voyez TABLEAU.

Le mot de *Jouée* se dit en plusieurs rencontres, & signifie souvent parmi les Ouvriers les costez. On dit *les Jouées d'une lucarne*; *les Jouées d'une lanquette*.

JOUIERES. Voyez AMARRES.

JOUR. En Peinture on dit, *les jours*, pour dire les parties éclairées.

On dit qu'un *Tableau est mal placé, & dans un faux jour*, lorsque la lumiere qui entre par les fenestres, ne l'éclaire pas bien.

On considere aussi dans une peinture les differents Jours que le Peintre y a observez, comme *les Jours simples & naturels*; *les Jours de reflais*, ou *refléchis*.

JOURS, on dit *le Jour d'une fenestre ou d'une porte*, pour dire son ouverture.

JOUR, signifie aussi l'Intervale & le vuide qu'on laisse entre les pieces de bois, de crainte qu'elles ne s'échauffent.

IRREGULIER. On appelle un *bastiment irregulier*, dont la place n'est pas reguliere, ou bien qui n'est pas basti regulierement, selon les ordres de l'Architecture. On dit aussi une *Forteresse irreguliere*.

ISOLE, c'est-à-dire qui n'a rien qui le touche de tous les costez; *une colonne Isolée*, qui ne touche pas à la muraille; *une maison Isolée*, qui ne tient point à d'autres, & autour de laquelle on peut aller:

JUMELLE d'un Estau. V. ESTAU.

GROUPE; C'est un assemblage de plusieurs
les uns auprès des autres. L'on dit *un groupe de trois*.

Hhhh ij

JU

I. A

627

JUMELLE d'une serrure. C'est une des pieces des ressorts. *V. p. 216.*

JUMELLE d'un Tire-plomb. *V. p. 274. Pl. XLIV.*

JUMELLE d'un Tour. *V. p. 373. 380. Pl. LX.*

JUSTE; Un dessein juste & conforme à l'original, *desseigner juste*; des contours justes, marquez avec justesse, force & netteté.

L

LABOURER, terme dont se servent les Plombiers. *V. p. 155.*

LABYRINTHE, lieu duquel on ne peut trouver l'issuë. Quoy que ce soit un nom particulier, il est devenu commun neanmoins à tous les lieux d'où il est difficile de sortir, quand on y est entré.

LACERET, petite carrière. *V. p. 124. 134. Pl. XVIII.*

LACUNETTE. *Voyez CUNETTE.*

LAITIER, c'est une espee d'écume qui sort des fourneaux à faire le fer, & qui vient des terres & des crayes que l'on met pour aider à la fonte de la mine.

LAITON ou metal composé de cuivre & de Calamine. *V. p. 331.*

LAITANCE, c'est de la chaux, qui estant detrempee fort clairement, ressemble à du lait. On en blanchit des murailles, des Plafonds & d'autres choses; principalement dans les lieux où il n'y a pas de plastre.

LAMBOURDES. Ce sont des pieces de bois que l'on met sur les planchers pour y attacher des ais, ou du parquet. *V. p. 118. 130. Pl. XVI.*

On nomme aussi Lambourdes des pieces de bois

Kkkk ij

qui sont aux costez des poutres, & où il y a des entailles pour poser les solives.

LAMBRIS. C'est un mot general qui signifie toutes sortes de Plat-fonds, & les ouvrages de menuiserie dont on revest les murailles. Car encore que le mot de Lambris se prenne particulièrement pour ce que les Latins appellent *Lacunar*, & tout ce qui est au dessus de la tette. Il s'entend aussi des Ouvrages de bois dont les chambres sont revestues, tant par les costez, que dans le Plat-fond. De sorte que quand on dit qu'une Salle est toute lambrissée, c'est-à-dire qu'elle est toute revestue de bois par le haut & par les costez. Il est bon de sçavoir que quand l'on attache des Lambris contre les poutres ou solives, il faut laisser de petits trous afin que le vent y passe, & qu'il empesche que le bois ne s'échauffe estant l'un contre l'autre; car il peut arriver des accidens par les Lambris attachez aux planchers contre les solives ou poutres, que la pesanteur du bois fait affaisser, & arrener, & mesme se corrompre & galter sans que l'on s'en apperçoive. Le mot de Lambris vient de *Ambrices*, qui selon Festus signifie les Lattes; *Ambrices sunt regulae quae transversae asseribus sub regulis interponuntur.* V. p. 172;

Vitruve appelle les Lambris des planchers, *Lacunaria*; Et *Lacus* l'enfoncement qui est dans les Lambris.

LAMME d'or, de cuivre, ou d'autre metal. Du metal mis en lamme, c'est-à-dire assez mince, comme pour faire des jettons, ou des pieces de monnoye. Ce mot vient du grec *λεμμο*, *escorce*. Voyez p.

LAMINOIR ; machine dont on se fert aux monnoyes. V. p. 349. 352. Pl. LIII.

LANCE ou Espatule, outil servant aux Ouvriers qui travaillent de Stuc. V. p. 342. Pl. LII.

LANGUF, ou Languette. C'est un mot souvent usité parmy les Menuisiers, lorsqu'ils assemblent des pieces de bois l'une dans l'autre. La *Languette* entre dans la *rénure*, & on dit alors que le bois est joint & assemblé avec *Languettes*.

LANGUETTE. On nomme aussi Languette les entredoux ou séparations qui se trouvent dans un même tuyau de cheminée, pour séparer les cheminées de différentes chambres.

LANGUETTE d'une balance. Vitruve l. 10. ch. 8. nommé *examen*, l'anneau d'une Romaine. Voyez BALANCE.

LANGUE, qui se forme sur le Verre. V. p. 263.

LANGUE de bœuf ; Outil nécessaire aux Maçons. V. p. 78. Pl. X.

LANTERNE. On nomme quelquefois ainsi un petit dôme qui est au dessus d'un logis.

LANTERNE, ou pignon. V. PIGNON.

LANUSURE. Voyez BOURSEAU.

LAPIS lazuli. Voyez OUTREMER. AZUR.

LAQUE, couleur pour peindre. V. p. 411.

LAQUE. Il y a une espèce de gomme que les Drogistes nomment Laque ; Les Arabes, les Perses, & les Turcs l'appellent *Loc sumutri*. Cette gomme est un peu rougeâtre ; l'on en fait la cire d'Espagne ; elle entre dans la composition du Vernix, & sert à plusieurs autres usages. La commune opinion est

K k k k ij

qu'elle se trouve au Pegu, où il y a une espece d'arbres ; desquels certaines grandes fourmis qui ont des ailles, succent & tirent la matiere dont elles font la Laque, comme les Abeilles font le miel. Il y en a qui croyent que la Laque est la *Cancame* de Dioscoride. On peut voir ce qu'en a écrit Charles de l'Escluse dans son histoire des Drogues l. 1. c. 9. & Christophe Acoſta dans un traité de Medecine l. 3. c. 3.

LARMIER ; C'est un membre d'une Corniche, & ce que Vitruve nomme quelquefois *corona* ; on le nomme *Larmier*, parce que son usage est de faire écouler l'eau, & la faire tomber goutte à goutte, & comme par larmes loin du mur. Le dessous du bord du Larmier se nomme *Mouchette*. Vitruve l'appelle *Mentum*.

On appelle aussi le haut d'une muraille qui est en talus pour donner l'égoût aux eaux, *Larmier*, *Couronne*, *Couronnement*, *Chapeau*, ou *Chaperon*, Vitruve les distingue par deux noms differens ; car il nomme le larmier d'une Corniche *Coronis*, & le larmier d'une muraille *Corona*. Il appelle *Corona lata*, la Corniche de la porte Dorique.

LASSERETS. Voyez **LACERET**.

LATTE à couvrir. Ce sont ces regles ou tringles de bois qui traversent les chevrons, & sur lesquelles on cloüe l'ardoise, ou bien l'on accroche la tuile. Dans Gregoire de Tours elles sont nommées *ligatura*, & *Ambrices* dans Festus ; quelques-uns disent *Templa*.

LATTES jointives ; c'est lors qu'en lattant une couverture, ou contre-lattant une cloison, les Lattes

touchent les unes contre les autres.

LATTER une couverture, la garnir de Lattes.

LATON. Voyez LAITON.

LATRINES, retrait, privé, *forica, latrina*. Vitruv.

LAVER une poutre, c'est en ôter une dosse avec la sie pour l'équarrir, au lieu d'en ôter avec la coignée.

LAVER un dessein avec des couleurs à eau. V. p. 418.

LAVIS; Il y en a de différentes sortes. V. p. 397.

On dit qu'un dessein est lavé ou fait avec du Lavis, c'est-à-dire d'une ou de plusieurs couleurs détrempées avec de l'eau. Néanmoins quand on dit simplement un dessein lavé, on entend souvent qu'il n'y a qu'une seule couleur, comme d'encre de la Chine, du bistre, ou autre chose.

LAVOIR, cuve, ou bassin, où l'on se baigne. Il estoit appellé par les Grecs *Loutron*. Vitruv.

LAYE. Les Tailleurs de pierre ont des marteaux bretez, qu'ils nomment *Layes*; Ils appellent aussi des *Layes*, les rayes ou bretures qui paroissent sur les pierres taillées avec ces sortes d'outils.

LAYER, c'est travailler la pierre avec une *Laye*. V. BRETER.

LESCHER. On dit un *Tableau lesché*, dont les couleurs sont couchées avec plus de soin & de peine, que d'art & de science.

LETON. Voyez LAITON.

LEVIER; C'est un mot general qui signifie une machine à lever. Quand elle est de bois elle retient le nom de Levier, & lorsqu'elle est de fer on l'appel-

le *Pince*. V. p. 72. 84. Pl. XIII.

LIAIS. C'est une espeece de pierre. Il y en a de differentes sortes, sçavoir le franc Liais, & le Liais ferault, ou farault. Ce Liais farault ne brusle point au feu, comme la pluspart des autres pierres, c'est pour quoy on en fait les atres & les jambages des cheminées. On s'en sert aux fours & aux fourneaux. On peut voir les Notes de M. Blondel sur le 37. ch. de l'Archit. de Savot. V. p. 95.

LIAISON, espeece de Maçonnerie. V. MAÇONNERIE.

LIBAGE. Voyez CARREAUX.

LIBERTE'. En terme de Peinture, on dit d'un Tableau, qu'il est peint avec une grande liberté de pinceau; desseigné librement, franchement. On dit aussi liberté ou franchise de burin. Tout cela veut dire avec facilité.

LICENCES. On dit d'un Tableau, qu'il y a de grandes licences contre la perspective, & contre les regles de l'art.

LIT d'une pierre. Comme les pierres sont par lits dans les Carrieres; on dit des pierres qu'elles ont deux lits, celuy de dessus & celuy de dessous. Les lits de dessous sont plus durs que ceux de dessus; c'est pourquoy il faut renverser les pierres, & mettre le lit le plus dur dessus, lorsqu'on les employe à découvert, comme pour couvrir des terrasses, & pour faire des dales.

LIEN de verre. V. p. 261.

LIENS. Ce que les Charpentiers nomment Liens sont des morceaux de bois qui ont un tenon à chaque bout; & qui estant chevillez dans les mortaises, entretiennent

vriers la connoissent mieux icy sous le nom de *Perigieux*, à cause de celle qu'on apporte de Perigort.

entretiennent la Charpenterie en tirant, ainsi que les Esseliers l'entretiennent en résistant. Vitruve l. 7. c. 3. nomme ces liens *Casena*. Voyez page 132. Pl. XVII.

LIENS d'un Engin. V. p. 126. 138. Pl. XX.

LIENS montans d'une Gruë. V. p. 127. 140. Pl. XXI.

LIERNES. Voyez p. 121. 132. Pl. XVII.

LIGNE. C'est ce que les Mathematiciens définissent une longueur sans largeur, & que les Ouvriers appellent *un trait* qui va d'un point à un autre. Il y en a de plusieurs especes: les lignes droites sont les plus courtes de celles qui ont mesmes extremités. Les courbes sont celles qui s'écartent de leurs extremités. Les spirales sont des lignes courbées, qui partant de leurs centres s'éloignent à proportion qu'elles tournent au tour. La ligne perpendiculaire est celle qui tombe ou qui s'élève sur une autre, faisant les angles de part & d'autre égaux entr'eux. La ligne à plomb est celle qui tombe de haut en bas sans incliner de part ny d'autre, & qui passeroit par le centre de la terre si elle estoit prolongée. Les lignes paralelles sont celles qui prolongées à l'infiny ne se rencontreroient jamais. Lignes horizontales sont toutes celles qui sont paralelles à l'horison. Et la ligne oblique est celle qui n'est ny horizontale, ny à plomb.

LIGNE ou cordeau de Charpentier, ou de Maçon, On dit *tirer une muraille à la ligne*, *aligner*, ou *marquer un bois à la ligne*, lorsqu'on tend un cordeau pour faire une muraille, ou qu'avec un cordeau frotté de

MANIERE de peindre sur le verre. V. p. 249.

MANIERE differente de colorier. V. p. 216.

blanc, ou autrement, on triangle la ligne sur une piece de bois.

LIGNES *ralongées*, *lignes de pente*; ce sont termes dont l'on se sert pour l'usage des traits & coupes des pierres, & qu'il est malaisé de comprendre que par la pratique & avec demonstration.

Les Ouvriers disent à plein cintre, ou à pleine rondeur. Les *Lignes* qu'on nomme en Geometrie *Coniques*, *Elipses*, *Paraboles*, ou *Hyperboles*; ils les appellent *anses de panier* & *surbaissées*. Et lorsqu'elles ne sont pas régulières, *Lignes tâtées* ou *corrompues*.

Ils disent aussi *Lignes jaugées*, pour dire parallèles entr'elles.

La **LIGNE** courbe du dedans d'un arc, ou voute, se nomme entr'eux *tour de l'arc en dedans*; & celle qui est en dehors, *tour de l'arc en dehors*; & quelques-uns *stradosse* pour *extrados*. Ils appellent la ligne droite qui forme le demy-cintre, *corde*, *tirant* & *soustante de l'arc*.

LIGNES de defenses. En termes de fortification, c'est la ligne tirée depuis l'angle de defense jusqu'à la pointe du bastion, & proprement le chemin que font les bales tirées de l'angle qui fait le flanc avec la courtine jusqu'à la pointe du bastion opposé. Elle est *Rasante*, si partant de l'angle elle rate parallèlement la face du bastion opposé. Elle est *Fichante*, si la ligne de la face du bastion prolongée coupe la courtine; auquel cas cette ligne de la face du bastion prolongée s'appelle *ligne de defense rasante*.

LIGNE capitale. *V. p. 91.*

LIGNES de circonvallation. *V. p. 99.*

LIGNES de contrevallation. *Id.*

LIMAÇON, ou Limace, c'est une espece de trompe, ou voute.

LIMER, travailler avec la lime.

LIMES. Il y a des Limes de toutes sortes de grandeurs & grosseurs, servant à plusieurs usages, suivant lesquels on leur donne differens noms.

LIMES servant aux Menuisiers. *V. p. 176. 184. Pl. XXXII.*

LIMES quarrées pour ouvrir des trous quarrés. *V. p. 228. 242. Pl. XXXVIII.*

LIMES à dossier, servant à fendre.

LIMES triangulaires ou en tiers-points pour faire des vis, tarots, & autres pieces.

LIMES rondes en queue de rat, pour croistre les trous.

LIMES demy rondes pour limer les pieces en demy rond, les sies, &c.

LIMES à bouter, pour dresser les Pannetons des clefs, & des sies à fendre en long.

LIMES à potence.

LIMES à Carlettes.

LIMES à Coutelles.

LIMES Ovalles.

LIMES en cœur, & autres figures. Ces petites Limes servent à vuider les anneaux des clefs; les escussions & les couronnemens.

LIMES fendues par le milieu pour limer les Embases, & pour épargner un filet sur les moulures, vases, balustres, & autres ouvrages.

LIMES fendues d'un costé seulement, pour le

LIII ij

Ouvriers disent *Mardelle.*

MARQUETERIE. Ital. *Tarsia & Tausia*, espece de

Ainsi *Ichnographie* veut dire le vestige d'un bâtiment. *Orthographie*, l'élevation geometrale. *Scio-graphie*, l'élevation des dedans, que l'on appelle Profil; Et la *Scenographie*, l'élevation perspective. Il faut

430
mesme usage.

LIMES faites en dos de carpe, pour fendre des compas & autres ouvrages.

LIMES qui ne sont point taillées sur les costez, pour fendre & dresser les rateaux des clefs.

LIMES douces qui servent à polir & à adoucir les ouvrages.

LIMES coudées, qui servent à couper & à dresser les cloux à fiches.

La difference des *Limes* & des *Rapes*, c'est que les *Limes* sont faites & taillées avec des outils tranchans, & les *Rapes* sont piquées avec des ciselets & des burins.

LIME à maistr. *V.* p. 345. 356. Pl. LV.

LIME de cuivre à main. *V.* p. 440. Pl. LXIII.

LIMON, piece de bois qui sert à porter les marches d'une montée ou d'un escalier. *V.* ESCHIFFRE.

LINÇOIRS, pieces de bois. *V.* p. 121. 132. Pl. XVII.

LINEAMENS; On ne dit guere en termes de Peinture, & de Sculpture, les lineamens d'un corps ou d'un visage. On dit les traits, *former les premiers traits d'un visage, d'une figure, &c.*

LINGOTIERE; c'est un moule dont les Vitriers se servent pour fondre le plomb qu'ils employent aux vitres. Ils versent du plomb fondu dans ces sortes de moules, qu'ils retirent ensuite par petits *lingots*, lesquels ils font passer dans le Tire-plomb, où il s'allonge, & forme les verges, qui servent à enfermer les pieces de verre. Ces verges sont fenduës des deux costez; le milieu qui demeure solide, se nomme le *cœur de la verge*; & les costez dans lesquels entrent les

Statués ; parceque c'estoit les Portraits au naturel de leurs Aneestres , qu'ils estoient ordinairement dans ces lieux-là , non pas d'autres Statués indifférentes. Mais parmy nous le nom d'Image semble

LI

LO

637

pieces de verre , & qui servent à les recouvrir s'appelle les *ailes*, ou les *asterons*. V. p. 272. Pl. XLIII.

LINGOTS d'estain. V. p. 161.

LINTEAU, dessus de porte. Vitruve le nomme *antepagmentum superius*. V. p. 118. 139. Pl. XVI.

LISIERF, terme de fortification.

LISTEL, ou Linteau. On nomme ainsi les petites bandes, ou especes de regles qui sont dans les moulures de l'Architecture. Les Menuisiers les nomment souvent *Mouchettes*.

On appelle aussi Listel l'espace plein qui est entre les cannelures des colonnes. V. **TINIE**.

LISSE ; Une chose lisse, c'est-à-dire, polie & unie ; comme une plaque d'or, ou autre chose.

LITARGE. Elle se fait avec du plomb. Il y en a qui a la couleur d'or, que l'on nomme *Litarge d'or* ; & d'autre qui a la couleur d'argent, que l'on nomme *Litarge d'argent*.

La Litarge d'argent sert aux Vitriers pour peindre sur le verre. V. p. 250.

LITS de pierre, ou *Allises*. V. **ASSISES**.

LIVRE, poids. La livre ordinaire de France est de seize onces ; Il est vray que celle des Droguistes & Espiciers n'est que de douze onces. L'once est de huit gros. Le gros pese trois deniers, le denier vingt-quatre grains, le grain vingt-quatre carats.

LOGEMENT. Terme de fortification. V. p. 99.

LOGES. *Logium* dans Vitruve, & qui vient de *λογος*, signifie un pulpitre & lieu eminent propre à parler au peuple dans les Salles de comedies & dans les theatres. En Italie on nomme *Loges* des cabinets,

On dit Incrustation de marbre ou de pierre, quand une muraille en est revestue. Les Anciens nommoient les Enduits des *Incrustations*. Serlio enseigne

638

L O

comme sont les Loges qui sont dans plusieurs vignes; & celle de Ghise, où est cette belle Galatée de Raphael. Le mot de Loges signifie aussi les Galleries, comme les Loges du Vatican.

LOMBIS, espèce de coquilles. *V. p. 443.*

LONG-PAN, c'est dans un comble de charpenterie, le côté qui est le plus long. Ainsi l'on dit les *sablieres ou chevrons du long pan*; & les *sablieres & chevrons de croupe*.

LOINTAIN, ou éloignement d'un Tableau; c'est ce qui paroît le plus loin de la vue. Comme quand on dit, *on voit dans le lointain de ce Tableau plusieurs petites figures*.

LOQUET, ou Liquet d'une porte, de *Lukettus*, qui vient de *λύκος*.

Un Loquet est composé de plusieurs pièces, sçavoir du *batant*, dont la queue est attachée contre la porte avec un clou, qui n'empêche pas qu'il n'ait du mouvement. La teste du battant est retenue par un crampon proche le bord de la porte, dans lequel elle peut facilement se hausser & se baisser, pour s'ouvrir & se fermer lorsqu'elle tombe dans ce qu'on appelle le *mantonnet* qui est attaché à l'huissierie ou au chassis de la porte. Ce battant se leve par le moyen d'une autre pièce de fer qui traverse la porte, & qui est enclavé dans un escusson ou plaque de fer, au dessous duquel est une poignée. Le bout de ce morceau de fer, sur lequel on met le pouce s'appelle le *ponçoir*; & le reste qui traverse la porte, & qui se batte le battant, se nomme le *bout de la queue du ponçoir*. Il y a des lieux où le battant s'appelle *Clenche*, ou *Clinche*.

JOINTS QUARREZ & JOINTS à onglet ; c'est une
manière de joindre & assembler les pièces de bois
pour la charpenterie d'un bâtiment. *Voyez pag.*

K k k k

LO

639

Il y a encore des Loquets qui au lieu de poignée
& de ponçoir s'ouvrent avec des clés ; dont les uns
se nomment *Loquets à vielle* ; les autres *Loquets à cor-*
deliere. V. p. 209. 215.

LOQUETEAU ; c'est un Loquet que l'on met dans
un lieu inaccessible, & qui s'ouvre avec un cordon,
& se rabaisse par un ressort qui le renvoie ; l'on s'en
sert pour fermer les volets & contrevents des fe-
nestres.

LOJCHE, terme d'Esmailleur. V. p. 422.

LOUVE ; c'est un morceau de fer forgé quarré-
ment, mais plus large en bas qu'en haut, qui sert
pour lever de grosses pierres. L'on fait un trou dans
la pierre de la profondeur & de la largeur de la Lou-
ve. Et comme il reste du vuide dans le trou de la
pierre aux costez de la Louve, parce qu'elle va en
estressissant par en haut, on y met une espee de
coin de fer de chaque costé, qu'on nomme *Louve-*
teaux. Ils servent à resserrer la Louve qui est entre
deux, & empeschent qu'elle ne puisse sortir lors-
qu'on vient à la tirer avec un cable qui est attaché
au bout. M. Perrault sur le 2. c. du 10. l. de Vitru-
ve, remarque trois sortes de Louves. La premiere cel-
le dont se servoient les Anciens, qui estoit en ma-
niere de tenailles, & que Vitruve appelle *forcipes*. La
deuxieme est celle que Philander rapporte, & dont
l'on se servoit de son temps à Rome, qui est d'un
meilleur usage que la premiere. Et la troisieme celle
dont l'on se sert aujourd'huy en France, qui est plus
simple & d'un meilleur usage que les deux autres. V.

la muraille ; une maison joite , qui ne tient point à d'autres , & autour de laquelle on peut aller :

JUMELLE d'un Estau. V. ESTAU.

640

L O

L U

LOUVER une pierre , c'est faire un trou dans la pierre , & y mettre la Louve pour la lever.

LOUVETEAUX ; ce sont les coins de fer que l'on met à costé des Louves , & qui servent à les retenir. V. p. 76. Pl. IX.

LOUVEURS ; ce sont ceux qui accommodent les Louves dans la pierre. V. p. 71.

LOUVRE. C'est dans Paris le Palais & la demeure du Roy. A present quand le Roy est par la campagne on donne le nom de Louvre à tous les lieux où il habite.

LOZANGES , pieces de verre dont on fait les panneaux de vitre. V. p. 264. Pl. XXXIX.

LOZANGES. On dispose quelquefois le bois qui fait la charpente des maisons en Lozanges. Et quelquefois d'une maniere qu'on appelle brins de fougere.

LUCARNES. Ce sont des ouvertures qu'on met au dessus de l'entablement des maisons , pour donner jour aux chambres en galetas ou aux greniers. On en fait de diverses sortes. V. p. 148. 150. Pl. XXIII.

LUCARNES, Damoiselles. *Id.*

LUCARNES Flamandes. *Id.*

LUCARNES Faistieres. *Id.*

LUMIERE ; En terme de Peinture , on dit scavoir bien répandre la lumiere sur tous les corps ; en éclairer toutes les parties selon les differens degrez de lumiere.

LUMIERE dans laquelle on met le mamelon d'un treü. V. MAMELON.

LUNETTE. C'est une petite fenestre que l'on fait dans les toits.

LUNETTES ;

T'on met sur les planchers pour
ou du parquet. *V. p. 118. 130. Pl. XVI.*

On nomme aussi Lambourdes des pieces de bois

K k k k ij

LU

MA

641

LUNETTES ; on dit des voutes à Lunettes. *Voyez*
VOUTES.

LUNETTE on nomme ainsi le siege d'une aissance.

LUNETTES servant aux Tourneurs. *V. p. 375. 380.*
Pl. LX.

LUTER un creuset, ou quelqu'autre vaisseau; c'est
l'enduire & boucher de terre ou d'autre matiere.

M

MACHEFER, ou escume de fer qui sort des
fourneaux & des forges. *V. p. 442.*

MACHECOULIS. V. MARCHECOULIS.

MACHINE. C'est l'assemblage de plusieurs pieces
jointes ensemble, & tellement disposées, qu'elles
peuvent servir à augmenter ou à diminuer les forces
mouvantes, selon les differents usages auxquels on
les applique dans la guerre, dans l'Architecture &
dans les autres Arts: Vitruve l. 10. c. 1. met cette dif-
ference entre Machine & Organe ou Instrument,
qu'Instrument est simple & d'une seule piece, tel
qu'est un marteau, un levier, un coin, un rouleau;
& que Machine est composée de plusieurs pieces,
comme un Pressoir, un Moulin, &c.

Les **MACHINES** dont les Anciens se servoient
dans la guerre pour assieger les places, estoient les
Scorpions, les Catapultes, les Ballistes, les Beliers,
les Tortuës, & les Tours de bois.

Entre celles dont ils se servoient pour la decora-
tion des Theatres, il y en avoit qui en tournant, en
changeoient toute la face; & d'autres, qui en cou-
lant faisoient le mesme effet. Vitruve nomme ces

M m m m

fortes de machines, l'une *Scena versatilis*, & l'autre *Scena ductilis*.

MACHINE dont l'on se sert aux Monnoyes pour fraper le poinçon sur le carré. *V. p. 354. Pl. LIV.*

MACHOIRES d'Estau. *Voyez ESTAU.*

MAÇONNERIE. Il y en a de diverses sortes. Celle à *Echiquier*, & qu'on appelle *Maillée*, est nommée par Vitruve *Reticulatum*. Elle est faite de pierres carrées dans leur parement, lesquelles sont posées en sorte que les joints vont obliquement, & que les diagonales sont l'une à plomb & l'autre à niveau. Dans celle qui est en *liaison*, & que Vitruve appelle *inferta*, les pierres y sont posées les unes sur les autres, & les joints y sont de niveau; mais en sorte que le joint du second lit pose sur le milieu de la pierre du premier. Il y a celle que Vitruve dit estre particulière aux Grecs, où après avoir posé deux pierres, qui chacune font parement, on en met une en boutisse qui fait les deux paremens. Celle qu'il nomme *Isodomum* est semblable à celle qu'on nomme en *liaison*; excepté que dans celle-cy les pierres ne sont point taillées, étant mises par assiettes égales. Quant à celle qu'il nomme *Pseudisodomum*, elle est aussi de pierres non taillées & posées en *liaison*, mais d'espaisseurs inégales; & l'égalité ne se trouve que dans chaque assise. Il y en a encore d'une autre sorte, qu'on nomme *Emplecton*, où les pierres ne sont arrangées qu'au parement, sans estre taillées; & le corps du mur est garny de menuës pierres jettées dans le mortier, & au hazard.

MADRE. L'on dit que du bois est *Madré*, lors

le entre dans la composition de... plusieurs autres usages. La commune opinion est

Kkkk ij

M A

643

qu'estant mis en œuvre, on voit certaines parties plus condensées que le reste, lesquelles paroissent comme des taches brunes, qui estant plus solides & dures, sont comme luisantes, quand le Rabot y a passé. Cela se remarque particulièrement dans les ouvrages de bois de hêtre.

MADRIERS. Les Ingenieurs appellent ainsi les planches épaisses, telles que sont les dosses dont l'on se sert pour soutenir les terres lorsqu'on travaille à des mines, ou autres ouvrages.

MAIGRE. *Amaigrir ou demaigrir un Angle*, c'est le rendre plus aigu, & *l'engraisser*, c'est le rendre plus obtus. Quand on dit que la partie d'une pierre ou d'une piece de bois, qui doit entrer ou se joindre dans une autre, *est trop maigre*; c'est-à-dire qu'elle ne joint pas juste, & quelle laisse du vuide, comme lorsqu'un tenon ne remplit pas la mortaise.

MAIN d'une poulie. C'est le bois, ou le fer qui l'environne, & qui entretient la corde: on l'appelle aussi *Escharpe* ou *Chape*, & quand il y a double Poulie, elle se nomme *Moufle*.

MAIN de fer, *Croc* ou *S*; ce sont des pieces de fer courbées en différentes manieres, qui servent pour accrocher des louves, des chables ou autres choses.

MAL-AISE à brusler. C'est un terme particulier dont se servent ceux qui peignent en Esmail. *V. p.*

422.

MAILLE, petite boucle de fer.

MAILLE. *Voyez* **MACONNERIE**.

MAILLET. C'est une espece de marteau de bois; mais comme l'on n'appelle marteaux que ceux qui

Mmm ij

font de fer, on nomme maillets ceux qui font de bois. *V.* p. 78. Pl. X.

MAILLETS gros & médiocres servant aux Charpentiers. *V.* p. 124. 136. Pl. XIX.

MAILLETS plats par le costé, servant aux Plombiers. *Voyez* p. 162. 164. Pl. XXVI.

MAILLETS des Menuisiers. *V.* p. 173. 180. Pl. XXX.

MAISON. *Vitr.* liv. 6. cap. 8. nomme les maisons de campagne qui n'ont rien de rustique, *Ædes Pseudo urbana.*

MAISTRESSE Voute. *Voyez* VOUTE.

MALLEABLE. C'est une matiere qui souffre le marteau sans se briser, comme fait l'or, l'argent, le fer, &c.

MAMELON d'un gond; c'est le bout du gond qui sort hors du bois ou de la pierre, & qui entre dans la penture ou repley de la barre de fer. *Voyez.* p. 206. 232. Pl. XXXIII.

MAMELON d'un treuil; C'est le bout du treuil & la partie qui pose, & qui tourne sur les pieces de bois qui le soutiennent; le trou dans lequel on le met, s'appelle *Lumiere.*

MANDRINS. Les Serruriers nomment *Mandrins* toutes sortes de poinçons gros & menus qui servent à percer à la forge, c'est-à-dire à chaud. On met sous la piece qu'on veut percer une *perçoir*, qui est un morceau de fer troué en rond, en quarré, ou de la mesme figure que le *Mandrin.* Les *Poinçons* qui servent sur l'establie pour *estamper* & percer à froid, quoy qu'ils soient de mesme figure que les Mandrins,

sont toujours nommez Poinçons ; & les Poinçons & Mandrins se frappent au marteau. V. p. 242. Pl. XXXVIII.

MANDRINS en lozanges pour faire les grilles.

MANDRINS ronds, quarrés, en triangle & autres figures pour reserrer & former les trous, après qu'ils sont commencez avec les Poinçons.

MANDRINS ronds, ce sont comme de grandes broches de fer qui servent pour tourner des canons, des bandes, & d'autres pieces.

MANDRINS en ovale servant à mesme usage.

MANDRINS servant aux Tourneurs. V. p. 375. 380. Pl. LX.

MANEQUIN ; C'est une figure de bois dont les Peintres & Sculpteurs se servent pour disposer des draperies suivant les diverses attitudes des figures qu'ils veulent peindre. Ces manequins s'accoutument comme on veut, se ployant dans toutes les jointures des membres.

MANÈVRE. On appelle ainsi particulièrement ceux qui travaillent sous les Maîtres Maçons. V. p. 71.

MANGANÈSE, *Maganesia* ; c'est une pierre qui est ainsi nommée à cause qu'elle ressemble beaucoup à l'aimant, tant par sa couleur, que par sa pesanteur ; les Verriers s'en servent pour purger leurs matieres & y donner une couleur rougeâtre. L'on s'en sert dans les Emaux, & lorsqu'elle est meslée avec le Saffre, elle fait une couleur de pourpre. Cette pierre s'apporte d'Allemagne. La meilleure vient de Piedmont. Il y en a aussi du costé de Viterbe. Les Ou-

M m m m m

pour mesurer toutes les autres parties d'un basti-

vriers la connoissent mieux icy sous le nom de *Perigieux*, à cause de celle qu'on apporte de Perigort.
V. p. 250.

MANIERE. On appelle ainsi l'habitude que les Peintres ont prise dans la pratique de toutes les parties de la Peinture, soit dans la Disposition, soit dans le Dessein, soit dans le Coloris.

L'on se fait d'ordinaire une habitude qui a rapport aux Maistres sous lesquels on a esté instruit, & qu'on a voulu imiter. Ainsi on connoist la maniere de Michel-Ange, & de Raphaël dans leurs Eleves. Ce qui fait dire en voyant un Tableau de quelques-uns de leurs disciples, *qu'il est de l'Ecole de Raphael ou de Michel-Ange*, parceque ces deux grands Maistres ont eu des maximes differentes, que ceux qui les ont imitez ou suivies. Et selon qu'un Peintre s'est formé dans une bonne habitude en travaillant sous de bons Maistres, ou par une étude particuliere qu'il a faite luy-mesme après les meilleurs Tableaux & les plus belles Antiques, on appelle sa maniere *bonne*, ou *mauvaise*, s'il a fait un bon, ou mauvais choix.

Comme l'on reconnoist le style d'un Auteur, ou l'écriture d'une personne dont on reçoit souvent des lettres, on reconnoist de mesme les ouvrages d'un Peintre dont on a veu souvent des Tableaux; & on appelle cela *connoistre sa maniere*. C'est pourquoy il y a plusieurs personnes, qui pour avoir veu beaucoup de Tableaux; connoissent les differentes manieres, & en nomment aussi-tost les Auteurs; mais qui pour cela n'en sont pas plus sçavans, ny capables de bien juger de l'art & de la science de l'Ouyrier.

MANIERE de peindre sur le verre. *V. p. 249.*

MANIERE differente de colorier. *V. p. 416.*

MANIER les couches de blanc pour dorer, c'est-à-dire les bien frotter avec la brosse. *V. p. 293.*

MANIVELLE d'une rouë; c'est un manche de bois ou de fer qui sert à faire tourner une rouë.

MANIVELLE d'un Tire-plomb. *V. p. 262. 274.*
Pl. XLIV.

MANIVELLE d'un Estau. *V. ESTAU.*

MANSARDE. *Voyez TOITS COUPEZ.*

MANTEAU de cheminée. C'est ce qui couvre la hotte, les Serruriers appellent ainsi la barre de fer qui soustient le manteau. Ces sortes de barres portent sur les deux Jambages, & estant ployées quarrément, on les scelle dans le gros mur.

MANTELET; c'est une couverture de grosses planches, & generalement tout ce dont on se sert pour les attaques des places. *V. p. 103.*

MANTONNET est une petite piece de bois ou de fer qui soustient & arreste, telle qu'est celle qui sert à une porte pour sousttenir le battant ou clenche d'un loquet. *V. p. 209. 234. Pl. XXXIV.*

MARBRE, de μαρμαίρω, *rutilo*, briller, reluire. Il y a diverses sortes de marbres.

Tous les plus beaux Marbres viennent de Grece & d'Egypte. Il s'en trouve aussi de fort beaux dans les montagnes d'Italie; & c'est de là qu'on faisoit venir d'ordinaire ceux qui s'employent icy; Mais depuis dix ou douze ans, on en fait venir quantité de tres-beaux que l'on tire des Pyrenées. Le sieur Pierre Formont Banquier, & Bourgeois de Paris, ayant tra-

quefois il veut dire un vase de metal, de marbre ou de bois propre à broyer. Lat. *mortarium, pila.*

vallé avec beaucoup de soin à cette découverte sous les ordres de Monsieur Colbert Sur-Intendant des bastimens, le Roy par ses Lettres patentes données à Paris le dernier Fevrier 1664. luy a accordé la permission de faire fouiller seul, & à l'exclusion de tous autres dans les montagnes des Pyrenées, pour en tirer les marbres pendant cinquante ans, à la charge d'en faire voiturer à Paris jusqu'au port de l'Escole, pour employer dans les bastimens de S. M. Ce qui s'exécute continuellement, le sieur de Formont ayant pour cet effet envoyé sur les lieux Huber Misson Marbrier, qui a fait tirer tous ces beaux Marbres qu'on voit aux Tuileries & à Versailles. *V. p. 48. &c.*

MARBRE fier. *V. p. 62.*

MARC, c'est le poids de huit onces.

MARC franc. *Voyez MARQUE.*

MARCASSITE, c'est un minéral imparfait. *V. p. 442.*

MARCHE, place publique. *Forum.*

MARCHECOULIS, ou Machicoulis, ce sont espèces de galleries, d'allées, ou de passages pour aller à couvert tout autour d'un bastiment.

Ou bien ce sont certains trous au haut, & près les creneaux des murailles, que l'on peut mieux appeler *masses-coulis*, à cause que l'on faisoit couler & tomber des masses sur ceux qui vouloient escalader les murailles.

MARGELLE, de *Margo*; c'est la dernière pierre d'un puits, qui est ronde & toute d'une piece; Elle sert d'appuy, & à recouvrir les autres pierres. Les Ouvriers

ronde dans les ornemens. Les Italiens disent *mozzare*, *tagliare in tronco*, qui signifie tailler & separer en

Ouvriers disent *Mardelle*.

MARQUETERIE. Ital. *Tarsia & Tausia*, espece de Mosaïque, & d'ouvrage de rapport, qu'on fait de plusieurs & differens bois, avec lesquels on represente des figures & autres ornemens. Les Anciens nommoient *Cerostrotia* une espece de Marqueterie. Plin. l. II. c. 37.

MARTEAU, c'est une longue masse de fer, au milieu de laquelle est un trou appellé *œil*, qui sert à mettre le manche. Plin. l. 7. c. 56. attribue l'invention du marteau à Cynira fille d'Agriope. Il y a de differentes sortes de marteaux, sçavoir :

MARTEAUX bretez ou bretélez, pour tailler la pierre. *V. p. 78. Pl. X.*

MARTEAUX à panne droite, dont les Serruriers frappent le fer, & l'élargissent. *V. p. 236. Pl. XXX.*

MARTEAU à rabatre, & à panne de travers pour forger & estirer le fer. *Id.*

MARTEAU à devant. *Id.*

MARTEAU à main. *Id.*

MARTEAUX à main à panne de travers, & à panne droite.

MARTEAU à teste plate, pour dresser & planir le fer.

MARTEAUX à teste ronde, pour emboutir les pieces rondes & demy-rondes.

Petits MARTEAUX d'Estable pour poser & ferrer la besongne. *V. p. 240. Pl. XXXVII.*

MARTEAU dont se servent les Plombiers. *V. p. 164. Pl. XXVI.*

MARTEAU à fendre dont se servent les Pavés.

N n n n

Pentaspaston, qui est une moufle ou bandage contenant cinq petites poulies. Car en grec *penté* veut di-

longe, & forme les verges, qui servent à enfermer les piéces de verre. Ces verges sont fendues des deux costez; le milieu qui demeure solide, se nomme le *cœur de la verge*; & les costez dans lesquels entrent les

650

MA

V. p. 168. Pl. XXVII.

AUTRE MARTEAU à paver & fouiller la terre qu'ils appellent *Marteau d'assiette*. *Id.*

Petit MARTEAU qu'ils nomment *Portrait*. *Id.*

MARTEAU dont se servent les Menuisiers. V. p. 175. 184. Pl. XXXII.

MARTEAU des Vitriers. V. p. 264. 276. Pl. XLV.

MARTEAU rond dont se servent les Couvreur. V. p. 149. 152. Pl. XXIV.

MARTELET à mesme usage. *Id.*

MARTELINÉ; c'est un petit marteau qui est en pointe d'un costé, & qui de l'autre a des dents en maniere de doubles pointes, fortes & forgées quarément pour avoir plus de force. La Marteline doit estre de bon Acier de Carme. Les Sculpteurs s'en servent à *gruger* le marbre, particulièrement dans les endroits où ils ne peuvent s'aider des deux mains pour travailler avec le ciseau & la masse. V. p. 309. 312. Pl. XLVIII.

MASQUE. Ce sont des visages separez du reste du corps, dont on se sert dans les ornemens de Sculpture & de Peinture. Quelques-uns nomment *Masques*, de gros masques faits de Sculpture.

MASSE de fer pour abbatre & fendre la pierre. V. p. 78. Pl. X.

MASSE; gros marteau avec lequel les Sculpteurs dégrossissent leurs ouvrages en frappant sur les ciseaux. V. p. 308. 311. Pl. XLVIII.

MASSE de fer dont se servent les Fondeurs. V. p. 334. Pl. L.

MASSE dont l'on se sert pour graver de relief & en

LOGES. *Logium* dans Vitruve, & qui vient de *Logos*, signifie un pulpitre & lieu eminent propre à parler au peuple dans les Salles de comedies & dans les theatres. En Italie on nomme *Loges* des cabinets,

LIII. ij

M A

651

creux. *V. p. 345. 356. Pl. LV.*

MASSICOTE couleur jaune pour peindre. *V. p. 410.*

MASSIF. En maçonnerie les Ouvriers disent *Massif* au lieu de solide; un *Massif de pierre de taille*, c'est-à-dire une chose pleine & solide. Vitruve se sert du mot de *Pulvinus* pour signifier un massif de Maçonnerie qui se fait dans la mer pour construire un Mole. *Pulvinus* qui signifie proprement un oreiller, se prend aussi metaphoriquement pour une plateforme ou assemblage de charpenterie, sur lequel on traîne de lourds fardeaux; ce qui a fait croire à M. Perrault sur Vitruve, que c'est de là qu'est venu le mot de *Poulain*, que nous donnons à ces sortes d'assemblages.

MASTIQ dont se servent les Menuisiers. *Voyez p. 172.*

MASTIQ avec lequel les Lapidaires font tenir leurs pierres pour travailler. *Lithocolla*, P. Cassius l. 2. ch. 16. *de mineral.* *Maltha* estoit aussi une espeece de Mastiq, ou ciment des Anciens, Cardan l. 7. *de subtil.*

MASTIQ à faire des moules pour les ornemens de Stuc. *V. p. 340.*

MAT, or mat. Argent mat. *V. AMATIR.*

MATIR, ou amatir. *V. AMATIR.*

MATERIAUX, c'est tout ce qui sert à bastir.

MATIERES necessaires pour peindre sur le verre.

V. p. 249.

MATOIR. Petit outil avec lequel ceux qui travaillent de damasquinerie, & d'ouvrages de rapport, amatissent l'or. *Voyez pag. 455.*

MATOIR dont se servent ceux qui gravent des

morceau de fer, sur lequel on met le ponce s'appelle
le *ponçoir*; & le reste qui traverse la porte, & qui
tient le battant, se nomme le *bout de la queue du pon-*
çoir. Il y a des lieux où le battant s'appelle *Clenche*,
ou *Clinche*.

652

MA

ME

carrez de medailles. V. p. 345. 356. Pl. LV.

MATRICES. V. p. 346.

MATTONS. Ital. *Mattoni*, signifie des Briques.
Quelques - uns employent ce mot à la maniere des
Italiens, pour dire de gros carreaux de brique qui
servent à paver.

MECHE. On nomme ainsi le fer d'un villebre-
quin qui sert à percer; le villebrequin estant compo-
sé du manche ou poignée, & de la meche. On dit
aussi la meche d'un *tarriere* & d'un *Trepan*. V. VILLE-
BREQUIN. TREPAN.

MEDAILLE, de *μετάλλου*, *metallum*. V. p. 344.

MEDAILLON, grande medaille.

MEGALOGRAPHIE. C'est un mot dont il n'y a que
Vitruve l. 7. c. 5. qui se soit servy pour signifier des
Peintures magnifiques, telles que sont les sujets qui
traitent de l'Histoire; de mesme que *Ryparographie*
veut dire des Peintures viles & des sujets bas, tels
que sont des animaux, des fruits, & autres.

MELINE. Lat. *Melinum*. C'estoit une terre dont
anciennement les Peintres se servoient. Les Autheurs
sont de differens avis sur sa couleur. Celle de l'ochre
de rut approche fort de la description que Diosco-
ride en fait.

MESLANGE de couleurs. *Meslanger* ou *mester*.

On dit *mester les couleurs sur la palette avec le couteau*;
les mester avec le pinceau sur la toile, & les noyer ensemble.

MEMBRE. On dit en terme de peinture parlant
d'une Figure, que tous les membres en sont beaux & bien
proportionnez; Toutes les parties bien articulées; les con-
tours corrects; & bien prononcez.

meilleur usage que la première & la seconde
dont l'on se sert aujourd'huy en France, qui est plus
simple & d'un meilleur usage que les deux autres. V.
p. 71. Pl. IX.

ME

653

Dans l'Architecture on appelle *Membres* toutes les parties qui composent les principales pieces, comme sont les Doucines, les Astragales, les Cymaises, &c. On nomme aussi *Membres d'une maison* les diverses pieces ou apartemens qui la composent.

Les parties d'un Edifice qui sont au dessus des chapiteaux des colonnes, comme l'Epistyle, le Zophore, la Corniche, le Fronton, les Acroteres & les autres ornemens qu'on met pour servir d'amortissemens, doivent estre penchez en devant par le haut, de la douzième partie de leur hauteur, pour faire un plus bel effet à la veüe. Vit. l. 3. c. 3.

MEMBRON. Voyez BOURSEAU.

MEMBRURES. Ce sont de grosses pieces de bois refenduës. Lat. *Asseres*.

MENAGER. En terme de peinture on dit *menager ses couleurs; Menager ses teintes; c'est* conserver les plus fortes & les plus claires pour les parties les plus proches, & pour les rehauts.

MENEAUX, ou Croisillons de fenestres; ce sont les separations des Tableaux & ouvertures; ces separations sont ordinairement de pierre, ou de bois.

MENIANE. Les Ital. nomment ainsi les petites terrasses & lieux découverts de leurs maisons, où l'on voit souvent les femmes du commun qui s'exposent au Soleil pour seicher leurs cheveux après les avoir lavez afin de les rendre blonds. Philander dit que les *Menianes* estoient anciennement ce que nous appellons Galleries & Balcons, qui ont une saillie hors de l'Edifice, & qui sont soutenus par des Corbeaux ou Consolés. Selon Nonius & plusieurs autres Au-

LUNETTE. C'est une petite fenestre que l'on fait dans les toits:

LUNETTES;

654

MI

teurs Latins le mot de *Meniane* vient de *Menius* Censeur, qui le premier fit poser sur des colonnes des pieces de bois, qui faisant saillie hors de son logis, luy donnoient moyen de voir ce qui se passoit dans la place publique. Et Asconius expliquant l'origine de ce mot, rapporte que ce *Menius* ayant vendu sa maison à Caton & à Flaccus Consuls, pour y bastir une Basilique, il en reserua une colonne avec droit d'y eslever seulement un petit toit de planches, où luy & ses descendans pussent avoir la liberté de voir les combats des Gladiateurs. Que cette colonne fut appellée *Meniane*: ce qui a donné lieu ensuite de nommer de la sorte toutes les avances & saillies que l'on fit à l'imitation de celle-là.

MENUISERIE. Voyez pag. 170.

MENUISIER. On appelle *Minutarius*, un Menuisier, à cause, selon quelques-uns, qu'il travaille en petit, en comparaison du Charpentier.

Les Menuisiers qui travaillent en grosse besogne sont appellez *Menuisiers d'assemblage*, à la difference de ceux qui travaillent à des cabinets, & à des tables de pieces de rapport & de marqueterie, lesquels on nomme *Menuisiers de Marqueterie* ou de *Placage*. V. p. 186.

ME'PLAT, c'est à dire qui a plus d'espaisseur d'un costé que d'un autre, comme seroit une solive qui auroit six pouces sur trois.

MERLONS des flancs d'un bastion. V. p. 93.

MERREIN, Mesrein ou Marcin; c'est du bois dont l'on fait des panneaux & d'autres ouvrages de menuiserie, de ~~merrein~~, ~~dividers~~ parce qu'il est propre à fendre. On ne s'en sert point pour bastir,

tion des Theatres, il y en avoit qui en changeoient toute la face; & d'autres, qui en cou-
lant faisoient le mesme effet. Vitruve nomme ces

M m m m

ME

655

MESQUIN, *chetif*, en terme de Peinture & de Sculpture, on dit *une maniere mesquine*, c'est-à-dire petite, pauvre, & chetive, qui n'a pas du bon goust. L'on se sert du mesme terme dans l'Architecture, lorsque les membres en sont petits & chetifs.

METAIL, de *μετάλλον*, *metallum*. V. MINERAL.

METAIL, dont on fait des Figures. V. p. 331.

METOCHE, *μετοχη*. Vitruve appelle ainsi l'espace qui est entre les denticules. Quelques-uns disent que c'est une faute dans le texte, & qu'il doit y avoir *μετόπη*.

METOPE, *μετόπη*. C'est dans la frise de l'ordre Dorique, l'espace qui est entre chaque trygliphe. Les Grecs nomment *opas*, ce que les Latins appellent *cava columbaria*, qui est l'endroit où les bouts des solives & des chevrons sont posez. De sorte que *ὄπη* signifiant un trou, ou une caverne, le mot de *Metope* ne veut dire autre chose, que la distance qu'il y a d'un trou à un autre, c'est-à-dire d'un Triglyphe à un autre; parceque les Triglyphes sont supposez estre des bouts de solives ou de poutrelles, qui remplissent des trous. Les Anciens ornoient cet endroit de testes de bœuf, de bassins, de vases, & des instrumens servant aux sacrifices. Mais parce qu'il y a beaucoup de difficulté à bien disposer les Metopes & les Tryglyphes, pour les mettre dans la juste symmetrie que l'ordre Dorique demande, il y a eu des Architectes qui jugeoient à propos de ne se servir de cet ordre que pour bastir des Temples.

METTRE de champ. On dit *mettre des solives de champ*, lorsqu'on les pose sur la partie la moins large;

C'est-à-dire que si elles ont six pouces d'un sens & quatre de l'autre, & qu'on les mette sur la partie de quatre, elles sont posées de champ, & ainsi de toutes autres pieces de bois équarées, qui en ce sens ont beaucoup plus de force & ne ployent pas. Car le bois a cela de propre, qu'ayant peu de largeur & beaucoup d'épaisseur, il est difficile à rompre & à casser lorsqu'il est mis de champ, comme seroit un ris de deux pouces seulement d'épaisseur. Et c'est sur ce principe que Philbert de Lorme a donné d'excellens moyens de faire de la charpenterie à peu de frais.

On dit aussi *mettre les poteaux du fond au pan de bois*, c'est-à-dire du bas en haut, ou les pieces de bout. *V. p. 117.*

METTRE du bois sur son fort; c'est quand la piece bombe, & qu'on met le bombement dessus. *V. p. 122.*

METTRE les pieces de bois en leur raison. *Voyez p. 122.*

METTRE l'acier en couleur. *V. p. 223.*

METTRE l'or en couleur. *V. p. 350.*

METTRE le bois d'épaisseur. *V. p. 447.*

METTRE en plomb; On dit *mettre des vitres en plomb*, lorsqu'il faut regarnir les panneaux de plomb neuf.

MEULLIERE, ou *Molliere*; On nomme pierre de Meuliere celles dont l'on fait les meules de moulin. Comme elle est rude & spongieuse on s'en sert avantageusement dans les grottes; & mesme on en calcine quelquefois des morceaux pour luy donner

ME

MI

657

une couleur plus rouge. *V. p. 442.*

MEURTRIR le marbre, c'est lorsqu'on le frappe à plomb avec le bout de quelque outil, comme quand on travaille avec la boucharde. *V. BOUCHARDE.*

MEZANINES, ce mot n'est guere en usage parmy nous; quelques-uns s'en servent à l'exemple des Italiens, qui nomment ainsi les entre-soles, où ils pratiquent de petites garderobes pour loger les valets proche la chambre du maistre.

MINES de fer. Lieux où l'on tire la matiere du fer. Il y en a plusieurs en France. *V. p. 189.*

MINE, couleur pour peindre. Elle est faite de ceruse brûlée dans une fournaise. Pline la nomme *Usta*; Vitruve l. 7. c. 12. *Sandaracha*. Serapion, *Mimum*; & les Droguistes, *mine de plomb*. Sa couleur est d'un rouge orangé fort vif. L'on ne s'en sert guere dans les Tableaux. *V. p. 411. 250.*

MINE ou fourneau; terme de fortification. *V. p. 96.*

MINERAL. Les Anciens ne distinguoient point les metaux des mineraux. Ils appelloient *metalla* tout ce qui se tire de la terre, comme l'ochre, les pierres, le sel & les autres choses, qui depuis ont esté nommées *mineralia* & *fossilia*.

MINIATURE, c'est une maniere de peindre sur le velin avec des couleurs tres-fines, détrempées avec de l'eau de gomme. On dit *peindre en miniature*; un *portrait de miniature*; un *ouvrage de miniature*. *Voyez p. 418.*

MISCHIO, espece de marbre. *V. p. 53.*

MITRAILLE dont l'on se sert à souder. *V. p. 218.*

MODELLE. Les Peintres & les Sculpteurs nomment *modelle* tout ce qu'ils se proposent d'imiter. C'est pourquoy dans l'Academie de Peinture, & de Sculpture, on nomme *Modelle* celuy qui s'expose tout nud devant les Escoliers, pour desseigner d'après luy.

Les Sculpteurs nomment encore *modelle* les Figures de terre ou de cire qu'ils ne font quelquefois qu'ébaucher pour leur servir de dessein & en faire de plus grandes, soit de marbre soit d'une autre matiere.

On dit aussi *modeler* lorsqu'on travaille de cire, ou de terre pour faire quelque ouvrage de Sculpture. V. p. 303.

On dit encore le *modelle* d'un bastiment. Le *modelle* d'une forteresse. Mais on n'appelle pas *modelle*, le premier dessein ou esquisse d'un Tableau; on dit le *dessein*, quoy que les Peintres disent qu'ils ayent eu pour *modelle* tels ou tels ouvrages.

MODILLONS. Ce sont de petites consoles posées sous le plat-fond des corniches, & qui servent à en soutenir la faillie. Ce mot signifie en Italien un petit module, une petite mesure. On voit dans la corniche Corinthienne & dans la corniche Composée, de ces modillons qui soustiennent la partie du larmier. Dans la corniche des tympan ou frontons les modillons doivent estre à plomb comme ils estoient au fronton de Neron. V. MUTULE.

MÓDULE. C'est une grandeur que l'on établit pour regler toutes les mesures de la distribution des Edifices. Les Architectes prennent cette mesure sur le diametre du bas de la colonne, dont ils se servent

pour mesurer toutes les autres parties d'un bâtiment. Ordinairement dans l'ordre Dorique le module n'est que la moitié du diametre de la colonne; Et dans les autres ordres le module est le diametre entier.

MOILON. *Voyez MOUELLON.*

MOISES, ce sont liens de bois. *V. p. 126.*

MOISES d'un Engin. *V. p. 138. Pl. XX.*

MOISES d'une Grue. *V. p. 140. Pl. XXI.*

MOLE; c'est un rampart, ou une forte muraille que l'on fait dans les ports de mer contre l'impetuositè des vagues, & qu'on appelle aussi quelquefois *Jettées.*

MOLETTE d'esperon piece de vitre. *V. p. 170. Pl. XLII.*

MOLETTE dont l'on se sert pour broyer les couleurs; c'est une pierre de marbre, de porphyre, d'escaille de mer, ou autre. Les Italiens l'appellent, *il macinello. V. p. 413. 414. Pl. LXII.*

MOLIERE. *Voyez MEULIERE.*

MONOPTERE; c'est-à dire, qui n'a que l'aile. C'estoit une espee de Temple rond, dont la couverture faite en croupe n'estoit soustenuë que sur des colonnes. *Voyez les Notes de M. Perrault sur le 7. c. du 4. l. de Vitruve.*

MONNOYE, lieu où l'on fabrique la monnoye. *Ital. Zecca.*

MONTANS; pieces de bois dressées debout. *Arretaria. Vitr.*

MONTANS des portes où l'on attache les gonds, *Scapi cardinales. Vitr. V. p. 171. 176. Pl. XXVIII.*

MONTANS. Pièces de bois. *Voyez* POINÇONS.

MONTE'E. On appelle la *montée* d'une voute, son exhaussement. On dit aussi la *montée* d'une colonne, pour dire sa hauteur, & la *montée* d'un Edifice, pour marquer son élévation.

MONTE'E. *Voyez* ESCALIER.

MONTESSON. Pierres de Montesson. *Voyez* pag. 68.

MORAILLON d'une serrure. *V. p.* 207.

MORS d'un estau. *V.* ESTAU.

MORDANT, ou mors d'asne; c'est une maniere de couper le bois. L'on dit *des tenons & blochets traversés à mordant*, ou *mors d'asne*, comme parlent les Ouvriers. *V.* BLOCHETS. *V. p.* 121. 132. Pl. XVII.

MORESQUES, & Arabesques, ce sont certains rinceaux d'où sortent des feuillages qui sont faits de caprice, & d'une maniere qui n'a rien de naturel, on s'en sert d'ordinaire dans les ouvrages de damasquinerie, & dans quelques ornemens de peinture, ou de broderie.

MORFIL. L'on appelle ainsi des barbes ou inegalitez d'acier, qui demeurent au taillant des outils après avoir esté *affutez* sur la pierre à aïler. Ceux que l'on *affute* d'abord sur la pierre de grez, s'*affilent* en suite sur la pierre à *affiler* pour ôter le *morfil*.

MORTAISES, ou Morteïses; ce sont des ouvertures que l'on fait dans le bois pour y assembler des *tenons*. On dit *des mortaises simples piquées justes en about*. Et celles où il y a des embrevemens, on dit *piquées autant justes en gorge, qu'en about*. *V. p.* 122.

MORTIER. Ce mot a diverses significations; quel-

quelques fois il veut dire un vase de metal , de marbre ou de bois propre à broyer. Lat. *mortarium, pila*.

Les Maçons appellent souvent mortier la fosse où ils détrempe la chaux , ce que Vitruve nomme aussi *mortarium*. Mais d'ordinaire parmy eux, ce qu'on nomme proprement mortier, est la chaux détrempee avec le sable ou le ciment. Lorsque le mortier de chaux & de sable seiche trop tost , il n'est pas durable. Il faut aussi discontinuer le travail plus ou moins de temps, selon que le mortier est plus long-temps à secher dans une saison , ou dans un pays qu'en un autre , afin que l'ouvrage ait loisir de s'affermir, & de prendre corps avant que d'estre surchargé.

Quand un enduit est fait de chaux & de sable ; les Lat. appellent cela *arenatum opus*. Et si ce n'est qu'un blanc de chaux pure, ou de plâtre , ou de Stuc, ils le nomment *albarium opus*.

MOSAIQUE, ou Musaique. Lat. *musaeum, musivum, vermiculatum, segmentatum opus*. C'est-à-dire un ouvrage fait de petites pieces & morceaux de différentes couleurs soit de pierre, soit de bois. *Opus musivum* vient selon l'opinion de quelques-uns de *Muse*, comme qui diroit industrieux, & où les Muses ont part, à cause de la delicateffe & beauté de ces sortes d'ouvrages. V. p. 431.

MOUCHETTES, espece de rabor. Il y en a de différentes sortes. V. p. 174. 182. Pl. XXXI.

MOUCHETTES saillantes. Les Sculpteurs & Menuisiers nomment ainsi le Plinthe ou Listel, qui est ordinairement au dessus d'un talon, ou quart de

rond dans les ornemens. Les Italiens disent *mozzare*, *tagliare in tronco*, qui signifie tailler & separer en deux, ou en *stufe*, comme nous disons.

On nomme aussi *Mouchette* la couronne, ou larmier d'une corniche, mais particulièrement le petit rebord qui pend au larmier des corniches, & que Vitruv. l. 4. c. 3. appelle *mentum*. Il est fait afin que l'eau ne puisse couler plus bas.

MOUELLON, ou *Moillon*, Pierre à baltir. M. de Saumaife sur Solin : *Quod veteres*, dit-il, *cementum vel cementitium saxum appellarunt, bodie medullonem vocamus, quod in structura medius inferciatur inter quadratos lapides*. Le mouëllon le plus propre à baltir est ferme, aspre, plat, & de bonne aliette. Le meilleur qu'on employe à Paris se tire des carrieres de saint Maur. Celuy de Vaugirard est aussi fort bon. Celuy de Charenton est moindre, & celuy de Passy, de Chaliot & d'Auteuil n'est pas encore si bon.

MOUELLEUX, terme dont l'on se sert en Peinture pour exprimer la tendresse qui se rencontre soit dans les carnations, soit dans les draperies, quand il n'y a rien de trop sec, & qui tranche dans le dessein, & dans les couleurs.

MOUFLE de *μοχλός*. C'est un morceau de bois quarré qui a plusieurs mortaises, où sont enfermées les poulies, c'est-à-dire les roües que Vitruve nomme *orbiculi*. *Troclea* qui signifie proprement une poulie, signifie aussi une moufle. Mais en François le mot de *Moufle*, ne se prend que pour des poulies, composées de plusieurs roües enchiassées dans des mortaises, comme celles que les Grecs nomment

Pentaspaston, qui est une moufle ou bandage contenant cinq petites poulies. Car en grec *pentē* veut dire cinq, & *spastos* une poulie, de *σπάω*, je tire. *Polyspaston* veut dire aussi une moufle à plusieurs poulies. Vitruve se sert du mot *Artemon* pour signifier une moufle adjoustée à d'autres; & d'*Epagon* pour dire une moufle qui tire à soy. On appelle encore moufles tout ce qui est fait comme pour faire des poulies, quoy qu'il n'y en ait pas, & que ce soit des piéces de fer ou autre chose, qui se lient ensemble avec chevilles, comme des charnières. L'on nomme aussi *Escharpe* la moufle d'une poulie. V. p. 74. & 84. Pl. XIII.

MOUFLES, dont se servent les Orfevres & les Esmailleurs. C'est un petit arc de terre qu'ils mettent au feu, & sous lequel ils font *parfondre* leurs esmaux. V. p. 340.

MOUFLETTES, especes de manches de bois. V. p. 263. 276. Pl. XLV.

MOULE pour jeter les tables de plomb. V. p. 155. 162. Pl. XXV.

MOULE à faire les tuyaux de plomb sans soudure. V. p. 158. 164. Pl. XXVI.

MOULE, ou creux à jeter des Figures de bronze, de plomb, de plâtre, ou autrement. V. p. 316. 338.

MOULE appelé *Lingotiere*, dont se servent les Vitriers. V. p. 272. Pl. XLIII.

MOULE à liens. *Id.*

MOULE, ou Patron dont se servent les Appareilleurs & Tailleurs de pierre, & ce que l'on nomme plus

ordinairement *panneau*. C'est une forme de bois, de cuivre, de fer blanc, ou de carte, suivant laquelle on trace sur les pierres, les profils des corniches, des architraves, des bases, & des autres pieces d'Architecture pour les tailler. Il faut que les pierres soient équarées & jaugées; & ensuite on les moule, (c'est-à-dire on les trace) avec une petite broche ou pointe d'acier, selon la figure & les moulures qu'on veut donner à la pierre.

MOULE de plâtre ou de mastic pour faire des ornemens de Stuc. *V. p. 340.*

MOULE de bois pareil à ceux cy-dessus, dont les Maçons en plâtre poussent leurs corniches pendant que le plâtre est encore mol.

MOULER en plâtre, en bronze, en cuivre, &c. c'est lorsqu'on fait couler la matiere dans les creux.

MOULER une pierre, c'est tracer dessus la figure des panneaux sur quoy on doit la tailler.

MOULES, coquilles; l'on s'en sert à faire des Grottes. *V. p. 443.*

MOULETTES, petites coquilles. *Id.*

MOULIN servant pour les Lapidaires. *V. p. 359.*
364. Pl. LVI.

MOULINET de l'Establie des Plombiers. *V. p. 159.*
164. Pl. XXVI.

MOULINET qui sert aux machines pour tirer les cordages, & pour élever les fardeaux. Il fait partie du *Vindas* ou *Singe*, appelé *Ergata*. Car le vindas est une machine composée d'un moulinet, dont le treuil est tout droit, & accolé par des amarres, dont l'une est en haut, & l'autre en bas, avec un grand empatement,

OUTIL. de *Vile* parce que tous les outils sont utiles aux ouvriers qui s'en servent.

OUTILS servans aux Charpentiers. *V. p. 124*

OUTILS à fust servans aux Menuisiers. *Id.*

empatement pour tenir ferme contre le bandage. Quand on veut s'en servir, pour monter des bateaux ou pour en tirer la marchandise, on fait tourner le treuil par le moyen des leviers qui le traversent en haut, & les cordages tournent horizontalement tout au tour.

MOULINETS qui se mettent dans les dehors des places fortifiées. *V. p. 102.*

MOULINETS en tranchoirs; Moulinets doubles; Moulinets en tranchoirs évidez; ce sont des pièces de vitres. *V. p. 268. Pl. XLI.*

MOULEURES d'Architecture, soit en pierre, soit en bois. Ce sont toutes les parties eminentes, carrées & rondes, droites ou courbes, qui ne servent d'ordinaire que pour les ornemens. Il y en a sept especes principales; sçavoir la Doucine, le Talon, Mouchette, le quart de rond, l'Astragale, le Denticule, & le Caver.

MOUSSE. *Voyez RONGNE.*

MOUTONS. On se sert de diverses machines pour enfoncer les pilotis; celle qui est de plus grand appareil s'appelle *Sonnette*, & le billot qui frappe sur les pilotis se nomme *Mouton*. Lorsque ce billot est attaché à un engin pour le mesme usage, on l'appelle *Hie*. *V. p. 129. 142. Pl. XXII.*

MOYEU d'une rouë; c'est une pièce de bois arrondie & percée par le milieu, dans laquelle passe l'essieu; les rays ou rayons de la rouë sont emmanchez autour du moyeu.

MURS, ou murailles. Les murailles se font en différentes manieres, les unes de grosses pierres de

P P P P

OUVRAGE à corne. *V. p. 98. 12. Pl. XV.*

OUVRAGE couronné, terme de fortification. *Id.*

OUVRAGE de pierres de rapport. *V. p. 436.*

aille, les autres de moüellon, les autres de cailloux, les autres de briques disposées en echiquier ou par angles, & ainsi de différentes façons. V. MAÇONNERIE.

Les Anciens faisoient des Murs de remplage qu'ils nommoient aussi à coffre, se servant d'ais mis de champ, & dans l'intervale qu'ils jugeoient nécessaire pour l'épaisseur qu'ils vouloient donner à leurs murailles; ils remplissoient cet intervalle de mortier & de toutes sortes de pierres. Cette maniere de construire est propre pour faire des digues, & pour travailler dans l'eau. V. Vitruve l. 5. c. 12

L'on donne des noms différens aux murs suivant leurs différens usages. Car il y a de gros murs, des murs de separation, ou de refend; des murs de face, des murs metoyens, &c.

MURER, ceindre & environner de murailles. On dit aussi *murer une porte ou une fenestre*; lorsqu'on la bouche de maçonnerie.

MUSEAU d'une clef de ferrure; c'est l'endroit du panneron où les dents sont entaillées. V. p. 234. Pl. XXXIV.

MÛTILE' de *μῦτος*, *mutilus*. L'on dit en Architecture, *un membre mutilé*, pour dire rompu, estropié.

MUTILATIONS, *estropimens*. C'est un défaut dans les bastimens de voir des parties mutilées & estropiées; comme quand on interrompt des Architraves, des Corniches, ou des Frontons.

MUTULES. C'est une espece de modillons quarez dans la corniche de l'ordre Dorique; nous les appellons *corbeaux* en françois, & les Ital. *modiglioni*,

couleurs lorsqu'ils travaillent. Voyez page 414. Pl. LXII.

PALETTE de bois servant aux Serruriers sur la

qui est la mesme chose, quoy qu'on puisse distinguer les *mutules* des *modillons*; les *mutules* estant seulement pour l'ordre Dorique, & les *modillons* pour les autres ordres. La mesme raison qui a fait représenter des triglyphes dans la frise de l'ordre Dorique pour marquer le bout des poutres ou solives qui portent sur l'Architrave, a fait mettre des *Mutules* sous la corniche du mesme ordre pour figurer le bout des chevrons, ou plustost des jambes de force, qui sortent en dehors courbées par l'extremité, comme l'explique M. Perrault sur Vitruve l. 4. c. 2.

Philander observe que les Architectes posterieurs à Vitruve, non seulement se sont servis de *mutules* sous la corniche de l'ordre Dorique, mais qu'ils en ont mis aussi dans l'ordre Composite, qui tiennent quelque chose du *mutule* Dorique, & du *modillon* Corinthien, comme s'ils estoient composez de l'un & de l'autre. On peut ajouter à la remarque de Philander, que Vitruve n'a point distingué les *modillons* servant à l'ordre Corinthien, d'avec les *mutules* Doriques.

Le mot de *mutule* vient du verbe *mutilare*, à cause que les *mutules* representent le bout des chevrons ou jambes de force *mutiléz* & *coupez*.

N

N ACRE. Voyez p. 443.

N AISSANCE. On dit le lieu où est fondé la naissance d'un corbeau, d'une poutre, d'un pilastre, d'une voule, &c., pour marquer l'endroit où ils sont posez, & commencent à paroistre.

P p p p ij

doigts, & le petit de quatre. V. PIED.

P A N S coupez. Il y a des montées ou escaliers qu'on appelle à *pans coupez* à cause que les angles

NAISSANCE. On nomme assez souvent la Naissance, ce qu'on appelle autrement Congé ou Escape.

NANCELLE, ou Nasselle. De Lorme & quelques autres appellent ainsi la concavité qui est entre les deux tores de la base de la colonne, & ce qu'on nomme ordinairement *Scotie*. V. SCOTIE.

NEF d'une Eglise ou d'un Temple; Vitruve l'appelle *Cella*. Le mot de Nef vient de *navis*, sorte de vaisseau, ou bien de *navis*; les Grecs appellent ainsi un Temple.

NERFS des voutes, ou des branches d'Ogives, ce sont les mouleures des branches d'Ogives ou Arcs. V. VOUTES d'Ogives.

NICHE. C'est une cavité ou enfoncement que l'on pratique dans l'épaisseur des murailles pour placer des Statuës ou autre chose.

NIELLER, ou Néler, c'est une maniere d'esmailer sur de l'argent. Le mot latin est *nigellum*, qui vient de *niger*. Les Italiens disent *niello*.

NIVEAU. C'est un instrument qui sert à poser horizontalement les pierres ou autres pieces servant à l'Architecture, & généralement à dresser & applanir tout ce qui doit être horizontal. Il y a plusieurs especes de niveaux qui se font ou par le moyen de l'eau qui donne immédiatement la ligne horizontale, ou à l'aide du plomb, dont la ligne tombe perpendiculairement sur la ligne horizontale que l'on appelle *la ligne de niveau*. Mettre à niveau s'entend en deux façons; sçavoir lorsqu'on dit mettre une ou plusieurs choses de niveau suivant la ligne horizontale, ou les mettre à niveau suivant leur pente, c'est-à-dire sur

res, sont toutes différentes manieres d'asseoir & poser les pierres de tailles.

On dit une pierre battue

une mesme ligne inclinée.

NIVEAU à plomb plain. *Voyez pag. 124. 134. Pl. XVIII.*

NIVEAU à plomb percé. *Id.*

NIVEAU servant aux Plombiers. *V. p. 162. 164. Pl. XXVI.*

NIVEAU des Pavés. *V. p. 168. Pl. XXVII.*

NIVEAU des Sculpteurs. *V. p. 314. Pl. XLIX.*

Le mot de *Niveau* vient de *Libella*. On disoit anciennement *Liveau*. Les Italiens *Livello*. Les Ouvriers disent à *niveau*, ou de *niveau*, ou *nivelé*, ce qu'en Geometrie on appelle *horisontal*; Et disent à *plomb*, ce qu'on nomme *vertical*. Ils nomment les lignes tirées verticalement, *des plombs*, ou à *plombs*; Et pour dire *incliné*, ils disent en *surplomb*, en *remnant*, en *talus*, en *glacis*.

NIVELER, veut dire aussi, chercher la difference des hauteurs, pour connoître les differentes elevations; soit pour la conduite des eaux, soit pour d'autres besoins.

NOEUDS d'une charniere, fiche, ou couplet. *V. COUPLETT. FICHE.*

NOEUD qui est dans le verre. *V. p. 261.*

NOEUDS qui se trouvent dans le marbre. *Voyez CLOUX.*

NOIR pour peindre. *V. p. 401.*

NOIR de fumée. *V. p. 411.*

NOIR d'os & d'ivoire. *V. p. 412.*

NOLETS, ou *Noulets*, & *Chevalets*; ce sont les deux Nouës d'une lucarne, ou les enfoncemens de deux combles qui se rencontrent. On appelle des

P p p p 11)

On appelle aussi PASSEPARTOUT une clef qui sert à ouvrir plusieurs portes. *Voyez page 217.*

PASSEPARTOUT, espece de Sie dont on se sert

toits à quatre noïes renfoncées, lorsqu'ils sont faits à quatre pignons. *V. p. 148.*

NOQUET; c'est une petite bande de plomb que l'on met ordinairement dans les angles enfoncez des couvertures d'ardoise, le long des joiées des lucarnes & pignons; Pour empêcher que les eaux ne pénétrant dans les couvertures de tuile l'on met des Nouës au lieu de *Noquets*, ou solins. *V. p. 148. 150. Pl. XXIII.*

NOUE, espece de tuile faite en demy canal pour égouter l'eau. Les Couvreurs se servent quelquefois de tuiles hachées, qu'ils taillent exprés à coups de martelets, pour servir de Nouës. *V. p. 147.*

NOUES; ce sont des pieces de bois qui servent au lieu d'arrestiers, à recevoir les empanons dans les angles enfoncez des couvertures.

NOUER; en terme de peinture, on dit, *un groupe de Figures bien nouées ensemble; des couleurs bien nouées, les unes avec les autres.*

NOURI. On dit encore, *un Tableau bien nourri de couleurs; bien empasté;* c'est à dire, qui n'est pas legerement chargé de couleur.

NOYAU, ou Ame d'une Figure. *V. p. 319.*

NOYAU d'une montée. *V. ESCALLIER.*

NOYER; on dit *noyer les couleurs les unes avec les autres*, c'est à dire meslées tendrement. *Sçavoir bien noyer les couleurs avec le pinceau & la brosse, après qu'elles ont esté couchées les unes auprès des autres.*

NUD; en terme de Sculpture & de Peinture, on dit, *le nud d'une Figure*, pour parler de ce qui n'est pas couvert de draperie. On dit aussi *les nuditez d'un*

On nomme aussi PATINS des pieces de bois posées sous les Eschiffes & dans lesquels sont assemblés les noyaux des Escaliers.

Tableau, pour exprimer en gros que des Figures sont découvertes; Mais lorsqu'en Peinture on veut marquer en particulier ce qu'il y a d'art & de beau dans le nud des Figures, on dit que *les carnations en sont belles.*

On dit aussi en Architecture, *le nud*, pour signifier une surface, à laquelle on doit avoir égard, pour déterminer des saillies. Par exemple, l'on dit qu'un *Pillastre doit excéder de tant de pouces le nud d'un mur*, que les *Féuillages d'un Chapiteau doivent répondre au nud de la Colonne.*

O

OCHES, ou Coches; ce sont des marques ou entailles, que les Tailleurs de pierre, ou Charpentiers font sur des regles de bois pour marquer des mesures.

OCHRE, du mot *ὄχρα*, couleur passe. Nous appellons Ochre une terre jaune dont les Peintres se servent, & que les Italiens nomment *terra gialla.*

On appelle aussi OCHRE rouge la terre rouge, qui souvent est une même matière que l'Ochre jaune. La rouge est ordinairement plus proche de la surface de la terre, & semble avoir pris cette couleur plus forte de la chaleur du Soleil qu'elle reçoit plus aisément que l'autre qui est dessous. Aussi en calcinant l'Ochre jaune on luy donne une couleur rouge. Les Anciens employoient le *Sil*, qui estoit aussi de couleur jaune, & une espèce de limon qui se trouvoit dans les mines d'argent. Plin. l. 33. c. 12. & 13. Il y a apparence que le *Sil* & l'Ochre n'estoient qu'une

PEINDRE une personne, faire son portrait.

PEINTRE. *Pictor.* Vitruv. l. 7. ch. 10. appelle *Tecto-*

même matière, le premier étant le nom latin, & l'autre le nom grec. On peut voir Vitruve l. 7. c. 7. *V. p. 250.*

OCHRE de Rut. *Id.*

OCTOSTYLE, face ornée de huit colonnes.

ODE'E, *odeum*, d'ὀδειον; C'est dans les Theatres le lieu destiné pour la Musique, & le plus propre à chanter, comme l'*Orchestre* est l'endroit le plus considérable; & le plus commode pour les spectateurs. Il faut voir Vitruve l. 5. c. 8. avec les Notes de M. Perrault.

OEIL d'un Estau. *Voyez ESTAU.*

OEIL de bœuf, les Vitriers appellent ainsi le nœud qui est au milieu des plats de verre dont on fait les vitres. *V. p. 261.*

OEIL de bœuf, c'est une petite lucarne ronde que l'on fait dans la couverture des maisons pour éclairer les galetas & les greniers. *V. p. 148.*

OEIL de la Louve. *V. p. 76. Pl. IX.*

OEIL du testu. *V. p. 78. Pl. X.*

OEIL du descitroir. *Id.*

OEIL de la marteline. *V. p. 312. Pl. XLVIII.*

OEIL ou centre de la volute qui se taille en forme d'une petite rose. *V. p. 20. Pl. III.*

OUILLETS. Ceux qui travaillent en esmail, & qui peignent sur l'or, appellent petits *Ouillets*, les bouillons qui s'élevent quelquefois sur les plaques esmailées lorsqu'on les met au feu. *V. p. 426.*

OEÜFS ou *Chastaignes*; ornement qui se taille au chapiteau de la colonne Ionique. *V. ESCHINE.*

OEQUES, d'*Oecos*, qui signifie maison. C'estoit
parmy

parmy les Anciens de grandes Sales ou Salons destinez pour les festins & autres divertissemens. C'estoit aussi le lieu où d'ordinaire les femmes s'assembloient pour travailler. Ces Sales avoient differens noms, les unes s'appelloient *Tetrastyles*, à cause que la voute estoit soustenuë par quatre colonnes. Les autres *Corinthiennes*, les autres *Egyptiennes*, & d'autres *Cizicenes*. Il faut voir Vitruv. l. 6. c. 5. Palladio l. 2. c. 7.

OGIVES, ou Augives, on appelle *croisée d'Ogives*, les arcs ou branches d'une voute qui traversent diagonalement d'un angle à un autre, & qui forment une croix entre les autres arcs qui font les costez du quarré, dont les arcs font les diagonales, ce qui se voit assez dans nos Eglises. Le milieu où les Ogives se coupent ou se croisent, s'appelle la *clef*, qui est quelquefois taillée en forme de rose, ou de cul de lampe. Il y a des clefs suspendues qui soutiennent quatre courbes qui s'assemblent aux ogives. Les membres ou moulures des ogives s'appellent *nerfs*, les Arcs qui separent chaque croisée d'ogives se nomment souvent *Arcs doubleaux*, parce qu'ils sont d'ordinaire le double des autres, & ceux qui sont aux costez, comme le long des murailles, & à leur opposite *Arcs formerets* ou *fermerets*, lesquels sont en hémicycle ou en tiers-point, selon la montée & l'exhaussement de la voute.

Le plain de la voute qui est contenu entre les Arcs doubleaux, arcs formerets, & ogives, se nomme *Pendentif*. Ordinairement on fait les Pendentifs de brique, de moüellon, ou de pierre tendre, mais il

Q q q q

aux costez des temples ou autres edifices. Et les

faut que les couches des lits de la maçonnerie soient toujours faits à niveau & par lignes droites, qui proviennent du cintre dont est tiré la montée, sans que la circonférence fasse aucun *Faret*; & qu'elles soient conduites suivant le tour du compas, après lequel auront esté tirées les branches des voutes. Il faut aussi que les joints soient les plus petits qu'il est possible, afin de n'estre pas obligé de mettre des escailles de bois pour les remplir, ny mettre beaucoup de mortier, mais seulement les abreuver de *Laitance*, qui est de la chaux fort grasse. V. VOUTES.

OISEAU. C'est un petit ais posé sur deux morceaux de bois qui débordent, & qui font comme deux bras. Les Goujats les mettent sur leurs espauls pour porter le mortier aux Maçons. V. p. 76. Pl. IX.

OISEAU, ou Espervier, c'est une espee de palette sur laquelle on met le mortier pour travailler de Stuc. V. p. 342. Pl. LII.

OMBRES; en terme de Peinture on dit, *sçavoir donner les ombres; donner de grandes & fortes ombres.*

ONGLET, ou Anglet. Il y a deux especes de retour dans les moulures d'Architecture; l'un est simplement appellé à *Angle*, qui est commun à toutes les moulures des corniches. L'autre est appellé à *Onglet*, qui est le retour des chambranles ou des quadres. Mais le terme à Onglet est plus en usage parmi les Menuisiers, qui appellent cette maniere de couper & joindre le bois, *un assemblage à onglet.* V. p. 170. 176. Pl. XXVIII.

ONGLETTES, espee de burins dont les Serruriers se servent. V. p. 230.

OPTIQUE ; c'est une science qui fait partie de la Mathématique, & qui traite des choses qui appartiennent à la veüe. Elle est tres-necessaire aux Peintres & aux Sculpteurs.

OR mat, & or bruny ; ce sont deux manieres differentes dont l'on dore le bois & les autres metaux.

On prepare l'or en plusieurs façons ; car il y a l'or batu par feuilles ; l'or moulu, ou en coquilles ; l'or trait, &c.

ORCHESTRE ; c'est aujourd'huy le lieu où est enfermè la Symphonie. Anciennement l'Orchestre estoit le milieu de tout le Theatre, qui estoit composé de trois parties ; sçavoir des degrez ou des sieges de la scene, qui estoit ce que nous appellons le theatre, & de l'orchestre qui estoit ce que nous nommons par terre. Parmi les Romains c'estoit le lieu où se plaçoient les Senateurs ; mais parmy les Grecs c'estoit la place où l'on dansoit les balets des Comedies.

ORDONNANCE. L'ordonnance dans un Tableau, c'est la disposition des Figures & de toutes les autres choses qui le composent ; Et dans l'Architecture le mot d'Ordonnance, ne peut mieux estre entendu que par l'explication de M. Perrault sur le 7. c. du 1. liv. de Vitruve, où il dit que l'Ordonnance est ce qui determine la grandeur des pieces, dont les appartemens sont composez. Si ce n'est qu'on veuille encore adjouster à cela que l'Ordonnance est l'arrangement la & disposition de ce qu'on appelle Ordre, c'est à dire des parties qui composent les cinq Ordres d'Architecture.

ORDRE. Il y a cinq ordres d'Architecture, M.

Qqqq ij

Perrault dans ses Notes sur la Préface du quatrième livre de Vitruve, définit le mot d'ordre *une règle pour la proportion des colonnes, & pour la figure de certaines parties qui leur conviennent, selon les proportions différentes qu'elles ont.*

OREILLES d'un cadénats. *Voyez pag. 218. 234. Pl. XXXIV.*

OREILLES. Dans les bastimens ce sont les retours qu'on fait faire par en haut aux chambranles ou bandeaux des portes & des fenestres; les Ouvriers les appellent aussi *Crossettes.*

ORGUEIL. Quelques Ouvriers nomment ainsi l'appuy ou billot qu'ils mettent sous leurs pincés & leviers lorsqu'ils veulent lever ou mouvoir quelque grosse pierre ou piece de bois. En appuyant le dos des pincés & des leviers sur ce billot, & mettant les biseaux sous le fais, ils pesent de toute leur force, sur la queue des pincés, & levent par ce moyen tel fardeau qu'ils veulent. Et comme un si petit billot sert à faire remuer un corps considerable, ils luy donnent le nom d'orgueil. Les Grecs l'appellent *ὑπομόχλιον hypomochium. Pressio. Vitr. l. 10. c. 8.*

ORGUES. *Voyez p. 101.*

ORILLON d'un bastion. *V. p. 90.*

ORLE, orlet, d'orlo. Palladio appelle ainsi le Plinthe de la base des colonnes & du pied'estal.

ORIGINAL. On dit d'un tableau qu'il est original quand ce n'est point une copie faite sur un autre. Les ignorans croyent avoir assez estimé un ouvrage quand ils ont dit qu'il est original; ne sachant pas qu'un Peintre mal-habile peut faire de fort mau-

vais originaux.

ORNEMENS. Vitruve nomme ainsi l'architrave, la frise & la corniche de chaque Ordre. *V. p. 37.*

ORNEMENS & moulures. *Voyez page 38.*

ORPIN. C'est une couleur metalique & naturelle, & non pas composée. Les Latins l'appellent *auripigmentum*, à cause qu'elle est jaune comme l'or. L'on s'en sert en peinture, mais rarement; car tenant de l'arsenic & étant la mesme matiere selon quelque-uns, il est dangereux de s'en servir. Vitruve l. 7. c. 7. la nomme *arsenicon*; L'arsenic des Anciens estoit un mineral d'un jaune doré, au lieu que le nostre est artificiel, étant fait d'orpin ou arsenic naturel cuit avec du sel, & réduit en cristal. *Voyez page 411.*

ORTHOGRAPHIE. Ce mot signifie une description droite. Car *Orthos* en grec veut dire droit. C'est dans cette maniere de dessigner les elevations des bastimens, que toutes les lignes horisontales sont droites & paralleles, & non obliques comme quand on les represente en perspective. *Orthographie* est donc l'*elevation geometrale*, comme *scenographie* est l'*elevation* ou description perspective.

OVE. Dans l'Architecture, c'est un ornement taillé en forme d'œufs, sur un membre appelé *quart de rond*, qu'on ne laisse pas de nommer Ove, quoy qu'il soit quelquefois simple & sans ornemens. *V. ESCHINE.*

OULICES. *Voyez TENONS.*

OURLET. *Voyez ORLET.*

OURLET ou ccinture de plomb. *V. PLOMB.*

Q q q q q. *111.*

OUTIL. de *Vile* parce que tous les outils sont utiles aux ouvriers qui s'en servent.

OUTILS servans aux Charpentiers. *V. p. 124*

OUTILS à fust servans aux Menuisiers. *V. p. 174.*
182. Pl. XXXI.

OUTILS à manche de bois & autres. *V. p. 175.*
184. Pl. XXXII.

OUTIL à ondes, dont se servent les Menuisiers de placage. *V. p. 187. 449. 452. Pl. LXV.*

OUTILS des Serruriers. *V. p. 224.*

OUTIL plat servant aux Lapidaires. *V. p. 370. Pl. LIX.*

OUTRE-MER. Ital. *Oltra marino*. Cette couleur tres necessaire aux Peintres, est ainsi nommée parce qu'elle vient du levant. Elle estoit fort rare & chere avant qu'on eust sceu en Italie & icy le moyen de broyer & bien mettre en poudre le *Lapis Lazuli* dont elle est faite. Mais la maniere de le bien faire est à present assez commune; ce qu'il y a de facheux, c'est que la plus part de ceux qui travaillent à le broyer, & l'avarice des marchands le falsifient en mellant de l'Esmail parmy. Les Peintres pourtant ont un secret pour connoistre cela. Il y a apparence que les Anciens ne s'en servoient pas, puisqu' Vitruve, qui parle de la couleur bleue dans le liv. 6. de son 7. livre n'en dit rien, & qu'il enseigne la composition du bleu artificiel dont l'on se servoit en ce temps-là. *V. p. 400.*

OUVERTURE ou Jour d'une porte, ou d'une fenestre; c'est le vuide qui est entre les pieds droits, ou ce qui forme le chassis ou tableau.

comme il s'en voit dans les pierres de Vergelé, & dans quelques-unes de saint Clou.

PIERRE ponce, *pumex*. *V. p. 309.*

OUVRAGE à corne. *V. p. 98. 12. Pl. XV.*

OUVRAGE couronné, terme de fortification. *Id.*

OUVRAGE de pierres de rapport. *V. p. 436.*

P

PAILLES. *Voyez SURCHAUFFURES.*

PAILLES ou Escailles de fer servant aux Apprenteurs sur verre. *V. p. 249.*

PAILLIER, ou Repos. C'est dans un escalier ou montée, les marches qui sont plus grandes que les autres, & qui servent de repos. Dans les grands perrons où il y a quelquefois des pailliers de repos dans une même rampe, ces pailliers doivent avoir du moins la largeur de deux marches. Ceux qui sont dans les retours des rampes des Escaliers doivent être aussi longs que larges. Vitruve appelle *Diazomata*, les pailliers des Theatres.

PAILLONS de fer. *V. p. 220.*

PAISAGES. Les tableaux qui représentent la campagne, & où les figures ne sont que comme des accessoires, s'appellent *paisages*, & ceux qui s'appliquent particulièrement à ce travail *Paisagistes*. Les Peintres prononcent *païsage*, ne faisant qu'une syllable des deux premières voyelles. Vitruve l. 7. c. 5. nomme les *païsages Topia*.

PALASTRE. C'est la pièce de fer qui couvre toutes les garnitures d'une serrure, & contre laquelle sont montez & attachez tous les ressorts nécessaires pour la fermeture. *V. p. 215.*

PALETTE. C'est une petite tablette de bois fort unie, dont les Peintres se servent pour mettre leurs

P I

differens ouvrages ; car quelquefois ils ne sortent que de la sixième ou huitième partie.

Ils doivent pour l'ordinaire avoir toujours au-

couleurs lorsqu'ils travaillent. *Voyez page 414. Pl. LXII.*

PALETTE de bois servant aux Serruriers, sur laquelle il y a une petite piece d'acier trempé, & percée à demy, pour recevoir un des bouts du foret lorsqu'on fore quelque ouvrage. *V. p. 240. Pl. XXXVII.*

PALETTE ou tisonniet de fer, dont les Serruriers se servent. *V. p. 238. Pl. XXXVI.*

PALETTE de poil de gris servant aux doreurs. *V. p. 287. 296. Pl. XLVI.*

PALESTRE & *Xystes* estoient chez les Grecs des lieux d'exercices pour la jeunesse. *Vitr. l. 5. c. 11.* Il est vray que Palestre signifie proprement le lieu où les Luiteurs s'exerçoient.

PALEZ ou Fils de pieux qui servent aux ponts de bois au lieu de piles de pierre, & qui sont rangez du travers du pont, pour porter les grosses poutres. On dit que les palez sont bien *liernez* & *moisez* quand ils sont garnis de liernes & de moises.

PALISSADE ; terme de fortification. *V. p. 104.*

PALME. Ce mot a plusieurs significations, quelquefois il est pris pour une branche de Palmier, quelquefois pour la partie d'en bas, & la plus platte d'un aviron qui bat & coupe l'eau & fait avancer les batteaux, & souvent pour une mesure dont on se sert encore en Italie, & qui contient huit pouces ou environ.

Les Anciens avoient deux sortes de palmes, sçavoir un grand & un petit, qui partageoient le pied en deux parties inegales. Le grand estoit de douze doigts

pelle ainsi les deux massifs de pierre qui soustiennent les arches. Mais il est vray que l'on nomme plus proprement Piles les massifs qui sont entre deux ar-

doigts, & le petit de quatre. *V. PIED.*

PANS coupez. Il y a des montées ou escaliers qu'on appelle à *pans coupez*, à cause que les angles sont coupez, & que la cerche a huit pans.

On appelle aussi *pans coupez*, toutes figures dont les angles sont coupez.

PANTURES; ce sont des barres de fer, qui servent à soutenir les portes ou les fenestres sur les gonds; il y en a de plusieurs sortes. *Voyez pag. 206. 232. Pl. XXXIII.*

PANTURES Flamandes. *Id.*

PARANGON. Espece de marbre fort noir. *V. p. 56.*

PARAPET. *Voyez page 93. 110. Pl. XIV.*

PARASCENIUM ou *Postscenium*; c'estoit anciennement un lieu derriere le theatre où les Comediens se retiroient pour s'habiller & pour repeter les ballets & les comedies.

PARAVENT. L'on appelle Paravens, ou Contrevents, de grands volets qui s'attachent en dehors, pour fermer les ouvertures des fenestres. On nomme aussi Paravens des chassis couverts d'estoffes ou autrement, que l'on dresse dans les chambres & au devant des portes.

PAREMENT d'une pierre, c'est le costé qui doit paroistre en dehors du mur.

PARFONDRE. Ceux qui peignent & qui travaillent en Esmail & sur le verre, appellent *parfondre* lorsqu'ils mettent leur besongne au feu. C'est à dire faire fondre l'Esmail également par tout. *V. p. 421.*

PARPAING, pierres parpaignes, harpes, queües, bouts de chaines, jambes bouriffes, jambes estrie-

R r r r

PILIERs quarréz, *Antes, parastata.* *Vitr.*

PILON de bois dont se servent les Fondeurs. *V. p.*

res, sont toutes différentes manieres d'asseoir & poser les pierres de tailles.

On dit une pierre *boutisse & parpaing*, quand la longueur de la pierre traverse la muraille, & fait face des deux costez. Car faire *parpaing*, c'est faire face des deux costez. Et *boutisse*, c'est quand la plus grande longueur de la pierre est dans le corps du mur, & que le bout ou teste fait face.

PARQUET; c'est un assemblage de pieces bois qui font un compartiment en quarré ou d'une autre maniere, pour servir au lieu de pavé dans les chambres, sales & cabinets. *V. p. 118. 172.*

PARQUETAGE; c'est un ouvrage fait avec du Parquet.

PARVIS. On appelle ainsi certaines places proche des Eglises, comme à Paris le parvis de Nostre Dame.

PAS. On dit un pas de vis. *V. p. 75.*

On dit aussi des outils de toutes sortes de pas; c'est à dire de toutes sortes de grandeurs.

PAS. Espece d'embrevement en terme de charpenterie. *Voyez page 120.*

PASSAGE. Nous appellons ainsi de petits lieux qui ne servent qu'à degager une chambre d'avec une autre. *Vitr. l. 6. c. 10.* dit que les Grecs appelloient Thyrorion, l'endroit qui degageoit les appartemens des logis, au lieu du vestibule des Latins; & ce passage se nommoit ainsi, de *Thyra* qui signifie une porte.

PASSEPARTOUT; C'est une serrure où il y a ordinairement deux clefs & deux entrées. *V. p. 216.*

On appelle aussi PASSEPARTOUT une clef qui sert à ouvrir plusieurs portes. *Voyez page 217.*

PASSEPARTOUT, espece de Sie dont on se sert dans les forests. *V. SIE.*

PASTELS; Ce sont des crayons composez de differentes couleurs que l'on broye, & dont l'on fait une paste detrempée avec de l'eau de gomme & un peu de plastre pour donner plus de corps. On mesle les couleurs ensemble selon les diverses teintes qu'on veut faire. C'est de ces sortes de crayons dont les Peintres se servent pour travailler sur du papier, & faire des portraits ou autres choses qui semblent estre peints, mais qu'il faut couvrir d'un verre pour les conserver.

PATENOSTRES; Ce sont comme des grains de cha-pelet qui servent d'ornement aux astragales des corniches, des architraves, des chambranles; des bandeaux & autres moulures. On en trouve dans plusieurs Ouvrages aux astragales du haut des colonnes Ioniques; mais cette pratique est estimée vicieuse, parceque cet astragale ne doit point estre taillé, faisant partie du fust de la colonne, & non du chapiteau. De ces grains il y en a de ronds & d'autres en forme d'olive, & quelques autres faits comme des côstes de melon. C'est ce qu'on nomme aussi *Fusarolle* quand ces grains sont fort longs. *V. p. 39. Pl. VIII.*

PATINS, ce sont pieces de bois qui se mettent dans les fondations sur les pieux, ou sur un terrain qui n'est pas solide. Les plattes formes sont posées sur les patins.

R r r r ij

On nomme aussi **PATINS** des pieces de bois posées sous les Eschiffes & dans lesquels sont assemblés les noyaux des Escaliers.

PATTE-D'OYE, les Charpentiers nomment ainsi certains traits dont ils marquent les pieces de bois. *Voyez page 123.*

Il y a aussi des enrayeures pour les combles qu'on appelle en patte-d'oye.

PATRON. *Voyez MOULE.*

PATRONNER en terme de peinture ; c'est lorsque par le moyen d'un papier ou d'une carte decoupée & à pieces emportées qu'on applique sur une toile ou sur autre chose, on imprime avec de la couleur les figures qui sont enlevées sur la carte de la mesme maniere que font les faiseurs de carte à jouer, qui ont differens patrons pour patronner les figures & y mettre les couleurs.

PAVE' de grez. *V. p. 167.*

PAVILLON. C'est un corps de logis qui accompagne la maison principale, & qui est au bout de quelque galerie ; ou bien un corps de logis seul qui est ainsi nommé à cause de la forme de sa couverture qui ressemble à celle des pavillons ou tentes d'armées. Le mot de pavillon vient de *papilio* dont les Italiens ont aussi fait ecluy de *padiglione*.

Toute couverture qui a quatre arrestieres est appelée pavillon.

PAUMELLES especes de pantures. *Voyez pag. 209. 232. Pl. XXXIII.*

PEINDRE à fraisque, à detrempe, à huile, sur le verre, en esmail, &c.

PEINDRE une personne, faire son portrait.

PEINTRE. *Pictor*. Vitruv. l. 7. ch. 10. appelle *Tectores* tous les ouvriers qui travaillent tant à faire les enduits des murailles qu'à les peindre, comme sont ceux que nous appellons des Imprimeurs & qui font de grosse besongne.

PEINTURE. Tableau.

PEINTURE à fraisque *Voyez page 397.*

PEINTURE à detrempe. *V. p. 402.*

PEINTURE à huile. *V. p. 404.*

PEINTURE sur le verre. *V. p. 419.*

PEINTURE sur le verre & ce qu'on appelle apprest. *V. p. 249.*

PEINTURE en esmail. *V. p. 420.*

PEINT. On dit peint & non pas peinturé, comme quelques-uns l'escrivent. Car par le mot de peinturé, l'on ne pourroit entendre qu'une chose couverte d'une seule couleur, comme quand on imprime & que l'on couche tout à plat un plancher d'une couleur jaune ou rouge. Mais le mot de peint s'estend plus loing qu'à couvrir de couleur; il signifie l'art, la beauté du travail, & le maniment du pinceau. Ainsi l'on dit d'un portrait *qu'il est bien peint*, pour dire bien travaillé en ce qui regarde la Couleur.

PELE servant aux Maçons. *V. p. 80. Pl. XI.*

PELE servant aux Pavés. *V. p. 168. Pl. XXVII.*

PENDENTIF; c'est le corps d'une voûte compris entre les arcs doubleaux, ogives & formerets. *Voyez OGIVES.*

PE'NE ou pèle d'une serrure, du lat. *peffulus*. C'est le morceau de fer qui ferme la porte, & que la clef

R r r r ij

fait aller & venir en tournant.

PE'NE en bord espect de serrure.

PE'NE à pignon.

PE'NE dormant c'est-à-dire qui ne va que quand la clef le fait ouvrir & fermer.

PE'NE à ressort ou à demy tour, à cause qu'il se ferme en tirant la porte.

PENSE'E, esquisse. On dit d'un dessein qui n'est pas fini, *C'est une premiere pensèe, ou ce n'est que la pensèe d'un ouvrage.*

PENTURE. Voyez PANTURE.

PERÇOUERE, ou Perçoire, espede de virole de fer servant aux Serruriers; il y en a de rondes, de quarrées, de plattes ou berlongues, pour percer les pieces de fer ou d'acier, à chaud & à froid. Il y en a de petites à travailler sur l'Estau. *V. p. 230. 236. Pl. XXXV.*

PERDU. On dit d'une figure peinte que *les contours en sont perdus ou noyez*, lorsqu'ils sont confondus avec le fond.

PERCHE servant aux Fondeurs. *V. p. 334. Pl. L.*

PERCHE servant d'archet pour les Tourneurs. *V. p. 375. 380. Pl. LX.*

PERIGUEUX. *V. MANGANESE.*

PERIER; C'est un morceau de fer enmanché au bout d'une perche, qui sert à faire l'ouverture des fourneaux, pour faire couler le metal, lorsque les Fondeurs veulent jeter quelque ouvrage en bronze. *V. p. 334. Pl. L.*

PERIPTERE, lieu environné de colonnes, & qui a une aile tout au tour. Car *περιπα* signifie proprement l'ordre des colonnes qui est aux portiques &

aux costez des temples ou autres edifices. Et les Peripteres estoient des temples qui avoient des colonnes des quatre costez ; & qui estoient differens du *Prostyle* & de l'*Amphiprostyle*, en ce que l'un n'en avoit que devant, & l'autre devant & derriere & point aux costez. Il faut voir les notes de M. Perrault sur le 1. ch. du 3. liv. de Vitruve, où l'on peut remarquer que proprement le *Periptere* est le nom d'un genre qui comprend toutes les especes de temples qui ont des portiques de colonnes tout au tour, soit que ce Temple soit *Diptere*, ou *Pseudodiptere*, ou simplement *Periptere* qui est une espece qui a le nom du genre, & qui en ce cas a ses colonnes distantes du mur de la largeur d'un entre-colonnement.

PERISTYLLE de *περι*, *circum* & *στυλος*, *Columna*; C'est un lieu environné de Colonnes, comme sont les Cloistres. Le *Peristyle* est different du *Periptere*; en ce que les colonnes du *Peristyle* sont en dedans, & celles du *Periptere* en dehors, comme aux temples des Anciens. De sorte que tout ce qui est entouré de colonnes n'est pas *Peristyle*. Car les temples appelez *monopteres*, dont il est parlé au 7. ch. du 4. l. de Vitruve; & les *Peripteres* tant les quarrés que les ronds, ne sont pas *Peristyles* bien qu'ils ayent des colonnes tout au tour. Mais ce qui fait l'essence des *Peristyles*, est que les portiques qui les composent, ont les colonnes en dedans & les murs en dehors, comme M. Perrault l'a fort amplement remarqué sur le 1. ch. du 3. l. de Vitruve.

PERPENDICULAIRE; C'est une ligne droite qui

tombant sur une autre ligne droite, fait les angles droits de part & d'autre.

PERRON, lieu eslevé devant un logis où il faut monter plusieurs marches de pierre. Il y en a qui disent *Paron*, à cause qu'autrefois tous les Perrons estoient faits de marches arrondies; pretendant que le mot de perron vient de *Pas rond*.

PERSIQUE. *Ordre Persique. V. p. 33.*

PERSPECTIVE; C'est ce que Vitruve nomme *scenographia*, c'est-à-dire la face & les costez d'un edifice & de toutes sortes d'autres corps.

La Perspective pratique consiste en trois lignes principales; la premiere est la ligne de terre; la seconde la ligne horizontale où est toujours le point de veüe; la troisieme la ligne de distance, qui est toujours parallele à la ligne horizontale, cette partie est tres-necessaire aux Peintres.

On appelle particulièrement *Perspectives* les tableaux qui sont faits pour représenter des bastimens en perspective; c'est-à-dire tracez dans toutes les regles, & conduits par lignes & diminution de couleurs. On appelle perspective lineale la diminution des lignes, & *Perspective aeriene* la diminution des teintes & des couleurs.

PERTUIS d'une clef; c'est l'ouverture qui est au paneton, laquelle se fait en cœur ou d'autre sorte de maniere.

PESON ou Romaine. *V. BALENCE. V. p. 73.*

PESONS. Il y a des Architectes qui appellent *Pesons*, les pieces qui composent le fusarole, à cause de la ressemblance qu'ils ont aux *pesons* des fuseaux à filer

à filer, qu'on nomme en latin *Verticuli*.

PETONCLES especes de coquilles. *V. p. 443.*

PETRIFICATIONS. Ce sont des choses congelées & devenues pierres; cōme du bois, des coquilles & autres corps dont l'on orne les Grottes. *V. p. 442.*

PIC. Outil de fer qui n'a qu'une pointe, servant à fouir la terre. *V. p. 80. Pl. XI.*

PIECES quarrées dont l'on fait les panneaux de vitre. *V. p. 264. Pl. XXXIX.*

PIECE de rapport & marqueterie. *V. p. 444.*

PIED de Roy. C'est une mesure de douze pouces, & chaque pouce a douze lignes. Le pied des anciens Romains estoit divisé en palmes, onces, minutes & doigts; ayant quatre palmes, douze pouces, & seize doigts. Ce n'est pas qu'il ne se trouve quelques pieds antiques un peu differens les uns des autres.

PIED. On dit un tableau reduit au petit pied, quand pour en copier un grand on en proportionne toutes les parties par quarré, suivant ceux qu'on a marquez sur l'original; c'est ce qu'on nomme aussi *graticuler*, ou faire *un chassis*, ou *treillis*.

PIED DE BICHE. C'est une barre de fer avec laquelle on ferme & on appuye les portes; on l'appelle aussi *Arc-boutant*. Un des bouts de la barre doit estre attaché à la muraille, & l'autre appuyé contre la porte.

PIED de chevre. *Voyez PINCE.*

PIED de chevre est aussi une maniere d'assembler dont les Charpentiers se servent pour allonger des pieces de bois; ils appellent cela *enter en pied de chevre*.

S f f f

PIED'ESTAL, de *Pes* & de *stylos*, *id est columna pes*. C'est la partie qui soustient la colonne. Elle est composée de trois autres principales parties, sçavoir de la Corniche, du Dé, & de la Baze. V. STYLOBATE.

PIEDOUCHE de marbre ou d'autre matiere. L'on appelle ainsi un pied qui sert comme de petit pied d'estal à porter un Buste ou quelque petite Figure de ronde bosse.

PIEDROITS. *Orthostata*, *prostas*, *parastas*. Vitr.

PIEDROIT d'une porte. C'est ce qu'on appelle aussi *Jambage*. Les Piedroits ont leurs mesures suivant les ordres dont l'edifice est basti.

On appelle le haut de la porte qui pose sur les pieds droits, *sourcil*, ou *fronteau*. Serlio parlant de celle du Pantheon, appelle les Jambages & le Fronteau, *il tellaro della porta*, c'est à dire le chassis; & ailleurs, *la pilastrata*. Les anciens faisoient autrefois le haut des portes plus estroit que le bas, suivant la doctrine de Vitruve, & comme on voit dans le reste de cet ancien temple qui est à Tivoly; afin, selon l'opinion de quelques-uns, que les piedroits servissent de boutée, & eussent plus de force à soustenir la pesanteur des sourcils ou fronteaux. Cependant il y a eu d'autres portes toutes contraires, comme celle de sainte Sabine, & celle du Pantheon, lesquelles sont plus larges en haut qu'en bas, suivant les remarques de Phil. de Lorme l. 8. c. 5.

On donne d'ordinaire à la hauteur des portes le double de leur largeur.

Pour ce qui est de l'ouverture que les portes doivent avoir, cela dépend des differens lieux & en-

droits où on les place; considerant toujours ce qui convient le mieux à la necessité & à la beauté.

Les piédroits des fenestres doivent estre fort embrazez, & refeuillez de deux à trois pouces ou environ.

PIERRE à broyer les couleurs. Les meilleures & les plus dures sont de porphyre, ou d'escailles de mer, qui est une pierre tres-dure & propre à cela.

*PIERRE. Toute sorte de pierre que l'on employe à bastir telle qu'elle est tirée de la terre se nomme *Cementum* dans Vitruv.

PIERRE de taille. Les Latins appellent *politus lapis*, une pierre taillée, c'est à dire dressée à force de petits coups & avec soin. *Lapis casus* est une pierre rompuë à coups de marteau.

On dit une pierre *ournée à la besongne*, ou en œuvre, lors qu'elle n'est pas encore tout à fait taillée, & preste à employer.

PIERRE veluë. Les Ouvriers appellent une pierre *veluë*, pour dire qu'elle est encore brute, & telle qu'elle sort de la carrière.

Ils la nomment aussi *pierre verte*.

PIERRE de differentes sortes pour bastir. Voyez p. 64.

PIERRE d'attente. Voyez HARPES.

PIETRA FORTE; Espece de pierre qu'on employe en Italic. V. p. 64.

PIERRE de Tuf; c'est une pierre tendre & grossiere.

PIERRE coquillere, ou coquilleuse; c'est une pierre poreuse, & qui est pleine de petites coquilles,

Sfff ij

comme il s'en voit dans les pierres de Vergelé, & dans quelques-unes de saint Clou.

PIERRE ponce, *pumex*. V. p. 309.

PIERRE de sanguine servant à brunir l'or. V. p. 289.

PIERRE Sanguine servant à desseigner. V. SANGUINE.

PIERRE de touche, ou Parangon. V. p. 56.

PIERRE noire servant à desseigner. V. p. 327.

PIERRES de rapport. V. p. 436.

PIEUX: Voyez PILOTIS.

PIEUX d'une fortification. V. p. 112.

Les Pieux que l'on fiche de travers, & auxquels on attache les Escharpes qui arrestent les machines, sont appellez par Vitruve *Pali resupinati*.

PIGNON de maison: C'est la partie qui va en triangle; & sur laquelle on pose l'extremité de la couverture.

PIGNON de rouë. C'est une rouë dentelée, ou une espece de rouleau qui est comme cannelé. Il y a des Pignons qu'on nomme aussi *lanternes*, & alors ils sont composez de plusieurs fuscaux, qui accrochent, ou sont accrochez par les dents des autres rouës qu'on nomme *berissons*, ou *rouëts*. V. p. 352. Pl. LIII.

PIGNON d'un tire-plomb. V. p. 262. 274. Pl. XLIV.

PILASTRES: *Antes, orthostatae*. Les pilastres sont des colonnes quarrées auxquelles on donne la mesme mesure, les mesmes chapiteaux, & les mesmes bases qu'aux autres colonnes suivant les ordres qu'on veut suivre. Quand ils ne sont pas isolez & qu'ils entrent dans le mur, on les fait d'ordinaire sortir du tiers ou du quart de leur largeur selon les

PORTE de menuiserie, lat. *Foris*. Les bonnes portes doivent avoir un pouce & demy d'épaisseur, estre emboistées en haut & en bas: assemblées à clef &

differens ouvrages ; car quelquefois ils ne sortent que de la sixième ou huitième partie.

Ils doivent pour l'ordinaire avoir toujours autant de largeur en haut qu'en bas. Ce n'est pas qu'on n'en voye de nos Architectes modernes qui sont retressis & diminuez par le haut, principalement lors qu'ils sont directement mis derriere les colonnes. De Brosse qui a fait le Portail de saint Gervais, non seulement les a retressis par le haut, mais les a renflez par le milieu, & leur a donné le mesme contour qu'à la colonne. Ce que M. Mansart a aussi observé au grand Autel de saint Martin des Champs. Mais cela n'est tolerable que dans ces sortes de rencontres, c'est à dire lors qu'ils sont fort proches & au derriere des colonnes. Car autrement ils doivent estre eslevez quarrément de bas en haut. Lors qu'il s'en voit d'une autre maniere dans de beaux ouvrages, il faut les considerer comme des licences, que les sçavans hommes ont prises, pour des raisons particulieres qu'ils ont euës. Lorsque les Pilastres doivent estre cannelez, on leur donne d'ordinaire sept cannelures. Il y en a quelques-uns à neuf & à cinq, mais les exemples en sont rares dans l'Antique.

PILE, de *πῖλον*, *cogo*, *coarcto* ; c'est un massif de maçonnerie tels que sont ceux qui forment les arches des ponts de pierre. Lorsqu'on fait les fondemens des Piles il faut les élever en talus par recouemens & retraites en forme de degrez jusqu'au niveau de la terre du fond de l'eau.

PILES, butes, ou culées de maçonnerie. On ap-
Siff ij

PORTORO, espece de Marbre noir qui a des veines jaunes. Voyez p. 59.

pelle ainsi les deux massifs de pierre qui soustiennent les arches. Mais il est vray que l'on nomme plus proprement Piles les massifs qui sont entre deux arches ; Et que les *buttes* ou *culées* ne sont qu'aux deux extremités d'un pont lesquelles soustiennent la chaussée, & résistent à la poussée des arcades.

PILE à faire de la monnoye. C'est un morceau de fer bien acéré de mesme que sont les poinçons, au bout duquel est gravé l'effigie ou la devise. Le coin où est pareillement gravé ou la devise, ou l'effigie, se met dessous dans une boîte de fer ; Et lors qu'on a mis le flanc sur le coin, on met la pile dessus, laquelle entre aussi dans la boîte, & à grands coups de marteau que l'on donne sur la pile on fait l'empreinte de la monnoye. On ne travaille plus de la sorte à Paris depuis que l'on se sert de balanciers ; mais en Hollande ils monnoient encore avec des piles. Les Anciens travailloient leurs medailles avec de semblables Piles, comme l'on peut voir dans le Cabinet de Monsieur Colbert, où il y en a deux fort anciennes, qui ont esté faites pour des medailles, l'une de l'Empereur L. Aurelius Verus, & l'autre de l'Imperatrice Faustine. Leurs effigies sont gravées dans le coin, & la devise dans la pile. Ce qui peut-estre a donné lieu de nommer un des costez de nos monnoyes *piles*, & l'autre *croix*, qui est le costé de la teste, & que l'on a peut-estre aussi nommé *coin* aussi-bien que *croix*. *V. p. 354. Pl. LIV. * V. POINÇONS.*

PILIER, ou pylier, de *πύλος*, porte, entrée. On dit les piliers des Eglises qui sont d'une maniere Gothique.

Peintres sçavans. On dit *l'attitude*, *l'action*, *la disposition*.

PILIERs quarrez , *Antes, parastata.* Vittr.

PILON de bois dont se servent les Fondeurs. *V. p.*
334. Pl. L.

PILOTIS, ou pieux, *Pali.* On dit, *un fil de pilotis,* pour dire un rang de pieux.

PILOTER, c'est lors qu'on met des pieux en terre pour soutenir & affermir les fondemens d'un Edifice quand le terrain ne se trouve pas assez ferme & assez solide. On brûle ordinairement le bout des pieux pour rendre le bois plus dur, & empêcher qu'il ne pourrisse, ou bien on le ferre pour le faire percer & aller jusqu'au terrain vif & à refus de mou-
ton.

PINCE ou barre de fer; C'est un levier servant à remuer des pierres & autres fardeaux. Il y en a de diverses façons. Celles qu'on appelle pieds de chevres sont courbées & refendues par le bout. Vittr. appelle une pince, *ferreus vectis.* Il nomme *caput,* ce que nous appellons le manche; & *lingula,* ce qu'on appelle le bec ou pied de chevre. *V. p. 84. Pl. XIII.*

PINCEAU. Les pinceaux dont les Peintres se servent d'ordinaire, sont de poil de Gris.

Les Anciens en avoient qui estoient faits de petits morceaux d'éponge, & c'est peut-estre ce qui a fait dire d'un certain Peintre que ne pouvant bien représenter l'escume d'un chien, il y reussit en jetant l'éponge contre son tableau.

PINCEAUX dont se servent les Doreurs. *Voyez. p.*
287. 296. Pl. XLVI.

PINCEAUX pour peindre. *V. p. 414. Pl. LXII.*

PINCELIER, godet, ou autre chose dans quoy on

nettoye les pinceaux. *V. p. 293. 414. Pl. LXII.*

PINCER, terme de monnoye. *V. p. 351.*

PINCETTE. *Voyez pag. 440. Pl. LXIII.*

PIOCHE. Outil servant à remuer la terre. Il y en a de quarrées & d'autres pointuës qu'on nomme *feuille de sauge. V. p. 78.*

PIPERNO, & *Preperigno* espece de pierre dont l'on baltit en Italie. *V. p. 64.*

PIQUER le bois. *V. p. 122.*

PIQUEURS, gens proposez dans les bastimens sur les autres Ouvriers. *Voyez pag. 71.*

PITON ; c'est un clou dont la teste est percée en anneau. *Fibula.*

PISTON. On appelle ainsi la partie des pompes qui entrent dans le tuyau, ou corps de pompe ; & qui estant levée ou poussée aspire, ou pousse l'eau ou l'air. *Vitr. l. 10. c. 13. les nomme funduli ambulatiles ; Emboli.*

PIVOT. C'est un morceau de fer, ou d'autre metal dont le bout est arrondy en pointe pour tourner facilement dans une crapaudine, ou dans une virole. *V. p. 207. 232. Pl. XXXIII.*

PLACAGE, espece de menuiserie. *V. p. 186.*

PLACART, *πλακῆς, πλακῆς, tabula*, d'où vient aussi plaque. *V. PORTE.*

PLACE publique, *forum.*

PLACE fortifiée. *V. p. 89.*

PLACE réguliere. *Id.*

PLACE irreguliere. *Id.*

PLACE haute, moyenne, & basse. *V. p. 91.*

PLACE d'armes. *V. p. 110.*

PLAFOND,

PRISONS des Anciens. *V. p. 42.*

PRIVE ou aïance. *Latrina. Vitr.*

PLAFOND, ou Soffit. Lat. *lacunar*. La difference des soffits & plafonds, d'avec les voutes est que ceux-là sont plats, & celles-cy sont cintrées. Les enfoncemens ou cavitez qui se rencontrent dans les plafonds sont appellez par Vitruve l. 6. c. 4. *Arca*. Il nomme aussi quelquefois *Planitia* les plafonds des planchers, ou de la saillie des corniches. Car on dit le *plafond ou soffit d'une corniche*. Il y a certains espaces au plafond de la corniche Dorique, entre les modillons; & les gouttes qui sont au dessus des triglyphes, que Vitruve nomme *chemins*, l. 4. c. 3.

PLAINES, ou Planes pour dresser le bois. C'est un outil de fer qui a deux manches. On dit *planir le bois*, lors qu'on le dresse avec ces sortes d'outils. Les Tourneurs s'en servent beaucoup.

PLAN d'un bastiment; C'est la situation reduitte dans un dessein fait & proportionné avec la regle & le compas, selon la grandeur de la place où l'on veut bastir, avec toutes les mesures des lieux & des appartemens qu'on doit faire. Les Grecs nomment cela *ixvoγραφία*, *id est vestigii descriptio*.

PLAN INCLINE'. V. p. 75.

PLANCHE, qui vient de *πλαξ*, *πλακός*, *tabula*.
V. AIS.

PLANCHE de cuivre; Ce sont des feuilles de cuivre fort unies, sur lesquelles on grave pour tirer ensuite des estampes. Cette feuille s'appelle aussi *Planche* lorsqu'elle est gravée; ce que l'on imprime dessus se nomme *Estampe*.

PLANCHER. Ce mot selon l'usage de nostre langue a deux significations, & veut dire le plancher

T t t t

sur lequel on marche, que les Latins appellent *tabulatum*, ou *pavimentum*; & aussi le plancher d'en-haut nommé *lacunar*, *laquear*. Vitr. dit *assare*, plancheyer d'ais.

PLANCHERS en forme de voute surbaissée, de-
lumbatalacunaria. Vitr. V. LAMBRIS.

PLANCHEYER, faire un plafond, *laqueare*.

PLANE pour dresser le bois. Voyez PLAINE.

PLANE de cuivre dont se servent les Plombiers.
V. p. 155. 164. Pl. XXVI.

PLANER le plomb, c'est l'accommoder avec la
planc. *Id.*

PLAQUESAIN; c'est une piece de plomb un peu
creuse, où les Vitriers mettent & détrempe le
blanc dont ils se servent pour *signer* leur verre.
Voyez pag. 263. 276. Pl. XLV.

PLASTRE; C'est une espee de pierre fort connue,
& d'un grand usage à Paris; la meilleure qu'on y
employe se tire des carrieres de Montmartre. Le
mot de plâtre vient de *πλαστηρ*, *factor*, *πλαστος*, *factilis*,
propre à estre formé. Car il n'y a rien de si propre
à prendre une forme, ou figure que le plâtre.

PLASTRE, transparent. V. GYP.

PLASTROUER dont se servent les Serruriers pour
pousser la brique, le tuileau ou la pierre avec le pla-
stre, lors qu'ils scellent quelque ouvrage. V. p. 230.

PLAT de verre. V. p. 261.

PLATTE-BANDE qui termine l'architrave de l'or-
dre Dorique; c'est la Fascie qui passe immédiatement
sous les Triglyphes, & qui est à cet Ordre ce que la
Cymaise est aux autres. Les Grecs l'appellent *Tania*.

Quelques Architectes donnent ce mesme nom à la partie qui est au dessus des triglyphes & que Vitruvius nomme leur chapiteau.

PLATTE-BANDE ou Fasce des chambranles. Vitruvius l'appelle *Corfa*, l. 4. c. 6.

Le mot de PLATTE-BANDE se donne aussi à plusieurs autres membres d'Architecture qui n'ont qu'une largeur sans ornemens ny beaucoup de saillie. *V. p. 171. 176. Pl. XXVIII.*

PLATTES-FORMES. On appelle ainsi les pieces de bois qui soutiennent la charpente d'une couverture, & qui se posent sur le haut de la muraille où doit estre l'entablement.

PLATTES-FORMES qui servent pour les fondemens sur pilotis. *V. p. 47.*

PLATTE-FORME, terme de fortification. Il est à remarquer que dans les flancs bas, & dans les fausses-brayes, l'espace plain qui est entre l'escarpe de la place & le parapet du flanc bas, s'appelle *platte-forme*, dans laquelle on ne laisse pas de faire d'autres *platte-formes* de bois pour mettre le canon. *Voyez p. 112.*

PLATINES. *Voyez ESCUSSONS.*

PLATINES de verrouïls. *V. p. 232. Pl. XXXIII.*

PLINTHE. C'est un membre quarré & plat, tel que celui qui est aux bases des colonnes. *Plinthos* en grec signifie une brique quarrée. On appelle Plinthe une espaisseur de muraille où l'on voit deux ou trois rangs de briques avancées en forme de *platte-bande*. Les uns disent le Plinthe, & d'autres avec les Ouvriers disent *la Plinthe*. La partie supérieure

T t t t ij

du chapiteau Toscan qui est son tailloir est aussi appelée *Plinthe* au 7. c. du 4. l. de Vitruve, parce qu'elle est de la forme d'un quarré de brique, n'ayant point la Cymaise qui est au chapiteau Dorique & à l'Ionique. Palladio nomme *Orlo*; le *Plinthe*; c'est ce qui a donné lieu à quelques Architectes de nommer aussi ce membre-là *Orle* & *Ourlet*.

PLOMB. C'est un métal d'un grand usage pour les couvertures. Il faut faire en sorte qu'il ne soit pas soudé, parce que la soudure se fend & se casse aux gelées & aux grandes chaleurs. Mais il doit être repleyé l'un dans l'autre & *coudé*, ou avec *couture en ourlet*, ainsi que parlent les plombiers. *V. p. 149.*

PLOMB servant aux vitres. *V. LINGOTIERE.*

PLOMB dont les Charpentiers & les Maçons se servent pour niveler & prendre les aplombs. Le plomb des Charpentiers est fort plat & percé à jour, pour donner passage à la veüe, afin de pouvoir mieux adresser à l'endroit où ils veulent *piquer le bois*, c'est-à-dire le marquer. Celuy des Maçons est un plomb plein, quarré ou rond, au dessus duquel est une plaque de cuivre de la grandeur du plomb, laquelle monte & descend le long du cordeau, qui tient le plomb, & sert pour appuyer contre la muraille. C'est ce qu'ils appellent un *chas*, & ces sortes de plombs s'appellent *plombs à chas*. *V. p. 76. Pl. IX.*

PLOMB à regle. *Id.*

PLOMB à talus dont les Ingenieurs se servent, c'est ordinairement un triangle de bois dont l'on met la base en haut.

PLOMB à la main; terme des Graveurs en medaille. *V. p. 346.*

PLOMBER & devenir louche ; terme des Esmail-
leurs. *V. p. 422.*

POELE dont se servent les Vitriers pour recuire
leur besongne. *V. p. 256.*

POELE dont se servent les Plombiers. *V. p. 155. 162.*
Pl. XXV. & 164. Pl. XXVI.

POELE à recuire des flancs. *V. p. 354.* Pl. LIV.

POINÇON, *Columen*, On nomme ainsi une piece
de bois qui est toute droite sous le faiste d'un basti-
ment, & qui sert pour l'assemblage des fermes, fai-
stes ou sousfaistes. Ou bien encore quand elle aide à
suspendre un tirant ou une poutre qui a trop gran-
de portée ; En ce cas on attache au poinçon une sou-
pente de fer, un boulon, ou un estrier. Dans la fa-
brique des ponts de bois on se sert aussi de *Poin-
çons* qu'on nomme quelquefois *portaux montans*, ou
supports. *V. p. 118.*

POINÇON d'un engin. *V. p. 126.*

POINÇON pour les monnoyes ou medailles.
Quand on fait des medailles au marteau & sans ma-
chines, on appelle *Piles*, *Coins*, & *Troussaux*, les
poinçons avec quoy on les marque. *V. p. 344. 351.*

POINÇON à lettres. *V. p. 356.* Pl. LV.

Autre **POINÇON** pour la bordure des medailles. *Id.*

POINÇON, ou pointe dont se servent les Tail-
leurs de pierre.

POINÇON, ou espece de ciseau propre aux Gra-
veurs & Sculpteurs.

POINÇONS ronds, quarrez, plats & ovales dont
les Serruriers se servent pour percer leurs ouvrages.
V. p. 242. Pl. XXXVIII.

POINÇONS berlongs dont ils se servent pour percer les trous des pieds des ressorts, cocques & autres sortes de pieces.

Autres POINÇONS plats propres à piquer les rouiers des serrures, & autres pieces limées en demy-rond.

POINÇONS à emboutir, & relever rosettes en travaillant sur le plomb, & à faire d'autres ouvrages.

Il faut remarquer que tous les ferremens dont les Serruriers se servent pour percer sur l'establie & à froid, se nomment *Poinçons*; & ceux qui servent à la forge pour percer à chaud, s'appellent *mandrins*, comme il est déjà dit en parlant des Mandrins.

POINTAL, piece de bois. V. p. 130.

POINTE à tracer pour portraire & desseigner sur le fer & sur l'acier, & dont les Serruriers se servent pour tracer toutes sortes de pieces. V. p. 230.

POINTE à tracer sur le bois. V. p. 452. Pl. LXV.

POINTE; c'est un outil de fer bien acéré, dont les Sculpteurs de marbre se servent pour ébaucher leurs ouvrages, après que le bloc de marbre a esté degrossi, ce qu'ils appellent *approcher à la pointe*. Quand ils ont travaillé avec cet outil, ils en prennent un autre qui a une double pointe, pour ôter moins de matiere. Et en suite ils se servent du ciseau lors que l'ouvrage s'avance davantage, ce qu'ils nomment aussi *approcher au ciseau*. V. p. 308. 312. Pl. XLVIII.

POINTE en dos de dé. Les Serruriers nomment ainsi les pointes courtes & presque rondes, comme l'on en fait pour tourner dans des crapaudines ou coüettes pour avoir plus de force.

POINTE d'acier servant aux Vitriers. V. p. 264 276. Pl. XLV.

P O

POINTE de fer servant aux Lapidaires. *V. p.* 363. 703
370. Pl. LIX.

POINTE de la poupée d'un tour. *V. p.* 374. 380.
Pl. LX.

POINTS. Les Ouvriers disent faire *un cercle sur trois points perdus*, au lieu que les Geometres disent, *circonscrire un cercle à un triangle*.

POIS jaunes, POIS noirs. Especies de coquilles.
Voyez p. 443.

POITRAIL ou Sabliere, *trabs*. C'est dans l'Architecture ce que l'on appelle *Architrave*, c'est à dire une grosse piece de bois portée sur des colonnes, des pilastres, ou de gros murs.

POLASTRE; espece de poële servant aux Plombiers. *V. p.* 160. 162. Pl. XXV.

POLIMENT. On dit que le *poliment* d'un diamant ou d'une autre pierre se fait sur une roüe d'estain ou de cuivre, pour dire qu'on les polit.

On dit aussi que les oyvrages d'Esmail ont pris un beau *poliment* dans le feu pour dire qu'ils ont pris un beau lustre. *V. p.* 430.

POLISSOIR de jonc. *V. p.* 452. Pl. LXV.

POMPE, *pompa*, *πμπη*, de *πέμπω*, *mitto*, *veho*. C'est une machine pour élever de l'eau.

PONCER, PONCIS. *Voyez CALQUER*.

PONDERATION. *Voyez EQUILIBRE*.

PONT. Tous les ponts sont de bois ou de pierre. Ceux de bois sont faits de poutres & de solives. Palladio fait la description de quelques-uns qu'il a faits, lesquels se soutiennent par le moyen des poinçons ou montans qui servent aussi de garde-fous, & qui

sont assemblez aux grosses poutres avec des clefs ou harpons de fer, ou bien qui se tiennent par le moyen des liens & contrefiches qui arboutent. Les poinçons doivent être garnis de bossage en haut & en bas, & au bout des contrefiches & liens, qui sont des pieces de bois qu'on appelle aussi *bras & contrevents*, qui servent à arbalester toute la charpente; en sorte qu'en se *contreboutant* tout l'assemblage se maintient avec force & fermeté. On peut voir dans la charpente de la Salle des Comedies qui est aux Tuileries, faite par M. Vigarani, un bel exemple de cette maniere d'assembler le bois pour faire de grandes décharges.

PONTS de pierre. *V. p. 42.*

PONTS-LEVIS & ponts dormans des forteresses.

Voyez p. 101.

PONTS à bascules. *Id.*

PONTS à fleches. *Id.*

PONTONS, ce sont de petits Ponts.

PORCHE. *Voyez TEMPLE.*

PORPHIRE. *Voyez pag. 48.*

PORTAIL; C'est une grande porte comme celles des Eglises. On dit le portail de S. Gervais, mais on n'appelle pas portail une porte de ville.

PORTE'E servant dans les moules des Plombiers. *V. p. 159. 164. Pl. XXVI.*

PORTE. Il y en a de deux sortes sçavoir de rondes & de quarrées. Les unes & les autres sont toujours grandes, moyennes ou petites. Scamozzi dit que les Anciens n'ont donné une figure ronde qu'aux grandes portes, & qu'ils n'ont fait des portes ron-

des

des qu'aux Arcs de triomphe & aux grands passages publics ; & jamais à aucuns bastimens particuliers, ny mesme aux Temples.

Les portes des Temples anciens estoient de trois sortes, la Dorique, l'Ionique, & l'Attique. Faut voir Vitruv. l. 4. c. 6.

Les portes, de mesme que les fenestres doivent toujours se rencontrer les unes sur les autres ; afin que le vuide soit sur le vuide. Si l'on continuë d'élever une muraille sur les portes & sur les fenestres ; alors de crainte qu'elles ne soient trop chargées, on fait une décharge au dessus par le moyen d'un cintre.

PORTE-BIAISE que les Ouvriers nomment *biais-passé*. Il y a de ces sortes de portes dont la moitié de l'ouverture de chacun costé est biaise, & l'autre moitié ouverte quarrément, soit pour la commodité du passage, soit pour recevoir du jour. Car c'est pour cela qu'on est souvent contraint de dégauchir les piedroits, & les voutes ou les cintres des portes & des fenestres des Eglises, & d'autres lieux ; & les rendre biaises & obliques sur une muraille qui est droite.

Il y a des PORTES que les Ouvriers nomment *biais par teste*, lors qu'elles ne sont biaises que par en haut.

PORTE de derriere. *Posticum*. Vitruv.

LA PORTE de derriere d'un Temple, *Opisthodomos*. Voyez. TEMPLE.

Vitruve appelle le Passage d'une porte à une autre, *Thyrorion*.

PORTE de menuiserie, lat. *Foris*. Les bonnes portes doivent avoir un pouce & demy d'épaisseur, estre emboistées en haut & en bas; assemblées à clefs & à languettes, & collées.

Lors qu'elles sont d'assemblage, on appelle le panneau du milieu, *Tympan*. Et les pieces des costez, *Montans*. Celles du haut, du bas & du milieu, *Traverses*. C'est ce que les Latins nomment, *Impages*. Et la feüillure, *Replum*. *V. p. 172. 176. Pl. XXVIII.*

PORTES en Placart. *Idem*.

PORTES à deux battans, *Bifores porta*.

PORTES brisées, *Fores-plicatiles*.

PORTE coupée en quatre, *Quadriforis*. Ces Portes estoient anciennement appellées *dielides*, c'est-à-dire, à deux clefs, parceque les deux batans ou volets d'en haut estoient fermez par une serrure, & les deux batans d'en bas par une autre.

Anciennement c'estoit une marque d'honneur, & un priuilege particulier de ceux qui auoient triomphé de pouvoir faire ouvrir les portes de leur maison en dehors & sur la rue; ce qui fut accordé à L. Valerius Publicola & à son frere, après auoir vaincu les Sabins. *Plin l. 36. c. 15.*

PORTES-FENESTRES, c'est-à-dire des fenestres qui s'ouvrent jusques en bas sur le plancher. *Vitr. Valvata fenestra.*

PORTE-CRAYON pour desseigner. *Voyez p. 414. Pl. LXII.*

PORTIQUE, est un lieu long & couvert, soit par une voute, soit par un plancher soutenu par des Colonnes. Le Plafond se nommoit *Lacunar* par les Anciens.

REGLES à main servant aux Vitriers. *V. p. 27. Pl. XLIII.*

REGLETS plats, & Reglets à pied servans aux Me-

PORTORO, espece de Marbre noir qui a des veines jaunes. *Voyez p. 59.*

PORTRAIRE. Le mot de Portraire est un mot general, qui s'estend à tout ce qu'on fait lors qu'on veut tirer la ressemblance de quelque chose; neantmoins on ne l'employe pas indifferemment à toutes sortes de sujets. On dit le *Portrait d'un homme* ou *d'une femme*; mais on ne dit pas le *portrait d'un cheval*, *d'une maison* ou *d'un arbre*. On dit *la figure d'un cheval* *la representation d'une maison* *la figure d'un arbre*. Ce n'est pas mesme un terme bien receu parmy les scavans Peintres de dire qu'on va se faire portraire, & moins encore celuy de se faire tirer, que la plus part des gens qui ne sont pas de l'art disent ordinairement. On dit plustost *un tel se fait peindre par un tel*, ou bien, *fait faire son portrait*. On ne dit guere aussi *faire un portrait de Sculpture*, on dit *faire la statuë d'un tel*; *se faire représenter en marbre* ou *en bronze*. On ne nomme jamais un Tableau d'histoire, & qui est composé de plusieurs Figures, un *Portrait*. On peut bien dire qu'il y a dedans le *portrait d'un tel*, pour dire son image ou sa ressemblance au naturel.

POSER un modèle, c'est à dire placer une personne afin de desseigner d'après, comme l'on fait dans l'Academie de Peinture. On dit aussi une Figure bien posée.

POSEURS; dans les grands ateliers ce sont ceux qui posent les pierres. *V. p. 71.*

POSTES. *Voyez p. 39.*

POSTURE, ce mot ne se dit guere parmy les Pein-

V u u u ij

mur un cordeau ou une ficelle pour les conduire; Un des bouts de cette ficelle est arresté à une des extre-

Peintres sçavans. On dit *l'attitude, l'action, la disposition.*

POTEAUX. Dans les bastimens de bois il y a les gros poteaux ou poteaux corniers ; les poteaux qui se mettent de fond au pan de bois ; les poteaux des croisées ; les poteaux d'huisseries ; les poteaux de remplages ; les petits poteaux ; les petits potelets. *V. p. 117. 118. 130. Pl. XVI.*

POTE'E ; c'est de l'estain calciné & réduit en poudre tres fine.

POTENCE à un ou deux liens ; Celle à deux liens est un poteau qui a deux liens des deux costez lesquels soustiennent le chapeau.

POTERNE ou fausse porte. *V. p. 95.*

POTIN. *Voyez* ARCOT.

POUF ; terme dont ceux qui travaillent en marbre en expriment la qualité. *V. p. 60.*

On dit aussi du Grez qui est *pouf* lorsqu'il s'égraine, & qu'il s'en va en poudre, ou par morceaux quand on le travaille.

POUILLEUX bois gasté. *V. p. 116.*

POULAILLIER. *Gallinarium.* Lieu à mettre la volaille.

POULAIN. C'est un assemblage de bois sur lequel on traîne de gros fardeaux.

POULIE *τροχιλός* lat. *Troclea, Orbiculus.* Dans *Vitr. Reclamus* signifie la mesme chose que *Troclea.* *V.*

MOUFLE. & page 74. & 84. Pl. XIII.

POUPE'E *Voyez* page 373. 380. Pl. LX.

POURCELAINE espece de coquille *V. p. 443.*

POURCELAINE espece de terre dont on fait des

receu l'emprainte, & qu'on la presse entre les deux carrez, ce qui se reitere plusieurs fois. *V. p. 347.*

vases & de la vaisselle, elle vient de la Chine & du Japon.

POURPRE *ostrum*. Vitruve liv. 7. c. 13. parle de la pourpre des Anciens.

POURPRE couleur en esmail. *Voyez p. 422.*

POURTOUR. Les Ouvriers disent le *pourtour*, au lieu de *tour*.

POUSSE'E. On appelle la poussée d'une voute, l'effort qu'elle peut faire par sa pesanteur contre les murs qui la soutiennent. *Faire le trait des poussées des vou-tes*; C'est chercher & marquer les espaisseurs que doivent avoir les murs & les pilliers boutans, qui sont des corps saillans, lesquels portent & appuyent les voutes auxquelles on donne plus de poussée, c'est-à-dire qu'on fortifie par des murs plus espais, selon qu'elles sont davantage surbaissées dans leur recherche ou cintre.

POUSSOLANE. *Voyez SABLE. V. p. 398.*

POUTRE; C'est une grosse piece de bois qui porte les solives, lat. *trabs*. *V. p. 118.*

POUTRELLE, petite poutre.

PRESLE; espece d'herbe, dont les doreurs se servent pour adoucir le blanc qu'ils couchent sous l'or, on l'appelle en latin *equisetum*, c'est-à-dire queue de cheval. *V. p. 283.*

PRESSE des Menuisiers pour serrer le bois *V. p. 273. 180. Pl. XXX.*

PRESSE à refendre le bois pour les ouvrages de Marqueterie. *V. p. 447. 450. Pl. LXIV.*

PRESSE dont l'on se sert pour la monnoye. *Voyez page 348.*

V u u u iij

ges 125. & 136. Pl. XIX.

REPOUSSOIRS des Serruriers. *V. p. 231.*

PRISONS des Anciens. *V. p. 42.*

PRIVE ou aïance. *Latrina. Vitru.*

PROFIL ; C'est le contour de quelque figure.

On dit *profiler* pour dire desseigner seulement les contours de quelque chose que ce soit.

On dit , *le profil d'un visage ou d'une teste* lorsqu'on n'en voit que la moitié & un des costez. Quoyque le mot de profil soit general pour exprimer tous les contours d'un corps , neanmoins en peinture l'on ne s'en sert pas d'ordinaire , on dit *desseigner ou contourner* ; & lorsqu'on parle d'un profil , on entend ordinairement un visage qui ne se voit qu'à moitié.

PROFIL d'un bastiment c'est l'élevation geometrique & orthographique , qui fait voir les dedans du bastiment. Quelques-uns croient que le profil est ce que Vitruve appelle *scenographia* ou *sciographia*. Voyez les notes de M. Perrault sur le ch. 2. du 1. liv. de Vitruve.

PROFIL d'une forteresse. *Voyez page 100. 110. Pl. XIV.*

PROJECTURE ; saillie avance. *V. SAILLIE.*

PRONONCER , en terme de peinture ; C'est marquer & specifier les parties de toutes sortes de corps avec autant de force & de netteté qu'il est nécessaire pour les rendre plus ou moins distinctes. Ainsi les Peintres , en parlant d'un tableau , disent que certaines parties en sont bien *prononcées* ; qui est une maniere metaphorique de s'enoncer ; Comme lorsqu'on dit d'un homme qui parle bien , qu'il a une belle prononciation ; ce que M. de Pile a fort bien re-

un fer à retondre pour les finir ; ces fers sont ou bretez ou sans bretez

PR PS PU PY 711
 marqué dans ses notes sur le poëme du sieur du
 Fresnoy.

PROPORTION; Rapport d'une chose à une autre
 avec une convenance du tout aux parties. On dit
*une Figure bien proportionnée, un Edifice où toutes les pro-
 portions sont bien gardées.* V. SYMMETRIE.

PROSCENIUM, est ce qui est devant la Scene; c'e-
 stoit le lieu où les Comediens jouïoient, c'est-à-dire
 le theatre ou l'échaffaut.

PSEUDODIPTERE veut dire *faux diptere*; C'estoit
 une espece de temple qui avoit des portiques tout
 au tour, dont chacun estoit aussi large que le dou-
 ble portique qui estoit au *diptere*.

PULPITRE. *Pulpitum*. c'estoit la mesme chose
 que le *proscenium*, & l'endroit du theatre sur lequel les
 acteurs venoient reciter.

PUREAU. Les Couvreurs appellent *pureau* la di-
 stance qu'il y a du bord d'une tuile ou d'une ardoise
 à celles qui sont au dessus & au dessous; ainsi le
 pureau d'une tuile sur la couverture est la partie qui
 est à decouvert, & qui n'est pas cachée par les autres;
 Quand on dit qu'il ne faut donner que trois ou qua-
 tre pouces de *pureau*, c'est-à-dire que le reste doit
 estre couvert; Moins les tuiles ont de pureau, plus
 elles sont pressées, & par consequent la couverture
 en est meilleure; la pluye & la neige ne pouvant y
 entrer: V. p. 147. 150. Pl. XXIII.

PYCNOSTYLE; C'est un Edifice où les colonnes
 sont si pressées, que les entre-colonnemens n'ont
 qu'un diametre & demy de la colonne.

QUADRAN. Les Lapidaires ont un instrument de bois qu'ils nomment *Quadran* ; ils s'en servent pour tenir les pierres fines sur la rouë lors qu'ils les taillent. *V. p. 360. 366. Pl. LVII.*

QUADRE. On appelle ainsi toutes les bordures quarrées qui enferment quelque ouvrage soit de sculpture soit de peinture, ou autres choses, de quelques matieres qu'ils puissent estre ; Ce n'est pas qu'à l'égard des bordures rondes, ovales ou d'autres figures, on n'employe aussi ce mot abusivement. Car on nomme indifferamment *Quadre* la bordure ou la corniche qui environne un tableau. Outre que les *Quadres* servent d'ornement aux tableaux ; ils contribuent encore à les faire paroistre davantage. Aussi les marchands & les curieux affectent de ne montrer jamais leurs tableaux, s'ils ne sont dans des bordures, afin qu'ils fassent un plus bel effet ; C'est pourquoy les Italiens disent qu'une belle bordure, qu'ils nomment *corniche*, est *il Rustano del quadro* ; car parmy eux le mot de *quadro* est pris pour tableau. *V. p. 172. 176. Pl. XXVIII.*

QUARRE ou membre quarré ; C'est ce qui paroist dans l'Architecture, comme une petite regle ou listel, & qui en terminè souvent quelque partie.

On dit parmy les ouvriers, *faire le trait quarré* pour dire en terme de geometrie *eslever une ligne perpendiculaire sur une autre ligne.*

QUARRE ou creux qui sert à faire les medailles. *Voyez CARRE.*

QUARREAUX

QU

713

QUARREAUX. V. CARREAUX.

QUART de rond, membre d'Architecture. V. p. 176. Pl. XXVIII.

QUENOUILLETE; C'est une verge de fer, dont un bout est de forme ronde & de la grosseur nécessaire pour boucher l'ouverture des *Godets*, par où les Fondeurs font couler le metal dans leurs moules, lors qu'ils jettent quelque ouvrage en bronze. Voyez page 329. 334. Pl. L.

QUEUE ou Cul de lampe: Les Charpentiers nomment ainsi les extremités des pieces de bois qui servent comme de clef au haut des voutes, des domes & de quelques autres lieux, où ils sont suspendus en forme de roses, comme sont les roses ou rofaces qui ornent les lambris. On nomme aussi quelquefois *culs de lampe*, les roses qui sont aux clefs des voutes de pierre.

QUEUE d'aironde, d'aronde, ou d'ironnelle; c'est une maniere de tailler le bois, ou de limer le fer en l'elargissant par le bout, pour l'emboëter, joindre ou appliquer en œuvre, & faire des assemblages. V. p. 171. 176. Pl. XXVIII.

On dit ordinairement à Paris assembler en QUEUE d'aronde.

Les clefs de bois ou tenons qui ont cette figure, se nomment *securicla* dans Vitruve, à cause qu'elles ressemblent aussi à de petites coignées. Voyez

TENONS.

QUEUE perdue, Queuë percée. V. p. 176. Pl. XXVIII.

QUEUX. Pierre à aiguiser.

X x x x

QUILBOQUET ; c'est un instrument servant aux Menuisiers. V. p. 175. 184. Pl. XXXII.

R

R ABLE. C'est une piece de bois dont les Plombiers se servent pour faire couler & estendre le plomb sur les moules. V. p. 156. 162. Pl. XXV.

RABOT ; C'est un outil de fer en forme de ciseau qui a un fust de bois au lieu de manche ; Il sert pour *raboter* le bois, c'est-à-dire en ôter avec cet outil. Il y en a de plusieurs sortes : Les Charpentiers ont de gros *Rabots* qu'ils appellent *Galleries*, & qu'en quelques lieux on nomme aussi *Planes* qui servent à dresser & à planir les poutres, les soliveaux & les autres grosses pieces ; ils ont aussi des **RABOTS** ronds. V. p. 125. 136. Pl. XIX.

RABOTS des Menuisiers, de différentes sortes. V. p. 174. 182. Pl. XXXI.

La plupart des Outils à fust, dont les Menuisiers se servent, ont esté faits d'après les Rabots, c'est pourquoy le mot de *rabot* est le plus en usage, quoy qu'on employe d'autres outils qui n'ayent pas ce nom-là, comme les varlopes, les mouchettes & autres. On commence à travailler le bois soit avec les varlopes ou demy-varlopes, ou rabots ; & on appelle cela *esbaucher* ou *degrossir* ; Le travail qui se fait ensuite avec de pareils outils s'appelle *recaler*, & c'est pourquoy il y a des varlopes à *esbaucher* & des varlopes à *recaler* ; la difference qu'il y a entre ces deux sortes de varlopes, est que celle à *esbaucher* a plus de fer, c'est-à-dire que le fer sort davanta-

R A

715

ge du fust & est plus droite, pour enlever plus de bois, & celle à recaler au contraire.

Il y a des Rabots d'une maniere particuliere dont se servent les Menuisiers de placage ou Ebenistes. *Voyez page 186.*

RABOTS de fer dont on se sert pour les ouvrages de marqueterie. *V. p. 450. Pl. LXV.*

Les Serruriers ont aussi des rabots pour planir le fer, & pour pousser des filets & des moulures. *Voyez page 231.*

RABOT; On appelle encore *Rabot* un morceau de bois emmanché au bout d'un long baston, dont les Maçons se servent pour detremper la chaux. *V. p. 76. Pl. IX.*

RABOT dont se servent les Fondeurs pour escumer le metal. *V. p. 334. Pl. L.*

RABOT; espece de pierre de liais dont on fait du pavé. *V. p. 167.*

RACHETER; ce mot en terme d'Architecture, signifie *regagner, retrouver*. On dit qu'une *dessente biaise de cave rachete un berceau*, quand elle regagne & se joint au berceau.

RACINAUX; Ce sont de grosses pieces de bois servant aux fondemens des ponts, & à d'autres Edifices. *V. p. 47.*

On nomme aussi *Racinaux* les petits poteaux ou pieces de bois, dans lesquelles sont assemblées les auges ou mangeoires des escuries; Ces racinaux sont de bout & enfoncés deux pieds dans terre.

RACLOIRS; Outils dont se servent ceux qui travaillent de placage & de marqueterie. *Voyez pag.*

716

R. A

187. 452. Pl. LXV.

RAIS-DE-COEUR ; c'est un petit ornement qui se taille sur les sortes de moulures qu'on appelle *ralons*.
V. p. 39. Pl. VIII.

RAIONS ou *semidiametres*: V. p. 91

RAINURE. Voyez **RENURE**.

RAISON, quand on dispose les pieces de bois qui doivent servir à un bastiment, & qu'estant mises en chantier, on met chaque morceau en sa place; on appelle cela mettre les *pieces en leur raison*.

RAMEAUX, en terme de fortification, sont des lignes ou chemins sous terre, qui vont d'un puis à un autre, & qu'on nomme aussi *Contremines*.

RAMENDER terme des doreurs. V. p. 288.

RAMENERET. On dit en terme de charpenterie, *tirer un trait rameneret avec le cordeau*, c'est pour prendre la longueur des arrestiers.

RAMPE d'un escalier ; C'est la suite des marches depuis un paillier jusques à un autre.

RANCHE ou chevilles. V. p. 126. 138. Pl. XX.

RANCHER ; c'est une maniere d'échelle qui sert pour monter au haut des Engins & des Gruës. *Id.*

Il y en a qui ne se servent du mot de Rancher que pour les Engins, & qui nomment Gruau ou Esche-lier, ce qui sert aux Gruës.

RAPE, outil d'acier & espece de lime, dont les Sculpteurs en marbre se servent lors qu'ils n'employent plus le ciseau, & qu'ils travaillent à finir l'ouvrage. Il y a des rapes droites, de coudées & de piquées de différentes grosseurs.

Les Sculpteurs en pierre & en bois s'en servent

ou montans qui servent aussi de garde-fous ; & qui

RA

RE

717

aussi , ils en ont de grosses & de petites qui sont
quarrées , plattes , rondes , & demy-rondes. V.
LIMES.

RAPE des Plombiers. V. p. 164. Pl. XXVI.

RAPE des Menuisiers. Voyez page 176. 184. Pl.
XXXII.

RAPES dont les Serruriers se servent pour oster
du bois, il y en a de diverses façons. V. p. 231. 242.
Pl. XXXVIII.

RAPORT. Il y a des ouvrages de rapport qui se
font sur le metal, sur les pierres & sur le bois, com-
me ce qu'on appelle *Damasquinerie* , *Mosaïque* , &
Marqueterie. V. p. 436. 444. 454.

RATEAUX ; Ce sont des garnitures de serrures au
travers desquelles passe la clef. V. p. 215.

RATELIERS , où les Serruriers & autres artisans
mettent leurs outils. Voyez page 236. Pl. XXXV.

RAVALEMENT d'un mur ; on dit *ravaler un
mur* , lors qu'on le finit avec le cresspi ou l'enduit ;
Quand c'est un mur de pierre de taille , on appelle
le ravaler , lors qu'on le nettoye avec la ripe , ou au-
tres sortes de fers.

RAVELIN , piece d'une fortification. V. p. 110.

RAYEURE ou Enrayeure ; C'est un assemblage de
pieces de bois dans un comble de charpenterie , au
droit des croupes ou des noües. V. p. 132. Pl. XVII.

RECALER , c'est oster du bois avec une varlope
ou autre outil à fust. V. RABOT.

RECHAMPIR , terme de Peinture. V. p. 291.

RECHERCHER toutes les parties d'une figure , la bien
finir ; c'est une maniere de parler parmy les Peintres

X x x x iij

grandes portes, & qu'ils n'ont fait des portes ronds

718

RE

& les Sculpteurs, qui signifie le soin & l'estude que l'on apporte pour perfectionner un ouvrage.

RECHAUSSER. *Voyez* HERISSON.

RECoupES de pierres; C'est ce qui s'abbat des pierres lorsqu'on les taille pour les mettre en œuvre. On s'en sert pour faire du mortier, en les meslant avec moitié de bon sable & de la chaux.

RECOUPEMENT. *V.* ARCADES.

RECOUVERT. Panneaux recouverts en terme de menuiserie. *V.* p. 171.

On fait aussi dans la maçonnerie des joints recouverts avec des pierres de taille, principalement aux terrasses, comme à celle de saint Germain en Laye.

RECOUVREMENT. *V.* FEUILLEURES.

RECUIRE c'est faire perdre l'aigreur & la trop grande dureté que les métaux peuvent avoir acquis par l'accroissement ou par la trempe, en les mettant au feu.

RECUIRE des flancs, carreaux & pieces de métal pour les medailles ou monnoyes. *V.* p. 348.

RECUIT. Quand on met un morceau de fer au feu pour le travailler, on dit qu'il s'endurcit au recuit ou qu'il devient *revesche*.

RECUITE. On dit que la *recuite s'avance*, lorsque l'on voit dans les fourneaux des vitriers que les pieces de verre peints qu'ils y ont mis, se *parfondent*, & que l'ouvrage s'avance. *V.* p. 259.

RÉDENTS. *Voyez* page 98.

REDONTE, terme de fortification.

REDUIT. *V.* p. 82.

RE

719

RE'EMUR. *V.* REZMUR.

REFAIT, on dit *du bois refait & mis à l'équaire*.
V. p. 123.

REFECTOIRE, *Canaculum*, lieu où l'on mange; ce mot n'est en usage que dans les Monasteres & dans les Communautéz d'Ecclesiastiques, car dans les maisons particulieres on dit *une Sale à manger*.

REFENDS; ce sont les entre-deux ou separations des pierres de tailles qui sont aux encoigneures ou chaisnes des murailles & autres endroits d'un bastiment.

On appelle *murs de refends* ceux qui font les separations des pieces du dedans des Bastimens, pour les distinguer des gros murs qui font la cage.

REFENDRE, en terme de Menuiserie, c'est scier du bois sur sa longueur.

REFICHER. On dit *reficher & rejoinctoier les vieilles assises*, lorsque dans une muraille on en remaçonne les joints.

REFUS de mouton. *V.* PILOTIS.

REGARD ou reservoir pour les eaux de fontaine, Vitruve *castellum*; Ces lieux sont faits principalement pour observer la conduite des eaux, & voir s'il ne manque rien aux tuyaux, ou aqueducs.

REGLE ou petit reglet, listel, filet, *V.* LISTEL.

REGLES de bois ou d'autre matiere, servant à toutes sortes d'Ouvriers.

REGLE à mouchette. *Voyez page 76.*

Grande & petite REGLE de Charpentier. *V. p. 124. 134. Pl. XVIII.*

REGLES de fer des Serruriers. *V. p. 231.*

REGLES à main servant aux Vitriers. *V. p. 27*
Pl. XLIII.

REGLETS plats, & Reglets à pied servans aux Menuisiers. *V. p. 175. 184.* Pl. XXXII.

REGRATTER un vieux bastiment de pierre; C'est lorsqu'on le nettoye avec des ripes, des fers à rondre ou autres sortes d'outils.

REHAUSSER un bas relief avec de l'or; C'est lorsque sur la couleur, on applique encore de l'or sur les endroits les plus clairs. On dit les *rehauts*; C'est-à-dire les endroits les plus éclairés.

REJOINCTOYER. *V. REFICHER.*

REINS. Les parties d'une voute qui posent sur les impostes, sont vulgairement appelées les reins. Le mot de *delumbatum* qui est dans Vitruve liv. 6. ch. 5. qui signifie érené ou éreinté a esté traduit par M. Perrault en voute surbaissée à cause que les reins en sont affoiblis.

RELAIS. *V. BERME.*

RELIEF, terme de peinture. *V. p. 395.*

REMENE'E; C'est ce qu'on nomme *arriere-voul-sure*. *V. ARRIERE-UOULSURE.*

REMPART, terme de fortification. *V. p. 92.*

REPLISSAGE ou Remplage d'une muraille; C'est lorsqu'ayant fait les paremens de grosse pierre, on remplit le milieu avec du blocage, ce que l'on appelle aussi *garni*.

RENARD; C'est une pierre attachée au bout d'une ficelle qui sert aux Maçons & aux Limosins à eslever les murs droits; Car lors qu'ils construisent une muraille, ils attachent aux deux extremités du
mur

mur un cordeau ou une ficelle pour les conduire; Un des bouts de cette ficelle est arrêté à une des extrémités de la muraille, & l'autre bout passe seulement sur un morceau de bois qui est mis en travers sur l'autre extrémité du mur. Il y a une escoche ou hoche sur le bois pour empêcher que le cordeau ne change de place; Et parceque s'ils attachoient le cordeau ou ficelle à ce morceau de bois, il pourroit se lascher ou bander par les changemens de temps, ils le laissent passer par dessus l'escoche ou hoche, y attachant seulement au bout une pierre assez pesante pour le tenir toujours en mesme estat, & c'est ce qu'ils appellent un *Renard*.

RENARD, signal. *V. p. 129.*

RENFLEMENT. Le renflement dans les colonnes est appelé par Vitruve *adjectio quæ adijcitur in medii columnis & entasis* en grec. Il se fait toujours au tiers vers le bout d'en bas du fust de la colonne; & le milieu dont Vitruve parle, ne doit estre entendu à la lettre, mais en general de ce qui est seulement entre les extrémités. Tous les Auteurs n'approuvent pas le renflement des Colonnes. Il faut lire sur cela M. Perrault sur le 2. ch. du 3. livre de Vitruve.

RENFLE'. *V. CREUX.*

RENFORMIS. Les Maçons nomment ainsi les re-tablissemens qu'ils font aux murs crevassez ou rompus, c'est-à-dire, lors qu'il y a quelque chose de plus qu'un simple enduit à y faire.

RENFORTS. *V. p. 121.*

RENGRAINER; C'est un terme de monnoye. On dit *rengrainer une medaille* lors qu'elle n'a pas bien

Y y y

qui monte & descend le long de la barre, lequel s'appelle *Main*. Les Menuisiers s'en servent pour

receu l'emprainte, & qu'on la presse entre les deux carrez, ce qui se reitere plusieurs fois. *V. p. 347.*

RENURE, Raineure ou Ruineure, c'est un canal dans du bois; les Menuisiers disent *Raineure*, & les Charpentiers disent *Ruiné*. *V. p. 171.*

REPARER une figure de bronze, de plâtre &c. C'est en oster les barbes & ce qui se trouve de trop fort dans les joints & les jets du moule. On dit *une statue bien nettoyée & réparée*; Et dans plusieurs autres ouvrages, on se sert de ce mot, pour dire qu'on y met la dernière main.

REPERE, c'est la marque que les Menuisiers font aux pieces de bois qu'ils assemblent, afin de les reconnoître pour les rassembler; ce qui se fait par des chiffres ou marques dont les Ouvriers se servent. Lorsque ces pieces sont ainsi marquées, elles s'appellent *reperées*, ce mot vient de *reperire*; car ce sont des signes qui font retrouver les véritables joints & la place de chaque chose. Les Ouvriers disent *faire un repere en une ligne*, au lieu qu'en Geometrie on dit *faire un point*.

REPOS ou Paillé d'un Escalier. *V. ESCALIER.*

REPOUS; c'est une matiere faite de vieille maçonnerie qu'on employe au lieu de sable ou ciment; on la melle avec de la chaux, quelques-uns disent *Rebours*.

REPOUSSOIRS servant aux Tailleurs de pierre; ce sont de longs cizeaux de fer de seize à dix-huit pouces de long servant à pousser des moulures.

REPOUSSOIRS, especes de chevilles de fer dont se servent les Charpentiers & les Menuisiers, pour faire sortir les chevilles d'assemblages. *Voyez pa-*

ges 125. & 136. Pl. XIX.

REPOUSSOIRS des Serruriers. *V. p. 231.*

RESSAUTS, en terme d'Architecture, c'est quand les corniches ou quelques autres membres, au lieu de continuer uniment, se rejettent en dehors, & font faillic.

On dit aussi d'un Escalier, qu'il fait *Ressaut*, quand l'appuy n'est pas continué sur une mesme ligne suivant la rampe.

RESERVOIRS; ce sont de grands bassins où l'on amasse l'eau pour les fontaines. *Castella. Vitruve livre. 8. ch. 7.*

RESSORTS de serrure. *Voyez pag. 215. 234. Pl. XXXIV.*

RESSORT double, ou à pied. *Id.*

RESSORT à boudin espee de ressort pour les Serrures. *V. p. 216.*

RESSORT de chien. *Id.*

RESSORT à boudin qui sert à faire que les portes se puissent fermer toutes seules. *Voyez pag. 210.*

RESTAURER une Figure de bronze ou de marbre, c'est la reparer dans ce qu'il y a de gasté.

RETENUE; on dit qu'une piece de bois a sa retenuë sur une muraille ou ailleurs, lorsqu'elle est entaillée de telle sorte qu'elle ne peut reculer ou avancer de part n'y d'autre.

RETOMBE'E. *V. RETUMBE'E.*

RETONDRE, c'est un terme des Tailleurs de pierre, qui signifie en general occuper quelque chose de l'épaisseur d'un mur. Ils appellent aussi *retondre*, lorsqu'ils repassent dans les moulures avec

Y y y ij

un fer à retondre pour les finir ; ces fers sont ou bretez, ou sans bretures.

RETOUCHER, on dit *retoucher un Tableau qui a esté gasté*, ou bien encore on dit qu'un Tableau *n'est que retouché d'un tel maistre* qui l'aura fait peindre sur ses desseins par son Eleve ; ou bien c'est une copie *retouchée* par celuy qui a fait l'original, ou par un bon maistre.

RETOURNER une pierre, c'est luy faire un second lit ou parement, tellement opposé au premier qu'ils soient paralelles entre eux. Ce que les Ouvriers disent *jaugement* ; ce n'est pas qu'ils n'en jaugent dont les lits ne sont pas égaux.

RETOUR ; faire retour en terme d'Architecture, c'est un membre qui a deux faces, comme une corniche qui est posée sur deux faces différentes.

RETRAITE en terme d'Architecture, c'est quand un membre est retiré sur le corps du mur, au lieu de faire saillie, comme s'il y avoit retrecissement, diminution d'épaisseur, ou reculement de parties ; *Faire une retraite à une grosse muraille*, c'est-à-dire la diminuer d'épaisseur.

RETRANCHEMENT. Voyez EPAULEMENT.

RETUMBE'E signifie pente, telle qu'est celle des reins d'une voute. Quelques-uns disent aussi que le profil des feuilles d'un chapiteau a peu ou beaucoup de *retumbée*, pour dire *pente*, & ce qu'ordinairement on appelle plus ou moins *galbées*. V. ABATUE & ARRACHEMENT.

REVESCHE. Voyez RECUIT.

REVESTEMENT, en terme de fortification. V. p. 99.

REVESTIR, on dit *revestir* pour environner; comme *revestir un modèle de cire* avec de la terre ou autre chose.

On dit aussi, en terme de Peinture & de Sculpture, *revestir ou vestir une Figure*.

Les Charpentiers disent aussi *revestir un pan de bois*, pour dire assembler les tenons dans les mortaises de toutes les pieces qui composent un ouvrage de charpenterie.

REUSSITE. Les Peintres disent d'un tableau bien executé, qu'il y a *une heureuse réussite*.

REZMUR. Ce mot signifie les surfaces de deux murs, & ce qui se nomme le *dedans œuvre*, à l'égard d'un bastiment. Ainsi les Charpentiers disent *depuis le Rezmur jusques à une telle distance*, lorsqu'ils mesurent les longueurs d'une poutre, d'une muraille à l'autre en dedans.

RIDEAU, en terme de fortification, c'est un fossé dont la terre est élevée sur le bord qui met les soldats à couvert.

RIFFLARD breté pour travailler en pierre. *Voyez pag. 78. Pl. X.*

RIFFLART outil de Menuisier servant à degrossir la besongne. *V. p. 174. 182. Pl. XXXI.*

RIFFLOIRS, especes de limes taillées douces par le bout, dont les Sculpteurs, les Graveurs & les Serruriers se servent pour *dresser*, pour *atteindre* & pour *nettoyer* les figures de relief ou en creux, & autres pieces. *V. p. 230.*

RIGOLE petit canal, ou petit fossé pour faire couler des eaux. On dit aussi *faire une rigole ou tranchée*

Y y y iij

726

RI

RO

pour faire les fondemens d'un bastiment.

RINCEAUX & Fleurons. *V. p. 39. Pl. VIII.*

RIPE, outil de Maçon de quinze ou seize pouces de long. *V. p. 78. Pl. X.*

RIPE des Sculpteurs. *V. p. 314. Pl. XLIX.*

RIVER, c'est rabatre les testes des clouds ou autres pieces de metal pour les affermir & les faire tenir ensemble.

RIVETS d'une serrure. *Voyez page 215. 234. Pl. XXXIV.*

RIVEURE. Les Serruriers nomment ainsi le morceau de fer rond, & en forme de broche, qui traverse & entretient les charnieres des couplets & des fiches.

ROBINET, c'est la piece de cuivre que l'on tourne & dont l'on se sert aux tuyaux de fontaine, pour lascher ou retenir l'eau.

ROCAILLE; on appelle ouvrage de Rocaille ce qui est fait de plusieurs sortes de pierres brutes & coquillages, comme ceux que l'on fait dans les grottes. *Voyez pag. 242.*

On nomme aussi *Rocaille* de petites patenostres de verre, dont l'on se sert à faire les couleurs pour peindre sur le verre. *V. p. 250.*

ROCHOUER ou **Rochoir**, c'est une boëte où les Serruriers & autres Ouvriers mettent du borax. *V. p. 231.*

ROINETTE, petit outil avec lequel les Charpentiers marquent leur bois. *V. p. 125. 136. Pl. XIX.*

ROMAINE ou peson. *V. BALANCE. V. p. 73. & 84.*

RONDELLES de cuivre servant pour les moules

R O

727

des Plombiers. *V. p. 159. 164. Pl. XXVI.*

RONDELLE, outil fait en forme de ciseau arrondi dont les Sculpteurs en marbre se servent. *Voyez pag. 78. 312. Pl. XLVIII.*

RONDINS ou Rouleaux de bois pour faire les tuyaux de plomb. *V. p. 160. 162. Pl. XXV.*

RONGNE ou Mouffe qui vient sur le bois. *Voyez pag. 116.*

ROSASSES, on nomme ainsi certains ornemens en forme de roses.

ROSE. On appelle *Rose* une fleur qui est au milieu de l'*Abaque* du chapiteau Corinthien. Vitruve luy donne la largeur de l'*Abaque*. Les modernes la font descendre jusques sur la volute du milieu.

Il y a aussi des *Roses* qui ornent le dessous des corniches, & qui sont mises entre les modillons.

ROSETTE. L'on nomme ainsi le cuivre rouge lors qu'il est fondu la premiere fois, soit à cause qu'on le tire par grandes pieces rondes, ou bien à cause de sa couleur rouge. *Voyez pag. 332.*

ROSSIGNOL, c'est un coin de bois que l'on met dans les mortaises qui sont trop longues, lorsqu'on veut serrer quelque piece de bois, comme jambes de force & autres.

ROSSIGNOL. Les Serruriers nomment ainsi un crochet de fer qui sert pour crochetter des serrures.

ROUES servant à fendre le plomb. *Voyez page 262. 274. Pl. XLIV.*

ROUE servant aux gruës & autres machines propres à élever des fardeaux. *Amphireucis, Peritrochon. Vitr. V. p. 74. 84. 127. & 140. Pl. XXI.*

ROUET. *Voyez*. HERISSON.

ROUETS & ressorts pour garnir les serrures. *Voyez* page 215. 234. Pl. XXXIV.

ROUGE BRUN; couleur pour peindre. *V. p.* 400.

ROUGE VIOLET. *Id.*

ROUGE pour esmailler. *V. p.* 426.

ROUGIR *en colorissant*; c'est un terme de ceux qui peignent en esmail. *V. p.* 423.

ROUGIR le fer en couleur de cerise. *V. p.* 201.

ROULE', bois *roulé*. *V. p.* 116. & 122.

ROULEAUX; on appelle ainsi les volutes des consoles, nommées *ancones* par Vitruve.

ROULEAU dont se servent les Charpentiers & autres ouvriers pour mener de grosses pieces de bois. *V. p.* 74. 84. 130. & 142. Pl. XXII.

ROULEAUX sans fin ou Tours-terrieres; ce sont des Rouleaux de bois assemblez avec entre-toises. Ils servent à conduire de grands fardeaux, & à mener de grosses pieces d'un lieu à un autre. *V. p.* 130. 142. Pl. XXII.

ROULEAUX de bois dont se servent les Plombiers pour former les tuyaux de plomb. *V.* RONDINS.

ROULONS; ce sont de petits morceaux de bois rond qui servent aux rasteliers & aux eschelles.

ROUVERIN; on appelle du *fer rouverin*, qui se casse à chaud & qu'on a de la peine à forger. *Voyez* pag. 191.

RUBANS tortillez sans baguettes & avec baguettes; especes d'ornemens. *V. p.* 39. Pl. VIII.

RUDENTE', c'est quand le bas des canelures d'une Colonne est plain & remply en forme de bastons ronds

R U

S A

729

ronds, car alors on dit que les colonnes sont *canelées & rudentées*; Quelques Ouvriers disent *redentées*, mais il faut dire *rudentées* qui signifie remplies d'une corde.

RUDEMENTATION. *Voyez* HOURDER.

RUILLE'E, c'est l'enduit de plâtre ou mortier qui se met sur les tuilles pour joindre la couverture & la tuile à la muraille.

RUINE' & tamponné, lorsque l'on fait un plancher, l'on entaille les costes des solives, on y met des chevilles de bois qu'on appelle *tampons* pour tenir les plastras & la maçonnerie dont on remplit ensuite l'entre-deux des solives, & cela se nomme *ruiné & tamponné*.

RUINURE renure ou rainure. *V.* RENURE.

RUSTIQUE', ouvrage rustiqué ou ordre rustique en terme d'Architecture, c'est quand les pierres sont taillées rustiquement, & que l'on n'observe pas exactement les parties des cinq ordres ordinaires de l'Architecture.

On dit aussi *rustiqué* quand le travail est piqué au lieu d'estre travaillé poliment & uniment.

S

S De la Louve; espece de crochet. *Voyez* page 76. Pl. IX.

SABLE, Sablon. *V.* p. 45.

Ily a plusieurs especes de Sable. Celuy que l'on nomme de cave, & que les Italiens appellent *Rena di cava*; se tire du milieu d'un champ. Le meilleur de tous les Sables pour faire de bon mortier, est celuy de riviere.

Z z z z

S T

SABLIÈRES, ce sont des piéces de charpenterie qui se mettent dans les cloisons & pans de bois, elles ne doivent avoir de grosseur au plus que la moitié des poutres. Vitruve appelle des sablières jointes par des tenons, *Trabes intercardinatae*. V. p. 117. 130. Pl. XVI.

SABLON blanc qui sert pour la peinture sur le verre. V. p. 249.

SAC-A-TERRE. Voyez page 112. Pl. XV.

SACOME, quelques-uns se servent de ce mot en terme d'Architecture pour dire moulure en faillie, il vient de l'Italien *Sacoma*.

SAFFRE ou Zaffre *Zaffera*; selon Cardan livre cinq de *subtilitate*, c'est une terre minérale de couleur grise qui teint le verre, & qui luy donne une couleur bleuë propre pour les Emaux. Cesalpinus & plusieurs autres la mettent au rang des pierres minérales; elle est nommée SAFFRE à *Saphiro* à cause qu'elle donne la couleur du saphir. V. p. 250.

SAILLIE, Avance, Projecture du lat. *projectura*.

On dit un membre saillant lorsqu'il avance en dehors. Vitruve liv. 3. ch. 3. donne pour une règle générale dans les bastiments que tous les membres saillans doivent avoir leur saillie égale à leur hauteur.

SALIGNI, espèce de marbre. V. p. 58.

SALLE, lat. *aula*. Vitruve liv. 6. ch. 5. appelle *triclinia* les Salles à manger, à cause des lits sur lesquels on se mettoit. Les Anciens nommoient aussi *Oecos* une grande salle à faire des festins. Voyez OEQUE.

S A

731

SALON, grande salle ou antisalle.

SALPETRE dont l'on se sert pour peindre sur le verre. *V. p. 150.*

SANDARAQUE. *V. MINE.*

SANDARAX, c'est la gomme du genevrier dont l'on fait un vernix qui sert à donner du lustre aux tableaux.

SANG-DE-DRAGON ; c'est une liqueur qui sort en larmes du fruit & du bois d'un arbre qui croist dans l'Amérique, dont l'écorce est deliée & fort aisée à couper, on nomme cet arbre *sang de Dragon*, à cause que son fruit est fait de telle maniere que quand on en leve la peau, on voit paroistre dessous la figure d'un petit animal, aussi bien travaillé que s'il estoit fait de la main de quelque Sculpteur. C'est la liqueur qui sort de ce fruit, & celle qui degoute de l'arbre lorsqu'on y fait quelque incision, que l'on vent ou en larmes ou en pain : car dans le pays ils en forment des masses ou pains de même que l'on fait de la resine. Cette liqueur qui ressemble à une espee de gomme, est rouge ; l'on s'en sert en certains ouvrages de vernix, & les Doreurs à donner du vif à l'or. Monard medecin Espagnol traite de cet arbre dans son histoire des medicamens apportez de l'Amérique, liv. 5. ch. 24. Plin liv. 33. c. 7. l'appelle *Cinabre*, & dit que ce n'est autre chose qu'une matiere de sang que rendent & vomissent les Dragons, lorsqu'après s'estre remplis du sang des Elephans, ils se trouvent écrasez par la pesanteur de ces animaux qui tombent sur eux. Il y a plusieurs Auteurs qui en ont écrit, & qui croyent qu'il

Il y a de deux especes de sang de Dragon. On peut voir le P. *Cefius* dans son livre des mineraux.

SANGUINE, c'est une pierre rouge dont l'on fait des crayons pour dessigner. C'est la pierre ematite dont Plin parle au 20^e ch. de son 36. livre & dit qu'il y en a de cinq especes.

Il y a aussi une pierre de ce nom qui sert à polir.
Voyez PIERRE.

SAPÉ. *Voyez page 96.*

SAPER une muraille.

SARAZINES. *V. HERSES.*

SARPE. *Voyez SERPE.*

SAUMONS de plomb. *V. p. 154.*

SAUTERELLE c'est un instrument fait ordinairement de bois & presque semblable au *burveau*, car elle est toute droite & comme une équiaire ployante, qui s'ouvre & qui se ferme de mesme qu'un compas, pour former & pour tracer des angles, & aussi pour prendre des mesures sur le trait & sur l'ouvrage. Elle sert pour couper une pierre par le bout ou autrement, avant que de la mettre en œuvre quand il doit y avoir du biais. Les deux branches de la Saute-relle doivent estre d'une égale largeur par tout, ce qui n'est pas au buveau. *V. p. 76. 124. 134. Pl. XVIII.*

SAUVETERRE. Les Marbriers nomment ainsi une espece de marbre qui se tire sur le terroir & proche du village de Sauve-terre, à trois lieues de S. Beat, le fond en est noir avec des taches & veines blanches meslé aussi de veines jaunes; c'est le mesme que les Ouvriers de Paris appellent *Breche.* *V. p. 61.*

SCAPE. V. ESCAPE.

SCENE. Il y en avoit de trois sortes selon Vitruve liv. 5. ch. 8. c'est-à-dire pour les decorations de Theatre, mais la Scene ordinairement estoit dans le theatre des Anciens une grande face de bastimens ornée de colonnes & de statues qui avoient trois grandes ouvertures, dans lesquelles estoient représentées des Bastimens en perspective. Il y a plusieurs choses remarquables, pour ce qui regarde la Scene des Anciens, dont Monsieur Perrault a traité dans ses Notes sur le 6. Chapitre du 5. l. de Vitruve. Voyez MACHINE.

SCENOGRAPHIE, c'est la maniere de desseigner un Edifice, lorsqu'il est représenté en perspective. Ce mot veut dire aussi une representation de relief que l'on appelle Modelle. V. ICNOGRAPHIE.

SCIE. Voyez. SIE.

SCIOGRAPHIE ou Profil des dedans d'un Bastiment. Voyez. ICNOGRAPHIE.

SCORPIONS. C'estoient de grandes Arbalestes, dont les Anciens se servoient pour attaquer & défendre les murailles. On peut voir les Notes de Monsieur Perrault sur le 10. l. de Vitruve.

SCOTIE *Scotos* en grec signifie tenebre, obscurité. La Scotie est une goutiere ronde terminée par deux filets ou quarez. L'on appelle ainsi la concavité ou partie creuse en forme de demy canal, qui est entre les Tores ou les Altragales dans la base des colonnes. C'est ce que les Grecs nomment aussi *πόχλος*, qui veut dire *Poulie*, parceque la Scotie en a la Figure; on la nomme *Nacele* en françois,

à cause de la cavité. Les Ouvriers confondent la Scotie & le Cavet, & souvent se servent indifféremment de ces deux noms. Cependant le Cavet n'est que la moitié d'une Scotie, & comme la quatriesme partie d'un Canal. *V. p. 24. Pl. IV.*

SCULPTEUR. *Voyez page. 71.*

SCULPTURE en general. *Voyez page. 298.*

SCULPTURE en bois. *Voyez page. 306.*

SCULPTURE en marbre, & autres pierres. *V. p. 308.*

SEBILE, Gale ou Jatte servant aux Sculpteurs. *Voyez page. 312. Pl. XLVIII.*

SEC, on dit d'un ouvrage de Peinture où de Sculpture qu'il est sec. *V. MOILLEUX.*

SELLE ou CHEVALET servant aux Sculpteurs pour modeler. *V. p. 303. 304. Planche XLVII.*

SELETTE d'un Engin. *Voyez p. 126. 138. Pl. XX.*

SERANCOLIN. On nomme ainsi une sorte de Marbre qui vient des Pirenées. L'on a esté longtemps que l'on ne pouvoit avoir de ce Marbre, que par morceaux, à cause qu'il est difficile à avoir des montagnes. Mais le Sieur Misson ayant trouvé le secret de fier les Marbres dans le roc avec de grandes sies, qui tournent comme l'on veut, a par cette industrie trouvé le moyen d'avoir ceux de Serancolin par grandes pieces comme les autres; Ce Marbre se trouve dans la vallée d'Or proche Serancolin dans l'Evesché de saint Bertrand. Il est Isabelle & rouge, & couleur d'Agathe. *Voyez page 60.*

SERGENT. Ce que les Menuisiers & quelques autres Ouvriers appellent Sergent, est une Barre de fer quarrée, ayant un crochet en bas, & un autre

de fer, & d'autres pour des Ecrus de bois; de mesme qu'il y a de différentes Filieres pour faire des Vis. *V. p. 232. 280. Pl. LX.*

qui monte & descend le long de la barre, lequel s'appelle *Main*. Les Menuisiers s'en servent pour joindre & pour tenir les pieces de bois, lorsqu'on les veut coler, & pour faire *revenir la besogne*, c'est-à-dire approcher & presser le bois l'un contre l'autre: Les Tonneliers qui se servent beaucoup de cet outil le nomment *Crochet & Chien*, parcequ'il serre & mort fortement le bois; & c'est pourquoy ils ont encore une autre sorte de *Crochet*, qui tire & pousse en mesme temps, qu'ils appellent une *Chienne*, & en quelques lieux une *Trotoire*, une *Tire*.

SERPE, ou Sarpe pour couper du bois: C'est un outil de fer acéré, & tranchant d'un costé qui a une poignée de bois. Il y a des serpes qui sont droittes & d'autres qui sont courbées par le bout.

SERPE & SERPETTE, dont les Plombiers se servent. *Voyez page. 164. Pl. XXVI.*

SERPENTIN, Pierre dure que les Grecs nomment *Ophis*. *Voyez p. 52.*

SERRURES. Il y en a de de differentes sortes. *Voyez p. 210. 234. Pl. XXXIV.*

SERRURE à Bosse. *Voyez p. 212.*

SERRURE Benarde, c'est quand elle ouvre des deux costez. *V. p. 213.*

SERRURE à Houffette. *Id.*

SERRURE qu'on nomme un Pêne en bord. *Id.*

SERRURE à Pêne-dormant. *V. p. 114.*

SERRURE Tresiere, qui est quarrée, & qui sert pour les portes. *Voyez p. 212.*

SERRURERIE. *Voyez page. 188.*

SERTI, Terme dont les Lapidaires se servent,

On appelle aussi *Tasseaux* deux tringles de bois, qui soustiennent un ais par les bouts.

pour dire Enchassé. *V. p. 363.*

SEVERONDES. *Voyez* SUBGRONDES.

SEÜIL de porte, c'est la partie d'embas du Quadre ou Chassis de la porte. Les Anciens observoient de le faire élevé, & l'appelloient *Limen inferum*; de mesme que le haut qui s'appelle parmi nous *Linteau*, se nommoit *Limen superum*.

SEÜILLES ou Chevet, c'est l'endroit, où tombe & pose le bout d'un pont-levis.

SGRAFFIT Ital. *Sgraffito* maniere de peindre contre les murailles. *Voyez page 416.*

SIAGE. On dit du *bois de siage*, lorsque le bois est débité avec la Sic, bois de brin, lorsqu'il est équari avec la coignée, & bois merrin, lorsqu'il est fendu avec un instrument de fer, en forme d'équaire, & qui taille en dessous.

SIER, c'est couper du bois ou autre chose avec une Sic.

SIE. Il y a de différentes sortes de Sies pour sier le marbre, la pierre, & le bois; le sieur Misson qui est employé par le sieur Formon à tirer les marbres des Pyrenées, a trouvé le moyen d'en faire qui tournent & sient les marbres dans le roc.

SIE dentelée pour la pierre tendre. *V. p. 82. Pl. XII.*

SIE sans dents. *Idem.*

SIES à sier de long. Ces sies ont un affutage à chaque bout, ce que les Ouvriers appellent main.

On se sert pour sier de gros arbres dans les forests, de sies qu'on appelle *passé-par-tout* qui n'ont qu'un manche à chaque bout de la feuille, comme les sies à sier la pierre tendre, hormis que les dents des
sies

sies de pierres ne sont pas detournées, & que celles à bois sont detournées de part & d'autre avec un Tourne-à-gauche.

SIE des Charpentiers. *V.* p. 124. 134. Pl. XVII.

SIE à refendre, dont se servent les Menuisiers, *Voyez page 173. 178. Planche. XXIX.*

SIE à debiter. *Idem.*

SIE à tenon. *Idem.*

SIE à tourner. *Idem.*

SIE à arraser. *Idem.*

SIE à main, ou Egohine. *Idem.*

SIE à cheville. *Idem.*

SIE à guichet, dont les Serruriers se servent pour faire les entrées des Serrures. *Voyez page 242. Planche XXXVIII.*

SIES de différentes façons, dont se servent les Sculpteurs. *V.* p. 312. Pl. XLVIII. p. 314. Pl. XLIX.

SIE servant aux Lapidaires. *V.* p. 362. 370. Planche LIX.

SIE de Marqueterie. *V.* p. 450. Pl. LXIV.

SIEURE de bois, *Scobs*; c'est le bois qui tombe en poudre lorsqu'on le sie.

SIGNER de *signare*. Les Vitriers disent *signer le verre*, pour dire *marquer*. Ce qu'ils font avec une espèce de pinceau, qu'ils nomment *Drague*. *Voyez page 263.*

SIL. Espèce d'Ochre. *V.* OCHRE.

SIMASE, ou Sime de *Sima*, Camuse. C'est le dernier & le plus haut membre des grandes Corniches. On l'appelle autrement *grande Doucine* ou *Gueule droite*. Les Grecs nomment ces membres-là *Epiti-*

A a a a

thides *Ἰωνίδας*. Dans les Edifices anciens la Simaise qui est au haut de la Corniche dorique, est presque toujours en forme de cavet ou de demie scotie, comme il se voit au Theatre de Marcellus ; ce que plusieurs Architectes modernes ont imité. Mais dans l'Ordre Ionique, la Symaise du haut de la Corniche, est toujours une Doucine. *V. CYMAISE.*

SIMBLEAU. Quand les Charpentiers veulent tracer un cercle, ils se servent d'un Cordeau, dont ils mettent un bout au point ou centre ; & de l'autre ils marquent, & tracent telle portion de cercle qu'ils veulent ; Ils appellent ce Cordeau ou Ficelle, un *Simbleau*.

SINGE, c'est un Engin, avec lequel on descharge les marchandises qui sont dans les bateaux, & dont on se sert dans les bastimens. *Voyez page 129. 142. Planche XXII.*

SMILLE espece de Marteau, qui a deux pointes propres à piquer le grez.

SMILLER, ou Esmiller, c'est piquer du grez ou du Mouëlon. On dit du Mouëlon ou du Grez *smillé*, pour dire piqué. Plusieurs Ouvriers disent par corruption *eschemillé*.

SOCLE. *Voyez Zocle.*

SOFFITE, c'est-à-dire le dessous de ce qui est suspendu ; L'on dit le *Soffite d'une Architrave*, c'est-à-dire la Face de dessous : On dit aussi quelquefois le *Soffite de la Couronne ou Larmier*, que les Anciens appellent ordinairement *Lacunar*, qui est ce que nous appellons Plafond, & qui est orné par compartimens de roses, & dans l'Ordre dorique de 18.

goutes faites en forme de clochettes disposées en trois rangs de six à chacun, & mises au droit des goutes, qui sont au bas des Triglyphes.

On dit aussi le Soffite, pour dire le dessous d'un plancher: ce mot vient de l'Italien *Soffito*, qui est le *Lacunar* des Latins.

SOLE ou solive. V. SOLIVES. V. p. 126. 142. Pl. XXII.

SOLIDE, une chose solide, c'est-à-dire ferme & bien assurée.

SOLIDE, Massif; c'est en Architecture un corps plein.

On dit aussi lorsqu'on fait les fondemens d'un Edifice, qu'on a trouvé le solide c'est-à-dire le bon fonds; *foûiller dans le solide; mettre le solide de niveau.*

SOLINS; l'on nomme ainsi les espaces qui sont entre les solives au dessus des poutres.

C'est aussi dans les couvertures de tuile l'arreste de plâtre ou de mortier que l'on fait tout le long des extremittez du pignon du haut en bas, pour enclaver & retenir les premieres tuiles.

SOLIVES; ce sont les pieces de bois qui servent à soutenir les planchers. Sur la longueur de six pieds, elles doivent avoir du moins quatre pouces de large & six d'épaisseur; Et à proportion de leur grosseur toujours plus hautes que larges, à l'imitation des Triglyphes qui representent la hauteur, la largeur & la disposition des solives ou poutrelles: car elles doivent estre mises de *champ* & non pas de *plat*, si on veut qu'elles ayent plus de force. *Voyez page 118. 130. Pl. XVI.*

SOLIVEAU, petite solive.

SOMME ou panier de verre. *V. p. 261.*

SOMMIER, piece de bois plus grosse qu'une solive, & moins grosse qu'une poutre. Il y a des endroits où l'on nomme les poutres, *Sommiers.*

SOMMIER d'un outil à onde. *V. p. 452. Pl. LXV.*

SOMMIER ; on nomme ainsi la premiere pierre qui porte sur les colonnes ou pilastres, quand on forme un arc ou quelque ouverture quarrée, à la difference des autres pierres qui sont posées dessus, qu'on nomme *voussoirs*, quand c'est une arcade, ou porte, ou fenestre ronde ; & *claveaux* quand l'ouverture est quarrée.

On nomme aussi SOMMIERS les pieces qui reçoivent les bascules des ponts levis.

SONNETTE ; c'est une machine pour enfoncer des pilotis. *Fistuca* dans Vitruve signifie toutes sortes de machines propres à enfoncer des pieux, comme *montons*, *hies*, *demoiselles*, &c.

SOUBASSEMENT. *Voyez* STYLOBATE.

SOUCHET. On appelle ainsi la pierre qui se tire dans les Carrieres, & qui est au dessous du dernier banc ; c'est la moindre des pierres. Quelquefois elle n'est que comme de la terre & du gravois. On appelle *souchever* ; lorsqu'on la tire pour faire tomber les autres bancs de dessus. *V. les Notes de M. Blondel, sur le 31. ch. de Savor.*

SOUCHEVEUX. Ce sont les Carrieres, qui travaillent particulièrement à ôter le Souchet, afin de separer & de faire tomber les pierres.

SOUDER. Parmi les Serruriers, *souder deux mor-*

S O

741

ceaux de fer, c'est les mettre chauffer dans le feu jusques à ce qu'ils soient tout blancs, & comme dégoutans; puis on les joint l'un contre l'autre; & avec le marteau on *soude*, & des deux l'on n'en fait qu'un.

L'on soude le plomb avec de la Soudure faite de plomb & d'estain; le Cuivre se soude aussi avec de l'Estain, & quelquefois avec un mélange de cuivre & d'argent selon la delicateffe de l'ouvrage.

SOUFFLET, dont se servent les Serruriers, & autres Artisans. En latin *Mantica* du Grec *μανιδακη*, qui veut dire une peau ou du cuir, dont les soufflets sont faits.

SOUFFLETS des Serruriers doubles & simples V. page 236. Pl. XXXV.

SOUILLARD. C'est une piece de bois assemblée sur des pieux, & posée au devant des glâcis, qui sont entre les piles des Ponts de pierres. L'on en met aussi aux Ponts de bois.

SOUPAPE qui sert dans les pompes pour arrester l'eau. Il y en a de differentes sortes. Celle qui est toute platte comme un ais se nomme *Clapet*. Il y en a d'autres rondes & convexes, qui sont à present le plus en usage; & d'autres qui sont rondes & en pointe comme un cone, ou un focet.

SOUPENTES; On appelle ainsi les barres de fer qui servent à soutenir le faux manteau d'une cheminée.

SOUPENTES, ou pieces de bois servant aux Gruës. V. p. 127. 140. Pl. XXI.

Il y a aussi des especes d'entresoles qu'on nomme SOUPENTES.

SOUPIRAIL. Il y a dans un bastiment trois princi-

A a a a iij

T O

755

pales sortes d'ouvertures pour recevoir du jour ;
sçavoir les soupiraux , les croisées & les lucarnes.

SOURCIL. *Voyez* ASTRAGALE.

SOUSFAISTE. *V.* FAISTE.

SPIRALE; Une *ligne Spirale*, c'est une ligne cir-
culaire, qui à mesure qu'elle tourne, s'esloigne tou-
jours de son centre, comme aux volutes & aux vis,
où ces lignes tournent comme au tour d'un Cy-
lindre.

SPIRE. *Astragale, Bofel, Tore*, sont souvent em-
ployez indifferemment par plusieurs Ouvriers &
Architectes, neantmoins il doit y avoir quelque
difference. Car proprement Spire signifie la Base
entiere de la Colonne, à laquelle on a donné ce
nom, à cause de la ressemblance qu'elle a à ce que
signifie *Spira*, qui veut dire les replis d'un serpent,
quand il est couché en rond, ou ceux d'un chable.

STADE; mesure de chemin de 125. pas, de *σταδιος*
Tous les Auteurs Grecs disent que leur Stade avoit
600. pieds; mais les Auteurs latins leur en don-
nent 625. à cause de la difference du pied Grec au
pied Romain.

STADE; Parmi les anciens Architectes le mot de
Stade signifie aussi un Edifice en maniere de Thea-
tre fort long & courbé à chaque bout, composé de
plusieurs degrez, où se plaçoient ceux qui estoient
Spectateurs de la course des Athletes. *Vitr. l. 5. c. 11.*

STAMPE. *Voyez* ESTAMPE.

STATUE de marbre ou de bronze &c; ; c'est-à-di-
re une Figure de ronde bosse.

STENTE'. Les Peintres disent un *Tableau stenté*,

tous les Sables pour faire de bon mortier, est celuy
de riviere.

Z 772

S T

745

qui est fait avec peine & difficulté, du mot Italien
Stentato.

STEREOBATE. Voyez STYLOBATE.

STIL de Grun ou Grain; c'est une couleur pour
peindre. Ce mot vient peut-estre du Flamant *Schye-
gel*, qui signifie une couleur jaune: ou bien de
l'Anglois *Grain*, qui signifie vert. Car la graine,
dont on fait cette couleur, qu'on appelle vulgaire-
ment *graine d'Avignon*, fait du vert & du jaune.

STOMPER. Voyez ESTOMPER.

STORE Ital. *Stoia* & *Stora*. C'est une piece de nate
couverte de toile, ou une grosse toile en double, que
l'on met devant les fenestres, pour se deffendre de
l'ardeur du Soleil: Et en latin le mot de *pratenta* ou
pratentura peut signifier cela, de la maniere que Vitruv.
s'en sert l. 6. ch. 7. selon les Notes de M. Perrault.

STRIEURE se prend pour les concavitez des co-
lonnes canelées, & aussi pour l'espace plat ou Listel
qui est entre chaque canelure. Car Vitruve appelle
Strix la concavité des Canelures; & *Stria* le plain qui
est entre les concavitez; Et c'est ce qu'Apulée sem-
ble vouloir dire, lorsqu'il met *frons striata* pour *ru-
gosa*. Lib. 10. Asin. Aur.

Dans l'Ordre Dorique les Canelures sont diffe-
rentes de celles des autres Ordres. Car elles ne sont
pas si profondes, & d'ordinaire il n'y a point d'es-
pace plat ou listel entre elles, & il y a moins de Ca-
nelures. Vitruve n'en met que 20. l. 4. chap. 3.

STUC. Le Stuc est fait avec du marbre blanc bien
broyé & lassé, & de la chaux. Ital. *Stucco*, qui vient de
l'Allement *Stuc* qui signifie fragment ou mor-

T O

744

S T

S U

ceau; Vitruv. l. 7. ch. 6. enseigne à faire le Stuc. *Albarium opus* est un ouvrage fait de Stuc selon l'opinion de quelques-uns, & que Plin appelle aussi *marmoratum*. V. p. 340.

STUCATEUR Ouvrier qui travaille en Stuc.

STYLE d'un Cadran au Soleil ; c'est l'Eguille qui marque les heures & les hauteurs des Signes, c'est ce que les Anciens appellent *Gnomon*.

STYLOBATE de *στυλοβάτης*, *Fundamentum*, *fulcrimentum columnæ*, ce sont les Piedestaux des Colonnes ; Et *στεροβάτης*, *solidi fulcrimentum*, c'est-à-dire la Base de tout l'Edifice. Ainsi l'on peut appeller *Stereobate*, & non pas *Stylobate*, la partie de la base ou fondement qui n'est pas sous une Colonne. Vitruv. se sert de *Scamilli*, qui signifie des *Escabeaux* ou des *Bancs*, pour signifier des Piedestaux, comme lorsqu'il parle des *Scamilli impares* : L'obscurité de ce passage a exercé plusieurs sçavans hommes.

SUAGE. C'est un outil qui sert aux Serruriers pour forger & enlever les barbes des Pênes ; & pour forger aussi les pieces en demy ronds, triangulaires, &c.

SUBGRONDE ou sevefonde. Lat. *subgrunda*. Ital. *gronda* ; c'est le bas de la couverture d'une maison qui avance pour jeter les eaux au de la du mur, & ce qu'on appelle communement *Chanlate*.

SUEIL de porte. Voyez SEUIL.

SVELTE de l'Ital. *svelto* ; les Peintres se servent de ce mot pour exprimer dans les Figures ce qu'on appelle d'ordinaire dans les hommes & dans les femmes, une taille denouée, degagée, aisée, égayée.

SUPPORTS

S U S Y T A 745

SUPPORTS pieces de bois servant à un tour. *V.*
p. 375. 380. Pl. LX.

SURCHAUFFURES ou pailles, ce sont des deffauts dans l'acier. *Voyez page 194.*

SYMMETRIE. M. Perrault dans ses notes sur le 2. chap. du 1. liv. de Vitruve, & sur le 1. ch. du 3. liv. a parfaitement bien observé que le mot de *Symmetrie*, de la maniere que nous en usons d'ordinaire en françois, ne signifie point ce que *Symmetria* signifie en Grec & en Latin; ny ce que Vitruve veut dire dans ce Chapitre, qui est le rapport que la grandeur d'un tout a avec ses parties, lorsque ce rapport est pareil dans un autre tout, à l'égard aussi de ses parties où la grandeur est differente. Car par exemple, si deux Statuës se rencontrent, dont l'une ait huit pieds de haut, & l'autre huit pouces; Et que celle qui n'a que huit pouces, ait la teste d'un pouce de haut; comme celle qui a huit pieds, a la teste d'un pied; On dit que ces deux Statuës sont de *mesme Proportion*, & non pas de *mesme Symmetrie*. Parceque *Symmetrie* en françois a un autre signification, & veut dire le raport que les parties droites ont avec les gauches, & celui que les hautes ont avec les basses, & celles de devant avec celles de derriere. &c.

T

T A B L E de Verre. *Voyez page 261.*

TABLE d'attente, ou compartiment quarré; c'est ce qui se pose d'ordinaire sur des portes ou dans des frises pour mettre des Inscriptions, Armes, Devises, &c. Vitru. appelle *Abacus* une Table d'at-

B b b b b

tente. livre 7. chap. 4.

TABLE de bois tracée en compartiment, dont se servent les Vitriers, pour tailler leurs pieces de verre, & les mettre en plomb, pour composer leurs Panneaux de vitres. V. p. 272. Pl. XLIII.

TABLEAU. Voyez PEINTURE.

TABLEAUX des portes. Voyez page 172.

TABLEAUX des fenestres ou croisées; cela se prend pour le quarré & ouverture d'une fenestre, qui est proprement l'épaisseur de la muraille non compris l'embrasure. Les Ouvriers appellent les costez tant de l'Embrasure ou Escoinçon, que du Tableau les *Foïées*. Il y a apparence que ce mot est corrompu, & vient de *Jours*, car on appelle ainsi les ouvertures des fenestres, & des portes. Vitruve liv. 4. ch. 6. dit *lumen hypothyri*, pour dire l'ouverture de la porte; ce que les Italiens nomment aussi *il lume*.

TABLETTE. V. BANQUETTE.

TAILLER la pierre. On dit *tailler, traverser, & polir au grez*, lorsque c'est une pierre dure que l'on veut rendre parfaitement taillée.

TAILLEURS de pierre. V. p. 71.

TAILLOIR. C'estoit anciennement une Assiette de bois quarrée. En Architecture c'est la partie la plus haute du Chapiteau des Colonnes; & ce que les Architectes anciens nommoient *Abacus* qui sert de couvercle au vase ou tambour qui fait le corps & la principale partie du Chapiteau. M. Perrault dans ses Notes sur le 3. chapitre du 3. livre de Vitruve, a remarqué que ce couvercle est parfaitement quarré au Chapiteau Toscan, au Dorique, & à l'Ionique

antique. Mais au Corinthien, au Composite & à l'Ionique moderne, mis en œuvre par Scamozzi, qui a imité ceux du Temple de la Concorde, il est creusé & recoupé en dedans. Ce qui fait qu'il n'est appelé *Abaque*, que parcequ'il est à la place où les autres Ordres ont un véritable *Abaque*.

Le Tailloir ou *Abaque* dans l'Ordre Toscan est appelé *Plinthe* au c. 5. du 4. l. de Vitruve. parceque n'ayant point de *Cymaise* comme les autres, il est quarré comme les *Plinthes* des Bases.

TALON, en terme d'Architecture c'est un petit membre composé d'un filet quarré & d'une *symaise* droite. Voyez **ASTRAGALE**. V. p. 176. Pl. XXVIII.

TALON d'un pêne. V. p. 217.

TALON ; espece d'Esbauchoir. V. p. 342. Pl. LII.

TALUS. Les Ouvriers appellent *talus* quand une muraille diminue de son épaisseur à mesure qu'elle s'éleve.

TALUS d'un bastion ou d'un rempart. V. p. 92.

TAMIS. V. **ESTAMIS**.

TAMPON de feutre, dont se servent les Graveurs en cuivre, pour frotter leurs planches. V. p. 385, 388. Pl. LXI.

TAMPONS ou *Chevilles* de bois, dont l'on garnit les solives d'un plancher & les poteaux des cloisons. V. **RUINE** & **TAMPONNE**.

TAPER. Terme dont se servent les Doreurs. Voyez page 282.

TARAUX. Ce sont des Rouleaux d'acier en forme de cone taillez spiralement en vis, pour faire des *Ecroux*. Il y a des *Taraux* pour faire des *Ecroux*

de fer, & d'autres pour des Ecrous de bois; de mes-
me qu'il y a de différentes Filieres pour faire des
Vis. *V. p. 232. 280. Pl. LX.*

TARAUDER. C'est faire un Ecrou, ou un trou en
façon d'Ecrou.

TARIERE, outil de fer servant aux Charpentiers
& aux Menuisiers. Il y en a de plusieurs sortes &
grosseurs. Ce mot vient du grec *τερερον*, *terebrium*, *τε-
ρερον*, *terebro*. *V. p. 124. 134. Pl. XVIII.*

Quand le Tariere est gros, les Ouvriers disent un
gros Tariere; Et quand il est petit, ils disent une petite
Tariere.

TARIERE pointu. *V. p. 452. Pl. LXV.*

TARJETTES; ce sont des Plaques avec verouïls
servant à fermer les fenestres, il s'en fait de diffé-
rentes façons. *Voyez page 221. 234. Pl. XXXIV.*

Tas de charge. Ce sont les premières pierres qu'on
voit sur les angles ou dans le plain d'un mur, & qui
montrent le commencement & la naissance d'une
voute, ou des branches des Ogives, Tiercerons,
Formerets, & Arcs doubleaux.

On dit, tailler, ou finir un ouvrage de pierre sur le tas,
lorsqu'elle est prête à poser.

TASSEAUX; Ce sont comme de petites Enclumes
propres pour percer, couper, river & dresser le fer,
& qui se posent d'ordinaire sur l'establie. Il y en a de
quarrez, d'autres qui ont une petite Bigorne. *Voyez
page. 238. Pl. XXXVI.*

TASSEAUX; pieces de bois servant à la Charpente
d'un logis, pour porter les panes. *Voyez p. 119. 130.
Pl. XVI.*

On appelle aussi *Tasseaux* deux tringles de bois, qui soustiennent un ais par les bouts.

TEINTES, **DEMY-TEINTES**, ce sont termes de Peinture, pour exprimer les diverses couleurs, selon qu'elles sont plus claires ou plus brunes, ou plus vives ou plus tuées.

TEMPLE. Les Temples des Anciens avoient d'ordinaire quatre parties; savoir ce qu'ils nommoient *Pteromara* qui estoit les ailes en forme de gallerie ou portique; le *Pronaos* ou Porche appelé aussi *Prodomos* & *Propylea* & mesme *Vestibulum*; le *Posticum* ou *Opisthodomos*, qui estoit opposé au *Pronaos*; & *Cella* ou *Secos* qui estoit au milieu des trois autres parties. Vitruve.

TESMOING; quand on oste des terres, soit pour bastir ou autrement, les Entrepreneurs laissent quelquesfois des butes d'espace en espace, afin de mesurer par leur hauteur la quantité que l'on a ostée; ces butes se nomment *Tesmoins*.

TENAILLES forcipes Vitru. liv. 10. ch. 2. appelle ainsi un instrument que nos Ouvriers nomment *louve* avec lequel on accrochoit de son temps les pierres pour les enlever avec les gruës ou engins.

TENAILLES des Menuisiers. V. p. 175. 184. Pl. XXXII.

TENAILLES des Vitriers. Voyez page 264. 276. Pl. XLV.

TENAILLES des Fondeurs V. p. 334. Pl. L. p. 336. Pl. LI.

TENAILLES des Lapidaires Voyez page 359. 364. Pl. LVI.

Grandes TENAILLES des Serruriers servant pour la forge. *V. p. 238. Pl. XXXVI.*

Grandes TENAILLES à crochet & à chauffer. *Id.*

Autres TENAILLES à faire boutons.

TENAILLES pour faire des vases à chaud. *V. p. 240. Pl. XXXVII.*

TENAILLES pour emboutir les vases. *Idem.*

TENAILLES à chamfraindre. *Id.*

TENAILLES à liens. *Id.*

TENAILLES à fer à rouets. *Idem.*

TENAILLES à vis, ou estau à main. *Id.*

TENAILLES ordinaires. *Id.*

TENAILLES de bois pour mettre dans l'Estau servant à polir les grosses pieces *V. p. 231.*

TENAILLES pour monnoyer les medailles & pour emboister les quarrz. *V. pag. 347. 354. Pl. LV.*

TENAILLES ; en terme de fortification, ce sont de grands ouvrages qui couvrent les courtines des places fortifiées. *V. p. 98.*

TENDRE ; c'est en terme de Peinture & de Sculpture le contraire de dur & de sec, on dit *cela est peint, ou travaillé tendrement.*

TENDRESSE, il y a beaucoup de tendresse dans ces plis, tout est peint avec beaucoup de tendresse & de douceur.

TENIE de *raia* qui signifie une Bande ou Bandulette que les Lat. nomment *Vitta, Fascia, Zona, Corona.* C'est une partie de l'Epistyle dorique, laquelle ressemble à une regle, & tient lieu de symaise. Elle est comme attachée à l'epistyle des sous des triglyphes, auxquelles elle sert en quelque

T E

751

sorte, de base. Barbaro l'appelle Listel; Mais Palladio lui conserve son nom ancien de *Tenie*. Philander dit qu'il y en a de deux sortes, sçavoir celle dont je viens de parler, qu'il nomme *Inferieure*; & l'autre *Superieure*, qui sert comme de Chapiteau aux triglyphes. Leon Baptiste Albert l. 7. c. 9. nomme les *Tenies Regula, Fasciola*.

TENON. C'est le bout d'une piece de bois, qui entre dans une mortaise. *V. p. 132. Pl. XVII.*

TENONS à tournices ou oulices; ce sont ceux qui sont coupez tout quarrement, & en *about* auprès le parement du bois, pour revestir après coup & quand l'ouvrage est fait. *V. p. 123. 132. Pl. XVII.*

TENONS à mors d'asne, ou mordant, & renforts. *V. p. 121. 132. Pl. XVII.*

Il y a aussi les Tenons que les Menuisiers nomment *clefs*, qui sont de deux manieres; les uns simples qui s'enferment dans deux mortaises, & qui sont arrestés avec deux chevilles. Vitruve les nomme *subscudes*; les autres que l'on met en dehors & taillez en queue d'aironde, que Vitruve appelle aussi *securicula* à cause qu'ils ressemblent à de petites coignées.

TERME, borne, limite.

TERNI; on dit un *Tableau terni*, dont les couleurs sont passées.

TERRASSE signifie un lieu eslevé, soit qu'il soit de terre solide, soit qu'il soit sur une voute; mais cette dernière maniere s'appelle plus proprement *plate-forme* comme celles qui sont couvertes de plomb, ou pavées de pierres. &c. *V. p. 166.*

TERRASSE ou balcon. *Voyez BALCON.*

TERRASSE. On appelle ainsi, en terme de peinture le devant des païfages.

TERRE-VERTE *creta viridis*, selon Philander sur le 7. ch. du 7. livre de Vitruve. *V. p. 400.*

TERRE d'ombre de Cologne. *V. p. 401.*

TERRE-PLAIN. *V. p. 92.*

TESTES de Lions que l'on taille dans les symaïses. Voyez **GARGUILLES.**

TESTU à demolir ; outil de Maçon. Voyez pag. 78. Pl. X.

TESTU à arreste. *Idem.*

TETRASTYLE, c'est un bastiment qui a quatre colonnes à la face de devant.

THEATRE de *ἑσάτρον.*

Petit THEATRE *Odeum.* Le devant de la scène du theatre *Proscenium.* Le derriere du theatre *Parascenium*, *Postscenium.* Pour voir tout ce qui dependoit de la composition & fabrique des Theatres anciens, tant des Grecs que des Latins, il faut lire Vitruve livre 5. ch. 6. avec les notes de M. Perrault.

THEORIE *ἑσπλά*, Contemplation, Consideration. L'on dit qu'une personne n'a que la Theorie d'un art, lorsqu'il n'en a pas la pratique, & qu'il n'est pas Ouvrier.

THERMES, ce sont des Statues ou Figures d'hommes ou de femmes, sans bras, & sans jambes. Ce mot vient de *Ἑρμῆς*, qui signifie Mercure, selon H. Estienne.

THERMES. Ce sont des lieux pour les bains. Ce qui reste dans Rome de ceux de Diocletien, est encore fameux.

T H

T I

753

THOLE de fer. *V.* **TOLE.**

THOLUS; C'est la clef & piece du milieu, où s'assemblent toutes les courbes d'une voute, quand elle est de charpente, & où anciennement l'on suspendoit dans les Temples les presens faits aux Dieux. Quelquefois aussi ce mot est pris pour la coupe d'un Temple, ou bien pour ce que nous appellons la lanterne que l'on met au dessus, selon Philander & Barbaro. Vitruve nomme *Tholus* une Coupe ou Dome; & *Flos* l'Ornement ou Fleuron qui est au dessus.

THRONE de *θρόνος*; lieu eslevé, ou siege Royal.

TIERCERONS ou **TIERCERETS.** *Voyez* **VOUTE** d'Ogives.

TIGE; l'on dit la tige d'une colonne, pour dire son fust ou le vif. Vitruve *Scapus.*

On dit aussi la Tige d'une Clef. *V.* **CLEF.**

TIGE du trepan. *V.* **FUST.**

TIGETTE; ou petite caulicaule. *V.* **CAULICAULE.**

TIRANT; c'est une poutre ou piece de bois qui traverse d'une muraille à une autre, & sur laquelle sont posées les Forces, qu'elles empeschent de s'écarter. La piece de bois qui pose toute droite au milieu & au dessus du tirant, se nomme *Poinçon*; l'on nomme aussi quelquefois Tirant, les Entraits. *V.* p. 118. 130. Pl. XVI.

TIRE. *Voyez* **SERGEANT.**

TIREBOUCLERS; il y a des lieux où les Charpentiers appellent ainsi certains outils qui leur servent pour degauchir le dedans des mortaises.

TIRECLOU; c'est un outil de fer, plat & dentelé des deux costez, en forme d'une double cremail-

C e c c c

754

TI

TO

léc , & dont le manche est coudé quarrément en dessus ; les Couvreurs s'en servent lorsqu'ils travaillent à des toits couverts d'ardoises pour arracher les clous : car passant cet outil entre deux ardoises , ses dents prennent & accrochent les cloux , & en frappant du marteau sur le manche du Tireclou , les Couvreurs attirent les cloux à eux. *Voyez page 152. Pl. XXIV.*

TIREFOND ; c'est un outil de fer en forme de vis. *V. p. 452. Pl. LXV.*

TIREPLOMB , c'est un roüet dont les Vitriers se servent pour filer le plomb qu'ils employent aux vitres. *V. p. 262. 274. Pl. XLIV.*

TIRER ; *faire tirer les Tenons* en terme de charpenterie ; c'est percer le trou de biais contre l'épaulement d'un tenon , pour le faire serrer en about. *Voyez p. 122.*

TISONNIER ; c'est un crochet ou espece de palette de fer servant aux Serruriers & autres , pour couvrir le feu , & pour sablonner le fer. *V. PALETTE.*

TISONNIER coudé. *V. p. 238. Pl. XXXVI.*

TOILE graticulée ou craticulée pour reduire un tableau au petit-pié. *V. p. 414. Pl. LXII.*

TOLE , c'est du fer en feüilles. *V. p. 191*

TOISE ; mesure de six pieds ; *toiser* , mesurer avec la toise. *V. p. 124.*

TOIT, *rectum.* Il y a de deux sortes de toits ; l'un est appellé des Latins *displuviasum* lorsque le faistage va d'un pignon à l'autre , & jette l'eau des deux costez ; L'autre qu'ils nomment *sestudinatum* est ce que nous appellons en croupe ou en pavillon , par

T O

755

le moyen duquel l'eau tombe des quatre costez. Virruve liv. 6. ch. 3. appelle *stilicidia* les avances des toits, qui servent à égouter l'eau. Il faut lire les Notes de M. Per. sur le 1. ch. du 2. l. de cet Auteur.

TOITS-COÜPEZ ou Combles que l'on nomme à la Mansarde. V. p. 146. 150. Pl. XXIII.

TOMBEREAU; c'est une espee de charette à deux rouës dont le fond & les costez sont de planches de bois. On s'en sert particulièrement dans les bastimens pour mener du sable, de la terre & des pierres.

Il y a des lieux où cela se nomme *Banneau*.

TONDIN. Voyez ASTRAGALE.

TONNE espee de coquille. V. p. 443.

TONNEAU. On vend la pierre de saint Leu & de Vergelé au tonneau, comme la pierre de taille ordinaire se vend à la voye, & autrefois au chariot. Voyez page 67.

TORCHE-PINCEAU; c'est un petit linge qui sert aux Peintres à essuyer leurs pinceaux & leur palette.

TORCHIS; c'est une composition de terre grasse meslée & pestrie avec du foin ou paille, dont l'on se sert en plusieurs endroits pour faire des cloisonnages & des planchers: On tortille cette matiere autour de certains bastons en forme de torches, à cause de quoy on les appelle *torchis*.

TORCHIERES, ce sont de grands Chandeliers qui servent à mettre de gros flambeaux de cire.

TORCHONS ou torches de paille qu'on met sous les pierres, de crainte qu'elles ne s'écornent lorsqu'on les taille, qu'on les porte en besogne, ou qu'on les pose sur le lit avec les gruës, gruaux ou

engins. Les Anciens pour empêcher que le parement des pierres ne se gastast, les tailloient grossièrement en rond; & lorsqu'elles estoient sur le tas, ils *avaloi*ent & abbattoient cette rondeur.

TORE veut dire un lit ou bourlet, c'est pourquoy dans l'Architecture les gros anneaux des bases des colonnes sont appellez *Tores*, à cause de la ressemblance qu'ils ont avec le bord d'un lit ou matelats, ou d'un bourlet, à la difference des petits anneaux qui dans la base Ionique sont nommez *Astragales*. Les Italiens appellent le Tore, *Baston*; nos Ouvriers, *rond*, ou *bosel*. Les bases des colonnes Toscanes & Doriques, & mesme selon Vitruve des Ioniques n'ont qu'un *Tore*. Les bases Attiques ou Atticurges en ont deux, l'un supérieur, & l'autre inférieur; celuy-cy a plus de grosseur que celuy de dessus. On appelle *Scotie* la partie creuse qui est entre les deux *Tores*.

TORSE; une colonne torse est celle dont le fust est en ligne spirale. *V. p. 30. 32. Pl. VI.*

TORSE ou Tronc d'une Figure de l'Italien *torso*, qui signifie tronqué; c'est un corps sans teste, sans bras & sans jambes, tel qu'est ce beau torse de marbre qui est au Vatican, que quelques-uns croient estre le reste d'une figure d'Hercule, & un des plus sçavans ouvrages de l'Antiquité.

TORTUES; c'estoient de grandes tours de bois que l'on faisoit rouler sur plusieurs rouës; elles estoient couvertes de peaux de bœufs nouvellement escorchés, & servoient à mettre à couvert ceux qui approchoient des murailles, pour les miner, & pour

TO

757

les battre avec les belliers. On les appelloit tortuës à cause de la force de leur toit, dont les Ouvriers estoient couverts comme la tortuë l'est de son escaille. *Virt. l. 10. c. 20.*

TOUR de *τόπος*; c'est un bastiment eslevé ordinairement plus haut que les bastimens ordinaires, il y en avoit anciennement à l'entour des murailles des villes, pour les deffendre au lieu de bastions. Il y a aussi des Tours dans le milieu des places pour servir de Bessroy ou de Donjon. On nomme encore Tours les edifices qui servent de clochers, comme à Paris les Tours de Nostre Dame. Il y a des Tours rondes & des Tours quarrées & d'autres figures.

Les Anciens se servoient de Tours de bois pour eslever ceux qui assiegeoisent des places jusques à la hauteur des murailles, afin de combattre les assiegez à coups de fleches & de pierres, & pouvoir entrer dans les villes sur des ponts qui s'abbatoient: Car ces Tours avoient quelquefois jusques à trente toises de haut, ayant plusieurs estages qui servoient d'autant de logemens à quantité de soldats. *Voyez Vitruve.*

TOUR, *Tornus* de *τόπος* machine à travailler. *V. page 372. 381. Pl. LX.*

TOUR, Touret; instrument ou machine dont se servent les Lapidaires pour tailler leurs pierres. *V. p. 361. 362. 368. Pl. LVIII.*

TOURILLON, c'est une espee de pivot sur quoy tournent les fleches des bascules des ponts levis & autres choses.

TOURMENTER; on dit du bois qui se tourmente,
C c c c c i i j

758

T O

T R

& qui se dejette lorsqu'il n'est pas employé sec dans les ouvrages.

TOURMENTER *les couleurs* ; c'est lorsqu'en peignant on les manie trop avec le pinceau ou la brosse.

TOURNE-A-GAUCHE. C'est un outil de fer, qui sert comme de clef pour tourner d'autres outils. Plusieurs Ouvriers s'en servent, comme Charpentiers, Menuisiers, & autres. *V. p. 176. 184. Pl. XXXII.*

TOURNE-A-GAUCHE, servant aux Serruriers pour tourner les vis, taraux, & pour demonter les serrures, & quelquefois pour redresser les rouëts. *V. p. 240. Pl. XXXVII.*

TOURNE-VIS. *V. p. 452. Pl. LXV.*

TOURNICES. *Voyez TENONS.*

TOURS-TERRIERES. *V. ROULEAUX SANS FIN. V. p. 130. 142. Pl. XXII.*

TRACER, marquer, esbaucher, faire le dessein de quelque chose.

TRACER en Cherche ; c'est lorsqu'on veut tracer & descrire un arc qui ne se peut faire que par des points trouvez ; Et pour rapporter ensemble toute la Cherche sur l'ouvrage, on se sert de la ligne ou du cordeau, qui est estendu d'un bout de la Cherche à l'autre. On passe de petits morceaux de bois dans le cordeau ; qui sont dressez à plomb, & dont une des extremités aboutit à la courbe de la Cherche : En transportant en suite le cordeau sur la piece de bois ou autre chose qu'on veut tailler, les extremités de ces petits morceaux de bois donnent les points de la Cherche.

TRACERETS ; petits outils de fer dont se servent

des frises pour mettre des Inscriptions, Armes, Devises, &c. Vitr. appelle *Abacus* une Table d'at-

B b b b b

T R

les Charpentiers pour piquer le bois. *V. p. 125. 136.*
Pl. XIX.

TRAÇOIR ; espece de petit poinçon d'acier dont les Graveurs en medailles se servent. *V. p. 345.*

TRAISSNEAU ; on appelle ainsi une espece de vehicule ou assemblage de bois propre à porter des fardeaux, à qui ce nom a esté donné à cause qu'il n'a point de rouës, mais qu'on le traïsne.

TRAIT d'équaire, c'est une ligne perpendiculaire, tirée sur une ligne droite.

TRAIT quarré. *Voyez QUARRE'*

Sçavoir le **TRAIT & coupe des pierres** ; c'est sçavoir l'art de tracer les pierres pour estre taillées & coupées hors leurs angles quarrés, quand il est besoin de faire des voutes, des arcs, des arceaux, des portes & des fenestres.

TRAIT, on dit aussi le trait d'une figure ou d'un portrait. *N'avoir marqué sur une toile que les premiers traits d'un visage, ou d'une main*, c'est-à-dire n'en avoir représenté ou marqué que les contours.

TRAITTER noblement un sujet dans un Tableau, c'est-à-dire le représenter avec grandeur, & dans toutes les circonstances de l'histoire qu'on veut peindre.

TRAMONTAINS. Les Italiens appellent Peintres *Tramontains* les Peintres estrangers, particulièrement ceux d'Allemagne & de Flandre, à cause qu'ils habitent au delà de leurs montagnes.

TRANCHANT ; C'est la partie d'un outil qui est faite pour couper.

TRANCHE'S. Terme de Fortification. *V. p. 99.*

TRANCHE'S, pour dire la fouille des fonde-

remarqué que ce couvercle est parfaitement carré
au Chapiteau Toscan, au Dorique, & à l'Ionique

760

T R

mens. On nomme aussi en termes de Bastimens,
Trenchées des murs qui se croisent pour faire des murs
de refend, ou pour faire liaison avec des murs de
face ou autres.

TRANCHE; Coin ou Ciseau pour fendre à chaud
les barres de fer. *V. p. 236. Pl. XXXV.*

TRANCHE à fendre à chaud avec son manche. *Id.*

TRANCHET pour couper de petites pieces de fer
à chaud.

TRANCHOIR. *Voyez. ABAQUE.*

TRANCHOIR. Tranchoir en lozange, Tranchoir
pointu, à Tringlettes doubles; ce sont pieces de
verre qui composent des Panneaux de vitres. *Voyez*
page 266. Pl. XL.

TRAVAILLER par espaulées; c'est faire un ouvra-
ge pied à pied & par reprises, qui ne se peut faire tout
à la fois; comme pour reprendre peu à peu une mu-
ra qui est en peril, ou pour soustenir des terres
mouvantes.

TRAVAIL. L'on dit en Peinture, *voila un beau*
travail, pour exprimer la beauté de l'exécution.

TRAVE'E. On appelle une *Travée* l'espace d'une
chambre ou d'un plancher qui est entre deux pou-
tres. *Voyez ESPACES.*

On appelle aussi **TRAVE'ES** les espaces qui sont
entre les *Palez* des pieux, qui soustiennent les ponts
de bois, & qui tiennent la place des arches des ponts
de pierre.

Et par rapport à ces espaces, les toisez qui se font
des gros ouvrages de peinture, s'appellent *Tra-*
vées, que l'on estime ordinairement de 4. thoises &
demy

T R

761

demy chaque travée aux us & coustumes de Paris.

TRAVERSES de portes, qui enferment les panneaux de Menuiserie. Vitr. les nomme *media impages*. Voyez p. 171. 176. Pl. XXVIII.

TRAVERSES en terme de Fortification. Ce sont toutes sortes de retranchemens que l'on fait pour couper chemin aux ennemis.

TREILLIS; ce sont des barreaux de fer ou de bois, qui se croisent.

TREMPE ou detrempe, Ital. *Tempera* maniere de peindre. Les Italiens nomment particulièrement *peindre à trempe*, lorsqu'ils se servent seulement de jus de figuier & de blanc d'œuf, au lieu de cole. V. p. 402.

TREMPE. Il y a diverses manieres de tremper l'acier & le fer. V. p. 199.

TREPAN. Outil dont les Maçons & les Sculpteurs se servent. V. p. 310. 312. Pl. XLVIII.

TREPAN en Villebrequin. *Idem*.

TREPAN à Archet. *Id.*

TRETEAU. C'est une espece de banc, qui sert à soutenir quelque chose, comme sont les Treteaux des Sieurs de long, & ceux dont l'on se sert dans les fortifications pour soutenir les ponts & les galeries, &c.

TRETEAU pour porter la poële où les Plombiers mettent le plomb fondu, pour le jetter dans le moule. V. p. 162. Pl. XXV.

TREVERTIN. Ital. *Trevertino* ou *Tiburtino*, c'est une espece de pierre que les Ital. nomment ainsi, à cause que les meilleures & les plus solides, se tirent

sur les bords du Teveron proche de Tivoli.

TREUIL. C'est le rouleau ou cylindre de bois, au tour duquel la corde s'entortille, lorsqu'on tourne un moulinet. *V. p. 126. 138. Pl. XX.*

TRIANGLE. C'est une figure qui a trois costez.

TRIANGLE quarré. C'est un instrument de bois servant aux Menuisiers. *V. p. 175. 184. Pl. XXXII.*

TRIANGLE anglé. *Idem.*

TRIBUNE. C'étoit anciennement un lieu eslevé pour haranguer & pour voir plus commodément les Spectacles. Philander dans ses Notes sur le 7. ch. du liv. 4. de Vitruv. dit que les Italiens appellent *Tribuna*, ce que nous nommons Lanterne, qui est sur le haut des Domes.

TRIGLYPHE *τρίγλυφος*, c'est-à-dire qui a trois graveures.

Les Triglyphes sont des ornemens dont la Frise de l'Ordre Dorique est enrichie; Entre les Triglyphes sont les Metopes. Il doit toujours y avoir un Triglyphe, qui réponde sur le milieu des colonnes, & qui ait de largeur le demy-diamètre de la colonne prise par le pied. Les Triglyphes sont composez dans le milieu, de deux cannelures ou coches en triangle, & de deux demy cannelures sur les costez. Chaque espace qui est entre les cannelures se nomme par les Grecs *μυρῆς*, & par les Latins, *Femur*; en François *coste* ou *listel*.

TRINGLE. C'est une petite regle de bois longue & estroite, à l'imitation de quoy quelques-uns nomment ainsi le petit membre quarré ou fasce qui est au droit de chaque Triglyphe sous la platteban-

de de l'Architrave, & d'où pendent les gouttes, dans l'Ordre Dorique.

TRINGLER. C'est lorsque voulant marquer une ligne droite, fort longue & où une règle de bois ne peut atteindre, on se sert d'un cordeau blanchi, noirci, ou autrement, que l'on fait bander aux deux extremités de la ligne; En l'eslevant par le milieu, il fait ressort, & marque par sa percussion la couleur, dont il a été frotté.

TRINGLETTES; outils en forme de couteaux servant aux Vitriers à ouvrir le plomb pour enchasser le verre. *V. p. 264. 276. Pl. XLV.*

TRINGLETTES doubles; Tringlettes en tranchoirs, ce sont des pieces de verre dont on compose des panneaux de vitres. *V. p. 268. Pl. XLI.*

TRIQUETS, Traquets ou Chevalets dont les Couvreurs se servent pour eschaffauder. *V. p. 149. 152. Pl. XXIV.*

TROCHILE, signifie Poulic; c'est ce que l'on nomme aussi Scotie, ou Nacelle. *V. ASTRAGALE.*

TROMPE; c'est une espece de voute qui va en s'élargissant vers le haut, dont les principales sont mises dans les angles saillans ou rentrants, pour soutenir des bastimens en saillie, comme celle que Philbert de Lorme a faite au Chasteau d'Anet.

TROMPILLON c'est une petite trompe.

TRONC du pied'estal; c'est le corps solide du milieu qui est entre la base & la coyniche: Quelques-uns l'appellent le *Dé*; d'autre le *Fust*, de mesme qu'on dit le *Fust de la colonne* tout ce qui est entre sa base & son chapiteau. Quelques-uns disent

D d d d ij

aussi le *Tronc* de la colonne, pour dire le *fust* ou le *vif*.

TROUER, c'est percer avec des tarières ou des villebrequins.

TROUSSEAUX à faire des médailles. V. POINÇONS.
& page 351.

TROUSSES; ce sont des cordages de moyenne grosseur, qui servent aux Charpentiers à lever de petites pièces de bois. V. p. 130.

TRUELLE; outil de Maçon, qui sert à employer le plâtre & le mortier. La petite Truelle est appelée *rutrum* par Vitruve *ab eruendo*. Voyez page 342. Pl. LII.

Il y a des Truelles bretées & d'autres non bretées.

TRUMEAU, c'est le massif, ou espace d'un mur qui se trouve entre deux fenêtres.

TRUSQUIN d'assemblage; c'est un outil servant aux Menuisiers pour marquer les tenons & les mortaises aux lieux où il doit y en avoir. V. p. 175. 184. Pl. XXXII.

TRUSQUIN à longue pointe. *Id.*

TUF sorte de pierre tendre & grossière.

TUILE; *tegula hamata* dans Vitr. signifie une tuile qui a un crochet, comme sont celles dont l'on se sert ordinairement à Paris. Laët dans son dictionnaire dit avoir vu *animata tegula* au lieu de *hamata*. Il y a des tuiles en demy canal, que nous appellons à la manière de Guienne; Il s'en fait encore de plusieurs autres sortes, comme sont les tuiles Flaman-des, les tuiles faïstières, les tuiles hachées, les tuiles gyronnées. Voyez pages. 146. 150. Pl. XXIII.

TUYAU; l'on nomme ainsi toute sorte de con-

La plus grande difficulté qui se trouve en la conduite de ces Voutes, consiste au développement des

duite qui sert pour faire sortir ou entrer l'air ou l'eau en quelque lieu, & mesme la fumée; car on nomme le *tuyau de cheminée*; l'endroit par où la fumée monte & sort. *fumale*. Pollux.

On nomme encore Tuyaux, tous les canaux de plomb, qui servent pour conduire des eaux.

Il y a des Tuyaux de plomb qui sont sans soudure. *V. p. 158. 164. Pl. XXVI.*

Il y a aussi des Tuyaux de poterie, & d'autres de bois d'aune pour le mesme usage.

TUYERE d'une forge, c'est le conduit par où passe le vent des soufflets. *V. p. 231.*

TYMPAN, *tympanum*, signifie un tambour, une cloche. On appelle d'ordinaire Tympan, le fond & la partie d'un Fronton qui est enfermée entre les corniches, & qui répond au nud de la Frise.

On appelle aussi Tympan, les panneaux des portes de menuiserie, & le Dé du piedestal des colonnes. Ce mot signifie encore une Rouë dont l'on se sert aux grues, & où l'on fait marcher des hommes. En horlogerie, Tympan veut dire aussi une rouë dentelée; & en hydraulique une rouë creuse. *Voyez FRONTONS.*

V

VAISSÉAU, pour mettre de l'Emeril, pour sifler les pierres dures. *V. p. 440. Pl. LXIII.*

VALETS ou Varlets. Ce sont des crochets de fer servant aux Menuisiers, pour tenir le bois sur l'establic. *V. p. 173. 180. Pl. XXX.*

VALETS servant à fermer des portes. *V. p. 209.*

D d d d iij

Il est bon de remarquer que les Maîtres de l'art appellent d'ordinaire *maistresses Voutes*, les grandes

VANTAIL. On nomme Vantaux ou Manteaux les deux pieces d'une porte qui s'ouvre des deux costez ; de mesme que les Volets des fenestres , lorsqu'ils vont du haut en bas.

VARLET des Serruriers , pour blanchir des Targettes. *Voyez* CHEVALET.

VARLOPE. Outil servant aux Menuisiers. Il y en a de plusieurs façons : car il y a la grande Varlope, la demy Varlope. &c. *V. p. 174. 182. Pl. XXXI.*

VASES ou Pots. L'on orne souvent le comble & le haut des pavillons , de Vases & de Pots de plomb ou d'autre matiere , pour servir de mortissement. On en met aussi sur les Corniches, & sur les Frontons.

VEINE ; on dit les veines d'une pierre , ou d'une piece de marbre.

VENTOUSE ou Soupirail , *spiramentum.* Vitruv. liv. 8. ch. 7. se sert du mot de *columnaria.*

VENTOUSE des fourneaux des Plombiers. *Voyez* page 158.

VERBOQUET. Quand les Charpentiers ont une piece de bois fort longue à monter , ils l'attachent avec un petit cordage au gros chable , à deux toises ou environ du *halement* , pour empêcher le *hiement* ou ébranlement de la pierre. Cette maniere d'attacher avec un petit cordage se nomme *Verboquet.*

On s'en sert aussi lorsqu'on monte des colonnes de pierre ou de marbre , ou d'autres grandes pierres. *V. p. 127.*

VERD , couleur. Il y a diverses sortes de verds dont l'on se sert en peinture selon la maniere du

travail ; car il y en a qui sont propres à huile, qui ne sont pas bons à fraisque ou à detrempe. L'on en compose avec des suc d'herbes pour peindre en miniature. Celuy que l'on fait avec de la fleur de flambe ou iris est fort beau. Les Italiens le nomment *verdigglio*. *V. p. 412. 418.*

VERGES de plomb servant aux vitres. *Voyez* LINGOTIERE.

VERGES de fer que l'on met pour maintenir les panneaux des vitres. Elles se clouent par les deux bouts aux chassis de bois, & dans le milieu elles s'attachent aux panneaux avec des liens ou attaches de plomb.

VERGE de fer servant à couper le verre. *Voyez* page 263.

VERINS, ce sont deux pieces de bois, qui ont un bossage dans le milieu, & deux escrous à la piece de dessus, dans laquelle il y a deux vis qui entrent. Cette machine sert pour l'ordinaire à charger de grosses pieces dans des charettes, ou à relever quelque logis avec un *pointal*, (c'est-à-dire une piece de bois que l'on met debout entre les deux vis.) Les Verins levent un grand poids, pourveu que les pieces soient fortes, & les filets des vis près à prés. *V. p. 129. 142. Pl. XXII.*

VERMEIL, couleur que l'on donne à l'or. *Voyez* page 290.

VERMILLON ou Cinabre. Le Cinabre mineral appelle *minium* dont les Peintres se servoient anciennement, estoit une couleur en forme de pierre rouge, qui se tiroit des mines de vif argent, *Vitr.*

liv. 7. ch. 8. Le Vermillon que nous employons aujourd'hui, & qu'on nomme Cinabre artificiel tient lieu aux Peintres de l'ancien *Minium*, qu'on estime n'estre pas si beau que celui d'apresent que l'on fait avec le soufre & le vif argent. Il y a encore une autre couleur rouge que Serapion appelle *Minium*, & les droguistes Mine de plomb. Elle se fait avec de la ceruse brulée, Pline l'appelle *usta*, qui est aussi le nom de l'ocre brulé. *V. MINE & p. 411.*

VERMOULU; bois piqué des vers.

VERNIS, il s'en fait de plusieurs sortes, pour vernir les tableaux; les principales drogues qu'on y employe sont la therebentine & le sandarax. *Voyez page 413.*

VERNIS propres à graver sur le cuivre. *V. p. 385.*

VERNIS dont se servent les Serruriers. *V. p. 224.*

VERRE pour les vitres; il y en a de différentes sortes. *Voyez pag. 260.*

VERRE en table & en pieces rondes. *V. p. 261.*

VERRE de couleur. *Idem.*

VERROUIL de porte; il y en a de plats & de ronds. Les plats sont ordinairement attachez sur une platine avec deux crampons entre lesquels ils vont & viennent, ayant un bouton au milieu pour fermer la porte. Ils entrent dans un crampon à double pate qui sert de gasche, & qui est attaché au poteau, quelquefois avec des gonds rivez. Les verrouils sont retenus par deux especes d'anneaux qu'on nomme *Vertevelles*. Au lieu de crampons, ces *Vertevelles* ont une double fiche ou pointe, qui entre dans le bois par un seul trou, & qui se rabat
par

ADDITIONS

Pag. 66. lig. 2. après (fort dur) *adjoûtez* & doit estre à couvert autant que faire se peut.

Il. lig. 18. *ostez* & l'Emeril.

Il. lig. 23. Valée Fecan *lisez* de Fecan.

par dehors de part & d'autre. Au lieu de bouton pour les faire ouvrir & fermer, ils ont d'ordinaire une queuë. *V. p. 232. Pl. XXXIII.*

VERT. *V.* VERD.

VERTEVELLE. *V.* VERROUIL.

VESTIBULE, *Vestibulum*. Nous appellons ainsi un lieu couvert qui sert de passage à plusieurs appartemens d'un logis; ou plustost le premier endroit de la maison, où l'on peut se reposer, avant que d'entrer plus avant. Les Anciens se sont beaucoup servis de ce mot, & quelquefois pour signifier ce qu'ils nommoient *Atrium*, qui se peut prendre pour la mesme chose que le Vestibule. Comme tous les Sçavans ont eu différentes opinions sur les mots de *Vestibulum* & d'*Atrium*, on peut voir ce que M. Perrault en a remarqué sur le 3. & 4. ch. du 6. l. de Vitruve. Les Grecs appelloient *Pröthyra* les Vestibules qui estoient dans les portes des maisons.

VEUE de Faistiere; c'est lorsque dans les combles & les couvertures on laisse entre deux chevrons, une petite ouverture pour donner jour, laquelle est couverte seulement d'une Faistiere renversée.

VEUE d'Ironnelle, ou Veüe d'Oiseau. L'on dit, *faire le plan & l'élevation de quelque bastiment à veüe d'Ironnelle*, lorsque le point de veüe est si haut que l'élevation des corps-de-logis de devant n'empêche point qu'on ne voye ceux de derriere.

VICIE'. *Voyez* VITIE'.

VIF ou Fust de la colonne, qui diminuë de grosseur & de longueur selon les ordres. *Voyez* page 12. Planche I.

E e e e

ET CORRECTIONS.

Pag. 100. lig. 7. après (longueurs) *adjoûtez* & largeurs.

Id. lig. 12. *lisez* angles de la figure interieure.

Id. lig. 15. *lisez* angle du polygone ou de la figure exterieure.

Id. lig. 22. après (rasantes) *adjoûtez* c'est-à-dire des deux faces du

VIGNETTES. On nomme ainsi les ornemens ou figures que l'on met au commencement des livres, & au haut des pages; c'est un diminutif de vigne, à cause qu'anciennement on embellissoit les marges des livres avec des branches de vignes.

VIGNOTS. Especes de coquilles. *V. p. 443.*

VILLEBREQUIN, ou Virebrequin. Il y en a de plusieurs grosseurs, dont se servent la plupart des Ouvriers.

VILLEBREQUIN des Menuisiers avec leurs Meches. *V. p. 175. 184. Pl. XXXII.*

VILLEBREQUIN des Serruriers. *V. p. 242. Planche XXXVIII.*

VINDAS. Machine à tirer des pierres ou autres fardeaux. C'est ce que Vitruv. appelle *Ergata.* *V. p. 129. 142. Planche XXII.*

VINTAINE. Les Maçons appellent ainsi un petit cordage, qui sert à conduire les quartiers de pierre qu'ils élevent pour mettre sur le tas: il est attaché à la pierre, & lorsqu'on tire le gros chable, il y a un homme en bas qui tient le bout de la *Vintaine*, pour empescher que la pierre ne donne contre les murs, & ne s'écorne.

VIROLE ou RONDELLE. C'est une piece de fer forgée en rond comme un anneau.

VIROLE de cadenats. *V. p. 218.*

VIS; n'est autre chose qu'un coin qui tourne en forme de ligne spirale à l'entour d'un cylindre. La distance qu'il y a entre les filets ou arretes de la vis s'appellent *un pas de vis.* *V. p. 75. & 84. Pl. XIII.*

Vis, ou Noyau d'une montée; c'est la piece de bois

Pag. 174. lig. 7. *lis. la grande varlope & la demy-varlope.*

Id. lig. 13. *lis. Guillaume à reculez & à recalez.*

Id. lig. 26. *doucine adioust. ou un talon.*

Id. lig. 29. après (216) *adioust. Il y en a aussi qu'on nomme a fourche-*

de fer pour qui font en mesme temps les deux jouës. & la

du milieu, dans laquelle toutes les marches sont emmortaisées, & tournent au tour en ligne spirale; quand les marches sont de pierres, la vis en est aussi, & chaque bout de marche en fait partie.

Vis; s'entend aussi de tout l'escalier quand il est rond.

Vis à jour; c'est lorsque le noyau d'une montée, rampe & tourne, laissant un vuide au milieu, en sorte que ceux qui sont au haut de la vis peuvent voir jusques à la premiere marche d'en bas.

VIS SAINT GILLES; ce sont des sortes de Vis qui sont rampantes & voutées par le dessous des marches; Elles sont ainsi nommées à cause de celle qui est au Prieuré de saint Gilles en Languedoc, qui est peut-estre la premiere faite de cette sorte. *V. ESCALIER.*

Il y a des Vis de cette nature à Paris au Jubé de saint Estienne du Mont, où les marches de l'escalier sont portées en l'air, & soutenuës seulement par le noyau, sans qu'il y ait de cage qui les appuye.

VITIE, on dit *du bois vitie*, pour dire gasté. *Voyez page 516.*

VITRERIE *Voyez page 244.*

VITRE; l'on nomme Vitre un assemblage de plusieurs pieces de verre. Celle du Chasteau d'Anet sont des premieres qui ayent esté faites en France d'esmail blanc, selon Philb. de Lorme.

On donne aux panneaux de vitres differens noms selon la figure des pieces qui les composent. *Voyez page 259.*

VITREAUX. Quelques-uns appellent ainsi les fenestres des Eglises. De Lorme dit pourtant *fenestres d'Eglises.*

E eccc ij

ET CORRECTIONS.

785

Id. fig. 25. après (le plus rude) *adjoist*. ou bien on prend du mortier fait de chaux & de sable, ou du tuilleau cassé; & avant qu'il soit entierement sec, on détrempe le stuc d'une consistance &c.

Id. lig. 28 après (le moule) *adjoistez*, qu'ils appellent *moulette*.

Page. 342. 2. col. *lis. lance, lancette ou espatule.*

VITRES peintes. *V.* p. 245.

VIVE-ARRESTE ; on appelle à *vive arreste*, ce qui forme un angle, comme le coin d'une muraille, ou une moulure poussée quarrément.

UNION de couleurs. On dit qu'un tableau est peint avec une belle union de couleurs, quand elles s'accordent bien toutes ensemble, & à la lumière qui les éclaire; qu'il n'y en a point de trop fortes qui détruisent les autres, & que toutes les parties sont si bien traitées, que chaque chose fait son effet.

VOLANS, ou Ailes d'un moulin à vent. Ces Volans sont croisez vers un des bouts de ce qu'on appelle l'Arbre tournant. *V.* AILES.

VOLETS d'une rouë. Voyez AILERON.

VOLETS des fenestres ; c'est ce qui sert de fermetures aux ouvertures des fenestres, comme les portes de menuiserie aux ouvertures des portes. Il y a des Volets brisez, & d'autres non brisez.

VOLIERE, *aviarium*; lieu à mettre des oiseaux.

VOLUTE ; ce mot veut dire tortillé, ou tourné, du verbe *volvo* ; C'est une partie des chapiteaux des Ordres Ionique, Corinthien, & Composite, qui represente, à ce qu'on pretent, des escorces d'arbres tortillées & tournées en lignes spiralles. Les Volutes ; sont différentes dans ces trois Ordres ; car ce que Vitruve nomme volutes dans l'Ordre Corinthien, sont au nombre de seize dans chaque chapiteau, au lieu qu'il n'y en a que huit dans le Composite, & quatre dans l'Ionique. Mais la volute est principalement considerable dans le chapiteau de la colonne Ionique ; Elle represente une

* Id. fig. 10. *Arcof*, c'est l'exercement du cuivre, *after*, c'est l'exercement du, & *lis* ce mot est peu en usage, & presque inconnu de tous les Ouvriers ; c'est le cuivre rouge meslé avec la calamine dont on fait du laiton ou.

Id. fig. 26. *equairie*, *lis*. *equarie*, & par tout, où ce mesme mot

espece d'oreiller ou couffin, posé entre l'Abaque & l'Echine, comme si l'on avoit peur que l'échine fust rompuë ou gâtée par la pesantéur de l'Abaque & de l'entablement qui est au dessus. C'est pourquoy elle est appellée *Pulvinus* par Vitruve ch. 3. liv. 3. qui dit dans son livre 4. ch. 1. qu'elles représentent la coëffure des femmes, & les boucles des cheveux, qui pendent des deux costez de leur visage. Leon Baptiste Albert les appelle *coquilles* à cause de la ressemblance qu'elles ont à la coquille d'un limaçon; ce qui fait que quelques Ouvriers les nomment *limaces*. Elles sont toutes sans cette partie qu'on appelle balustre, excepté l'Ionique antique, qui n'a des volutes qu'à deux faces.

Les petites volutes qui sont au milieu de chaque face du chapiteau Corinthien, se nomment dans Vitruve *helices*.

Il y a encore des volutes aux Consoles, aux Modillons & à d'autres sortes d'ornemens.

VOUSSOIRS ou **VOUSSEAUX**; ce sont les pierres d'assemblage, qui forment le cintre d'une arcade ou d'une voute. Chaque Voussoir a six costez, lorsqu'il est taillé. Le costé qui est creux, & qui doit servir à former le cintre de la voute, se nomme *doüelle* ou *doële interieure du voussoir*, & quelquefois *intrados*; Et le costé qui luy est opposé, & qui fait le dessus de la voute, *doüelle* *exterieure* ou *extrados*. Les Costez qui sont cachez dans le corps du mur ou de la voute, se nomment *les lits de la pierre*; & les autres faces qui sont les bouts du voussoir, s'appellent *les restes de la pierre*. On trasse les Voussoirs par panneaux & par equarissement.

E e e e iij

ET CORRECTIONS.

Pag. 517. lig. 10. ~~surpassement~~ ~~surpassement~~

Pag. 519. lig. 7. c'est le haut ou couronnement des, *lif.* c'est le couronnement d'une.

* Pag. 520. CHARDON, l'on appelle ainsi certains crochets de fer que l'on met au haut des balustrades de fer, & en d'autres endroits,

VOUSSURE ou Voussure : on dit donner quatre ou cinq pieds de voussure, ou de montée sur les impostes, c'est à dire de courbure ou d'elevation, à une voute ou arcade. On nomme *Arriere-voussure* les ouvertures des portes ou fenestres qui se forment en arc; Et comme d'ordinaire leur plan va s'embranchant & s'ellargissant pour la plus grande commodité des portes, & pour faire que la lumiere entre davantage par les fenestres, il arrive que ces Arrieres-voussures se haussent plus ou moins vers leurs extremités selon la necessité; ce qui fait qu'alors on les nomme *arriere-voussures bombées*; & si leur plan se trouve placé de biais, & obliquement, elles s'appellent *bombées & biaisées*.

Quand les dessus des portes & fenestres ont du creux & sont courbées, ils se construisent de *voussours*; Et quand ils sont droits & en plafond, on les fait de *Claveaux*.

VOUTE, *camera*. Saumaïse sur Solin remarque qu'il y a trois especes de voutes. La premiere *fornix*, qui est en berceau; la seconde *testudo* qui est en cul de four; & la troisième *concha*, qui est en trompe. Mais nos Ouvriers subdivisent encore ces trois especes de voutes, & leur donnent differens noms, selon leurs differentes figures, & les lieux où elles sont en usage. La plus commune est celle qu'ils nomment *berceau de cave*, qui est ou droite, ou rampante ou tournante. Outre celle-là, il y a les Voutes d'escalier; les Voutes d'Eglises, qui sont ou Voutes d'arestes, ou en arc de cloistres, ou à ogives; les Voutes réglées ou presque droites; les Voutes ou Trompes suspendues; ces

Id. lig. 12. *lis* corroy, courroy, ou courroy.

• Id. lig. 13. pour faire le fond, *lis*. pour garnir le fond & les costez des bassins, des fontaines, des canaux, des reservoirs & autres pieces.

Id. lig. 14. tiennent l'eau, *adionst*. la terre glaise n'est corroy qu'a-

dernières s'appellent Trompes, à cause de la ressemblance qu'elles ont à une trompette, qui estant estroite d'un bout, va en s'élargissant.

La porte ou entrée d'une Voute ou Berceau est composée de pieds droits; d'impostes ou coussinets, & de l'arc qui est au dessus dont toutes les pieces sont distinctes.

Chaque pierre qui compose les piedroits se nomme quartier ou *carreau* du piedroit. Le quartier qui est le plus haut de tous, sur lequel la voute prend naissance, s'appelle *coussinet* ou *imposte*. Chaque pierre qui forme la voute ou arc se nomme *voussoir*.

Les lignes qui forment les coins des piedroits, se nomment *arrestes du pied droit*. On appelle aussi *costé*, *flanc*, ou *tableau du piedroit* la partie qui n'est pas de face, mais qui est sous l'arc ou voute.

Lorsqu'une voute forme un demy cercle entier, on l'appelle *Hemicycle*, *Voute en berceau*, ou simplement *Berceau*; si elle est plus basse, c'est un arc surbaissé en anse de panier, que l'on nomme aussi *berceau surbaissé*. Et quand la concavité de la voute passe en hauteur, & excède la longueur ou le diamètre du demy cercle, on appelle cela *un berceau surhaissé*.

On appelle Voutes ou Berceaux rampans, ceux qui ne sont pas parallèles à l'horison, comme sont les Voutes & les descentes des caves.

Si les Voutes ou Berceaux tombent sur un plan biais, & qu'ils fassent des angles obliques & inégaux, on les nomme *voutes ou berceaux biaisans*; Et s'ils biaisent & rampent tout ensemble, on les nomme *voutes ou berceaux biais & rampans*.

ET CORRECTIONS.

Pag. 55. après la lig. 26. *adroustex*, EGRISOIR ou Grisoir; c'est une boîte au dessus de laquelle on egre les diamans. *V. pag. 35. Pl. LVI.*

Pag. 567. lig. première, *racineaux* *lis*. *racinaux*.

Id. lig. 4. qui se fait en dedans aux ouvertures des murailles, *l'f.* qui se fait dans les murailles.

On dit aussi des *voutes ou berceaux à lunettes*, lorsque sur les costez ou dans les flancs, on y fait des ouvertures en arc, pour y pratiquer des jours, aux autres ouvertures, lesquelles ne vont pas jusques au haut de la voute.

VOUTE en arc de cloistre; c'est lorsque deux voutes en berceau s'assemblent pour retourner en equaire; ce qui fait que l'arc qui va d'une encoignure à l'autre, est moitié creux & moitié à arreste.

Les **VOUTES** d'arestes tiennent encore quelque chose des berceaux, qui sont faits avec lunettes, faisant à la rencontre des quatre quartiers qui les composent, deux arrestes pleines, qui naissent des angles de leur plan, & suivant la courbure des plans des voutes, se croisent à la clef des mêmes voutes, & figurent une croix parfaite lorsque le plan est quarré; ou bien s'il est barlong, une croix de saint André.

Les **VOUTES D'OGIVES**, autrement à la Gothique, ou moderne se forment en toutes les manieres dont je viens de parler, ayant des nerfs qui ont une saillie au dessous du nud de la voute.

Les **NERFS D'OGIVES** sont des corps saillans, ornés de diverses moulures qui portent & soutiennent les pendentifs. Les Nerfs ont divers noms selon les lieux où ils sont placez, la figure qu'ils composent, & qu'il plaît à l'Architecte, & aux Ouvriers de les nommer.

Les **PENDENTIFS** sont les quartiers des Voutes compris entre les nerfs ou branches d'Ogives; on les fait quelquefois avec des vousoirs faits avec coupe, d'autrefois

d'autrefois avec des briques, du mouëllon ou de petits pendants de pierre de taille coupez à l'equaire.

Comme on appelle Ogives ou Diagonales, les deux lignes ou arcs qui forment, comme j'ay dit, une croix de saint André; on nomme aussi *Tiercerons* les lignes qui prennent de l'extremité des deux lignes diagonales, & qui viennent sejoindre dans le pendentif entre la clef du milieu & le Formeret, ou Arc doubleau. On appelle *Liernes* les autres lignes ou nerfs qui forment une autre croix, dont la clef est le centre; & qui traversant de part & d'autre terminent leurs branches aux quatre branches des *Tiercerons*.

Les ARCS doubleaux, ou Formerets sont ceux qui prenant aux extremités des diagonales, forment les quatre costez, & font comme quatre lunettes. La pratique ordinaire dans ces sortes de voutes, veut que, tant les arcs doubleaux, branches, & nerfs d'ogives, que les pendentifs, soient dans leur douëlles, conduits & façonnez au trait du compas; les figures elliptiques, ou en anse de panier, surmontées ou surbaissées, n'estant pas communement en usage pour cela. Il faut aussi pour une plus grande beauté de l'ouvrage, que tous les lits en joints des pendants, & de tous les arcs, nerfs, & branches d'ogives, & autres ornemens, soient conduits en sorte qu'ils puissent estre *bornoyez* à la regle, & ne fassent aucun *jaret* en leur cintre; & que ces sortes de voutes, aussi bien que les autres ayant beaucoup de poussée, ayent de bons arcs-boutans pour contrebuter & maintenir l'ouvrage en estat.

Fffff

La plus grande difficulté qui se trouve en la conduite de ces Voutes, consiste au developement des Nerfs, lorsqu'ils naissent, ou d'un mesme point, ou d'un si petit espace qu'ils sont comme les uns dans les autres. Car lorsqu'on vient à les elever, les uns prennent leur contour d'un costé, & les autres d'un autre.

Il est encore à propos que les Liernes & les Ogi-
ves se fassent de mesme grosseur & de mesme moule, afin que se rencontrant dans la clef qui leur est commune, ils fassent un plus bel effet.

Ce que les Ouvriers appellent CULS DE FOUR, sont des Voutes spheriques, dont la concavité est de la moitié d'un cercle quand elles ont leur plain cintre : Car quelquefois elles sont surbaissées, & quelquefois surhaussées. Il y en a qui sont tout à fait rondes, d'autres en ovales, & d'autres à pans, comme l'on en peut voir de parfaitement belles au bastiment de l'Observatoire.

Il y a encore une difference entre les Voutes spheriques simples, & les Voutes spheriques en pendentif, & cette difference consiste dans les assises des Voussoirs.

Les COQUILLES qui servent de couverture aux niches, sont d'ordinaire des parties de voutes spheriques.

Les TROMPES forment comme la moitié d'un cône ou corne. Il s'en fait quelquefois qui sont plates ou droites sur le devant ; d'autres rondes ou en ovale, quarrées, à pans, & d'autres figures regulieres ou irregulieres.

Il est bon de remarquer que les Maistres de l'art appellent d'ordinaire *maistresses Voutes*, les grandes Voutes, auxquelles sont subordonnées celles qui ne servent que de portes, fenestres, descentes ou passages. Les traits de celles-cy se font ordinairement par *panneaux*; & les maistresses Voutes par *equarissement*, si ce n'est pour l'exécution de quelques traits particuliers. Ces grandes Voutes sont les Voutes *d'arestes*.

Palladio l. 1. c. 24. reconnoist six differentes sortes de Voutes. 1. A croisettes ou branches d'ogives. 2. A bandes. 3. A la remenée (on appelle ainsi les Voutes qui sont de portion de cercle, lesquelles n'arrivent pas tout à fait à un demy cercle.) 4. De rondes, ou en cul de four. 5. A Lunettes. 6. A Coquilles. Ces deux dernieres sont d'une invention moderne; mais les quatre autres estoient en usage chez les Anciens.

VOYE de pierre, ce qu'elle contient. *V. p. 67.*

Autrefois on vendoit la pierre au chariot, ainsi que Savot l'a remarqué; mais à present c'est à la Voye.

VRILLE, c'est un quitil de fer emmanché comme la Tariere dont se servent les Charpentiers & les Tonneliers. Les Charpentiers le nomment *Amorçoir*. *V. p. 134. Pl. XVIII.*

X

X YSTE, *Xystos* signifie raclé, poly. Chez les Grecs c'estoit un portique large & spacieux où les Athletes s'exerçoient. C'est pourquoy quel-

F f f f ij

ques-uns ont cru qu'il avoit esté ainsi nommé à cause que les Atheletes se faisoient nettoyer & racler la peau de tout le corps, pour le rendre plus uny & glissant, afin que les mains des Luteurs eussent moins de prise.

XYSTUS chez les Romains estoit une allée d'arbres pour se promener à couvert.

Y

Y Eux de Perdrix; c'est dans l'estain une marque qui en fait connoître la bonté. *V. p. 160.*

Z

Z AFFRE. *Voyez SAFFRE.*

ZAIN ou ZIN est une sorte de pierre metalique qui vient d'Egypte, & qui donne au cuivre rouge une teinture jaune encore plus belle que ne fait la Calamine. Il en vient aussi d'Allemagne, elle ressemble à du Regule d'antimoine; c'est pourquoy il y en a qui le prennent pour de l'Etain de glace. *Voyez page 332.*

ZOCLE. *Vitt. l. 3. c. 3.* le nomme *quadra*, parce que c'est un membre quarré sur lequel on pose quelque corps; & qui luy sert comme de Plinthe, de Base ou de Piedestal. Le mot de Zocle est Italien, il vient du mot latin *soccus* qui signifie une sandale. Aussi dans l'Architecture cette partie sert à eslever le pied des Bâtimens, comme sur des patins ou sandales.

ZOPHORE *Voyez FRISE.*

F I N.

A V E R T I S S E M E N T.

Que soin qu'on apporte dans l'impression d'un Livre, il est presque impossible qu'il ne s'y glisse toujours quelques fautes. Comme il y en a quelquesunes dans cet Ouvrage qui pourroient donner de la peine au Lecteur, & aussi que l'on a trouvé plusieurs choses à y adjouster, on a cru devoir mettre icy, selon l'ordre des pages toutes les fautes qu'on a corrigées, & les additions qu'on a faites, tant dans la premiere Partie, que dans le Dictionnaire. Les Estoiles qui sont à la marge, marquent les additions.

A D D I T I O N S E T C O R R E C T I O N S
pour les Principes &c.

- P** Age 14. ligne 20. & 24. face. lisez Falce.
 Pag. 15. lig. 3. & pour ornemens lisez & a pour ornemens.
 Pag. 16. 1. colon. lettre H. ceinture, reglet ou escape. lisez Ceinture reglet avec l'escape.
 Id. lettre L. lisez ceinture avec l'escape.
 Id. 2. col. lett. F. Soffit lisez Soffite.
 Pag. 20. 2. col. lett. X. face lisez falce & lettre a. après (scotte) adjou-
 tez ou cavet.
 Page 22. lig. 5. après, la Base, adjouste & le Chapiteau.
 Id. lig. 13. jusques à vingt huit, trente ou trente deux. lisez jusques
 à vingt huit ou trente deux.
 Pag. 24. 1. col. lettre B. base attique, ostez attique.
 Pag. 27. lig. 23. sept modules, lisez huit modules.
 Pag. 34. lig. 15. que peu d'ordre, lisez qu'avec peu d'ordre.
 Pag. 42. lig. 15. dans la grandeur & magnificence, lisez dans la gran-
 deur & dans la magnificence.
 Pag. 45. penult. lig. si gras & si, ostez si gras &.
 Pag. 46. 1. lig. si secs & si, ostez si secs &.
 Pag. 48. lig. 11. & ailleurs, gras lisez par tout gras.
 Id. lig. 29. elle est rouge, lisez elle est d'un rouge brun.
 Pag. 52. lig. 11. & les Latins Ophis, lisez & les Grecs Ophis.
 Pag. 61. lig. 20. après (joints ensemble) adjouste. les Ouvriers le nom-
 ment breche, & sauverre, celui que l'on amene du costé des Pyren-
 nées, à cause du lieu où il se prend.
 Pag. 64. premiere lig. plomb ou de mortier, lisez plomb ou du mortier.
 Pag. 65. lig. 17. lisez de saint Cloud & de Meudon.
 Id. lig. 25. & proche de là le liais ferault, lisez & dessous le liais &c.

F f f f f i j

E T C O R R E C T I O N S.

- Id. lig. 26. TORCHIERES. lisez TORCHERES.
 * Pag. 757. après la lig. 4. TO TES. lisez DOLLES.
 Pag. 760. lig. 26. après (Pales) adjouste ou adjouste

- Pag. 66. lig. 2. après (fort du) *adjoûtez* & doit estre à-couvert autant que faire se peut.
- Id. lig. 18. *ostez* & l'Emeril.
- Id. lig. 23. Valée Fecan *lisez* de Fecan.
- Id. lig. 28. après (chariot) *adjoûtez* ou à la voye.
- Pag. 68. lig. 12. & porte, *lisez* elles portent.
- Id. lig. 16. après (dans la carrière) *adjoûtez* elles ne.
- Id. lig. 29. après (des maisons) *adjoûtez* ord'naires.
- Pag. 70. lig. 6. après (cizeau) *adjoûtez* & de marteau & on.
- Pag. 71. lig. 15. chariots ou binards. *ostez* binards.
- Id. lig. 25. sont l'auget. *lisez* sont l'auge ou l'auget.
- Pag. 78. 1. col. lettre L. *lisez* Grelet, Gurlet.
- Pag. 80. 2. col. lett. E. un bar & ses SS. *ostez* & ses SS.
- Id. lett. G après (*brayer de bouriquet*) *adjoûtez* avec son S.
- Pag. 87. lig. 18. subtiles inventions, *lisez* ingenie des inventions.
- Pag. 88. lig. 28. après (flanqué) *adjoûtez* l'angle de l'espaule, l'angle du flanc &c.
- Pag. 89. lig. premiere *lisez* les angles flanquez, ceux de l'espaule, & ceux du bastion sont visibles.
- Id. lig. 15. sont moins, *lisez* ont moins.
- Id. lig. 16. *lisez* c'est-à-dire moins que la distance.
- Id. lig. 24. tre les ennemis, *lisez* contre les ennemis.
- Pag. 90. lig. 22. *lisez* Flanc retiré ou flanc couvert.
- Id. lig. 24. *lisez* sont souvent composez.
- Id. lig. 29. est la moitié, *lisez* est une partie.
- Pag. 92. lig. 27. *lisez* Berne ou relais est une espace ou retraite de.
- Id. lig. 28. *lisez* en dehors, entre le pied du parapet & l'escarpe du fossé.
- Pag. 93. lig. 22. *lisez* les monceaux de terre ou de pierre.
- Id. lig. 23. les Anciens, *lisez* nos Anciens.
- Id. derniere lig. ses Mousquetaires, *lisez* les Mousquetaires.
- Pag. 94. lig. 7. entre le rampart, *lisez* entre le parapet.
- Id. lig. 28. ou aux bastions, *lisez* ou sur les bastions.
- Pag. 95. lig. 23. cuvette, *lisez* cunette.
- Id. lig. 8. de la face, *lisez* ou sous la face.
- Pag. 96. lig. 17. *lisez* les pieds & les rameaux.
- Pag. 97. lig. 4. *lisez* detachez du corps de.
- Id. lig. 5. & figures, *lisez* & de plusieurs figures.
- Id. lig. 12. chemin couvert, *adjoûtez* & que l'on nomme aussi coridor.
- Pag. 98. premiere lig. *lisez* esplanade ou glacis de la Contrescarpe.
- Id. lig. 23. *lisez* qu'elles couvrent entre le fossé & la contrescarpe.
- Id. lig. 27. après (les courtines) *adjoûtez* & ne sont differentes des demy-lunes que parce qu'elles ne sont pas si larges, & sont plus longues.

- Pag. 100. lig. 7. après (long leurs) *adjoûtez* & largeurs.
 Id. lig. 12. *lisez* angles de la figure interieure.
 Id. lig. 15. *lisez* angle du polygone ou de la figure exterieure.
 Id. lig. 22. après (rasantes) *adjoûtez* c'est-à-dire des deux faces du bastion prolongées.
 Pag. 102. lig. 7. après, & gens de cheval, *adjoûtez*, il y en a aussi qui tournent sur un pivot.
 Id. lig. 11. *lisez* Cheval de frise est une poutre ou grosse solive.
 Id. lig. 13. d'environ six pieds *lisez* d'environ dix à douze pieds.
 Pag. 103. lig. 8. ces ceremonies, *lisez* ces machines.
 Id. lig. 10. *lisez* Mantelet est une couverture de madriers ou grosses planches.
 Pag. 108. lig. 4. *lisez* ne se reprennent jamais si facilement.
 Pag. 109. lig. 18. cuvette *lisez* cunette.
 Pag. 114. lig. 2. *lisez* est celle des arbres pour sçavoir distinguer ceux.
 Pag. 116. lig. 24. *lisez* & de ne le prendre,
 Pag. 117. lig. 27. *lisez* à remplir & entretenir.
 Pag. 118. lig. 28. dans & les, *lisez* dans les.
 Pag. 121. lig. 5. des moises *lisez* moisés ; & ainsi en d'autres lieux où l'on a mis moises.
 Id. lig. 9. planches en galdas, *lisez* planchers en galdas.
 * Pag. 123. lig. 17. après (c'est les mesures) *adjoûtez* c'est-à-dire transférer la largeur d'une mortaise sur l'endroit d'une piece de bois où doit estre le tenon, afin que le tenon soit égal à la mortaise à prendre de l'about à la gorge.
 Id. lig. 25. *ôtez* pieces, & *lisez* differens assemblages.
 Pag. 129. lig. 24. *lisez* posent, & entrent sur celle.
 Pag. 130. col. 2. nombre 21. au lieu de *Gouffets* *lisez* *Esseliers*.
 Pag. 145. lig. 17. plustost l'office de Paveur que celui de Couvreur, *lisez* plustost le Marbrier ou le Maçon que le Couvreur.
 Id. lig. 25. l'on se sert de la tuile, *lisez* de tuile.
 Pag. 146. lig. 17. *lisez* de milieu en milieu quand ils sont plus foibles.
 Pag. 148. lig. 20. couvries *lisez* couvertes.
 Pag. 149. lig. 19 après *Ruillées* *adjoûtez*, *Solins* &.
 * Id. lig. 24. après (des courures) *adjoûtez* ou *chevauchures*.
 Pag. 150. 1. col. nomb. 8. ou *arrestiers* *lisez* ou *arrestieres*.
 * Pag. 152. 2. col. après la lettre L. *lisez* * *Tre-clou pour ardoise*.
 Pag. 158. lig. 13. quinze poices, *lisez* douze.
 Pag. 160. lig. 5. des *Tondins*, *lisez* des *Rondins*.
 Pag. 161. lig. 6. le plomb, *lisez* l'estan.
 Pag. 162. 2. col. lett. H. *Tondins*, *lisez* *Rondins*.
 Pag. 167. lig. 29 après (chantignole) *adjoûtez* ou plustost d'échantillon.
 Pag. 168. lig. 4. après (à fouiller la terre) *adjoûst* nomme *Marteau d'assiette*; un autre petit Marteau appelé *portrait*.

Pag. 174. lig. 7. *lis.* la grande varlope & la demy-varlope.

Id. lig. 13. *lis.* Guillaume a reculez & a recalez.

Id. lig. 26. doucine *adiouft.* ou un talon.

* Id. lig. 29. après (ais) *adiouft.* Il y en a aussi qu'on nomme *afourche-ment*; ce sont ceux qui font en mesme temps les deux jouës, & la languette qui entrent dans la rainure.

Pag. 189. dernière lig. une des choses les plus *lis.* une chose des plus.

Pag. 190. lig. 18. après (en coulant) *adiouft.* ou de la mine qui n'est pas fondue

Pag. 191. lig. 8. en quatre *lis.* en quarré.

Id. lig. 12. vergettes, *lis.* verges.

Pag. 192. lig. 13. petit, *lis.* puille.

Pag. 197. lig. 24. ne tiennent, *lis.* ne tient.

Pag. 199. lig. 6. *lis.* chaque sorte d'acier.

Pag. 208. lig. 26. & Pag. 209. lig. 6. euralées, *lis.* aralées.

Pag. 218. lig. 11. desire *lis.* veut.

Id. lig. 14. *ostez.* (que l'on veut brazer.)

Id. lig. 26. fonderoit *lis.* fondroit.

Id. lig. 28. de l'escaille, *lis.* d'escaille.

Id. lig. 30. la boure *ostés* (la)

Pag. 219. lig. 8. une, *lis.* un.

Pag. 226. lig. 4. qui sont des espèces de limes, *lis.* qui sont de grosses limes quarrées.

Pag. 246. lig. 3. ny fort ou foible, *lis.* ny fort ny foible.

Pag. 250. lig. 5. *Perigneux*; lisez *Perigneux*, & par tout où il y a *Perigneux*.

Pag. 258. lig. 2. lutte, *lis.* lute.

Pag. 260. lig. 13. retiré, *lis.* recüeilli.

Pag. 268. col. 2. lét. B. *Chefnons*, lisez *Chaisnons*.

Pag. 280. lig. 20. matiere, *lis.* matiere.

Pag. 282. dernière lig. dans, *lis.* en.

Pag. 283. prem. lig. que dans la quantité, *lis.* qu'en ce qui regarde la.

Id. lig. 27. l'or, *lis.* l'ordure.

Pag. 285. lig. 24. après (bordure) *adiouft.* de tableau.

Pag. 299. lig. 15. traçant, *lis.* traçant.

Id. lig. 29. Que Tarquin, *lis.* Ils a loustent, que Tarquin.

Pag. 300. lig. 22. employaient, *lis.* emploioient.

Pag. 301. lig. 25. achevé, *lis.* fait.

Pag. 321. lig. 24. y toucher, *lis.* les changer.

Pag. 328. lig. 10. après (rez de chaussée) *adiouft.* ou aire.

Pag. 329. lig. 4. après (bien battu) *adiouft.* & qu'il soit bien sec.

Pag. 339. lig. 20. après (plâtre) *adiouft.* en pierre, afin qu'il ne s'y rencontre pas de charbon: il doit estre.

Pag. 340. lig. 18. *lis.* de plâtre luisant ou tale cru &.

Id.

- Id. lig. 23. après (le plus rude) *adiouft.* ou bien. on prend du mortier fait de chaux & de sable , ou du tuilleau cassé ; & avant qu'il soit entièrement sec , on détrempé le stuc d'une consistance &c.
- Id. lig. 28 après (le moule) *adioustez* qu'ils appellent *monlette.*
- Pag. 342. 2. col. *lis.* lance, lancette ou *espatule.*
- Pag. 344. lig. 3. *lis.* de relief & des ouvrages.
- Pag. 350. lig. 24. que peut , *lis.* que pult.
- Pag. 375. lig. premiere , & qui est un peu *lis.* & qui estant ua.
- Pag. 384. lig. 29. après (mine) *adiouft.* ou avec une pointe.
- Pag. 385. lig. 8. & fort mince *lis.* & un peu plat.
- Id. lig. 14. après (de cuir) *adiouft.* rempli de sable.
- Id. lig. 19. sec ou liquide , *lis.* dur ou mol.
- Pag. 390. lig. ii. qu'en chachent , *lis.* cachent.
- Id. lig. 19. *lis.* & que les principales.
- Pag. 391. lig. 8. furent de ceux , *lis.* furent ceux.
- Id. lig. 10. sans qu'il s'en eslevast quelqu'un au dessus des autres , *lis.* sans qu'il s'eslevast aucun Peintre considerable.
- Pag. 394. lig. ii. l'habitude que l'on fait . *lis.* que l'on prend.
- Pag. 395. lig. penult. & noblesse , *lis.* & d'une noblesse.
- Pag. 401. lig. 4. le premier est tres fin , *lis.* est le plus beau.
- Id. lig. 25. c'est dont les Imprimeurs font leur noir , *lis.* c'est le noir dont les Imprimeurs se servent.
- Pag. 409. lig. 16. *lis.* qui paroissent beaucoup sur le chevalet , mais.
- Id. lig. 29. *lis.* & qu'elles ne se roüillent.
- Pag. 428. lig. 24. *lis.* & puis on broye la.
- Pag. 432. lig. 20. on peut les unir , *lis.* on pult.
- Pag. 433. lig. 8. leurs Temples *lis.* les Temples.
- Pag. 443. lig. 16. *lis.* les lombis ou lambis.
- Pag. 455. & cizeler , *lis.* & de cizeler.

ADDITIONS ET CORRECTIONS
pour le Dictionnaire.

- P** Ag. 460. après (ABREUVOIRS) *adiouft.* les Tailleurs de pierre & les Maçons &c.
- Pag. 464. lig. 5. après (qui fait tourner les rouës) *adiouft.* & qu'on appelle l'Arbre tournant.
- Pag. 465. lig. 3. *lis.* c'est-à-dire les visages ont un bel air.
- Pag. 468. après amois *lis.* AMORÇOIR. V. VRILLE.
- Pag. 469. lig. 20. *haugen* , lisez *hangen.*
- Pag. 474. lig. 3. après (ou faces) *adiouft.* ce mot n'est pas usé à Paris.
- Pag. 476. ce membre , *lis.* cette piece.

Ggggg

* Id. lig. 10. *Arcot*, c'est l'excrement du cuivre, *ostez* c'est l'excrement du, & *lis* ce mot est peu en usage, & presque inconnu de tous les Ouvriers; c'est le cuivre rouge meslé avec la calamine dont on fait du laiton ou.

Id. lig. 26. *equairie*, *lis* *equarie*, & par tout où ce mesme mot se trouve.

Pag. 477. lig. 4. *lis* que les chevrons de ferme.

Pag. 479. lig. 1. *lis* pratique & facilité.

Pag. 484. lig. 10. donner la vie, *lis* donner de la vivacité.

* Pag. 493. *BESAIGUE*, outil de fer acéré & coupant par les deux bouts, *adionst.* dont l'un est bec d'asne, & l'autre planche à biseau.

Id. lig. 28. *Biais passe* dont le trait se fait, *lis* à cause du trait geometrique qui se fait.

Id. lig. dernière *corne de bœuf* adjoustez ou *corne de vache*.

* Pag. 494. *BILLES* d'acier, c'est ce qu'on nomme aussi carreaux, qui sont des morceaux d'acier, tels qu'on les apporte de la forge.

Id. lig. 19. après *BISEAU* servant aux Tourneurs, *adionst.* & autres Ouvriers.

Pag. 495. lig. 6. *luzulr*, lisez *lazuli*.

* Pag. 499. *BOUGE*; terme de charpenterie, on dit une piece de bois qui bouge, pour dire qui bombe d'un costé.

* On nomme aussi *bouges* dans les petites maisons ordinaires, un petit lieu qui n'a point de cheminée, & qui seroit comme un cabinet ou garderobe.

* Pag. 500. après la lig. 20. *adionst* *BOURIQUE*, c'est une petite machine composée d'ais, qui sert aux Couvreurs quand ils travaillent sur les toits; elle s'acroe aux lates, & ils mettent l'ardoise dessus pour en prendre à mesure qu'ils l'employent sur la couverture. V. pag. 152. Pl. XXIV, * * *

Pag. 507. lig. 18. *lis* le traité du P. Derand & du sieur Desargues.

Pag. 509. lig. 21. après (qu'on passe) *adionst.* & que l'on presse dessus.

Id. lig. 25. après (le dessein) *adionst.* sur tous les contours des figures avec des points près à près.

* Pag. 512. *CARREAUX* ou billes d'acier. V. pag. 194.

Id. lig. 13. grosses limes *adionst.* quarrées.

Pag. 514. lig. 24. les carieres *lis* la cariere.

* Pag. 515. après la lig. 9. *adionst.* *CAURIOLE*. M. de Chambray dans sa traduction de Palladio l. 4. c. 7. s'est servi du mot *cauriolle* pour expliquer un ornement dans l'Architecture, qui s'appelle d'ordinaire des postes. Palladio le nomme *cauriola*, qui veut dire aussi une chevre sauvage. Peut-estre les Italiens ont-ils nommé ainsi cet ornement, à cause qu'il a quelque ressemblance à des cornes de chevres. V. POSTES.

Pag. 516. lig. 29. *soupoutrées*, *lis* *soupoutres*.

Pag. 517. lig. 15. *antepagmenta* lisez *antepagmenta*.

Pag. 519. lig. 7. c'est le haut ou couronnement des, *lis.* c'est le couronnement d'une.

* Pag. 520. CHARDON, l'on appelle ainsi certains crochets de fer que l'on met au haut des balustrades de fer, & en d'autres endroits, pour empêcher d'y passer; on les nomme aussi ERICS.

* Pag. 524. après la lig. 29. *adiouft.* CHEVAL. Quand ceux qui travaillent à tirer le marbre des carieres rencontrent dans un bloc de marbre, un grand vuide rempli de terre, ils nomment cela un cheval, & lorsqu'il n'y a que de longues lignes vuides & fort estroites, ils les nomment des fils.

Pag. 525. lig. 18. après tuyaux de cheminées, *adiouft.* & qui reçoit le bout des solives au droit des cheminées & des croisées.

Id. après la lig. 18. CHEVET. Les Plombiers nomment ainsi certains rebords de plomb qu'ils mettent au bout des cheneaux, & proche les godets pour arrester l'eau & empêcher qu'elle ne bave le long de la couverture.

Pag. 526. lig. 14. ou de l'eau, *lis.* ou avec de l'eau.

Id. lig. 19. plurier, *lis.* pluriel.

Pag. 533. lig. 2. le cuir & les cornes, *lis.* du cuir, & des.

* Pag. 535. après la lig. pénult. *adiouft.* COMPAS des Jouiailliers. Les Jouiailliers appellent compas un instrument avec lequel ils mesurent les pierres, lorsqu'ils les taillent; c'est un morceau de bois comme le fust d'un rabot, fendu par dessus jusques à la moitié de sa longueur: dans cette fente entre une petite regle de laiton qui est arreftée par un bout dans le milieu du rabot avec une cheville, en sorte que cette regle se meut comme une équiaire, & forme avec le fust une espee d'équiaire ployante, qui sert pour prendre les angles des pierres que l'on pose sur le fust ou pieces de bois à mesure qu'on les taille; ce fust est aussi quelquefois de laiton, de même que la regle.

Pag. 537. lig. 8. retressement, *lis.* retrecissement.

Id. lig. 18. pour varier *lis.* pour dire varier.

* Pag. 538. après la lig. 9. *adiouft.* CONTRELATTES; ce sont les lattes qu'on met de haut en bas entre les chevrons pour entretenir les lattes. Les contrelattes dont l'on se sert pour l'ardoise, sont plus larges que pour la tuile, & se font ordinairement de bois de liège. C'est ce qu'en latin on appelle *Ambrices*.

Id. lig. 11. *lis.* clous & lattes.

Pag. 540. lig. 19. CORNE de bœuf, *adiouft.* ou corne de vache.

Pag. 541. lig. 5. PILASTRE cornier, *adiouft.* ou cormier, comme disent les Ouvriers.

* Id. lig. 7. quelque chambre, *adiouft.* selon quelques-uns; mais communement on dit un pilastre d'encoignure, quand il est en dehors; & pilastre de l'angle quand il est en dedans.

- Id. lig. 12. *lis.* corroy, conroy, ou couroy.
- * Id. lig. 13. pour faire le fond, *lis.* pour garnir le fond & les costez des bassins, des fontaines, des canaux, des reservoirs & autres pieces.
- Id. lig. 14. tiennent l'eau, *adionst.* la terre glaise n'est corroy qu'après qu'elle est bien petrie.
- Pag. 542. lig. 1. c'est proprement ce qu'on dit, *lis.* comme on dit.
- * Pag. 544. lig. 24. ou autre chose *adionst.* quand on fait des escluses, on se sert de planches qui entrent l'une en l'autre en coulisse, c'est-à-dire avec languette & rainure; ce qu'on nomme *male & femelle.*
- Id. lig. 28. coupes de pierres, *lis.* coupe des pierres.
- Pag. 546. lig. 9. après, COURS de pavé *adionst.* de sablières, de solives &c.
- * Id. lig. 20. après, voutés rampantes, *adionst.* ce qui s'appelle aussi sommier dans les croisées, & dans les portes, &c.
- Pag. 547. lig. 27. au lieu de (ou pour mieux dire, ce sont les chevrons qui sont en diagonales, & qui soutiennent les noies) *lis.* ou pour mieux dire, c'est une piece de bois assemblée par un bout dans l'arrestier, & par l'autre bout au goulet de l'enrayeure.
- Pag. 548. lig. 7. après, plomb fondu, *adionst.* & de la poix raisinée.
- Pag. 551. lig. 5. après, angles, *adionst.* on dit *cueillir une fenestre, une porte &c.* pour dire faire la cuëillie d'une porte & d'une fenestre.
- Pag. 553. lig. 18. *damasquinerie*, lisez *damasquinure.*
- Pag. 554. lig. 23. après (on dit aussi faussement de mesme que decolement) *adionst.* mais c'est en charpenterie.
- Pag. 555. lig. 3. après (des teintes) *adionst.* & du plan & des lignes.
- Id. lig. 8. *lis.* de leur espaisseur ou hauteur.
- Id. lig. 22. après, DELICTER, *adionst.* ou poser une pierre en delict.
- Id. lig. 25. après (delictée) *adionst.* c'est-à-dire qu'elle n'est pas mise sur son lieu.
- Id. lig. 29. après (colonnes) *adionst.* on dit aussi qu'une pierre se delicte, quand elle se fend par feuilles.
- Pag. 559. lig. 17. après (servir) *adionst.* cela se dit par quelques Maçons, mais non point à Paris. On dit développer un dessein.
- Pag. 560. lig. 17. après, DIGUE, *adionst.* ou chaulée.
- Pag. 561. lig. 15. après, bastiment, *adionst.* selon Vitruve, elle signifie aussi.
- Pag. 562. lig. 9. après, Dosses, *adionst.* ou Toxes.
- * Pag. 563. après la lig. 2. *adionst.* DOUVE signifie aussi le mur d'un bassin de fontaine, quand il n'est que d'une ou deux assises, comme il est presque toujours.
- Id. lig. 11. après [des bastardeaux] *adionst.* & pour enfoncer les puits.
- * Pag. 564. lig. 8. après, *resupinati*, *adionst.* on nomme aussi particulièrement ESCARPES les petits cordages qui passent au travers l'œil de la louve, & qui accolent le fardeau qu'on veut lever.

Pag. 565. après la lig. 26. *adionst.* EGRISOIR ou Grisoir; c'est une boîte au dessus de laquelle on egrise les diamans. *V. pag. 365. Pl. LVI.*

Pag. 567. lig. première, racineaux *lis.* racinaux.

Id. lig. 4. qui se fait en dedans aux ouvertures des murailles, *lis.* qui se fait dans les murailles.

Pag. 568. lig. 2. ou edifice, *lis.* ou à l'edifice.

Pag. 569. lig. 1. après [ENCLAVER] *adionst.* c'est lorsqu'un assemblage tient, est retenu ou est arrêté avec une clavette.

Id. lig. 20. après, *angulus*, *adionst.* c'est toujours un angle saillant.

* Id. après la lig. 11. *adionst.* *Encorbellement*; ce sont plusieurs pierres en saillie les unes sur les autres en maniere de corbeaux que l'on met pour porter des avances, comme à des ponts ou à des entablemens.

Pag. 574. lig. 23. après, mur, *adionst.* à deux, à trois &c.

Pag. 575. lig. 2. après, figure, *adionst.* un feuillage ou autre ornement.

Pag. 576. lig. 7. & suivantes, Eschiffres *lis.* Eschiffes.

* Id. dernière lig. après (fardeaux) *adionst.* On nomme ESCOPERCHE toute sorte de piece de bois de bout qui a une poulie à l'extrémité d'en haut, pour eslever des pierres & du bois; de sorte que deux ou trois perches dressées l'une contre l'autre à la maniere d'une chevre, & au bout desquelles on attache des mouffes ou poulies, s'appellent Escoperches. On nomme aussi Escoperche une solive ou autre piece de bois, qui a une poulie au bout, & dont l'on se sert quelquefois pour lever des fardeaux dans les endroits où l'on ne peut placer ny un engin, ny une grue, bien que cette piece de bois soit penchée, comme quand on en pose sur une corniche; ou dans une lucarne.

On nomme encore Escoperche, les perches ou baliveaux qui servent pour eschaffauder & soutenir les boulinis.

Id. lig. 28. depuis le coin ou angle rentrant jusques à l'arreste & à l'embrasement, *lis.* depuis le tableau d'une porte ou d'une fenestre, jusques à l'épaisseur du mur.

Pag. 577. lig. 11. après, ESCUENE, *adionst.* ou Escottène.

Pag. 579. lig. 5. après, seule masse, *adionst.* néanmoins il y a des travaux qu'il faut faire par espaulées & à reprises, comme quand on reprend une muraille qui est en peril. *V. TRAVAILLER par espaulées.*

Id. lig. 14. après [plomb] *adionst.* on nomme aussi Epics ou Charbons, certains crochets de fer qu'on met sur les balustrades ou autres endroits pour empêcher qu'on n'y passe.

Id. lig. 29. dedans, *lis.* dans.

Pag. 581. lig. 6. après, ou equarir, *adionst.* l'usage ordinaire est de dire equarir, & il faut dire *equarissens.*

- * Il. dernière Fig. après ce font des piéces de bois qui, *adiouft.* s'ai-
semblent diagonalement à deux autres faisant angle *obtus*, à la di-
stinction des liens qui font le même effet à deux piéces assemblées à
angle droit.
- Pag. 582. lig. 2. après, *courbes*, ajoutez, *ralongées*.
- Id. lig. 24. après, *ordino*, *adiouft.* selon quelques-uns, ou plutôt
de *tabula*.
- Pag. 583. lig. 25. après [laines de métal] *adiouft.* par le moyen d'une
forme ou poinçon qui imprime toute la figure.
- Pag. 584. lig. 25. lisez *racinaux*, ou *couches*.
- Id. lig. 27. après, droite, *adiouft.* ou un peu penchée.
- Pag. 585. lig. 2. *ostez* ou *estalon*.
- Id. lig. 4. après [battiment] *adiouft.* & toutes sortes d'ouvrages de
charpenterie.
- * Id. lig. 11. après ESTOQUIAU; c'est une espèce de cheville qui tient
le ressort d'une serrure, *adiouft.* il y a aussi les Eitoquiaux de la
cloison d'une serrure, qui sont de petites piéces de fer quarrées qui
entretiennent la cloison avec le palatre; & ainsi dans d'autres ou-
vrages l'on appelle estoquiaux certaines piéces qui servent à en
joindre & assembler d'autres.
- * Pag. 586. après la lig. 3. *adiouft.* on appelle aussi ESTRESILLONS,
les morceaux de bois que l'on met entre les solives au lieu de *ram-
pons*, pour faire tenir le mortier ou le plâtre qu'on met dans les
entrevous.
- * Id. lig. 16. après (une mine) *adiouft.* on dit aussi en terme de char-
penterie & de maçonnerie *esventer une pierre ou une piéce de bois* que
l'on monte; c'est-à-dire la tirer à quartier avec le cordage, pour
empêcher qu'elle ne donne contre la muraille, & qu'elle ne s'é-
corne ou gâté quelque chose. Ainsi comme le mot de *contreventer*
veut dire *appuyer*; de même le mot *d'esventer*, signifie le con-
traire, qui est d'empêcher qu'une chose ne s'appuye & ne touche
à une autre.
- * Pag. 589. après la lig. 10. *adiouft.* FAUTEAU, c'est une piéce de bois
suspendue, & qui étant agitée par la force des hommes, sert pour
abattre des murailles, & pour enfoncer des portes, comme l'on
faisoit autrefois avec des beliers.
- Id. lig. 13. *ostez* ou qu'elle est defectueuse.
- Id. lig. 15. *ostez* & qu'elle a de l'aubier.
- Id. lig. 23. *vitreaux*, lisez *vitraux*, & *adiouft.* on dit un *vitrail*
d'Eglise.
- * Pag. 590. lig. 14. après (qui se rouillent) *adiouft.* les Charpentiers
nomment encore *fentons*, les morceaux de bois coupez de longueur
pour faire une cheville, avant qu'elle soit arrondie.
- Id. lig. 21. après en barres, *adiouft.* bandes ou courfon.

Pag. 591. lig. 2. après , rouille , *adionst.* ou le penché de plusieurs couches , comme on a fait pour le Peristyle du Louvre.

Pag. 594. lig. 5. après une riveure , *adionst.* ou lacet.

* Id. après la lig. 23. *adionst.* FIL ; On nomme *fil* dans les pierres & dans les marbres , certaines petites fentes qui divisent la masse en parties.

* Pag. 598. lig. 12. après fondement , *adionst.* Philbert de Lorme , M. de Chambray , M. Perrault , & la plupart de ceux qui ont écrit de l'Architecture se servent du mot de *fondement* pour ôter l'équivoque du mot de *fondation* , qui signifie aussi métaphoriquement les revenus établis pour l'entretien d'une Eglise. Ce n'est pas que le mot de *fondation* soit mauvais , puisqu'il est beaucoup en usage , & quelques-uns croient même qu'il est très propre lorsque l'on parle d'un ouvrage que l'on commence de faire ; comme lorsqu'on dit *qu'il faut travailler à faire les fondations d'un bâtiment ; ou que les fondations sont bien avancées ;* mais qu'en parlant d'un Edifice achevé il faut dire *que les fondemens en sont bons ;* Et qu'on ne doit plus se servir du mot de *fondation* quand l'ouvrage est achevé , afin d'ôter l'ambiguïté qu'il y auroit dans ce mot en parlant d'une Eglise , ou le mot de *fondement* a rapport au bâtiment , & celui de *fondation* aux revenus qu'on y a donnez.

* Id. lig. penult. FORCE' *adionst.* se dit en parlant d'une.

* Pag. 601. après la lig. 13. *adionst.* FRETE ; c'est un gros anneau de fer en forme de colier ; l'on en met au bout des damoiselles , au haut du poinçon d'une grue ; aux moyeux des roues &c.

Pag. 602. lig. 11. après , ne se dit plus , *adionst.* guere.

Pag. 603. lig. 15. retraite , *lis.* talus.

Pag. 604. lig. 20. *vasser* ; lisez *uvasser*.

Id. lig. 25. après , *en forme de galbe ;* adjoustez , & *qu'il a beau galbe.*

Pag. 606. lig. 20. après , la place , *adionst.* de cette maison.

* Pag. 607. après la lig. 18. *adionst.* On nomme aussi *Goberges* les barres outringlées de bois , qui d'ordinaire sont attachées les unes aux autres avec des sangles , & qui servent aux bois d'un lit à porter la paillasse & les matelas.

* Id. après la lig. 24. *adionst.* les Maçons nomment aussi *Godets* de petites ouvertures par où ils font couler du mortier dans les joints montants , & autres joints des pierres , lorsqu'elles sont si serrées qu'on ne peut ficher.

GODETS de plomb , ce sont des especes de petites goutieres que l'on met aux châteaux pour jeter l'eau , lorsqu'il n'y a point de descentes.

Id. lig. 27. *Godrons* espece de moulure relevée , *lis.* *GODRONS* , c'est un ornement que l'on taille sur des moulures , ces godrons sont relevés.

Pag. 608. lig. 17. du chapiteau Dorique, *lif.* des chapiteaux Dorique & Toscan.

Id. lig. 20. après, de *guvia*, *adionst.* selon quelques-uns.

* Id. après la dernière lig. *adionst.* GOUPILLE, c'est une petite clavette. On nomme aussi GOUPILLE deux cordages mis en croix de saint André du derrière d'une charette à une autre, lorsqu'on voiture des poutres ou grands fardeaux suspendus.

Pag. 610. lig. 7. GRACES, *lif.* GRACE.

Pag. 611. lig. 1. en grange, *lif.* ferre.

Pag. 612. lig. 29. après, gresoir, *adionst.* grisoir ou egrisoir espèce de boîte.

Pag. 613. lig. 10. après fenestre, *adionst.* pour dire y mettre une grille.

Pag. 614. lig. 21. après, forterelles, *adionst.* pour mettre les sentinelles à couvert.

* Id. lig. 28. après, triangulaire, *adionst.* qui tiennent leur nom du moule où on les jette, qui s'appelle une Gueuse & qui est fait en forme d'une gouttière.

* Pag. 616. après la lig. 9. *adionst.* les Maçons se servent aussi de Hachettes.

Id. lig. 24. après, pinceau, *adionst.* les Ouvriers disent pour l'ordinaire *hante*.

Pag. 617. lig. 7. après (croches) *adionst.* on s'en sert aussi dans la maçonnerie.

Id. lig. 13. après, c'est attacher le, *adionst.* hauban ou.

* Pag. 620. après la lig. 2. *adionst.* HOURS ou Baudets, *V.* BAUDET.

Pag. 621. lig. 20. après (tableaux) *adionst.* & paremens.

Pag. 622. lig. 12. espèce de marbre, *lif.* espèce de pierre fine.

* Id. après la lig. 15. *adionst.* JASPE; cela se dit des marbres qui sont de différentes couleurs.

Pag. 625. lig. 14. de grand usâ, *lif.* de grand usage.

Id. lig. dernière après (charpenterie) *adionst.* & pour la menuiserie.

* Pag. 626. après la lig. 9. *adionst.* JOÛIERES; on nomme aussi jôuieres dans les eseluses, les deux costez du canal par où l'eau passe.

* Pag. 627. après la lig. 13. *adionst.* LACET; les Serruriers appellent ainsi une petite broche de fer qui entre dans les charnières, & qu'ils nomment aussi une *riveure*.

* Pag. 628. après la lig. 2. *adionst.* on appelle encore lambourde, une espèce de pierre tendre, comme celle de saint Leu; elle se tire derrière les Chartreux.

Id. lig. 28. c'est-à-dire assez mince, *lif.* c'est-à-dire large & mince.

Pag. 630. dernière lig. après (couverture) *adionst.* d'ardoises.

* Pag. 632. après la 1. lig. *adionst.* LEZARDS ou Lezardes; les Maçons appellent ainsi les crevasses & fentes qui sont dans les murs.

Pag. 638. lig. 5. après LOMBIS *adionst.* ou Lambis.

- Pag. 646. lig. 30. & 31. ny capables, *lis.* ny plus capables.
- * Pag. 647. après la lig. 15. *adionst.* MANTEAU de porte. *V.* VANTAIL.
- Pag. 648. lig. penult. après (ronde &), *adionst.* ordinairement.
- Pag. 650. lig. 27. sur les ciseaux, *lis.* sur le ciseau.
- Pag. 651. lig. 3. les Ouvriers disent, *lis.* on dit.
- Pag. 655. lig. 3. qui n'a pas du bon goust, *lis.* qui n'est pas de bon goust.
- Id. lig. 23. & des instrumens, *lis.* & d'instrumens.
- Pag. 656. dernière lig. calcine, *lis.* met au feu.
- * Pag. 657. dernière lig. après (sert à souder) *adionst.* elle est faite de cuivre, de fer, & d'argent; on appelle aussi les vieux chaudrons & autres ustancilles de cuivre jaune, *de la mitraille.*
- Pag. 662. lig. 8. ne puisse couler plus bas, *lis.* ne puisse couler au dessous.
- Id. lig. 29. & 30. que pour des poulies composées de plusieurs, *lis.* que pour l'assemblage de plusieurs poulies ou.
- * Pag. 668. après la lig. 6. *adionst.* NAVETTE de plomb, c'est ce qu'on nomme aussi *Saumon. V.* SAUMON.
- Pag. 674. lig. 9. après (escailles) *adionst.* ou calles.
- Pag. 679. lig. 8. marches qui sont plus grandes, *lis.* qui sont beaucoup plus larges.
- Id. lig. 20. après (à ce travail) *adionst.* s'appellent.
- Pag. 680. lig. 16. après (palez) *adionst.* ou palée.
- Pag. 681. lig. 7. barres de fer, *lis.* bandes de fer.
- * Pag. 682. lig. 11. après (au lieu de pavé) *adionst.* ou de carreau.
- * Id. lig. penult. après (& deux entrées) *adionst.* c'est-à-dire que l'une des entrées, & l'une des clefs est particulière à cette porte, & que l'autre clef qui a son entrée particulière sert à ouvrir plusieurs autres serrures, & est commune à diverses chambres.
- Pag. 684. lig. 21. & qui est, *lis.* ou qui est.
- Pag. 685. lig. 25. après (PELE) *adionst.* ou paille.
- Pag. 688. lig. 26. après (laquelle se fait) *adionst.* en rond.
- * Pag. 689. après la ligne 7. *adionst.* PICOLETS ou cramponnets. Les Serruriers nomment ainsi les petits crampons qui servent aux serrures & ailleurs. *V.* CRAMPONNETS.
- Pag. 691. lig. 22. après (pierre verte) *adionst.* c'est-à-dire qui n'a pas encore jeté son eau, & qui n'a pas assez pris l'air.
- Pag. 693. lig. dernière après butes, *adionst.* butées.
- Pag. 694. lig. 2. les arches, *lis.* les premières arches.
- Pag. 696. lig. 10. proposez, *lis.* proposez.
- Id. lig. 15. entrent, *lis.* entre.
- Pag. 697. lig. 1. & 2. sont & sôits, *lis.* sôite & sôites.
- Id. lig. 28. imprime dessus, *lis.* avec cette planche.
- * Pag. 707. après la lig. 22. *adionst.* PORTRAIT; les Paveurs se servent d'un petit marteau qu'ils nomment *Portrait. V.* p. 169. Pl. XXII. *
- Pag. 709. lig. 15. davantage, *lis.* plus ou moins.

- Pag. 712. lig. penult. creux qui sert à faire, *lisez* dans lequel on frape.
- Pag. 715. lig. 19. après (jufques à un autre) *adionst.* pailier fafant retour.
- Pag. 721. lig. dernière n'a pas bien, *lif.* n'a pas encore bien.
- * Pag. 722. première lig. receu l'emprainte, *lif.* receu toute l'emprainte.
- Id. lig. 12. après [REPERE] *adionst.* en general, signifie toutes sortes de points marquez & fixez pour conferver des mesures trouvées & données ; ainsi.
- * Pag. 723. après la lig. 2. *adionst.* REPOUSSOIRS dont se servent les Graveurs en cuivre ; ce font de petits carrez d'acier de deux pouces de long au plus, & de la grosseur des gros burins ; ils servent pour repousser les planches de cuivre dans les endroits que l'on est quelquefois obligé de grater avec le gratoir, ou d'effacer avec le brunissoir. On pose le repoussoir sur le derriere de la planche, & avec un marteau on frape dessus. Il y a des repoussoirs de plusieurs figures, comme de carrez, de ronds, en ovale &c. *V. pag.* 389. Pl. LXI. *
- Id. lig. 29. occuper, *lif.* recouper.
- * Pag. 726. lig. 17. après [retenir l'eau] *adionst.* Il est vray que l'on nomme particulièrement cette piece qui tourne, *clef* ; & celle dans laquelle elle tourne, *boete* ; & que le tout ensemble se nomme Robinet, quoique l'on dise souvent, *tourner le Robinet*, bien qu'il n'y ait que la *clef* que l'on tourne.
- * Id. après la penultième l. *adionst.* RONDELLE, c'est une espece de Virole.
- * Pag. 729. après la 8. lig. *adionst.* RULLER, ou cueillir, c'est faire des repaires avec du mortier ou du plâtre, pour dresser toutes sortes de plans ou surfaces.
- Pag. 734. lig. 28. couleur d'Agathe. *lif.* & dont les couleurs sont mêlées
- * comme celles de l'Agathe.
- Pag. 735. après la lig. 11. *adionst.* les Couvreurs nomment encore SERGENT une petite machine faite de trois morceaux de bois en forme de Traquet, laquelle sert pour relever mieux les tuilles de dessus les toits, sans qu'elles se cassent. *voy.* pag. 152. Pl. XXIV. **.
- Pag. 736. lig. 13. lorsqu'il est équari. *lif.* lorsqu'il n'est point refendu, & qu'il n'est qu'équari.
- Pag. 740. lig. 27. après [de Savot] *adionst.* il faudroit dire *Sonschef*.
- Id. lig. 28. SOUCHEVEUX, *lisez* SOUCHEVEURS.
- Pag. 744. lig. 21. demy ronds. *lif.* demy rond.
- Pag. 748. lig. 14. TARJETTÉS. *lif.* TARGETTES.
- * Pag. 751. lig. 23. après [limite] *adionst.* de *τερμα*, *Terminus*. Mais *Therme*, qui vient de *Hermes*, signifie des Figures d'hommes & de femmes, sans bras & sans jambes. *voy.* THERMÉS.
- Pag. 752. lig. 29. après [THERMES] *adionst.* de *Therma*, *Thermarum*.
- Pag. 755. lig. 10. après [de la terre] *adionst.* des Decombres.

ET CORRECTIONS.

795

Id. lig. 26. TORCHIERES. *lij.* TORCHIERIS.

* Pag. 757. après la lig. 4. TOTÈS. *vij.* Dolles.

Pag. 760. lig. 26. après (*Palcz*) *adiouft.* ou *palées.*

Pag. 763. lig. 17. après [*eschaffauder.*] *adiouft.* les *Chevalers* font composés de morceaux de bois, comme les *Traquets*, de même que la Figure F. *

FIN.

DE L'IMPRIMERIE
De JEAN BAPTISTE COIGNARD,
rue Saint Jacques, à la Bible d'or.

M. DC. LXXVI.















